



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III

LI

E

25

NAPOLI

LI
ε
31

LI
ε
25

LI
ε
31



HISTOIRE ROMAINE,

DEPUIS LA FONDATION DE ROME.

AVEC DES NOTES HISTORIQUES,
Geographiques, & Critiques ; des Gravûres en Taille-douce ;
des Cartes Geographiques , & plusieurs Médailles authentiques.

Par les RR. PP. CATROU & ROUVILLE' de la Compagnie
de JESUS.

TOME QUATORZIEME.

Depuis l'année de Rome 641. jusqu'à l'année 667.



A PARIS.

Chez { JACQUES ROLLIN, Quay des Augustins, à la descente
du Pont S. Michel, au Lion d'or.
JEAN-BAPTISTE DELESPINE, Imprimeur du Roy,
ruë S. Jacques, à S. Paul.
JEAN-BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy,
ruë S. Jacques, au Livre d'or.

M D C C X X X.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



SOMMAIRE

DU CIN QUANTE-TROISIEME LIVRE.

ETat des affaires de Numidie ; Micipsa adopte Jugurtha son neveu , & lui laisse en mourant le Royaume à partager avec Adherbal , & Hiempsal ses propres enfans. Contestation d'Hiempsal & de Jugurtha. Ambition de ce dernier Prince ; il fait massacrer Hiempsal , & s'empare des Trésors de Micipsa. Guerre civile en Numidie. Jugurtha se rend maître de tout le Royaume. Adherbal se réfugie à Rome pour y faire entendre ses plaintes ; l'Usurpateur y envoie ses Ambassadeurs qui à force de presents gagnent à leur Maître presque tout le Sénat. Harangue d'Adherbal au Sénat Romain. Replique des Envoyés de Jugurtha. Le Sénat se laisse corrompre par l'argent de Jugurtha. M. *Æmilius Scaurus* , & quelques autres Magistrats se déclarent inutilement en faveur de l'opprimé. Caractère de *Scaurus*. On nomme dix Commissaires pour juger entre les deux Rois. L'or & les artifices de Jugurtha fléchissent *L. Opimius* chef de la commission ; il porte avec ses Collegues par les mêmes voyes un jugement inique en attribuant à Jugurtha la plus considérable portion de la Numidie. Jugurtha recommence ses hostilités contre son frere ; le défait en bataille rangée , & l'assiége dans *Cirtha* sa Capitale. La nouvelle en vient à Rome. Les partisans de Ju-

Tome XIV.

gurthera previennent le Sénat en sa faveur. Jugurtha prend le parti d'affamer la Ville assiégée. Lettre d'Adherbal au Sénat. Nouvelle Ambassade dont M. *Æmilius Scaurus* est le chef. L'usurpateur est cité à comparoître à Utique; il donne un assaut général à la Ville assiégée; mais à son désavantage. Il se rend auprès des Ambassadeurs pour y plaider sa cause. *Scaurus* éclate en reproches contre les attentats du Roi Numide; il se laisse corrompre par les largesses de ce Prince. Départ des Ambassadeurs; inutilité de leur Ambassade. *Adherbal* se rend à composition. Jugurtha sans égard à la foi qu'il avoit donnée, fait main basse sur tous les habitans de Cirtha. & met le comble à ses crimes par la cruelle mort de son frere. Rome fremit d'horreur à cette nouvelle. Le Peuple excité par le Tribun *Memmius* demande la punition de l'Usurpateur. Election des Consuls *P. Cornelius Scipio Nasica*, & *L. Calpurnius Piso* Bestea pour l'année 642. leurs caractères. Bestea se dispose à porter la guerre en Numidie; Jugurtha envoie son fils à Rome, pour détourner l'orage. La députation n'a pas le succès qu'il s'en promettoit. Bestea choisit *Scaurus* pour son Lieutenant Général; caractère de ses autres Officiers; ses desseins & ses vûes; Départ des troupes. Elles abordent en Afrique. Premières hostilités. Entrevûe de Jugurtha, avec Bestea & *Scaurus*. Les deux Romains vendent la paix à prix d'argent au Numide; le Consul en dresse le Traité. Mort du Consul *Nasica*; Embrasement du Temple de Cybele. Retour de Bestea. Nouveaux Consuls pour l'année 643. *M. Minucius Rufus* & *Sp. Posthumius Albinus*. Mi-

nucius va combattre les Scordisques, les Triballes & les Daces sur les bords du Danube, leur fait deux ans la guerre avec avantage, revient triompher à Rome, & fait bâtir les somptueux Portiques du Capitole. Le Tribun Memmius accuse Bestia & Scaurus dans les Comices; sa harangue. Le Préteur Cassius est envoyé en Numidie, pour engager Jugurtha à venir à Rome subir l'interrogatoire. Caractère de ce Préteur. Etat de l'armée Romaine, à l'arrivée de Cassius en Afrique. Jugurtha se rend à Rome sans cortège; il gagne à force d'argent C. Babius Sulca Tribun du Peuple; portrait de ce Tribun. Le Roi Numide paroît dans l'Assemblée, où il reçoit toutes sortes d'outrages. Memmius après lui avoir fait les plus vifs reproches, le somme de nommer les Partisans qu'il avoit dans Rome, & Babius lui défend de répondre. Massiva frere de Jugurtha qui s'étoit retiré à Rome après la mort d'Adherbal, demande au Sénat & au Peuple le Royaume de Numidie. Jugurtha le fait assassiner, renvoye en Afrique Bomilcar le complice de son crime, s'enfuit lui-même de la Ville Capitale, & se retire en son Royaume. Le Sénat casse le traité de paix que Calpurnius avoit conclu avec ce Prince: Le Consul Posthumius va commander l'armée d'Afrique; ses projets. Tergiversations de Jugurtha. Le Consul est soupçonné de collusion avec Jugurtha. On le soupçonne d'avoir trahi les intérêts de sa Patrie. Intrigues des Tribuns du Peuple, P. Licinius Crassus, C. Mamilius, & L. Annius, pour se continuer dans le Tribunat. Le premier promulge la Loi Licinia contre la somptuosité des tables. Luxe

des Romains dans leurs repas. Mamilius fait ériger un Tribunal pour informer contre les Partisans de Jugurtha. Scaurus le plus coupable de tous se fait nommer par son crédit le chef de la Commission ; il condamne à l'exil des personnes Consulaires, & des Pontifes ; entr'autres L. Calpurnius Bestia dont il avoit été le complice. Sp. Posthumius Albinus, & L. Opimius. Election des Consuls Q. Cæcilius Métellus, & M. Junius Silanus pour l'année 644. Ce dernier va combattre les Teutons & les Cimbres dans la Gaule Narbonnoise. Malheureux succès de cette expédition. Départ du Consul Métellus pour commander en Afrique. Siège de Suthul Place de Numidie. Stratagème de Jugurtha ; il défait l'armée du Propréteur Spurius Posthumius, & l'oblige de passer sous le joug. Indignation de Rome à cette nouvelle. Consternation du Consul Posthumius, il ordonne des recrues, fait des préparatifs, & se rend en Afrique, pour y réparer l'affront fait à son frère. Les Tribuns s'opposent au départ des nouvelles troupes qu'ils réservent à Métellus. Le Consul Posthumius revient à Rome, & est condamné à l'exil. Eloge de Métellus ; Tout conspire au succès de son entreprise ; il prend Marius & P. Rutilius pour ses Lieutenants Généraux ; ambition du premier ; probité du second ; départ du Consul ; il arrive en Numidie ; état où il trouve les vieilles troupes ; il les remet dans l'ordre par une conduite tempérée de douceur & de sévérité ; réglemens qu'il établit dans son camp ; il passe tout l'été à exercer ses Légions par les travaux & les marches les plus pénibles, sans en exempter son propre

SOMMAIRE v

filz. Terreur de Jugurtha ; il s'offre par ses Députés à faire une dedition de sa personne & de ses Etats ; soupçons de Metellus : artifice qu'il emploie , & que la défiance du Roi rend inutile L'armée Romaine entre dans la Numidie ; toutes les Villes lui envoient des rafraichissemens. Circonspection du Général Romain. Disposition de l'armée dans ses marches. Metellus met une garnison Romaine dans Vacca, & en fait un magazin de vivres. Nouvelles Ambassades de l'Usurpateur, sa fourberie. Il se met en embuscade sur une colline. Bataille du Muthul. La victoire se déclare pour Metellus. Bomilcar est défait par Rutilius, & les soldats de Jugurtha l'abandonnent ; il s'enfonce dans les forêts ; ses vûës : Conquêtes de Metellus dans la Numidie. Les Numides se lassent de la domination de Jugurtha. Précautions du Consul contre ce Prince : Exploits de Quintus Servilius Cæpio dans la Lusitanie. Tranquillité de Rome, Scaurus la trouble , en refusant contre les Loix de quitter la Censure à la mort de M. Livius Drusus son Collegue. Pretexte de son refus ; un Tribun le menace de la prison: il se démet : Election des Consuls Servius Sulpicius Galba , & M. Aurelius Scaurus pour l'année 645. Q. Cæcilius Metellus est continué Général de l'armée de Numidie avec le titre de Proconsul ; Sulpicius Galba a l'Italie pour département , & Aurelius Scaurus la Gaule Narbonnoise. Jalousie de Marius contre son Général. Dessein de l'un & de l'autre. Portrait de Marius. Attention de Metellus à ne donner nulle prise à la malignité de son rival ; Jugurtha harcèle les Legions Romaines , dans leurs

excursions ; le Proconsul les distribue en deux camps, & fait brûler toutes les Bourgades. L'Usurpateur se montre dans les plaines, côtoye de loin & sur des hauteurs, les Romains dans leurs divers campemens, consume les fourages, & empoisonne les fontaines. Résolution de Metellus ; il assiège Zama, Ville opulente. Avantage de Marius contre Jugurtha. Combat sanglant sous les murs de Zama. Jugurtha assiège le camp des Romains. Metellus détache Marius avec toute la cavalerie contre l'ennemi ; le Numide s'enfuit dans ses rochers. Le Proconsul se rend au camp, le lendemain il reparoit devant Zama après avoir posté sa Cavalerie sur la route de Jugurtha ; retour inopiné de ce Prince ; combat de Cavalerie entre les deux partis : Metellus livre un assaut général à la Ville assiégée. Ardeur des combattans ; artifice de Marius, ses gens sont culbutés & sont tués pour la plupart à l'escalade. Levée du siège de Zama. Le Proconsul tente la fidélité de Bomilcar & le gagne. Celui-ci engage son maître à se rendre aux Romains. Ambassade de Jugurtha vers le Proconsul. On règle dans un grand Conseil de guerre les conditions de la paix. Le Numide livre aux Romains 20000. livres pesant d'argent, ses Elephants, ses chevaux, & tous les transfuges : Sévères punition de ces derniers. Metellus mande l'Usurpateur à Tifidium ; mais en vain : il s'étoit déjà repenti de ses avances. Déterminé pour toujours à la guerre, il assemble une nouvelle armée. Mouvements qu'il se donne ; il s'empare de Vacca par la trahison des Vaccéens ; la garnison Romaine est massacrée ; le seul Commandant T. Turpilius Silanus

Échappe à la mort ; son caractère. Chagrin du Proconsul à cette nouvelle ; il vole à Vacca avec une Légion soutenue d'un gros corps de Numides. La Ville est livrée au pillage. On fait le procès à Turpilius l'intime ami de Metellus. Marius l'accuse de trahison ; on lui tranche la tête ; son innocence est reconnue. Sentiments de Marius. Ses broüilleries avec son Général ; son ambition , son ingratitude , ses artifices ; il décrie Metellus dans le camp par ses discours , & à Rome par ses lettres. Caractère de Gauda frère de Jugurtha ; animé par Marius , il écrit à la République des lettres pleines de fiel , contre le Proconsul. Espérances de Marius : il parle de retourner à Rome pour y briguer le Consulat , contre le gré de Métellus : il presse Bomilcar de lui livrer Jugurtha. Les soupçons du Roi contre Bomilcar l'empêchent d'accomplir sa promesse : ce traître engage Nabdalsa Officier Numide fort considéré , à surprendre l'usurpateur & à le livrer aux Romains. Les remords de Nabdalsa font avorter le projet. Bomilcar lui écrit ; la lettre est interceptée , le Roi la reçoit ; Nabdalsa se justifie ; Bomilcar & ses complices sont suppliciés. La guerre recommence. Metellus fatigué des instances de Marius le congédie douze jours avant les grands Comices. Il arrive en six jours à Rome ; il y fait sa brigue , en calomniant son Général ; les Tribuns du Peuple le soutiennent. Animosité du Peuple contre la Noblesse. Consuls de l'année 646. C. Marius , & L. Cassius Longinus. Election des Censeurs , Q. Fabius l'Allobroge , & C. Licinius Geta. M. Emilius Scaurus est continué Président du Sénat. Soixan-

re-troisième Lustre : Defaite d'Aurelius dans la Gaule Narbonnoise. Le Sénat par un Décret continuë Metellus Proconsul en Numidie. Le Peuple excité par le Tribun Manilius Mancinus casse le Senatufconsulte, & donne à Marius la Numidie pour département. Cassius Longinus se rend dans la Gaule Narbonnoise; sa valeur, sa temerité. Etat où il trouve l'armée Romaine; il attaque les Tigurins dans le païs des Allobroges; caractère de ses Lieutenants Généraux L. Calpurnius Piso, & C. Popilius. Les Romains tombent dans une embuscade sur les bords de la mer: le Consul & Pison y périssent. Popilius capitule aux plus honteuses conditions, livre la moitié des bagages, donne des otages, & passe sous le joug avec toutes ses troupes; C. Calius Calvus Tribun du Peuple, son ennemi personnel, l'accuse devant les Comices. Extension de la Loi Cassia, pernicieuse à la République; Popilius s'exile lui-même. M. Emilius Scaurus se fait nommer Consul à la place de Cassius; il accuse Rutilius d'avoir brigué le Consulat; preuves de son accusation. Plaisanterie de C. Caninius Chevalier Romain, au désavantage d'Emilius: Spurius Thorius Balbus Tribun du Peuple porte une nouvelle Loi, qui en laissant aux Riches leurs biens surnuméraires, les obligeoit à payer au Tresor certaines redevances, que les Questeurs étoient chargés de distribuer aux Citoyens nécessiteux; inutilité de ce temperamment. Fierté de Marius; sa conduite imperieuse dans la levée de ses Legions; il n'en rôle que des gens de la populace, railleries de la Noblesse à cette occasion. Politique du Sénat. Le Consul harangue ses nouvelles troupes, en des termes pleins de

S O M M A I R E

ix

de mépris pour les Patriciens & d'estime pour lui-même. Campagne de Metellus, sa sécurité. Jugurtha abandonné de ses Officiers, se cantonne dans des rochers; ses irrésolutions. Le Proconsul le surprend, l'attaque, & met son armée en déroute. Jugurtha prend lui-même la fuite, & se retire à Thala Forteresse imprenable. Description de cette Citadelle. Metellus l'assiège. Ses précautions contre la disette. Une pluie abondante les rend inutiles, & remplit ses troupes de confiance. Frayeur des habitans; l'Usurpateur s'enfuit. Courageuse résistance des Transfuges Romains. De désespoir ils mettent le feu au Palais, & périssent dans l'embrasement. Prise de Thala après quarante jours de siège. Hamilcar homme turbulent, s'efforce de gagner à Jugurtha la grande Leptis sa patrie Ville alliée des Romains. Metellus averti par les Magistrats de la Ville y envoie un détachement de Liguriens sous les ordres de C. Anicius; par là, ce pais demeure tranquille. Jugurtha vient à bout d'engager dans son parti les Gétules. Caractère de ces Peuples. Il s'efforce de gagner Bocchus son gendre, Roi de Mauritanie. Ressentiemens de Bocchus contre Rome. Il conclut avec le Numide une ligue offensive & défensive. Conduite mesurée du Proconsul. Il apprend que Marius est nommé son successeur; il en pleure de rage. Ses négociations, pour détacher Bocchus de l'Alliance de Jugurtha. Elles rendent le Mauritanien moins empressé à faire la guerre. Marius arrive à Utique. Metellus se retire en Italie, & refuse de s'aboucher avec le nouveau Général. Sa réputation reprend à Rome tout son éclat; il harangue le Peuple pour demander le triomphe, que le Sé-

Tome XIV.

b

nat lui avoit déjà decerné. Il l'obtient avec le surnom de Numidique : un Tribun l'accuse de péculation, il se justifie glorieusement. Marius exerce ses nouvelles troupes par de légers combats ; il les conduit devant Cyrthe , d'où les Rois Africains étoient décampés. Stratagème de ces deux Princes ; ils séparent leurs armées. Précautions du Consul ; il les défait plusieurs fois ; & assiège différentes Villes avec succès. Inaction de Bocchus ; il négocie avec les Romains. Marius presse vivement le Numidien , & s'observe avec le Roi de Mauritanie. Il assiège Capsa ; description de cette Ville ; il prend Metellus son rival pour modèle. Sa circonspection ; marche secrète de son armée pendant la nuit. Précautions du Général. Fatigues des troupes Romaines. Le Consul les met en embuscade ; au point du jour la Cavalerie enveloppe tous les laboureurs de Capsa , & les Fantassins s'emparent des portes. Les habitans se rendent à discrétion. Cruauté de Marius , il met la Ville au pillage , il en fait raser les maisons & les murs , il passe au fil de l'épée tous les Capséens capables de porter les armes , & soumet le reste à l'esclavage. La terreur se répand dans le pays ; toutes les Villes se rendent au Conquérant, sans attendre sa présence. Ascendant extraordinaire qu'il prend sur ses troupes. Le seul Château de Mulucha lui résiste : description de cette forteresse. Marius l'assiège. Motifs de cette entreprise. Etonnement des Légionnaires. Le Consul fait ses préparatifs ; premières tentatives inutiles. Un soldat Ligurien trouve un chemin commode pour entrer dans la Citadelle ; cette découverte tranquillise Marius prêt de lever le siège.

Il fait sur le champ partir quelques braves Officiers. Instruit par leur rapport que l'entreprise étoit aisée il y envoie quatre Centuries sous la conduite du Ligurien. Elles montent sur le rempart sans résistance, mettent l'alarme parmi les assiégés, & facilitent aux Légionnaires l'entrée de la Ville. Le trésor du Roi est mis au pillage, & les habitans sont massacrés. P. Cornelius Sylla Questeur arrive à Utique avec un renfort de cavalerie. Mépris du Consul pour ce jeune Romain. Caractere de Sylla. Comparaison de Marius & de Sylla. Le premier conduit son armée en quartier d'Hyver dans les Villes maritimes; ses vûës. Conduite de Sylla; ses travaux, son humanité, sa circonspection, ses largesses; il gagne tous les cœurs, & même celui de son Général. Emploi des Questeurs dans les troupes Romaines. Retardement de Bocchus à se joindre aux Numides; Jugurtha l'y résout par des offres éblouissantes. Après de sages préparatifs, les deux Rois surprennent à l'improviste, sur le déclin du jour, l'armée Romaine dans sa marche. Embarras des Légionnaires. Intrepidité des Barbares. Bravoure de quelques Romains. La Cavalerie fait tête aux Numides. Combats tumultueux. Les Légionnaires enveloppés, font face de tous côtés. Courage héroïque de Marius & de Sylla. Desein de Jugurtha. Le Consul rallie ses soldats sur deux collines qu'il fait fortifier à la hâte. Sylla se distingue à la tête de la Cavalerie. Les deux Rois environnent les collines: leurs esperances, & leur allegresse. Vigilance du Général Romain; au lever de l'aurore, il fait défilér ses troupes en silence. Elles trouvent les ennemis endormis; ils ne se réveillent

au son des trompettes, que pour prendre la fuite
 Massacre effroyable des Numides. Marius redouble
 ses précautions; disposition de son armée dans les
 marches; confiance des Légionnaires. Jugurtha &
 Bocchus les attaquent une seconde fois au voisinage
 de Cyrthe, ils séparent leurs troupes en quatre
 parties. Sylla & sa Cavalerie défont les Mauritaniens.
 Bocchus & Volux son fils attaquent les Romains,
 & sont mis en déroute. Valeur de Jugurtha. Un
 heureux stratagème qu'il employe met le désordre dans
 les premiers Manipules; Sylla & Marius lui arrachent
 la victoire. Massacre terrible de ses Numides.
 L'Usurpateur lui-même échappe à peine des mains de
 Sylla. Celui-ci conduit une partie de l'armée à Uti-
 que, & l'autre reste à Cyrthe sous les ordres du Con-
 sul. Le Roi de Mauritanie lui envoie une Ambas-
 sade & Marius lui députe Sylla & Manlius Lieu-
 tenant Général. Le premier harangue Bocchus; ar-
 tifice de sa harangue. Réponse du Roi. Il fait par-
 tir une seconde fois cinq Ambassadeurs vers le Gé-
 néral Romain, & à Rome pour demander l'amitié de la
 République: Jugurtha l'apprend, & fait insulte
 aux Envoyés; ils se rendent à Uti que, où rési-
 doit Sylla. Le Questeur les comble d'honneurs &
 de présents; il gagne leur confiance. Malheureuse
 expédition de Marius; il fait venir d'Uti que Sylla
 & les Ambassadeurs; on agréé leurs demandes; Syl-
 la leur fait obtenir jusqu'au retour une suspension
 d'armes. Trois s'embarquent pour Rome avec le
 Questeur Cn. Octavius Rufus arrivé depuis peu avec
 de grosses sommes pour les frais de la guerre; les
 deux autres retournent en Mauritanie. Une des con-

ditions de la paix est que le Roi livreroit bientôt Jugurtha aux Romains. Election des Consuls C. Atilius Serranus, & Q. Servilius Capius pour l'année 647. Le premier a l'Italie, & le second, la Gaule Narbonnoise pour départemens. Ravages qu'y font les Cimbres. Inquietudes de Bocchus. On lui accorde la paix. On lui refuse l'alliance de la République jusqu'à ce qu'il ait donné des preuves éclatantes de son attachement. Retour de ses Ambassadeurs. Estime de Bocchus pour Sylla. Résolu de servir les Romains, il prie Marius de lui envoyer le Proquesteur. Motifs de cette demande. Fermeté de Jugurtha dans ses pertes. Il envoie à Bocchus, Aspar son confident, dans l'esperance d'être admis au traité que ce Prince concluoit avec Rome. Dabar frere de l'Usurpateur, mais ami des Romains, rompt les intrigues d'Aspar à la Cour de Mauritanie. Sylla part pour s'y rendre avec une nombreuse escorte. Volux vient au-devant de lui, pour lui faire honneur. Son approche met l'alarme parmi les gens du Proquesteur; il se fait connoître. Il accompagne Sylla & campe avec lui. Jugurtha les suit dans leur marche. Le jeune Prince en donne avis au Proquesteur; on le soupçonne de trahison. Il augmente les soupçons par un conseil temeraire. Générosité de Sylla; il décampe en silence. Jugurtha le coupe dans sa marche. A cette nouvelle la rage transporte les soldats Romains contre Volux. Ils le soupçonnent de trahison. Le Commandant dissimule. Le Prince Mauritanien se justifie. Par son avis Sylla renvoie ses troupes, & passe avec lui au travers des Numides sans obstacles. Sage précaution qu'il garde en cette rencontre.

Dabar le vient trouver de la part de Bocchus. Sincérité de Dabar. Irrésolution du Roi de Mauritanie, ses desseins, & sa conduite. Entrevûe de Sylla, de Bocchus, & d'Aspar. Harangue de Sylla. Réponse du Roi. Entretien secret du Roi, & du Proquesteur; Dabar en est le seul témoin, comme interprète. Sylla obtient du Roi après bien des repugnances, qu'il lui livreroit l'Usurpateur, sous prétexte de l'admettre au traité. Bocchus députe Aspar à Jugurtha. Désiance de cet Usurpateur: il demande Sylla pour ôtage, & le Roi de Mauritanie se joue de sa crédulité. Étonnante situation de Bocchus. Jugurtha se met en chemin pour le venir trouver. Agitations extraordinaires du Roi de Mauritanie. Il se détermine enfin à perdre son beau-pere. Le Numide arrive. Bocchus accompagné du Proquesteur va au-devant de Jugurtha. Étrange sécurité de ce dernier Prince: il est saisi par quelques Mauritaniens, remis entre les mains de l'Ambassadeur Romain, chargé de chaînes, & conduit à Marius. Gloire de Sylla après cette conquête. Marius en est jaloux. Principes de leurs démêlez. Allégresse de l'armée Romaine au retour du Proquesteur, & à l'entrée de Jugurtha dans Cyrthe.

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME

A *Rivée de Jugurtha à Rome. Marius est décrié par les Patriciens jaloux de ses victoires. Le Peuple & ses Tribuns lui rendent justice. Q. Servilius Capion, Consul, fait modifier une Loi de Gracchus. A l'aide de L. Licinius Crassus, il par-*

age le jugement des affaires particulieres , entre les Chevaliers Romains , & les Sénateurs. Il va combattre les Cimbres dans la Gaule Narbonnoise. Conquêtes de ces Barbares , ils s'emparent de Toulouse. Trahison des Tolosates. Le Consul reprend la Ville par l'intelligence de quelques Bourgeois qui la lui livrent. Son avidité sacrilege : il fait piller les maisons & les Temples. Tradition fabuleuse. Cæpion reste avec le titre de Proconsul dans la Province Narbonnoise. Naissance de Cicéron & de Pompée. Election des Consuls P. Rutilius Rufus , & Cn. Mallius Maximus. Eloge du premier : incapacité de son Collegue. Caractère de Q. Catulus Compétiteur de Mallius , dans la recherche du Consulat. Celui-ci reçoit la commission de faire la guerre dans la Gaule Transalpine. Marius reste Proconsul en Numidie : ses occupations. Il retient Sylla auprès de lui en qualité de Proquesteur. Union apparente de ces deux grands hommes. On accorde à Bocchus la quatrième partie des Etats de Jugurtha. La République se réserve les Cantons les plus proches de la Province Africaine , & laisse le reste à Himpfal & à Mandrestal, descendants de Massinissa. Le Sénat presse le départ de Mallius. La Province Narbonnoise est inondée de Barbares. Leur haine contre les Romains. Le Consul se broüille avec Cæpion. Leurs armées se séparent , les Gaulois en triomphent de joye. Ils consacrent aux Dieux par avance les dépouilles des Légionnaires. Ils taillent en pièces un détachement de l'armée Consulaire , & font prisonnier M. Aurelius Scaurus qui le commandoit. La terreur se répand dans le camp de Mallius. Il appelle Cæpion à

son secours. Fièvre réponse du Proconsul ; il se rapproche de l'armée Consulaire. La méfintelligence des deux Chefs redouble. Industrie de Cæpion. Les Cimbres demandent la paix à Mallius. Le Proconsul maltraite leurs Députés. Indignation de ses Légionnaires. Ils le contraignent à se transporter dans le camp du Consul. Son opiniâtreté. Il contredit les sentimens de Mallius devant les Ambassadeurs Gaulois. Les ennemis profitent de ces divisions , forcent les deux Camps Romains & mettent à mort quatre-vingt mille Légionnaires. Les deux Généraux prennent la fuite suivis à peine de dix hommes. Intrepidité du jeune Sertorius. Les Gaulois accomplissent leurs vœux. Ils pendent à des arbres les prisonniers de guerre. Desolation de Rome. Une armée Pretorienne est taillée en pieces par les Lusitaniens. Le Sénat met au nombre des jours malheureux , celui où l'on apprend ces deux tristes nouvelles. Cæpion est déposé du Généralat. La Noblesse & deux Tribuns s'y opposent ; mais en vain. Tumulte du Peuple excité par le Tribun C. Junius Norbanus. Il chasse à coups de pierre les Patriciens. M. Emilius Scaurus Président du Sénat est blessé à la tête. Le Proconsul s'exile lui-même. Le Sénat charge le Consul P. Rutilius de veiller à la conservation de Rome. Nouvelles levées. On n'exempte personne du service. Rutilius réduit son fils au rang de simple Légionnaire. Il établit des Maîtres d'escrime dans les armées Romaines. Conseils de Guerre des Gaulois & des Cimbres. Ils consultent Aurelius Scaurus prisonnier de guerre sur le parti qu'ils avoient à prendre. Générosité de ce Consulaire. Son amour pour la Patrie.

il

harangue ses ennemis pour les détourner de passer les Alpes. Bojorix Ro. des Cimbres, le perce de son épée. Election de C. Marius, & de C. Flavius Fimbria. On passe en faveur du premier les régles ordinaires. Sa surprise & sa joye. Il arrive à Rome Il part aussitôt d'Afrique. Il triomphe. Appareil de son triomphe. Jugurtha & ses enfans captifs, & enchaînés devant le char de Marius en font le plus bel ornement. Sentiments des Romains à la vue de ces illustres Captifs. Mort de Jugurtha, six jours après le triomphe. Marius convoque le Sénat. Nouvelle distinction qu'il s'attribue. Indignation des Sénateurs à ce sujet. Marius préfère les Légions de Rutilius, aux vieux soldats qu'il avoit ramenés d'Afrique, & qu'il laisse sous la conduite de Fimbria son Collègue. Audace des Tribuns du Peuple. Cn. Domitius Enobarbus fait condamner à l'amende par le Peuple, M. Emilius Scaurus. Motifs de cette condamnation. Probité de Domitius. Il porte une nouvelle Loy contre les Pontifes. Ménagement frivole qu'il emploie. Il est élu suprême Pontife. Il défère devant le Peuple M. Julius Silanus, qui avoit été défait par les Cimbres. Junius est absous. Cassius Longinus fait accepter une autre Loi, qui interdit l'entrée du Sénat aux Citoyens déshonorés. C. Servilius Glaucia renouvelle la Loi de Gracchus, qui donne seul aux Chevaliers Romains le jugement des affaires civiles. Autres Loix qu'il fait statuer en faveur des accusateurs Etrangers, & contre les concussionnaires. Tentatives de L. Marcius Philippus, pour remettre en vigueur les Loix agraires. Son dessein paroît séditieux. Sa modération. Marius se rend dans la Gau-

le Transalpine. Les Cimbres portent le ravage dans l'Espagne. Leur inconstance. Le Consul exerce ses troupes. Sa sévérité, sa vigilance. Sylla Lieutenant Général combat par ses ordres les Teutoages, & fait prisonnier de guerre Copillus un de leurs Rois. Ni-comède s'excuse d'envoyer à Marius un renfort de Bithyniens, Prétexte de son refus. Le Sénat l'approuve. Les Esclaves se révoltent en Campanie. Passion furieuse de Vettius Chevalier Romain. Il soulève sept cens Esclaves, fait périr ses créanciers, met les Bourgades à contribution, se fait déclarer Roi, & se cantonne dans des lieux inaccessibles. L. Lucullus Préteur, suivi d'une petite armée, marche contre ces Rebelles; battu à la première attaque, il gagne par artifice Apollonius, Général des troupes de Vettius; le traître vend au Préteur ce chef de bandits, qui se donne la mort à lui-même. Troubles de Sicile. Occasion de ces troubles. Caractère de P. Licinius Nerva, Préteur de cette Isle. Il délivre des fers huit cents Orientaux de condition libre, selon les ordres de la République, & permet aux autres de lui faire des remontrances sur l'injustice de leur esclavage. Multitude de ces malheureux. Leurs maîtres gagnent le Préteur par leurs présents. Les Esclaves se réfugient dans un azile. Nerva tente de les adoucir; ils se révoltent, égorgent deux frères riches en fonds de terre, pillent leurs fermes & s'attroupent au nombre de deux cens. Licinius compose avec un de leurs Chefs nommé C. Titinius. Caractère de ce brigand. Il livre aux Romains la troupe de ses associés. Le Préteur congédie ses troupes: Son indolence. Les Esclaves de Clonius Chevalier Romain, le massa-

erent , & se retranchent au nombre de quatre-vingt sur une hauteur. Licinius y vole sans oser les attaquer. Les mécontents , assemblés jusqu'à huit mille, choisissent pour leur Roi Salvius joueur de flûte. Caractère de ce Général. Il fait piller les campagnes par ses troupes divisées en trois parties. Succès de ces expéditions. Il assiège Morgantie , avec vingt mille Fantassins & deux mille chevaux. Le Préteur avec dix mille hommes , pille le camp des Esclaves , prend toutes leurs femmes , les surprend pendant la nuit proche les murs de la Ville , & les dissipe. Ils se rallient , enveloppent les Romains , & les forcent de se rendre. Ils en meurent six cents à mort; quatre mille sont faits prisonniers de guerre. Le nombre des rebelles se multiplie. Levée du siège de Morgantie. Valeur des Esclaves de cette Ville. Affranchis par leurs maîtres , Licinius les réduit en servitude. Ils se livrent aux Rebelles. Athénion Esclave Cilicien , rassemble mille de ses camarades à Egeste & à Lilybée , fait mourir son maître dont il étoit l'Intendant , & prend le titre de Roi. Sa conduite dans la levée de ses troupes. Athénion assiège Lilybée. Description de la Place. Il leve le siège. Gomon Général des Mauritanien met son arrièregarde en déroute. Salvius offre aux Dieux des Sacrifices , fait la revue de son armée composée de trente mille hommes , prend le nom de Tryphon , & bâtit la Ville de Triocale. Description de cette Forteresse. Il invite Athénion à s'y rendre. Complaisance d'Athénion , il y vient suivi de trois mille hommes. On l'enferme dans la Citadelle. Conduite de Marius dans la Province Narbonnoise. Son exac-

*titude. Impudicité de son neveu C. Lusius Tribun
 Légionnaire. Trebonius jeune soldat, le perce de son
 épée pour d fendre sa pudeur, & prouve son inno-
 cence; le Consul le recompense. Marius est continué
 dans le Consulat pour l'année 650. On lui don-
 ne pour Collègue L. Aurelius Orestes. Les ennemis
 même de Marius applaudissent à cette élection. On
 lui laisse le soin de la guerre contre les Cimbres. Oc-
 cupations d'Aurélius. Il regle les affaires de la Reli-
 gion par un Décret des Haruspices. Rome expie de
 nouveaux prodiges arrivés à Amérie, & à Ari-
 minum. Vanité de T. Albucius Préteur de Sardaigne;
 Il devient la fable de Rome. On l'exile; il choisit
 Athènes pour le lieu de son bannissement. M. Ful-
 vius Préteur d'Espagne, à la tête d'une Légion &
 de quelques troupes Celtibériennes, s'empare du camp
 des Cimbres; artifice qu'il emploie pour s'en rendre
 maître. Les Marses se jettent dans les Gaules. Sylla
 dans une conférence les gagne à la République.
 Mort de L. Aurélius Orestes. Marius laisse ses
 troupes à M. Aquillius, & revient à Rome pour
 présider aux nouvelles Elections. Caractère de L.
 Apuléius Saturninus Tribun du Peuple; ses empor-
 temens contre la Noblesse. Marius le fait servir à
 son ambition, & prend avec lui des mesures pour
 obtenir un quatrième Consulat. Leurs intrigues.
 Apuléius harangue le Peuple. Marius affecte de re-
 fuser les honneurs qu'on lui décerne. Les Cimbres
 se répandent dans les Gaules. La frayeur publique
 redouble l'empressement de Rome, à élever Marius
 au Consulat. Il est nommé Consul pour l'année 651.
 malgré ses repugnances simulées. Portrait de Q. Lu-*

ratius Catulus son Collègue. Nouvelle Loi d'Apulèius en faveur des soldats Vétérans de Marius. Le Tribun Babinus s'y oppose. Le Peuple s'irrite de cette opposition. Consternation de Rome. M. Antonius purge les mers des Pirates Ciliciens. Il triomphe. Apulèius veut introduire dans le Tribunat, un affranchi nommé Equitius Firmanus ; il compose une fable propre à faciliter ses prétentions. Les deux Métellus Censeurs de cette année , déconcertent l'intrigue. Apulèius insulte Metellus le Numidique : celui ci harangue la Commune. Apulèius fait citer Sempromia, contre les Loix. Constance de cette Heroïne. Résolution des Teutons & des Cimbres. Le Consul Catulus s'avance vers les Carnes pour y attendre les Cimbres. Habileté de Marius pour s'assurer de la fidélité des Peuples de la Gaule Narbonnoise ; il fait creuser un Canal depuis le Rhône jusqu'à la mer ; & se campe près de là dans un poste avantageux. Approche des Teutons. Il insultent les Romains. Julie femme du Consul , lui envoie une prétendüe Prophétesse. Marius l'employe à rendre ses soldats dociles , par les voyes de la superstition. Un Teuton , d'une taille gigantesque , désie le Consul en combat singulier. Réponse de Marius. Les ennemis tentent de forcer le camp Romain. Ils sont accablez de traits par les Légionnaires. Ils décampent. Le Général Romain quitte le poste qu'il occupoit ; suit les Teutons en queue , & les atteint proche d'Aix en Provence. Campement de Marius. Empressement des troupes Romaines pour le combat. Il s'engage par occasion. Le Consul range ses Légions en ordre de bataille , & fait avancer ses Liguriens. Les Ambrons passent

la rivière d'Arcq, donnent sur les Bandes Liguriennes, & les mettent en déroute ; mais bien-tôt culbutez par les Légionnaires, ils prennent la fuite. Déroute de ces Barbares ; fureur de leurs femmes. Elles demandent à capituler ; on n'écoute point leurs prières. Elles égorgent leurs enfans, & s'arrachent la vie. Leur amour de la pudicité. Claudius Marcellus s'embusque pendant la nuit par ordre de Marius, avec un détachement de Cavalerie, composé des valets de l'armée. Teutobocchus Général des Teutons range ses troupes en bataille. Le Consul dispose son Infanterie, sur la colline qu'elle occupoit, & permet à sa Cavalerie d'insulter les Barbares. Stratagème qui donne aux Romains la victoire. Impatience des Teutons ; ils s'avancent contre les Légions qui les accablent de traits : ils grimpent sur la colline, combattent l'épée à la main, & sont renversez. Marcellus les enveloppe ; ils prennent l'épouvante ; massacre épouvantable de ces Barbares ; jusqu'au nombre de deux cens quatre-vingt-dix mille ; on pille leur camp, & leur Général est fait prisonnier. Allégresse de Rome à cette nouvelle. Butin prodigieux. Le Consul s'en réserve ce qui pouvoit décorer son triomphe, en laisse aux soldats une grande partie, & consacre le reste au culte des Dieux : il leur fait un grand Sacrifice. On l'élève au Consulat de l'année 652. pour la cinquième fois avec Manius Aquilius. Portrait de ce dernier. Lutatius Catulus reste avec le titre de Proconsul à la tête de son armée. On expie de nouveaux prodiges. Loi portée contre les Parricides. Superstition nouvelle abolie dans Rome. Les Cimbres traversent les Alpes. Le Procon-

ſul Catulus , par le conſeil de Sylla établit deux camps ſur les bords de l'Athéſis. Deſcription de ces retranchemens. Les Barbares paſſent la rivière. L'induftrie qu'ils employent , leur réuſſit. La terreur ſ'empare des Romains , ils prennent la fuite , malgré les remontrances de Catulus. Le Proconſul ſauve l'honneur de la République. Quelques Chevaliers ſ'enfuient juſques à Rome. Scaurus fait déſenſe à ſon fils , qui étoit de ce nombre , de paroître devant lui : déſeſpoir de ce jeune Romain ; il ſe tue. Reſiſtance courageuſe d'une Légion Romaine. L. Opimius déſié en duel , met à mort un Cimbred'une taille gigantesque. Petreius Centurion perce de ſon épée un lâche Tribun. Choifi pour commander la troupe , il capitule avec les ennemis à des conditions honorables. Serment qu'il exige des Cimbres. Ses Légionnaires ſe joignent au gros de l'armée. Catulus traverse le Pô. Ingenieux ſtratagème , qui le met en ſûreté contre les Cimbres. Inaction des Barbares. Motifs de cette inaction. Le Sénat rappelle Marius , & lui offre le triomphe. Marius le reſuſe. Par ordre des Peres Conſcriptſ , il joint ſes troupes à celles de Catulus : il en eſt déclaré Généraliſſime. Elles repaſſent le Pô ; & campent ſéparément , ſans s'éloigner. Jaloûſie de Marius contre Sylla , Lieutenant Général de Catulus. Sylla l'aigrit de plus en plus par des offres malignes. Les Cimbres envoient des Dépûtez aux Généraux Romains. Les Ambaſſadeurs expoſent leurs prétentions. Marius les irrite par ſes plaifanteries. Ils le menacent. Le Conſul leur montre dans les fers Teutobocchus , & les autres Chefs de l'armée Teutone. Bojorix leur Roi vient déſer Marius , & lui deman-

der un iour & un lieu pour combattre. Le Romain lui assigne la plaine de Verceille. Dénombrement des deux armées. Marius fait paroître son habileté. Description de l'armée des Cimbres. Les Généraux Romains offrent aux Dieux des Sacrifices. Disposition de leurs troupes. Marius détache ses deux ailes, & s'écarte du corps de bataille, pour suivre la Cavalerie des Barbares: leur Infanterie vient tomber sur les Légions de Catulus & de Sylla. Un accident imprévu favorise leur attaque. Intrépidité des Romains. Les Cimbres perdent courage. Leurs propres Escadrons les mettent en désordre. Carnage effroyable. Les vainqueurs volent au pillage du camp des vaincus. Férocity des femmes Barbares. Elles accablent de traits les Romains & les Cimbres, étouffent leurs enfans & se donnent la mort. Les Rois ennemis Bojorix, & Luig meurent les armes à la main. On fait prisonniers de guerre Clodic, Seforix, & soixante mille de leurs sujets; six-vingt mille restent sur le champ de bataille. Les Romains ne perdent que trois cens hommes. Catulus remporte l'honneur de la victoire. La populace l'attribue toute à Marius, & le comble d'honneurs à son entrée dans Rome. Description du triomphe des deux Généraux. Le Consul fait bâtir un Temple à la Vertu & à l'Honneur. Dédicace de ce Temple. Catulus fait aussi construire un Temple magnifique à la Fortune. La Lusitanie se révolte; on assoupit la sedition. Le Préteur L. Licinius Lucullus passe en Sicile avec une armée de plus de quatorze mille hommes Tryphon délivre Athénion Celui-ci marche contre les Romains avec un corps de quarante mille Esclaves. Bataille de Scirtée; courage des Re-
belles.

belles : leur Commandant est blessé, ils se débanded. Plus de vingt mille restent sur la place. Les autres refugiez dans Triocale, que Tryphon avoit abandonnée, perdent courage. Athénion oblige les Romains de lever le Siège. Lucullus accusé de concussions est condamné au bannissement. Mort de Tryphon. Athénion défait le Préteur Servilius ; & met son camp au pillage. Inaction de Servilius. Le nouveau Roi des Esclaves porte le désastre dans toute la Sicile ; assiége Messane, & s'efforce de la surprendre. Motifs de cette entreprise. Il manque son coup, retombe sur Macella, s'en empare, s'y établit, & ravage toute la Contrée, par ses détachemens. Le Consul Aquillius vient lui faire la guerre. Ses précautions pour fournir à ses troupes le nécessaire. Il réduit les rebelles à la disette. Bataille décisive. Valeur des deux armées. Combat singulier d'Aquillius, & d'Athénion. Le Consul blessé à la tête, met à mort le Roi des Esclaves. Deroute des ennemis. Les Romains en font un épouvantable massacre. Dix mille enveloppés dans leurs retranchemens, se donnent la mort. Enfin réduits à mille hommes sous un chef nommé Satyrus, ils composent avec Aquillius. Destinez aux combats des Gladiateurs, ils meurent par la main les uns des autres. Aquillius reçoit les honneurs de l'Ovation.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

ETat de la République Romaine, dans l'année 652.
Description des mœurs des Romains. Ambition
de Marius & de Sylla. Leur méfintelligence. Marius
Tome XIV. d.

brigue un sixième Consulat; il en écarte Metellus le Numidique, & se fait élire Consul de l'année 653. Caractere de son Collègue L. Valerius Flaccus. Marius s'unit avec L. Apuléius Saturninus, & le Préteur Servilius Glaucia. Portrait de ces trois hommes. Marius s'efforce en vain de faire nommer Apuléius Tribun du Peuple. On lui préfère A. Nonnius. Portrait de ce Tribun. Fureur d'Apuléius. Il fait assassiner Nonnius, & se fait élire en sa place par artifice. Marius autorise son crime, & son élection. Caractere de Glaucia; il se broüille & se réunit avec Apuléius. Mithridate Roi du Pont, envoie ses Ambassadeurs à Rome; Apuléius les insulte; ils s'en plaignent au Sénat. Le Peuple force le Sénat d'absoudre le Tribun. Apuléius fait passer un Edit injuste en faveur des soldats de Marius, & leur transporte le Domaine des terres conquises. Nouvelle Loi d'Apuléius; ses Collègues s'y opposent. Empressement du Peuple pour l'établissement de cette Loi. Capion déconcerte ce projet. Caractere de Capion, & de ses Partisans. Audace d'Apuléius: il insiste sur la Loi, & y ajoute une nouvelle clause. Les Tribus de Rome le traversent. Il fait venir les Tribus Rustiques: combat entre les unes & les autres. Les Tribus Rustiques à la suite d'Apuléius s'emparent du Champ de Mars après bien des violences, & font passer la Loi: Marius en fait rapport au Sénat. Sa dissimulation. Il tend un piège à Métellus. Fermeté de ce Heros. On le condamne au bannissement. Les dissensions se raniment. Le Peuple & la Noblesse se défient également de Marius. La populace délivre Equitius de prison, & le procla-

me Tribun du Peuple. Fureur de Glaucia pour obtenir le Consulat contre les Loix. Il fait assassiner Memmius son Competiteur. Harangue secrette d'Apuléius à ses Partisans qui le nomment Imperator. La conspiration éclate dans Rome. On en demande vengeance. Arrêt du Sénat. Marius exhorte le Peuple à sauver la République ; tous les Romains s'arment contre les Rebelles. Courage de M. Emilius Scaurus, de Q. Scævola, & de toute la Noblesse. Elle marche sur les pas des Consuls. Les Tribus Rustiques livrent combat dans la place publique. Apuléius fait une sortie & leur facilite une retraite sur le Capitole. Marius assiège la Forteresse. Il fait couper les canaux qui portoient de l'eau sur la montagne. Soif insupportable des révoltez. Fureur de Saufféius. Apuléius & Glaucia envoient des Députez au Consul. Il promet la vie sauve aux Conjurez, & leur permet de sortir du Capitole. Glaucia se retire chez Claudius. Le Peuple le met à mort, & massacre Dolabella son frere & L. Geganius. Marius fait enfermer Apuléius, & le reste de la troupe dans un vieux Palais. Le Peuple enfonce les portes, accable de pierres les Rebelles, & déchire en pièces le corps d'Apuléius. On annule toutes les Loix de son Tribunat. Pompéius Rufus, & Porcius Cato Tribuns du Peuple demandent le retour de Metellus. Son fils se prosterne devant les Tribus. P. Furius un des Tribuns, le rejette avec hauteur. Portrait de Furius; il rend la tentative inutile. Election des Consuls M. Antonius, & A. Posthumius Albinus, pour l'année 654. Le premier reste dans Rome, le second

dij

va combattre les Thraces. On purifie la Ville, & on expie de nouveaux prodiges. Description de la Cérémonie. Naissance de Jule Cesar. M. Antonius s'efforce d'appaizer les troubles de la République. Tranquillité des spectacles, sous l'Edilité de C. Claudius Pulcher. Leur magnificence. Sextus Titius renouvelle les Loix Agraires. Portrait de ce Tribun du Peuple. Le Sénat lui oppose M. Antonius. Audace de Titius. Il harangue le Peuple. Réponse du Consul; le hazard le seconde. Le Tribun est condamné à l'exil. P. Furius est accusé par C. Canuléius, & lapidé par la populace. Courage de Q. Calpidius Tribun du Peuple. Marius s'efforce en vain d'empêcher le rappel de Metellus, qui retournoit à Tralles la nouvelle de son retour. Allégresse de Rome au retour de ce Heros. Jalouſſie de Marius. Il s'exile à Peſſinonte. Metellus presente aux Tribus P. Cæcilius Metellus son parent. Celui ci est élu Consul avec T. Didius pour l'année 655. Les nouveaux Consuls portent de nouvelles Loix, pleines de sagesse. On nomme Marius Juge d'Aquillius accusé de concussions. Harangue d'Antonius défenseur de l'Accusé. Elle fait verser des larmes à Marius. Aquillius est absous. Le sort donne le département de l'Italie au Consul Metellus, & l'Espagne à Didius. Révolte des Espagnols. Didius conduit en Espagne Sertorius. Victoire du Consul. Sertorius conduit sa troupe à Castulon, elle se débauche. Conspiration des Castulonienſ & des Girifenes. Ceux-ci entrent dans Castulon & font main basse sur quelques Romains. Sertorius se sauve, rallie ses gens, rentre dans la Ville, passe tous les

conjurez au fil de l'épée, fait prendre à ses soldats les habits des ennemis, surprend Girisenium, en fait périr les habitans, ou les réduit à l'esclavage. Didius fait raser Termantie, & s'empare de Colenda. Massacre d'une peuplade d'Espagnols. Bravoure des Celtibériens. Didius use d'un stratagème qui les soumet. L. Cornelius Dolabella remporte de grands avantages dans l'Espagne Ulérieure. C. Plautius Decianus est condamné à l'exil. Occasion de son bannissement. Caractère de ce Préteur. Le Tribun Plautius Sylvanus renouvelle les Loix agraires, sa modération. Harangue de Duronius contre les Loix somptuaires. Portrait de ce Tribun. Les Censeurs le notent d'infamie, & le retranchent du Sénat. Licence des Romains. Départ de Q. Mucius Scévola Proconsul d'Asie, & de P. Rutilius Rufus, pour cette Province. Etat où ils la trouvent. Scévola réprime la licence des Chevaliers Romains par son exemple, & par son équité. Les Asiatiques lui décernent une Fête. L. Domitius aidé de quelques Romains de probité, rétablit la paix dans la Sicile. C. Sextius Calvinus repousse les attaques des Thraces. Cn. Cornelius Lentulus, & P. Licinius Crassus, sont élus Consuls pour l'année six cents cinquante six. Marius irrite Mithridate. Il revient à Rome. Election des Censeurs L. Valerius Flaccus, & M. Antonius. Duronius accuse ce dernier d'avoir brigué les Charges. Soixante-cinquième Lustré. Nouveaux Consuls de l'année 657. Cn. Domitius Ahenobarbus, & C. Cassius Longinus. Ptolomée Physcon Roi d'Egypte donne par testament la Cyrénaïque à Ptolomée Apion son fils naturel, qui lègue ce Royaume au Peuple Romain. Ro-

me s'en met en possession. Le Sénat déclare la Nation libre. Tribut qu'il en exige. Election des Consuls L. Licinius Crassus , & Q. Mucius Scaevola pour l'année 658. Caractère des deux Consuls. Ils parlent au Sénat contre les Alliés intrus parmi les Citoyens de Rome , & dressent une Loi qui les prive du droit de Bourgeoisie. Le Sénat & le Peuple l'autorisent. Le Tribun C. Junius Norbanus accuse Servilius Cépion. Le Consul Crassus prend sa défense. Les Tribuns L. Aurelius Cotta , & L. Antistius s'opposent à l'accusation. Norbanus les fait écarter par une grêle de pierre. On condamne tumultuairement l'accusé au bannissement. Il se retire en Asie. L. Antistius s'exile volontairement & l'y accompagne par générosité. Scaevola ramène ses Légions de la Gaule Transalpine avant la fin de son Consulat. Désintéressement de Scaevola. Crassus cherche dans la Gaule Cisalpine des ennemis à combattre , défait quelques brigands , & demande le triomphe. Le seul Scaevola s'y oppose , & en rendant justice au mérite de son Collègue , il fait prévaloir son opposition. Papirius cherche les occasions d'accuser Crassus , & rend témoignage à son intégrité. Election des Consuls L. Domitius Ahenobarbus , & C. Calpurnius Calpurnius , pour l'année 659. Eloge de C. Fontéius , & de L. Cornelius Dolabella Compétiteurs de Calpurnius. On admet des Patriciens parmi les Tribuns du Peuple. Sageſſe de leur administration. P. Sulpicius Rufus , à l'instigation de Scaurus , accuse Norbanus de sédition. Antonius plaide la cause de l'accusé , & le fait absoudre. Election des Consuls M. Herennius & C. Vale-

S O M M A I R E xxxj

Julius Flaccus pour l'année 660. Portrait du premier. Eloge du second. Sylla brigue les dignitez. Le Peuple lui refuse la Préture. Quelques années après il obtient celle de Rome & ensuite celle d'Asie, sans passer par l'Edilité. Le nouveau Préteur donne aux Romains le spectacle d'un combat de cent Lyons que Bocchus lui envoya, avec des Chasseurs. Nouvelle espece de procès. Scævola & Crassus plaident dans cette cause. Decision de l'affaire. P. Rutilius Rufus accusé de concussion, est condamné à l'exil. Il se retire à Smyrne. Election des Consuls C. Claudius Pulcher & M. Perperna pour l'année 661. Rome oblige Mithridate de rendre la Scythie à ses anciens Maîtres. Ce Prince assassine le jeune Ariarathe Roi de Cappadoce. Mort du frere d'Ariarathe. Laodice leur mere, sœur de Mithridate mariée à Nicomède Roi de Bithynie suppose un troisième fils du Roi de Cappadoce, & le conduit à Rome. Gordius Agent de Mithridate combat la fraude par la fraude. Le Sénat déclare le Royaume de Cappadoce vacant, & l'érige en République. Les Cappadociens demandent un Roi, & l'obtiennent. Ils choisissent Ariobarzane, & Rome l'agréee. Tigrane Roi d'Arménie, à la sollicitation de Mithridate, fait entrer ses troupes dans la Cappadoce, sous les Généraux Mishras, & Bagoas. Le Sénat ordonne le rétablissement d'Ariobarzane. Sylla défait Gordius. Revenu à Rome, il détourne une accusation intentée contre sa personne. Demêlez des deux Censeurs Cn. Domitius Ahenobarbus, & L. Crassus. Ils font fermer les Ecoles des Rhéteurs. Election des Consuls Sext. Julius Cæsar, & L. Marcius Philippus pour l'année 662.

Le Tribun Livius Drusus harangue le Peuple , qui l'approuve. Il porte une Loi qui est contredite. Drusus la fait passer. Il propose d'accroître le Sénat de moitié. Les Chevaliers & les Sénateurs s'y opposent. Antipathie de ces deux corps. Q. Servilius Cæpion se met à la tête des Chevaliers Romains , & le Consul Marcius Philippus se fait l'agent du Sénat. Rupture entre Cæpion & Drusus ; leur rivalité. Ils se nuisent l'un à l'autre. Scaurus , & le Consul Marcius exhortent le Tribun à humilier les Chevaliers , & deviennent ses ennemis personnels. Marcius interrompt le Tribun haranguant dans les Comices ; & le Tribun fait conduire Marcius en prison. Les Peres Conscripts l'envoient sommer de comparoître. Réponse de Drusus. Lâcheté du Sénat. La fermeté du Tribun le déconcerte. Celui-ci menace Cæpion du dernier supplice. Son embarras, sa mélancolie. Il tombe du mal caduc devant tout le Peuple. Regrets des Alliez. Reproches du Peuple. Drusus informe les Consuls d'un complot formé contre leurs vies par les Alliez. Les Consuls & Cæpion conspirent à sa perte. Ils attirent à Rome grand nombre d'Etrusques & d'Ombriens. On a cuse le Tribun , il harangue le Peuple. On l'assassine. Ses dernières paroles. Pureté de ses mœurs. Son amour pour la Patrie. Le Sénat refuse de vanger sa mort , & casse toutes ses Loix. Varius obtient du Peuple qu'il soit informé contre ses Partisans ; ils sont jugez par les Chevaliers. L. Calpurnius Bestia & M. Aurelius Costa s'exilent volontairement. Mummius est relegué à Délos. Varius cite Scaurus à comparoître devant le Peuple. Défense de Scaurus. On l'absout , & son Accusateur

l'Accusateur est insulté. Présent de Bocchus à la République. Le Sénat le fait placer dans le Capitole. Funereurs de Marius contre Sylla. Cn. Domitius détourne Pompédius Silo Chef des Marses, de saccager Rome. Mort de L. Crassus. Cicéron prend la robe virile, & fréquente le Barreau. Election des Consuls L. Julius César & P. Rutilius Lupus pour l'année 663. Caractere de L. César. Révolte des Italiens. Ils choisissent Corfinium pour leur Capitale. Description de cette Ville. Les Révoltés y conduisent les otages de chaque Nation, des armes & des vivres. Les Romains répandent des Espions dans l'Italie. Asculum se révolte : on en avertit le Proconsul Q. Servilius ; il entre dans cette Place, trouble les jeux publics, & menace les Asculans ; ils le mettent à mort avec tous les Romains de sa suite. César a le Samnium pour département ; & le païs des Marses tombe en partage à Rutilius. Les Alliés choisissent pour leurs Consuls Q. Pompédius Silo, & C. Aponius Mutilus, Noms des Préteurs & des Officiers qu'ils élisent Pompéius assiége Asculum. Les Asculans mettent ses troupes en déroute. Les Rebelles envoient des Deputés à Rome. Ils haranguent le Sénat. Réponse du Sénat. Son indignation. Les Picentes mettent à mort les Romains de leur Territoire, & sous la conduite d'un Pirate Cilicien pillent les environs des Villes fidelles. Constance des Bourgeois de Pinna, des Latins, des Ombriens, & des Etrusques. Sertorius amene un secours de Gaulois, & les Rois d'Orient envoient grand nombre de soldats à la défense de Rome. Le Consul Rutilius accuse Marius & d'autres Officiers de trahison. Perquisitions

Tome XIV.

contre les traîtres. C. Perperna offre le combat à Presentéius, & perd quatre mille hommes. Le Consul le dépouille du Commandement, & joint ses troupes à celles de Marius. Campement des deux armées Romaines. Les Légions Consulaires donnent dans une embuscade, & perdent huit mille hommes. Le Consul & grand nombre de Noblesse restent sur la place. Marius se rend maître du camp de Vettius Cato. On porte à Rome le corps de Rutilius. Règlement des Alliez. On multiplie à Rome les sentinelles & les corps de garde. Le Sénat partage entre Marius & Q. Cæpion les troupes Consulaires. Les Rebelles enveloppent l'armée de Cæpion, & la taillent en pièces. Mort de Cæpion. Le Sénat établit Marius unique Général dans le pays des Marseilles. Marius Egnatius surprend Venafre, & met à mort la Garnison Romaine. Nole se rend à Aponius, & lui livre deux mille Romains commandés par L. Posthumius. Conquêtes d'Aponius. Fidélité de Nucérie. Lamponius défait huit cents hommes commandés par M. Licinius. Exploits de Judacilius. Vettius Cato défait le Consul L. Casar, & lui tue deux mille hommes. Aponius fait insulter le camp Romain. Casar met ses troupes en déroute, & Marius Egnatius met en désordre les troupes de Casar. Marius met en fuite les Marrucins & les Marseilles. Sylla en fait un grand carnage. Mort du Général Herrius Asinius. Pompédius outrage Marius. Réponse de Marius. Sulpicius met le feu au camp d'Afranius. Mort d'Afranius. Défaite de ses troupes. Pompéius investit Asculum. Les Soldats de Marius prennent la fuite. Il renonce au

Généralat. Les Ombriens & les Etrusques se révoltent. Les affranchis sont enrôlez par ordre du Sénat. L. Porcius & Aulus Plotius défont les nouveaux rebelles. L. Julius César donne par une Loi Consulaire le droit de Citoyens Romains à tous les Alliez d'Italie. Le Sénat la ratifie. Démêlez des Tribuns & des Peres Conscripts. On suspend l'exécution de la Loi *Varia*. Condamnation de *Varius*. Election des Consuls Cn. Pompéius & L. Porcius Cato pour l'année 664. Ce dernier prend le commandement de l'armée de *Marius*, & Cn. Pompéius continue le siège d'*Asculum*, où il renforce ses troupes. César taille en pièces huit mille soldats d'*Aponius*. Pompéius fait passer au fil de l'épée dix-huit mille *Marses*, & *Francus* leur Général. *Judacilius* traverse le camp du Consul, entre dans *Asculum*, harangue les *Asculans*, & fait égorger les ennemis qu'il a dans la Ville; ses dernières paroles. Il s'empoisonne. Le Préteur *Sempronius* condamne les créanciers à perdre tous les intérêts de leurs prêts. Murmures de la populace. Elle massacre *Sempronius*. Le Peuple autorise la Loi *Julia*. Les Censeurs L. Julius César, & P. Licinius *Crassus* célèbrent le soixante-septième *Lustre*. Pompéius défait *Vettius Cato*. Entrevûe de ces deux Généraux. Le Consul *Porcius Cato* repousse les *Marses* jusqu'au lac *Fucin*. Sa mort. Ses soldats sont taillez en pièces. Le Proconsul *Cosconius* défait *Marius Egnatius*. Celui-ci perd la vie. Réponse de *Cosconius* au défi de *Trébatius*. Il met ses troupes en déroute, & lui tuë quinze mille hommes. *Sylla* prend *Stabies*, & la met au

pillage. A Posthumius traite mal ses Légions. Elles le massacrent. Sylla défait Cluentius, il harangue ses troupes, défait une seconde fois Cluentius & lui tue trente mille hommes. Il remporte sur lui une troisième victoire. Mort de Cluentius, & de vingt mille Samnites. Sylla fait un grand massacre des troupes d'Aponius. Les Aculans périssent sous la hache des Licteurs. Election des Consuls L. Cornelius Sylla, & Q. Pompéius Rufus. Sylla épouse Cécilia Metella.

LIVRE CINQUANTESIXIEME.

LE sort décerne à Sylla élu Consul avec Q. Pompéius Rufus, le commandement de l'armée Romaine en Asie contre Mithridate. P. Sulpicius Tribun du Peuple se déclare contre les prétentions de Caius César, en faveur de Sylla. Il se livre ensuite au parti de Marius, & interpose son crédit auprès du Peuple pour faire tomber à ce dernier le département d'Asie. Intrigues de ce Tribun. Ses précautions pour se rendre maître des suffrages. Il propose deux Loix, l'une préjudiciable aux Sénateurs, l'autre favorable aux Etrangers qui tout récemment avoient obtenu le droit de Bourgeoisie Romaine. Il demande le rapel des exilés de sa faction, & l'obtient. La Lucanie persiste dans la révolte. Gabinus marche contre les Rebelles, & périt dans cette expédition. Réduction des Marrucins, des Vestins & des Péligniens. Fin tragique de Vettius leur Général, & de l'Esclave qui lui avoit donné le coup de la mort pour le délivrer d'une honteuse

SOMMAIRE xxxvij

servitude. Les Marse's sont domptés & forcés de demander la paix. Défaite de Pompéius, un des principaux Chefs de la Confédération, & sa mort. Sylla met le siège devant Nole. Il quitte son armée & revient à Rome, pour s'opposer aux violences du Tribun Sulpicius. Portrait de ce Tribun. Il se fait l'instrument des fureurs & de l'ambition de Marius. Les deux Consuls Sylla & Pompéius s'unissent contre le Factieux Tribun. Décret des Consuls pour rendre le calme à la République. Sédition excitée dans Rome à l'occasion de ce Décret. Mort tragique du jeune Pompéius fils du Consul. Sylla pour suivi par les séditieux se réfugie dans la maison de Marius son ennemi, & n'échappe au danger, qu'après avoir cassé son Décret. Il rejoint ses troupes occupées devant Nole. Entreprises de Sulpicius pour faire accorder à Marius le département d'Asie. Le Peuple se rend aux volontés du Tribun, & substitue Marius à Sylla. Celui-ci se dispose à vanger cet affront. Harangue artificieuse qu'il fait à son armée. Ses soldats font ressentir les premiers effets de leur fureur à deux Envoyés de Marius. Sylla se prête à l'impétuosité de ses Légionnaires, & les conduit à Rome. Consternation de cette Capitale. Le Sénat députe deux Préteurs pour arrêter la marche de Sylla. Ils n'échappent qu'avec peine à la rage du soldat. Violences de Marius & du Tribun Sulpicius. Quintus Pompéius dépose des fonctions du Consulat par le Tribun, se joint à Sylla. Allarmes de Marius. Propositions de paix rejetées. Sylla se rend maître de Rome. Défaite de Marius & sa fuite. Mort de Sulpicius trahi par un de ses Esclaves.

Le traître est puni du dernier supplice. Arrêt de proscription contre douze des Partisans de Marius. Politique de Sylla pour se concilier l'affection du Peuple. L. Cornelius Cinna demande le Consulat pour l'année suivante. Portrait du Prétendant. Ses liaisons avec Marius. Précautions de Sylla pour s'assurer de sa fidélité. Il est élu Consul avec Cn. Octavius. L'élection de Cinna relève les espérances du parti de Marius. Histoire des disgrâces & des malheurs de Marius depuis sa défaite. Sa détention à Minturnes. Sa délivrance. Sa fuite en Afrique. Il y retrouve son fils, qui lui fait le récit de ses aventures. Ses frayeurs à la vue d'un prodige. Desseins de Mandrestal Roi de Numidie contre le jeune Marius. Concert de Sylla & de Pompéius Rufus, pour rendre le calme à la République. Dissimulation de Cinna. Pratiques sourdes de Pompéius Strabo contre Pompéius Rufus son parent. Il le fait massacrer par des soldats apostés. Cinna leve le masque. Ses emportemens contre Sylla. Il le fait citer devant le Peuple pour rendre compte de son administration. Sylla se dérobe aux mauvais desseins de ses ennemis, en précipitant son départ. Il s'embarque pour l'Asie avec ses troupes. Tyrannie de Cinna. Il incorpore dans les anciennes Tribus les Italiens nouvellement honorés du droit de Bourgeoisie Romaine. Le Consul Octavius se déclare pour le Sénat contre les entreprises de son Collègue. Séditions éclatantes au sujet des Privilèges accordés par Cinna aux Italiens. Les deux partis en viennent aux mains dans la grande place de Rome. Carnage effroyable de part & d'autre. Fuite de Cinna. Il se retire aux

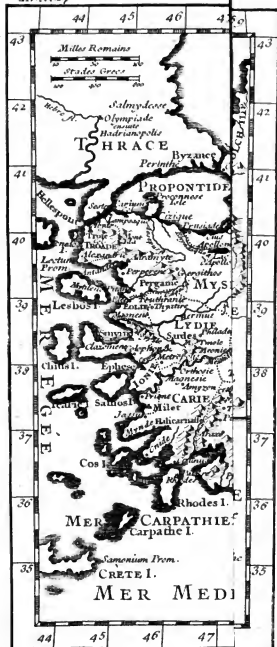
environs de Tibur & de Préneſte. Il leve des troupes. Sertorius ſe joint à lui. Caractère de ce grand homme. Sa haine & ſes préventions contre Sylla. Cornelius Cinna eſt déclaré par les Sénateurs déchû du Conſulat. On lui ſubſtitue L. Cornelius Merula. Ce nouvel affront l'anime à la vengeance. Il gagne à ſon parti un corps conſidérable de troupes Romaines. Les Villes Alliées ſ'engagent ſous les étendards de Cinna. A la tête d'une armée de trente Légions, il fait trembler la Capitale. Il écrit à Marius, & aux autres Proſcripts pour les inſtruire de ſes deſſeins. Octavius & Merula ſe préparent à ſoutenir un ſiège, & pourvoyent à la ſûreté de Rome. Ils ont recours à Pompéius Strabo, qui commandoit alors une groſſe armée. Politique de ce Général avant que de prendre parti. Marius ſollicité par les Lettres réitérées de Cinna, & animé par le deſir de la vengeance quitte les Ports d'Afrique. Il prend terre à'un des Ports d'Etrurie, il eſt ſuivi de ſon fils, des autres Proſcripts, & de quelques Cavaliers Mauruſiens. Pompéius Strabo viens offrir ſes ſervices à Cinna. Il ſe range du côté d'Octavius, & pourquoi. Siège de Rome par l'armée de Cinna. Marius ſe diſpoſe à venir partager le commandement avec Cinna. Sertorius n'eſt point d'avis de le recevoir. Sa harangue à ce ſujet. Marius ſe rend au camp de Cinna & reſuſe le titre de Proconſul. Ses expéditions aux environs de Rome. Premières hoſtilitez entre Pompéius Strabo, & Sertorius. Avantage tragique de deux freres, dont l'un avoit pris parti dans l'armée de Sertorius, & l'autre dans celle de Strabo. Continuation du ſiège de

Rome. Cinna confie le commandement d'un corps d'armée à Papirius Carbo. Embarras du Sénat & des deux Consuls. Caractère de ces deux Magistrats. Ils ont recours aux Samnites ; mais en vain. Cette Nation se déclare pour Marius. Metellus conduit un renfort de troupes dans la Ville assiégée. Il se refuse aux instances des Citoyens qui le prient d'exercer les fonctions du Consulat. Action héroïque du jeune Pompée pour sauver la vie à son pere Pompéius Strabo. Il échape lui-même à la mort. Cinna & Marius se proposent de réduire Rome par la famine. Succès de leur entreprise. Perfidie d'App. Claudius Gouverneur du Janicule. Le dessein qu'il avoit formé de livrer cette Forteresse au parti de Cinna, échouë par la valeur des troupes Consulaires. La peste déssole l'armée de Pompéius Strabo, & se communique dans celle d'Octavius. Mort funeste de Strabo. Son caractère. Sa mémoire est en execration. La famine se fait sentir à Rome. Mouvements d'Octavius, de Crassus & de Metellus, pour faciliter les convoys. Cinna déconcerte leurs projets. Irrésolutions du Consul Octavius. Désertion des Citoyens, & des soldats de l'armée Consulaire. Metellus dans le desespoir de sauver Rome se retire dans la Ligurie. & de là en Afrique. Situation déplorable de Rome. Délibérations, & incertitudes du Sénat. Propositions de paix faites à Cinna par trois Députés du Corps Sénatorial. Orgueil de ce Tyran. Réponse qu'il fait aux Députés. La plupart des Citoyens désertent de Rome & se rangent parmi les assiégeants. Action généreuse de Mériula. Il se dépouille du Consulat en faveur de Cinna pour faciliter la paix. Articles
de

de la capitulation. Ferocité de *Marius*. Rome ouvre ses portes aux vainqueurs. Cruautés innoüies exercées contre les plus respectables Citoyens. Mort tragique d'*Octavius*. Proscriptions, massacres, brigandages dans tous les quartiers de la Capitale, & dans les Villes d'Italie. Six milles Scélérats, qui composoient la garde de *Marius*, portent par tout la désolation: *Cinna* & *Sertorius*, purgent enfin Rome d'une troupe si detestable. Fureurs de *Marius*. Mort tragique du célèbre Orateur *Marcius Antonius*, & des plus illustres Citoyens. Barbarie de *Fimbria*. Fuite de *Metella* femme de *Sylla*. Mort de *Mérula*. *Marius* & *Cinna* se donnent le titre de Consuls pour l'année 667. Le premier & son fils ne cessent de donner à Rome des Scènes tragiques. Frayeurs, & soupçons de *Marius*; ses débauches, sa maladie, sa mort, & son caractère.

Errata du quatorzième volume.

- PAGE 30. colon. 1. ligne 30. Scardrus *lisez* Scardus.
p. 74. colon. 1. ligne 17. Arimini, *lisez* Rimini.
p. 89. ligne 23. que vous traités, *lisez* que vous traite.
p. 95. colon. 1. ligne 13. pour les mettre tous, *lisez* pour les mettre
tous deux.
p. 109. ligne 1. faire suppléer par l'artifice à la force, *lisez* faire sup-
pléer l'artifice à la force.
p. 162. ligne 30. Perteius, *lisez* Petreius.
p. 298. ligne 4. qui pl-violence, *lisez* qui par violence. *Ibid.* ligne
5. il s'ansocie *lisez* il s'associe.
p. 330. colon. 1. ligne 4. Arlance, *lisez* Arlancé.
p. 376. colon. 1. ligne 12. caratères, *lisez* caractères.
p. 397. colon. 1. la sœur Julia étoit sœur de Marius, *lisez* la sœur
Julia étoit femme de Marius.
p. 407. ligne 3. qu'il leur seroit nécessaire, *lisez* qui leur seroit
nécessaire.
p. 435. colon. 1. ligne 18. pour luy le même, *lisez* pour luy-même.
p. 436. ligne 8. qui l'illusterra, *lisez* qui l'illustrera.
p. 461. colon. 1. ligne 4. Sarigliano, *lisez* Carigliano.
p. 478. ligne 11. Sexrus Pompeius, *lisez* Cnèius Pompèius.
p. 533. colon. 1. ligne 1. ils cherchèrent, *lisez* ils chargèrent.
p. 570. colon. ligne 2. Bardiayes, *lisez* Bardiaies.



CART

le Course de la Rivière d'Arc, les Enlions
Pa

On a joint dans cete Carte les noms modernes & traités





HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE CINQUANTE-TROISIEME.



A Numidie prit son nom de ce grand nombre ^a de *Nomades*, ou de Bergers, qui l'habitoient, & qui conduisoient leurs troupeaux au loin, de pâturages en pâturages, sans avoir de demeure fixe. Depuis le Fleuve ^b Ampsaga, qui sé-

^a Plinè & Strabon donnent le nom de *Nomades*, non seulement aux peuples de la Numidie, mais encore à ceux de la Tartarie Européenne, & à quel-

ques Nations, qui habitoient aux environs de la mer Caspienne. Quant aux *Nomades* établis en Afrique, Saluste prétend qu'ils descendoient originairement,

Tome XIV.

A

d'une troupe d'Avanturiers Orientaux , qui passèrent de la Médie , de la Perse , & de l'Arménie en Espagne , à la suite d'Hercule. Après la mort de ce Conquérant , les nouveaux venus rassemblés de ces trois contrées de l'Asie , errèrent quelque tems sans Chef. Ils prirent enfin le parti de traverser le détroit , qui sépare l'Espagne de l'Afrique. Plusieurs d'entre eux occupèrent les païs voisins de la mer Méditerranée. Les Perses s'étendirent au loin sur les côtes de l'Océan , ou de la mer Atlantique. Là ils pensèrent d'abord à se construire des baraqucs , ou des cabanes , pour se mettre à couvert des injures de l'air. Mais les campagnes des environs ne fournissoient point de bois ; & l'indigence où ils se trouvoient réduits , ne leur permettoit pas d'en acheter des Naturels du païs. Pour suppléer à ce défaut , ils renversèrent la quille de leurs navires , en sorte qu'elle leur tenoit lieu de toit. Ils se logèrent dans la concavité de chaque vaisseau , jusqu'à ce que le tems leur eût procuré les moyens de se faire des cabanes plus commodes. Alors ils recoururent le comble de ces édifices champêtres , en forme de carène , pour perpétuer la mémoire de leur établissement. Saluste assure que cette façon de bâtir s'étoit conservée parmi les Numides. Il dit que de son tems , leurs cabanes étoient construites sur le même plan. Dans la suite , la nouvelle Colonie de Perses se joignit avec les Gétules , qui habitoient

les terres situées au midi de Carthage ; & ils se rendirent maîtres des Provinces , qui étoient à l'Occident de cette Ville. Cette Région , du nom des peuples qui s'en étoient emparés , fut appelée Numidie. Pour les Arméniens & les Médes , ils se répandirent aux environs de la mer Méditerranée , & s'unirent aux Libyens. Ceux-ci étoient en possession de la contrée , qui depuis cette union , porta le nom de Mauritanie.

b Le Fleuve *Ampaga* , aujourd'hui le *Suf-Gémar* sépare le Royaume de Tunis de la Mauritanie Césarienne. Il va décharger ses eaux dans le Golfe de Numidie. Voyés le IX. Volume page 421. Note *a*.

a La Numidie n'eût pas toujours les mêmes bornes. Elles varioient au tems de la République de Carthage , & sous les premiers Césars. Selon Pomponius Mela , ce grand païs fut parragé , entre les Massyliens à l'Orient , & les Masséyliens à l'Occident. Ceux-cy confinoient avec les Maures. Tite-Live , au Livre 27. remarque qu'ils habitoient la contrée de l'Afrique , qui est à l'opposé de Carthage-la-Neuve , ou de Cartagène , Ville maritime du Royaume de Murcie. Pline , sous le nom de Numidie , ne comprend que la Région , qui commence depuis le Fleuve *Ampaga* , jusqu'au *Tu-fca* , qu'on nomme aujourd'hui le *Gualdarbar*. Il a son cours dans le Royaume de Tunis , & se jette dans la mer Méditerranée , près de

LIVRE CINQUANTE-TROISIE'ME. 3
Numidie s'étendoit le long du Golphe « Numidi-

Tabarca. Le même Auteur, & après lui Ptolémée, renferme le pais des Massyliens dans la Mauritanie Césarienne, entre l'*Ampaga*, & le *Atulcha*, que Strabon appelle aussi le *Melochar*. Méla, en attribuant la Nation des Massyliens, & celle des Masséyliens à la Numidie, avoit que la Masséylie avoit pour limites, les deux Fleuves que nous venons de nommer. Mais il ajoute, que le *Atulcha* la séparoit de la Mauritanie, qu'il resteroit apparemment dans des bornes plus étroites, contre le sentiment de Pline, & de Ptolémée. Il reconnoît même la Ville de Cirthe pour être de la Numidie, quoiqu'elle fût placée au-delà du Fleuve *Ampaga*. Les Grecs nommèrent la Région des Numides, *Metagonitis terra*. C'est encore Pline & Méla qui ont fait cette remarque. Ils empruntèrent cette dénomination, du Promontoire *Metagonium*, voisin d'*Hipperegina*. Strabon donne à ce cap le nom de *Triton*, c'est aujourd'hui *Capo di Ferro*. Il est différent d'un autre Promontoire *Metagonium*, dont parlent Ptolémée & Strabon. Celui-ci est dans le Royaume de Fez, près du Mont Abyla & de la Ville de *Ceuta*. On appelle ce dernier Promontoire *Capo de Foreas*. On doit observer ici, que la plupart des Historiens, & des Géographes ont appelé la Massylie *Numidia Nova*, la nouvelle Numidie, ou pour la distinguer de la Masséylie, ou par comparaison avec l'Etat Carthaginois, que les Ro-

ains appellèrent l'ancienne Province, *Provincia vetus*, comme Appien le dit expressément, au quatrième Livre des guerres civiles. Plusieurs Modernes croyent que la partie Septentrionale du Bildulgerid étoit habitée par les anciens Numides.

Pour les Mauritanien, ou les Maures, que les Grecs ont appelés Maurusiens; ils occupoient ces grandes Provinces de l'Afrique, qui sont aujourd'hui la partie Occidentale de la Barbarie. La Mauritanie avoit, selon la remarque de Pline, un million trente-neuf mille pas en longueur, c'est-à-dire, environ trois cens quarante-sept lieues, & quatre cens soixante-sept milles, ou à peu près cent cinquante-six lieues, dans sa plus grande largeur. Ce vaste pais fut connu, dans la suite des rems, sous le nom de Mauritanie Tingitane, & de Mauritanie Césarienne. La première, qui étoit plus avancée vers l'Occident, s'étendoit du Nord au Sud, depuis la Ville de *Tingis*, présentement *Tanger*, jusqu'à l'extrémité méridionale du Mont Atlas. A l'Ouest, elle étoit terminée par le détroit de Gibraltar. Le Fleuve *Atalva*, qu'on nomme aujourd'hui *Atulvas*, la bernoit à l'Orient, & la séparoit de la Mauritanie Césarienne. Celle-ci avoit pour limites au levant la Masséylie, ou une portion de la Numidie, au Septentrion la mer Méditerranée, au midi la Gétulie, & au couchant le Fleuve *Atulva*. La Tingitane renferme les Royaume de Fez & de

que, jusqu'à l'Afrique ^b proprement dite. Au dessus de l'ancien Etat de Carthage, elle occupoit, dans l'intérieur des terres, une portion ^c de la Libye, jusqu'à la ^d Cyrénaïque. L'agrandissement de ce Royaume, autrefois fort resserré, étoit l'ouvrage de Massinissa, ce Roi si dévoué aux Romains, & qui, jus-

Maroc La Césarienne compose présentement les Royaumes d'Alger & de Trémezén. Plinè attribue la division des deux Mauritanies, à Caius César Caligula. Selon Dio Cassius, ce démembrement ne se fit que sous l'Empereur Claudius. Sextus Rufus parle de la Mauritanie Sitife, ainsi nommée du nom de sa Métropole. Cette Province, qui tenoit à la Mauritanie Césarienne, en avançant vers l'Orient, forma un troisième département, sous l'empire d'Honorius.

^a Le Golphe Numidique est celui, que les Géographes modernes appellent indifféremment le Golphe *Celle*, & le Golphe de *Sora*, à cause du voisinage de deux Villes d'Afrique du même nom. Il paroît que Méla ne distingue point ce Golphe, de celui, qu'il appelle *Sinus Lanius*.

^b De tout ce que les Géographes ont écrit de l'Afrique proprement dite, il résulte, qu'elle s'étendoit depuis le Fleuve *Tusca*, extrémité de la Numidie, jusqu'à l'embouchure du Fleuve Triton, près de la petite Syrtè. C'est ce Fleuve à qui Marmol donne le nom de *Capés*, ou de *Rio-di-Capi*. Cette Région composoit la Province Zeugitane & la Bisacène, qui composoit anciennement la Province Carthaginoise.

A l'égard des païs situés entre les deux Syrtes, comme les Romains n'en furent jamais paisibles possesseurs, ils ne doivent pas être renfermés dans l'Afrique proprement dite.

^c La Libye considérée dans sa plus grande étendue, contenoit, selon le témoignage de Plinè, la moitié de l'Afrique, c'est-à-dire, toutes les Provinces situées entre la mer Méditerranée, l'Océan Atlantique, & l'Ethiopie. Les Géographes tant anciens que modernes divisent cette vaste région en deux parties. Ils appellent l'une Libye extérieure, ou cétérieure, & l'autre Libye intérieure, ou ultérieure. La première renfermoit la Mauritanie entière, l'Afrique proprement dite, c'est-à-dire, les Royaumes de Fex, de Maroc, de Tripoli, de Tunis, & celui de Barca, qui autrefois porta le nom de Marmarique, contrée de la Libye la plus voisine de l'Egypte. Pour la Libye intérieure, à peine fut-elle connue des Anciens. Elle comprenoit la Nigritie, le païs des Garamantes, la Guinée, le desert de Zaara, &c.

^d La Cyrénaïque se nomme aujourd'hui Mésrate. Cette contrée dépend de l'Etat de Tripoli. Voyez le XII. Volume page 120. Note ^a.

LIVRE CINQUANTE-TROISIE'ME. ;
qu'à la mort, avoit entretenu une fidèle correspondance avec les deux Scipions, qu'on surnomma les *Africains*. En mourant, Massinissa laissa trois fils, qui, sans diviser le Royaume paternel, partagèrent entre eux les fonctions Royales, & vécurent long-tems dans une parfaite intelligence. Micipsa survécut à ses deux freres Manastabal & Gulussa, & occupa seul le trône de Numidie. Ce bon Roi eut deux fils d'un légitime mariage, & qui seuls furent les véritables héritiers de la Couronne. Ce n'est pas que Manastabal, frere de Micipsa, n'eût aussi laissé deux fils, Jugurtha & Gauda. Ceux-ci n'étoient freres que de pere. Deux Maitresses de Manastabal leur avoient donné le jour. Gulussa n'étoit pas mort non plus sans postérité. Dans sa jeunesse, il avoit eu, d'une Concubine, un fils nommé Massiva. Mais tous ces enfans bâtards n'avoient aucun droit à l'héritage de leurs peres. Ainsi le trône de Numidie, à proprement parler, n'appartenoit qu'à Adherbal, & à Hiempsal, tous deux nés dans la pourpre. Pour Jugurtha, Gauda, & Massiva, ces fils naturels de Gulussa & de Manastabal, un défaut de naissance les excluait de la Couronne. Aussi, quoique Jugurtha fût né avant la mort de Massinissa son grand pere; ce sage Roi ne l'avoit point reconnu pour Prince de son sang, & l'avoit condamné à la vie privée.

Cependant Micipsa, par considération pour Manastabal, fit élever Jugurtha, dans le même palais, avec les Princes ses enfans. Nous l'avons dit. Dans les exercices du corps & de l'esprit; ce fils illégitime prit bien de la supériorité, sur les deux héritiers

Sallust. in bello Jug.

du trône. Le Roi en conçut de la jalousie , envoya Jugurtha au siège de Numance , & compta que le hazard des combats , & que sa valeur en délivreroient la famille Royale. Le ciel en disposa autrement. Jugurtha revint en Numidie chargé de gloire , avec des lettres en sa faveur , que Scipion le destructeur de Numance écrivit à Micipsa. L'âge , & de puissans intérêts corrigèrent , en apparence , les faillies de Jugurtha. Il cessa de donner des ombrages au Roi , & par une sage conduite , il trouva le moyen de lui plaire. Ce n'est pas , que dès lors Jugurtha n'eût formé le dessein , de ravir la couronne aux enfans mêmes de Micipsa. Dès le tems qu'il servoit en Espagne , sous les ordres de Scipion , le Numidien s'étoit fait des amis parmi les jeunes Officiers Romains. Il avoit pris d'eux des leçons , bien capables d'animer son ambition. *Fils de Roi* , lui avoit-on dit , *il ne vous reste qu'un pas à faire , pour monter sur le trône. Les Princes vos cousins , jeunes , & sans mérite , ont pour pere un vieux Roi , qui bientôt doit vous laisser la place , qu'il occupe. Osés vous en emparer. Vous trouverez à Rome des amis , & des protecteurs. Avec de l'argent & de la faveur , vous pourrés tout , & le Sénat n'est pas incorruptible.*

Jugurtha remporta dans son païs les idées , qu'on lui avoit inspirées en Espagne , & cultiva avec soin l'amitié de Micipsa. Ce Prince facile , trois ans avant sa mort , l'adopta , & le rendit capable de succéder à une partie de ses Etats , ou du moins d'exercer une des fonctions de la Royauté. Enfin attaqué de la maladie dont il mourut , en l'année six cent trente-cinq de Rome , Micipsa fit venir ses enfans , avec

Jugurtha son fils adoptif, & leur parla de la sorte. *Je suis sur le point de paier à la nature le tribut, qu'elle exige de tous les hommes. Je mourrai content, Jugurtha, si je puis m'assurer, d'avoir trouvé un vrai fils, dans un neveu, & un frere pour mes enfans, aussi uni avec eux, que si vous aviez tous trois reçu le jour de moi. Entré dans ma famille par une adoption, vous surpassés en âge, & en expérience, Adherbal & Hiempsal, dont vous êtes devenu le frere. Que votre valeur, connuë en Espagne & à Rome, serve à les soutenir. Le Royaume que je vous laisse est tranquille. Malheur à celui qui le troublera ! La concorde y maintiendra la prospérité, & la désunion en causera la ruine. C'est à vous, Jugurtha, de prévenir, par votre sagesse, des ruptures, qui retomberoient sur vous. Le plus fort est d'ordinaire soupçonné d'avoir été l'agresseur. Vous seriez accusé seul, d'avoir causé la dissension. Pour vous, Adherbal & Hiempsal, honorés & imités les vertus d'un parent, que ma volonté vous a donné pour frere. Se pourroit-il faire, qu'un fils de mon choix fût plus digne de regner, que mes propres enfans ! A l'égard de Gauda, que je n'ai point adopté, il ne regnera qu'au défaut de mes trois fils.*

A ces mots Jugurtha ne répondit que par des pleurs, & par de feintes protestations. Son ambition se manifesta presque aussitôt, que le Roi eut les yeux fermés. Après quelques jours d'un deuil de bienfaisance, les trois héritiers du Royaume s'assemblèrent, pour délibérer sur les affaires du nouveau gouvernement. Ici s'ouvrit une scène, qui commença de mettre la division entre les freres. Jugurtha, comme le plus âgé, s'assit au milieu du thrône, pré-

paré pour les trois nouveaux Rois. Chés les Numides , comme en bien d'autres lieux , la place du milieu étoit la place honorable. Hiempsal , le plus jeune & le plus fier , se crut offensé de la supériorité , que Jugurtha se donnoit.

Il avoit conçu du mépris pour un homme , qui malgré les taches de son origine , prenoit le pas sur les héritiers légitimes de la couronne de Numidie. Il alla donc s'asseoir au côté d'Adherbal , pour lui donner la place d'honneur. Son frere eut bien de la peine à le résoudre , d'accorder quelque chose à l'âge , & de passer à la gauche de Jugurtha.

Les contestations sur le cérémonial , ne furent pas plutôt finies , que Jugurtha proposa , d'annuller tous les Edits & tous les Actes , que le feu Roi avoit publiés , depuis cinq ans. *Micipsa* , dit-il , *devenu vieux & presque imbécille , a rempli la Numidie de réglemens préjudiciables au bien commun.* Hiempsal prit ici la parole , & d'un air moqueur : *J'agréé fort* , dit-il à Jugurtha , *la proposition que vous faites. Nous commencerons par casser l'Acte d'adoption , qui vous associe à la Royauté. Mon pere ne l'a fait que depuis trois ans , au tems de son imbécillité.* Le silence de Jugurtha fit voir , tout à la fois , sa surprise , & son agitation. Ces paroles lui percèrent le cœur , & ne sortirent jamais de sa mémoire. Il ne songea donc qu'à la vengeance , & toute son étude fut , de faire périr , sans bruit , un jeune Prince , capable de traverser ses ambitieux desseins. Il trouva bien-tôt l'occasion de satisfaire sa haine , & de se délivrer du plus importun de ses rivaux.

Micipsa , de son vivant , avoit caché ses trésor

en

en divers endroits de ses Etats. L'argent du feu Roi fut donc le premier objet, qui tenta l'avidité des trois freres. Avantque de partager entre eux les Provinces, ils mirent leur principale application, à se saisir des lieux, où Micipsa avoit déposé ses effets. Hiempsal partit pour Thirmida, Ville où l'on disoit que le feu Roi avoit renfermé la meilleure partie de ses richesses. Si nous en croyions un célèbre Historien, nous dirions avec lui, que Jugurtha survint, livra bataille à Hiempsal, & que le jeune Prince périt dans le combat. Une autorité plus sûre nous fait croire, qu'Hiempsal perdit la vie, plutôt par les embûches, que par les armes de Jugurtha. En effet, celui-ci trouva par hazard, & pour ainsi dire à ses côtés, un homme capable d'exécuter le fratricide, qu'il méditoit. Le principal Officier de sa garde étoit un habitant de Thirmida, & par je ne sçai quelle fatalité, le Roi Hiempsal avoit choisi sa maison, pour en faire le lieu de sa résidence. Jugurtha saisit l'occasion, & emprunta le bras du chef de ses Lieutenans, pour accomplir l'ouvrage de sa vengeance. L'Officier part, sous prétexte de faire un tour en son pays, fait fabriquer de fausses clefs, pour ouvrir les portes de son logis, & se fait suivre par un détachement de soldats, dévoués à Jugurtha. Le sommeil avoit fermé tous les yeux, lorsque l'assassin arriva. Hiempsal reposoit alors, dans la maison d'emprunt, dont il s'étoit fait apporter les clefs. Il fut

*T. Livius in
epi. Salust. &
Florus.*

* On ne peut rien dire de certain sur la situation de Thirmida. On sçait seulement que c'étoit une Ville de Numidie. Apparemment que les fortifications

qui défendoient cette place, avoient déterminé Micipsa à y renfermer une partie de ses trésors.

facile à l'Envoi de Jugurtha , & à sa troupe , d'y pénétrer. Tout ce qui se présenta fut mis à mort , & le jeune Roi ne se sauva qu'à peine dans la chaudière d'un esclave. Investi , & surpris sans défense , il perdit la vie , à la fleur de l'âge ; objet des regrets de la Numidie , qui fondeoit ses espérances sur ce Prince vif , & courageux. Sa tête fut portée à Jugurtha , qui vit avec joye , cette première victime de son ambition.

Une si cruelle perfidie eût du révolter tous les esprits , & rendre Jugurtha odieux. Les Numides se partagèrent. Ceux à qui la paix étoit chère , & qui n'aspiroient qu'à voir regner le bon ordre & l'équité , suivirent la fortune du pacifique Adherbal. L'un eut pour lui les brouillons & les ambitieux , l'autre les sages & les vertueux citoyens. Ce dernier parti fut le plus foible. Adherbal n'eut plus de ressource , que dans la protection des Romains. La Numidie , depuis longtems , étoit l'alliée de leur République , & peu s'en falloit que sa soumission aux ordres du Sénat , n'égalât celle des Provinces Romaines. Rien n'étoit plus à craindre pour les intérêts de Rome , que de voir sur le trône des Numides , un Roi absolu , & indépendant. Quoiqu'Adherbal fût d'un esprit foible , il comprit , que tout son recours devoit être à Rome , & que Jugurtha ne pouvoit manquer d'y devenir suspect. Il fit donc sçavoir aux Peres Conscripts , l'indigne assassinat d'Hiempsal , & les violences de son frere par adoption. Comme il prévoyoit , que les délibérations du Sénat seroient lentes , il ne laissa pas de lever des troupes , pour se mettre en défense , contre les hostilités de Jugurtha.

Ce Roi belliqueux prit bientôt tout l'avantage, sur le seul rival qui lui restoit. Il assiégea des Villes, il en reçut d'autres à composition; enfin il se rendit maître, pour parler ainsi, de tout le Royaume. Ainsi Adherbal n'eut plus d'autre azile, que Rome. Ce Roi déthrôné, ne tarda pas à s'y transporter, pour faire entendre ses plaintes au Sénat.

Lorsque la première fougue de la guerre eut fait place à la réflexion, le rapide Conquérant considéra, que ses succès ne seroient durables, qu'autant qu'il plairoit à la République dominante. Jugurtha s'appliqua donc à la gagner, & fit les plus grands efforts, pour la ranger à son parti. Persuadé depuis long tems, que tout étoit vénal à Rome, il chargea les Députés, qu'il y envoya, d'une partie des trésors, qu'il avoit hérités. Les Ambassadeurs de Jugurtha avoient ordre, d'y prodiguer l'argent, d'y faire à leur maître autant d'amis qu'ils pouroient, & de cultiver les anciennes connoissances, que ce Roi s'étoit faites en Espagne. Les Députés Numides arrivèrent fort à propos. Déjà le Sénat étoit extrêmement prévenu contre l'Usurpateur, & il falloit de grands intérêts particuliers, pour faire oublier les intérêts publics. Les Envoyés de Jugurtha s'acquittèrent de leur commission avec succès. Ils ne trouvèrent que très-peu de Sénateurs, insensibles aux présents. Enfin le jour arriva, qu'Adherbal, & les Ambassadeurs de Jugurtha furent admis au Sénat, pour y exposer leurs griefs. Le Roi fut entendu le premier; mais il n'avoit apporté à Rome que son bon droit, & de plaintives lamentations.

Peres Conscripts, dit-il, à proprement parler, je

n'ai été que l'Administrateur du Royaume de Numidie. Rome n'a point cessé d'en être la Souveraine. Nos armes, nos revenus, nos troupes, nos Eléphants, tout a été soumis à votre puissance, tandis que j'ai régné. C'est dans ces sentimens de soumission, que Micipsa mon pere m'a élevé. J'étois prêt à vous le prouver par des effets, lorsqu'un Tyran m'a dépouillé. Ce qui me couvre de confusion, c'est que je vous suis à charge, avant que d'avoir pu mériter votre bienveillance, par mes services. Aussitôt déthrôné que couronné, qu'ai-je pu former pour vous, que des souhaits ? C'est donc moins en mon nom, qu'au nom de mes peres, que je viens implorer votre assistance. Non, Massinissa n'est point encore effacé de votre souvenir, & les secours qu'il vous prêta, quand il fallut humilier, ou détruire Carthage, sont encore présents à vos esprits. Vous avez récompensé sa fidélité, par l'agrandissement de ses Etats, & c'est vos bienfaits qu'on m'arrache. Manes de Micipsa mon pere ! de quel œil voyés-vous le fils que vous avez adopté, devenu le bourreau, & le persécuteur de vos propres enfans ? L'ombre de mon frere impitoyablement massacré, vous en a porté la nouvelle aux enfers ! Oûi, le sort de la Numidie est aujourd'hui plus triste, qu'il ne le fut, lorsque Carthage subsistoit encore. Jugurtha est pour elle un ennemi plus furieux, que tous les Carthaginois ensemble. Nos Villes renversées, nos campagnes désolées, un Roi votre client obligé de chercher ailleurs un azile plus sûr, que dans ses Etats. Peres Conscripts, voilà les horreurs que l'Usurpateur a causées dans votre Numidie. Mes ancêtres n'ont point refusé de s'exposer, pour les intérêts de Rome, à de grands périls, & à de pénibles travaux.

La sécurité, disoient-ils , où nous vivrons sous sa protection , nous dédommagera de nos fatigues. Leurs enfans érouveront-ils le peu de fond , qu'il y avoit à faire sur vos promesses ? Abandonné de mon pere , de mon frere , & de mes sujets révoltés , à qui puis-je avoir recours , qu'à la République ma protectrice ? Si vous me rejettés , où me réfugierai-je ? Chés des Nations , & dans des Royaumes , que nous vous avons aidés à conquérir ? Notre attachement pour vous , m'a fait autant d'ennemis , qu'il y a de peuples sur la terre. Rome est puissante , elle est redoutée. Que lui faut-il d'avantage , pour secourir des malheureux , qui ont négligé toute autre alliance , que la sienne ? Qui pourroit donc empêcher vos entrailles de s'émouvoir en ma faveur , que les artifices de Jugurtha ? Seroit-il bien possible , qu'on le crût à mon préjudice , & qu'on différât à m'assister , sous prétexte d'avoir de longues informations à faire sur les lieux ? L'invasion de Jugurtha parle , & ses crimes sont avérés. O Hiempsal ! ô mon cher frere , que votre destinée à été plus heureuse que la mienne ! Assassiné par des ordres barbares , vous respirés dans le lieu du repos ! Pour moi je traîne , hors de mon païs , ma honte & ma misère , sans pouvoir vous venger. Que ne puis-je finir de ma main , ma vie avec honneur ! Tout malheureux que je suis , je me trouve réduit à prolonger mes jours , pour n'avoir pas l'affront d'avoir cédé à la tempête. C'est sur vous , Perre Conscripts , que j'établis un reste d'espérance. Ayez égard à votre gloire , à mes ancêtres , & à la majesté de votre Empire.

Le Roi n'eut pas plûôt fini de parler , que les Ambassadeurs de Jugurtha se présentèrent , pour lui

répondre. Leur défense fut courte , car c'étoit moins par le raisonnement , que par la faveur , qu'ils prétendirent l'emporter. Pourquoi , dirent-ils , imputer à Jugurtha la mort d'Hiempsal ? Sa férocité naturelle a suscité contre lui des Sujets mécontents, Jugurtha son frere doit-il être responsable, & des fautes d'un Associé à la couronne, & des attentats d'une poignée de rebelles ? Adherbal, sur des soupçons mal fondés, a eu recours aux armes. Les Dieux n'ont pas secondé ses efforts, Il a succombé, il a pris la fuite. Qu'il n'attribuë ses malheurs qu'à lui seul ! Non , Jugurtha , Peres. Conscripts , n'est point autre , que vous l'avez connu au siège de Numance. Scipion fit l'éloge de sa probité & de sa valeur. L'une & l'autre ne se sont point démenties. Micipsa a couronné sa bonne conduite, & Adherbal a senti les effets de son courage. Voilà ses crimes. Jugés s'il a été juste de le déferer à voire Tribunal , & de le rendre odieux, par des gémissemens.

Adherbal & les Ambassadeurs sortirent de l'Assemblée, tandis que le Sénat délibéra. A la manière dont les Peres Conscripts opinèrent , il fut aisé de juger , combien l'argent de Jugurtha avoit été efficace. La dépravation des cœurs se fit sentir , par les discours du plus grand nombre des Sénateurs. On méprisa les plaintes d'Adherbal , on loua le courage de son frere, on applaudit à ses crimes. M. Emilius Scaurus , Président alors de l'Assemblée , & peu d'autres Magistrats incorruptibles , eurent plus d'égard à l'équité, & aux vrais intérêts de la République , qu'aux offres de l'Usurpateur. Ce n'est pas que Scaurus fût incapable de séduction. Il aimoit l'argent, & son avarice se manifesta dans la suite. Mais

il étoit à la tête d'un grand corps, & son ambition le rendoit attentif à dissimuler les vices de son cœur. Il fut pour Adherbal ; mais le plus grand nombre l'emporta. Sans prononcer sur la mort d'Hiempsal, & sans faire justice à Adherbal, sur les violences qu'il avoit souffertes, le Sénat décida seulement, que dix Commissaires se transporteroient de Rome en Numidie, pour y régler les partages entré les deux frères. Lucius Opimius, ancien Consul, si connu par son zèle contre la faction de Caius Gracchus, fut nommé chef de la commission. Tous partirent pour la Numidie, & Rome crut, que les différends des deux Rois alloient être terminés. L'or, & les artifices de Jugurtha la replongèrent en de nouvelles guerres. Opimius s'étoit déclaré à Rome pour le parti de la justice. Ainsi Jugurtha avoit lieu de craindre son arrivée, & ses décisions. Cependant, à force de caresses, & de présens, il sut adoucir ce Juge formidable. Le vengeur de la République contre Gracchus & ses partisans, ne fut pas à l'épreuve des immenses largesses, qu'il reçut de Jugurtha. Les autres membres de la commission, du moins pour la plupart, se laissèrent aussi corrompre par la même voye, & l'Arrêt qu'ils portèrent fut tout à l'avantage du fils adoptif, au préjudice du véritable fils de Micipsa. Ils attribuèrent à Jugurtha la portion du Royaume, la plus peuplée d'hommes belliqueux, & la plus fertile en grains ; c'est-à-dire, le côté occidental de la Numidie, par où elle touchoit à la Mauritanie. Le partage d'Adherbal fut la Numidie orientale, région plus ornée de maisons de plaisance ; mais plus stérile, plus deserte, & moins riche, quoiqu'elle

cût un plus grand nombre de ports. Cette injuste distribution fournit, au plus furieux des deux freres, le moyen de reprendre les armes, & de continuer la guerre. Cependant Adherbal se soumit au jugement des Commissaires, & ne songea qu'à regner paisiblement, sur les Sujets, que Rome lui avoit assignés. C'étoit un Prince pacifique, d'un esprit doux, plus disposé à souffrir les injures, qu'à les repousser.

A peine les dix Commissaires étoient-ils arrivés à Utique, pour se rembarquer, que Jugurtha fit des préparatifs, qui rendirent sa bonne foi suspecte. L'expérience qu'il avoit faite de la facilité des Romains à se laisser corrompre, l'enhardit à ne rien ménager, pour se rendre maître de la Numidie entière. Il entra donc, à main armée, sur les frontières du Royaume de son frere, y commit des hostilités, porta le fer & le feu dans les campagnes, & pilla les bourgades. Son dessein étoit, d'attirer Adherbal au combat. Ce Prince timide se contenta, d'envoyer à Jugurtha une Ambassade, pour se plaindre à lui-même de ses injustes procédés. Les mauvais traitemens que reçurent ses Ambassadeurs, à la Cour de son frere, n'irritèrent pas Adherbal, jusqu'à lui faire prendre les armes. Patient jusqu'à l'excès, il ne compta que sur l'équité des Romains, & crut que ses plaintes au Sénat seroient plus efficaces, que la force, & que la violence. Foible ressource des malheureux, que la protection d'une République, où tout étoit vénal, & qui se livroit au plus offrant ! L'idée qu'en avoit conçû Jugurtha étoit plus juste, & plus vraie. Il compta plus sur des expéditions militaires, qu'il ne craignit les menaces des Romains. Il avoit dans ses
trésors.

LIVRE CINQUANTE-TROISIE' ME. 17
trésors de quoi se précautionner contre leurs ressentimens.

Ce ne fut donc plus avec des détachemens, que Jugurtha insulta son frere, ni par des courses, qu'il ravagea son país. A la tête d'une grosse armée, il entra sur ses terres, & vint camper aux environs de Cirtha. Enfin la crainte & l'extrémité du péril ranimèrent la langueur d'Adherbal. Réduit, ou à s'exiler de nouveau, ou à livrer bataille, il crut devoir tout risquer, plutôt que d'aller encore importuner Rome de ses claméurs. Il assemblea ses troupes, & parut, sur le soir, à portée de l'ennemi. Comme la nuit étoit trop proche, pour entrer en action, Adherbal se contenta de fortifier son camp, à la hâte, & y fit reposer ses troupes. A l'égard de Jugurtha, il n'attendit pas le levé de l'aurore. Au fort de la nuit, il vint attaquer les retranchemens de son frere. L'alarme fut si subite & si imprévue, qu'elle effraya des gens à peine tirés du sommeil, & conduits par un Général trop jeune, & peu expérimenté. En un instant, l'armée d'Adherbal fut dissipée, & le Roi même se vit obligé de chercher un azile, dans Cirtha sa capitale. Jugurtha le poursuivit durant sa fuite; mais par bonheur Adherbal avoit à sa solde quelques Cohortes Italiennes, qui le couvrirent durant sa retraite, & qui empêchèrent les vainqueurs d'entrer dans la Ville, pêle-mêle avec les vaincus. Sans un secours si nécessaire, la guerre eût commencé, & seroit finie au même jour.

Le siège de Cirtha ne fut pas différé d'un instant.

^a Voyez le IX. Volume sur de la Numidie page 367. Note ^a.
la situation de Cirtha, capitale

Jugurtha l'entreprit , & se souvint des leçons qu'il avoit apprises de Scipion , devant Numance. Il prépara des mantelets & des galeries couvertes , fit élever des cavaliers , & fabriquer des tours roulantes. La valeur des troupes Italiennes prolongea le siège plus long-tems ; que Jugurtha n'avoit cru. La nouvelle en vint à Rome. La faction de ceux que l'argent de l'Usurpateur avoit gagnés , obtint qu'on n'envoyeroit en Numidie , que trois jeunes Magistrats , sans considération , & sans crédit. Leur instruction porta seulement , qu'ils ordonneroient aux deux Rois de faire cesser les hostilités , pour leur bien personnel , & par respect pour la République. Jugurtha fut indocile. Il répondit aux Députés , que sa conduite seroit approuvée des plus vieux , & des plus accrédités du Sénat ; que Scipion l'avoit connu , & qu'il avoit rendu témoignage à sa droiture ; qu'Adherbal avoit attenté sur ses jours , & que pour lui il ne faisoit la guerre , qu'en vûe de prévenir les attentats d'un frere assassin ; qu'enfin la République étoit trop équitable , pour désapprouver une juste défense , conforme au droit des gens. Après une audience inutile , les Envoyés de Rome repartirent , sans avoir pu conférer avec Adherbal , enfermé dans une Ville assiégée.

Les hostilités devant Cirtha recommencèrent , fûtôt que les trois Romains furent partis. A la vérité , Jugurtha ne se servit plus du bellier , & des autres machines , pour faire brèche , & pour prendre la Ville d'assaut. Il résolut de l'affamer. Pour y réussir , il la fit encendre d'un large fossé , & d'un rempart muni de tours , à diverses distances , pour écarter les

secours , & les convois. Cette nouvelle attaque de Jugurtha fut toute semblable à celle , qu'il avoit vû pratiquer en Espagne, par Scipion. Aussi répandit-elle la terreur dans la Ville. Adherbal en fut intimidé. Dans l'extrémité où il se vit réduit , il anima deux soldats de sa garnison , à passer de nuit , à travers les retranchemens ennemis , & à porter à Rome une lettre , qu'il écrivit au Sénat , en ces termes.

La nécessité seule m'oblige à vous devenir importun , Peres Conscripts. Vos Commissaires avoient rétabli la paix, entre Jugurtha & moi. Quoique mon partage fût le moindre , & qu'on eût assigné tout l'utile à mon frere , j'avois acquiescé à vos réglemens. L'ambition de Jugurtha ne s'est pas contentée de vos décisions. Ce n'est pas assés pour lui , de vouloir usurper la Numidie entière , c'est de mon sang qu'il est altéré. Depuis cinq mois , il me tient assiégé dans Cyrtha , & je me trouve en danger de périr , ou par le fer , ou par la faim. Cependant je suis l'allié des Romains. Je ne m'étendrai point en invectives contre Jugurtha. Rarement les malheureux sont crus , lorsqu'ils déclament contre leurs persécuteurs. Ce que j'ose assûrer , c'est que s'il en veut à ma vie , c'est pour se délivrer du joug Romain. La Numidie vous est asservie , il y veut regner seul & indépendant. C'est donc à vous d'employer la force, contre un ennemi commun. Peut-être n'avez-vous pas ajoûté foi aux plaintes, que je vous ai faites; à Rome , & ici. Aujourd'hui ma misère parle , & décèle les prétentions de mon Rival. Il veut ma mort , accordés-la lui. Mais du moins sauvez de ses mains un Royaume , qui vous appartient plus qu'à moi , & s'il se peut , délivrés un Roi votre client des cruels supplices , qu'on lui prépare.

Une lettre si touchante fit impression sur tous ceux des Sénateurs, dans qui l'amour de la patrie l'emportoit sur de sordides intérêts. Quelques-uns opinèrent à faire marcher, sur le champ, une armée contre l'Usurpateur; d'autres, à faire, sur l'heure, le procès à Jugurtha, comme convaincu de désobéissance aux ordres du Sénat. Les ames vénales furent en plus grand nombre. Elles firent réduire l'arrêt à ce seul point, qu'on enverroient à Jugurtha une ambassade plus sérieuse, que la dernière, qu'elle seroit composée de Magistrats respectables par leur âge, & par leurs emplois, & que M. Scaurus, Président du Sénat, seroit à la tête de la députation. Qui n'auroit cru que Jugurtha, avec tous ses artifices, alloit succomber sous le poids de trois hommes, en réputation d'une parfaite intégrité? L'affaire demandoit de la célérité. En trois jours les Députés furent prêts à partir. Ils firent en peu de tems le trajet jusqu'à Utique, & delà ils envoièrent sommer Jugurtha, de comparoître en leur présence. Cette jussion fut un coup de foudre pour le Conquérant, qui se voyoit à la veille de réduire Cyrtha, & de contraindre le Roi son rival, ou à se rendre, ou à périr. Les ordres de Scaurus, qui représentoit le Sénat, le troublèrent. Sa vanité fut offensée d'une citation à comparoître devant des Juges, hors de ses Etats. Il ne pouvoit se résoudre à quitter le blocus d'une Ville prête à succomber. Ainsi la crainte, le point d'honneur, & l'intérêt l'agitoient tour-à-tour, & suspendoient sa détermination. Enfin il prit le parti de donner un assaut général à la place investie, & de ne se montrer aux Ambassadeurs Romains, qu'en victorieux,

que ses lauriers mettoient peut-être à couvert de la foudre. L'attaque qu'il fit tenter, ne réussit pas; & ses soldats furent repoussés par les troupes Italiennes, qui défendoient les murs.

Cependant les retardemens de Jugurtha commençoient à lasser Scaurus, & il étoit dangereux de l'irriter. Jugurtha prit donc le parti d'obéir. Suivi d'une légère escorte de cavalerie, il quitta son camp, & vint plaider sa cause devant les Ambassadeurs. Sans doute, il ne parut pas les mains vuides en leur présence. D'abord Scaurus éclata en reproches, contre les attentats du Roi Numide. Il lui reprocha l'assassinat d'un de ses freres, & la détention de l'autre, qu'on s'obstinoit à faire périr par la faim, dans une Ville assiégée. Les menaces & le courroux des Romains s'adoucirent bientôt. On entendit tranquillement les excuses de Jugurtha, on se prêta aux frivoles accusations dont il chargea ses rivaux; en un mot les Ambassadeurs partirent, sans avoir ordonné à l'ambitieux Roi, de retourner dans son païs, & de lever le siège de Cyrtha. Un départ si prompt, & une négociation si peu efficace rendirent Scaurus suspect, d'avoir fait céder les intérêts publics, à ses intérêts particuliers. Il confirma dans la suite les soupçons qu'on eut alors.

Jugurtha délivré de ces Ambassadeurs importuns, se rendit devant Cyrtha, & resserra la place avec plus d'attention que jamais. La disette y étoit devenue extrême, & les troupes Italiennes se lassoient de la longueur d'un siège, qui les consumoit par le défaut de vivres. Ils persuadèrent donc à Adherbal, de capituler, d'assurer ses jours par les articles d'un bon

traité , & de laisser faire le reste à la République Romaine , intéressée à le rétablir dans la portion de ses Etats , qu'elle lui avoit ajugée. C'étoit en effet le plus sage conseil , si l'on eût pu compter sur la parole de Jugurtha. Malgré ses répugnances , Adherbal prit le parti de se rendre à composition. Comment auroit-il pu résister , à des demandes qu'on lui faisoit à main armée , & à des troupes qui pouvoient l'y contraindre. Il composa donc avec son ennemi , & convint de lui livrer Cyrtha , à condition que lui , & les soldats de sa garnison auroient la vie sauve. Il est vrai-semblable , qu'il comprit aussi dans son traité les habitans de sa Capitale. Il étoit même conforme au droit des gens , qu'on épargnât le sang des bourgeois , lorsque leur Ville se rendoit à composition. Jugurtha s'étoit mis au dessus des loix. Sans égard à la foi donnée , il entra dans Cyrtha , comme dans une Ville prise d'assaut , fit faire main basse sur tout ce qu'il y trouva de gens armés , étendit même sa fureur sur les Marchands étrangers , & pour dernière scène , il fit égorger Adherbal dans son palais. Sa cruauté alla , jusqu'à faire tourmenter le Roi par divers supplices , avant que de lui donner la mort. Telle fut la confiance qu'eût l'Usurpateur , dans le crédit qu'il s'étoit fait à Rome , par son argent.

L'atrocité d'un si grand crime ne put être longtemps ignorée dans la Capitale du monde. On-en fit le rapport au Sénat , & ceux des Sénateurs , qui n'étoient point vendus à l'iniquité , en entendirent le récit avec horreur. Les seuls Partisans de Jugurtha s'efforcèrent de calmer les esprits , & de faire prolonger

ger la décision. Ils espérèrent, que le tems adouciroit cette premiere émotion. Par mille chicanes , & par des contestations infensées , ils suspendirent l'Arrêt , qu'on étoit prêt à prononcer. Enfin le scélérat auroit échapé à la vengeance publique , si la Commune ne se fût récriée , contre la molle indulgence du Sénat. Un zélé Tribun du peuple , nommé Caius Memmius , peut-être par l'aversion qu'il avoit conçüe contre les Sénateurs , fit entendre en Comices , l'indignité du crime , qui venoit de souiller le thrône de Numidie. Il déclama contre la vénalité du Sénat , & fit sentir , que la prévarication des Patriciens étoit l'ouvrage des artifices de Jugurtha , & de l'argent qu'il semoit par ses Emissaires. Le peuple étoit résolu de traduire l'affaire à son Tribunal , & de n'épargner pas des Juges corrompus , qui deshonoreroient le nom Romain. Il fallut donc que les Peres Conscripts , pour éviter l'opprobre d'une condamnation infamante , fissent au moins quelques démarches , contre l'Usurpateur. Ils dressèrent un decret , par lequel il fut ordonné , qu'un des Consuls , qu'on alloit élire au champ de Mars , auroit la Numidie pour département. C'étoit déclarer , qu'on iroit l'année suivante faire la guerre à Jugurtha. Aussi cette époque est elle regardée par les Historiens , comme le commencement des expéditions de la République ,

▲ Cicéron , au Livre des Orateurs , illustre parle de ce Caius Memmius , & d'un Lucius Memmius , qu'on croit avoir été le frere du précédent. Il dit de l'un & de l'autre , qu'avec un talent médiocre pour l'éloquence , ils

s'étoient rendus redoutables par les vives accusations , qu'ils avoient intentées contre les personnes suspectes de crime. Cicéron ajoute , que rarement ces deux Orateurs s'étoient employés pour la défense des coupables.

dans le pais Numide. Les mouvemens entre les trois freres y avoient duré six ans, depuis la mort de Micipsa, sans que Rome y eût pris la part, qu'elle y devoit prendre. La crainte que le Sénat eut du Peuple, réveilla un peu son zèle ; mais elle ne fit pas cesser tous les désordres, que l'argent de Jugurtha avoit causés, parmi les Patriciens.

De Rome l'an
642.

Consuls,
P. CORNELIUS
SCIPIO NASI-
CA, & L. CAL-
PURNIUS PISO
BESTIA.

Pour l'année six cens quarante-deux depuis la fondation de Rome, les Tribus assemblées déferèrent les Faisceaux Consulaires à Lucius Calpurnius Piso Bestia, & à Publius Cornelius Scipio Nasica. Les deux Collègues étoient d'un caractère bien différent. Nasica retraçoit dans sa personne toutes les vertus de ses Ancêtres, & l'on auroit reconnu dans lui son Bisaïeul, que le Sénat avoit jugé le plus vertueux des Romains. Il faisoit une profession publique de sagesse ; mais sa Philosophie ne consistoit pas en de simples dehors, & en des discours vagues. Il y parut dans le refus des offres, que Jugurtha lui fit. Personne ne montra plus d'aversion que lui, pour cette corruption générale, dont le Sénat étoit soupçonné. Du reste, Nasica n'étoit ni farouche, ni difficile. Toujours de belle humeur, il joignoit beaucoup de politesse de mœurs, à une éloquence vive, & aisée. Pour Bestia, tout son mérite consistoit dans une impétuosité de tempéramment, &

Cicero de Off.
lib. 1. 2.

« Selon la remarque de Cicéron, dans le Livre intitulé *Brutus*, le Consul Publius Scipion Nasica, étoit celui de tous les Orateurs Romains, qui possédât le mieux la pureté de la langue Latine. Ses discours étoient assai-

sonnés de bons mots, & de railleries ingénieuses, qui se ressentent de l'enjouement, & de la délicatesse de son esprit. Cependant il ne parla que rarement en public.

dans

dans une force de corps , qui le rendoient propre au métier des armes. Né brave , actif , & vigilant , il avoit de quoi se faire craindre des ennemis , & respecter de ses soldats. Un grand défaut obscurcissoit ces belles qualités. Il aimoit l'argent à l'excès , & son cœur n'étoit pas à l'épreuve du moindre intérêt. Ainsi , à tout prendre , Nasica eût encore été plus propre que Bestea , pour commencer la guerre de Numidie. C'étoit moins les forces de Jugurtha qu'il falloit craindre , que l'avarice du Général , qu'on lui opposeroit. Le sort régla que Bestea iroit commander en Numidie , & que l'Italie seroit le partage de Nasica.

D'abord le Consul destiné pour l'Afrique , mit tous ses soins à faire des levées , & des préparatifs pour son expédition. Il n'oublia pas de tirer du trésor public les sommes nécessaires , pour le paiement des troupes. Jugurtha avoit à Rome des espions. Il fut averti qu'on y armoit contre lui , & que Calpurnius Bestea devoit être le Général de l'armée Consulaire , qu'on alloit faire passer dans ses Etats. Malgré la terreur qui le saisit , il ne perdit pas la confiance , qu'il avoit établie sur l'efficacité de son argent. Il envoya donc à Rome son fils , & deux de ses Confidens , avec ordre d'y répandre l'or à pleines mains. L'arrivée du jeune Prince Numide , & de ses deux Collègues d'ambassade , ne fut point agréable au Consul Bestea. Il eut peur que par leurs intrigues , & par leurs présens , ils ne détournassent le coup , qu'il étoit prêt de porter à la Numidie. Cette guerre lui paroissoit devoir être pour lui une source abondante , ou de richesses , ou de gloire. En effet il traversa de toutes ses forces la nouvelle députation , &

De Rome l'an
642.

Consuls,
P. CORNELIUS
SCIPIO NASI-
CA, & L. CAL-
PURNIUS PISO
BESTEA.

*Saint de l'histoire
Jug.*

De Rome d'an

642.

Consuls ,
P. CORNELIUS
SCIPIO NASI-
CA, & L. CAL-
PURNIUS PISO
BESTEA.

la rendit inutile. Par ses conseils , le Sénat ordonna , que le fils de Jugurtha & sa suite ne seroient point admis dans Rome , s'ils n'étoient chargés de la commission expresse , de remettre le Roi de Numidie , & tous les Etats à la République , par forme de *dédition*. Sur le refus qu'ils en firent , le Consul leur signifia l'ordre , d'être sortis d'Italie , dans dix jours.

Après le départ des Ambassadeurs , Bestea pressa sans relâche son embarquement , & celui de ses troupes. Les Officiers qu'il choisit pour lui servir de Conseil , & de Lieutenans Généraux , furent des gens accrédités dans la République , & , autant qu'il put , des Chefs de cabale , qui pussent partager avec lui la haine des malversations , qu'il pouroit faire , & par là se mettre lui-même à l'abri de leur nom. Scaurus , dont il connoissoit les vices , quoiqu'il affectât de les cacher , lui parut un homme tout propre à le seconder. L'avidité que ce Prince du Sénat avoit pour l'argent , & l'autorité qu'il avoit dans son Corps , parurent à Bestea des dispositions convenables , pour les desseins qu'il méditoit. Scaurus consentit à suivre le Consul , & se promit une ample moisson à rapporter d'un païs , qui n'avoit point été entamé par les armées Romaines. Le départ suivit de près l'association de ces deux hommes intéressés. Les Légions marchèrent par terre jusqu'à Rhége. Là elles s'embarquèrent pour la Sicile , & delà elles abordèrent en Afrique. Pour amener Jugurtha au point où on le vouloit , il fallut commencer par de violentes hostilités. Bestea força des Villes , prit des Châteaux , & fit un nombre prodigieux de captifs. Ces premiers coups

de main n'effrayèrent , que médiocrement, le Roi de Numidie. Il n'étoit pas assés instruit sur le caractère du Consul; mais il espéra tout de la présence de Scaurus, dont il connoissoit l'avarice , & qu'il crut pouvoir gagner par ses artifices ordinaires. A la vérité , ce Prince du Sénat avoit paru à Rome lui être contraire , par dissimulation ; mais il sçavoit les chemins de son cœur. Jugurtha fit donc une députation au Consul , pour lui demander une conférence , & promit même de se rendre au camp Romain , si on lui donnoit des sûretés , pour sa personne. L'offre fut acceptée , & Scaurus , encore plus que Bestea , compta que l'entrevûe tourneroit à son avantage personnel. Dès ce moment , il y eut suspension d'armes.

Il ne restoit plus qu'à trouver un expédient , pour attirer , avec décence, le Roi Numide au pour parler qu'il demandoit. On prit la résolution de faire partir le Questeur P. Sestius , pour ^a Vacca , ville où Jugurtha résidoit. Le prétexte fut , que le Questeur iroit exiger le blé , que Jugurtha avoit promis , pour obteir la trêve ; mais en effet Sestius devoit servir d'otage , pour la sûreté du Roi. Sur ces marques de bonne foi , le Numide vint au camp du Consul. Le conseil de guerre fut assemblé pour l'entendre ; mais Jugurtha y parla peu , pour s'excuser des reproches , qu'on avoit à lui faire , & jeta seulement quelques mots de *dédition*. Tout le reste se passa dans des entretiens secrets , entre Bestea , Scaurus , & lui. Il est aisé de croire, que les intérêts de Rome y furent vendus à prix d'argent. Du moins

De Rome l'an
642.

Consuls ,
P. CORNELIUS
SCIPIO NASI-
GA, & L. CAL-
PURNIUS PISO
BESTEA.

^a Saluste parle de Vacca comme d'une Ville des plus opulentes du Royaume de Numidie , par l'étendue de son commerce.

De Rome l'an
642.Consuls,
P. CORNELIUS
SCIPIO NASI-
CA, & L. CAL-
PURNIUS PISO
BESTEA.

ces deux Chefs firent au Roi des conditions si avantageuses, qu'on eut sujet de présumer, qu'ils avoient trahi la patrie.

Le lendemain le Consul assembla les Légionaires, qui dans un camp Romain représentoient les Tribus en Comices, comme leurs Officiers y tenoient lieu du Sénat. Rien n'étoit légitimement statué par le Général, qu'à la pluralité des suffrages des uns & des autres. Bestea eut l'adresse de n'exposer qu'en gros, & sans aucun détail, les conditions de la paix, qu'il vouloit faire avec Jugurtha. Il se contenta d'assûrer l'Assemblée, d'une manière vague, que le Roi de Numidie se rendoit à la discrétion de la République. On approuva l'acte que le Consul alloit passer, & on le laissa maître d'en dresser les articles. Ils se réduisirent à exiger de Jugurtha trente éléphants, certaine quantité de bestiaux & de chevaux, avec une très-légère somme d'argent. C'étoit traiter bien favorablement l'assassin de deux Rois, un fraticide, un usurpateur. Aussi tous soupçonnèrent, que Jugurtha avoit acheté bien chèrement du Consul, & de son Lieutenant Général, une paix si peu conforme à la dignité du nom Romain. Dès qu'on en eut appris la nouvelle à Rome, la plus saine partie du Sénat en murmura. Cependant le respect qu'on avoit pour Scaurus tint les Sénateurs en suspens, & personne n'osa proposer la cassation d'un traité fait en Numidie, sans le consentement du Peuple, & l'approbation du Sénat Romain. Durant ces lenteurs, le tems des grandes élections approcha. La mort de Scipion Nasica les fit encore avancer. Comme il ne restoit plus qu'un Consul à la République, & que

Cicero in Bruto.

la présence de l'un des deux étoit nécessaire , pour
présider aux Comices du Champ de Mars ; on fit re-
venir Bestia à la Ville , & Scaurus l'y suivit , l'un &
l'autre enrichis des largesses de Jugurtha.

En quittant la vie, Scipion Nasica, au comble des
honneurs, eut la consolation d'avoir gouverné Ro-
me avec une parfaite tranquillité. Un seul accident
en avoit tant soit peu troublé le bonheur , duraht
son Consulat. Je ne sçai par quel accident , le feu
avoit pris au quartier du mont Palatin , & consumé
une partie de la Ville. Le Temple de Cybèle , dont
on avoit apporté le Simulacre de Pessinonte , périt
par l'embrasement ; mais ce qui fut regardé comme
un prodige par les Romains , c'est que la Statuë de
la Vestale Claudia , placée proche du Temple , ne fut
point endommagée. Cette Claudia étoit la même ,
qui , disoit-on , avoit dégagé du sable , avec sa cein-
ture , le vaisseau qui transportoit à Rome la mère des
Dieux. Ainsi Cybèle , qui n'avoit pu sauver son Ima-
ge , sauva des flammes la Statuë de sa Bienfaitrice.
Si les Pontifes du Paganisme inventèrent les deux
fables , du moins ces miracles de leur invention ne-
tournèrent qu'à la gloire de la pudicité. C'étoit de-
puis long-tems la vertu particulière des Romains , &
l'estime qu'ils en faisoient , a bien pu leur attirer du
Ciel une partie de leurs prospérités temporelles. Re-
venons aux affaires publiques.

Après son retour de Numidie , Calpurnius Bestia
ne tarda pas à tenir l'Assemblée , pour l'élection de
deux nouveaux Consuls. A la pluralité des suffra-
ges , M. Minucius Rufus , & Sp. Postumius Albi-
nus emportèrent le Consulat. Deux Provinces diffé-

De Rome l'an
642.

Consuls,
P. CORNELIUS
SCIPIO NASI-
CA, & L. CAL-
PURNIUS PISO
BESTIA.

Valerius M. l. 6.
c. 8. & alii.

De Rome l'an

643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

rentes séparèrent les deux Collègues. La Numidie échut à Postumius, & la Macédoine à Minucius. Celui-ci marcha de nouveau contre les Scordisques.

■ Si l'on en croit le témoignage de Strabon, (Livre 7.) de Justin, (Livre 31.) de Tite-Live (Epitome 63.) & d'Athénée (Livre 6.) On dira que les Scordisques étoient originaires de la Gaule Transalpine; que réunis avec les divers effains de Gaulois, qui composoient l'armée de Brennus, ils avoient tenté la conquête de la Grèce, & de la Macédoine; qu'après avoir pillé le Temple de Delphes, ils furent les seuls qui échappèrent à la vengeance des Dieux, irrités contre les Profanateurs du Sanctuaire d'Apollon; que ces restes d'une armée, où l'on comptoit plus de deux cents mille hommes, avoient cherché de nouvelles habitations; qu'ils s'étoient fixés sur les bords du Danube, près de l'endroit où ce Fleuve reçoit les eaux de la Save, & que là ils avoient formé un corps de Nation, sous le nom de Scordisques. Une partie d'entre eux s'étoit arrêtée dans la Thrace, selon Justin, & de là ils avoient repris la route des Gaules, leur ancienne patrie. Florus, Sextus Rufus, & Strabon reconnoissoient des Scordisques parmi les Thraces. Ce dernier ajoute, que cette Nation se rendit formidable à ses voisins; qu'elle étendit sa domination jusqu'aux frontières de l'Illyrie, de la Pannonie, & des Provinces adjacentes, qu'ensuite vaincus par les Daces, les Scordisques se dispersèrent en différentes contrées.

Ces fréquentes transmigrations ont partagé les Historiens, sur la situation du pays des Scordisques. Erienne de Byssance, Pline, & Ptolémée les placent dans la Pannonie inférieure, aux environs de l'ancienne Ville de Sitimium. Strabon les considère comme un peuple errant, dont plusieurs Colonies se détachèrent, pour s'établir dans la Thrace, & près du Danube, dans les contrées, qui avoisinoient celles des Triballes. Il avoue néanmoins que de son tems, les Scordisques, après bien des révolutions, avoient été presque anéantis, & que le peu qu'il en restoit fut confondu avec les Illyriens. Appien, dans son fragment des guerres d'Illyrie, emprunte le nom des Scordisques, d'un Scordiscus, qu'il suppose avoir été fils d'un Autarius, & petit-fils de Poliphème & de Galatée. Sans recourir à des origines fabuleuses, ne seroit-il pas plus naturel de rappeler la dénomination des Scordisques, au Mont Scodrus, ou Scardrus, & à la Ville de Scodra, aujourd'hui *Scutari*, Capitale de la Province? Suivant le rapport de l'Historien Grec, ces peuples se joignirent aux Mœdes, & aux Dardaniens, se répandirent dans la Grèce, & dans la Macédoine, qui obéissoient pour lors aux Romains, désolèrent ces riches contrées par leurs ravages, & pillèrent une seconde fois le Temple de Delphes, tren-

ques, qui, quoique repoussés au delà du Danube, repassoient ce Fleuve, tous les hivers, sur la glace,

De Rome l'an

643.

Consuls,

M. MINUCIUS

RUFUS, & Sp.

POSTUMIUS

ALBINUS.

te-deux ans depuis la première expédition de Rome contre les Cimbres. Cette troupe de barbares ne put soutenir l'effort de l'armée Romaine, commandée par un Lucius Scipion. Les Scordisques abandonnés des Mœdes & des Dardiens, les compagnons de leurs brigandages, périrent presque tous sous le fer du victorieux; le reste se sauva par une fuite précipitée vers les rives, & dans les Isles du Danube. Appien, qui seul a garanti cet événement, sans en détailler les circonstances, raconte un autre fait, que les autres Historiens semblent avoir ignoré. Lucius Scipio, dit-il, vainqueur des Scordisques, se laissa séduire par l'or du Temple de Delphes, que les Mœdes & les Dardiens firent briller à ses yeux. Une partie du trésor du Temple fut le prix du traité de paix, qu'il conclut avec eux. Ainsi le Général, continue l'Auteur, partagea avec ces barbares la haine & le fruit d'un énorme sacrilège. Selon lui, cette connivence impie arma les Dieux contre la République, & pour venger le crime d'un seul homme, ils suscitèrent cette horrible suite de guerres civiles, qui fit périr des millions de citoyens, jusqu'à ce que Rome eût passé de l'Etat Républicain à l'Etat Monarchique.

Les anciens Géographes ont appelé le Danube, *Ister*, depuis une certaine distance, jusqu'au Pont Euxin. Mais ils ne conviennent point entre eux, sur le lieu où il commence à chan-

ger de nom. Le Danube, disent les uns, est la partie Occidentale du Fleuve, l'*Ister* forme la partie Orientale: Ptolémée lui donne cette dernière dénomination, depuis l'ancienne Ville d'Axiopolis, où ses eaux se recourbent, pour couler du Midi au Septentrion. Plin prétend que ce Fleuve perd le nom de Danube, dans le voisinage de l'Illyrie. Cependant il est certain, que l'ancienne Illyrie ne s'étendoit point jusqu'au Danube. Pour celle du moyen âge, Plin ne peut en avoir parlé. Agathaméris, au quatrième Livre de sa Géographie, commence le cours de l'*Ister* à Vienne en Autriche. Strabon le fixe aux cataraëtes du même Fleuve, entre le pays des Daces, & celui des Gètes. Mais quoiqu'en dise le Noir, on n'a remarqué aucune chute d'eau dans cet intervalle. Peut-être a-t-il prétendu désigner celle, qui se forme au dessus de Lintz en Autriche. Xiphilin, fait naître l'*Ister* au Pont de Trajan, vers la haute Mœsie. Dans cette contrariété de sentimens, il est difficile de décider.

Les Auteurs de l'antiquité ne sont pas plus d'accord, sur le nombre des bouches, par où se décharge le Danube dans le Pont Euxin. Les uns, comme Ephorus cité par Strabon, en comptent cinq. D'autres, comme Plin, en reconnoissent six. Mela lui donne sept embouchures, aussi-bien qu'au Nil. Strabon, Ptolémée, & Ammien Marcellin ren-

De Rome l'an 643.
 Consuls ,
 M. MINUCIUS
 RUFUS , & SP.
 POSTUMIUS
 ALBINUS.

& portoient le ravage dans les Provinces Romaines. Joins aux Triballes, peuples de la Mœsie inférieure,

dent le même témoignage. Quoi-
 qu'il en soit, aujourd'hui le Da-
 nube décharge ses eaux dans la
 mer, seulement par deux issues.
 Les autres ont été comblées par
 le limon, & par les sables. On
 sçait au reste, que ce fleuve prend
 sa source près de Doneschingen
 dans la Principauté de Furstem-
 berg, auprès d'une Montagne,
 nommée anciennement *Abnoba*.
 Il parcourt des pais immenses,
 d'Occident en Orient, jusqu'au
 Pont Euxin.

« Le canton de la Bulgarie, qui
 est resserré entre le Danube & la
 Romanie, étoit habité par les
 Triballes, dans les tems que nous
 parcourons. Il est vrai que Strabon
 place ces peuples dans la
 Thrace. Mais on doit remarquer
 que les Anciens étendoient alors
 les limites de cette contrée, bien
 au delà du Fleuve Strymon, qui
 la séparoit de la Macédoine, &
 du Mont Hémus, qui la termine
 du côté de la Mœsie.

Herodote parle de la Thrace,
 comme de la plus vaste région du
 monde, si l'on excepte les Indes.
 Pline recule ses frontières jus-
 qu'au Danube, & Appien la
 joint avec l'Illyrie. Aussi Étienne
 de Byssance compte-t-il les Tribal-
 les, parmi les Nations Illyrié-
 nes.

Le commun des Géographes
 assigne pour demeure à ces peu-
 ples, les parties Occidentales de
 la basse Mœsie, depuis le *Ciabrins*,
 aujourd'hui la Rivière de *Mo-
 rava*, qui décharge ses eaux
 dans le Danube. Au siècle d'Ap-

prien, les Triballes ne subsistoient
 plus en corps de Nation. A pei-
 ne même étoient-ils connus sous
 l'ancien nom, qu'ils avoient por-
 té. Apparemment qu'ils s'étoient
 confondus parmi les Scythes, les
 Mœsiens, & les Daces.

Quant à la Mœsie, que les
 Anciens ont appelée Mysie Eu-
 ropéenne, pour la distinguer de
 la Mysie Asiatique, elle consi-
 stoit d'une part, avec l'embou-
 chute de la Save, à l'Occident,
 vers l'extrémité de la Pannonie ;
 & de l'autre, à l'Orient, elle se
 terminoit au Pont Euxin. Les
 montagnes de la Dalmatie la bor-
 noient, au Midi ; & le Mont Hé-
 mus lui tenoit lieu de barrière,
 au Septentrion. Elle fut parta-
 gée en haute & basse Mœsie. La
 première comprenoit tout le pais
 qui se trouve entre la Rivière
Ciabrins, autrement la *Mora-
 va*, & le confluent du Danube
 avec la Save, proche de Belgrade.
 Le reste de la contrée jusqu'au
 Pont Euxin, ou à peu près, rele-
 voit de la seconde. On ne peut
 assigner au juste, le tems, où se
 fit la division de cette Région,
 de supérieure, en inférieure.
 Tacite & Pline ne paroissent pas
 l'avoir connuë. Suétone dans la
 vie de Vitellius, est le premier
 qui ait fait mention des deux Mœ-
 siens. Sextus Rufus compte l'une
 & l'autre parmi les Provinces de
 Thrace. On doit dire au moins
 que les Mœsiens étoient origi-
 naires de cette dernière Provin-
 ce, puisque selon Strabon, ils en
 avoient conservé la langue natu-
 relle,

relle. La plupart des anciens Géographes ont semblé ne faire qu'un même peuple, & des Scythes & des Mœsiens, soit que la Mœsie ait été autrefois une portion de la Scythie Européenne, soit que les Scythes s'y fussent établis par droit de conquête. Au reste les deux Mœsies se retrouvent aujourd'hui dans la Russie, la Serbie, & la Bulgarie.

Le commun des Géographes comprend les limites de la Dacie, entre le Boristhène, & la Sarmatie Européenne, au Septentrion, la Haute Hongrie, à l'Occident, le Danube, au Midi, la Rivière de Pruth, & le Pont Euxin, à l'Orient. Ce vaste pays, qui compose aujourd'hui une partie du Royaume de Hongrie, la Transylvanie, la Moldavie, & la Valachie, reçut dans la suite un nouvel accroissement, depuis que l'Empereur Aurélien eut transporté les Daces au delà du Danube, entre les deux Mœsies. Cette translation donna lieu aux divisions de la Dacie en trois différentes Provinces, qui sont représentées par les Géographes sous le nom de *Dacia Alpestris*, de *Dacia Ripensis*, & de *Dacia Mediterranea*. La première fut nommée *Alpestris*, parce qu'elle est la plus voisine du Mont Crapath. On sçait, & nous l'avons remarqué ailleurs, que les Anciens employoient indifféremment le terme d'Alpes, pour désigner les plus hautes montagnes. La seconde étoit plus avancée vers les rives du Danube, de la Teisse, & du Maros, soit en de-

là, soit en deçà; car les Géographes ne font point d'accord entre eux, sur la position juste des trois Dacies. La troisième occupoit le milieu des terres. De là le nom de *Dacia Mediterranea*. Sans examiner les différentes opinions des Modernes, sur les véritables bornes des trois Provinces, nous nous en tenons au Père Briet, dont le sentiment a paru le plus vrai. Ce Géographe assigne à la Dacie, surnommée *Ripensis*, quelque partie de la Haute Hongrie, de la Transylvanie, de la Raseie, & en particulier le Comté de Témesswar. Il donne à celle, qui a le surnom d'*Alpestris*, la Valachie, & la Moldavie. Il reste pour la Dacie Méditerranée, un petit espace de la Haute Hongrie, & la plus considérable portion de la Transylvanie.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la Dacie proprement dite, y compris celle, où les Daces furent transplantés sous l'Empereur Aurélien. Dion attribué à la Dacie tous les pays, qui sont en deçà & en delà du Danube, vers l'embouchure de ce Fleuve, & jusqu'au Mont Hæmus. Il parle même d'une Peuplade de Daces, qui habitoient le Mont Rhodope en Thrace. Ainsi cet Historien considère les Mœsiens & les Gètes, comme des peuples de la Dacie. Eutrope donne à cette grande Région, un million de pas en circuit, ou environ trois cents cinquante lieues communes. Ptolémée fixe sa longueur, depuis le coude Septentrional du Da-

De Rome l'an
643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

Scordisques pénétoient jusques dans la Macédoine ;

nube, jusqu'au Promontoire *Pierum*, où est présentement *Jenicala*. Cette distance fait un espace de cinq mille stades, ou le valait de deux cens huit lieues & plus. Il détermine sa largeur, entre le Mont *Scardus*, & le Mont *Carpath*, sur le pied de trois mille cinq cens stades, c'est-à-dire de cent quarante six lieues, ou à peu près. Le témoignage de Pline est conforme à celui de Dion. Des Daces & des Gètes habitans de la Scythie Européenne près du Pont Euxin, il ne fait qu'une même Nation, avec cette différence, que les peuples appellés Gètes par les Grecs, avoient le nom de Daces chez les Romains. Justin au Livre 30. leur suppose une même origine, & ne les distingue point les uns des autres. Etienne de Byssance est persuadé que les Daces furent nommés indifféremment *Daka* ou *Dai*. Strabon n'en convient pas, puisqu'il recule les Dakes dans la Scythie Asiatique, près de la mer d'Hyrcanie. Ces deux Auteurs s'accordent cependant à dire, qu'autrefois le nom de Daves, fut en usage pour signifier les Daces. Ils tirent leur preuve du nom de *Davus* & de *Geta* : que les Anciens donnoient aux esclaves, comme on le remarque dans les Comédies de Plaute & de Térence. Caton dans son Livre des origines, a prétendu fausement, que les Daces s'appelloient également *Dani*, & *Daci*. Par-là il sembleroit faire entendre, que ces peuples & les Danois n'étoient point une Nation différen-

te. Ovide & Strabon, qui les mettent au nombre des Thraces, & des Scythes, ont parlé plus juste. En effet tous les peuples situés entre la Propontide, le Danube, & la Dalmatie, passoient pour être autant de Colonies de la Thrace, & de la Scythie Européenne. Dans la suite des siècles, les Daces furent connus sous le nom de *Olpides*, retenu qui dans la langue Gothique exprime, au rapport de Jornandès, la lenteur & la stupidité de ces barbares. Si Ovide nous a fait une peinture fidèle des Daces, & des peuples voisins, ils auroient été les plus féroces, & les plus hideux de tous les hommes. Situés, dit le Poëte, dans une Région ingrate & stérile, ils ne connoissoient point les douceurs du printems, ni les dons de Flore, & de Pomone. Solin cependant assure que les deux Mœsies étoient si fertiles en bled, que les Romains nommèrent ces deux Provinces, le grenier de Cères. Ovide relégué à Tomes sur les bords du Pont Euxin, ne retrouvoit plus dans le lieu de son exil, les agréments, & les plaisirs qu'il goûtoit à Rome. Sans doute pour rendre Auguste sensible à son malheur, exprès il a outré les caractères, & a chargé les couleurs qu'il répand sur son tableau. Quelques barbares néanmoins que fussent les Daces, Strabon, nous apprend sur la foi de Possidonius, que plusieurs d'entre eux se faisoient un mérite de garder le célibat jusqu'à la mort. Joseph en fait

& y exerçoient des brigandages. Minucius vint à bout de réprimer leur audace. Quoique son armée Consulaire fût inférieure en nombre à celle des barbares, il employa heureusement, contre eux, les ruses de guerre. Dans un combat, qu'il leur livra sur les bords de l'Hébre, entre des rochers & des montagnes, il fit voltiger sa cavalerie de sommets en sommets, & fit sonner un si grand nombre de trompettes, que les ennemis persuadés, qu'ils alloient être enveloppés par des troupes innombrables, prirent la fuite. En repassant l'Hébre sur la glace, elle fondit sous les pieds de ces pillards & le Fleuve en engloutit une partie, avec leur butin. Ainsi, après deux ans d'une expédition heureuse, Minucius revint à Rome, pour y triompher. Des dépouilles de l'ennemi, le Triomphateur fit bâtir, dans la Capitale, de somptueux portiques, qui conservèrent son nom à la postérité.

Quelque avantageuses que fussent les guerres, dans

mention, & compare leur état de vie, avec celui des Eséniens, qui parmi les Juifs faisoient profession d'une vie plus parfaite. Cette sorte de Philosophes, qui se refusoient à tous les plaisirs sensibles, étoit dans une grande vénération chés les Daces, suivant le témoignage des mêmes Auteurs. Pline dans le Livre 21. observe, que ces peuples traçoient sur leur corps différentes figures; usage qui s'est conservé chez les Sauvages de l'Amérique. De plus il rapporte dans le Livre 7. comme un fait certain, que les Daces, seulement à la qua-

trième génération en ligne directe, portoient sur le bras, une empreinte naturelle, qui attestoit leur origine.

^a L'Hébre est un Fleuve de Thrace, que Lennclavius appelle *Marizæ*. Il a sa source au Mont Hæmus. Après avoir arrosé Andrinople, & plusieurs autres Villes de Thrace, il se jette dans la mer Egée.

^b Ces portiques ne subsistent plus. Dans la description que Victor & Rufus nous ont donnée de l'ancienne Rome, ils se trouvent placés à peu de distance du Cile de Flaminius.

De Rome l'an
643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & S.
POSTUMIUS
ALBINUS.

*Epit. Liv. &
Entrop. l. 4.*

*Frontin. Straton.
l. 2.*

*Vall. Patere.
l. 2.*

De Rome l'an

643.

Consuls ,

M , MINUCIUS

RUFUS , & SP.

POSTUMIUS

ALB. NUS.

*Salust. de bello
Jugurth.*

les Régions du Nord , elles n'intéressèrent que médiocrement la République. Toute son attention étoit tournée vers la Numidie. On ne regardoit à Rome , qu'avec horreur , la paix que Bestia & Scaurus venoient de vendre à Jugurtha. Cependant le Sénat demeuroit dans le silence , par considération pour son Chef. Un généreux Tribun du peuple eut le courage de réparer les torts , que la lâcheté des Sénateurs faisoit à la République. Tandis qu'on se faisoit au Sénat , C. Memmius , c'étoit le nom du Tribun , fit entendre sa voix dans le Comice. Sa harangue , qui nous reste encore , marqua tout à la fois son zèle pour le bien public , & son indignation contre le Sénat. *Dois-je parler , ou me taire , dit-il au peuple assemblé ? Me taire , c'est trahir les intérêts de ma patrie. Parler , c'est m'attirer des persécuteurs. Aujourd'hui rien ne se conclut à Rome , que par cabale. Le bon droit n'est plus qu'un vain titre , & l'innocence qu'un foible rempart. La justice*

■ Cicéron , au second Livre de *Oratore* , parle d'une accusation intentée par Caius Memmius contre Bestia , sans marquer si ce fut au sujet de l'affaire de Jugurtha. Scaurus se fit le défenseur du coupable. Tandis que les deux Orateurs contes-toient devant les Juges , ou pour , ou contre l'Accusé , le bruit d'une pompe funèbre , qui passoit alors , se fit entendre. Cette circonstance donna lieu à un trait de malignité , que Caius Memmius lança contre son Adversaire. Scaurus , dit-il , voici un mort qu'on porte en terre. Pro-

fités de l'occasion , que la fortune vous présente , & prenez vos mesures , pour vous mettre en possession de l'héritage du défunt. L'Accusateur faisoit allusion au reproche que le Public faisoit à Scaurus , de s'être approprié injustement , & par voye de fait , les biens d'un homme riche , nommé *Phrygie-Pompeius* , peut-être , parce qu'il étoit Bro-deur de sa profession. Cicéron fait entendre , que cet homme surpris par la mort , n'avoit point fait de testament , ou du moins que Scaurus n'y avoit eu aucune part.

*bannie du Sénat, n'a d'azile que parmi le peuple. Encore c'est jusques dans votre sein, que la faction des Grands la poursuit, pour l'opprimer. Que de scènes tragiques n'avez-vous pas vu depuis quinze ans ! Vos défenseurs ont péri entre vos bras, & la crainte semble vous avoir engourdis. Peuple Romain, vous vous laissez intimider par un petit nombre d'audacieux, que vous êtes en état de faire trembler. Aux Dieux ne plaise que je vous exhorte, à prendre les armes, à tenter une nouvelle séparation, ou à faire main basse sur le Sénat ! Cependant la mort des Gracques n'a point encore été vengée. Mais ne parlons point de violence, & bannissons les coups de main. Supposons pour un moment, que vos tyrans vous ont rétablis dans tous vos droits. Souffririez-vous que le trésor public soit livré à la déprédation, que les tributs des Rois, que le revenu des Provinces soient abandonnés à l'avarice des Grands, & que leurs richesses s'accumulent à l'infini ? Je n'en dis pas assez. Ver-
rons-nous paisiblement la majesté du Peuple Romain déshonorée, sa réputation prostituée pour de l'argent, & le droit qu'il a sur la guerre, & sur la paix, usurpé & trahi, pour de sordides intérêts ? Cependant ces riches Avarès triomphent avec impunité, de votre courroux, & de vos ressentimens. Ils briguent les Magistratures sacrées, & les profanes, & sont les plus ardents à demander le Consulat. Quoi ? des esclaves maltraités feront entendre leurs plaintes, contre des Maîtres trop rigides ; & vous, nés pour donner des loix, vous n'oserez vous tirer de la servitude, où l'on vous réduit ? Qui sont-ils donc ces Tyrans que vous redoutés ? Des gents chargés de*

De Rome l'an
643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

De Rome l'an

643.

Consuls,

M. MINUCIUS

RUFUS, & SP.

PO. TUMIUS

ALBINUS.

crimes, coupables du massacre de vos Tribuns ; & tout nouvellement soupçonnés, d'avoir sacrifié la République à l'argent de Jugurtha. Leurs attentats leur servent d'appui, & leurs richesses de bouclier. Ah ! que n'avez-vous, Romains, la même activité pour secouer le joug, qu'ils ont eue pour vous l'imposer ! Vous êtes les maîtres par vos suffrages, d'élever ; ou d'abaisser qui vous plaît. Que ne laissez-vous dans la poussière des scélérats, pour ne conférer les Magistratures, qu'à des gens de probité ! Ce remède est encore plus sûr, & plus digne de vous, que celui dont usèrent vos Ancêtres. Loin de vous la violence ; & la séparation ! Ce qui vous convient, c'est de citer Jugurtha à comparoître devant vous. Si sa dédition n'est pas une feinte, il vous obéira. S'il est indocile, vous ne douterés plus, qu'il n'ait acheté une paix simulée, à des conditions frauduleuses.

Ainsi parla Memmius, & le peuple se rendit à la force de ses raisons. On trouvoit encore un avantage dans l'interrogatoire, qu'on prétendoit faire subir au Roi de Numidie. Rome ne pouvoit apprendre que de sa bouche, si Scaurus, si Bestia, & si Opimius s'étoient laissés corrompre par son argent. Il ne resta plus que de trouver un homme, en qui Jugurtha prît assés de confiance, pour se résoudre à quitter la Numidie, & venir à Rome, sur sa parole. Le Préteur Cassius parut tout propre, à exécuter la négociation. C'étoit un Juge sévère, mais dont les manières étoient insinuanes, & la probité hors d'atteinte. Il partit donc, & porta en Numidie le decret du Peuple Romain, dressé à la requête, & selon les vûes du Tribun Memmius. A

son débarquement en Afrique , Cassius trouva de grands désordres dans l'armée Romaine , qui y étoit restée. L'avarice avoit corrompu tous les cœurs. A l'exemple de leur ancien Général , les Officiers subalternes , & les soldats ne songeoient qu'à s'enrichir. Les uns avoient revendu à Jugurtha les trente éléphants , qu'il avoit cédés , par le traité de paix. Les autres avoient remis en liberté les transfuges , pour de l'argent. D'autres alloient butiner jusques dans le pais allié. Enfin tout étoit au pillage. La commission de Cassius n'étoit pas , de corriger le dérèglement des troupes. Il ne s'appliqua qu'à guérir les défiances de Jugurtha , & qu'à lui persuader de venir à Rome , & de reconnoître la domination des Maîtres de l'Univers.

Cassius trouva dans le cœur de Jugurtha bien des répugnances à surmonter. L'affront que la Majesté Royale souffriroit , les reproches de sa conscience , la crainte de voir ses artifices dévoilés , l'appréhension de rester à Rome en captivité , ou même d'y être sévèrement puni , formèrent de grands obstacles à la démarche qu'on exigeoit de lui. Cependant il déféra aux ordres qu'il reçut du Peuple Romain , & compta plus encore sur la parole de Cassius , que sur la foi publique. Si-tôt qu'on sçut à Rome la détermination de Jugurtha , l'effroi saisit tous ses Partisans. Enfin le Roi se laissa conduire par Cassius , & pour faire plus de compassion , il entra dans Rome , sans train , sans cortège , & vêtu d'un habit négligé. Quelle gloire pour le Peuple Romain , de voir le puissant Roi de Numidie ramper à ses pieds , & reconnoître sa souveraineté ! Jusqu'alors

De Rome l'an
643.

Consuls ,
M. MINUCIUS
RUFUS , & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

De Rome l'an

643.

Consuls ,
 M MINUCIUS
 RUFUS , & SP.
 POSTUMIUS
 ALBINUS.

on avoit vu des Rois plaider leurs causes devant le Sénat ; mais on n'en avoit point encore vu s'avouer le justiciables des Tribus Romaines , subir l'interrogatoire , & leur entendre prononcer leur arrêt , en matière capitale. L'affaire étoit nouvelle ; mais Jugurtha sçut la conduire avec toute la dextérité possible. Il n'ignoroit pas , qu'à Rome toutes les causes portées devant le Peuple assemblé , dépendoient des Tribuns , & qu'il suffisoit d'en avoir un à soi , pour faire cesser toutes les procédures , par voye d'opposition. Il commença donc par gagner , à force d'argent , un des dix membres du Tribunat. Celui-ci se nommoit Caius Bœbius Sulca , homme hardi jusqu'à l'impudence , & encore plus intéressé , qu'il n'étoit audacieux.

Lorsque les Comices eurent été convoqués , Jugurtha parut dans l'Assemblée. Là , il fut témoin de la haine , que le public avoit pour lui. Les uns crièrent , qu'il falloit le traîner en prison , les autres qu'on devoit le punir de mort , s'il n'avoit les complices de ses crimes , & les Partisans qu'il avoit dans Rome à ses gages. Le Tribun Memmius apaisa cette première émotion. Il cita juridiquement le Roi de Numidie , & le somma de répondre. D'abord Memmius lui reprocha ses déportements , à l'égard de Micipsa son pere par adoption , & les déplaisirs qu'il lui avoit causés. Il insista plus encore sur le meurtre d'Hiempsal , & sur le massacre d'Adherbal. Lorsqu'il le vit intimidé : *Non* , lui dit-il , *voire audace n'eût pu monter à de si grands excès , si vous ne vous étiez senti appuyé par une caballe de Romains , dont vous avez acheté la protection.*

rection. Nous les connoissons tous. Leur empressement à vous servir, & leur indulgence à votre égard les a démasqués. Cependant il nous importe d'apprendre leurs noms, de celui même, qui les a mis en œuvre. Je puis vous répondre, que la foi publique vous sera gardée, si vous nous déclarez, sans détour, les Fauteurs de vos injustices. Parlés, répondés, & satisfaites l'attente du Peuple Romain. Déjà Jugurtha se préparoit à parler, lorsque Bæbius fit entendre son opposition. Ce Tribun mercénaire, dont le Roi avoit acheté le ministère, s'exprima de la sorte. On vous presse de parler, Jugurtha, & moi je vous ordonne de vous taire. A ces mots, il s'éleva dans l'Assemblée un frémissement & des clameurs, capables d'effrayer, ou de faire rougir un homme moins effronté, & moins intrépide que Bæbius. Celui-ci s'obstina dans son opposition, & le Peuple n'osa passer outre, tant on avoit de respect pour la personne des Tribuns ! Scaurus & Bellea se virent tirés d'affaire, & redoublèrent leur attachement pour Jugurtha.

L'impunité rendit le Roi de Numidie encore plus entreprenant. Il n'est pas croyable jusqu'à quel excès il osa porter ses attentats. Nous avons dit que Gulussa, l'un des frères de Micipsa, & son Collègue sur le Trône, avec Manastabal, avoit aussi laissé un fils illégitime, nommé Massiva. Celui-ci n'avoit été ni fort avantage par Gulussa son pere, ni adopté par Micipsa. Ainsi, quoiqu'issu du sang des Rois, & petit-fils de Massinissa, il s'étoit vû réduit à mener une vie privée. On peut bien juger qu'il envia le sort de Jugurtha, qui né

De Rome l'an
643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

salut. de ballo
Jug.

De Rome l'an
643.

Con. File,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

d'une Concubine , comme lui , avoit eu le secret de partager la couronne , & l'audace d'usurper la Numidie entière , sur deux freres assassinés par ses ordres. Tandis qu'Adherbal avoit vécu , Massiva s'étoit attaché à son parti , comme au plus juste. Après la prise de Cirtha , & la cruelle mort du Roi son parent , il s'étoit réfugié à Rome , où le petit nombre de gens d'honneur , que Jugurtha n'avoit pu séduire , prenoit ses intérêts. Le Consul Postumius Albinus , à qui le sort avoit destiné la Numidie , étoit le plus ardent protecteur de Massiva. *Vous êtes le seul reste du sang des Rois Numides , après Jugurtha , lui disoit-il. Ce perfide parent est prêt à succomber , & bien-tôt il tombera dans le précipice , pour peu qu'on l'y pousse. Entreprenés tout , pour le conduire à sa perte , & vous regnerés.* Lorsque Postumius parloit de la sorte , il avoit ses vûes. Destiné à porter la guerre dans la Numidie , il craignoit que la paix , faite par son Prédécesseur avec Jugurtha , ne subsistât , toute infâme qu'elle étoit. Il falloit donc déconcerter les mesures du Roi , & des Partisans qu'il pavoit si chèrement à Rome. Pour cela , il engageoit Massiva , à demander pour lui au Sénat , & au Peuple Romain , la couronne de ses peres , dont Jugurtha étoit déchu par ses perfidies.

Les poursuites de Massiva ne purent être inconnues à son rival. De quoi n'est pas capable l'ambition , & qu'elle est audacieuse , lorsqu'elle se sent protégée ! Jugurtha entreprit de faire assassiner Massiva , sous les yeux des Romains , & dans l'enceinte de Rome. Il ne concerta l'affaire qu'avec Bomil-

car, son ami & son confident, qu'il avoit amené en Italie, sous la foi publique. Cet indigne Ministre chercha long-tems des assassins, & trouva des scélérats qui se vendirent à ses offres. Bomilcar les instruisit, leur apprit les lieux, & les tems propres à l'exécution; mais l'un d'eux, plus téméraire que les autres, saisit inconsidérément la première occasion qui se présenta, & trancha la tête de Massiva, sans réfléchir sur le danger. A l'instant ce malheureux fut pris. Conduit devant le Préteur, il avoua, que Bomilcar avoit emprunté son bras, & qu'il n'avoit agi que par ses ordres. Cette déposition mit Jugurtha dans un furieux embarras. Toute la haine du crime retomboit sur lui. Cependant Bomilcar fut le seul, qu'on cita devant les Juges. A la vérité, le traiter en criminel, c'étoit une démarche contraire à la promesse, qu'on lui avoit donnée, mais l'équité naturelle demandoit, qu'il fût puni. Quel parti Jugurtha avoit-il à prendre, dans une circonstance si délicate? Abandonner Bomilcar aux risques d'un jugement, c'étoit se déshonorer soi-même, se décréditer dans l'esprit de ses sujets, & dégoûter les Partisans qu'il avoit à Rome. Il se résolut donc à faire évader sur le champ Bomilcar, & à le renvoyer en Afrique. Lorsque ce Confident eut disparu, tous les soupçons retomberent sur Jugurtha lui-même. On informa secrètement contre lui, & déjà on se disposoit à l'arrêter. Pressé donc par les remords de sa conscience, & plus encore par la crainte des suffrages d'un peuple, moins aisé à corrompre, qu'une troupe de Magistrats, il n'eut plus d'autre ressource, que dans la

De Rome l'an

643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

*Livii Epit. Flor.
p. 1. 3. Orosius
l. 5. Enirp. San-
just. &c.*

De Rome l'an

643.

Consuls ,
M. MINUCIUS
RUFUS , & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

fuite. Il partit sans avoir pris congé du Sénat , & courut s'embarquer au port le plus voisin. Ce fut dans ce départ , que plein d'indignation , & de mépris pour Rome , tournant la tête vers cette Capitale du monde , il s'écria : *Ville avare ! Ville mercénaire ! Tu te vendras toi-même , dès que tu auras trouvé un homme assez riche pour t'acheter !*

Jugurtha de retour dans sa Numidie , ne songea plus qu'à éluder , ou du moins qu'à suspendre la guerre que Rome avoit décernée contre lui. Déjà le Consul Postumius Albinus étoit prêt à faire voile pour l'Afrique , où il alloit se mettre à la tête de l'armée , que son Prédécesseur y avoit commandée. Déjà il avoit levé ses recrues , & tiré du trésor public , l'argent pour la solde de ses troupes. Son année Consulaire étoit avancée , & c'étoit à lui de venir présider aux Comices , pour les élections de l'année suivante. Il pressa donc ses préparatifs , tandis que le Sénat annulloit , par un décret , la paix infâme , que Calpurnius avoit concluë avec l'Usurpateur de la Numidie.

Le dessein de Postumius étoit de terminer , en peu de mois , une expédition , qu'il croyoit facile. Vaincre Jugurtha dans une seule bataille , ou le contraindre à se livrer une seconde fois aux Romains , par une dédition volontaire , c'étoit le grand projet , que Postumius avoit formé. Il connoissoit peu le caractère de son ennemi. Jugurtha n'étoit pas homme à hazarder témérairement un combat. D'ailleurs , pour les négociations , peu de Princes savoient mieux que lui , l'art de se replier en cent manières. Dans les premières conférences , le Roi

promit tout ce qu'on voulut. Il feignit d'être prêt à se livrer avec ses Etats. On lui fit des instances, il tergiversa. Tantôt, il trouva des obstacles dans la prétendue résistance de ses sujets; tantôt, dans sa propre crainte. Dans un instant il acquiesçoit à la paix, dans l'autre, il menaçoit de recourir aux armes. Ses variations lui gagnoient du tems, qu'il sçavoit mettre à profit, pour arranger ses affaires. Enfin, de détours en détours, il conduisit le Consul jusqu'au tems marqué pour son départ.

Postumius se vit donc obligé de retourner à Rome, sans avoir rien conclu, ni par la voye des armes, ni par la voye des conférences. Tout ce qu'il remporta de Numidie, ce fut de violents soupçons, d'avoir vendu, comme ses Prédécesseurs, les intérêts de sa Patrie. En effet, étoit-il naturel de croire, que les seuls artifices du Numidien, sans aucune connivence intéressée de la part du Consul, eussent suspendu les efforts de la grosse armée, que Rome entretenoit, à grands frais, en Afrique? Postumius se rembarqua pour Rome. Chargé de la malédiction publique, il y reparut. Pour comble de malheur, il laissa son frere en Numidie, pour faire les fonctions de Général, en son absence. Nous verrons bientôt le nouveau Commandant, causer autant de dommage à la République, par sa témérité, que son frere par ses délais, & par son inaction.

Lorsque Postumius revint à Rome, il trouva la Ville troublée par les intrigues de quelques Tribuns du Peuple. Publius Licinius Crassus, C. Ma-

De Rome l'an
643.

Consul,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

Fassi Capis &
Salust.

De Rome l'an

643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

Macrob. l. 1.
c. 15.

milius, & L. Annius aspireroient à se continuer, encore une année, dans le Tribunat, contre les Loix. Le premier, du consentement du Sénat, avoit promulgué un Edit, contre la somptuosité des repas. Par les richesses, qui abordoient de toutes parts à Rome, & tout récemment, par les largesses que Jugurtha y avoit répandues, les tables étoient devenues si abondantes, & si délicates, qu'il fallut les réformer. Licinius alla jusqu'à rappeler les anciens réglemens de Fannius, & à remettre les choses sur le pied de la frugalité Romaine, au tems que la vertu regnoit encore dans la République. Elle contenoit en substance, cette Loi, qu'aux jours des Calendes, des Nones, des marchés publics, & des grands jeux, la dépense pour la table pourroit monter jusqu'à la somme ^a de trente as d'ai-

^a Qui en croiro de Macrobe, ou d'Aule-Gelle ? Celui-ci rapporte les articles de la Loi, tout autrement que le premier. La Loi Licinia, dit-il, au chapitre 24. du Livre 2. renouvela celle, qui avoit été portée, cinquante ans auparavant, par le Consul Fannius. Le nouveau Législateur réduisit la dépense de bouche, pour chaque repas, à la valeur de trente as. Il défendit, que la quantité de viandes, qui seroit servie sur table, excédât la somme exprimée par les termes de la Loi Fannia. On inséra néanmoins cette clause, que si cet ordinaire ne suffisoit pas, il seroit libre à chacun d'y joindre tous les plats de légumes, & les différentes espèces de fruits, qu'il jugeroit à propos, selon le

nombre, & le goût des Convives. Licinius excepta de son réglement, certains jours solennels. Tels étoient la célébrité des Jeux Romains, des Jeux Plébéïens, des Saturnales, & des Jeux consacrés au culte de la Mére des Dieux. Alors il fut permis d'employer, pour la bonne chère, jusqu'à cent as d'airain. Les repas des noces ne furent point compris dans la régie commune. Un tems destiné à la joye, & au plaisir, paroissioit devoit être privilégié. Le Tribun accorda donc, pour les frais du festin nuptial, la disposition de deux cens as, sans compter le prix du pain, du vin, des légumes, & des fruits, qu'on abandonnoit à la discrétion des peres de famille. L'exception que fit

rain , mais qu'aux autres jours, on ne feroit servir chés De Rome l'an

643.

la Loi Licinia , donna naissance aux rernes , *COENÆ CEN-TENARIÆ* , pour signifier un repas d'appareil.

Ces précautions contre la superfluité des tables Romaines , arrêterent pour un tems, le cours du mal. Mais bien tôt , la mollesse , l'amour de la bonne chère , le luxe , & la débauche , prévalurent parmi les Grands , & les riches de Rome. Cette Capitale du monde surchargée d's richesses , & des délices de l'Asie , offroit sans cesse de nouvelles amorces au goût , & à la délicatesse. Les Citoyens opulents souffroient impatiemment , qu'on les forçât à se passer de peu , dans le sein de l'abondance. Depuis p'us de soixante-douze ans , le zèle des Magistrats avoit en vain essayé de rappeler les Romains à l'ancienne frugalité de leurs peres. Les decrets d'Orcius , de Fannius , & de Didius , que nous avons rapportés dans le onzième , le douzième , & le treizième Volume , n'avoient eu presque d'autre effet , que de multiplier les réfractaires , sans diminuer le désordre. Le torrent de la courume , la contagion du mauvais exemple , & l'impunité avoient prescrit contre la sévérité des Edits. Au mépris des Loix somptuaires , dit Macrobe , un particulier n'avoit pas honte de faire servir sur sa table , un sanglier , qui cachoir dans ses flancs une multitude d'animaux comestibles de toute espèce , comme autrefois , ajoute-t-il , le cheval de Troie , qui renfer-

moit dans ses concavités , une troupe de Grecs armés. Delà le nom de *Porcus Trojanus* , que l'on donnoit à ces sangliers farcis de routes sortes de viandes. Le dérèglement qui se perpétua , réveillor de tems en tems , l'attention des Tribuns , ou des Consuls. Ils déclamoient contre les profusions excessives , ils recouroient à la rigueur des Loix , & confirmoient les anciennes , par de nouvelles. Mais celles-ci n'éroient pas plus respectées , que les premières. Cependant l'abus n'étoit pas devenu si général , qu'on ne comptât à Rome , plusieurs citoyens des plus distingués , qui se faisoient une règle inviolable , de ne point passer les bornes de la tempérance. Aul-Gelle emprunte à ce sujet , le témoignage d'un Poète nommé Lé-vius , dans une de ses Pièces intitulée *Erotopagnia* , ou les *jeux d'amour*. Le Poète parle d'un pere de famille , qui dans la crainte de contrevenir à la Loi *Licinia* , ne voulut point recevoir un chevreuil , qu'on lui avoit apporté , pour être servi sur sa table. Il est vrai qu'au défaut des viandes interdites , les Législateurs n'avoient laissé de ressource , que dans les fruites , les herbages , & les légumes , dont ils permettoient l'usage à souhait , & sans restriction. Mais aussi les plus frivols , sans déroger aux Loix , se crurent en droit de se permettre tous les raffinemens de la sensualité. Pour suppléer à la nature , ils emprunterent le secours de l'art. Les maisons opulentes

Consuls ,
M. MINUCIUS
RUFUS , & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

De Rome l'an

643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

foi, que trois livres de viande fraîche, & qu'une livre de chair salée. La Loi ajoutoit, qu'on pourroit suppléer à la bonne chère, par tous les mets de légumes, & de fruits qu'on voudroit. L'Edit étoit sévère, cependant on s'y soumit avec tant de docilité, qu'on l'observa aussi-tôt, qu'il fut déclaré au Sénat, avant même que le Peuple l'eût accepté. Il paroît que *Licinius* demanda d'être continué dans son emploi, pour veiller à l'observation de son Edit, & pour le rendre plus durable.

Le Tribun *Mamilius* avoit fait porter une autre Loi, moins étendue, pour le nombre des personnes, sur qui elle tomboit ; mais que les circonstances rendoient nécessaire. Il s'agissoit d'ériger un Tribunal, pour informer contre ceux, qui s'étoient laissés corrompre par l'argent de *Jugurtha*, & que leurs malversations en Afrique avoient enrichis, par des

se firent honneur d'avoir à leurs gages, des Traiteurs habiles, qui s'étudioient à tromper les yeux, en déguisant de simples mets de légumes, sous différentes formes, & à flater le goût par les assaisonnemens les plus exquis. *Cicéron* lui-même, dans une Lettre adressée à *Gallus*, L. 7. convient que les Romains retrouvoient dans l'industrie des Cuisiniers, ce que les Loix somptuaires avoient retranché. Nous devons, dit-il, au zèle de nos Réformateurs, des secrets ignorés jusqu'alors, sur les apprêts qu'on donne présentement aux champignons, & aux autres légumes. Dernièrement, ajoute-t-il, *Lentulus* régala les Augurs,

J'étois un des Convies. On servit des légumes assaisonnés. Je mangeai de ces ragoûts avec quelque sorte d'excès. Je fus bien puni de mon avidité, par une indigestion. Elle fut suivie d'un dévoyement, qui n'a cessé qu'aujourd'hui. Ainsi moi, qui sçavois modérer mon appétit, pour les mets les plus précieux, & les plus délicats, tels que sont les huîtres & les *Murènes*, je me suis laissé prendre, à des Bêtes-raves, & à des Maulves.

■ Ce *Publius Licinius Crassus*, surnommé *Dives*, à cause des grands biens qu'il possédoit, fut le pere du fameux *Marcus Crassus*, le rival du Grand Pompée.

voyes

voyes illégitimes. Les Accusés furent presque tous du nombre des Sénateurs, ou de la principale Noblesse, gens odieux au Peuple, & autrefois les plus ardens à procurer la perte des deux Gracques. Qui le croiroit ? Le plus scélérat de tous, ce Prince du Sénat, eut assés d'artifice, pour se faire nommer chef de la Commission. Tant l'apparence de la probité a de force sur la multitude ! Quel changement alors n'apperçut on pas, dans cet homme dissimulé ! Le Concussionnaire le plus décrié, qui fût à Rome, devint le Juge le plus rigoureux, contre des gens moins coupables que lui. Durant deux ans que Scaurus fut à la tête de la commission, il condamna à l'exil plus d'un ^a Consulaire, & même un ^b Pontife, chose inouïe jusqu'alors.

De Rome l'an

643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & SP.
POSTUMIUS
ALBINUS.

Cicero in Bruto.

^a Aux trois Consulaires, qui furent condamnés, comme coupables d'avoir servi les desseins de Jugurtha, contre les intérêts de la République, Cicéron ajouta Caius Porcius Caton, petit-fils de Caton le Censeur, par son pere Marcus, & de Paul-Emile, par sa mere Emilia, sœur du second Africain. Caius avoit déjà été Consul, dans l'année de Rome 639. Nous avons remarqué dans le XIII. Volume, d'après Cicéron, & Velleius Paterculus, qu'à son retour de Macédoine, il avoit été relégué à Tarragone en Espagne, pour crime de Pécular. Cependant Cicéron, dans son Livre des Orateurs Illustres, semble se contredire lui-même. Il dit expressément, que Caius Caton fut déferé par le Tribun du Peuple Ma-

milius, au Tribunal des Commissaires établis, pour informer contre les Partisans de Jugurtha. Il faut donc dire nécessairement, ou bien que Caton étoit alors à Rome, & par conséquent, qu'il avoit été rappelé du lieu de son exil, ou qu'il y eut une intervalle de trois années, entre sa première condamnation, & son départ pour Tarragone.

^b Ce Pontife se nommoit Caius Sulpicius Galba. Selon le témoignage de Cicéron, dans son Livre intitulé Brutus, Galba étoit le second fils du célèbre Orateur Servius, & Gendre de Publius-Craffus Mucianus, qui joignoit la science des Loix au talent de la parole. Accusé d'avoir favorisé Jugurtha, il prononça pour la défense un discours, qui dans la suite servit

De Rome l'an
643.

Consuls,
M. MINUCIUS
RUFUS, & Sp.
POSTUMIUS
ALBINUS.

Cicero Orat.
pro Sextio.

Lucius Calpurnius Bestia, dont Scaurus avoit été le complice, & Spurius Postumius Albinus furent successivement pros crits par ses Arrêts. Lucius Opimius, qu'il condamna aussi, n'échapa pas à sa sévérité ni à la fureur des Tribus. La haine du Peuple étoit trop déclarée contre lui. Cet ancien Consul, ce persécuteur des Gracques, alla mourir de misère à ^b Dyrrachium. Ainsi la Loi de Mamilius fit un grand fracas dans la République. Le Tribun qui l'avoit portée, s'efforça de rester en place, encore l'année suivante. Anniius l'un de ses Collègues eut la même prétention. Toutes ces brigues pour le Tribunat n'aboutirent, qu'à faire retarder l'élection des Grands Magistrats. Enfin, les Centuries furent convoquées au Champ de Mars, & proclamèrent Consuls, Q. Cæcilius Metellus, & M. Junius Silanus.

de modèle aux jeunes Romains, pour se former à l'éloquence, & que l'on faisoit apprendre par mémoire aux enfans.

■ Cicéron, dans ses Plaidoyers pour Sextius, contre Pison, & pour Plancus, ne parle qu'avec indignation, de l'exil de Lucius Opimius. Il gémit sur le sort de ce grand homme, & déclame contre l'injustice de ses Juges. A la honte des Romains, dit Cicéron, celui qui venoit de sauver la Patrie des fureurs de Gracchus, n'y trouva pas un misérable hospice. Rome publie la grandeur de ses services, par le célèbre monument érigé en son honneur, au milieu de la grande place de Rome, cependant elle le force à chercher une retraite,

& un sépulchre dans une terre étrangère.

^b Dyrrachium, est situé sur les côtes de la mer Adriatique, & confine avec la nouvelle Épire, ou l'Albanie. Cette Ville porte aujourd'hui le nom de *Durazzo*. Voyez le VII. Volume, p. 56. Note.

■ Quiratus Cæcilius Numidicus, étoit fils de Lucius Métellus Calvus, qui gouverna la République, en qualité de Consul, l'an de Rome 611. Par conséquent il étoit frère du suprême Pontife Lucius Metellus, surnommé le Dalmatique. Pædianus donne aussi à ce dernier le surnom *Calvus*. Delà l'erreur de quelques Ecrivains, qui ont confondu le fils avec le Père. Pour Metellus Consul de cette année 644. Vel-

Deux guerres, l'une à craindre, l'autre déjà commencée, eurent de quoi occuper les deux Consuls. Silanus fut destiné, par le sort, à conduire une armée Consulaire dans la Gaule Narbonnoise. Ce n'est pas que cette Province nouvellement conquise, ne fût tranquille. Les Gaulois Orientaux portèrent toujours assés paisiblement le joug Romain. La crainte que la République avoit conçue, venoit des Cimbres, des Teutons, & des Tigurins. Ces peuples réunis, après avoir longtems erré autour des Alpes, avoient franchi les Pyrénées, & lorsqu'ils eurent pillé l'Espagne, ils parurent devoir se rabattre sur la Gaule Narbonnoise, enfin dans toute la Province Romaine, pour entrer delà en Italie. Il falloit donc écarter de la Frontière, cette multitude infinie de vagabonds, dont la République n'avoit déjà que trop senti la fureur. Ainsi le Consul Silanus, alla prévenir les insultes de ces brigands, fortifier la partie de la Gaule, qui obéis-

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS
SILANUS.

Florus l. 3. c. 5.
Eutr. Orat. Gr.

leius Parerculus le met au nombre des plus grands Orateurs de Rome. Pendant sa jeunesse, il se rendit à Athènes, où il se fit le disciple de Carnéade. Sous la conduite d'un si grand maître, il étudia l'éloquence, & la Philosophie. De retour à Rome, il contracta une étroite amitié, avec le célèbre Crassus. On remarque l'intrépidité, & la grandeur d'ame de Métellus, dans un discours qu'il prononça contre Caius Mamilius, au sujet des traits injurieux, que ce Tribun du Peuple lança contre lui, dans une Assemblée du Peuple. Il ne nous en reste plus qu'un frag-

ment, qu'Aule-Gelle nous a conservé. Romains, dit-il, Mamilius croit se donner un grand lustre, en se déclarant mon ennemi. Peut-être s'attend-il à une longue apologie de ma part. Quel intérêt aurois-je à me défendre contre un homme, qu'il m'importe peu d'avoir pour ami, & que je méprise trop pour redouter ses fureurs. Ces sortes de gens ne méritent pas qu'on parle d'eux, soit en bien, soit en mal. Le mieux est de les laisser dans l'oubli. C'est leur faire trop d'honneur, que de daigner même, prononcer leur nom.

De Rome l'an

644.

Consuls,

Q. CÆCILIUS

METELLUS, &

M. JUNIUS SILANUS.

soit aux Romains, & opposer son armée, comme une barrière, au passage des trois Nations venus du Nord. Ce que Rome avoit crain, n'arriva que trop subitement. Les Cimbres descendirent des Pyrénées, & comme un torrent inondèrent la Province Narbonnoise. Le Consul, sans s'effrayer du nombre, vint au devant de ces barbares, & se posta à quelque distance de leur camp. Les Cimbres firent la première avance d'une espèce de négociation, qui fut plutôt une déclaration de guerre. Le Chef de ces brigands envoya des Députés au Consul, avec ordre de lui parler fièrement, & de l'épouventer par des menaces. *Où la guerre, dirent les Ambassadeurs à Silanus, ou un terrain en Italie, sinon nous fixerons nos courses, & nous nous reposerons ici, après de longs travaux.* Il n'étoit pas ordinaire aux Romains d'être maîtrisés par leurs ennemis. D'ailleurs quel terrain le Consul auroit-il pu assigner en Italie ? En deçà du Pô, tout le pays étoit habité par des Gaulois, & les campagnes de l'Italie Orientale, suffisoient à peine à l'avidité des citoyens de Rome. Silanus rejetta donc, avec hauteur, la proposition des Députés, & à l'instant il courut aux armes. La bataille se donna ; mais avec si peu d'avantage pour les Romains, qu'au premier choc, ils furent mis en déroute. Ainsi la Gaule Narbonnoise fut toute entière au pillage de

« Le témoignage de Florus, de Paul Orose, & de Tite-Live, dans l'Építome du Livre 65, sur le malheureux succès de la bataille donnée contre les Cimbres, doit prévaloir à celui d'Eutrope.

Cet Abréviateur, à la fin du Livre 4. suppose comme un fait certain, que Junius Silanus avoit entièrement défait ces barbares, dans la Gaule Narbonnoise.

ces barbares. Rome n'y fut plus maîtresse, que des Villes; car les Cimbres n'avoient pas l'usage de faire des sièges. Du reste ils ne renoncèrent pas au projet qu'ils avoient formé, de s'établir en Italie. Le Rhône, & les Alpes leur servirent alors de barrière.

Métellus avoit été marqué, par le sort, pour aller faire la guerre en Numidie. Son expédition fut plus heureuse, que celle de son Collègue. Jugurtha n'apprit qu'avec défiance, qu'il alloit avoir Métellus pour adversaire. Cependant le Numide, depuis son retour, venoit de remporter un avantage considérable sur l'armée Romaine. Nous avons dit, que Spurius Postumius Albinus, en quittant l'Afrique pour aller présider aux Comices, avoit laissé le commandement de ses troupes à son frere, avec le titre de Propréteur. Celui-ci, qui se vit à la tête de quarante mille hommes, se laissa transporter par son ardeur martiale, & voulut profiter de l'absence du Consul Postumius, ou pour s'enrichir, ou pour se signaler. Les soldats Romains étoient en quartier d'hyver. En Afrique, au mois de Janvier, la saison n'étoit guère propre à tenter une expédition militaire. Cependant Aulus Postumius, c'étoit le nom du Propréteur, rassembla ses troupes, & les fit marcher en campagne, par des chemins fangeux, dans un tems de pluie. Les Romains arrivèrent enfin devant « Suthul, place forte de Numidie, & où Jugurtha, disoit-on, avoit renfermé ses trésors. Dans toutes les saisons, la Ville eût été difficile à prendre. Elle étoit située sur une hauteur. En hyver, les marais que les eaux for-

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS STILANUS.

« On ne peut rien dire de pré- Ville de Numidie.
cis sur la situation de Suthul,

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SIL-
VANUS.

moient aux environs , la rendoient presque inabordable. Cependant l'avidité du Propréteur lui en fit entreprendre le siège. Il dressa des machines , il tenta des escalades, & avec de grands efforts, il ne remporta, de devant Suthul, que la honte , d'avoir mal pris son tems , & mal conduit son entreprise. Jugurtha s'aperçut aisément , que le Général passager n'étoit pas un grand homme de guerre. Il crut qu'il seroit facile de l'attirer dans un piège , & de le combattre avec avantage. En effet Jugurtha s'approcha de Suthul , & feignit d'être effrayé à la vuë de l'armée Romaine. Après avoir prodigué des supplications , qu'il sçavoit ne devoir pas être exaucées , il recula de poste en poste , à travers des chemins difficiles. Aulus Postumius marcha sur les pas de l'ennemi , & à sa poursuite , il s'enfonça jusques dans l'intérieur de la Numidie. Lorsque Jugurtha tint les Romains au cœur de ses Etats , ce fut alors qu'il mit en œuvre ses artifices ordinaires. Il ne daigna pas gagner le Propréteur à prix d'argent. Il l'estimoit trop peu , pour le juger digne de ses largesses. Ce fut les Officiers & les soldats de son armée , qu'il entreprit de corrompre. Deux Cohortes, l'une de Thraces , l'autre de Liguriens , se rendirent au Roi. Les Légionnaires mêmes ne furent pas plus insensibles aux offres de Jugurtha , que l'avoient été les plus illustres Magistrats de Rome. Enfin une partie considérable de l'armée Romaine , fit céder l'amour de la Patrie à un vil intérêt.

Le camp de Jugurtha n'étoit pas éloigné du camp Romain , & l'on n'attendoit , de part & d'autre , que le moment de livrer bataille. Le projet du Roi Nu-

mède n'étoit pas d'en courir les risques. Un assaut
 donné, de nuit, aux retranchemens du Propréteur, lui
 parut bien plus propre à favoriser la trahison des sol-
 dats Romains, qui s'étoient livrés à son service. Ju-
 gurtha donc, au tems que le sommeil étoit le plus
 profond, fait avancer ses Numides. Avec une légè-
 reté inconcevable, ceux-ci montent à l'escalade. Le
 trouble & la consternation se répandent, à la pre-
 mière allarme, dans le camp assiégé. On cherche,
 sans ordre, & sans lumière, à se réunir sous ses en-
 seignes. Le Général lui-même est incertain, s'il doit
 fuir, ou s'il doit rester dans son camp. Le péril lui
 paroît égal des deux côtés. Rien ne le détermina à
 quitter son poste, que la séparation des Thraces, &
 des Liguriens de son armée. Il apprit qu'une Cohor-
 te des premiers, & que deux Cohortes des seconds
 s'étoient rangées sous les étendards de l'ennemi. Ce
 ne fut pas encore là le plus grand de ses malheurs. Le
 principal Officier de la troisième Légion, par un
 complot concerté avec Jugurtha; lui ouvrit deux
 portes du camp Romain, & soutint l'armée Numi-
 de, tandis qu'elle y entroit. Tout ce qui fut recon-
 nu pour Romain, fut mis à mort; mais le massacre
 ne fut pas aussi grand, qu'on auroit eu lieu de le
 craindre. La nuit avoit favorisé la prise du camp,
 elle servit du moins à faciliter la retraite des vaincus.
 Ceux qui restoit fidèles à leur Patrie, par les deux
 autres portes, & par divers chemins, gagnèrent une
 hauteur, & s'y postèrent. Lorsqu'il fut jour, le Pro-
 préteur ne trouva guère de manque autour de
 lui, que les traîtres, qui s'étoient vendus au Roi
 Numide. Mais la plupart de ses soldats avoient

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

*Salust. de bello
Jugurth. & Oros.*

jetté leurs armes , pour être plus légers à la fuite.

Dès que Jugurtha eut laissé à ses soldats le tems , de piller le camp des ennemis , il courut investir la colline , où les Romains s'étoient rassemblés. Ce fut alors qu'Aulus Postumius parut aussi timide Négociateur , qu'il s'étoit montré mauvais Capitaine. Environné d'ennemis , il fit coup sur coup au Roi Numide des députations honteuses. Par l'une , il demanda la vie sauve. Par une autre , il offrit à Jugurtha une paix durable , qu'il s'engagea de faire ratifier par le Sénat de Rome. Le fier Vainqueur ne se laissa fléchir ni par les prières , ni par les offres. *Point de quartier* , répondit-il , *& point de salut* , qu'après avoir conclu une paix solide avec vous , je ne vous aye vu passer sous le joug. L'affront étoit insoutenable , & tout autre Général , que le lâche Propréteur , auroit préféré de se faire jour à travers les ennemis. Il restoit encore à ses Légionnaires assés d'armes , & de courage , pour passer sur le ventre à des troupes Africaines. La terreur avoit saisi Postumius , il n'écouta qu'elle. Sans trop délibérer , il consentit à la paix , & souffrit que toute son armée , avec lui , défarmée & à demi-nuë , passât entre deux infames peaux , aux huées des soldats Numides.

On peut bien juger , que les troupes Romaines , chargées d'opprobre sous un Chet déshonoré , se débandèrent. Elles retournèrent , comme elles purent , dans la Province Africaine , c'est-à-dire , dans l'ancien Domaine des Carthaginois , dont Rome étoit en possession. Là , elles vécurent sans règle , & sans discipline , & par la licence qu'elles se donnèrent ,

rent , elles se dédommagèrent un peu de l'opprobre qu'elles avoient reçu. De Rome l'an 644.

On apprit à Rome avec indignation l'infamie , que la République venoit d'essuyer en Numidie. Le Consul Postumius en fut plus consterné que personne. Il venoit de présider à l'élection du Champ de Mars ; mais les Consuls qu'on y avoit désignés , n'étoient pas encore en exercice. Il restoit à Postumius environ deux mois de Consulat , avant que son année fut finie. Il tâcha de mettre à profit le court intervalle , qui lui restoit. D'abord il fit casser par le Sénat , & par le Peuple , la paix que son frere avoit faite avec Jugurtha. Ensuite , il ordonna des recrues , pour remplacer les morts , & les deserteurs de son armée d'Afrique. Lorsqu'il eut fait ses préparatifs , il alla s'embarquer lui-même , pour retourner dans son département , & pour y réparer , s'il étoit possible , les torts , que son frere avoit faits à la République. Les Tribuns ne jugèrent pas , que le Consul finissant , fût digne de conduire les nouvelles troupes en Afrique. Ils réservèrent les levées à Métellus , que le sort avoit donné pour successeur à Postumius. Ainsi celui-ci , qui se vit hors d'état de rien entreprendre , avec des troupes délabrées , attendit dans l'inaction l'arrivée de Métellus. Ensuite il revint à Rome , suivi de son frere , chargé de honte. Ce Consulaire y fut bien-tôt après condamné au bannissement , par un Arrêt de Scaurus , qui le jugea convaincu , de s'être laissé séduire par l'argent de Jugurtha. Q. CECILIUS METELLUS , & M. JUNIUS SILANUS.

Toute l'espérance de Rome , sur l'affaire de Numidie , résidoit alors dans le seul Métellus. Ce grand homme n'étoit pas porté par les factions populaires. Salust. in bell. Jugurth.

De Rome l'an
644.
Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

Jamais il ne s'étoit déclaré pour la Commune, contre les intérêts du Sénat. Cependant il avoit gardé des mesures avec le Peuple, & par une conduite unie, il s'étoit acquis la bienveillance du premier ordre, sans s'attirer la haine du second. Aussi toutes les difficultés s'applanirent devant lui. Sa réputation toujours saine, du côté de la probité, réunissoit tous les esprits en sa faveur. On étoit sûr d'avoir trouvé, dans lui, un homme incapable d'être corrompu par les offres de Jugurtha. D'ailleurs il avoit donné des preuves d'une valeur, & d'une sagesse peu communes, pour la conduite des armées. Tout conspira au succès de son entreprise. Rome lui décerna les levées qu'il demanda, & ne lui refusa rien du nécessaire, pour l'entretien de ses troupes. Elle abolit même certaines loix, qui prescrivoient de la diminution, dans la solde des Légionnaires. Les Nations alliées de Rome s'empressèrent à fournir leur contingent de troupes, & les Rois affectonnés à la République, envoyèrent à l'armée d'Afrique des secours considérables. Aussi s'agissoit-il, d'effacer une des taches les plus honteuses, qu'on eût imprimées au nom Romain, depuis l'aventure des *Fourches Caudines*.*

De sa part, Métellus n'oublia rien, pour donner à son armée des Officiers capables de le seconder, & dont la science militaire eût été mise à l'épreuve. Il trouva dans Rome le célèbre Marius, tout-à-fait désœuvré. Après avoir fait la guerre, avec succès, en Espagne, durant sa Préture, il languissoit dans le repos. Du côté de la naissance, des biens de fortune, & de l'éloquence, Marius n'avoit pas assez de quoi s'avancer, jusqu'aux premiers honneurs. Son ambi-

*Plut. in Mar-
tio.*

tion l'y entraînoit ; mais il ne pouvoit y parvenir , De Rome l'an
que par la voye des armes. Il accepta donc avec joye 644.
l'offre , que lui fit Métellus , de le prendre pour un
de ses Lieutenants Généraux.

Le Consul ignoroit alors , quel rival il se donnoit
à lui-même. Marius ne se plaçoit en second , que
pour s'élever aux dépens de son Général. Son avidité
pour la gloire , une vanité démesurée , & des prétentions inquiètes du plus haut rang, rendirent, avec
le tems , la société de Marius insupportable à Métellus. Au moment que le Consul en fit choix , Marius avoit sçu lui déguiser ses défauts. Métellus ne se
repentit de l'avoir choisi, par préférence, que quand
il lui eut laissé prendre trop d'ascendant. La suite
des événemens éclaircira , & les artifices de Marius ,
pour décier son Général , & les traverses que Métellus eut à souffrir d'un^a ingrat , qui , par reconnaissance, devoit au moins n'avoir de zèle, que pour
l'intérêt commun. Le Consul s'associa encore un
Lieutenant Général nommé Publius Rutilius. Celui-ci
étoit homme d'honneur , & vécut toujours en
bonne intelligence, avec celui, que la République
lui avoit donné pour Chef. Après tout , ces deux
Officiers de l'armée Consulaire , n'étoient pas gens,
à se laisser ébranler par les offres de Jugurtha.

Lorsque tout fut prêt pour l'expédition , le Consul
ne tarda pas à partir. Il prit terre sur la côte d'Afrique , & reçut l'armée des mains de Postumius son

Consul ,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SIL-
LANUS.

^a L'ingratitude de Marius s'est
si loin , dit Plutarque dans la
vie de ce Capitaine, qu'il se van-
toit hautement, d'être moins re-
devable à Métellus, qu'à la for-

tune, qui l'avoit conduit en Afri-
que, comme sur un grand théâ-
tre, où il lui seroit enfin per-
mis de donner en spectacle ,
toutes ses vertus militaires.

De Rome l'an

644.

Consuls,

Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS
BRUTUS.

Prédécesseur. En quel état trouva-t-il les troupes Romaines, depuis l'échec qu'Aulus Postumius avoit reçu ? Elles vivoient à la débandade, dispersées en divers lieux, plus avides du pillage, que soigneuses de la discipline. Si-tôt que le nouveau Général fut arrivé, il commença, comme autrefois Scipion, par détruire les vices de ses soldats, avant que de les conduire à l'ennemi. Entreprise difficile, mais qu'il exécuta avec succès. Sa conduite eut même de la supériorité sur celle du second Africain. Ce ne fut pas uniquement par les voyes de la hauteur, & de la sévérité, qu'il prit de l'ascendant sur ses Légions, il sut mêler la rigueur, avec l'humanité.

La première règle qu'il établit dans son camp, fut qu'on n'y vendroit plus de pain. Il voulut que chaque soldat apprît à le pétrir, & à le cuire lui-même. Il bannit d'entre eux tous les ragoûts, & ne leur permit, que la viande bouillie, ou rôtie. Il ne souffrit plus, ni valets au service des simples Légionnaires, ni chevaux, ni fourgons, pour porter leurs provisions, & leurs armes. Du reste le Consul ramena ses troupes à une exacte discipline, moins par les châtimens, que par sa vigilance. Il avoit l'œil toujours ouvert, sur les plus légers manquemens dans le service. Métellus trouvoit cent prétextes, pour décamper souvent, & ne souffroit pas, que ses soldats prissent de longues habitudes aux mêmes lieux. Il ne conduisoit guère ses troupes en de nouveaux postes, que par de grands détours, & par des chemins embarrassés. Il ordonnoit des marches laborieuses, & sçavoit les colorer de raisons plausibles. Enfin les Légionnaires, tout citoyens Romains qu'ils étoient,

chargeoient eux-mêmes sur leurs épaules , outre leurs armes , les ustenciles nécessaires , & le bled qu'on leur distribuoit tous les mois. Pour tout dire en un mot , il gagna sur ses soldats , que les moins forts , eurent honte de leur foiblesse , & que les plus robustes firent gloire de leur force. Aussi le Général n'exempta pas même son propre fils des travaux de la milice. Il avoit conduit son aîné en Afrique , pour y faire sa première campagne. Le Consul auroit pu le prendre avec lui dans sa tente , & lui épargner bien des fatigues. Il aima mieux le laisser servir en simple fantassin , dans sa Légion , & ne le déchargea d'aucun des fardeaux accoutumés. Par là , il fit cesser les murmures , & nul ne trouva mauvais , de n'être pas traité avec plus de distinction , que le fils d'un Consul.

Métellus ne se pressa pas d'aller à l'ennemi , que la discipline ne fût parfaitement rétablie dans son armée. Il n'ignoroit pas avec quel empressement on attendoit , à Rome , la nouvelle d'une victoire , qui réparât l'affront , qu'Aulus Postumius avoit causé à la République. Le Consul aima mieux passer pour temporisateur , que de hasarder des combats , avec des troupes indisciplinées. Il passa donc tout l'Été dans un repos utile , & ne fit prendre l'essor à son armée , que quand elle eut appris à vaincre.

Cette conduite du Consul fit trembler Jugurtha , dans la Numidie. Jusqu'alors il n'avoit trouvé , parmi les Généraux Romains , que des hommes intéressés , ou téméraires. Métellus n'avoit ni les défauts de l'avare Bestia , ni l'inconsidération de l'imprudent Postumius. Ainsi le Roi Numide ne pouvoit

De Rome l'an

644.

Consul ,

Q. CÆCILIUS

METELLUS , &

M. JUNIUS

BRUTUS.

De Rome l'an
644.

Consuls ,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS ST-
LANUS.

compter, ni sur son argent, ni sur ses ruses de guerre. Il songea donc à se livrer, de bonnefoi, à la merci du nouveau Général, & à lui faire *une dédition* sincère de sa personne, & de ses Etats. Dans ce dessein, Jugurtha fit partir vers le Consul une Ambassade, avec toutes les marques possibles de soumission. Il ne demanda que la vie sauve, pour lui, & pour ses enfans. Quel fond y avoit-il à faire sur les protestations d'un Numide ? Quand bien même, dans un moment critique, il auroit pris son parti avec sincérité, qui pouvoit s'assurer, que la légèreté naturelle aux gens de son païs, ne l'entraîneroit pas ailleurs ? Un fourbe ne doit pas être cru, lors même qu'il dit vrai.

Metellus soupçonna toujours de la duplicité, dans les procédés de Jugurtha. Il opposa donc des artifices à ceux du Numide, & le combattit avec ses propres armes. Après avoir pris chacun des Ambassadeurs Numides en particulier, il les engagea par des promesses, à lui livrer l'Usurpateur mort, ou vif. Le projet ne réussit pas, par la défiance circonspecte du Roi. Ce fut donc à force ouverte, que le Consul résolut de l'attaquer. L'armée Romaine entra en Numidie, & à sa contenance, elle parut devoir réparer le tems qu'elle avoit perdu. Soit par ordre de Jugurtha, soit par l'affection, que les gens du païs avoient conçu pour la domination Romaine, toutes les Villes & toutes les Bourgades envoyèrent au devant de l'armée Consulaire, & lui offrirent des vivres & des rafraichissemens. Ces démonstrations n'imposèrent point au Général Romain. Toujours en garde contre la surprise, il n'avança qu'avec précaution. Ses

troupes ne marchèrent qu'en ordre de bataille , & ses coureurs voltigèrent au loin , à la découverte de l'ennemi. Métellus conduisoit l'avant-garde, à la tête des frondeurs , des archers , & des troupes armées à la légère. Marius, dont le mauvais cœur ne s'étoit point encore manifesté, commandoit la cavalerie Légionnaire, à l'arrière garde, & couvroit en queue les fantassins, postés au corps de bataille, sous les ordres de Rutilius. Sur les aîles étoient répandus les escadrons auxiliaires , mêlés d'infanterie légèrement armée , pour soutenir en flanc l'infanterie des Légions.

Cet arrangement pour les marches, parut nécessaire au Général Romain. Il étoit convaincu, qu'on ne devoit rien risquer avec un ennemi , qui connoissoit le pays , & qui peut-être ne feignoit de vouloir la paix , que pour profiter des occasions , de tomber sur les Romains , avec avantage. Dans ce belordie , l'armée Consulaire vint se présenter devant Vacca , Ville marchande , & peuplée par un grand nombre de Commerçans Italiens. La situation de la place parut commode à Metellus , pour y établir un magasin de vivres, qu'on lui transporterait delà , dans ses divers campemens. Il fit donc sonder les habitans , pour connoître , par leur résolution , si Jugurtha ne leur avoit point ordonné , de soutenir un siège , & si la *dédit*ion du Roi étoit sincère. Les Vaccéens reçurent garnison Romaine , & le Consul se fût gré d'avoir une ressource , pour la subsistance de ses troupes , soit que le Numide se préparât à la guerre , ou qu'il voulût la paix. Jugurtha en effet ne songeoit alors, qu'à tromper Métellus. Il multiplioit les ambassades , & les supplications , & réitéroit ses an-

De Rome l'an
644.

Consuls ,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS
BRUTUS.

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

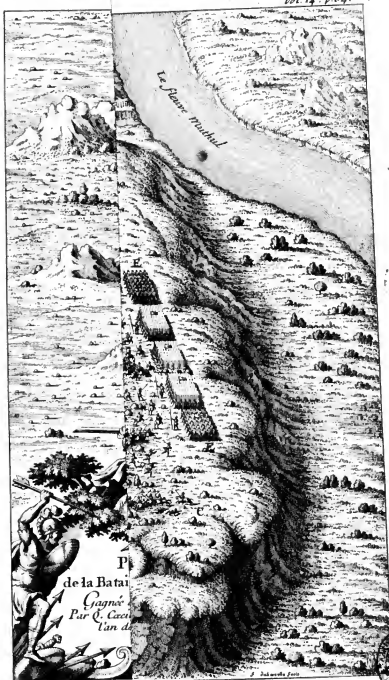
ciennes promesses ; mais son cœur étoit changé , & ses premières appréhensions étoient calmées.

Cependant le Consul avançoit toujours , avec le même ordre , jusqu'au cœur de la Numidie. De si grands progrès , & une précaution si constante obligèrent enfin le Numide à lever le masque. Une armée étrangère étoit presque au centre de ses Etats ; & la reddition de Vacca la rassuroit , contre la disette. Jugurtha prit donc le parti d'agir à force ouverte , contre un Général , qu'il n'avoit pu tromper , ni corrompre.

Dans cette portion de la Numidie , qui autrefois étoit échuë à Adherbal , du Midi au Septentrion , couloit un Fleuve , nommé * Muthul. A quelques milles du Fleuve , s'élevoit une montagne , qui barroit le chemin du Consul , & qu'il falloit nécessairement que son armée franchît , pour descendre dans une plaine aride , & inculte , qui s'étendoit jusques sur les rives du Muthul. On trouvoit à my-côte de la montagne , une colline , par où l'on descendoit dans la plaine , & le haut de cette colline assés long , & assés large , étoit revêtu d'oliviers sauvages , de myrthes , & de ces autres arbrisseaux , qui croissent sans culture , dans les terres sablonneuses. Ce fut là que Jugurtha , après avoir rassemblé tout ce qu'il avoit pu de troupes , se mit en embuscade , pour y attendre les Romains , & pour les combattre , lorsqu'ils descendroient de la montagne. Bomilcar , avec les éléphants , & une partie de l'infanterie , occupoit le

* Les Auteurs anciens ne nous en ont pas assés dit , pour nous instruire sur la source , & sur le cours du Fleuve Muthul.

panchant



A.....Camp de Rutilius
B.....Corps d'armée de

F.F.....Combat ou mêlée des troupes Romaines avec celles de Jugurtha.



panchant de la colline le plus voisin du Fleuve, & Jugurtha, avec la cavalerie rangée en escadrons serrés, & avec quelques bataillons choisis, s'étoit posté au haut de la colline, qui s'élevoit au pied de la montagne.

De Rome l'au
644.
Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SILANUS.

Avant que le Consul parût, le Roi exhorta ses troupes, à conserver la réputation, qu'elles s'étoient acquise, par la défaite d'une armée Romaine. *C'est vos femmes, c'est vos enfans, c'est vos foyers paternels, leur dit-il, qu'il faut mettre à couverts des violences du Romain. L'armée qui vous effraye, est toujours la même. Elle a changé de Chef; mais les soldats qui la composent sont des hommes flétris, & passés sous le joug. Le jour est venu de couronner vos victoires, & d'affermir à jamais la liberté de la Numidie. Il faut vaincre, ou vivre dans l'esclavage.*

Lorsque Jugurtha parloit encore, Metellus avoit déjà atteint le sommet de la montagne. Du premier coup d'œil, il crut voir entre les broussailles, des hommes & des chevaux embusqués, que l'épaisseur des arbres ne couvroit pas suffisamment. En approchant de plus près, il apperçut enfin des ennemis cachés, & ne douta plus de l'embuscade. Alors il fit changer de route, & de disposition à son armée. D'abord il ordonna à Rutilius, de prendre les devans, de descendre en hâte du haut de la montagne, jusque dans la plaine, sans traverser la colline, & d'aller former un camp sur les bords du Fleuve. La précaution étoit sage. S'il avoit fallu que l'armée Romaine campât dans cette campagne aride, elle seroit périée de soif, sous un soleil brûlant, & dans la saison la plus chaude de l'année. Pour le Consul,

De Rome l'an

644.

Consuls.

Q. CÆCILIUS

METELLUS, &

M. JUNIUS SI-

RANUS.

il donna un autre arrangement à ses troupes, que durant la marche. Comme il étoit résolu de laisser la colline sur sa droite, il fortifia du triple son aîle droite, qui devoit être la plus exposée à l'ennemi. Au centre de la bataille, il posta son infanterie, dont il entrelassa les manipules, de ses troupes légères. Pour sa cavalerie, des deux côtés, il la plaça sur les flancs de son armée, afin de la couvrir. Dans ce bel ordre, il se mit à descendre du haut de la montagne, & cela par l'endroit le plus rapide. Ensuite il s'avança doucement vers la plaine, sans que les ennemis osassent encore sortir sur lui de leur embuscade, durant sa descente. Marius étoit au centre de l'armée, & Métellus commandoit l'aîle droite, qui naturellement auroit dû être attaquée la première. A peine l'avant-garde du corps, que le Consul conduisoit, étoit-elle descendue un peu plus bas, que le haut de la colline, lorsque Jugurtha s'ébranla. D'abord le Numide fit saisir, par deux mille hommes, le sommet de la montagne, que les Romains venoient de quitter, de peur qu'ils n'y trouvaissent un azile, après la bataille. Ensuite il fit sonner la charge, & le choc commença.

Fondant du haut de la colline, les Numides tombèrent sur l'arrière-garde des Romains, la prirent en flanc, & mirent quelque confusion dans ses lignes. Les plus braves leur firent face; mais comme ceux-ci se battoient de bas en haut, on les accabloit de traits, sans qu'ils pussent combattre de pied ferme. Jugurtha avoit instruit ses cavaliers, à fuir à la débandade, sans se rallier, quand ils seroient attaqués par une troupe nombreuse. Mais ces fuyards alloient se re-

joindre à d'autres bandes, pour donner ensemble sur les Romains, de plusieurs côtés. Mis une seconde fois en fuite, ils regagnoient leur colline, où leurs chevaux montoient avec une vitesse surprenante. Pour suivis par la cavalerie Romaine, ils entroient dans des taillis, où d'autres chevaux, que ceux du pays, ne pouvoient les suivre. Jamais combat ne fut plus extraordinaire. Nul corps ne resta sous ses enseignes, & l'on ne se battit, que par pelotons. Ce ne fut qu'une mêlée, où l'on donna, & l'on reçut bien des coups, sans règle & sans ordre. La nuit approchoit, & l'on étoit encore incertain, de part & d'autre, du succès des armes. Pareil épuisement, & pareille langueur des deux côtés. Métellus parut seul infatigable. Il rallia ses troupes désunies, & conduisit en personne ses Légionnaires, tout les qu'ils étoient, à portée de l'infanterie Numide. Le Consul les ranima par ses discours, & leur fit entendre, qu'ils n'auroient point, la nuit prochaine, de camp pour reposer, si la victoire ne leur procuroit de la sûreté, pour marcher durant les ténèbres.

Jugurtha faisoit, de sa part, toutes les fonctions d'un grand Capitaine. Il encourageoit ses troupes, les menoit à la charge, donnoit avec furie sur les Cohortes les plus fatiguées, & repoussoit à force de dards, celles qui paroissoient les plus animées au combat. On peut dire, que jamais on n'avoit vû de Généraux d'une valeur plus égale, & d'une activité plus constante, que dans la bataille du Muthul. Le Roi Numide eut tout l'avantage du lieu. Le Consul fut secondé par de meilleures troupes, qu'il avoit formées de sa main. L'un sçut inventer un nouveau

De Rome l'an

644.

Consuls,

Q. Cælius

METELLUS, &

M. JUNIUS SIL-

VANUS.

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

genre de guerre, plus conforme à l'instabilité de sa Nation. L'autre, surpris dans une embuscade, prit sagement son parti, & soutint vigoureusement des attaques imprévues. Enfin le Numide ne succomba, que par l'inconstance de ses soldats, & le Romain ne vainquit, que par la vigueur infatigable de ses Légions. En effet les Légionnaires, afin de se procurer une retraite, pour passer la nuit, s'empressèrent de chasser de la colline les Numides, qui s'en étoient emparés. L'entreprise étoit difficile à des hommes harassés, sur le déclin d'une journée laborieuse. Cependant, au premier ordre de leur Général, ils grimpent sur la hauteur, & s'y rangent en bataille, pour combattre l'ennemi dans un terrain égal. Cette démarche décida de la victoire, & finit une action trop long-tems disputée. Les Numides n'étoient pas exercés à combattre de pied ferme. Ils cédèrent le champ de bataille, & se dispersèrent. Ainsi le Consul, maître de la montagne, de la colline, & de la plaine, ne songea plus qu'à conduire ses troupes au nouveau camp, que Rutilius avoit eu ordre d'établir, sur les bords du Muthul.

Durant le combat, rien n'avoit plus inquiété le Général Romain, que l'exécution du projet, dont il avoit chargé Rutilius. Deux choses pouvoient y mettre obstacle. Premièrement le zèle de ce Lieutenant Général. Il étoit naturel, qu'il quittât l'entreprise du camp, pour voler au secours du Consul, attaqué sur la montagne. Secondement Bomilcar, resté dans la plaine, avec une partie des fantassins Numides, & les éléphants de leur armée, pouvoit tourner ses armes contre les travailleurs, & traverser la construc-

tion des retranchemens Romains. Cette dernière appréhension n'étoit pas vaine. Il se trouva vrai, que Bomilcar s'étoit ébranlé, dès qu'il avoit sçu, qu'un détachement des troupes Consulaires travailloit à s'établir sur les bords du Fleuve. Bomilcar avoit rangé ses bataillons sur une longue ligne, & avoit occupé toute la plaine, pour couper à Rutilius le retour vers la montagne. Dans cet ordre, il s'étoit avancé à grands pas, vers l'endroit, où les Romains étoient occupés à fortifier un camp. D'abord les Pionniers virent s'élever une nuée de poussière; mais ils crurent que le vent agitoit le sable de la campagne. Des taillis qu'il falloit traverser, pour venir à eux, leur déroboient la vûe des chevaux, & des éléphants de Bomilcar. Cependant la poussière avançoit, & sembloit suivre les pas d'une armée en marche. Rutilius fit donc cesser les travaux, ordonna à ses soldats de prendre les armes, & les rangea en bataille, le long de ses retranchemens. Aussitôt l'ennemi paroît, & le combat commence. Les Numides repoussés, attendirent l'arrivée de leurs éléphants, pour réitérer l'attaque. Ces animaux avoient pris leur route à travers les bois, & s'étoient trouvés si fort investis de branches, & de broussailles, qu'ils n'avoient pu s'en débarrasser. Ainsi ce secours manqua, & le courage des Numides s'affoiblit. Tous prirent la fuite, laissèrent leurs armes sur le champ de bataille, & se réfugièrent sur la colline, d'où Métellus les chassa. Alors l'avantage fut complet en deux lieux différens, & le même jour produisit au Consul une double victoire. Quatre des éléphants de Bomilcar furent pris, & les autres, au

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SILANUS.

De Rome l'an 644. nombre de quarante , furent tués dans les bois.

Consuls ,
Q. CAGILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

Le camp étoit préparé , & Métellus tardoit encore, à faire marcher par la plaine son armée victorieuse , pour s'approcher du Fleuve. Cependant la nuit étoit avancée , & la traite qu'il falloit faire jusqu'au camp , étoit de vingt mille pas. Les plus pressés de s'y rendre , prirent les devants. La joye du succès soultint la fatigue du soldat Romain. Il marcha toute la nuit , & fit retentir le vallon de ses cris. Rutilius , qui en ignoroit la cause, crut que c'étoit une partie de l'armée Numide , échapée de la déroute , & marcha durant les ténèbres à sa rencontre , pour la tailler en pièces. Cependant il eut la précaution d'envoyer des coureurs , observer de quel parti étoit la troupe. Sans cela le choc eût été funeste aux Romains , de part & d'autre. Sitôt qu'on se fût reconnu , la crainte cessa , & les acclamations redoublèrent. En chemin faisant , on se raconta l'un à l'autre les beaux faits d'armes de la journée. Le détachement de Rutilius vanta ses proïesses , & l'armée Consulaire les siennes. Les plus lâches furent les plus empressés à publier leurs exploits. Enfin le Consul arriva. Il avoit été le dernier à quitter le champ de bataille. Comblé de gloire , Métellus resta quatre jours dans le camp sur le Muthul , y fit soigneusement panser les blessés , & distribua les prix de la valeur.

Ces menus soins ne l'empêchèrent pas , d'envoyer reconnoître l'état où étoit Jugurtha , & son armée. Il apprit que le Numide s'étoit retiré dans un lieu desert , couvert de forêts , & entre-coupé de rochers , & que là , abandonné de ses troupes , il enlevait de toutes parts des païsans , & des bergers , pour

en composer une nouvelle armée. La désertion, chés les Numides, ne passoit pas pour un crime. Après le premier échec d'un Général, tous pouvoient impunément l'abandonner. Les seuls Cavaliers de la garde du Roi lui étoient inviolablement attachés, jusqu'à la mort.

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SIL-
VANUS.

Une première bataille gagnée, ne fut pas au Consul un attrait, pour en livrer une seconde. Dans un pais éloigné de Rome, la moindre diminution de ses troupes tiroit à conséquence. Jugurtha au contraire réparoit aisément ses pertes, dans une Région qui le reconnoissoit pour maître. Le Général Romain changea donc de méthode. Il répandit ses troupes dans les pais les plus abondants, pilla les villes ouvertes, ruina les bourgades, & les châteaux, saccagea tout, & mit les campagnes à feu, & à sang. Par-là on vit les peuples venir en foule se donner aux Romains, leur fournir des provisions, & recevoir des garnisons, sans résistance. Ces hostilités ruinoient plus les affaires de Jugurtha, que des batailles perduës. Son intérêt eût été, de faire diversion, & d'aller porter la guerre dans la Province Africaine; mais il se trouvoit obligé de suivre Metellus, & de défendre son pays. Il le fit avec toute l'habileté d'un grand Général. D'ordinaire Jugurtha cachoit le gros de son armée dans des vallons écartés, & à la tête d'un corps de cavalerie légère, il venoit fondre sur les Romains, partagés dans les campagnes, pour y faire le dégât. En un instant il paroissoit en divers lieux, faisoit main basse sur tout ce qu'il trouvoit de Romains, & se retiroit dans des lieux inaccessibles. Cependant les Etats étoient au pilla-

De Rome l'an
644.

Consuls,

Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SI-
LANUS.

ge, & ses peuples se rebutoient de la domination d'un Usurpateur, si peu capable de les protéger.

Telle étoit la situation des affaires en Numidie, lorsque la nouvelle vint à Rome de la bataille gagnée par Métellus, au voisinage du Muthul. C'étoit là le grand objet des Romains. Cette victoire leur fit presque oublier le désavantage, que leur avoient causé les Cimbres, dans la Gaule Narbonnoise. A peine firent-ils attention aux exploits du Propréteur Q. Servilius Cæpion, ^a qui venoit de purger la Lusitanie de ses brigands. On ne fut que médiocrement touché de la victoire que le Proconsul Minucius venoit de remporter, sur les Thraces, & sur les Scordisques. Cependant presque toute la cavalerie de ces barbares avoit été abîmée, sous les glaces de l'Hebrus. Comme toute l'attention du Peuple Romain étoit tournée vers la Numidie, il ne donna de grands applaudissemens, qu'au Consul, qui y faisoit la guerre. Rome le comparoit avec un B. stea, & avec un Postumius. La probité de Métellus, son désintéressement, sa valeur, sa sagesse étoient à la bouche de tous les Romains. Les Temples furent ouverts, & l'on y fit des supplications, pour y rendre grâces aux Dieux de la prospérité, qu'ils accorderoient à ses armes.

*Antrop. Sext.
Jul. Rufus, &
Eternus l. 3. c. 4.*

*Saint. de Belle
Jugurth.*

La nouvelle de cette approbation générale, que Métellus apprit en Numidie, ne servit qu'à lui faire redoubler ses précautions. Plus il avoit acquis de gloire, plus il craignoit d'en déchoir. Outre les ruses de Jugurtha, il devoit appréhender la jalousie

^a Valère Maxime au Livre 6. villus Cæpion, fut honoré du triomphe à son retour d'Espagne.
de

LIVRE CINQUANTE-TROISIÈME. 73
de Marius. Ce Lieutenant Général étoit devenu pour lui un ennemi secret , dont les sourdes pratiques commençoient à l'allarmer. Nous les ferons sentir , lorsqu'elles seront plus déclarées.

La tranquillité cependant regnoit dans l'enceinte de Rome. Le seul Scaurus y excita quelque désordre. Prince du Sénat , & Censeur tout à la fois , enfin chargé de plus d'honneurs , qu'il n'en avoit mérité , cet ambitieux refusa de quitter la Censure , dans une circonstance , où les Loix l'ordonnoient. Toutes les fois que l'un des deux Censeurs mouroit , pendant le cours de sa Magistrature , son Collègue étoit obligé d'abdiquer. Le Censeur ^a Marcus Livius Drusus vint à perdre la vie. Tout autre que Scaurus se feroit démis , aussi-tôt après la mort de son Collègue. Celui-ci prétendit rester en place , & s'appuya sur les services , qu'il avoit rendus au Public , durant son administration. En effet , il avoit appiané ^b la Voye Emiliéne , & fait construire le

De Rome l'an
644

Consuls,
Q. CÆCILIUS
METELLUS, &
M. JUNIUS SILANUS.

*Plus, in quæst.
Rom. & Author
de Viris Illust.*

^a On conjecture que ce Marcus Drusus fut celui , que nous avons vu , dans le treizième Volume , honoré du titre glorieux de Protecteur du Sénat , & qui triompha des Scordisques.

^b La Voye Emiliéne , dont il est ici question , s'étendoit , dans une espace de plus de cent trente milles pas Géométriques , depuis la Ville de Pise en Toscane , vers les sources de l'*Arno* , jusqu'à Derthone dans la Ligurie. Elle traversoit les territoires de Lune , & de Savone , sur les côtes de la mer de Gennes. Après quoi elle faisoit un coude , & venoit aboutir à la Ligurie Sep-

trionnale. Pour rendre ce grand chemin praticable , Emilius Scaurus , selon le témoignage de Strabon , fit dessécher les marais , qui s'étoient formés par les inondations des rivières voisines. Elles furent resserrées dans leur lit , à la faveur des digues , que des Entrepreneurs habiles élevèrent , sous les ordres du Censeur. Ce fut dans ce même canton , qu'Annibal & son armée eurent à souffrir de si fâcheuses incommodités , comme nous l'avons remarqué dans le VII. Volume. L'Auteur , que nous venons de citer , assure , que Scaurus porta la précaution , jusqu'à

De Rome l'an
644.Consuls ,
Q. CÆCILIUS
METELLUS , &
M. JUVIUS SI-
LANUS.*Faſti Capit.*

Pont * Milvius. Etoit-ce aſſés pour prétendre une exemption de la Loi commune ? Auſſi un Tribun du Peuple , zélé pour l'observation des anciens uſages , le menaça de la priſon , ſ'il ne ſe déſiſtoit de ſa poursuite. Scaurus céda aux menaces , & ſe démit. Après quoi Rome ne ſongea plus , qu'à ſe donner de nouveaux Conſuls. * Servius Sulpicius Galba fut

faite creuſer un foſſé profond , qui conduiſoit de Parme à Plaiſance. Les eaux de la Trébie , & les autres ruiſſeaux circonvoiſins , qui, depuis long-tems, ſe débordoient dans les campagnes , s'écoulerent deſormais dans ce Canal , avec tant d'abondance , qu'il étoit capable de porter bateau.

Il ne faut pas confondre la Voye Emiliéne , dont on fut redevable à Emilius Scaurus , avec une autre, du même nom, que le Conſul Emilius Lepidus applanit, dans l'année de Rome 666. depuis Ariminum juſqu'à Boulogne , où elle communiquoit avec la Voye Flaminienne. Delà elle remontoit , au rapport de Strabon , bien au delà de Plaiſance , & empiétoit ſort avant dans la Ligurie. Il dit expreſſément , qu'un des rameaux de ce grand chemin , après avoir traversé , quantité de Villes & de Bourgades , ſe terminoit près de la Ville d'Aquilée , à peu de diſtance des Alpes. Il eſt difficile d'accorder l'ancien Géographe , avec Tite-Live. Ce dernier Hiſtorien ne donne à cette ſeconde Voye Emiliéne , que l'étenduë qui ſe trouve entre Plaiſance , & Rimini. De plus , ce que dit Stra-

bon du chemin frayé par Emilius Scaurus , le long des côtes de la mer Liguriéne , convient également à une autre Voye , que Cicéron appelle , *Via Aurelia* , dans la douzième Philippique , & dont Sigonius attribue , ſans preuve , la conſtruction , à un Aurelius Cotta , qui fut Cenſeur , l'an de Rome 512. Ce qu'il y a de vrai , c'eſt que Bergier , & les Cartes Géographiques , ne reconnoiſſent d'autre Voye Emiliéne , que celle qui eut ſon nom d'Emilius Lépidus , & qui ſe joint à la Voye Flaminienne. Ils confondent l'autre , avec la Voye Aureliéne , ſur la foi de Cicéron.

* Le Pont Milvius , que les Italiens Modernes appellent *Ponte-Mile* , ſubſiſte encore aujourd'hui , à un mille de Rome , hors de l'enceinte des murs , après avoir été réparé par Auguſte , & dans la ſuite par le Pape Nicolas V. Il conduit immédiatement à la Voye Flaminienne.

* Ce Servius Sulpicius Galba fut le ſils aîné du célèbre Orateur Servius Sulpicius Galba , qui gouverna la République , ſous le titre de Conſul , l'an de Rome 609.

choisi à la pluralité des suffrages. Il eut pour Collègue un ^a Q. Hortensius. Celui-ci n'entra pas même en exercice de la Charge, à laquelle il étoit désigné. Peut-être, que la mort le surprit. Peut-être, qu'il fut condamné par le Peuple, comme coupable, d'avoir acheté des suffrages; car alors tout étoit véniel à Rome. Peut-être aussi, se contenta-t-il d'avoir obtenu la première dignité, sans vouloir en soutenir le poids. Quoiqu'il en soit, car rien n'est plus incertain, que l'interprétation des Lettres initiales, qui nous marquent, sur les marbres Capitolins, la cause qui priva Hortensius de l'exercice d'une Charge, que le Champ de Mars lui avoit déferée. Il est du moins sûr, qu'on lui substitua un autre Consul. Ce dernier fut un Scaurus; mais non pas cet *Emilius Scaurus*, qu'on avoit forcé d'abdiquer la Censure. Celui qu'on éleva pour lors au Consulat, étoit d'une Maison différente, & s'appelloit M. Aurelius Scaurus. Dans la même élection, Q. Cæcilius Métellus fut continué Général de l'armée Romaine en Numidie, avec le titre de Proconsul. Ainsi les nouveaux Consuls n'eurent point d'autre département à tirer au sort, que l'Italie, & la Gaule Narbonnoise. Le premier échut à Sulpicius Galba, & la Gaule à Aurelius Scaurus. Celui-ci alla faire la guerre aux Cimbres, & la fit avec désavantage. Mais retournons où Jugurtha nous rappelle.

Plus Métellus s'étoit acquis de gloire par ses exploits, plus il devoit craindre de la perdre, par de fausses démarches. Marius jaloux des applaudisse-

De Rome l'an
644.

Consuls,
Q. CÆCILIVS
METELLVS, &
M. JUNIVS SCAVRVS.

^a Quintus Hortensius est le père du fameux Hortensius, qui fut l'Antagoniste de Cicéron, dans la carrière de l'éloquence.

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

mens, que Rome avoit donnés à son Général, l'ob-
servoit, & faisoit les occasions de le décréditer.
Métellus & Marius vivoient au même but. De là leur
rivalité. Le premier songeoit à se conserver le com-
mandement des troupes en Numidie, jusqu'à l'en-
tière défaite de Jugurtha. C'étoit une distinction,
que la République n'accordoit que rarement, à des
Généraux du premier mérite. A parler en général,
on ne restoit guère plus de deux ans à la tête de la
même armée. De son côté, Marius brûloit d'ardeur,
d'emporter le Consulat, de venir ensuite terminer
l'affaire de Numidie, & d'obtenir le triomphe, après
sa conquête. La prétention n'étoit point chiméri-
que. Hors les qualités du cœur, & les vertus qui
forment l'honnête homme, Marius avoit reçu de
la nature tous les talents d'un grand Capitaine. Une
valeur héroïque, un grand amour de la discipline,
je ne sçai quel ascendant sur le soldat, pour le con-
tenir dans l'ordre, une frugalité portée jusqu'à l'ab-
stinence la plus étroite, de l'intrépidité dans les ren-
contres hazardeuses, du sang-froid jusques dans la
mêlée, une grande expérience pour les campemens,
une habileté infinie à ranger les troupes, soit pour
les marches, soit pour les batailles; enfin la sçience
des ressources après un mauvais succès, tout cela se
trouvoit dans Marius au souverain degré. Plus le
Lieutenant Général étoit digne du commandement;
plus le Proconsul appréhendoit, d'en être supplan-
té, à la fin de son année. Métellus fut donc attentif,
à ne donner nulle prise à la malignité de son rival.

*consul de belle
f. 5.*

Jusqu'alors l'armée Romaine avoit un peu souf-
fert des irruptions subites de Jugurtha. Le Procon-

ful ne permit plus à ses soldats , de se répandre dans les campagnes par pelotons. On ne lui conduisit plus de convois, qu'avec de nombreuses escortes, & la cavalerie ne sortit plus, que toute ensemble, pour les fourages. Le dégât ne se fit plus en pillant ; mais en brûlant les bourgades , & les métairies. Durant ces expéditions militaires , Métellus & Marius se partageoient en deux camps , assés éloignés l'un de l'autre , pour embrasser un vaste terrain ; mais assés proches, pour se prêter secours au premier signal. Ce nouveau genre de faire la guerre, impatienta le Roi de Numidie. Il quitta enfin ses retraites , & se montra dans les plaines , au hazard de livrer bataille. Jugurtha s'étoit donné le tems d'aguerrir un peu sa nouvelle armée. Avec elle, il côtoya de loin, les Romains dans leurs divers campemens , & ne marcha , que par des hauteurs , également soigneux de surprendre les ennemis , & de les éviter. Par tout où les Légions devoient passer , il consumoit les fourages par le feu , & il empoisonnoit les fontaines. A tous les moments , il harceloit, tantôt Métellus, tantôt Marius , dans leurs marches ; venoit fondre sur leurs queues , & après un coup de main , il regagnoit les montagnes. Rien de plus importun , qu'un Général, qu'on a sans cesse sur les bras , & qui ne se prête jamais aux risques d'un combat. Aussi Jugurtha fut-il un des plus grands Capitaines de son siècle , & après Marius , le plus habile Guerrier , qu'eût formé Scipion.

Métellus, qui ne put engager le Numide au combat, résolut de l'y attirer. * Zama étoit une Ville opu-

* Voyez le X. Volume , où nous avons distingué deux Villes.

De Rome l'a
645.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

De Rome l'an

645.

Consuls,

SERV. SULPI-

CIUS GALBA,

& M. AURE-

LIUS SCAURUS.

lente, qui fut dans la suite Capitale du Royaume de Juba. Pour lors elle étoit soumise à la domination Numidiène. Le Proconsul forma le projet de l'assiéger, & y conduisit ses troupes. Malgré ses précautions, son dessein transpira, & le Roi en fut averti, par des deserteurs Romains. Sur l'heure il partit pour Zama, prévint le Proconsul, mit dans la place une garnison de transfuges, gens dont il étoit sûr, & promit aux habitans, que lui-même il viendrait incessamment à leur secours. Son activité le fit voler ailleurs. Jugurtha apprit, que le Proconsul avoit détaché Marius, pour aller faire des provisions de bouche à Sicca, Ville qui s'étoit donnée la première aux Romains, après la bataille du Muthul. Il prit envie au Numide, de se mesurer, pour la première fois, avec le Lieutenant Général, autrefois son

de Zama, l'une située à cinq journées de Carthage, dans l'Afrique proprement dite; & l'autre dans la Numidie, vers les bords du Rubicar. Ptolomée compte entre cette dernière Ville, dont il s'agit ici, & l'ancienne Carthage, la valeur de huit degrez, ou de cent soixante grandes lieues, qui font au moins quinze jours de chemin.

Sicca étoit une Ville de Numidie, placée dans le milieu des terres, à peu de distance du Fleuve *Tusca*, & à trois journées de Carthage. Ptolomée & Antonin lui donnent le surnom de *Veneria*, qu'elle emprunta d'un fameux Temple, que les habitans avoient dédié à Venus. Valère Maxime nous apprend, au chapitre sixième du Livre second, que

les filles destituées des biens de la fortune, avoient fait de ce Temple, un lieu de prostitution, qu'à prix d'argent, elles s'y abandonnoient au premier venu, & que du produit de leur infâme commerce, elles se faisoient une dor pour se marier. Jean Selden, dans son Traité des Dieux de Syrie, & Gerard Vossius, au Livre 2. de l'Idolâtrie, trouvent le nom de *Sicca Veneria*, dans les termes Assyriens *Succoth*, ou *Suicoth Benoth*, c'est-à-dire, la Demeure, ou le Sanctuaire de Venus. Ils fondent leur conjecture, sur l'affinité de la langue Assyrienne, avec la Phénicienne, qui avoit cours dans une partie de l'Afrique. Il ne reste plus aucun vestige de la Ville de Sicca.

ami, & disciple, comme lui, de Scipion, devant Numance. A grandes journées, le Roi s'avance vers Sicca, & survient au moment, que Marius en sortoit, avec son convoi. Avant le combat, Jugurtha fit avertir les Siccéens, de donner en queue sur le détachement Romain, tandis qu'il le combattroit de front. Marius fit éprouver au Roi ce qu'il sçavoit faire, lorsqu'il commandoit en Chef. Après avoir repoussé les Numides, il imprima tant de terreur aux habitans de Sicca, que malgré leur légèreté naturelle, ils n'osèrent changer de parti. Dès lors le Numide apprit à redouter le vainqueur, qui devoit un jour achever de le réduire.

Les vivres, & les provisions ne furent pas plutôt arrivés devant Zama, que Metellus l'investit. La place n'étoit que médiocrement forte; mais elle étoit bien pourvue d'armes, & de munitions. La garnison composée de transfuges, paroissoit invincible, plutôt par la crainte de retomber sous la puissance des Romains, que par une véritable valeur. Le Proconsul fit ses approches, avec de grands cris. Alors les Légions mirent en œuvre les échelles, & le bellier. Du pied des murs, les frondeurs lancèrent des pierres, & les ballistes firent voler des traits. Les assiégés repoussèrent ces attaques, & du haut des remparts, ils firent aussi pleuvoir des pierres, des dards, & des brandons mêlés de souffre, & de bitume. Les manipules même les plus reculés, furent frappés des poutres, que lançoient les ballistes de la place. Les plus lâches en furent également atteints, comme les plus courageux. Tandis que le combat s'échauffoit, Jugurtha parut tout à coup, & de son côté il assiégea

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SUTPI-
CIUS GALBA,
& M. AURE-
LIUS SCAURIUS.

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

le camp des Romains. Ses retranchemens étoient presque abandonnés de défenseurs. La garnison en étoit sortie, pour être témoin des attaques de la Ville. Déjà Jugurtha étoit maître d'une porte, lorsque la garnison du camp voulut y rentrer; mais elle fut repoussée. Du peu de soldats qui restoit à la garde des tentes, les uns coururent aux armes, les autres prirent la fuite. Quarante braves seulement s'emparèrent d'une hauteur, dans l'enceinte du camp, & s'y défendirent avec une valeur plus qu'humaine. Enveloppés de toutes parts, ces braves rejetoient, contre les ennemis, les traits qu'on leur avoit lancés, & ne perdoient aucun de leurs coups.

Metellus tout occupé du soin de son attaque, n'apprit que des fuyards de son camp, que Jugurtha y avoit pénétré. A l'instant il députa Marius, avec toute la cavalerie de son armée, pour en chasser l'ennemi. *Ne souffrés pas*, lui dit-il, les larmes aux yeux, *que le Numide puisse se vanter, d'avoir été plus heureux à nous surprendre, que nous à forcer Zama.* Marius eut égard à sa propre gloire. Charmé d'avoir, une seconde fois, à entrer en lice avec le Roi Numide, il vole où son honneur l'appelle. Jugurtha comprit alors, qu'il ne lui étoit pas avantageux de soutenir un combat, dans une enceinte de remparts. Après avoir sacrifié quelques soldats à son évaison, il échapa par une des portes, & courut se cacher dans ses rochers. Metellus de son côté, après avoir fait une vaine tentative contre des murs, revint passer la nuit dans son camp.

Le lendemain, lorsqu'il fallut partir pour une seconde attaque, le Proconsul posta sa cavalerie & quelques

quelques manipules , sur la route que Jugurtha avoit tenuë la veille ; mais il donna ordre aux Tribuns , qu'il y laissoit avec un détachement d'infanterie , de ne s'éloigner pas des portes du camp. Pour lui, il conduisit les Légions au pied de Zama. A peine y étoit-il arrivé avec Marius , que Jugurtha reparut aux environs du camp Romain , comme s'il étoit sorti de dessous terre. A la vérité , l'affaire qu'il vouloit engager n'étoit proprement qu'un combat de cavalerie. Il avoit néanmoins disposé de l'infanterie légère entre ses escadrons. Cet arrangement étoit nouveau ; mais il convenoit au dessein du Général Numide. Le choc commence. Cet ordre de bataille si bizarre étonne d'abord les Romains. Leurs rangs en sont troublés. Ce n'étoit plus simplement cavaliers contre cavaliers, c'étoit par intervalles, cavalerie contre infanterie , qui combattoit , chacune à sa manière. Les escadrons Numides entrelassés de fantassins , n'avoient plus la liberté de reculer , pour revenir à la charge. Ils avançoient toujours devant eux , & gagnaient du terrain. Enfin ils auroient eu tout l'avantage du combat , si les Tribuns Romains n'eussent conduit leurs manipules au secours de leur cavalerie en desordre.

Le Roi combattoit encore dans la plaine , tandis que Métellus livroit un assaut général à la Ville. Jamais combat entre des hommes séparés par des murailles , n'avoit été plus vif. Il n'étoit interrompu , du côté des assiégés , que par les spectacles qu'ils voyoient du haut de leurs ramparts. Delà ils découvroient les mouvemens de la cavalerie Romaine , contre celle de Jugurtha. On lisoit dans leurs yeux ,

De Rome l'an
645.

Consuls ,
SERV. SULPICIUS GALBA ,
& M. AURELIUS SCAURUS.

& dans leur contenance , les succès ou les défavantages des deux partis. Marius crut pouvoir profiter de cette circonstance , au côté de l'attaque où il commandoit. Pour augmenter l'inaction des assiégés , il rallentit lui-même , pour quelques momens , l'ardeur de ses troupes. Ensuite, lorsqu'il vit les Zaméens occupés à considérer de loin le choc des cavaliers , il fit dresser des échelles. A l'instant les Romains montèrent à l'escalade , avec une légèreté étonnante. Déjà ils avoient atteint le haut de la muraille , lorsque la garnison sacrifia sa curiosité à sa défense. Les échelles des assiégeans furent renversées , & les Romains culbutés de haut en bas , pour la plupart , perdirent la vie. Ce fut là pour Métellus tout le succès d'une entreprise , que la valeur des Numides rendit inutile. La nuit survint , & le Proconsul retourna dans son camp. Comme la saison s'avançoit , & que la résistance des ennemis étoit constante , les Romains levèrent le siège. Après avoir laissé des garnisons dans les Villes , qu'il avoit conquises dans la campagne , Métellus rentra dans la Province Africaine , & y mit ses troupes en de bons quartiers.

Le Proconsul n'abusa point du repos , pour se livrer à l'indolence. Comme il comptoit d'obtenir à Rome la prorogation du commandement , jusqu'à l'entière réduction de la Numidie , il prit dès lors des arrangemens , pour la campagne prochaine. Bomilcar lui parut un de ces hommes , dont on pouvoit tenter la fidélité. Tout attaché qu'il fût à Jugurtha , il étoit Numide , & par conséquent volage , & capable d'une trahison. D'ailleurs convaincu d'avoir assassiné le Prince Massiva , si Rome prenoit le des-

fus, Bomilcar ne pouvoit échaper à la vengeance Romaine, que par un service important. Dans un entretien secret, que le Proconsul eut avec ce Numide, il lui promit l'impunité, & l'assûra de la protection de sa République, s'il faisoit périr Jugurtha, ou s'il le livroit vivant entre ses mains. L'intérêt & la crainte firent leur effet sur le cœur de Bomilcar. A la vérité, cet Africain n'employa pas le fer, ou le poison, pour ôter la vie à son Roi. Il n'avoit déjà que trop versé du sang de ses maîtres. Par voye d'insinuation, il remontra à Jugurtha, que le tems étoit venu de se rendre aux Romains, sans réserve. *Vos Etats*, lui dit-il, *sont en proie à l'étranger. Sous un aussi grand Capitaine que vous l'êtes, nul de nos combats n'a pu décider à notre avantage. Les Numides sont rebutés d'une trop longue guerre. Vos artifices sont épuisés, & Rome a trouvé dans son sein des Généraux & des Officiers incorruptibles à vos largesses. Prévenés les funestes desseins, que vos sujets eux-mêmes pourroient avoir sur vos jours, ou sur votre liberté. Recourés à la clémence Romaine, & faites justice à la sincérité de leurs offres. Métellus est encore plus homme d'honneur, qu'il n'est brave.*

Ce discours eut son effet sur l'esprit de Jugurtha. A l'heure même, il fit partir une Ambassade vers le Proconsul, pour lui attester, qu'il acquiesçoit entièrement aux premières propositions de la République. Sur ces nouvelles, Métellus, rassemble de tous les quartiers, où son armée hyvernoit, ceux de ses Officiers, ou de ses Légionnaires, dont la famille étoit Sénatoriale. Avec eux, & avec d'autres encore, dont il estimoit la prudence, il tint un

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

De Rome l'an

645.

Consuls,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

Orf. li 3. c. 3.

Salust de bello
Jug.

grand Conseil de guerre. On y régla, que le Roi Numide, par préliminaire, livreroit aux Romains, deux cens mille livres pesant d'argent, avec tous les éléphants de son armée, & un certain nombre d'armes, & de chevaux. Le Proconsul exigea ensuite tous les transfuges Romains, qui s'étoient donnés à l'ennemi. On amena au Général Romain tous ceux, qui n'avoient pu se réfugier en Mauritanie, chés le Roi Bocchus. Ces deserteurs, au nombre d'environ trois mille, presque tous Thraces, ou Liguriens de naissance, furent sévèrement punis. La plupart eurent le poing coupé. Les autres enfoüis en terre jusqu'à la ceinture, servirent de but aux traits des Romains. Le reste fut brûlé vif.

Jugurtha s'étoit désaïsi de son argent, de ses éléphants, de ses chevaux, & des transfuges, qui faisoient toute la force de son armée. Il ne lui restoit plus que de se livrer soi-même. Déjà il avoit été mandé par le Proconsul à Tifidium, ou autrement à Thyodrum, pour y recevoir les derniers ordres du Proconsul. Le Roi fut alors frappé de la démarche qu'il alloit faire. De nouveaux remords lui firent sentir l'énormité de ses crimes, & son imagination lui fit appréhender les supplices, qu'il avoit mérités. Il comprit qu'il valoit encore mieux périr à la tête d'une armée, que tomber du trône dans l'esclavage. *Un sceptre est moins pesant, que des chaînes*, s'écria-t-il. *Aux armes, aux armes, renouvelons la guerre!* Cette dernière résolution fixa enfin son inconstance, &, depuis, Jugurtha n'eut pas le

« On ne sçait rien de Tifidium, Numidie.
sinon que c'étoit une Ville de

moindre penchant pour la paix. Tous ses soins n'alloient donc plus , qu'à rassembler une nouvelle armée.

En Numidie , il étoit aussi aisé de faire des soldats , que difficile de les retenir long-tems dans le service. Le Roi se donna tous les mouvemens nécessaires , pour grossir son parti. Il sollicita les Villes , qui s'étoient données aux Romains , fortifia les places qui lui étoient fidèles , fit de grands amas d'armes & de provisions , & enleva aux ennemis un grand nombre d'alliés.

Vacca étoit un poste important , dont Metellus s'étoit saisi , dès le commencement de la guerre. Jugurtha fit , par ses Emissaires , tant d'instance auprès des Magistrats de cette Ville , qu'il les mit dans ses intérêts. Les Vaccéens avoient reçu dans leurs murs , une garnison Romaine , avec un Gouverneur nommé ^a Titus Turpilius Silanus. On complota de les massacrer. Ces perfides choisirent un jour de fête , où tout Vacca devoit être en joye , fermèrent les portes de leur Ville , & invitèrent les Romains à de grands repas. Ceux-ci s'y rendirent sans défiance , & sans armes. Lorsqu'ils furent pleins de vin , & de bonne chère , la populace fit main basse sur eux. Ceux qui gagnèrent la rue furent accablés de pierres , du haut des toits. Le seul Turpilius échapa à la fureur de la multitude. On lui donna la vie. Ce Turpilius étoit un citoyen de ^b Collatie , homme

De Rome l'an

645.

Consuls ,

SERV. SULPI-

CIUS GALBA ,

& M. AURE-

LIUS SCAURUS.

^a Titus Turpilius , selon Plutarque , avoit dans l'armée de Métellus , l'inspection des ouvriers employés à la construction

des machines de guerre , & aux autres travaux manuels.

^b Voyez le premier Volume ; page 485. Note ^c , sur la situa-

De Rome l'an 645. équitable & modéré, & d'ailleurs intime ami de Metellus.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

La révolution de Vacca causa du chagrin au Proconsul. Après quelques heures de solitude, il résolut d'y marcher en personne, & de vanger sur l'heure le sang de ses Romains. Il fit donc prendre les armes à la Légion qu'il avoit sous sa main, dans le quartier, où il résidoit; mais il y joignit un gros corps de ces Numides, qui obéissoient à ses ordres. Ceux-ci composèrent l'avant-garde, & la Légion les suivit, avec une diligence extrême. L'espoir du pillage soutint les uns durant la marche, & le desir de la vengeance anima les autres. Les Vaccéens avoient fermé leurs portes, crainte de surprise. Quand du haut de leurs remparts ils apperçurent de la cavalerie Numidiène, venir à la Ville, sans faire de dégât, ils ne doutèrent point que Jugurtha n'en fût le Conducteur. Ils marchèrent donc en foule à sa rencontre. La surprise devint funeste. A l'instant, les cavaliers de l'avant-garde firent main basse sur cette multitude, sortie de la Ville, & l'infanterie Légitime, qui eut le tems d'arriver, saisit les portes & les tours de Vacca. La Ville fut saccagée, & livrée au pillage. Ainsi Metellus se remit en possession de cette clef de la Numidie, & ne laissa que deux jours les Vaccéens jouir du plaisir, d'avoir recouvré leur liberté. Alors le Proconsul se vit obligé, malgré lui, par les cris de son armée, à faire le procès à Turpilius, son ami. Marius étoit son plus violent adversaire. Comme il fut un de ses Juges,

*Plutarc. in Ma.
no.
Sallust. de bello
Jugurth.*

tion de Collatie, ancienne Ville car sur cela les Géographes 99
du Latium, ou de la Sabine; s'accordent point.

il exagéra au Conseil deguerre les raisons, qu'on avoit de soupçonner le Gouverneur, d'avoir vendu sa garnison aux Magistrats de Vacca. Il fit valoir la distinction, qu'il avoit eüe lui seul, d'échaper au massacre commun. Enfin il le rendit coupable de son peu de soin à contenir ses soldats. Le sévère Marius l'emporta, & Turpilius, après avoir été fustigé, eut la tête tranchée. S'il avoit été citoyen de Rome, par la Loi Porcia, sa peine se seroit terminée à l'exil. Bien-tôt après l'innocence du Gouverneur fut avérée. Les autres Juges en firent des excuses au Proconsul. Pour Marius, il en triompha. *J'ai contraint, disoit-il, Metellus à condamner son ami. C'est une Furie vengeresse que j'ai attachée sur ses pas.*

En effet, vers ce tems-là, les broüilleries de Marius & de Metellus éclatèrent, avec scandale. Depuis long-tems leurs rivalités étoient un feu caché. Il se produisit, lorsqu'on eut appris dans l'armée, que le Sénat panchoit à y faire rester Metellus, jusqu'à la consommation de la guerre contre Jugurtha. Marius, sentit croître alors le violent desir qu'il avoit, de se faire nommer Consul, à la prochaine élection, & de venir prendre la place du Général. Son ambition eût été moins répréhensible, si pour la satisfaire, il n'eût pas fallu marcher sur le ventre à son bienfaicteur, & se servir de mille détours indignes, pour le supplanter.

Marius étoit né avec un mauvais cœur, & un esprit artificieux. Ce qui augmenta son ardeur à tout entreprendre, pour s'élever sur les débris de son Général; ce fut la réponse d'un Aruspice, qui peut-être avoit pénétré dans les replis de son ame.

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

Salust. in Jug.
& Plut. in Mari.

De Rome l'an
645.

Consuls ,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA ,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

Salust. de bell.
Jugurth.
Cicero l. 3. de
Offic.

Un jour que le Lieutenant Général faisoit un sacrifice, dans Utique, le Prêtre qu'il consulta sur les entrailles de la victime, lui pronostiqua, que les desseins qu'il méditoit, tourneroient au gré de ses desirs. Marius, dès ce moment, prit toutes les voyes légitimes, ou illégitimes, qu'on lui inspira, pour réaliser la prédiction. D'abord il s'efforça de décrier, decalomnier même son Général. A l'en croire, c'étoit un ambitieux, qui ne prolongeoit la conquête de la Numidie, que pour se maintenir long-tems dans le commandement. *Avec la moitié moins de troupes, disoit-il, je serois déjà maître de Jugurtha, & de ses Etats. Metellus est un Conducteur lent & timide, qui n'a pu soutenir les travaux du siège de Zama.*

L'ambitieux Marius semoit ces discours parmi les plus simples soldats. Selon la coutume des gens d'une naissance obscure, il se familiarisoit avec eux, & s'en laissoit plus librement approcher, que le Proconsul. Souvent il relâchoit un peu de la discipline, en leur faveur. Enfin il en vint jusqu'à se servir de leur ministère, pour s'applanir les routes du Consulat. Sans cesse, il les exhortoit d'écrire à Rome, dans leurs familles, que Metellus étoit un foible Général; & que Jugurtha ne pouvoit être réduit, que par la main de Marius. Ces lettres passaient, à Rome, de maisons en maisons, indisposoient le Peuple contre Metellus, & relevoient le crédit de son Lieutenant Général. Marius n'oublia pas les marchands Romains, qui se trouvoient en grand nombre à Utique. Il mandia ouvertement leurs suffrages.

L'intercession

L'intercession la plus efficace, que trouva Marius, en Afrique, fut celle d'un Prince Numide, qui suivait les étendarts, & la fortune des Romains. Celui-ci étoit ce Gauda, dont nous avons parlé, fils de Manastabal, & frere de Jugurtha; mais d'une mere différente. De fréquentes maladies avoient affoibli l'esprit de Gauda, & le Proconsul n'avoit pas eu pour lui, toute la considération, qu'on avoit d'ordinaire, pour le sang des Rois. Ce Prince avoit demandé deux marques de distinction à Metellus. La première, que dans les Assemblées publiques, son siège fût placé au premier rang, à la droite du Général. La seconde, qu'on lui donnât, pour sa garde, un escadron de cavaliers Romains. Le Proconsul avoit refusé l'une & l'autre marque d'honneur à Gauda, sous prétexte qu'il ne s'étoit fait ni reconnoître, ni légitimer par le Peuple Romain. Marius seut aborder le Prince, dans les momens de son chagrin contre Metellus, & tourna facilement un esprit foible, où il voulut l'amener. *Quoi le fils d'un Roi, quoi le petit-fils de Massinissa, lui dit-il, sera confondu parmi la faule dans un camp? Est-ce ainsi que vous traitez un orgueilleux Proconsul, qui voit avec plaisir des fils de Roi ramper à ses pieds? Ah! Si le sort m'avoit mis en place, que vous verriez de changement dans les déférences, qui vous sont dûes! Bientôt mon bras vous auroit délivré de Jugurtha, & comme le plus proche héritier de la couronne, vous*

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

*Salut. de bello
Jugurth.*

* On a remarqué cy-dessus, que Gauda, par le testament de son oncle Micipsa, avoit été déclaré légitime Successeur de la

couronne de Numidie, en cas qu'Hiempsal, Adherbal, & Jugurtha vinssent à mourir sans postérité.

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

remontrées sur le trône de vos Peres. Ces discours affectonnèrent Gauda au parti de Marius. Il écrivit à la République, en des termes aussi avantageux au Lieutenant Général, que pleins de fiel contre le Proconsul. Ces sollicitations mandrées eurent peut-être plus d'effet à Rome, que la présence de Marius lui-même, & servirent à le conduire au Consulat. Le rusé politique n'ignoroit pas la disposition, où étoit le Peuple Romain, de renouveler deux Loix, que l'ambition des Grands avoit fait tomber. La première, *que le Consulat seroit toujours partagé entre un Patricien, & un Plébéen.* Depuis un tems, la Noblesse se donnoit, de main en main, les deux places de Consuls, & ne laissoit plus aux Plébéiens, que les Magistratures subalternes. La seconde Loi portoit, *que quand un Patricien auroit mal administré sa Charge, on lui substituerait un Plébéen.* Ces Loix, le décri où il avoit mis Metellus à Rome, & sa rôtüre même, firent espérer à Marius, qu'il trouveroit la porte ouverte, pour arriver au Consulat.

*Pist. in Marius.
& salut.*

Plein de ces pensées, le Lieutenant Général déclara ouvertement au Proconsul, qu'il souhaitoit de retourner à Rome, pour y faire sa brigade. Metellus, tout honnête homme qu'il étoit, avoit un défaut assés ordinaire à ceux, que la naissance, & que le rang ont élevés sur les autres. Il étoit fier & méprisant, surtout à l'égard de Marius, qu'il regardoit comme un soldat de fortune. Lorsque Marius lui parla, pour la première fois, du dessein qu'il avoit, d'aller se présenter au Peuple, pour en obtenir les Faifceaux Consulaires; Metellus prit d'abord avec

lui l'air , & le ton d'un ami. *Vous n'y pensés pas , Marius , lui dit-il. Ne perdés point vos pas à poursuivre une chimère. Le chemin du Consulat n'est pas ouvert à tous les braves. La naissance y prépare , & le mérite y conduit.* A cette espèce d'insulte , Marius ne répondit autre chose , sinon que son affaire étoit assés bien disposée , pour qu'il hazardât un voyage. *Croyés-moi , lui repliqua Metellus , ne vous pressés point d'aller essuyer un refus. Laisrés mûrir l'estime , & l'affection des Romains pour votre personne. Il sera assés-tôt pour vous de briguer la première place , lorsque mon fils , que voici , aura l'âge de la demander avec vous.* Il faut remarquer , que le jeune Metellus n'avoit guère que vingt ans , & qu'il en falloit au moins quarante , pour obtenir le Consulat. Sur les nouvelles instances , que fit le Lieutenant Général , le Proconsul lui déclara tout net , qu'il ne le laisseroit partir , que quand ses services , ne seroient plus nécessaires , dans un païs , où la guerre alloit recommencer.

Metellus souhaitoit ardemment de finir l'affaire de Numidie , avant ses deux ans expirés. G'étoit le plus sûr moyen de réparer sa gloire , que Marius avoit ternie. Il pressa donc Bomilcar d'acquitter sa promesse , & le somma de lui livrer Jugurtha , mort ou vif. Bomilcar étoit devenu suspect à son Roi , depuis le conseil qu'il lui avoit donné , de remettre sa personne , ses enfans , & ses Etats à la merci des Romains. Il fallut donc qu'il fit jouer de nouveaux ressorts , pour attirer Jugurtha dans un second piège.

Nabdalla étoit un des Officiers les plus considé-

De Rome l'an
645.

Consuls ,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA ,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

De Rome l'an

645.

Consuls,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

rables de l'armée Numidiéne , & l'un des Seigneurs le plus en faveur auprès du Roi. Lorsque Jugurtha avoit des occupations pressantes , souvent il lui confioit, en chef , la conduite de ses armées. Pour lors Nabdalsa commandoit un corps séparé , aux environs des quartiers d'hiver , où l'armée Romaine étoit cantonnée. Bomilcar jeta les yeux sur cet Officier important , & lui fit part du dessein , qu'il avoit formé , de sacrifier Jugurtha au bonheur de la Patrie. *Un Usurpateur* , lui dit-il , *vaut-il la peine , que nous perdions pour lui nos biens , & notre liberté ?* Nabdalsa étoit riche , & puissant dans son pays. Il entra sans peine dans un complot , qui mettroit à couvert ses jours , la vie de ses enfans ; & ses amples revenus. Il promit donc qu'il contribueroit , de sa part , à surprendre Jugurtha , & à le conduire au Proconsul. On convint du jour précis , qu'on destinoit à l'exécution. En effet l'embuscade fut dressée au jour marqué. Bomilcar se trouva au rendez-vous , & pour peu qu'il eût été secondé par Nabdalsa , la Numidie auroit été pacifiée , & le Proconsul seroit retourné à Rome , chargé de gloire , & conduisant Jugurtha dans ses fers. L'indétermination & les remords de Nabdalsa firent avorter le projet.

Bomilcar fut au désespoir des retardemens , & de l'incertitude d'un homme , qu'il croyoit lié par ses promesses. Crainte néanmoins qu'il ne prît d'autres engagements , il lui écrivit en ces termes. *Est-il bien possible que votre lenteur ait retardé la délivrance de la commune Patrie ? Auriés-vous oublié vos sermens , & craignés-vous si peu la vengeance des Dieux ?*

*Tremblés du moins à la vue des maux , que vous ver-
rés fondre sur vous , & sur la Numidie. Jugurtha
touche à son dernier terme. Il faut qu'il périsse par
nous , ou par la main des Romains. Dans cette inévi-
table nécessité , n'est-il pas plus sage , de nous faire un
mérite , d'avoir sauvé le Peuple Numide , en gagnant
les bonnes grâces d'une puissante République.*

De Rome l'an

645.

Consuls ,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA ,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

La Lettre fut rendue fidèlement. Nabdalsa la re-
çut sur un lit de repos , où un violent exercice l'a-
voit contraint de s'étendre. Il la lut , & la laissa
sur son chevet. Après quelques momens de réflexion ,
il se sentit accablé de sommeil. Tandis qu'il
repose , son Secrétaire entre dans son appartement ,
trouve une lettre ouverte , & la lit , pour y faire
réponse. Un projet de sédition frappa le Secrétaire.
Avant le réveil de son Maître , il part , il vole à la
Cour de Jugurtha , & lui vient révéler le secret.
Après un sommeil un peu long , Nabdalsa fut sur-
pris du vol , qu'on lui avoit fait. Il s'informe , il
apprend que son Secrétaire est entré seul dans son
cabinet , & qu'à l'instant il a disparu. On le pour-
suit ; mais il avoit de l'avance , & la lettre étoit en-
tre les mains du Roi. Jusqu'alors Nabdalsa n'avoit
fait aucune démarche séditieuse , qui eût paru avec
éclat. Il ne désespéra pas de pouvoir se justifier. Il
va donc à la Cour , fait entendre à Jugurtha , qu'il
étoit prêt à dénoncer Bomilcar ; mais qu'un perfide
domestique l'avoit prévenu. Pour ne pas exciter
de sédition , le Roi parut content de Nabdalsa ;
mais il condamna à la mort Bomilcar , & le plus
grand nombre de ses complices.

La perte de Bomilcar déconcerta les espérances

Mij

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPI-
CIUS GALBA,
& M. AURE-
LIUS SCAURUS.

Plut. Vell. Pat.
et Salust.

de Metellus. Nulle apparence de pouvoir surprendre encore une fois Jugurtha. Plus soupçonneux que jamais, il étoit devenu plus précautionné. Cependant le Roi se préparoit à la guerre, & le Proconsul songeoit à remettre ses troupes en campagne. Les instances de Marius, pour obtenir son congé, & ses murmures éternels commençoient à le fatiguer. Un Officier Général mécontent, dans une armée, lui paroissoit plus dangereux, qu'utile. Il le laissa donc partir; mais il affecta de ne le congédier, que quand il ne resteroit, que douze jours, jusqu'aux grands Comices, où se devoit faire à Rome l'élection des nouveaux Consuls.

L'ambition donna des ailes à Marius. En deux jours & une nuit, du camp de Metellus, il arriva à Utique, s'embarqua sur le champ, & au sixième jour, depuis son départ, il se fit voir à Rome. Marius mit donc à profit le peu de tems, qui lui restoit, pour faire sa brigade. On peut dire, que tout étoit disposé en sa faveur, par les lettres, qu'il avoit fait écrire d'Afrique à son avantage, & à la diffamation de Metellus. Cependant il n'omit rien, pour confirmer de bouche, les bruits qu'il avoit répandus de loin. Il noircit la réputation du Proconsul, l'accusa de timidité, & assûra le Peuple, qu'avec une armée égale à celle de Metellus, il réduiroit en peu de mois Jugurtha, ou à porter le joug par force, ou à le recevoir de son gré. Les Tribuns du Peuple se joignirent à l'ambitieux Plébéien. Le Comice ne retentit plus, que des éloges de Marius, & d'invectives contre Metellus. Enfin le Peuple fut tellement dégoûté de la Noblesse en général,

Plutarch. Sallust.
& Cicér. Offic.
l. 3.

qu'il n'aspire qu'à ne se donner plus d'autres Consuls, que des hommes nouveaux.

De Rome l'an
645.

Tout la canaille de Rome s'assembla chés Marius, & les artisans quittèrent leurs boutiques, & leur travail, pour se ranger autour de lui. Faut-il s'étonner que la pluralité des suffrages se déclara pour lui? Caius Marius fut donc désigné pour le Consulat de l'année suivante, avec ^a L. Cassius Longinus. Après tout Marius n'avoit fini, que la moitié de l'ouvrage, qui l'avoit conduit à Rome. Il lui restoit de se faire nommer Successeur de Metellus, en Numidie. Ce fut-là le chef-d'œuvre de son habileté. Tandis qu'il y travaille, retournons aux affaires domestiques de Rome.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

Ce Q. Fabius, qui par sa victoire sur les Allobroges, avoit mérité le nom d'*Allobrogique*^b, étoit alors Censeur, avec Caius Licinius, surnommé Geta. Le Sénat leur transporta la commission, qui d'ordinaire appartenoit aux Ediles, de répartir l'eau des aqueducs, dans les maisons des Particuliers, & de la vendre. Fabius, durant sa Censure, fit éri-

Frontinus de
aqua duclibus.

Padianus in
Verrina.

^a On croit, que le Consul Lucius Cassius étoit neveu de ce fameux Cassius, qui s'étoit rendu si redoutable par la sévérité de ses Arrêts.

^b Il est certain, par le témoignage des anciens Auteurs, que Quintus Fabius surnommé l'Allobrogique, & Caius Licinius Geta, furent élevés à la dignité de Censeur. Il seroit à souhaiter, que les mêmes écrivains nous eussent appris l'année précise de leur élection. Nos conjectures

ont suppléé au silence des Historiens. Nous avons rapporté la censure de ces deux Magistrats, à l'an de Rome 645. Marcus Emilius Scaurus avoit abdicqué, l'année précédente, après la mort de son collègue Marcus Livius Drusus. Il leur falloit donc à l'un & à l'autre deux successeurs. Nous leur avons substitué Fabius & Licinius. C'est le seul tems, que les Fastes Consulaires nous abandonnent, pour les mettre tous en exercice de leur Charge.

De Rome l'an
645.

Consuls,
SERV. SULPICIUS GALBA,
& M. AURELIUS SCAURUS.

Ex f. Capit.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

ger un arc triomphal dans la 4^e voye sacrée, & lui donna son nom; sans doute en mémoire de son triomphe, car il y fit poser sa statuë. Dans la liste du Sénat, que les deux Censeurs dressèrent, ils continuèrent de mettre à la tête, Marcus Emilius Scaurus, qui tout scélérat qu'il étoit, ne cessa point d'y présider. Enfin ils terminèrent leur Magistrature, par une récession du Peuple, & par un lustre, qui fut compté pour le soixante & troisiéme. Je ne parle point des prodiges, dont quelques Historiens chargent l'année, que nous parcourons. Je dirai seulement, que si Metellus la rendit fortunée en Afrique, Aurelius la marqua par sa défaite dans la Gaule Narbonnoise. Les Cimbres y furent encore supérieurs, & tandis que le Ciel relevoit Rome au Midi, il l'humilioit en Occident.

Enfin les nouveaux Consuls entrèrent en exercice. Il parut alors avec quel artifice Marius s'étoit ménagé le département de Numidie. On auroit cru qu'il ne visoit, qu'à goûter le plaisir malin, d'avoir supplanté son Bienfaïcteur. C'étoit d'ordinaire au Sénat de régler les Provinces, entre les deux Collègues, & presque toujours le sort en décidoit. Dé-

« La voye sacrée commençoit au quartier des Carines, & conduisoit, au Capitole. Elle fut ainsi nommée, ou parce que Romulus Roy des Romains, & Tatius Roy des Sabins y ratifièrent sur les Autels, le Traité d'Alliance, qui réunit les deux peuples, sous une même domination; ou parce que les Prêtres se rendoient par cette rue,

au lieu marqué pour le Sacrifice du mouton blanc, qu'on immoloit à Jupiter, le premier jour des Ides de chaque mois; ou enfin, parce que les Augurs y passoient, lorsqu'ils se transportoient, en cérémonie, dans l'endroit destiné à l'observation des Auspices. C'est de Varron & de Festus, que nous avons emprunté cette remarque.

ja même les Peres Conscripts avoient , par un decret , nommé Metellius Proconsul pour la troisième année. Marius méprisa l'arrêt du Sénat , & fit parler au Peuple , en sa faveur , par le Tribun Manilius Mancinus. L'intercession du Tribun , & la pluralité des suffrages obtinrent , en faveur de Marius , qu'il iroit seul faire la guerre à Jugurtha. L'injustice étoit criante ; mais Rome alors étoit moins gouvernée par l'équité , & par des principes d'honneur , que par la brigue , & par l'intérêt des factions. Il ne resta donc plus d'autre département à donner au nouveau Consul Cassius Longinus , que la Gaule Narbonnoise. La carrière auroit été brillante , pour peu que le sort des armes se fût déclaré en faveur de Cassius. Les Cimbres à dompter , la Gaule Transalpine à délivrer de ses craintes , une armée de vagabonds à éloigner des frontières de l'Italie , c'étoit une commission capable d'immortaliser un Général , dont la sagesse auroit réglé le courage. Cassius ne manqua pas de valeur ; mais plus téméraire , que circonspéct , il donna dans une embuscade , & y périt.

En effet , aussi-tôt que Cassius eut accepté sa commission , il passa les Alpes , & dans la Gaule Orientale , il prit possession de l'armée Romaine , qu'Aurelius avoit laissée dans l'abbattement , depuis sa défaite. Le Consul crut devoir tourner ses efforts vers le pays des Allobroges , qui commençoit d'être infesté par un essain de nouveaux brigands , partis des Régions Helvétiques. Ceux-ci étoient ^a Tigurins

^a La contrée des Tigurins , cantons de Zurich , de Schaffhouse , d'Appenzél , de Rhinthal , &c. que les anciens nous ont désignée , sous le nom de *Pagus Tigurinus* , comprenoient aussi les

De Rome l'an

646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

d'origine , & l'amour du pillage les avoit portés , à venir joindre les Cimbres , dans la Gaule Narbonnoise , pour grossir leur armée. Cassius passe le Rhône , & vole à leur rencontre. Son dessein fut de détourner la nouvelle inondation , qui venoit tomber sur les Provinces Romaines d'en deçà les Alpes. Le projet n'auroit pas été répréhensible , s'il eût été heureusement exécuté. Cassius avoit dans son armée pour Lieutenans Généraux , un L. Calpurnius Piso , homme de tête , & courageux , qui peu d'années auparavant avoit été Consul , & je ne sçai quel C. Popillius , Officier de peu de mérite , & sans valeur.

Tacit. Livre De
Germanorum Mo-
ribus.

Les Légions Romaines atteignirent les Tigurins , sur les terres des Allobroges , & leur disputèrent le passage. L'ennemi , en reculant toujours , conduisit insensiblement les Romains , jusques sur les bords de la mer. Là , les Tigurins avoient dressé une embuscade. Cassius y donna étourdiment , & Piso , en s'efforçant d'en dégager le Consul , périt avec lui dans la mêlée. Ainsi l'armée Romaine destituée de son Chef , & du seul homme , après lui , capable d'être sa ressource , se vit abandonnée à la conduite du lâche Popillius. Le courage , & la tête lui manquèrent tout à la fois. Il crut le péril évident , & d'ailleurs touché des clameurs de ses Légionnaires , il s'offrit à capituler. Quoi de plus honteux , que les conditions , qu'il reçut de l'ennemi , pour sauver sa vie , & celle de ses Romains ? Les barbares lui prescrivirent , de livrer la moitié des bagages de son armée , & de donner des otages. Pour tout dire en un mot , il souffrit l'affront de passer

C. César L. 1.
de bello Gallico.

sous le joug, avec toutes ses troupes. Etrange découragement, que Rome jugea indigne de la confiance Romaine, & qu'elle résolut de punir avec sévérité.

Popillius ne fut pas plutôt de retour à Rome, que son nom devenu odieux, fut déféré à l'Assemblée du Peuple. Le Tribun, qui se fit son accusateur, étoit l'ennemi personnel de Popillius. Aussi, dans le jugement du Lieutenant Général, il entra bien des procédures inusitées, que la passion sugéra. Caius Cœlius Calvus, c'étoit le nom du Tribun vindicatif, commença d'abord par donner de l'étendue à la Loi Cassia. Elle avoit statué que, dans les affaires criminelles ordinaires, le Peuple donneroit son suffrage par tablettes; mais elle avoit excepté les crimes, commis contre l'Etat. Dans ces sortes de jugemens, il étoit encore permis d'opiner seulement de la voix. Cette dernière manière de procéder, étoit bien plus favorable aux Accusés. Par-là, nul citoyen ne pouvoit dérober la connoissance du sentiment, dont il avoit été, & la crainte d'avoir paru juger trop sévèrement, empêchoit bien des Juges, d'aller jusqu'à une condamnation outrée. Cœlius vouloit perdre Popillius. Son premier soin fut d'obtenir, que par une extension de la Loi Cassia, on opineroit par tablettes, même

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

*Rhet. ad Herenn.
nium L. 1. §. 6. Gref.
L. 5.*

« Nous avons remarqué, dans le treizième volume, le jugement que Cicéron portoit, sur l'innovation du Scrutin. Il étoit persuadé, que les Loix, qui en établissoient l'usage, avoient été une source de désordres dans la République. C'est ainsi, dit-il

au troisième livre des Loix, par l'organe de son frère Quintus un des interlocuteurs, qu'on a donné un voile à l'iniquité des Juges, & à la mauvaise foy des citoyens, dans la distribution des suffrages. Ils ne sont plus retenus, comme autrefois, par la honte, & l'infamie

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

Cicero. L. 3. de
Leg.

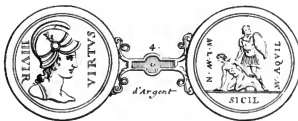
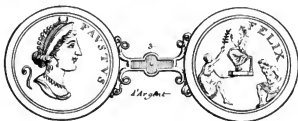
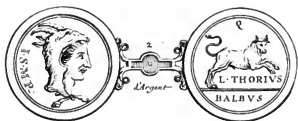
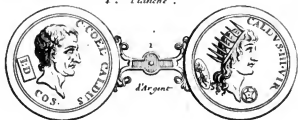
dans les crimes d'Etat. Popillius sentit bien, que le Tribun visoit à le déshonorer, & à l'encantir, par un Arrêt du Peuple. Il se fit justice à lui-même, & pour sauver son honneur, il se condamna à un exil volontaire. Soustrait à la haine de son ennemi, il laissa dans le cœur du Tribun un repentir éternel, d'avoir introduit l'usage des tablettes, lorsqu'il s'agiroit de la vie, ou d'une grande flétrissure des particuliers. A parler en général, l'usage des suffrages par tablettes, fit une grande playe à la République. Mais ce qui autorisa bien des injustices, ce fut la liberté que donna indifféremment la Loi de * Cælius, de n'opiner plus de bouche, dans les affaires qui regardoient l'Etat.

mie, que traîne après soy une déclaration ouverte, qui rend à opprimer l'innocence, & à protéger le crime. Cicéron nous apprend, à ce sujet, que son ayeul homme d'un rare mérite, avoit réclamé, avec un courage héroïque, contre l'introduction des Bullerins dans sa ville natale. Gracchus, continué-c'il, notre grand oncle maternel, s'étoit obstiné à proscrire la coutume d'opiner de vive voix, il mit tout en œuvre, pour faire accepter, dans Arpinum sa patrie, la nouvelle Loy, qui autorisoit le Scrutin. On ne peut exprimer le fracas, qu'il fit dans cette bicoque. Il sembloit que dès lors il voulût préluder aux agitations, que son fils Marius causa dans la suite, sur un plus grand théâtre. Le Consul Marcus Scaurus informé des contestations, qui partageoient les habitans d'Arpinum, don-

na des marques de son estime à notre ayeul. Plût aux Dieux, s'écria-t'il, en lui adressant la parole, plût aux Dieux, qu'un homme de votre caractère, eût fixé son séjour dans la Capitale du monde, au lieu de se confiner à la campagne! Cette droiture de sentimens, que rien ne peut fléchir, & cette fermeté d'ame, qu'aucune considération humaine ne sauroit ébranler, eussent été d'un grand secours à la République, contre le torrent des factions. Au reste la Loy *Cælia*, est figurée par la petite tablette, qui paroît sur la tête * d'une médaille, avec ces deux lettres initiales L. D. C'est-à-dire, LIBERO, DAMNO, j'abjurons, je condamne.

La famille Cælia, faisoit remonter son origine, jusqu'à un certain Cælius Vibenna, qui passa de l'Etrurie à Rome, avec

* Voyez
la première
planche des
médailles.



une troupe d'Etrusques, sous le Regne de Romulus. Il s'établit sur une colline voisine, qu'il obtint du fondateur de la nouvelle Ville, pour lui, & pour sa Colonie. Depuis ce tems-là, le lieu de son habitation fut appelé le Mont Cælius. Les Calpurnii, les Rufus, & les Sabinus, formèrent trois différentes branches dans cette famille, & furent comme trois rejetons, qui sortoient de la même tige. Cependant Cicéron, *Libro de petitione Consulatus*, parle de Cælius Calpurnius, qui fut Consul l'an de Rome 660. comme d'un homme nouveau. Par là seulement, il prétend faire entendre, que ses ancêtres avoient vécu dans l'obscurité, sans avoir eu part aux Magistratures de la République. C'est de la même famille apparemment, qu'étoit issu Lucius Cælius Antipater, qui écrivit l'Histoire des Guerres d'Annibal, contre les Romains, ouvrage qu'il dédia à Ælius Stilo, le maître de Varron. Il étoit contemporain des Gracchus, comme on a lieu de l'inférer, d'un endroit de Valère Maxime, au chapitre 7. du Livre premier, Cicéron assure, dans son *Brutus*, que cet écrivain eut la gloire d'avoir pour disciple l'Orateur Lucius Crassus. Au second Livre de *l'Orateur*, après avoir donné la préférence à Cælius sur les Annalistes, qui l'avoient précédé, il s'exprime de la sorte à son sujet. L'intime ami de Crassus, Cælius Antipater, personnage recommandable par sa probité, commença le premier à s'élever

au-dessus du commun des Historiens, & à prendre un ton plus sublime. Mais on ne remarque dans son genre d'écrire, ni la variété des figures, ni la justesse des expressions, ni la douceur & l'égalité du stile. Dans le premier Livre des Loix, il dit de cet Historien, que l'enflure de son élocution, n'avoit point corrigé la rudesse & la grossièreté, qui se fait sentir dans ses écrits. Du reste Cicéron ne lui donne qu'une érudition très-bornée, & ne croit pas lui devoir assigner une place, parmi ceux, qui s'étoient distingués dans l'éloquence. Cependant de toutes les Histoires écrites en latin, qui avoient cours à Rome, celle qu'on attribuoit à Cælius, passoit pour être la moins défectueuse. Brutus ne dédaigna pas d'en faire un abrégé, pour son usage, comme il avoit fait celui de l'Histoire composée en grec par Polybe, & des Annales de Fannius. Mais on peut dire, à la gloire de la Grèce, qu'au siècle même de Cicéron, elle avoit encore l'avantage sur l'Italie, dans le genre historique. Atticus est forcé d'en convenir, lorsqu'il se sert de ce motif, dans le premier Livre des Loix, pour engager l'Orateur Romain, à donner au public une Histoire de sa façon. Cette sorte d'ouvrage nous manque, dit-il à Cicéron, Vous seul êtes capable de pourvoir à nos besoins. Les Clodius, les Asellions, & nos Auteurs les plus récents, en voulant imiter la simplicité des anciens, n'ont fait qu'augmenter le nom-

De Rome l'an
646.

Consul's,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

Cicero in Bruto.

ce du Sénat, cet homme si avide des honneurs, sous une apparence de modestie, & plus soigneux encore de s'enrichir par de secrets artifices, eut le crédit d'obtenir une seconde fois le Consulat, que Cassius avoit perdu dans la Gaule, avec la vie. Il se fit nommer Consul, dit-on, & il occupa la place du mort, pour tout le reste de l'année. Scaurus, ajouta-t-on, eut pour ^{un} Compétiteur de la nouvelle

bre des écrivains languissans. Le genre historique, de votre propre aveu, est celui de tous, qui demande le plus d'être manié par un Orateur. Pomponius compte parmi les Jurisconsultes, l'Historien Cælius.

Il est certain, par le témoignage de Cicéron dans plusieurs de ses Ouvrages, que Publius Rutilius Rufus avoit été le Compétiteur de Marcus Emilius Scaurus, dans la poursuite du Consulat, & que ce dernier eut pour lui la pluralité des suffrages. On ne peut pas dire que Rutilius ait disputé cette suprême dignité, dès l'année de Rome 638, qui fut celle de la première promotion de son rival Emilius au Consulat. Si de l'année 638, on remonte jusqu'à la six cens trente-deuxième, qui commença la Questure de Publius Rutilius, on ne trouve que six années de différence. Cependant les Loix annales exigeoient, au moins un intervalle de douze ans, immédiatement après la Questure, avant que d'aspirer à la dignité Consulaire, comme nous l'avons fait remarquer en différens endroits de cette Histoire. Or il n'est pas croyable, qu'un person-

nage du caractère de Rutilius, se soit présenté, avant l'âge compétent, pour obtenir la première Charge de la République. Ce desir empressé des honneurs ne s'accorde point avec la peinture, que les Historiens ont tracée de ce grand homme. Il réunissoit, disent-ils, dans sa personne, toutes les vertus des premiers Romains. L'innocence, & la régularité de ses mœurs, son dévouement, sa modestie, sa probité, son zèle pour le maintien des Loix, & des Coutumes, présentoient, tout à la fois, aux yeux de la Capitale du monde, l'image & le modèle d'un parfait Citoyen. On ne reconnoît point à ces traits, un ambitieux, qui précipite ses démarches, pour rechercher les premières dignités, au mépris des anciens usages, qui ne lui permettoient pas d'y prétendre. Ainsi, pour mettre Rutilius en concurrence avec Emilius Scaurus, il faut dire nécessairement, que celui-ci demanda une seconde fois le Consulat, dans l'année 646. La place étoit alors vacante, par la mort de Lucius Cassius Longinus; & Rutilius avoit atteint l'âge prescrit par les Loix. On ne trouve

Charge, un P. Rutilius, homme ardent à la poursuite de la première dignité. Le Prince du Sénat fit une chicanne à P. Rutilius. Il l'accusa d'avoir brigué le Consulat, & produisit en justice un acte, écrit de la main du prétendant. Par le billet, disoit-on, Rutilius avoit promis de l'argent à un citoyen de Rome, pour l'engager à lui donner son suffrage. Le Billet ne contenoit que ces quatre lettres A. F. P. R. Scaurus interprétoit ces lettres à sa manière, & supposoit qu'elles devoient s'entendre par ces mots : *Actum fide P. Rutilii*, c'est à-dire, *Que l'obligation étoit faite sous la bonne foi de P. Rutilius*. Celui-ci se défendit comme il put, & soutint, que le billet étoit antérieur à ses prétentions sur le Consulat. Un Chevalier Romain, nommé C. Cannius, qui fut témoin de la contestation, donna, en plaisantant, un sens tout différent aux quatre lettres. *Telle est leur propre signification*, dit-il, *Æmilius fecit, plectitur Rutilius*. C'est à-dire, *Æmilius a fait le billet, & Rutilius en portera la peine*. Par là, il accusoit tout à la fois Æmilius Scaurus, d'être le faussaire, qui produisoit contre

De Rome l'an
646.
Consuls,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

point d'autre année, qui leur convienne à l'un & à l'autre. Toutes les autres sont remplies, & ne laissent aucun vuide pour le deuxième Consulat d'Emilius. D'ailleurs s'il étoit vrai, que Rutilius eût été refusé dès l'année 638. il faudroit supposer, que pendant l'espace de dix années, il demeura dans l'obscurité, puisqu'il ne fut élu Consul qu'en l'année 648. On se persuadera difficilement, qu'un homme si respec-

té de ses Citoyens, par ses rares qualités, ait été oublié jusqu'à ce point.

La famille Rutilia se partagea en deux branches, dont l'une fut Patricienne, & l'autre Plébéienne. Ces deux tiges produisirent plusieurs autres rejettons, à savoir les Crassus, les Calvus, les Rufus, les Censorinus, & les Lupus. Les anciens écrivains de Rome, & les médailles nous en ont conservé la mémoire.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. CASSIUS
LONGINUS.

Let. L. I. de
Bell. civ.

sa partie un acte de sa façon , & il faisoit sentir la vanité des lettres initiales , qui sont susceptibles de bien des sens. Cependant la fausse sagesse de Scaurus l'emporta. Rutilius reçut un refus , & Scaurus enleva les suffrages pour le Consulat. Nous verrons bientôt ce Rutilius reparoître , & monter à la suprême dignité.

Un Tribun du Peuple , nommé * Spurius Tho-

* Nous ne sçavons rien des Thorius , sinon qu'ils furent Plébéiens d'extraction. De cette famille étoit apparemment issu un Lucius Thorius Balbus , dont Cicéron nous a tracé le portrait , au second Livre de *Finibus*. C'étoit , dit-il , un homme voluptueux avec art , qui par un raffinement de sensualité , sçavoit assaisonner les plaisirs , sans les outrer. Il bornoit son étude à connoître avec discernement , tout ce qui étoit capable de flatter sa délicatesse , & n'épargnoit rien , pour s'en procurer la jouissance. Dans la recherche des douceurs de la vie , il suivoit moins la Philosophie d'Epicure , que son penchant , & le rapport de ses sens. La nature elle-même lui avoit dressé un système de vie sensuelle , & délicate , conforme à son tempérament. Sa propre conservation faisoit le principal objet du plan , qu'il s'étoit formé , & il ne comptoit de vrais plaisirs , que ceux , dont l'usage n'étoit point nuisible à sa santé. Il ne se proposoit , dans les exercices du corps , d'autre avantage , que l'appétit qu'ils causoient , pour manier avec goût les viandes exotiques , & faciles à digérer , qu'on servoit

à sa table. Sçavant dans le choix des bons vins , il ne réservoir pour sa bouche , que les plus excellens ; encore ne les beuvoit-il qu'après les avoir fait parfumer de roses. Cependant Thorius avoit assés d'empire sur lui-même , pour se dérober aux charmes de la volupté , lorsque le devoir , & l'honneur l'appelloient à la défense de la Patrie. Intrépide à l'aspect du danger , il se distinguoit par sa valeur , dans le feu de la mêlée , & eut enfin la gloire de mourir en combattant , pour les intérêts de la République. L'antiquité nous a transmis * une médaille , qui porte sur le revers , le nom de Lucius Thorius , & l'empreinte d'un taureau bondissant. Par là , le Monétaire a peut-être prétendu faire allusion , au nom même de Thorius. Car selon la remarque de Varron , les anciens Romains empruntèrent leurs noms des différentes espèces d'animaux , comme les *Porcini* , les *Caprilus* , les *Ovillus* , les *Equinus* &c. Il paroît plus vraisemblable , que le taureau est placé dans la médaille , comme un symbole propre à désigner une autre Loi , que Cicéron attribue à Scaurus Thorius. Il nous ap-

* Voyez
La première
planche des
médailles

rius

rius Balbus , fit au même tems , une innovation , qui ne tourna pas à l'avantage du trésor public. Nous avons dit , que Sempronius Gracchus , durant son Tribunat , avoit porté une Loi , qui l'avoit conduit à sa perte. Il avoit fait régler par le Peuple , que les terres dont les riches jouïssent , contre les anciens Statuts , seroient partagées entre les citoyens indigents. Il est vrai que la Loi Semproniana avoit causé bien du fracas. Thorius eut en vûe de faire cesser les contestations , que la distribution des terres avoit causées. Après tout , le biais qu'il prit , pour pacifier les possesseurs , & les prétendants au partage , fut insuffisant. Il fit décider par les Comices , que les riches tiendroient désormais à titre onéreux , les terres surnuméraires , dont ils étoient déjà en possession , & qu'ils en jouïroient , moyennant une certaine somme , qui seroit payée par les Propriétaires , au profit de la République. Selon les termes de la Loi , les Questeurs étoient chargés de distribuer manuellement le produit de ces redevances , aux plus pauvres citoyens. Le moyen de pacifier

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Cicero L. 2. de
STATISTIS , & in
BRUTIS.

prend au second Livre de l'Orateur , que le Tribun par cette seconde Loi , avoit décerné une amende pécuniaire , contre ceux qui laisseroient aller leurs bêtes en dommage. A ce sujet , il rapporte la plaisanterie d'un Appius Claudius , contre un certain Lucilius accusé d'avoir contrevenu à la Loi *Thoria*. On se trompe , dit l'Accusateur , quand on lui fait un crime de faire paître ses troupeaux dans les prairies , qui sont du Domaine de la République. Ce bétail n'appartient point

à Lucilius , il ne DEPEND de personne , puisqu'il court en LIBERTÉ sur le fond d'autrui. La tête de la médaille représente une Junon Reine , que ceux de Lanuvium honoroient d'un culte particulier , sous le titre de *SOSPITA* , comme nous l'avons remarqué dans le septième volume , 227. Lucius Thorius a eu en vûe de marquer par cette figure symbolique , le lieu de sa naissance. En effet Cicéron le dit originaire de la même Ville.

Tome XIV.

O

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

cation parut inutile. Il ne remplaça pas aux riches ; ce qu'on leur enlevoit de leurs anciens revenus , & il n'attribua point de fond en propriété , à cette populace nécessaire , que Sempronius Gracchus avoit voulu soulager.

Le soin des affaires civiles , & en particulier l'obligation de présider à de grands Comices , pour l'élection du nouveau Consul Scaurus , retinrent Marius à Rome plus long-tems , qu'il n'auroit voulu. Toutes les inclinations de son cœur l'entraînoient vers la Numidie. Avoir Jugurtha pour adversaire , & Metellus à déposséder , c'étoit pour lui le sujet d'une double joye , qui le faisoit sans cesse soupirer après le lieu de son département. Jamais il ne parut plus fier , que quand il eut obtenu , par les suffrages du Peuple , la Province d'Afrique , que le Sénat avoit attribuée à Métellus. *J'ai vaincu* , disoit-il , *avant que d'avoir des ennemis à combattre. Quel heureux présage pour ma campagne ! Ces Peres Conscripts humiliés , sont pour mon cœur , l'objet d'un triomphe plus glorieux , que la Numidie soumise , & que Jugurtha dans mes fers.* La conduite du nouveau Consul répondit à ses paroles. Par tout où il trouva des Patriciens , il leur insulta. Les harangues qu'il prononça en public , furent grossièrement remplies de ses propres loüanges , & d'invectives amères contre le Sénat. Quoique Marius ne fût rien moins qu'Orateur , tout étoit favorablement reçu , de la part d'un homme , dont le Peuple avoit fait son idole. Delà cette licence qu'il se donna , d'exiger avec hauteur , un plus grand nombre de troupes , qu'on n'en accor-

*Salust. de Bell.
J. G. Florus. in
Marius.*

doit d'ordinaire aux Consuls. Outre les recrues , De Rome l'an
qu'il demanda pour les Légions , dont il alloit pren- 646.
dre le commandement , il envoya d'autorité cher-
cher des troupes auxiliaires chés les Peuples , &
chés les Rois amis de la République. Le choix des
soldats qu'il fit à Rome , eut encore je ne sçai
quoi de plus indépendant. De tous les coins de l'I-
talie , il fit venir , bon-gré mal-gré , tous les hom-
mes en réputation de valeur , & les força de prêter
le serment militaire. Peu lui importoit , qu'ils eus-
sent déjà payé à la République les années de servi-
ce , qu'ils lui devoient.

Les violences du Consul étoient criantes ; mais *Plut. in Mari-*
le Sénat n'osoit s'opposer à la tyrannie d'un hom- *6. Sulp.*
me, porté sur les aîles de la fortune. Par un retour
de malignité , les Peres Conscripts souffroient pa-
tiemment les levées , que Marius faisoit dans l'en-
ceinte de Rome. Les dures vexations qu'il exerçoit ,
pour multiplier ses Légionnaires , étoient capables
d'éloigner de lui cette même populace , qui l'ado-
roit. Quand une fois la multitude s'est laissée capti-
ver , est-elle en état de sentir le poids de ses chaînes ?
On tournoit en bonne part jusqu'aux duretés de
Marius. L'ardeur qu'on avoit de le suivre en Afri-
que , tenoit de l'enchantement. Pour le Consul ,
il craignoit , ce semble , de compter parmi ses sol-
dats des gens d'une condition supérieure à la sien-
ne. Il n'entrôla guère , que de ces hommes des classes
inférieures , qui n'apportoient , dans les réceptions
du Peuple , que leur nom , & que leur pauvreté
exemptoit du service militaire. Ce fut pourtant là
ceux, qu'il choisit par préférence. La Noblesse en

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

plaifanta. Ils publièrent , que Marius n'avoit attaché fon choix à la canaille , que parce que les gens des familles honnêtes avoient refusé de le suivre. Le Consul laissa dire , & marcha d'un pas égal à l'accomplissement de ses desseins. Pour faire les enrôlemens à son gré , il convoqua le Peuple dans le Comice , & parla de la sorte.

Il n'est pas ordinaire à vos Consuls de se soutenir ; après leur élection , dans la même reputation de vertu , qu'ils s'étoient acquise , dans la vûe de parvenir aux premiers emplois. Lorsqu'ils sont arrivés au terme de leur ambition , l'oisiveté succède au travail , & la vie molle , à l'activité , & à la hardiesse. Pour moy , Romains , je régle ma conduite sur des maximes bien différentes. Je n'ai pas recherché le Consulat comme un honorable délassemens. Je le regarde comme le commencement d'une carrière plus pénible , que celle qu'il m'a fallu parcourir , pour y arriver. De quel nouveau poids m'avez-vous surchargé ! Contraindre à la milice des Citoyens , qu'on aime , & qu'on voudroit ménager ; exiger les frais nécessaires pour une guerre importante , & pourtant épargner l. s. fonds de la République ; pourvoir aux besoins d'une grosse armée , transportée en un pays éloigné , ce n'est que le prélude des fatigues & des dangers , dont l'Afrique me menace. Encore si mes préparatifs n'étoient pas traversés , à Rome par des jaloux , je gémirois moins sous le fardeau , qu'on m'impose. Donné en spectacle à la Noblesse , elle m'observe , & tourne à mal jusqu'à mes plus innocentes démarches. Je n'ai en ma faveur que la protection d'un peuple équitable , que le souvenir de mes services passés , & l'espérance que Rome

fonde sur moi, pour l'avenir. Non je ne suis pas un de ces Généraux, qui ne portent à la tête des armées, que le préjugé de leur naissance, & que les exploits de leurs peres. Gens sans habileté & sans expérience, s'ils sont sages, ils se reposent des expéditions sur les conseils d'un subalterne Plébéien, & ne prêtent que leur nom aux plus éclatantes Victoires. J'en connois, qui n'ont commencé d'étudier la guerre, dans les livres Grecs, que quand la République leur a eu confié ses troupes, & les intérêts de sa gloire. Pour moi je me suis exercé, dès l'enfance, au métier des armes. Ce n'est pas par la lecture, mais par l'usage, que j'ai appris l'art de camper, de ranger les manipules, de livrer des batailles, d'investir, d'assiéger, & d'escalader les Places. Cependant la Noblesse, élevée à l'ombre, & parmi les délices, n'a que du mépris pour vos Plébéiens, que la valeur seule, & que l'expérience ont distingués. Un Postumius Albinus, un Calpurnius Bestia, sur la garentie de leur nom, paroîtront préférables à des hommes nouveaux, à des Officiers, que leur mérite personnel seul a élevés aux premiers degrés de la milice. Comme si parmi leurs ancêtres, le premier qui les illustra n'avoit pas été, lui même, un soldat de fortune ? Depuis la naissance du monde, la vertu militaire a toujours été la source de la Noblesse. Elle commence plus tard dans moi ; mais peut-être pour se soutenir plus long-tems. Je ne ferai donc point parade des grands noms de mes ayeux. C'est un soin que je laisse à d'orgueilleux Patriciens. Qu'ils se déshonorent, tant qu'ils voudront, en rappelant le souvenir des Héros de leur race, qu'ils imitent si peu ! Je les laisserai jouir des voluptés, dont ils trouvent l'aliment dans leurs richesses. Je n'ai

De Rome l'an
646.C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an

646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

reçu, moi, de mes parens, qu'une éducation sage, & que l'amour du travail, & du devoir. Je cède à mes rivaux un étalage pompeux de paroles capables d'imposer. Ils en ont besoin, pour déguiser la honte de leurs déportemens. Sans cet éloquent babil, emprunté des Grecs, je fais parler mes actions, & mes blessures font toute la force de mes discours. Non, je n'ai pas appris à régler l'ordonnance d'un repas, à réjouir des convives par les bons mots d'un bouffon, & à me faire honneur des ragoûts d'un cuisinier. Je ne me pique ni de politesse, dans mes manières, ni d'élégance, dans mes habits. Des chevaux assez bien dressés, des mulets forts, & bien soignés, des armes luisantes, & bien affilées, sont le seul objet de mon attention. J'abandonne tout le reste à des gens plus soigneux de plaire, que de vaincre. Qu'à leur tour, ces hommes efféminés laissent le commandement des troupes à de vrais Militaires, endurcis aux fatigues, & faits à supporter la chaleur, & les frimats ! La Numidie ne sera réduite, qu'à force de travaux, & de constance à les supporter. D'abord l'avarice des premiers Généraux en a fait différer la conquête. Ensuite la lenteur & l'inaction des seconds l'a fait traîner en longueur. Par les uns, la discipline a été énermée, par les autres, elle n'a été qu'imparfaitement rétablie. Brave jeunesse ! suivés avec empressement les pas d'un nouveau Consul, qui n'ambitionnera rien au-dessus de vous, que d'avoir plus de part aux dangers ! La Victoire, & d'opulentes dépouilles vous attendent, sur les bords de l'Ampsaga. J'en dirois davantage, si les paroles étoient nécessaires, pour animer des braves, ou suffisantes pour encourager des lâches. Enfin Marius vint à bout d'achever les

recrues, & ne songea plus qu'à les embarquer. De Rome l'an

646.

Consuls,

C. MARIUS,

& M. EMILIUS

SCAURUS.

Salust. de Bell.
Jug.

Cependant Metellus, au fond de la Numidie, ignoroit ce qui se passoit à Rome. Il comptoit si bien, que son Proconsulat lui seroit continué, jusqu'à la réduction entière de Jugurtha, que dès les premiers jours du Printems, il mit son armée en campagne. La difficulté fut de trouver l'ennemi. Le Roi de Numidie, abandonné de presque tous les Seigneurs de sa Cour & de ses meilleurs Officiers, erroit à travers des rochers & des forêts. Ses inquiétudes, & ses soupçons lui avoient enlevé jusqu'à ses plus fidèles serviteurs, & le plus grand nombre s'étoit retiré chez Bocchus, Roi de Mauritanie. Il falloit néanmoins continuer la guerre. Jugurtha n'avoit qu'une confiance médiocre en de nouveaux Commandants, & des amis, qu'il n'avoit pas encore mis à l'épreuve, lui étoient suspects. De là son instabilité, & son irrésolution. Le Proconsul Romain, qui le chercha long-tems, le trouva cantonné dans des lieux, qu'il croyoit inaccessibles. Quelle surprise pour le Numide, lorsqu'il vit les Légions se déployer à la vûe de son Camp! Tout ce qu'il put faire, fut de ranger ses troupes en bataille. D'ordinaire les Numides ne tenoient pas, en rase campagne, devant les armées Romaines. Ici leur déroute auroit immédiatement suivi le premier choc, si Jugurtha n'eût tenu ferme au corps de bataille. A la fin tous se débandèrent; mais la fuite en sauva le plus grand nombre. On fit cependant sur eux des prisonniers, & on leur enleva bon nombre d'étendards. De vastes solitudes, dont Jugurtha connoissoit seul les routes, le déroberent à la pour-

De Rome l'an

646.

Consuls,
C. MARIUS, &
& M. EMILIUS
SCAURUS.

suite des Romains. Il ne lui fut pas possible d'y subsister long-tems. La forteresse de ^aThala fut sa retraite.

A proprement parler, Thala n'étoit qu'un gros Bourg ; mais riche & bien fortifié. Là, le Roi avoit enfermé ses thrésors, & les bijoux de ses enfans. Là, il avoit établi leur séjour, & en avoit fait le lieu de leur éducation. C'en fut assés à Metellus, pour en entreprendre le Siège. Il étoit encore plus difficile d'aborder Thala, que de la forcer. Entre l'armée Romaine, & le fleuve qui arrosoit la Place, étoit un vaste desert, d'environ cinquante milles, destitué d'eau, & rempli d'un sable stérile. L'ardeur de conquérir Thala, & par-là de finir la guerre, fit passer Metellus par dessus les difficultés. Il en ordonna les approches, & prit ses mesures en grand Général. D'abord il fit décharger tous les mulets de son armée, des ballots qu'ils portoient, & ne les fit charger, les uns, que du blé nécessaire pour dix jours de marche, les autres, que d'outres, & de barils pleins d'eau. D'ailleurs il rassembla des charrois de tous les environs de son Camp, contraignit les habitans de les conduire, avec une partie de ses provisions de bouche, à la suite de son armée, & leur marqua un jour & un lieu, pour le rendez-vous général. A peine le Proconsul y étoit-il arrivé, & toutes les voitures avec lui, qu'il survint une pluie si abondante, qu'elle rendit inutile la provision d'eau transportée. Le soldat aima mieux profiter du présent, qu'il recevoit du Ciel, que de la prévoyance de son Général. Il

^a Strabon, Florus, Saluste, & Tacite ont mention de la Ville de Thala en Affrique. Ptolémée parle d'une montagne du même nom, dans la Libye Incrétieure.

loüa l'une, & fit ufage de l'autre. Par là, les Romains sentirent leur confiance augmentée, & ne defefpérèrent plus d'enlever une Citadelle, qu'ils avoient jugée imprenable.

De Rome l'an
646.
Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

L'approche de l'armée Romaine répandit la frayeur parmi les habitans de Thala. Ils avoient cru leur Ville inabordable à travers un defert aride ; mais l'habileté de Metellus avoit fçu vaincre l'obstacle. Le fiége alloit commencer, & déjà les Légions défilioient au tour de la Place. Jugurtha craignit de fe voir enveloppé dans une Citadelle, forte à la vérité, mais qui n'étoit plus infurmontable, depuis que le Romain avoit franchi la barrière dont la nature l'avoit environnée. Que reftoit-il au Roi de Numidie, que de laiffer Thala, & fa garnifon, à la merci du Proconful ? Le Roi prétexta des affaires à négocier, quitta la Forterefle, avant qu'elle fut investie, & courut de folitudes en folitudes. Sa défiance le fuivit en tous lieux, & la crainte d'être trahi caufa fon inftabilité. En fon abfence, la garnifon parut fur les remparts, & fe mit en devoir de foutenir les attaques. Elle étoit prefque toute compofée de transfuges de l'armée Romaine. De fon côté Metellus forma fa contrevallation, fit avancer fes galleries couvertes jufqu'au pié du mur, érigea, de diftance en diftance, des cavalliers, & pofa deffus des tours de charpente, pour furpaffer la hauteur de la muraille. Les troupes des affiégeants étoient nombreuses, elles fuffirent à tous ces travaux. Les affiégés firent toute la réfiftance, qu'on pouvoit attendre de braves gens, réduits au defefpoir. Enfin le bellier n'eut pas plutôt fait une large ouverture à la cour-

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

tine , que les transfuges , avec l'espérance de sauver la Place , abandonnèrent la défense de la brèche. Etrange résolution de ces malheureux , qui se voyoient dans la nécessité de périr ! Plûtôt que de succomber sous le fer des Romains , ils se condamnèrent eux-mêmes à mourir par le feu. Dans une faillie , ils se déterminèrent à transporter au Palais , que le Roi avoit dans Thala , tous les meubles précieux , qui se trouvèrent dans la Ville , à les consumer par la flamme , & à finir leur vie au milieu de l'embrasement. Ces furieux épargnèrent aux Romains la peine de verser leur sang , & cherchèrent d'eux-mêmes une mort plus rigoureuse , que celle qu'ils auroient reçûe de leurs compatriotes. Enfin Thala fut prise , après quarante jours de Siége.

A peine le Proconsul se fut-il rendu maître de la place , qu'il fut obligé de faire un détachement de ses troupes , pour aller pacifier les troubles piêts à éclore , à l'autre extrémité de l'Afrique. La grande ^a Leptis étoit une Ville située entre ^b les deux Syrtes , dont l'alliance avec Rome avoit été autorisée ^c par le Sénat. Nul soulèvement n'avoit encore donné d'atteinte à la fidélité des Lep-
tins. Cependant un broüillon du pais , nommé Hamilcar , s'efforça , sous main , d'attirer son canton ,

^a La grande Leptis étoit voisine de la grande Syrte. Le nom de cette Ville étoit commun à une autre , située entre Thapsa , & Adramète , à l'Occident de la petite Syrte. Voyés le dixième volume page 441. note ^a.

^b Les deux Syrtes connues aujourd'hui sous le nom de Sèches

de Barbarie , se trouvent entre les Royaumes de Tunis & de Barca. Consultez la note ^a du sixième volume page 468.

^c Selon Salluste , les habitans de la grande Leptis s'étoient donnés au Consul *Tesla* , & avoient secoué le joug de la domination Numide.

au parti de Jugurtha. Les Magistrats de Leptis découvrirent le complot d'Hamilcar, & par des Députés, ils firent sçavoir à Metellus le danger de leur patrie. Le Général Romain fit partir, sur le champ, quatre Cohortes Liguriénes de son armée, avec un Commandant nommé Caius Anicius. Par-là, le país d'entre les deux Syrtes demeura tranquille. Pour le Roi de Numidie, ses irrésolutions, & ses courses devinrent éternelles. Enfin il s'avisa d'aller, en personne, négocier chés un Peuple inconnu aux Romains, & chés qui leur nom n'avoit point encore pénétré. Dans l'Afrique intérieure, & au fond de la Libye, une Nation féroce, nommée * Gétule, erroit plutôt qu'elle ne résidoit. Passant de pâturages en pâturages, elle conduisoit des troupeaux, & ne couchoit que sous des tentes, sans avoir de demeure fixe. Jugurtha eut l'industrie d'engager les Gétules à suivre ses étendarts. Il rassembla ces pâtres dispersés, leur apprit à garder leurs rangs, & à obéir à l'ordre des Chefs, qu'il leur donna. Ce ne fut pas assés. De la Gétulie, le Roi Numide se rabatit sur les confins de la Mauritanie. Le Roi Bocchus y gouvernoit un Peuple d'Africains, tant soit peu moins barbares, & plus disciplinés, que les Gétules. Bocchus couvoit alors des ressentiments contre la République Romaine. Dès le commencement de la guerre d'Afrique, il avoit demandé aux Généraux, que Rome y avoit envoyés d'abord,

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

* La Gétulie s'étendoit autrefois, depuis le desert de *Lempta*, jusqu'à l'Océan. Elle avoit les deux Mauritanies au Septentrion, les Garamantés à l'Orient, le país

des Nègres au Midy, & la mer Atlantique à l'Occident. On prétend que l'ancienne Gétulie comprenoit la partie Occidentale du Zara, & du Bilédulgérif.

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

l'amitié & les bonnes grâces des Romains. Postumius & Bestia, ces deux hommes intéressés, avoient rebuté les Ambassadeurs du Roi de Mauritanie, qui paroissent les mains vuides en leur présence. Cet affront tenoit au cœur du Mauritanien. D'ailleurs Bocchus avoit épousé une des filles de Jugurtha. Après tout, ces sortes d'alliances, parmi les Rois d'Afrique, étoient presque comptées pour rien. Le grand nombre de femmes, que ces Princes entretenoient dans leur ferrail, ne permettoit à aucune, de prendre beaucoup plus d'empire, que l'autre, sur le cœur des Rois. Aussi le Numidien, pour se concilier Bocchus, employa beaucoup plus les présents, & les promesses, que la médiation de sa fille. Il fit des largesses à tous les amis du Roi de Mauritanie. Par-là, il vint à bout de conclure une ligue offensive & défensive, avec lui. Les motifs qu'il employa furent les mêmes, que ceux des autres têtes couronnées du monde entier. Il insista sur l'avarice des Romains, sur leur ambition, & sur le projet que ces Républicains avoient formé, de détruire successivement toutes les Monarchies de l'Univers.

Enfin Bocchus se laissa entraîner à la persuasion. Il convint avec Jugurtha, qu'il conduiroit aux environs de Cyrthe, toutes les forces de son Royaume, & qu'ensemble ils tenteroient le siège de cette Capitale, dont les Romains s'étoient rendus maîtres. Metellus y avoit envoyé tout le butin, qu'il avoit pu faire dans la Numidie. C'étoit pour lui une place d'armes, & un magasin, d'où il tiroit sa subsistance. La prendre, c'étoit contraindre

les Romains à quitter la Numidie. Le ruzé Numidien avoit encore un intérêt plus pressant, d'engager Bocchus à faire d'abord un coup d'éclat. Par-là, il le forçoit à persister dans l'union avec la Numidie. On ne l'avoit engagé qu'avec peine, à fixer son irrésolution.

De Rome l'aa
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Cependant Metellus, depuis la jonction des Gétules & des Mauritanien au parti Numide, avoit changé de conduite. Il ne s'exposoit plus à présenter des batailles, & à donner le défi aux ennemis. Paisible dans ses retranchemens, il observoit les mouvemens des deux Rois, & ne hazardoit rien, par la crainte de tout perdre.

Tandis que ce Héros goûtoit quelques momens de tranquillité, au cœur de la Numidie, il reçut la nouvelle, que malgré le Sénat, le Peuple Romain lui avoit donné Marius pour Successeur. Ce fut un coup de foudre pour lui. Surpris & atterré tout à la fois : *Est-il donc bien possible, s'écria-t-il, que Marius ait trouvé, dans sa rôtüre, plus de crédit & de protection, que Metellus dans sa Noblesse, & dans ses exploits.* Tout grand homme, qu'étoit le Proconsul, il n'observa pas toutes les bienséances de sa dignité. On le vit pleurer de rage. Quoi de plus picquant en effet, que de voir une conquête si fort avancée, ravie de ses mains, par les intrigues d'un homme de néant, qu'on a tiré de l'oubli, par ses bienfaits ? Après tout, Metellus regretta moins la perte de sa gloire, que l'aggrandissement de Marius. Il avoit en horreur un perfide, qui ne l'avoit supplanté, que par des calomnies. Etoit-ce grandeur d'ame, étoit-ce jalousie ? Chacun en discourut à sa manière.

De Rome l'an
646.

CORNELIUS,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Le dépit céda néanmoins , dans le cœur de Metellus , aux intérêts de la patrie. Il fit des efforts , pour détacher Bocchus du parti de Jugurtha. C'étoit faciliter à Marius la réduction de la Numidie ; mais dans les ames élevées , le bien public l'emporte sur les mécontentemens personnels. Le Proconsul , qui n'avoit que peu de jours à rester en Afrique , les employa en négociations , auprès du Roi de Mauritanie. Il lui fit représenter par des agents secrets , que la couronne chanceloit sur la tête du Roi Numide , & qu'il seroit dangereux de s'en faire le soutien , à ses risques. *Il est aisé de dénoncer la guerre , lui dit-on. C'est une carrière ouverte au moins prudent , comme au plus sage. La difficulté est de la finir avec gloire , & sans perte. Si la République Romaine est aussi puissante , & aussi ambitieuse , qu'on le publie , le plus sûr est de la ménager. A quoi bon se déclarer son ennemi , lorsqu'on peut mériter ses bonnes grâces , en sacrifiant un voisin tout prêt à tomber ?*

Bocchus sentit la force de ces raisons , & n'en opposa point d'autre , que la compassion pour l'état , où Jugurtha étoit réduit. Foiblesse honteuse pour un Souverain , que les intérêts de son Peuple doivent plus toucher , que les malheurs d'autrui ! Tout le tems que Metellus resta en Numidie , se passa en ces sortes de pour-parlers. Ils rendirent le Mauritanien moins empressé , à livrer des combats. C'étoit-là du moins une partie de ce que le Proconsul avoit présumé.

Enfin le bruit se répandit , que Marius étoit débarqué au port d'Utique , avec un renfort plus considérable de Romains , & d'Alliés , que la République

ne l'avoit ordonné. Déjà Aulus Manlius, l'un de ses Lieutenants Généraux, l'avoit précédé, & avoit répandu la nouvelle de l'arrivée prochaine du Consul. Ce fut alors que le dépit de Metellus éclata. Il ne resta pas un moment dans le camp, qu'il avoit établi proche de Cyrthe, & reprit la route de l'Italie. On dit que, par fierté, il dédaigna de rendre ses hommages au nouveau Chef, que la République lui envoyoit pour Successeur. Ainsi Publius Rutilius fut chargé, de remettre le commandement de l'armée à Marius.

Tandis que le nouveau Consul, des bords de l'Afrique s'avance dans l'intérieur de la Numidie, suivons Metellus à Rome. Quelque diffamation qu'on eût tâché d'y répandre sur sa personne, la présence de ce grand homme, & des récits plus sincères de sa conduite, eurent bientôt effacé ce que la calomnie en avoit publié. Le Peuple oublia, pour ainsi dire, Marius, qu'il avoit protégé, & élevé au préjudice de Metellus. Par ses acclamations, Rome le dédommagea des injustices qu'on lui avoit faites. Il demanda le triomphe, & pour l'obtenir, il plaida sa cause devant la Commune assemblée. Le peu qui nous reste de sa harangue, marque tout à la fois la facilité qu'il avoit de bien parler, & l'indignation qu'il avoit conquë contre Marius. *Est-ce moi, Romains, est-ce vous, dit-il, que Marius a prétendu déshonorer, par les rapports, qu'il vous a faits de ma conduite, en Numidie ? Plus vous me surpassés en nombre, plus l'attentat qu'il a commis, en se jouant de votre crédulité, paroît impardonnable. Le plus grand homme peut être en but à la calomnie d'un*

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Aulus Gellius,
L. 12. c. 9.

De Rome l'an

646.

Consuls,

C. MARIUS,

& M. EMILIUS

SCAURUS.

ambitieux. C'est l'ordinaire. Mais faire illusion à la majesté du Peuple Romain ; mais lui imposer sans rougir du mensonge ; mais l'obliger , par une surprise , à suspendre le bras d'un Général , prêt à finir une guerre importante , c'est insulter ses maîtres ; c'est les exposer à l'ignominie ; c'est les forcer à dévorer la honte d'une fausse démarche. En voulant me flétrir , c'est vous , Romains , que Marius a chargés de confusion. Le blâme d'un jugement inique retombe sur vous seuls. Pour moi , il ne me reste rien à faire , que de me plaindre de vous , à vous-mêmes. Aujourd'hui les nuages sont dissipés , & ma réputation a repris son éclat. Toute une armée atteste , que j'ai gagné des batailles rangées , que j'ai forcé des Villes regardées comme imprenables ; que mes armes vous ont soumis la Numidie presque entière ; que j'ai réduit Jugurtha à sortir de ses Etats , & à recourir jusqu'au fond de la Lybie , pour y rassembler des barbares. Vos applaudissemens même , & la sérénité qui paroît sur vos visages , au moment que je parle , marquent enfin que vous me rendez justice. S'il est donc vrai que Marius n'aura plus à combattre qu'un ennemi aux abois , & que toute sa gloire ne consistera , qu'à glanner dans le champ , que j'ai moissonné ; qui doit vous empêcher de m'accorder le triomphe ? Déjà le Sénat m'en a jugé digne , par un decret. La malignité de Marius influeroit-elle encore de si loin sur vos suffrages ! Tout absent qu'il est , auroit-il le crédit de me faire refuser le triomphe , après m'avoir enlevé le Proconsulat ? Votre Arrêt en décidera.

Le Peuple prit enfin le parti de l'équité. D'un consentement unanime , il déclina le triomphe à Metellus.

Metellus. Pour le dédommager, en quelque sorte, de la gloire dont on l'avoit frustré, on lui défera le glorieux nom de *Numidique*; nom d'une Province conquise, qui ne s'accordoit guère qu'aux vainqueurs, dont l'expédition avoit été complète. Cependant, tout comblé d'honneurs que fût Metellus, un Tribun du Peuple osa l'accuser de péculat. Ce calomniateur prétendit, que le Gouverneur d'Afrique avoit pillé la Province, qu'il venoit de quitter. Traduit donc devant le Tribunal des Chevaliers Romains, Juges alors des affaires civiles, l'Accusé produisit ses livres. Ce fut alors que Metellus recueillit les fruits de cette probité, dont il avoit toujours fait profession. Ses Juges refusèrent d'examiner ses comptes, & trouvèrent que sa vie rendoit en sa faveur un témoignage plus certain, que la cire sur laquelle il avoit tracé sa dépense, & sa recette. Cette manière de justification fut pour lui un triomphe aussi glorieux, que celui dont Rome l'avoit honoré.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Val. Max. l. 2.

c. 18.

Cicero Ep. 16.

ad Attic. lib. 2.

Marius, de son côté, se préparoit à soutenir la gloire, que son Prédécesseur s'étoit acquise. Il se mit à la tête de l'armée Romaine; mais il ne crut pas devoir l'exposer tout à coup au hazard d'une action générale. La moitié de ses troupes étoit de celles, qu'il avoit nouvellement levées à Rome, & dans les Provinces alliées. L'expérience ne leur avoit point encore appris la guerre, & le Général ne pouvoit tout-à-fait compter sur leur adresse, & sur leur constance. Il les conduisit donc dans une plaine fertile, leur fit assiéger des Châteaux, & des Villes foibles, leur permit de livrer de petits combats, &

Sallust. de Bellis
Jugurth.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

leur distribua toutes les dépouilles des places qu'ils enlevèrent, & des campagnes qu'ils ravagèrent. Lorsqu'elles furent instruites par leurs yeux, que le soldat ne garantissoit point sa vie par la fuite, & que le plus sûr étoit de tenir ferme en présence de l'ennemi; Marius les jugea propres à soutenir des batailles rangées. Il les conduisit donc devant Cyrthe, où il espéra de trouver encore les armées de Jugurtha, & de Bocchus, réunies. Les deux Rois étoient décampés, & d'un concert mutuel, ils avoient pris le parti de se séparer, de se cantonner en des solitudes différentes, pour donner à l'armée Consulaire la tentation, de se partager aussi, & d'affoiblir ses forces, en les divisant. Toute l'attention des deux Généraux Africains, fut de dresser des embuscades, pour y surprendre des partis Romains, & pour détruire leur armée en détail. Ce dessein des ennemis rendit Marius plus précautionné. Il ne hazarda rien, fut toujours alerte à observer les mouvemens des ennemis, combattit souvent les Gétules dans leurs courtes, attaqua les Numides dans leurs embuscades, & força même, dans une rencontre, Jugurtha, à jeter ses armes, pour être plus prompt à la fuite.

Après tout, cette manière lente de faire la guerre, n'étoit pas au goût de Marius. Le tems de son Consulat se passoit insensiblement dans une espèce d'inaction, & sa gloire souffroit à Rome de ces retardemens. Il chercha donc le moyen d'attirer les deux Rois en rase campagne. Pour cela, il fit en même tems le siège de plusieurs Villes, du plat pays. Du moins il enleva des garnisons, & ruina par par-

ties l'armée Numidiène. Pour celle de Bocchus, elle demouroit tranquille dans ses retranchemens. Souvent même le Roi de Mauritanie faisoit entendre au Consul, par des Députés, qu'en s'unissant à Jugurtha, il n'avoit eu en vûe, que de gagner la bienveillance des Romains, & que jamais leur République n'auroit à se plaindre de ses hostilités. Peut-être qu'alors les paroles de Bocchus n'étoient qu'un appas, qu'il présentoit au Consul, pour le tromper. Peut-être aussi songeoit-il dès lors à trahir Jugurtha, & à se faire, à Rome, un mérite de sa trahison. Quoiqu'il en soit, Marius pressa vivement la guerre contre le Numidien, & s'observa avec le Roi de Mauritanie.

Déjà l'Autonne approchoit. La campagne de Marius avoit été, jusqu'alors, assez stérile en exploits. Metellus, qui l'avoit commencée, paroïssoit aux troupes un tout autre Général, que son successeur. La prise du Fort de Thala restoit profondément gravée dans l'esprit du soldat, & nulle tentative de Marius n'approchoit de ce chef d'œuvre de conduite, & de valeur, qu'on avoit admiré dans son prédécesseur. Cependant il importoit au Consul, d'effacer la gloire de ce même Metellus, qu'il avoit décrié. Il forma donc le plan d'une entreprise, capable de le mettre en réputation, & d'abolir les préjugés, qui commençoient à prévaloir. Capsa étoit une Ville considérable, située

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Strabon, Ptolémée, Victor d'Utique, S. Cyprien, & S. Augustin, ont parlé d'une Ville de Capsa en Afrique. Elle étoit située dans la Province Byzacène,

à cinquante milles de la petite Syrte. Les Arabes lui donnent le nom de Catfa. Elle dépend aujourd'hui du Royaume de Tunis. Si il est vrai, comme on l'a-

De Rome l'an
646.
Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

prend de Strabon, qu'elle ait été entièrement ruinée, dans le tems que Jules César porta ses armes victorieuses en Afrique, contre Scipion, il est hors de doute qu'elle fut rebâtie, puisqu'elle subsistoit encore au siècle de Saint Augustin. Il paroît évident, que cette Ville est différente de celle du même nom, que Marius réduisit sous la puissance des Romains. Quoiqu'en disent quelques Auteurs modernes, qui de ces deux Villes n'en font qu'une, nous nous rangeons au sentiment de Monsieur Bochart. Il remarque, après Saluste, au Livre de sa Géographie sacrée, chap. 14. que la Ville de Capfa, dont il s'agit ici, étoit soumise à la domination de Jugurtha, & par conséquent, qu'elle appartenoit à la Numidie. De plus, la description que Saluste lui-même, & Florus, en ont faite forme une preuve convaincante en faveur de cette opinion. Capfa, selon ces deux Historiens, étoit placée au milieu d'un desert aride & sablonneux. Aucune rivière n'arrosait ce pais inculte. Aussi Marius prit-il la précaution, d'y faire transporter de l'eau dans des outres, pour fournir aux besoins des assiégés. On ne reconnoît point à cette situation, la Ville de Capfa, dans la Province Byzacène. Celle-ci avoit dans son voisinage le Fleuve *Capfus*, dont elle emprunta le nom, comme l'observe

Cellarius, sur le témoignage des Géographes Arabes. Ce Fleuve se décharge dans le Golphe de *Capis*.

■ Nous ne dirons point, comme Monsieur le Clerc, dans la Bibliothèque universelle, que le nom d'Hercule a son origine dans le terme *Harskel*, autrefois en usage chez les Phéniciens, pour signifier un *Marchand*. C'est ainsi, dit-il, qu'on appelloit, en Phénicie, les fameux *Négociants*, qui dans le cours de leurs voyages découvroient de nouvelles terres, où ils avoient soin d'établir des Colonies. On sent assez la vanité de ces sortes de conjectures, qui n'ont d'autre appui, que des étimologies arbitraires, & forcées. Celle, que l'Auteur moderne ne craint pas de hasarder, n'a pas un fondement plus solide. On aura peine en effet, à reconnoître un Hercule, tel que nous le représente l'antiquité, sous la figure d'un Marchand, que le desir de s'enrichir conduit dans des régions éloignées. La ressemblance n'est pas bien juste, d'un Négociant, à un Guerrier formidable, revêtu de la peau d'un Lion, armé d'une massue, occupé à combattre des Tyrans, à purger la terre de ses monstres, qui marche par tout où la gloire l'appelle, qui étouffe enfin l'univers par des prodiges de force & de valeur. C'est sous de semblables traits,

Consuls,
 C. MARIUS,
 & M. EMILIUS
 SEAVRUS.

que l'Histoire fabuleuse a montré l'Alcide de la Grèce, & les illustres de leur tems, qui ont couru la même carrière. Nous persisterons donc à dire, comme nous l'avons remarqué, dans le quatrième volume page 3. que le nom d'Hercule est un titre d'honneur, qui devint commun aux Héros de chaque Nation. L'Egypte, la Lybie, la Phénicie, l'Isle de Crète, & les Indes, se firent gloire d'avoir eu leurs Hercules, aussi-bien que les Grecs. Diodore de Sicile les réduit à trois. Arnobe, & Cicéron en comptent six. Varron fait monter jusqu'à quarante-quatre, le nombre de ces hommes célèbres par l'éclat de leurs exploits. L'Historien Grec donne le droit d'aïnesse à Hercule l'Egyptien, & le met au rang des douze principaux Dieux, qui formèrent la Monarchie d'Egypte. C'est lui, si l'on en croit quelques écrivains des premiers siècles, qui inventa les Lettres Phrygiennes. Il subjuga une partie du monde, selon Diodore de Sicile, & termina ses conquêtes, au Détroit de Gibraltar, où il érigea ces colonnes renommées, qui dans la suite furent appellées, de son nom, les *Colonnes d'Hercule*. Les Egyptiens lui consacrerent un Temple, qui devint un azile, où se réfugioient les Esclaves. Pour cette raison, ceux qui gémissaient sous le joug d'une dure servitude, l'invoquoient comme leur Divinité tutélaire. Solin, Izidore, & Saluste, font mention d'un Hercule Lybien. Ils

disent, que celui-ci fut père d'un certain Sardus, qui, à la tête d'une nombreuse peuplade, passa de la Lybie dans l'Isle de Sardaigne. L'Hercule de Tyr, ou le Phénicien, se rendit recommandable, dir Sanconiarhon, par ses faits heroïques. En reconnaissance de ses vertus bienfaisantes, sa Nation éleva des Autels en son honneur. Dès le tems de Salomon, le Roi Hiram lui avoit bâti des Temples, au rapport de Ménandre d'Ephèse, dont le témoignage est cité par Joseph. Les Tyriens, & les Carthaginois, Phéniciens d'origine, l'honoroient d'un culte particulier. Chaque année un vaisseau superbement équipé, portoit les offrandes des habitants de Carthage, à l'Hercule de Tyr leur Métropole. C'est un fait attesté par Justin. Quelques Auteurs ont ravi à l'Hercule Grec, & à celui d'Egypte, une partie de leurs conquêtes, pour en attribuer la gloire au Héros de la Phénicie. Ils font aborder ce Conquérant en Espagne, après avoir établi des Colonies en différentes contrées de l'Afrique. Bochart fait remonter l'époque de cette transmigration, jusqu'au tems de Josué. Il cite en preuve, & sur la foi de Procope, deux colonnes, qui subsistèrent près de Tanger, pendant une longue suite de siècles.

L'inscription gravée sur la base, en caractères Phéniciens, portoit, que ce monument antique fut érigé dans le même endroit, par les peuples de Cha-

De Rome l'an 646. sa, sur une agréable colline, d'où sortoit une four-

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

naan, forcés d'abandonner leur patrie aux fureurs du BRIGAND JOSUE FILS DE NAVA'. Appien a cru, que le culte de l'Hercule Tyrien fut transféré à Cadix. Philostrate au contraire, dans la vie d'Apollonius, assure, que les habitans de cette Ville offroient leurs hommages à celui d'Egypte. Diodore de Sicile donne pour l'Hercule de l'Isle de Crète, un de ces Daçyles Idéens, autrement appellés Telchines, que les traditions fabuleuses ont fait passer pour les premiers Forgerons. Le même Historien suppose, que ce dernier fut l'Instituteur des Jeux Olympiques. Les Indiens eurent aussi leur Héros, ou leur Hercule, qu'ils adoroient sous le nom de Belus, & sous la figure d'un Géant. Celui des Arabes habitans des côtes de la Mer rouge, est moins connu que ceux d'Egypte, de Phénicie, & de la Grèce. On ne dit rien ici de l'Hercule des Gaules, & de la Getmanie. Nous en avons fait le sujet de nos recherches dans un autre endroit de cette Histoire. Au reste on doit remarquer que les Poètes, pour donner plus de lustre à l'Hercule de Thèbes, si vanté parmi les Grecs, ont réuni dans lui seul toutes les aventures des divers Héros, dont l'Egypte, la Phénicie, les Indes, la Lybie, ont célébré les vertus. Ils semblent avoir pris plaisir à surcharger son Histoire, de tout ce qui porte le caractère du merveilleux. A dire le vrai, ces hommes miraculeux, ou n'ont été que des Héros chimériques, ou

ne doivent une partie de leur gloire, qu'aux pompeuses fictions de la Poésie. Diagoras, tout Payen qu'il étoit, ne se laissa point entraîner au torrent des préjugés. Il sût s'affranchir de l'erreur populaire, & ne crut pas, qu'un phantôme de divinité fût digne de ses hommages. Un seul trait, que le vieux Scholiaste d'Aristophane, Clement d'Alexandrie, & Saint Epiphane, ont recueilli, fera juger de ses sentimens sur l'Hercule de la Grèce. Logé dans une mauvaise hôtellerie, il n'y trouva d'autres mets que des lentilles; encore y manquoit-on de bois, pour les faire cuire. Par hazard, il aperçut, dans un coin de la maison, une vieille Statue d'Hercule. Aussitôt il se saisit de l'Idole, en priant d'un ton moqueur, ce Dieu tutelaire du logis, de le secourir dans son besoin. *Venez, dit-il, venez mettre le comble à votre gloire. Aux doux travaux, qui ont immortalisé votre nom, ajoutez en un treizième, j'ai des lentilles à faire cuire, sans vous, je cours risque de ne point dîner.* Alors Diagoras mit la statue de bois en pièces, & s'en servit pour allumer du feu. Cette action n'eut de répréhensible, que les principes d'irreligion, dont elle parloit. On sçait, que ce Philosophe impie faisoit une profession ouverte d'athéisme. Ceux qui voudront en sçavoir davantage sur les Hercules du Paganisme, peuvent recourir aux volumes précédents de notre Histoire.

ce abondante d'une eau salutaire, qu'il fit enclorre dans l'enceinte de la Ville. Tout au tour de la Place, un vaste desert en rendoit les approches impraticables, sur tout à de grosses armées. Ce fut là néanmoins que Marius résolut de faire marcher ses légions. La conduite de ce Métellus, qu'il avoit si fort méprisé, lui servit de modèle, & sa première action d'éclat ne fut qu'une imitation. A l'exemple de son prédécesseur, il fit ses provisions d'eau, de blé, dont il couroit risque de manquer dans un pays stérile, & de bestiaux, pour servir à ses soldats de subsistance, sur la route. Marius cacha son dessein avec beaucoup de circonspection. Il ne le communiqua pas même à Manlius, son Lieutenant Général. Pour lui déguiser sa marche, il l'envoya, avec un détachement, couvrir la Ville de Laris, où le Consul faisoit garder la caisse Militaire. Manlius se laissa persuader, que le Général alloit en course, & que dans peu de jours il seroit de retour à Laris.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Cependant Marius prit sa marche vers le Fleuve Tana, fit séjourner son armée sur ses rives, & ordonna qu'on tuât une partie des bestiaux, qu'il y avoit fait conduire par sa cavalerie alliée. On eut bientôt fabriqué des outres de la peau des bœufs, qu'on remplit d'eau. Lorsqu'on les eût chargés sur

• Laris fut autrefois une Ville de la Numidie, à plusieurs milles de Cirta, en avançant vers le midy. Marmol croit qu'elle étoit placée dans l'endroit, où est aujourd'hui *Migana*.

• La marche de Marius, tel-

le que Saluste la décrit, nous fait juger, que le Fleuve *Tana*, couloit ses eaux, entre les Villes de Laris & de Capsa. Du reste on ne connoît, ni sa source, ni son embouchure.

De Rome l'an

646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

les mulets de l'armée, sans différer, on les fit entrer dans le desert, avec la même escorte. Les Légions suivirent le bagage & les provisions; mais elles ne marchèrent que de nuit. Les rayons du soleil réfléchis par le sable, auroient trop incommodé le soldat, & d'ailleurs le Consul vouloit rendre sa marche secrète.

On peut juger avec combien de fatigues & de périls, les Romains traversèrent ce païs inculte, qui n'étoit habité que par des serpents d'une grandeur énorme, que la chaleur & la faim rendoient encore plus cruels. La première nuit fut extrêmement laborieuse. On se reposa sous des tentes durant le jour. Au coucher du soleil, on se remit en marche, & après un second jour de repos, l'armée Romaine arriva environ à deux milles de Capsa, longtemps avant l'aurore. L'endroit où le Consul fit halte, étoit semé de côteaux, qui couvroient la Ville, & qui lui déroboient la vûe des Légions. Marius ordonna un grand silence à ses troupes, & voulut qu'elles se tinssent en embuscade, jusqu'à après le point du jour.

Dès le matin, les Capseens, qui ne se doutoient pas même d'avoir l'ennemi à leurs portes, sortirent de leurs murs, à l'ordinaire, pour se répandre dans leurs campagnes. Ce fut là l'instant que le Consul choisit, pour se montrer devant la Place. La cavalerie Romaine enveloppa ceux, que le soin de cultiver leurs terres avoit attirés hors de la Ville, & l'infanterie armée à la légère courut s'emparer des portes. Marius ensuite, avec le gros de son armée, suivit au petit pas, & déploya ses manipules, à la vûe
des

des habitans. Dans une surprise si imprevûe, que restoit-il aux Capféens, que de se rendre à discretion ? Avoir la vie sauve, ce fut tout ce que ces malheureux demandèrent, ou plutôt ce qu'ils furent en droit d'exiger, selon les Loix Militaires. Marius étoit né cruel, & d'ailleurs, il vouloit remplir d'effroy toute la Numidie. Pour n'être pas obligé de laisser à Capfa une grosse garnison, qui tint dans le devoir ce peuple inconstant, il mit la Ville au pillage, en distribua les dépouilles à ses soldats, fit raser les murs, & démolir les maisons, passa au fil de l'épée tout ce qu'il trouva de bourgeois en état de porter les armes, & soumit le reste à l'esclavage. Cet exemple d'une sévérité barbare jeta la terreur au loing. Les Villes se rendirent au conquérant, souvent sans attendre sa présence. Dès lors le Général Romain prit plus d'ascendant sur ses Légionnaires, que Metellus ne s'en étoit donné. Le bonheur constant qui avoit accompagné Marius dans son expédition de Capfa, passa pour une faveur du Ciel. Le soldat crédule s'imagina, que sa prévoyance étoit l'effet d'une inspiration des Dieux.

Le Consul également révérend de ses troupes, & redouté de ses ennemis, ne crut aucune entreprise supérieure à ses efforts. Il passa aux extrémités de la Numidie, & jusques sur les confins du Royaume de Bocchus. A son passage tout se soumit, & les Villes de la plaine accoururent au devant de leurs fers. Un seul château, situé sur le sommet d'une roche, & qui portoit le nom de Mulucha, nom qui lui étoit

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

* Le Mulucha, c'est ainsi que Saluste & Pline l'ont nommé, n'est point différent du *Mol charb* de Strabon, ni du *Chylémasu* de

De Rome l'an
644.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

commun avec le Fleuve, qui séparoit la Numidie de la Mauritanie, refusa de recevoir la Loi du vainqueur. Aussi cette Place étoit peut-être la plus forte, qui fût au monde. Elle n'avoit d'étendue que la cime du roc, qu'on avoit aplani, pour y construire une enceinte de murailles, de la pierre dure qu'on avoit coupée du rocher. Pour le roc lui-même, ce n'étoit qu'une seule masse d'un même caillou, parfaitement isolé, & taillé si fort à pic, par la nature, que pour y monter, la main ne trouvoit point de prise, & le pied rien de saillant, pour s'y poser. Les habitans avoient fabriqué dans le roc, un sentier si étroit, pour arriver au sommet, que deux hommes de front n'y pouvoient passer qu'à peine. Ce fut pourtant un Fort si escarpé, que Marius entreprit de réduire. Il espéra de trouver le trésor de Jugurtha, que ce Roi, disoit-on, y avoit fait transporter. Cette amorce attira Marius, & sans ballancer, il conduisit ses troupes au pied du rocher, arrosé par le Fleuve, dont il serroit la rive. Quel spectacle pour l'armée Romaine, de voir une Forteresse plantée comme un nid d'oiseau, sur une cime inabordable, qui sur son penchant ne donnoit lieu, par nul endroit, à ériger des cavaliers, & des tours de charpentes! L'étonnement du soldat ne causa point le désespoir du Général. Marius fit ses préparatifs, &

Protonée, ni du *Milychath* de Pomponius Mela. Ce Fleuve prend sa source dans les montagnes voisines du pays des Gêruls. Il a son cours, du Midy au Septentrion, & se décharge dans la mer Méditerranée. Il ne faut pas le confondre avec un autre Fleu-

ve, à qui Protonée donne aussi le nom de *Melochath*. Celui-ci est plus Occidental. Après avoir coulé du Sud au Nord, à l'extrémité Orientale de la Mauritanie Tingitane, il vase rendre à la mer près du Promontoire *Métagonium*, aujourd'hui, *Il capo de Tris Forcas*.

LIVRE CINQUANTE-TROISIÈME. 131
songea tout de bon à commencer les attaques de
Mulucha.

Les galeries couvertes, dont les Romains se ser-
voient dans les Sièges, se trouvèrent trop larges,
pour enfilér le chemin étroit, qui conduisoit seul au
pié des murailles, & des tours. Marius les fit étrecir.
Ensuite on les avança, à force de bras, le long du
sentier, en remontant. Alors les assiégés, du haut de
leurs remparts, dardèrent tant de traits enflammés,
& firent rouler un si grand nombre de pierres, par
le penchant du roc, que les machines en furent con-
sumées, & que leurs conducteurs en furent grié-
vement blessés. La tentative se réitéra souvent, & fut
toujours inutile. La Forteresse ne manquoit, ni de
munitions de guerre, ni de provisions de bouche.
D'ailleurs la saison étoit avancée, & les premiers
froids ne permettoient pas au Consul, de rester assés
long-tems au pié d'une roche, pour la prendre par
famine. Cependant Marius persistoit toujours, & at-
tendoit un heureux instant. Enfin son étoile, & le
hasard firent plus que tous ses efforts, & que la sa-
gesse humaine. Un soldat Ligurien sortit par avan-
ture du camp Romain, pour aller puiser de l'eau dans
une fontaine, qui couloit au pié du rocher. Tandis
qu'il remplit sa cruche, il apperçoit des limaçons qui
rampoient le long du rocher, & qui en remplissoient
les fentes, plus humides, de ce côté-là, que de tout
autre. L'attaque du chemin creux se faisoit alors à
l'opposite de la fontaine, & du soldat. Il grimpe
donc à la poursuite des limaçons, & sa proie, qui
croissoit à mesure qu'il montoit, le fit arriver, par
degrés, jusqu'au haut de la roche. Contre son at-

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Front. Strateg.
L. 3. c. 9. & 10.
Iust.

Rij

De Rome l'an
646

Consuls,
C. MARIUS
& M. EMILIUS
SCAURUS.

tente, le Ligurien se vit au pié du mur, qu'il trouva parfaitement dégarni de deffenseurs. Toute la garnison s'étoit jettée vers le sentier qu'il falloit deffendre. Comme il se vit en état de tout entreprendre, sans trouver d'opposition, il lui prit envie de monter jusque sur le parapet de la muraille. Un vieux chêne, dont les racines étoient enclavées dans le mur, lui servit d'échelle, & à l'aide des branches qui s'élevoient fort haut, il s'élança, sur le rempart. De là il contempla tout à loisir la Citadelle, qu'il mesura fort attentivement des yeux, & dont il se fit un plan fort exact. Lorsqu'il se fut donné le tems de tout observer, il se racrocha aux branches de l'arbre, descendit du rempart, se laissa glisser sur la pente du rocher, & revint au camp. Il fit le même manége jusqu'à deux fois. Au second jour, il prit des mesures encore plus justes. Il examina comment on pouroit introduire dans la Place, une troupe d'hommes alertes, & intrépides.

Marius plus inquiet que jamais de ses attaques inutiles, & de ses pertes, désespéra presque de franchir le sentier, & songea à lever le siège, & à finir la campagne. Ce fut donc à propos que le soldat Ligurien fut introduit dans la tente du Général. Il raconta son aventure, & fit entendre, que du côté de la fontaine, le rocher ne seroit pas insurmontable à un petit nombre de gens choisis. Sur le champ, le Consul fait partir des Officiers expérimentés, pour s'instruire par leurs yeux, si le récit du soldat étoit fidèle. Les rapports ne furent pas uniformes. Ceux qui avoient le moins de valeur, se piquèrent le plus de sagesse, & trouvèrent l'affaire impraticable. Les plus

braves & les plus entreprenants annonçèrent, que l'entreprise étoit aisée, & qu'en tout cas les risques n'en seroient pas considérables. Ce dernier avis l'emporta. L'Auteur de la découverte fut mis à la tête de quatre centuries, qui, durant la nuit, se glissoient au tour du rocher, qui se tapiroient proche la fontaine, & qui attendoient à faire leur coup, que l'attaque du sentier fut échauffée. Marius joignit à la troupe d'élite, cinq ou six Trompettes, gents dispos, qui devoient sonner l'alarme, quand on seroit monté sur le rempart. On fait provision de crocs, de crampons, de cloux, & de marteaux, & l'on va passer la nuit, sur le bord de la fontaine. Dès le matin, le gros de l'armée donne un assaut plus furieux qu'à l'ordinaire, par le chemin creux. Toute la garnison Numide accourt de ce côté-là. Les Romains embusqués, se déchauffent pour être plus légers. A l'aide de leurs crampons, ils grimpent à la file, & les derniers soutiennent les premiers de leurs pavois. Enfin l'on arrive au pié de la muraille, & jusques sur le rempart. Ce fut alors que les trompettes, & que les cors se firent entendre. Un si grand bruit fit croire aux assiégés, que la moitié de l'armée Romaine avoit déjà pénétré dans la Forteresse. Il cèdent, ils reculent, abandonnent l'attaque opposée, & à mesure qu'ils rentrent dans leur Ville, ils tombent sous le fer des quatre Centuries. Les Légionnaires, de leur part, gagnent du terrain. Enfin parvenus à l'une des portes de Mulucha, ils la rompent, font main basse, sans distinction, sur la garnison, & sur les habitants. Enfin ils se rendent maîtres de la place, & pillent le

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an

645.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

trésor du Roi. Ce fut ainsi qu'un bonheur inespéré égala la gloire de Marius à celle de Metellus. Ce qui va suivre, lui fera prendre une supériorité, où nul Général de son tems ne put atteindre. On peut dire même, que si la probité & les qualités du cœur eussent répondu, dans Marius, aux vertus militaires, peut-être auroit-il effacé les Fabius, & les Scipions.

Toutes ces conquêtes du Consul s'étoient faites durant l'absence de P. Cornelius Sylla, Romain d'une naissance Patricienne, à qui l'électon du Peuple avoit fait tomber la Questure, dans l'armée que Rome avoit en Numidie. Marius méprisoit alors Sylla, & n'avoit pas lieu de s'attendre, que le nouvel Officier deviendrait un jour son rival de gloire, & son plus funeste ennemi. On auroit cru que la nature, en formant l'un & l'autre, avoit pris plaisir de rassembler en eux un mélange de qualités opposées. Marius d'une naissance obscure, étoit sorti de la bassesse par son travail, & par son industrie. Sylla issu d'une maison illustrée par la Dictature,

*Plut. in Sylla
& in Mario Sa-
luf. de Bell. Jug.*

« Nous apprenons de Plutarque, que Lucius Cornélius Sylla comptoit parmi ses ancêtres, en remontant en ligne directe, Publius Cornélius Rufinus. C'est celui qui après avoir été élevé à la Dictature, & deux fois à la dignité Consulaire, l'an de Rome 463. & 476. fut retranché du Sénat par les Censeurs Quintus Emilius Papus, & Caius Fabricius. Ils lui firent un crime, de ce qu'il s'étoit réservé, contre les Loix, dix livres d'argent en vaisselle, pour servir à sa table. L'affront fait à Rufinus rejaillit jusques sur ses descendans. Ils

demeurèrent dans l'obscurité, continué Plutarque, & jusqu'à la sixième génération, ils furent exclus des honneurs, & des Charges de la République. Velléus Paterculus remarque aussi, que la splendeur de cette branche des Cornelius souffrit une longue éclipse. Sylla lui-même, dans les sept premières années de son adolescence, se ressentit de la décadence de sa maison. Il reçut une éducation conforme à la médiocrité de sa fortune. Devenu maître de lui-même, après la mort de ses parens, il fut réduit à loger dans une maison de louage.

& par les Consulats, s'étoit borné jusqu'alors à la vie privée, dans la nonchalance, & dans l'oubli des grandeurs. Celui là n'avoit posé pour fondement de son élévation, que des services laborieux, & qu'une vie dure & austère. Celui-ci avoit consacré ses plus belles années à la volupté, pouf-

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

qu'il tenoit à fort bas prix. Cet état d'avilissement donna lieu aux reproches, qu'on lui fit plus d'une fois, de s'être enrichi par des voyes illicites. Un Romain recommandable par sa probité, lui fit le même affront, à son retour de la guerre d'Afrique. Sylla étoit alors enflé de ses succès. Il faisoit en public parade de ses vertus, & se donnoit à tous venants, pour un homme de bien. *Permettez-nous de n'en rien croire*, lui dit le vertueux citoyen. *Vous n'avez rien hérité de vos peres, & cependant vous possédez de grandes richesses. On ne passe point ainsi subitement, d'une condition pauvre à une grande opulence, sans franchir les règles de la justice & de l'honneur.* Quand Sylla eût usurpé la souveraine puissance dans Rome, il eut le chagrin d'entendre un pareil reproche, de la bouche d'un Affranchi, qu'il avoit condamné à la mort, pour avoir sauvé un Romain des fureurs de la proscription. Ce malheureux prêt à être précipité de la Roche Tarpéienne, lui rappella le tems, où ils avoient vécu & demeuré ensemble, dans une même maison. *L'ons occupés*, dit-il, *le premier étage, pour la somme de trois mille sesterces, & moi je m'étois réservé le second, au prix de*

deux mille seulement. Alors entrez votre fortune & la mienne, il n'y avoit que mille sesterces de différence.

« Suivant le témoignage de Plutarque, Sylla passa la plus grande partie de sa jeunesse dans la crapule, au milieu des farceurs, des Comédiens & d'une troupe de gens sans pudeur. Au tems même de sa plus grande élévation, il se délassoit des fatigues du jour, dans des repas nocturnes, où il n'admettoit que des hommes de néant, & des bouffons, dont le talent étoit de boire, & de divertir par de mauvaises plaisanteries. Lui-même, sans égard à sa dignité, & à son âge, il se dégradait jusqu'à faire un personnage mimique. C'étoit peu pour lui, de prononcer des turpitudes de toutes les sortes, dans ces assemblées licentieuses; au mépris de son rang, il faisoit assaut d'impudence, & d'effronterie, contre les conviés, & de pair avec eux, il se vantoit de l'emporter sur ses rivaux. Les discours infâmes, qui se tenoient dans ces parties de débauche, passaient pour des saillies d'esprit. Les vapeurs du vin, qui couloient sans mesure, animoient ce concert d'obscénités, & le plus cynique dans ses paroles, étoit estimé le plus fécond en bons mots.

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

lée jusqu'à la débauche. L'un né farouche & grossier , avoit tiré son impolitesse de l'éducation, qu'il avoit reçue à la campagne , dans la chaumine de son pere. L'autre élevé dans une famille , peu opulente à la vérité , par l'indolence de ses peres ; mais que la Noblesse soutenoit , avoit suivi la route des jeunes Patriciens de son tems. Il s'étoit plongé dans la mollesse. Marius par son air , & par ses manières annonçoit je ne sçai quoi de dur , & de sauvage. Sylla avec un tein délicat , des yeux bleus & bien fendus , & une chevelure du plus beau blond , & avec le port & la taille d'un Dieu , n'inspiroit que la tendresse. Celui-ci avoit l'esprit cultivé , non seulement par le commerce des Dames Romaines , & du grand monde ; mais encore par l'étude des Livres Grecs. Celui-là , sans éloquence & sans lettres , n'avoit d'esprit que pour le métier des armes ; mais il l'avoit supérieur. Dans l'un & l'autre les pas-

Sylla une fois engagé dans cette société d'intempérance , oublioit les soins du Gouvernement , & rien n'étoit capable de le distraire un moment , de l'indigne plaisir , qu'il goûtoit dans une compagnie si peu sortable à un homme de son rang , & de sa naissance. Rendu à lui-même , il redoubloit d'activité , & de vigilance. C'étoit alors un maître absolu , qui se montrait avec tout l'appareil de la souveraineté.

« Sylla , au rapport de Plutarque , avoit donné des preuves de son esprit , & de sa capacité , dans les Mémoires de sa vie ,

qu'il avoit composés lui-même. La mort ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Il adressa cet Ouvrage à Lucullus , pour l'engager à le retoucher , & à le mettre en état de paroître avec honneur. Suétone assure , dans son *Livre des célébres Grammairiens* , que Cornelius Epicadus avoit recueilli ces Mémoires , que l'Auteur n'avoit encore qu'ébauchés , qu'il les réduisit en ordre , & qu'il leur donna la perfection qu'ils leur manquoit. Cet Epicadus Affranchi de Sylla , eut le plus de part à sa confiance , & à celle de son fils Faustus.

fions

sions & les vices étoient les mêmes. Cependant ils se produisoient diversement , selon la différence de leurs caractères. L'ambition rendoit Marius turbulent & audacieux dans la poursuite des honneurs. Il les briguoit tête levée , & les ravissoit à ses Compétiteurs , par la force , & par la violence. Pour Sylla , il ne forma que sur le tard le dessein de s'agrandir , & n'entra dans la route des honneurs , qu'après s'être lassé des plaisirs. Il ne fit sa brigue qu'à force de libéralités & de caresses , & s'insinua d'abord dans les cœurs plutôt par des procédés aimables , qu'il ne les assujettit par la crainte , & par des emportemens. Ce fut par ces voyes douces & modérées , qu'il obtint la Questure , dans la même année , que Marius fut élevé au Consulat. Le Consul qui ne jugeoit des hommes , que par leur conformité avec les mœurs , fut mécontent du Questeur , que le Destin lui avoit fait échoir. Il ne put se persuader , qu'un * voluptueux de profession pût devenir un homme de guerre , & qu'un corps affoibli par le plaisir , pût supporter les fatigues militaires. Au lieu de conduire Sylla en Afrique avec lui , il le laissa en Italie , sous prétexte de lui faire lever un renfort de cavalerie alliée , qu'il amèneroit en Numidie , lorsqu'il seroit assemblé. Le Questeur , quoique sensible au mépris qu'on faisoit de sa personne , obéit à son Général , & ne vint joindre l'armée de Marius , qu'après la prise de Mulucha.

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS

* Sylla porta si loin les excès de la dissolution , qu'il contracta une maladie honteuse , qui se manifesta sur son visage coupé , par des bourgeons & par

des dartres farineuses. Delà le trait de raillerie d'un Athénien. Figurés - vous , disoit-il , une mûre saupoudrée de farine , vous aurez le vrai portrait de Sylla.

Tome XIV.

S

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

Bientôt Sylla se fera connoître, tel qu'il étoit de son fond. On verra que les semences d'héroïsme, que la nature a jettées en certains cœurs, après avoir été quelques temps ensoüies dans la paresse, se raniment, & se produisent avec plus d'éclat. Enfin, pour parler le langage d'un ancien écrivain, *Sylla dans sa jeunesse, & Sylla à la force de l'âge, parurent deux hommes tout différens*. Le printemps de sa vie se passa dans la crapule, & dans la dissolution, parmi des « bouffons & des comédiens ; mais la sagesse n'eût pas plutôt affermi ses réflexions, qu'il devint aussi empresse pour la gloire, qu'il l'avoit été pour le plaisir. On peut dire même, qu'il fut extrême dans l'une & l'autre de ces passions, qui se succédèrent.

Dès que Sylla eut débarqué son renfort à Utique, il vola vers l'armée Romaine, campée au fond de la Numidie. Il la trouva victorieuse, & preste à se mettre en marche, pour aller prendre des quartiers d'Hyver, dans les Villes maritimes. Tel étoit le pro-

« Une passion infame commença les liaisons étroites, qu'il eut avec Métrobius jeune Comédien, décrié par ses débordemens. L'intérêt ensuite encore plus que l'amour, forma les nœuds, qui l'attachèrent sans réserve à une jeune courtisane nommée Nicopolis. Cette femme fut sensible aux assiduités d'un amant attentif à lui plaire, & que les graces de la jeunesse lui avoient rendu aimable, dès le premier moment de leur entrevue. Les grands biens, dont elle jouissoit, étoient le produit de son incontinence ; ils furent à la mort le prix & le gage de sa

tendresse, pour le jeune Romain, qu'elle institua son légataire universel. Sylla avoit déjà trouvé dans l'héritage de sa belle mère, une source abondante, qui fournissoit à ses besoins, & à son luxe. Il avoit scû gagner son amitié à force de soins & de complaisances. Aussi lui transmit-elle, en mourant, les amples revenus qu'elle possédoit. Dès-lors il s'ennuya de la vie privée. Les richesses qu'il avoit acquises, reveillèrent son ambition, & elles lui frayèrent le chemin des honneurs. C'est de Plutarque que nous avons emprunté ces faits historiques.

jet du Consul , pour avoir plus d'aïssance à faire venir , par mer , des provisions pour ses troupes. Ce fut alors que Sylla sentit le préjudice que lui avoit causé le Consul , en l'occupant inutilement en Italie. Ce retardement lui avoit dérobé l'occasion d'acquiescer de la gloire , durant une campagne entière. Cependant le hazard , & le bonheur constant qui commença dès lors à l'accompagner , firent naître des circonstances , qui lui donnèrent lieu de se signaler. Il est vrai que dès lors Sylla aida bien la Fortune , par sa conduite. Revêtu dans un camp d'un emploi militaire , ce ne fut plus cet homme de bonne chère , qui s'étoit fait une occupation éternelle de ses plaisirs. A l'oisiveté & à la délicatesse succédèrent l'amour du travail , & de la fatigue. On le vit le premier se charger des ouvrages pénibles , prendre la bêche en main , fouir la terre , observer les veilles de la nuit , & se contenter d'un vivre commun. Sans se rebuter de la grossièreté des simples soldats , il se mêla avec eux , & s'abaisça jusqu'à leur faire , & à entendre d'eux , sans dégoût , des plaisanteries à leur manière. Sylla n'avoit retenu de son ancienne politesse , que de la circonspection , pour ne se laisser échapper aucun mot au désavantage du Général , & des Officiers de l'armée. Toujours humain , toujours prêt à obliger , ses largesses étoient immenses , & s'il eût satisfait ses créanciers aussi volontiers , qu'il répandoit l'argent , sa libéralité n'eût été répréhensible , que par l'excès. Avec tant de qualités louables , il eut bien-tôt gagné tous les cœurs. Marius lui-même , dont il affecta d'imiter les mœurs , pour lui plaire ,

De Rome l'an
646.
Consuls,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

le mit au nombre de ses amis. Il ne restoit plus au Questeur , que de donner des preuves de son courage. En effet, quoique sa charge fût à peu près la même, que celle de nos Intendants d'armées, cependant, parmi les Romains , elle n'exemptoit pas de prendre part aux périls , & au commandement des troupes. Dans une action , un Questeur faisoit les fonctions de premier Lieutenant Général des armées Romaines , immédiatement sous le Chef. Sylla trouva lieu de récompenser le tems qu'il avoit perdu.

Nous avons dit qu'après la prise de Capsa , Bocchu , & Jugurtha , jusques-là réunis dans un seul camp , s'étoient séparés d'un consentement mutuel. Dans la suite, le Roi de Mauritanie avoit paru dégoûté, de soutenir le parti du Numide contre une République , qui l'anéantiroit , aussi-tôt qu'elle auroit écrasé Jugurtha. De-là les retardemens de Bocchus, à venir, une seconde fois , joindre ses forces à celles de Numidie. En vain Jugurtha le fit prier , de ne différer pas à donner ensemble un combat général au Consul , durant sa retraite. Bocchus trouva des prétextes , qui lui servirent d'excuse. Pour faire donc un dernier effort sur l'esprit du Roi de Mauritanie , Jugurtha lui fit promettre le tiers de son Royaume , s'il ne tarδοit pas à se rendre au même camp avec lui. La grandeur de la promesse ébloüit Bocchus. Il quitta le desert , où il étoit resté dans l'inaction , & avec sa grosse armée , il se rendit auprès de Jugurtha. Les préparatifs pour livrer bataille furent bientôt faits , & sur l'heure , les deux Rois se déterminèrent , à tomber sur les Romains , tandis qu'ils étoient en marche. Le tems de

l'action fut sagement pris. Bocchus & Jugurtha ne commencèrent leur attaque , que sur le déclin du jour. S'ils étoient mis en déroute : comme ils sçavoient les chemins , ils pourroient aisément , même dans les ténèbres , regagner leur camp , par des sentiers détournés , & s'ils avoient de l'avantage , continuer le choc jusques bien avant dans la nuit. Ils marchent donc à l'ennemi , & le surprennent.

Les Romains n'étoient ni sur leurs gardes , ni armés pour le combat , ni rangés en bataille. La cavalerie Mauritanienne , & celle des Gétules se présentèrent aux Légionnaires , avant qu'ils eussent déposé leurs fardeaux , & tout l'attirail dont ils étoient chargés. L'attaque de ces barbares se fit avec intrépidité. Ils vinrent pêle mêle & confusément donner sur les Manipules Romains. Leur Consul n'avoit point encore donné d'ordre , & la charge n'avoit point sonné. A l'instant les soldats les plus braves se mirent en état de deffense , soutinrent le premier effort des ennemis , & couvrirent ceux , qui plus lents se préparoient encore au combat. Enfin la cavalerie Romaine arriva , & fit tête aux Gétules , aux Numides , & aux Mauritaniens. Il se fit alors un combat tumultuaire , ou plutôt une mêlée. Personne ne se rangea sous ses enseignes. Cavaliers, Piétons tout fut confondu , & les coups se portèrent , de part & d'autre , en désordre , & sans règle. Les Numides l'emportoient en nombre , & les Romains en adresse. Cependant ceux-ci se virent bientôt enveloppés , par la multitude des Africains. Dans ce péril extrême , les Légionnaires n'eurent plus d'autre

De Rome l'an
646.
Consuls,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUM

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SEAVRUS.

ressource, que de se rallier en rond, par pelotons, & de faire face de tous côtés à l'ennemi. Au fort de l'action, Marius & Sylla ne s'oublièrent pas. Le Général suivi de sa garde couroit, où ses soldats étoient le plus vivement pressés. Comme il ne pouvoit faire entendre sa voix au milieu du fracas, il faisoit sentir sa présence par tout où il étoit. Tantôt il repoussoit l'ennemi prêt à rompre un manipule, tantôt il fondeoit, comme un Lyon, sur une troupe de barbares, & l'enfonçoit.

Tel fut le succès du combat, tant qu'il fit jour. Jugurtha vouloit le pousser jusque bien avant dans la nuit; mais Marius ne songea qu'à se choisir un lieu propre à mettre ses troupes à couvert. Par bonheur il aperçût deux collines assés voisines l'une de l'autre, lieu commode, d'abord pour se rallier, ensuite pour camper. Il s'empare des deux tertres, & fait fortifier à la hâte, celui que la nature avoit rendu le moins escarpé. Il ne munit que de légers retranchements, celui dont la pente étoit plus difficile; puis il courut rassembler son armée, éparse en divers lieux, & la posta sur le panchant des deux collines, & dans le vallon, qui les séparoit. Il arriva même, qu'au pié d'un des deux côteaux, se trouva une source abondante d'eau pure, qui fut d'un grand secours à des hommes fatigués d'une longue marche, & d'un rude combat. Sylla se chargea de garder, toute la nuit, la fontaine, à la tête de la cavalerie. C'est-à-dire, qu'il retint pour soi le poste le plus dangereux, & la fonction la plus fatigante. Aussi avoit-il plus besoin que tout autre, d'effacer les préjugés qu'on avoit de sa mollesse.

Dès que les Légions se furent rangées en bataille dans un lieu si avantageux , les deux Rois désespérèrent de pouvoir les attaquer , durant la nuit , avec succès. Cependant ils n'abandonnèrent pas l'entreprise. Ils se réservèrent à recommencer l'action au point du jour. Ils environnèrent donc les deux collines de cette multitude innombrable de Numides , de Gétules , & de Mauritaniens , qui les avoient suivis. Ces barbares regardoient le dernier combat , comme un commencement de victoire , qu'ils rendroient complète , au levé du soleil. Jugurtha comptoit d'éteindre le nom Romain en Numidie , & Bocchus d'éloigner à jamais de ses Etats, ces dangereux voisins. Pour les soldats Africains , ils se destinoient déjà la dépouille de l'armée Consulaire , enveloppée de toutes parts. Delà les Fêtes & les réjouissances , qu'ils firent toute la nuit dans leur camp. Ils allumèrent de grands feux , dansèrent autour , & poussèrent de grands cris de réjouissance.

Les Romains cependant observoient tout du haut de leurs collines. Dans leur camp les sentinelles se firent exactement ; mais avec un si grand silence , que le Général ne voulut pas même , qu'on annonçât avec la trompette les veilles de la nuit. Sur la parole du Consul , ses soldats reposèrent tranquillement. Pour Marius il réfléchit beaucoup sur l'opéril , dont il étoit menacé ; mais il se rassura sur le peu de discipline, que les deux Rois avoient fait observer à leurs troupes, dans l'action , & durant la nuit. En effet des gens fatigués par des danses , & par des hurlemens inutiles , cédèrent enfin au sommeil , & s'assoupirent au point du jour. Ce fut justement

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

le moment que le Consul saisit. Avant l'aurore , il fit sortir ses Légions du camp , en ordre de bataille , & mit à la première ligne tous les Trompettes de l'armée. On s'avança vers l'ennemi en bon ordre , & en silence , & lorsqu'on en fut à portée , les trompettes sonnèrent la charge , & firent un si furieux tintamare , que l'épouvante saisit ces barbares assoupis. Les Gétules surtout , peu accoutumés à cette sorte de réveil , en furent si troublés , qu'ils restèrent immobiles , & que sans avoir le courage de prendre leurs armes , ils ne songèrent qu'à la fuite. Les Romains en firent un massacre effroyable. Ces Africains , d'ordinaire si légers à la course , retardés par la pesanteur , que l'assoupissement leur caufoit , reçurent la mort , sans pouvoir l'éviter. On prétend que Jugurtha & Bocchus perdirent , dans cette seule camifade , plus de monde , que dans aucune autre bataille.

La victoire que Marius venoit de remporter , ne servit , contre l'ordinaire , qu'à le rendre plus précautionné. Il reprit la route , qui conduisoit aux Villes maritimes ; mais il ne marcha plus , qu'en ordre de bataille. Il mit sur sa droite toute sa cavalerie , dont il avoit fait Sylla le Commandant Général. A sa gauche , il plaça le Lieutenant Général Manlius , & mit sous ses ordres les frondeurs , & les archers de son armée , avec une Cohorte Liguriène. La milice légère fut postée à la tête & à la queue de la marche , sous le commandement de ses Tribuns. Les Légions furent au centre , & formèrent comme un corps de bataille. Pour le Consul , il ne prit point de poste , mais il voltigea par tout. Son
soin

soin principal fut, de détacher sans cesse les transfuges de l'armée Numide, pour les envoyer battre l'estrade, & observer les chemins. Tous les soirs, l'armée Romaine campa, & les campemens se firent avec la même régularité, que si les ennemis eussent été en présence. Hors des retranchemens, la cavalerie auxiliaire fit le guet durant la nuit, les Légionnaires gardèrent les portes du camp, & les troupes alliées fournirent les sentinelles, qu'on distribua sur le rempart. Le Général en personne fit exactement les rondes, plus encore pour encourager les troupes, par sa vigilance, que par la crainte de voir le service négligé. Marius étoit généralement respecté de son armée, & par affection, plutôt que par contrainte, nul soldat ne manquoit au devoir.

Un si grand ordre remplit de confiance les troupes Consulaires. Il n'étoit pas croyable que les deux Rois vaincus eussent encore la hardiesse de paroître, & de tenter une nouvelle attaque. Cependant, après quatre jours de marche, lorsqu'on étoit au voisinage de Cyrthe, on vit des coureurs de l'armée Africaine venir observer, d'assés près, l'ordre, & la contenance des Romains. Le Consul jugea que les ennemis n'étoient pas loin. A son tour, il fit partir de la cavalerie légère, par différens côtés, pour apprendre des nouvelles de l'armée ennemie. On lui rapporta uniformément, qu'elle approchoit. Alors Marius se fit gré des précautions, qu'il avoit prises. Il n'eut rien à changer dans l'arrangement, qu'il avoit donné à ses troupes. Elles occupoient un quarré, & se soutenoient mutuellement, sans

Tome XIV.

T

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS ;
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an

646.

Consuls,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

qu'il fut possible de les enfoncer. Jugurtha ne le présuinoit pas aussi. Comme son armée étoit encore nombreuse , malgré ses pertes , il l'avoit partagée en quatre parties , dans l'espérance , que quelque-une d'elles prendroit les ennemis à dos. Les Romains firent face de tous côtés , & attendirent l'ennemi , sans s'ébranler. Le premier effort des Africains tomba sur la cavalerie Romaine , que Sylla conduisoit. Ce fut là , pour la première fois , que ce fameux Romain fit paroître , qu'il étoit également brave , & né pour commander. Il fit serrer ses escadrons , & les fit tomber sur les Mauritaniens avec une rapidité , qui les étonna. En vain ceux-ci lancèrent de loin des traits sur l'infanterie Romaine ; elle se couvrit de ses boucliers , & ne s'ébranla pas. Tout ce qui l'approcha de trop près reçut la mort. Durant ce combat de cavalerie , Bocchus , avec de nombreux bataillons , que son fils Volux lui avoit amenés tout récemment , vint comme pour prendre à dos les Romains , tandis que Jugurtha , avec ses Numides , les attaquoit de front. A la queue , aussi-bien qu'à la tête , l'armée Romaine étoit préparée à les recevoir. Pour Marius , il étoit au centre de son armée , d'où il envoyoit des ordres par tour.

Il faut avouer que Jugurtha , du côté où il commandoit , fit des prodiges de valeur. Il entama vivement les premiers manipules , & pensa même les mettre en désordre , autant par un mensonge , qu'il forgea sur le champ , que par son courage. Il sçavoit parler latin , & l'avoit appris de jeunesse , au siège de Numance. Il s'écria donc aux Romains d'une voix forte : *Marius est mort. Cette épée est en-*

core teinte de son sang. En effet il venoit d'en percer un simple soldat. Ce di.cours étonna ceux qui l'entendirent, & les découragea. A l'instant les Numides donnent avec plus de furie que jamais. La première ligne des Romains alloit être en déroute, lorsque Sylla survint à la tête de sa cavalerie. Vainqueur des escadrons Africains, qui l'avoient attaqué d'abord, il avoit écarté Bocchus & Volux, acharnés contre l'arrière garde. Enfin il arriva tout-à-propos, pour ranimer le courage des Romains, & pour ravir à Jugurtha une victoire, dont il se croyoit sûr. A droite & à gauche, il prend l'ennemi en flanc, cause un massacre épouvantable, fait lâcher prise au Roi de Numidie, qui dans la fuite de ses troupes, n'échappa qu'avec peine des mains de Sylla. Marius lui-même accouru au secours de sa première ligne, qui commençoit à plier, acheva de déterminer la victoire. Elle n'étoit presque plus douteuse, lorsque le Consul parut. Sylla avoit fait tourner le dos à la cavalerie Africaine, à l'infanterie de Bocchus, & à Jugurtha lui-même. Toute l'effroyable armée des ennemis couroit en désordre dans la plaine; il ne resta plus aux Romains, que de poursuivre les fuyards. La cavalerie les eut bientôt atteints. Alors le spectacle parut terrible. La terre fut jonchée de morts, de traits, de javelots, & de boucliers. Le sang coula en ruisseaux, & l'on ne marcha plus que sur des cadavres. Enfin d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, il en resta si peu, qu'on put assurer dès lors, que la guerre étoit finie. A qui Rome dut-elle ce prodigieux succès? Fut-ce à Sylla? fut-ce à Marius? Le Consul,

De Rome l'an

646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS

De Rome l'an

646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

& le Questeur partagèrent entre eux la gloire d'une si belle action. Marius eut l'honneur de l'avoir conduite avec sagesse , & Sylla de l'avoir exécutée avec valeur. Enfin l'armée Romaine entra dans Cyrthe , où elle se sépara. Il y en resta une partie sous les ordres du Consul , & l'autre , sous la conduite de Sylla , alla prendre des quartiers aux environs d'Utique.

Les négociations & les pour-parlers succédèrent , presque sans interruption , aux travaux de la campagne. Bocchus avoit toujours panché vers la paix. Les seules sollicitations de Jugurtha , & ses offres , l'avoient rengagé dans une guerre malheureuse , qui n'avoit servi qu'à l'épuiser d'hommes , & d'argent. Enfin la dernière bataille perdue l'avoit ramené à la raison. Il envoya donc une ambassade au Consul , pour le supplier de lui envoyer deux Officiers de confiance , à qui il pût ouvrir son cœur , sur les projets qu'il méditoit. Marius agréa la proposition , & fit partir le Questeur Sylla , & le Lieutenant Général Manlius. Rien de plus honorable , pour le Roi de Mauritanie , que la députation des deux illustres Romains. Quoique Manlius comptât plus d'années d'âge , & de service que Sylla , cependant il accorda à celui-ci l'honneur de porter la parole. Sylla avoit reçu de la nature le talent de persuader. Ils arrivèrent ensemble au camp de Bocchus , & dès la première audience , Sylla lui parla en ces termes. *Vous devés , Seigneur , rendre des graces singulières aux Dieux , qui vous ont inspiré de préférer la paix à la guerre. Quelle tache pour votre gloire , si vous aviez persisté , à vous joindre d'intérêt avec le plus scélérat des hommes ! Jugur-*

tha s'est attiré notre courroux , & nos armes , par l'é-
normité de ses crimes , & nous nous sommes vus dans
la dure nécessité , d'étendre nos hostilités jusqu'à vous.
Autant que nous avons eu de plaisir à punir les for-
faits de l'un , autant avons nous gémi de l'erreur ,
qui séduisoit l'autre. Le Peuple Romain aimera tou-
jours mieux vous avoir pour ami , que vous voir
son esclave. C'est avec répugnance qu'il détrône les
Rois , & c'est avec joye , qu'il prend des alliances
avec eux. Quel avantage pour vous , que de regar-
ner la bienveillance de ma République ! Eloignée de
vos climats , elle ne vous incommodera point , &
dans vos besoins elle sera prête à vous secourir. Plût
au Ciel que vous nous eussiez envisagés comme des
amis fidèles ! Vous vous seriez épargné bien des maux ,
& vous aurions eu la satisfaction de vous accabler
de bienfaits. Après tout , peut-être que les Dieux n'ont
permis qu'on vous ait fait illusion , que pour vous
en tirer avec plus d'éclat. Suivés , Seigneur , sui-
vés le conseil qu'ils vous inspirent , & songés à nous
marquer votre reconnoissance , par quelque service im-
portant. Soyés persuadé que Rome sçait encore mieux
récompenser , qu'elle ne sçait vaincre.

Le discours de Sylla tendoit encore moins à défu-
nir Bocchus d'avec Jugurtha , qu'à disposer le cœur
du Mauritanien , à trahir le Roi de Numidie , &
à le livrer vivant entre les mains du Consul. Il est
incertain si Bocchus en pénétra tout l'artifice. Du
moins sa réponse fut courte , & modérée. Mon
cœur , dit-il , n'eut jamais de part à la guerre , que je
vous ai faite. J'ai défendu mes frontières de l'in-
vasion , que je craignois. N'avois-je pas lieu de l'ap-

De Rome l'an
646.Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an

646.

Consuls,

C. MARIUS ,

& M. EMILIUS

SCAURUS.

préhender ? J'avois fait des avances , pour obtenir votre amitié , & vous me l'aviés refusée. Un nouveau Consul se montre plus favorable à mes desirs , que ses Prédécesseurs. J'accepte avec joye la paix , qu'il me présente. Que lui reste-t-il à faire , pour m'affermir dans mes résolutions , que de me permettre d'envoyer à Rome , pour demander l'alliance du Sénat , & du Peuple Romain ?

A ces mots Sylla prit cet air gracieux , qui lui étoit naturel , & assura le Roi , de la part du Consul , qu'en toute liberté , il pouvoit faire partir ses Ambassadeurs pour l'Italie. Quoique la conférence du Roi , & des deux Officiers Romains eût été secrète , elle transpira. Jugurtha avoit des amis , & des espions jusques dans le Conseil de Bocchus. Ils l'avertirent de l'intelligence nouvelle , que le Roi avoit prise avec les Romains. Quoique Jugurtha pût faire , par lui-même , & par ses Emissaires , il n'empêcha pas le Mauritanien d'envoyer cinq de ses plus fidèles sujets , d'abord à Cyrthe auprès du Consul , & delà à Rome , si Marius jugeoit qu'ils pussent obtenir de la République la paix , & son amitié.

Les cinq Ambassadeurs , tous gens d'un esprit ferme , affectionnés à leur maître , & munis de pleins pouvoirs , se mirent en route , & marchèrent vers le lieu de leur destination. Par je ne sçai quel accident , les Envoyés de Bocchus tombèrent dans un parti de Gétules , qui les dépouillèrent , & qui ne leur laissèrent pas même le moindre signe de leur Députation. Réduits à une extrême indigence , ils n'eurent plus d'autre parti à prendre , que de se con-

fier à la bonne foi des Romains, & d'aller à Cyrthe, ou le gros de l'armée Romaine étoit en quartier d'Hyver. Les Ambassadeurs ne trouvèrent pas Marius dans la Capitale, où il avoit établi son séjour. Il en étoit sorti, avec des cohortes de troupes alliées, & une partie de sa cavalerie, pour surprendre au milieu d'un désert, un Château, qu'on disoit rempli de transfuges Romains. Son expédition fut longue. Sylla cependant commandoit dans Utique l'armée entière, avec le titre de Propréteur. Les Ambassadeurs s'y transportèrent. La circonstance fut favorable aux Mauritanien. Ils se mirent volontiers entre les mains d'un homme affable, humain, & libéral.

Sylla reçut à Utique les Ambassadeurs de Bocchus, avec une toute autre distinction, qu'ils n'avoient espéré. Il ne les traita pas en ennemis inconstants, & méprisables, qu'il avoit lieu de regarder comme des imposteurs, & dont il pouvoit méconnoître le caractère. Sylla leur prodigua les honneurs, & les combla de largesses, en secret, & sans affectation. Par là, il effaça cette réputation d'avarice, qui déshonorait le nom Romain, en Afrique. Il gagna leur amitié, & s'attira leur confiance. Les Ambassadeurs s'ouvrirent donc à lui, sans réserve. Ils lui découvrirent en détail les richesses & les forces de leur maître, & lui firent comprendre l'avantage qu'auroit sa République, de s'allier avec Bocchus. A son tour, Sylla instruisit les Ambassadeurs des voyes, qu'ils devoient prendre, pour entrer dans l'esprit de Marius, & ensuite pour faire agréer leurs propositions à Rome. Toutes ces démarches du Questeur, avoient

De Rome l'an
646.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

De Rome l'an
646.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& M. EMILIUS
SCAURUS.

pour but , d'engager les Mauritaniens à sacrifier Jugurtha , dont ils étoient la dernière ressource.

Enfin Marius revint à Cyrthe , après avoir manqué la prise du Château , qu'il étoit allé surprendre. A son retour , son premier soin fut de faire venir d'Utique Sylla , & les Ambassadeurs de Mauritanie. Il convoqua même , pour les entendre , tout ce qu'il y avoit dans son armée d'Officiers , & de Légionnaires issus de familles Sénatoriales. Le Préteur de la Province Africaine Lucius Annius Bellienus fut aussi mandé à l'Assemblée , avec le second Questeur Cneius Octavius Rufus , qui depuis peu étoit arrivé de Rome , & avoit conduit , à l'armée de Numidie , de grosses sommes d'argent , pour le paiement des troupes , & pour les frais de la guerre.

Le Consul donna donc une brillante Audiance aux cinq Mauritaniens. Ils exposèrent les ordres qu'ils avoient , de demander à Marius la paix , & l'alliance des Romains , & sur le champ , de se transporter à Rome , pour y faire ratifier le Traité , que le Consul auroit conclu. La demande des Ambassadeurs fut agréée d'un consentement unanime. Il y eut plus de difficulté à leur accorder la suspension d'armes ; qu'ils demandoient , jusqu'à leur retour d'Italie. Par l'entremise de Sylla , le résultat de l'Assemblée fut tout en faveur des Mauritaniens. Voici l'arrangement qui fut pris. Des cinq Ambassadeurs on en renvoya deux à Bocchus , pour lui porter les nouvelles de la trêve , & pour lui signifier , que le Consul attendoit de lui , qu'il livreroit bien-tôt Jugurtha en ses mains. Il fut permis aux trois autres , de s'embarquer pour Rome , avec le Questeur Octavius ,

&

LIVRE CINQUANTE-TROISIE'ME. 153
& d'y négocier leur réconciliation avec le Peuple,
& le Sénat.

A l'arrivée des Ambassadeurs de Mauritanie, déjà le Consulat avoit passé en de nouvelles mains. C. Atilius Serranus, & Q. Servilius Cæpio étoient entrés en charge, dès le premier jour de Janvier. La Gaule Narbonnoise avoit été marquée par le sort, pour le département de Cæpio. En effet les Cimbres continuoient toujours d'y faire du ravage. Pour Serranus, le gouvernement de l'Italie lui étoit échû en partage. Le Sénat n'eut garde de rappeler Marius d'Afrique, où sa sagesse & son habileté avoient si fort avancé la réduction de la Numidie. Ce Général victorieux y resta donc, avec la qualité de Proconsul, & Sylla fut continué dans son emploi, sous le titre de Proquesteur. Cependant Bocchus attendoit, avec inquiétude, le retour de ses Députés, incertain des réponses, qu'il plairoit au Sénat de leur faire. Les Peres Conscripts entendirent par leur bouche, les supplications du Roi de Mauritanie, & avec cette hauteur que leur donnoit la supériorité, & la victoire, ils firent entendre ces paroles aux Ambassadeurs. *Le Sénat & le Peuple Romain, ne sont pas aisés à calmer, lorsque sans avoir été offensé, on a osé se déclarer contre leur République. Cependant le repentir de Bocchus nous désarme. Qu'il jouïsse de la Trêve, dont Marius l'a favorisé, & ensuite de la paix, que nous lui accordons ! Pour l'alliance avec Rome, c'est à lui de la mériter par d'importans services.* Les Mauritaniens ne s'offensèrent pas de ces dernières paroles du Sénat. Trop heureux de n'être plus exposés à la vangeance des Romains, qui leur avoient

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

Salust. in Bell.

Tome XIV.

V

De Rome l'an

647.

Consuls,

C. ATILIUS

SERRANUS &

Q. SERVILIUS

CÆPIO.

pardonné le passé, ils retournèrent contents en leur païs.

La tranquillité dont jouïssoit le Roi de Mauritanie, il la devoit à Sylla. Par l'accueil que cet illustre Questeur avoit fait aux Mauritaniens dépouillés, par les sages instructions qu'il leur avoit données, par les bons offices auprès de Marius & du Sénat, pour leur procurer la paix, Sylla s'étoit acquis l'amitié, & la confiance de Bocchus. Aussi ce Prince, si-tôt qu'il eut des nouvelles certaines de sa réconciliation avec les Romains, ne songea plus qu'à se rendre digne de leur alliance. Bocchus comprit, que Rome attendoit de lui le sacrifice de Jugurtha, & qu'il lui seroit facile de le surprendre, & de le livrer. Dans cette vûë, il pria Marius, de lui envoyer Sylla, pour être l'ame de l'intrigue, qu'il méditoit en faveur du parti Romain.

Sylla voulut bien se hasarder à devenir le négociateur d'une entreprise, qui devoit finir la guerre, par la prise de Jugurtha. Ce Roi de Numidie, tant de fois battu, destitué de la meilleure partie de ses forces, & manquant de tout, se souûtenoit encore par son courage. Retiré dans une solitude inaccessible, il attendoit un heureux retour de la Fortune, & comptoit encore sur la constance de Bocchus son gendre. La nouvelle du Traité, que la Mauritanie venoit de conclure avec Rome, ne décourageoit pas Jugurtha. Il croioit qu'à son tour, par des négociations bien ménagées, & par la médiation de Bocchus, il pourroit obtenir de Rome, d'entrer aussi dans le Traité, & de sauver sa personne, & du moins quelque partie de ses Etats. Dès qu'il eut appris

dans son desert, que Sylla venoit en Mauritanie, pour mettre la dernière main à la Pacification, il se pressa d'envoyer aussi, auprès de Bocchus, un homme intelligent, fidèle, & capable de soutenir ses intérêts, dans les conférences de Sylla, & du Roi de Mauritanie. Cet agent étoit un Numide, nommé Aspar, dont Jugurtha avoit éprouvé la sagesse, & le sçavoir faire. Aspar arriva à la Cour de Bocchus avant Sylla, & s'insinua par ses discours dans l'affection du Roi. Peu s'en fallut qu'il ne le tournât entièrement en faveur de son maître. Sans doute il auroit réussi à replonger la Mauritanie dans les périls de la guerre, s'il ne s'étoit trouvé à la Cour de Bocchus un Prince Numide, de la race des anciens Rois, nommé Dabar. Celui-ci étoit petit fils de Massinissa; mais né d'une concubine, il n'avoit point partagé le trône avec ses freres. Du moins il lui restoit pour les Romains cet attachement inviolable, que son grand pere avoit conservé jusqu'à la mort. Après tout, le crédit de Dabar n'alla, qu'à faire chanceler l'esprit de Bocchus, entre le parti de Rome, & celui de Jugurtha. Encore étoit-ce avoir beaucoup fait, que d'avoir rendu la balance égale, jusqu'à l'arrivée de l'Ambassadeur Romain.

En effet Sylla étoit déjà en chemin, pour se rendre en Mauritanie. L'escorte qu'il avoit prise pour l'accompagner, étoit assés nombreuse. Il menoit à sa suite un détachement de cavalerie, & d'infanterie armée à la légère, pour être moins embarrassée durant la marche. Parmi les soldats de sa troupe, on comptoit des Archers, des Frondeurs, des gens de trait, & une cohorte entière de Péligiens. Tous

De Rome l'an
647.
Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

De Rome l'an

647.

Consuls,

C. ATILIUS

SERRANUS &

Q. SERVILIUS

CÆPIO.

les soirs la petite armée campoit aussi régulièrement, que si toutes les Légions eussent été en campagne. Après cinq jours de marche, Sylla aperçut un corps d'Africains venir à lui. C'étoit Volux, jeune Prince, fils de Bocchus, qui avoit seulement mille hommes à sa suite; mais qui répandus dans la campagne, trompoient les yeux, & donnoient lieu de croire, que Jugurtha s'approchoit en personne, avec tout ce qui lui restoit de troupes. A l'instant les Romains se mirent en bataille, avec quelque sorte de défiance, mais sans découragement. *Nous n'avons affaire qu'à des vaincus*, se disoient-ils les uns aux autres. Dans cette allarme soudaine, on envoya reconnoître l'ennemi, & l'on apprit de Volux lui-même, qu'il venoit, de la part de son pere, au-devant de Sylla, pour lui faire honneur. La crainte fut dissipée, & le Proquesteur reçut le fils du Roi avec toute la politesse, qui lui étoit naturelle. On marcha de compagnie jusqu'au premier campement, sans se donner le moindre signe de défiance. Enfin, après le couché du soleil, lorsque la petite armée avoit déjà dressé ses pavillons, Volux entra précipitamment dans la tente du Général Romain, & lui fit entendre, qu'il venoit d'apprendre, par ses coureurs, que Jugurtha s'approchoit. Quelque affoibli que fût le Numide, ses troupes étoient infiniment supérieures à celles de Sylla, & de Volux réunies.

Le jeune Prince de Mauritanie ne put éviter d'abord le soupçon légitime, d'une trahison concertée avec son pere. Il augmenta même la défiance du Romain, par le conseil téméraire qu'il lui donna. *Fuyez vous & moi*, dit Volux à Sylla, *laissons le*

*camp & nos soldats à la merci de l'ennemi. A travers les ténèbres, je sçaurai vous conduire en lieu de sûreté. Ces paroles révoltèrent le Généreux Proquesteur. Moi, répondit-il, craindre un ennemi tant de fois vaincu? Quoi j'aurois la lâcheté d'abandonner, sans chef, des soldats fidèles, au milieu du péril? Je connois la valeur de mes troupes. Elles vaincront avec moi, ou je périrai avec elles, s'il faut périr. Du moins Volux gagna sur l'esprit de Sylla, qu'on décamperoit à l'heure même, & qu'à la faveur de la nuit, on continueroit la marche, en silence. Pour mieux tromper Jugurtha, & pour l'attirer à l'attaque d'un camp abandonné, les Romains allumèrent de grands feux, dans les retranchemens qu'ils quittoient. Le Roi Numide ne prit point le change. Averti, comme il est croyable, par ses batteurs d'estrade, ou par quelque autre voye inconnue, il continua sa marche, vint couper les Romains, & se poster sur la route qu'ils devoient tenir. Sylla ignore parfaitement le dessein de Jugurtha. Lors donc que le détachement Romain eut marché toute la nuit, & qu'au levé du soleil, la troupe se trouva fort harassée, il fallut camper, pour prendre un peu de repos. A peine l'avoient-ils goûté quelques momens, que des cavaliers de Mauritanie vinrent annoncer, qu'ils avoient vû l'armée de Jugurtha, environ à deux milles du camp, & qu'elle barroit le chemin. A ces nouvelles, les soldats Romains furent transportés de rage. *Nous sommes trahis*, s'écrièrent-ils, *& Volux nous a vendus à Jugurtha. Qu'il périsse le perfide!* Sylla pensoit comme ses troupes; mais il crut devoir dissimuler. Dans les allarmes les plus subites, un Général*

De Rome l'aa
647.Consuls,
C. AVILIUS
SERRANUS &
Q. SERVILIUS
CASSIO.

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

doit cacher sa crainte, & feindre de la sécurité. *Le Roi de Numidie*, dit-il à ses manipules, *n'est pas un ennemi à redouter. Il a eu le tems de vous connoître, & s'est convaincu par son expérience, que le nombre n'est pas capable de vous intimider. C'est dans les accidens imprévus, que le courage se manifeste. Plus le péril étonne, plus la valeur se ranime. La confiance du Commandant passa dans le cœur de ses soldats. Sylla néanmoins crut devoir s'adresser à Volux, & le prendre à l'écart. J'atteste Jupiter, lui dit-il, ce Dieu vangeur de l'hospitalité violée, que j'abhorre la trahison, dont je vous croi coupable. Pour ne me rendre pas aussi impie que vous l'êtes, tout ce que je puis faire, c'est de vous donner la vie. Partés de mon camp, n'y restés pas un moment, & allés grossir l'armée, que Jugurtha nous oppose.*

A ces mots le jeune Prince parut consterné. Est-il possible, répondit-il, qu'on ait pû me soupçonner de la plus infâme lâcheté? Puis-je donc être responsable de l'attention qu'a eue Jugurtha, à traverser une marche, commencée d'une intelligence commune? Non le Numide n'est pas aussi à craindre pour nous, que vous le présumés. Il n'a plus d'autre ressource, que dans le Roi mon pere. Seroit-il assez insensé, pour insulter un Ambassadeur, conduit par le fils du seul protecteur qu'il ait au monde? S'il obsède les avenues de la Mauritanie, c'est moins en ennemi qui veut verser du sang, qu'en politique, qui voudroit se faire un mérite auprès de Sylla, de lui avoir laissé un passage libre au milieu de ses troupes. Jugurtha ne vise, qu'à partager avec Bocchus le bonheur de la paix, que vous allez ratifier. Vous le verrez embrasser l'occasion qui se présente, de

vous faire sa cour. Allons ensemble, & sans suite, jusqu'au milieu de l'armée ennemie. Nous la traverserons sans péril.

Quoyque Sylla jugeât ce parti dangereux, la nécessité le contraignit d'en courir les risques. Il prit néanmoins ses sûretés, & voulut que les mille cavaliers Mauritaniens restassent au camp Romain, comme autant d'ôtages de la bonne foi du Prince leur conducteur. Ensuite, accompagné seulement des domestiques qui lui seroient nécessaires pour son Ambassade, il continuë sa route avec Volux, & passe à travers l'armée de Jugurtha. Le Roi Numide, soit par déférence pour un homme de la considération dont étoit Sylla, soit par l'étonnement où le jetta un événement si peu attendu, laissa passer le fils de Bocchus, & l'Ambassadeur Romain, sans les poursuivre. Il est vrai-semblable, qu'alors le détachement de Romains retourna à Cyrthe, d'où il étoit parti, & que les cavaliers Mauritaniens revinrent sains & saufs dans leur païs. Il n'y eut de surprenant dans tous ces procédés, que l'infinie bonheur de Sylla. Aussi rien ne le signala davantage, que cette constante prospérité, qui depuis le fit toujours appeller, *l'heureux Sylla*. Il faut avoüer aussi, que par la grandeur de son courage, il mérita de plus en plus les caresses de la Fortune.

Heureusement échappés des mains de Jugurtha, Sylla & Volux s'approchèrent du lieu, où résidoit le Roi de Mauritanie. Qui peut dire, si Bocchus n'avoit pas concerté avec le Roi de Numidie, & Aspar son envoyé, la détention de l'Ambassadeur Romain? Il n'est point de trahison, qu'on ne fût en droit de

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS &
Q. SERVILIUS
CAPITO.

soupçonner de la part de ces Rois d'Afrique. On peut croire encore, que la précaution qu'avoit eüe Sylla, de faire retenir en ôtage par les Romains de sa suite, l'escorte de Volux, le garentit du piège, que Jugurtha lui tendoit. Quoi qu'il en soit, si le Mauritanien avoit eu de pernicieux desseins, il sçut les cacher avec beaucoup d'artifice. Dès qu'il apprit que Sylla s'avançoit, il envoya à sa rencontre le Prince Dabar, petit fils de Massinissa, avec ordre de lui dire, qu'il trouveroit tout bien disposé en sa faveur, à la Cour de Mauritanie. *Bocchus*, dit Dabar à l'Ambassadeur Romain, *est résolu d'accepter la paix qu'on lui accorde, aux conditions que Rome propose. Ne craignés rien, Seigneur, des Négociations d'Aspar, & des menées de Jugurtha. Si le Roi de Mauritanie retient auprès de lui l'envoyé Numide, ce n'est que pour terminer plus sûrement les affaires, à l'avantage de Rome. Du reste choisissez vous-même le lieu & le jour de la conférence, que Bocchus, & Aspar auront avec vous.*

Il est indubitable, que Dabar agissoit de bonne foi, & qu'il croyoit sincères les paroles dont il étoit porteur. A l'égard du Roi de Mauritanie, il chancelloit encore entre le parti Romain, & celui de Jugurtha. Incertain sur la résolution qu'il avoit à prendre, il étoit charmé d'avoir entre ses mains les deux Ambassadeurs de Rome, & de Numidie, gens de crédit chacun dans sa Nation, & qui pourroient lui servir, au besoin, contre l'un ou l'autre ennemi, qu'il alloit s'attirer. A ne consulter que son inclination, le Mauritanien panchoit plus en faveur de Jugurtha; mais la crainte qu'il avoit des Ro-

mains

main, ballançoit son inclination. Tout son soin fut de tromper l'un & l'autre Ambassadeur; mais de garder plus de ménagement avec Sylla. Bocchus lui promit, que les entretiens communs qu'il auroit avec lui & Aspar, seroient courts, & en peu de paroles; mais qu'il donneroit au Romain de longues Audiences, en particulier. Après ces promesses, le Roi de Mauritanie fit conduire ensemble en sa présence les Deputés de Marius, & de Jugurtha. La harangue de Sylla, fut en peu de mots, prononcée avec toute la fierté Romaine. *Je ne viens ici, dit-il, que pour sçavoir, si l'on y veut la guerre, ou la paix. Choississés, & je repars.* Ces courtes paroles fermèrent la bouche à l'Ambassadeur de Numidie. Bocchus répondit seul en ces termes. *Mon parti n'est pas encore pris. Dans dix jours je vous ferai sçavoir ma résolution. Jusques-là n'attendés pas que je me détermine.*

Cependant, dès la nuit suivante, le Roi de Mauritanie fit introduire Sylla dans son appartement. Dabar fut le seul témoin de la conférence, & le seul truchement dont on employa le ministère. Encore le fit-on jurer, qu'il garderoit le secret, & qu'il interpréteroit fidèlement les paroles du Roi, & de l'Ambassadeur.

Bocchus commença donc de la sorte. *Je n'aurois jamais cru qu'un aussi grand Roi, que je le suis, dût avoir des obligations, qui me liassent à un simple particulier. Vous me forces, Sylla, d'avouer, que vous êtes le seul homme sur la terre, à qui je doive une reconnaissance sans bornes. Vos bienfaits réitérés exigent d'un Souverain, aussi indépendant que moi, de la gratitude, & du retour. Malgré la fierté qu'ins-*

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

De Rome l'an

647.

Consuls,

C. Atilius

Serranus, &

Q. Servilius

Capio.

pire le Diadème ; c'est avec joye que je fais profession de vous être redevable , & du traitement que vous avés fait à mes Ambassadeurs , & de la paix que vous m'avés ménagée à Rome. Usés donc à votre gré du pouvoir d'un Monarque , prêt à satisfaire à vos desirs. Armes , troupes auxiliaires , argent , enfin tout ce que vous demanderez , vous l'obtiendrés d'un Prince , qui ne croira jamais avoir assés fait pour vous. A l'égard de votre République ; soyés persuadé , Sylla , que je ne lui ai jamais fait la guerre , qu'à contre-cœur. Je n'ai pris les armes , que pour défendre mes frontières. Aujourd'hui que la paix me rassûre , j'abandonne Jugurtha à vos ressentimens. Le Fleuve Mulucha me servira de barrière , & je ne la passerai point , pour secourir un Prince , qui s'est attiré votre courroux. Que pouvés-vous souhaiter de plus ?

Sylla , de son côté , n'épargna pas au Roi les témoignages les plus vifs d'une bienveillance personnelle. Il justifia ensuite les procédés de Rome , contre Jugurtha , & rehaussa le bienfait de la paix , qu'elle avoit accordée à la Mauritanie. Enfin il se rabattit sur l'article essentiel de sa commission. *Ma République* , ajouta-t-il , ne s'est déterminée à faire cesser les hostilités à votre égard , que pour vous amener à son alliance. Assés elle vous a fait entendre , que les plus puissans Rois ne l'obtiennent , que par les plus importants services. Saisissés le moment favorable , que la Fortune vous présente. Rien ne contribuera plus à vous concilier l'amitié des Romains , que le sacrifice de Jugurtha. Sur le pied où vous êtes avec lui , aisément vous pouvés le surprendre , & nous le livrer. Ne soyés pas trop sensible , Seigneur ,

à des retours d'affection pour un Usurpateur , & De Rome l'an
vous vous affermirés pour jamais sur un thrône , que 647.
vous tenés de vos Peres. Je ne dis pas affés. La Consuls ,
meilleure partie de la Numidie sera la récompense de C. ATILIUS
la juste punition , que vous aurés procurée à un scélérat SERRANUS, &
dont les mains sont encore teintes du sang de ses Q. SERVILIUS
freres. Prêtés votre ministère à la vengeance de Dieux, CÆPIO.
remettés Jugurtha entre mes mains , avant mon départ , & soyés sûr de la protection , & de la bienveillance éternelle des Romains.

La proposition surprit Bocchus , & l'effraya. Moi, Seigneur , s'écria-t-il , trahir un beau-pere , un Roi voisin , un ami , un allié ! Que penseroit de moi toute l'Afrique ? Quel sujet à mon Peuple de se soulever ? Quel empire pourrais je prendre sur ces Numides , que vous me promettés de joindre à ma couronne ? Ils aiment Jugurtha , ils haïssent les Romains.

Sylla s'étoit bien attendu à trouver des répugnances dans le cœur du Roi. Il les combattit l'une après l'autre , & par la force de la persuasion , il vint à bout de lever ses scrupules. Enfin il tira de Bocchus une promesse expresse , qu'il livreroit le Roi Numide. Le reste de la nuit se passa à chercher des expédiens , pour faire donner Jugurtha dans un piège. Le Roi & le Romain convinrent , que le ressort le plus efficace , pour y attirer le Numide , étoit la passion qu'il avoit, d'être compris au traité de paix avec Rome. Jugurtha étoit las de la guerre , & ses pertes l'en avoient dégouté. Pour peu qu'on en fit luire l'espérance à ses yeux , il s'en laisseroit éblouir , & viendrait lui-même prendre l'amorce , qu'on lui présenteroit. On se reposa du reste sur les circons-

De Rome l'an

647.

Consuls ,

C. ATILIUS

SERRANUS , &

Q. SERVILIUS

CÆPIO.

tances , & l'Ambassadeur se retira, bien content de sa négociation.

Bocchus ne différa pas à exécuter le projet, qui s'étoit formé durant la nuit. A son réveil , il fit venir à son audience le Numidien Aspar , ce fidèle agent de Jugurtha. Le Roi affecta de faire paroître sur son visage, je ne sçai quel air de gayeté, qui ne lui étoit pas ordinaire. *Enfin*, dit-il à l'Envoyé de Numidie, nous avons tourné en mieux les affaires de Jugurtha. J'ai appris de Dabar, que l'Ambassadeur Romain paroît disposé à faire entrer le Roi votre maître dans le traité de paix, que j'ai obtenu de Rome. Annoncés-lui, que le moment de son honneur approche. Conseillés-lui de venir, sans différer, aider de sa présence, la négociation commencée.

Sur un avis si avantageux, Aspar part à l'instant, & se rend au camp de Jugurtha. Son rapport y remplit tout à la fois le Roi Numide d'espoir, & de défiance. Rien de plus à souhaiter pour lui, qu'une paix solide ; mais il craignoit les artifices de Marius. Il instruisit donc Aspar de ses prétentions, & le fit repartir sans retardement.

Aspar ne fut que huit jours absent de la Cour de Bocchus, & dès qu'il fut de retour, il annonça au Roi de Mauritanie les vûes, & les intentions de son maître. *Jugurtha*, dit-il à Bocchus, seroit charmé de finir une guerre ennuyeuse à des conditions raisonnables ; mais peut-il compter sur la paix, qu'on lui propose ? Déjà deux fois les Consuls Calpurnius Bestia, & Postumius Albinus sont convenus de terminer les affaires de Numidie, & lestraités de pacification avoient été dressés. Le Sénat Romain les a re-

jettés. Faudra-t-il toujours négocier avec Rome à l'incertain, & voir annuler en Italie, ce qu'on aura conclu en Afrique ? Jugurtha ne voit qu'un moyen de donner de la consistance à la paix, dont l'Ambassadeur de Marius se fait l'entremetteur. Ce seroit de livrer le Romain entre ses mains. Sylla est un homme de distinction dans sa République. Sa seule détention sera un motif au Sénat, pour se prêter à un traité, qu'on ne pourra rompre, qu'aux dépens d'un illustre Patricien. Par-là nos conventions seront plus fermes. Non, Rome ne laissera jamais à la disposition de ses ennemis, un généreux Citoyen, qui ne resteroit dans la captivité, que pour avoir servi sa patrie.

Le projet que proposoit Aspar, frappa d'abord le Roi de Mauritanie. Soit qu'au premier coup d'œil, le dessein de Jugurtha lui eût fait illusion, soit qu'il affectât de l'adopter, pour imposer plus à coup sûr, au Roi Numide; Bocchus promit de tromper Sylla, & de le faire tomber entre les mains de l'armée Numidiène. Quoiqu'il en soit des premières vûes du Mauritanien, il se trouva dans une étonnante situation. D'un côté, il s'étoit engagé au Romain de sacrifier Jugurtha; de l'autre, il avoit promis à Jugurtha de lui livrer le Romain. Il est vraisemblable, que la légèreté naturelle aux gents de son pays le fit flotter, entre la crainte, & l'affection. Son cœur panchoit pour Jugurtha, & ses réflexions le ramenoient au parti de Sylla. Agité par son incertitude, il fit quitter au Roi de Numidie, le desert, où il s'étoit cantonné. Etoit-ce dans la résolution de le sauver, ou de le perdre ? Bocchus ne démêloit pas encore assés dans son cœur, si ce seroit

De Rome l'an

647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

De Rome l'an
647.Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CAPITO.*Plut. in Sylla
& in Mario, &
Salust. ibid.*

le Romain , ou le Numide , qu'il seroit obligé de trahir, après des paroles également données à l'un, & à l'autre. Aussi l'Ambassadeur de Marius , & celui de Jugurtha faisoient éclater leur joye à la Cour de Bocchus. Point de différence entre les caresses , qu'Aspar , & que Sylla recevoient du Roi. Cependant nulle défiance , & nulle jalousie entre les deux négociateurs. Chacun s'assûroit sur les promesses du Prince , & regardoit mutuellement son rival, comme la dupe des procédés de Bocchus. L'intrigue ne pouvoit pas être de longue durée, il falloit enfin un dénouement. Jugurtha approchoit à grandes journées. La nuit donc qui précéda la déclaration, qu'il falloit faire pour , ou contre Sylla, on vit Bocchus taciturne se retirer à l'écart , & se plonger dans une profonde méditation. Ensuite il fit venir ses amis , les entretint sur les affaires de la paix , sans leur déclarer le sujet des divers mouvemens qui l'agitoient. Enfin il congédia ses Courtisans , & retomba encore dans sa première rêverie. Le peu qu'il resta d'Officiers autour de lui, le virent marcher à grands pas , se donner des agitations de corps extraordinaires , & changer de couleur à tout moment. Cette scène muette fut suivie de l'ordre qu'il donna , de faire entrer, sans témoins , Sylla dans son appartement. Alors seulement l'indétermination du Roi cessa , sans retour. Il n'écoula plus de conseils , que ceux du Romain , & avec lui , il prit des mesures , pour faire tomber Jugurtha dans les filets , qu'il étoit résolu de lui dresser. On convint de tout , & Sylla alla prendre quelques heures de repos.

Le lendemain Bocchus apprit , que Jugurtha étoit

campé tout à portée du lieu , où résidoit la Cour. De Rome l'an
 Depuis sa dernière résolution , le Roi avoit envoyé 647.
 quelques troupes aux environs d'un tertre fort élevé , Confuls ,
 & qu'il étoit aisé d'appercevoir de loin. Le détache- C. Atilius
 ment eut ordre de se cacher au voisinage , dans des Serranis , &
 endroits couverts , & d'investir la colline , sitôt que Q. Servilius
 le Roi Numide y paroîtroit. CAPIO.
 A l'égard de Bocchus ,
 accompagné de Sylla , il se mit en chemin , comme
 pour aller au devant de Jugurtha , & pour lui faire
 honneur. Après les premières civilités , les deux
 Rois marchèrent avec l'Ambassadeur Romain vers le
 tertre , qui selon la convention , devoit être le lieu
 des conférences. Jugurtha ne douta point , que le
 Roi son gendre ne dût lui livrer là , cet illustre Ro-
 main , qui deviendrait entre ses mains , le gage de la
 paix , qu'il alloit conclure. Dans cette persuasion , le
 Numide , tout défiant qu'il étoit , ne se chargea point
 de ses armes , & ne prit pour toute escorte , que
 quelques amis , plutôt pour lui servir de conseil , que
 de défense. A peine fut-on arrivé sur le haut de la
 colline , que tout à coup les soldats Mauritaniens
 sortirent de leur embuscade. Peu frappé de ce qu'il
 voyoit , Jugurtha se persuada , même alors , que la
 troupe n'en vouloit qu'à Sylla , & se crut assuré de
 sa proie. Il ne fut détrompé , que quand il vit le dé-
 tachment fondre sur ses amis , leur couper la tête ,
 l'environner lui-même , & le saisir. Remis vivant
 entre les mains de l'Ambassadeur Romain , à peine
 en crut-il ses yeux ? Cependant on le chargea de
 chaînes , & on le conduisit à Marius. Jamais bon-
 heur fut-il égal à celui de Sylla , & jamais Amba-
 sade se termina-t-elle , par un succès plus complet ?

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CAPIO.

La détention du Romain fut long-tems balancée dans l'esprit d'un Roi barbare. Peu s'en fallut qu'il ne perdit cette même liberté, qui fut enfin ravie à un Roi malheureux. L'étoile de Sylla, s'il est permis de parler ainsi, le sauva de tous les périls, & combla ses espérances. Presque sans effusion de sang, il eut l'honneur de finir une guerre, que Marius n'avoit pu terminer par bien des sièges, & par un grand nombre de victoires. Simple Proquesteur, il égala, dès sa première campagne, la réputation de son Général. Du moins il fut regardé à Rome, comme le principal vainqueur de la Numidie. Il semble que le Ciel devoit à Marius le désagrément, de voir sa gloire partagée, entre un subalterne, & lui. Il avoit supplanté Metellus son Prédécesseur, par de sourdes pratiques, & par des calomnies publiques. La providence lui suscita un vengeur, qui d'abord l'effaça en partie, & qui dans la suite devenu son rival, le poursuiva jusqu'à la mort. Les fameux démêlés de Marius & de Sylla prirent, en ce tems-là même, leur origine, d'un sujet assez mince, qui se grossira avec le tems, & qui poussé à l'extrême, ne finira que par le renversement de la République.

Int. in Sylla.

Qui pourroit dire, quels cris de joye, l'armée Romaine poussa à l'entrée de Jugurtha dans Cyrthe, & avec quels applaudissemens elle reçut le Proquesteur Sylla ? Marius, il est vrai, avoit confié à son Ambassadeur la commission, qui venoit de l'illustrer. C'étoit sous les auspices du Proconsul, que Sylla s'étoit mis en possession du Roi Numide. Après tout, qui ne sçait que la jalousie s'étend sur la prospérité d'autrui, lors même qu'on l'a causée ? Sou-

venez.

vent un Général envie à son subalterne une triop brillante exécution , qu'il a commandée. La magnanimité , n'avoit pas élevé le cœur de Marius au-dessus de ces foiblesses, qu'on ne surmonte d'ordinaire , que par l'étude de la vertu , ou par les principes d'une éducation saine. Aussi le Proconsul marqua son dépit , au sujet de ces acclamations , que le soldat prodiguoit à son Proquesteur. Tel fut le premier trait qui frappa le cœur de Marius , contre le nouveau rival de sa gloire. Ce qui donna de l'aliment à cette passion naissante , ce fut le peu d'attention qu'eut Sylla , à ménager la foiblesse de son Général , qui commençoit à se produire. Bien loin de rejeter sur Marius tout l'honneur d'avoir enlevé Jugurtha son prisonnier, Sylla se l'appropriâ tout entier. Il fit graver sur la cornaline enchâssée dans l'anneau , qui lui servoit aussi de cachet , l'aventure qui venoit de l'illustrer en Mauritanie. L'ouvrier y représenta Bocchus , qui livroit à Jugurtha entre les

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

*Plut. in Sylla &
in Mario. Plin. l.
37. ch. 1. Val.
Max. l. 2.*

Les Antiquaires conservent encore aujourd'hui des médailles de Sylla, frappées au même coin. Celle que nous donnons ici représente d'une part, une Divinité, dont la tête est surmontée d'un croissant, symbole de la nuit. Cette figure paroît s'accorder avec le récit de Plutarque. L'Auteur Grec, dit de Sylla, que pendant le sommeil, il vit en songe, une Déesse, qui lui mettoit un foudre à la main. Alors son imagination le transporta au milieu des bataillons ennemis, portant par tout le carnage & la mort. Sur le revers, on voit à la gauche Jugurtha, dans

la posture d'un captif, il a la tête ceinte d'un diadème, marque de la Royauté. A la droite est Bocchus, aussi avec le bandeau Royal. Il fléchi un genou en terre, & rend hommage à Sylla élevé sur un trône, & revêtu de la robe. Le Romain reçoit une branche de laurier, que lui présente le Roi de Mauritanie, comme au vainqueur, & au pacificateur de l'Afrique. La tête de la médaille porte le nom de Faustus. Celui-ci étoit fils de Sylla. Apparemment qu'il fit frapper la médaille, pour honorer la mémoire de son père. Le bâton Augural confirme le témoignage de Dion,

Voyez la première Plaque des Médailles.

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

main de Sylla. Dès lors le Proquesteur n'employa plus d'autre sceau, pour les actes qu'il signa, & d'autre empreinte sur les lettres qu'il écrivait. Il s'en servit même dans le tems, qu'il s'étoit donné un pouvoir sans bornes, sous le nom de Dictateur perpétuel. Tant il avoit d'affection pour ce monument, qui lui rappelloit le souvenir du premier avantage considérable, qui l'eût distingué, & qui eût déterminé la Fortune en sa faveur!

qui nous apprend, au Livre 44. que Faustus fut aggrégé au Collège des Augurs. Le mot *FELIX* est l'épithète que Sylla s'étoit appropriée, par préférence à toutes les autres. On sçait qu'il se vantoit d'avoir la Fortune à ses gages, & qu'il borna tous ses titres d'honneur, au surnom de *FELIX*, ou d'*Heureux*, comme on l'ap-

prend de Plin., de Plutarque, & d'Appien. Le terme Latin *FELIX*, est écrit avec deux *EL*, conformément à la règle des anciens, qui dans les Syllabes longues avoient coutume de doubler les voyelles. On trouve des preuves de cet usage, dans les inscriptions antiques.



De Rome l'an

647.

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

L'ARME'E Romaine, durant l'hyver, venoit de faire, par l'habileté de Sylla, une conquête plus importante encore, que celles, qui l'avoient signalée, pendant l'été, sous la conduite de Marius. Par la prise de Jugurtha, la guerre de Numidie, & la réduction de ce grand Royaume étoient finies. Aussi Rome ne témoigna jamais de joye plus universelle, qu'à la vûe de l'illustre Prisonnier, que Marius envoya d'Afrique. Les ennemis du Proconsul, c'est-à-dire le Sénat & la Noblesse, en triomphèrent encore plus, que le Peuple. On les entendoit dire, que la conquête de la Numidie étoit l'ouvrage de deux Patriciens; que Metellus l'avoit commencée par ses exploits, & que Sylla l'avoit terminée par sa sagesse. A peine laissoient ils à Marius la moindre part, dans une expédition si glorieuse. Les Tribuns du Peuple seuls sçavoient rendre justice au Général Plébéien, dont ils célébroient le mérite dans leurs harangues. N'étoient-ils pas bien fondés à soutenir, que le dernier affoiblissement de Jugurtha & de Bocchus, étoit dû, en partie, aux armes de Marius? Par lui, le Roi de Mauritanie, réduit au désespoir, s'étoit vû obligé à souhaiter la paix, & à trahir le Roi son beau pere, pour acheter l'alliance des Romains. A la vérité, on pouvoit dire, que si Metellus étoit resté à la tête de l'armée Romaine, en Afrique, il auroit mis fin à la guerre, avec le même succès. Après tout; c'étoit un avenir

*Plut. in Syll. &
in Maria.*

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

incertain , dont on devoit l'exécution présente , à la valeur de celui , qui en avoit été le Chef. Sur ces principes solides , les Tribus Romaines ne rabattirent rien de l'estime , & de l'affection , qu'elles avoient pour Marius. La Commune reçut , comme de sa main , Jugurtha chargé de chaînes. On fit soigneusement garder le Roi captif , dans une étroite prison , pour servir d'ornement au triomphe de son vainqueur , lorsqu'il seroit retourné d'Afrique.

Rome ne reçut pas avec les mêmes applaudissemens , & avec une joye égale , la nouvelle d'une victoire remportée depuis peu , dans la Gaule Transalpine , par le Consul ^a Q. Servilius Cæpion. Ce Magistrat , avant son départ pour la Province que le sort lui avoit assignée , s'étoit acquis la bienveillance du Sénat. A l'aide ^b de Lucius Licinius Crassus , l'un des plus célèbres Orateurs de son tems , il avoit obtenu , qu'une Loi de C. Gracchus , au désavantage des Sénateurs fût modifiée. Nous avons dit , qu'à la requête de Gracchus , le jugement des affaires particulières avoit été enlevé aux Peres Conscripts , pour être attribué aux seuls Chevaliers Romains. Rome se plaignoit d'un grand nombre de

^a Jul. Obseq.
Vales. Max. L. 6.
^b Cicero in Brutus.

^a Quintus Servilius Cæpio , étoit fils d'un autre du même nom , que nous avons vu Consul , sous l'année de Rome 613. Cicéron , dans le Livre intitulé *Brutus* , le met au nombre des Orateurs & des grands Capitaines de son siècle. Il semble vouloir le justifier des accusations , qui dans la suite furent intentées contre lui , lorsqu'il dit que Cæpion fut plus malheureux , que

coupable.

^b Cicéron , dans le Traité des Orateurs illustres , parle avec admiration de la harangue , que prononça Lucius Crassus , pour appuyer la nouvelle Loy de Cæpion. Il dit que dès l'enfance ce discours lui fut mis entre les mains , & qu'il y puisa le goût de la véritable éloquence. Crassus étoit âgé de 34. ans lorsqu'il le prononça.

prévarications, de la part de ces nouveaux Arbitres de la justice. Il falloit remédier aux abus d'un Tribunal, où les Accusateurs prévalaient sur l'innocence des Accusés. Cæpion en vint à bout, & fit accepter par le Peuple une Loi, qui remit, du moins en partie, le Sénat en possession de son ancien droit. Il fut dit, qu'on tireroit du premier ordre de la République certain nombre de Jugés, qui composeroient une assemblée mi-partie de Sénateurs, & de Chevaliers. Cette action auroit mérité une gloire immortelle à Cæpion, s'il ne l'eût pas flétrie au terme de sa commission, par une conduite qui le rendit suspect d'avarice, & de rapine. A son arrivée dans la Gaule Narbonnoise, le Consul trouva les Cimbres toujours maîtres du Plat-Païs, en attendant l'occasion de passer les Alpes, & de se fixer en Italie. Ces barbares avoient étendu leurs conquêtes dans la Gaule Méridionale, & s'étoient emparés de « Tolose, Capitale du Pais des Tectosages. Les Cimbres, qui n'avoient aucun usage des

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS; &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

« Toulouse, dès le temps de Cæpion, étoit une Ville considérable. Elle fut anciennement surnommée *Palladia*, soit parce que les habitans y rendoient un culte particulier à Pallas, soit parce que son territoire étoit fécond en oliviers, arbres consacrés à cette Déesse, soit enfin parce qu'elle fut ornée d'une Académie de belles lettres, sous la protection de Minerve, divinité tutélaire des beaux arts. Les Romains y érigèrent un Capitole à Jupiter, sur le modèle du Capitole de Rome. De là le nom

de *Capitols*, pour désigner les Magistrats de cette Ville, qui avoient coutume de s'assembler dans ce Temple, lorsqu'ils avoient à délibérer sur les intérêts de la Nation. Dans les temps les plus reculés, Toulouse tenoit le premier rang, parmi les Villes des Volques Tectosages, qui occupoient le haut Languedoc, où la partie Occidentale de cette Province, c'est-à-dire tout le païs, qui comprend aujourd'hui les Diocèses de Toulouse, de Narbonne, de Béziers, de Carcassonne, & d'Aleth.

De Rome l'an
647.

Consuls ,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

Died. apud Vales.

siéges , s'étoient contentés d'envahir par trahison une Ville si importante. Elle étoit défendue par une garnison Romaine ; mais les Cimbres formèrent une intelligence avec les Tolosates , les gagnèrent à leur parti, & les amenèrent jusqu'à faire violence aux soldats Romains. Ainsi lorsque Cæpion parut en-delà des Alpes , déjà les ennemis avoient été introduits dans Tolose , & tout le país depuis Narbonne , jusqu'aux Pyrénées, obéissoit à ces brigands. Le premier soin du Consul fut de chasser les Cimbres de cette belle portion de la Gaule , & de reprendre Tolose avec les mêmes artifices , que les barbares avoient employés , pour s'en saisir. Une intelligence que Cæpion avoit ménagée avec les Bourgeois , remit la Ville sous la puissance des Romains. Jusques-là rien de répréhensible dans la conduite du Consul ; mais il se rendit odieux , par son avidité sacrilège. Le perfide Consul entreprit de dépouiller la Ville , que ses propres habitans venoient de lui livrer. Jamais, dit-on, de plus grand amas de richesses , que dans les Temples de Tolose , & surtout dans un fameux Sanctuaire , érigé en l'honneur d'Apollon. Les Historiens

Les Testosages avoient leur Apollon , qu'ils honoroient sous le nom de Bélénus , selon le témoignage d'Aufone , & de quelques anciennes inscriptions. Celle-ci tiendra lieu de toutes les autres. Elle est conçue en ces termes. APOLLINI BELENO C. AQUILEPENSIS FELIX. Les peuples de la Gaule , aussi-bien que les Grecs , & les Romains , le révéroient , comme l'inventeur,

& le Dieu de la médecine. Son culte avoit passé dans la Germanie , au rapport de Tertullien. Il ne fut pas même inconnu en Italie. Nous apprenons d'Herodien & de Jule Capitolin, qu'Apollon, surnommé Bélénus, étoit la divinité protectrice des habitants d'Aquilée , Ville de la Gaule Cisalpine. A dire le vrai , il est difficile de reconnoître dans les divinités Gauloises ,

de l'antiquité nous ont laissé, par tradition, un conte, plutôt qu'un récit véritable, sur la cause de cette abondante récolte d'or & d'argent, que Cæpion fit sur les Divinités, que les Tolosates adoroient.

Un Auteur ancien nous a transmis, qu'un es-fain de Tectosages, dont Tolose étoit la Capitale, parti des bords de la Garonne, avec d'autres bandes de la Nation Gauloise, arriva jusques dans la Grèce, & que sous la conduite du second Brennus, il y pillâ le fameux Temple de Delphes. Toute l'antiquité convient de ce premier récit. Le même Historien dit, qu'après avoir pillé le Temple d'Apollon à Delphes, les Tectosages se partagèrent, qu'une partie resta au Levant, qu'elle pénétra jusqu'au cœur de l'Asie, & qu'elle y composa, avec

De Rome l'an
647.

Consuls.

C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

Jussinus L. 23.

c. 3.

Polyb. Strabo.
Pausanias.

celles de la Grèce & de Rome. Lucien avoit remarqué cette différence, dans son Dialogue de JUPITER LE THACIEN, lorsqu'il donne à Mercure le soin de convoquer tous les Dieux. Celui-ci déclare, qu'il ne peut remplir sa commission, dans toute son étendue. *Il n'est pas possible, dit-il, que je me fasse entendre à un peuple de divinités Celtiques, qui parlent une langue étrangère, que j'ignore.* Lucien ne se fut pas exprimé de la sorte, s'il eût cru, que les Gaulois avoient emprunté leur religion, & leurs Dieux, des Grecs & des Romains. Cependant on ne peut disconvenir, que les superstitions de l'ancienne Rome s'introduisirent, & s'accréditèrent insensiblement dans la Gaule. César même assure, que Jupiter, A-

pollon, Mercure, Mars, Minerve &c. partageoient les hommages des Celtes, avec les Dieux originaires du pays. Ou si l'on veut, ces peuples, sans changer l'objet de leur culte, changèrent le nom de leurs anciennes divinités, pour les mettre de pair avec les Dieux de la Grèce. Mais si l'on considère la religion des Gaulois, dans sa source & dans ses principes, on doit avouer qu'elle n'eut rien de commun avec celle des Romains. Strabon tient le même langage, au livre quatrième.

« Cette irruption des Gaulois dans la Grèce, sous la conduite de Brennus, concourt avec l'année de Rome 475. 278. ans avant Jésus Christ comme nous l'avons remarqué dans les volumes précédents.

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CAPPIO.

d'autres Gaulois, la Nation des Galates, ou des Gallo-Grecs. Nous adoptons encore ce second article de la narration. Il nous paroît incontestable. Ce que l'Auteur ajoute ne semble pas conforme à la vraisemblance. Selon lui, une autre partie de ces Tectosages, qui s'étoit enrichie au pillage du Sanctuaire d'Apollon, retournée dans son ancienne patrie, repeupla Tolose, & y déposa ces immenses trésors, qu'elle avoit recueillis en Grèce. Tout-à-coup une peste survint, & punit ces sacrilèges profanateurs. Les Devins consultés répondirent, que la contagion ne cesseroit sur les bords de la Garonne, que quand on auroit jetté dans un Lac voisin les

Les Augurs & les Aruspices étoient en singulière vénération, chez les Gaulois. Ces peuples se faisoient une Loi, de ne rien entreprendre d'important, sans avoir consulté les entrailles des victimes, le vol & le ramage des oiseaux, selon la remarque de Strabon, & de Justin. Les Gasccons entre autres, si l'on en croit l'Historien Lampride, furent les plus addonnés à ces divers genres de divinations. Ils se persuadoient qu'à la faveur de ces pratiques superstitieuses, les secrets de l'avenir se dévoiloient à leurs yeux.

Les anciens Gaulois, par un principe de religion, consacroient aux Dieux l'or, & l'argent. Dans le commerce de la vie civile, ils n'admettoient d'autre monnoye, que celle de cuivre, & de bronze. Du moins Athénée nous apprend, que les Scordisques, peuples originaires de la Gaule transalpine, avoient conservé

religieusement cet usage, dans les pays voisins des rives du Danube, où ils fixèrent leur demeure, après l'expédition de Delphes. Conformément à cette pratique, les Tectosages avoient coutume de jeter leur or, & leur argent, dans des lacs, qu'ils estimoiient être autant d'azyles inviolables, contre les entreprises de la cupidité. Les Gaulois en effet divinifioient les Fleuves, les étangs, les marais & les fontaines, ou plutôt, selon le récit de Strabon, & d'Aufone, les rivières, & les lacs passoiient parmi les Prêtres de la nation, comme des Temples respectables, dont ils attribuoient la surintendance à quelque divinité. Gregoire de Tours nous apprend, qu'au pié d'une montagne du Gévaudan, étoit un grand lac consacré à la Lune, & appelé pour cette raison *Helanus*. Tous les ans, dit-il, les Gens de la campagne se rendent sur des poutres

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME. 177

dépouilles enlevées au Dieu , qui préside à la vie , & à la santé des hommes. On obéit aux ordres des Auspices. Le fléau cessa. Il paroît que dans la suite les Tolosates repêchèrent peu à peu , & à différents tems , une partie des lingots & des barres d'or & d'argent , pour les employer à la décoration des divers Temples de leur Ville , & surtout pour orner une magnifique Basilique , consacrée à Apollon. Ce dernier récit n'a nulle apparence de vérité. Quand bien même on conviendrait qu'une poignée de Tectosages , chargés de cent dix mille livres

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
P. SERVILIUS
CAPIO.

ses bords. Ils se font un mérite d'y jeter différentes choses comestibles , & utiles à leurs besoins , des habits de drap , & de lin , des toisons , des fromages , des pains , de la cire , &c. selon les facultés de chacun. C'étoit un tribut d'hommage , ou une offrande qu'ils apportoit au Dieu tutelaire du Lac. Un Sacrifice d'animaux terminoit cette cérémonie de religion.

C'est ainsi que les Germains , Nation originaire de la Gaule , & comprise sous le nom général de Celtes , n'avoient d'autre Temple, pour leur Déesse *Herta*, qu'un Lac entouré d'un bois sacré , où ils plaçoient l'Idole qui faisoit l'objet de leur culte. Cette remarque est de Tacite , dans son Livre , sur les mœurs des Peuples de la *Germanie*. Enfin Gregoire de Tours , au Livre 2. de son Histoire , dit des premiers François , qu'ils mettoient au nombre de leurs Divinités , les eaux , les forêts , & diverses sortes d'animaux , dont ils re-

présentoient la figure en relief.

De ces divers témoignages , quelques Auteurs modernes ont conclu , que le Lac de Toulouse étoit le sanctuaire même d'Apollon *Belenus* , que les Tectosages , avoient enrichi de leurs dons. Mais Possidonius , dont Strabon adopte le récit , comme le plus vrai-semblable , distingue expressément l'un de l'autre , lorsqu'il dit , que les Tolosates avoient déposé leurs trésors , partie dans des Lacs consacrés par la religion , partie dans les Temples de leurs divinités. Au reste on ne trouve plus , aucun vestige du fameux lac de Toulouse. La plupart conjecturent , qu'il fut desséché , ou par les Romains , ou par les Gots , qui établirent leur domination dans le Languedoc.

« Cette quantité d'or & d'argent pairoit sans doute excessive , si l'on fixe la valeur de la livre d'or à cinq cents francs , & celle d'argent à cinquante. C'est la moindre proportion , qu'on

Tome XIV.

Z

De Rome l'an

647.

Consuls,

C. ATILIUS

SERRANUS, &

Q. SERVILIUS

CÆPIO.

d'or, & du poids de cinq millions de livres d'argent, ont pu traverser tant de païs, sans être dépouillés de leurs rapines, pourroit-on se persuader qu'ils ayent trouvé des sommes aussi considérables, que cet Historien l'assûre, dans le Thrésor de Delphes? Personne n'ignore, que peu de tems avant les Gaulois, les Phocéens étoient saisis de tous les présens, que la superstition des Peuples avoit suspendus, à Delphes, au Temple d'Apollon. ^b

puisse supposer présentement entre ces deux métaux. Par conséquent les cent dix mille livres d'or montoient à cinquante-cinq millions & le poids de cinq millions de livres en argent, auroit rapporté la somme de deux cents cinquante millions monnoye de France. Strabon réduit le thrésor de Toulouse, à la valeur de quinze mille talents, qui sur le pié de mille écus, par chaque talent, valent au juste quarante-cinq millions.

▲ Voyez ce que nous avons dit, dans le quatrième volume, pages 327. & 328. note A, sur l'entreprise des Phocéens, contre le Temple de Delphes, & sur l'époque de cet événement.

► Strabon avoit fait les mêmes réflexions, au sujet de l'or de Toulouse. D'ailleurs, ajoute cet écrivain, les troupes Gauloises commandées par Brennus, avoient été taillées en pièces, à la viû de Delphes. Ceux que le fer des Phocéens épargna, n'échappèrent pas à la vengeance du Ciel. La plupart errants & fugitifs en diverses contrées, firent une fin déplorable. Si l'on en

croit même Pausanias, Polybe, & Justin, les Dieux & les hommes semblèrent être d'intelligence, pour exterminer les misérables restes d'une armée de plus de soixante-cinq mille hommes. Pour suivis sans relâche, & devenus exécrables aux peuples de la Grèce & de l'Asie, tous ou furent massacrés impitoyablement, ou terminèrent leur vie, par divers genres de mort. Ainsi pas un seul ne survêcut à sa défaite, pour en porter la nouvelle à ses compatriotes. Il faut avouer cependant, que Justin paroît être en contradiction avec lui même. Au Livre 32. il suppose comme un fait certain, que plusieurs d'entre les Gaulois, après leur détresse, retournèrent dans leur patrie, chargés des plus riches dépouilles de l'Orient, le fruit de leurs brigandages, & de leurs sacrilèges. Dans cette supposition, il n'auroit pas dû dire au Livre 24. que tous les soldats de Brennus, sans en excepter un seul, périrent d'une manière tragique, dans les différents climats, où ils s'étoient dispersés. Quoiqu'il en soit, Strabon aime mieux

Quoi qu'il en soit , & de la somme que les Romains trouvèrent à Tolose , & du lieu d'où elle avoit été transportée , il est certain qu'elle étoit considérable. L'Ecrivain de l'antiquité , qui l'a le plus diminuée , l'a fait monter à cent mille livres pesant d'or , & à cent dix mille livres pesant d'argent. La piété des Gaulois ne pouvoit-elle pas avoir fourni , de toutes leurs Provinces , ces grandes richesses à l'Apollon de Tolose , où l'on accouroit de tout l'Occident ? Après la réduction de cette Ville superbe , Cæpion se trouva à même d'une si abondante moisson. Il abandonna Tolose , & les Temples des Dieux au pillage de ses soldats. Le Général & ses troupes s'enrichirent par ce sacrilège ; mais la République n'en profita que médiocrement. La légère portion que le Consul sépara pour le Fisc Romain , il la fit partir pour Marseille , avec une escorte de ces mêmes Légionnaires , qui avoient eu le plus de part au brigandage. Cæpion leur fit dresser des embûches sur la route , & s'appropriâ , par un nouveau crime , la dépouille de ces brigands. Cependant le Peuple crédule attribua au courroux des Dieux l'effet de la cupidité du Général. Dès lors , il devint ordinaire de dire , lorsqu'on voyoit un hom-

De Rome l'an
647.

Consuls ,
C. ATILIUS
SERRANUS , &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

croire , avec Possidonius , que le trésor de Toulouse provenoit des mines d'or , qui abondoient autrefois dans le pays des Tectosages. Selon cet ancien Géographe , la prodigieuse quantité d'or qui se tiroit des entrailles de la terre étoit répartie dans les Temples , & dans les lacs , que la superstition des peuples avoit

consacrés. Les Romains , au rapport du même Auteur , de Justin , & d'Aule Gelle , étant devenus maîtres de la contrée , mirent ces marais à l'enchère. Les lingots d'or , & les masses énormes d'argent , qui se trouvoient ensevelis sous les eaux , furent pour les conquérants , une source intarissable de richesses.

De Rome l'an
647.

Consuls,
C. ATILIUS
SERRANUS, &
Q. SERVILIUS
CÆPIO.

me réduit à l'extrême misère, qu'il avoit dérobé l'or de Tolose. Ce fut un Proverbe, qui eut cours dans la Gaule entière, & jusques dans la Capitale du monde. Nous verrons en son tems Cæpion lui-même sévèrement puni, de son avarice, de sa perfidie, & de sa barbare cruauté. La prise de Tolose fut l'unique exploit, dans la Gaule, que Cæpion tourna au profit de la République, durant son année de Consulat. Cependant comme il avoit encore eu plus de succès dans son département, que ses Prédécesseurs, Rome lui laissa gouverner la Province Narbonnoise, avec le titre de Proconsul. A tout prendre, peu d'années avoient été plus avantageuses à la République. Outre la prise de Jugurtha, & la réduction de Tolose, deux grands hommes avoient pris naissance, l'un à Rome, l'autre dans le territoire ^a d'Arpinum. Le premier, fut le grand Pompée, le second, le fameux Cicéron. Ces deux hommes illustres fourniront, dans la suite, une ample matière à l'histoire que nous écrivons.

Le Consulat cependant fut remis en de nouvelles mains. Les Tribus assemblées le déférèrent, sans contestation, ^a à P. Rutilius Rufus, Noble Romain

Aul. Gell. L. 10. Cicero in Bruto. & in Epist. ad Att. Velletius L. 2. Plutar. in Cicero.

^a Arpinum Ville du territoire des Volscques, porte encore aujourd'hui le nom d'*Arpino* dans la terre de Labour. Voyés le cinquième volume, page 339. note ^a.

^b Publius Rutilius Rufus, tint un rang distingué parmi les Orateurs de son siècle. Ses discours étoient véhéments, & se ressen-

toient de l'austérité Stoïcienne, dont il faisoit profession. Il en composa plusieurs qui eurent cours après sa mort, & qui méritèrent l'approbation du public. Formé dans la science des Loix, par les leçons de Marcus Manilius, & de Publius Scævola célèbres Jurisconsultes, il mit au jour d'excellents Traités, sur le droit

LIVRE CINQUANTE-QUATRIÈME. 181
 d'une suffisance reconnuë, & dont les mœurs étoient
 sans reproche. Il y eut plus de difficultés à surmon-
 ter, au sujet du Collège qu'on joindroit à Rutilius.

De Rome l'an
 648.

Consuls,
 P. RUTILIUS
 RUFUS, & CN.
 MALLIUS MA-
 XIMUS.

Romain. Parmi ses Harangues, on estimoit sur tout, celle qu'il récita contre la somptuosité des édifices, & le plaidoyé, qu'il prononça devant le peuple, pour la justification d'un Publius Cærentius. Sétone fait mention de la première, dans la vie d'Auguste, & Diomède a conservé quelques fragments de la seconde. Il se perfectionna dans l'étude de la Philosophie morale, à l'école du célèbre Panælius, son maître & son ami tout à la fois. Les écrivains de Rome lui attribuent différentes œuvres historiques, entre-autres, un Journal de la guerre de Numance, les Mémoires de sa vie écrits en Latin, une Histoire Romaine en Grec, dont parlent Athénée au Livre 4. Isidore au L. 20. de ses *origines*, Velléius au Livre 2. Aule-Gelle au Livre 1. & Plutarque dans la vie de Pompée. Appien avoit lû les Ouvrages de Rutilius; puisque de son aveu, il en recueillit grand nombre de faits importants, qui trouvèrent place dans son Histoire des guerres de Rome, contre l'Espagne.

Cicéron nous a représenté ce grand homme, comme le modèle d'un parfait Citoyen. Il joignoit, dit-il, à une sagesse consommée, l'innocence des mœurs, & la plus exacte probité, dans le commerce de la vie civile. Des qualités si rares, qui lui attiroient la vénération de

tous les gens d'honneur, ne le garantirent point, contre les traits de l'envie & de la malignité. Sa conduite régulière, & sans reproche, étoit une condamnation ouverte de la licence, qui regnoit pour lors à Rome. Tant de vertus, au milieu de la corruption générale de son siècle, le rendirent redoutable à la multitude. Elle craignoit la sévérité d'un Magistrat, que nul intérêt, ni aucune considération humaine, n'étoient capables de fléchir, au préjudice des Loix & de l'équité. Aussi Rutilius s'étoit-il déjà présenté deux fois pour le Consulat, & deux fois le peuple lui avoit refusé ses suffrages. Un affront si criant, fait au plus respectable Citoyen de Rome, causa la mort à son frere, selon le témoignage de Cicéron, au quatrième Livre des Tusculanes. Il étoit indisposé, lorsqu'il apprit l'injustice des Centuries, à l'égard du Prétendant. A cette nouvelle, il demeura immobile, la douleur le saisit, & le frappa d'une manière si vive, qu'il expira sur le champ. Valère Maxime dit de Rutilius, que Rome lui fut en partie redevable, des Académies militaires, où la jeunesse Romaine s'exerçoit dans l'art de manier l'épée avec adresse, d'attaquer, & de se défendre. Ces exercices se faisoient, comme aujourd'hui, sous la direction d'un maître en fait d'armes.

Z iij

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & Cn.
MALLIUS MA-
XIMUS.

Cicero Orat. pro
Mur. contre Plauco.

Plus, in Mario.

Deux prétendans se présentoient pour la place, qui reffloit à donner. L'un étoit un Q. Catulus, dont la conduite avoit toujours paru sage; l'autre Cn. Mallius, homme sans naissance, sans esprit, & sans capacité pour les affaires. Tous les suffrages néanmoins tournèrent en faveur de ce méprisable Citoyen. Mallius fut proclamé Consul. Il arriva même, que le sort lui fit tomber en partage la commission, d'aller faire la guerre aux Cimbres, dans la Gaule Transalpine, avec une nouvelle armée, tandis que son Collegue languiroit en Italie dans l'inaction. Telle fut l'imprudence de la République dans son choix, & la bizarrerie du sort, dans le partage qu'il fit des départemens Consulaires. Pour Marius, il resta Proconsul en Numidie, uniquement occupé à régler le sort du Royaume, qu'il venoit de conquérir. Malgré les soupçons & les sujets de jalousie, que Sylla lui avoit causés, il le retint toujours auprès de sa personne, en qualité de Proquesteur. Quelle gloire que ce subalterne se fût acquise, elle n'alloit pas encore jusqu'à faire ombre à son Général. Au fond Marius l'estimoit; mais plus pour les intérêts de sa propre gloire, que par affection pour Sylla, il le choisit encore pour un de ses Lieutenans Généraux, dans les armées que la République lui confia. Une bonne intelligence apparente couvrit long-tems les ressentimens de Marius, & Sylla ne se dégoûta que fort tard, d'apprendre la guerre sous un si grand Maître. Il ne s'en sépara que quand il se crut en état de pouvoir vaincre sans lui. Ensemble donc Marius, & Sylla réglèrent la destinée des Provinces de Numidie. Cependant il est croyable,

que Rome leur envoya dix Commissaires , pour les aider de leurs conseils , dans la distribution d'un grand païs nouvellement assujetti. C'étoit une pratique établie ; Rome sans doute ne s'en départit point. Quoiqu'il en soit, voici à peu près l'arrangement , que prit Marius , pour le partage de sa conquête. On tint parole à Bocchus , & pour prix d'avoir livré Jugurtha , Rome accorda au Gendre la portion des Etats de son Beau-pere , la plus voisine de ses frontières. Ce vaste terrain s'appelloit Masséfilie , & dès lors il prit le nom de *nouvelle Mauritanie*. A l'égard de la Numidie proprement dite , les Commissaires en firent trois lots. L'un fut attribué à un Hiempsal , l'autre à un Mandrestal , qui sans doute se trouvèrent les plus proches héritiers de Massinissa. Enfin la République se retint le dernier lot , & se réserva la partie la plus proche de la Province , qu'elle avoit dès lors en Afrique , & la soumit au même Préteur , qu'elle y envoyoit tous les ans.

I e Rome l'an
648 .

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS , & Cn.
MALLIUS MA-
XIMUS.

App. in bello ci-
vili . & Plut. in
Marius.

Délivré des soins que lui donnoit l'Afrique , le Sénat Romain pressa le départ du Consul Mallius , pour la Gaule Transalpine. Le Proconsul Cæpion , avec son armée victorieuse , n'y suffisoit pas seul , pour arrêter cette inondation de Gaulois , qui de toutes parts venoient se joindre aux Cimbres , dans le dessein de passer les Alpes avec eux , d'envahir l'Italie , & d'anéantir la puissance odieuse des Romains. Le pillage du fameux Temple d'Apollon à Tolose avoit irrité les Gaulois Méridionaux. Ils ne respirèrent plus que la vengeance , sous la protection des Dieux vengeurs. Depuis les bords

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & CN.
MALLIUS MA-
XIMUS.

Orosius L. 5. c. 15

du Rhin, & le païs des Bavaïrois, tout s'ébranla. Les ^a Ambrons, les ^b Tigurins, les ^c Tugènes, les ^d Urbigènes, enfin presque tous les Peuples, qui composent aujourd'hui la Suisse, vinrent joindre leur fureur, & leurs troupes à celles des Peuples du Nord, déjà répandus dans la Gaule Narbonnoise. Ainsi l'armée Consulaire de Mallius se-
roit arrivée bien à propos, si son Chef eût eu la tête, la valeur, & l'expérience nécessaires, pour tenir contre un si grand nombre d'ennemis rassemblés. Le nouveau Consul commença par se broüiller avec Cœpion, dès que les deux Généraux eurent réuni leurs troupes.

A en juger par le caractère de Cœpion, on a lieu de croire, qu'il ne rendit pas à Mallius tous les honneurs qu'il lui devoit, comme à son Supérieur. La naissance, l'esprit, & la science militaire avoient mis trop de disproportion entre les deux Généraux, pour que le Proconsul pût céder sans peine au Consul. D'une autre part, Mallius étoit d'autant plus sensible au moindre mépris, qu'il se sentoit plus méprisable. Ainsi les contestations s'échauffèrent, & la division alla si loin, que les Officiers des deux armées n'y trouvèrent plus d'autre remède, que de se séparer. Détestable résolution, qui va

^a Les Ambrons occupoient anciennement une partie du canton de Fribourg, & celui de Lucerne.

^b Les cantons de Zurich, d'Appenzél, de Schaffouse, de Rhintal, &c. étoient habités par les Tigurins.

^c Le païs des Tugènes, compre-

noit, les cantons de Zug, de Glaris, de Schwytz, & d'Uri.

^d La principauté de Neuchâtel, la plus grande partie du canton de Fribourg, & du païs Roman appartenoient aux Urbigènes.

bien.

bien-tôt causer à Rome la plus terrible défaite, & le plus grand danger qu'elle eût éprouvé, depuis la fondation de Rome ! Quoi de plus à souhaiter pour cette multitude innombrable de Cimbres, & de Gaulois, que de voir les forces Romaines divisées ? Les Généraux de ces barbares sçurent profiter de leur avantage.

Si-tôt que les armées Consulaire & Proconsulaire eurent mis le Rhône entre elles, les Cimbres & les Gaulois en triomphèrent de joye. *Quel effet surprenant, se disoient-ils entre eux, de la vengeance du Ciel, contre de sacrilèges profanateurs ! Apollon les aveugle, & les fait courir à leur perte. Frappons ces victimes dévouées au courroux des Dieux ! Pour nous, consacrons à l'honneur des Immortels, toutes les dépouilles que nous remporterons sur l'ennemi. Par-là nous nous rendrons propice le Ciel, dont les Romains se sont attiré le courroux.* Le parti fut agréé, & par un vœu exprès, les Gaulois & leurs Alliés s'engagèrent, à ne se réserver nulle portion du butin, qu'ils alloient faire sur les vaincus.

Il paroît que les Cimbres & que les Gaulois agirent d'abord séparément, ceux ci du côté du Rhône le plus voisin de la Provence d'aujourd'hui, ceux-là dans la Gaule Narbonnoise. La première tentative des Gaulois fut contre un détachement de l'armée du Consul, conduit par un Lieutenant Général d'une grande distinction. C'étoit Marcus Aurelius Scaurus, qui trois ans auparavant avoit obtenu le Consulat, & fait la guerre aux Cimbres. La troupe que conduisoit Scaurus fut battuë par les Gaulois. Leur Commandant lui-même tomba

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & CN.
MALLIUS MA-
XIMUS.

*Tit Livius in Ep. 2.
Velleius L. 2.
Diod. Sic.
Oros. L. 26.
Salust. in Jug.*

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & CN.
MALLIUS MA-
XIMUS.

entre les mains des ennemis, & fut fait prisonnier de guerre. Cet échec jeta la terreur dans le camp de Mallius, qui tout ennemi qu'il étoit de Cœpion, jugea à propos de l'appeller à son secours. Le premier mouvement du Proconsul lui fut suggéré par la passion. *Nous avons chacun nos départemens*, répondit-il fièrement aux Députés. *Que le Consul démêle ses affaires dans sa Province !* Une seconde réflexion sur l'intérêt public rendit Cœpion plus traitable. Il craignit d'ailleurs que Mallius n'eût sa revanche, & que vainqueur des Gaulois sans lui, il ne remportât toute la gloire de la campagne. Il passa donc le Rhône, pour se rapprocher de l'armée Consulaire; mais il affecta de n'avoir nulle correspondance avec le Consul. Point de conférences mutuelles, point de conseils communs, point de mesures prises à l'amiable. Les deux armées Romaines s'observèrent avec la même précaution, que si elles se fussent regardées en ennemies. Cœpion eut l'industrie d'établir son camp dans l'endroit, par où les Cimbres devoient passer, pour venir tomber sur les Romains. Il espéra que par l'avantage du poste qu'il occupoit, il pourroit soutenir seul l'effort des barbares, & enlever à Mallius l'occasion, de partager l'honneur de la victoire.

Les Cimbres crurent les deux Généraux réunis de cœur, & d'inclination, depuis qu'ils s'étoient rapprochés. Moins audacieux, que durant la séparation des deux armées Romaines, ils prirent le parti d'envoyer des Députés au Consul, pour ébaucher avec lui une paix, qu'ils obtiendroient peut-être à de meilleures conditions, que de l'intraitable

Proconsul. Il fallut par nécessité, que les Envoyés des Cimbres passassent à travers l'armée de Cæpion. Le Proconsul se les fit amener dans sa tente, & les interrogea sur la commission dont ils étoient chargés. Quel dépit pour lui, lorsqu'il apprit, qu'ils avoient ordre de ne traiter qu'avec le seul Mallius ! Sa jalousie, & sa rage se réveillèrent ensemble. Il traita indignement les Ambassadeurs, & peu s'en fallut qu'il ne les fit massacrer en sa présence. L'emportement du Général indigna les Légionnaires. Ils se persuadèrent qu'ils auroient tout à craindre, sous la conduite d'un homme si violent, & si peu maître de ses ressentimens. Ainsi, bon gré malgré, ils le contraignirent à se transporter dans le camp du Consul, à s'aboucher avec lui, & à ne dédaigner pas d'assister aux propositions de paix, que les Cimbres envoyoient faire à la République.

Le Proconsul se rendit à contre-cœur dans la tente de Mallius ; mais pour y donner une scène la plus indigne qui fût jamais. Il prit dans le Conseil tout le contrepied de son Supérieur. Il combattit ses sentimens avec une opiniâtreté, qui fut poussée jusqu'à l'impolitesse. Il parla avec hauteur, & mêla les injures aux insultes. De là les haines qui redoublèrent entre les deux Chefs. Les plus sages Officiers augurèrent dès lors aux Romains un sort semblable à celui, que les divisions de deux Consuls avoient causé devant Cannes. En effet les ennemis instruits par leurs Envoyés, de la mésintelligence des Généraux Romains, saisirent l'occasion de livrer bataille. Les Gaulois, de leur côté, attaquèrent le

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & Cn.
MALLIUS MA-
XIMUS.

Plut. in Lucul-
lo. & in Mari-
o. Eutrop. L. 5.
Juv. in & i. c. 10.

Diod. Sic. L. 36.
Elog. 1.

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & CN.
MALLIUS MA-
XIMUS.

*Va'er. Antias
apud Liv.*

Plut. in Sertorio.

camp de Mallius, & les Cimbres, forcèrent celui de Cæpion. Quelle effroyable boucherie ! Quatre-vingt mille hommes, tant Légionnaires, qu'Alliés, avec les deux fils du Consul périrent dans une si funeste journée, sans compter quarante mille valets, ou vivandiers. Jamais défaite ne fut plus entière. A peine échappa t-il dix hommes à la suite des deux Chefs, pour porter à Rome la nouvelle d'une action si funeste. De ce nombre fut le fameux Sertorius, qui tout jeune encore, faisoit sa première campagne sous Cæpion, dans la cavalerie Romaine. Avantageusement monté, il se jeta dans le Rhône, & sans quitter son bouclier & sa cuirasse, il traversa le Fleuve à la nage. Première preuve de cette intrépidité, qui ne l'abandonnera, pas même dans sa vieillesse, au milieu des plus grands périls. Pour les vainqueurs, ils sacrifièrent, par esprit de religion, toutes les dépouilles remportées sur l'ennemi. Fidèles à leur vœu, ils mirent en pièces les habits des morts, aussi bien qu les meubles, & les tentes enlevées dans les deux camps. Ils jettèrent dans le Rhône l'or & l'argent, qu'ils y avoient trouvé, & noyèrent les chevaux pris dans le combat. Sans vendre à l'enchère les prisonniers de guerre, ils les pendirent à des arbres. Ces barbares ne firent quartier à personne. Ainsi, cruels par pitié, ils vengèrent, sans avarice, l'Apollon, dont on avoit pillé le Sanctuaire, par une sacrilège cupidité.

Le récit du désastre arrivé dans la Gaule Transalpine, remplit Rome tout à la fois de frayeur, & de désolation. Annibal prêt à descendre des Alpes n'inspira jamais tant d'effroi. Le nouveau dé-

luge de Cimbres & de Gaulois menaçoit l'Italie , De Rome l'an
& par leur nombre ils étoient en état de l'englou- 648.
tir toute entière. Leur dernière victoire sembloit
leur assurer la conquête de la Capitale du monde. Consuls,
Rome venoit de perdre deux armées Consulaires, P. RUTILIUS
qui faisoient sa principale ressource , & se trouvoit RUFUS, & CN.
dépourvûe dans le plus pressant besoin. MALLIUS MA-
XIMUS.

D'une au-
tre part , on vint annoncer , que dans l'Espagne Ul-
térieure , une armée Prétorienne avoit été taillée en
pièces , par les Lusitaniens. De si tristes nouvelles
arrivèrent en même tems , c'est-à-dire , la veille des Jul. Obseq.
Nones du mois d'Octobre. Le Sénat s'assembla , &
prescrivit qu'à perpétuité un jour si funeste seroit
mis au nombre des jours malheureux , comme celui
où la bataille de l'Allia s'étoit donnée. Par-là , Ro-
me fit un nouvel aveu , que les Gaulois lui cau-
soient toujours ses principales infortunes. Dans une
consternation si générale , toutes les boutiques de
la Ville furent fermées , & tous les Citoyens quittè-
rent la toge , pour prendre l'habit militaire. Il fal-
lut remédier au mal présent. On commença par dé-
poser Cæpion du Généralat , & par le juger inca-
pable de commander les armées Romaines. Le pro-
cédé étoit nouveau , & si l'on en croyoit certains
Auteurs , depuis Tarquin le Superbe , quelques cou-
pables qu'eussent été les Généraux Romains , nul
d'entre eux n'avoit reçu un si cruel affront. Quoi-
qu'il en soit , l'Arrêt que prononça le Peuple contre
le malheureux Proconsul ne passa pas sans con-
tradiction. Le Tribun C. Junius Norbanus en fit le
rapport aux Comices assemblés. Il y trouva des op-
posans. Le Sénat & la Noblesse se récrièrent , con-

Cicer. 1. de Orat.
& in Bruto.

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS & CN.
MALLIUS MA-
XIMUS.

tre la nouveauté d'une démarche jusqu'alors inusitée. *C'étoit une tache*, disoient-ils, *qui s'étendoit sur tout le corps Patricien*. Norbanus ne put faire cesser les cris & le tumulte, qu'en excitant une sédition. A la persuasion de son Tribun, le Peuple prit des pierres, en blessa à la tête M. Æmilius Scaurus Président du Sénat, & chassa de l'Assemblée les Tribuns L. Cotta, & T. Didius, qui protestoient contre la Loi, que propoisoit leur Collègue. « Ainsi le sacrilège

Idem pro Balbo.

« Les anciens Auteurs ne conviennent point entre eux, sur le genre de punition, que l'Assemblée du peuple décerna contre Servilius Cæpio. Strabon avance, comme un fait certain, que le coupable condamné à l'exil se réfugia dans une terre étrangère, chargé d'opprobres, & de malédictions, qu'il traîna sa vie dans la misère, & qu'il mourut malheureusement, sans avoir eu la consolation de revoir ses proches, & sa patrie. Au rapport de l'Historien Timagène, cité par Strabon lui-même, les deux filles de Cæpio, héritières de son nom & de ses biens furent deshonorées après sa mort, & terminèrent leurs jours dans l'infamie. Selon une autre version, que Sigonius a suivie, cet infortuné Général, ne laissa pour toute postérité, que deux fils, qui consumèrent leur patrimoine dans des débauches honteuses, & périrent enfin misérablement. Le récit de Valère Maxime non-seulement n'est point conforme à celui de Strabon; mais encore cet Auteur ne s'accorde point avec lui-même. Cæpio,

dir-il, au chapitre neuvième du sixième Livre, élevé successivement aux plus considérables dignités de la République, après avoir été honoré du triomphe, du suprême Pontificat, & du titre de Protecteur du Sénat, devint un exemple mémorable de l'inconstance de la fortune. Cet homme arrivé au comble de la grandeur, par le plus affreux revers, finit sa vie dans les prisons publiques. Son corps mis en pièces par la main d'un bourreau, & suspendu aux fourches patibulaires, fut pour tout le peuple Romain, un spectacle d'honneur. Il est difficile de concilier cette narration de Valère Maxime, avec celle qu'il fait au chapitre 7. du Liv. quatrième. Selon lui Cæpio accusé d'avoir été l'unique cause de l'entière défaite des Romains, par les Cimbres, & les Teutons, fut confiné dans une étroite prison. Il éprouva dans sa disgrâce la fidélité de Caius Anstifius Reginus. Cet ami généreux sçut tromper la vigilance des gardes, & par ses bons offices, il procura au prisonnier, les moyens de se sauver.

Cœpion fut déposé, & si l'on en croit quelques Auteurs, ses biens furent confisqués. Flétrî, dégradé, & réduit à la misère; cet avaré Proconsul se condamna lui-même ^a à l'exil. Quelques uns croient qu'il en fut rappelé, pour périr en prison, d'où son corps fut traîné ^b sur les Gémonies. Juste punition que Rome devoit à celui, qui avoit sacrifié les intérêts de la patrie à son avarice, & à son ambition!

Le Consul P. Rutilius Rufus étoit resté à Rome dans l'inaction, tandis que son Collègue faisoit la guerre dans la Gaule, sous de mauvais auspices. Le gouvernement de la République tomba donc tout entier sur Rutilius, pour le reste de l'année. Il étoit à présumer, que s'il avoit plu au sort de lui attribuer le département de Mallius, il s'y se-

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS & CN.
MALLIUS MA-
XIMUS.

Cœpion délivré deses fers, ne songea plus, qu'à se mettre en sûreté, par une prompte fuite. Antistius non content d'avoir été son libérateur, voulut encore l'accompagner dans sa retraite. S'il est vrai, que le coupable ait pris la fuite, comme le dit ici Valère Maxime, comment a-t-il pû le faire mourir en prison? Casaubon a fort bien remarqué cette inconséquence, dans ses notes sur Strabon; mais il s'en est tenu - là. Pour sauver donc la contradiction, il faut dire nécessairement, que Cœpion revint à Rome, par le crédit de sa famille & de ses amis, que les Tribuns du peuple renouvelèrent contre lui les anciennes accusations, & que traduit devant le peuple il fut emprison-

né une seconde fois.

^a Dans le plaidoyé, que Ciceron prononça pour Lucius Balbus, il dit, que Servilius Cœpion s'étoit retiré à Smyrne, Ville de l'Asie Mineure. Quelques modernes & entre autres l'Annaliste Pighius, ont rejeté le jugement prononcé contre ce Général, à l'année de Rome 658. dix ans après la victoire remportée par les Cimbres, sur les Romains. C'est un point que la suite de l'Histoire nous donnera lieu de développer.

^b Consultés le septième volume, page 25. note ^a, où nous parlons des Gémonies, lieu destiné chez les Romains, où à tourmenter les criminels, ou à recevoir leurs corps après l'exécution.

De Rome l'an
648.Consuls ,
P. RUTILIUS
RUFUS , & Cn.
MALLIUS MA-
XIMUS.Val. Max. L. 2.
c. 3.]

roit comporté avec plus de sagesse & de valeur , que cet imbécile Général. Du moins le Sénat donna à Rutilius la commission , de préserver Rome du malheur , dont elle étoit menacée. Il se donna tout entier aux devoirs de sa Charge. Par ses ordres , on leva à la Ville de nouvelles Légions , & pas un Ciroyen , parvenu à l'âge militaire , ne fut exempt du service. Nulle excuse ne fut admise. Le Consul ne dispensa pas même de la Loi générale son propre fils , à peine âgé de dix-sept ans. Quoiqu'il pût , selon la coutume , le retenir auprès de lui dans sa tente , il aima mieux , pour l'exemple , l'incorporer , sans distinction , dans une des Légions Romaines. Peut-être aussi qu'en sa faveur , autant que pour le bien public , il établit le premier dans tous les camps Romains , un corps de maîtres d'escrime ^a , pour instruire les jeunes soldats à porter des coups plus certains , & à les parer avec arr. Ce fut ainsi que ce sage Consul , habile Stoïcien , grand homme de lettres , & sçavant Guerrier , prépara à son Successeur une armée invincible , qui dans la suite fera le salut , & la gloire de sa République.

Tandis que Rutilius rassembloit , & exerçoit des

^a Valère Maxime nous apprend , que Rutilius confia le soin de ces Académies militaires , à des maîtres d'armes , dont la fondtion se terminoit à dresser une troupe de gladiateurs , que Caius Aurelius Scaurus avoit achetés à ses frais , pour les combats de l'amphithéâtre. Celui-ci étoit apparemment un des Ediles de l'année 649. du moins

il est certain , que ces Magistrats présidoient , par office , à la pompe des jeux. On sçait de plus par ce que nous avons remarqué ailleurs , qu'ils étoient chargés du soin de pourvoir à la dépense , & à l'appareil des jeux , ou de leur propre fond , ou sur l'argent du trésor public. Voyés le quatrième volume page 207. & 208. note ^a.

troupes

troupes en Italie , les Cimbres & les Gaulois tenoient des Conseils de guerre , en delà les Alpes. Les uns opinoient à descendre dans les plaines de l'Insubrie , à passer delà le Pô , & à s'approcher de Rome. Les autres à conquérir la nouvelle Province Romaine , dans la Gaule , & à réduire Aix , Narbonne , Tolose , & leurs dépendances. Avant que de conclure , les Cimbres jugèrent qu'il falloit introduire dans leur Assemblée le Consulaire Aurélius Scaurus , prisonnier de guerre , & l'entendre discourir. Le Romain fut donc présenté aux Généraux Cimbres & Gaulois , & les mains chargées de chaînes , il fut interrogé sur la sûreté qu'il y auroit , à descendre en Italie , & à porter la guerre jusqu'au pied du Capitole. Sans doute on avoit espéré , que Scaurus privé de la liberté , se seroit aussi dépouillé de toute affection pour sa Patrie. On fut fort étonné de l'entendre parler en faveur de ses Compatriotes , sans ménagement pour ses nouveaux maîtres.

Regulus , dit-il , captif chés les Carthaginois , comme je le suis parmi vous , n'oublia jamais qu'il étoit né Romain. Ne vous attendés pas , de pouvoir tirer de moi des conseils , qui puissent nuire à ma République. Ceux que je vous donnerai pourront vous être utiles. C'est avoir beaucoup fait pour vous , que de vous être mis en état de délibérer , si vous iriés jusqu'à Rome. Croyés-moi , tenés-vous en à la délibération , & n'allés pas jusqu'à tenter l'entreprise. Jouïssés de la gloire que vous a procurée la Fortune , dans un premier combat. Ne perdés pas avec témérité l'avantage , que vous tenés du hazard. Vainqueurs par la désunion

De Rome l'an
648.

Consuls,
P. RUTILIUS
RUFUS, & Cn.
MALLIUS MA-
XIMUS.

de de ux Chefs méprisables, craignés tout à l'incert
d'une République, dont tous les membres se réuniront
pour vous perdre. Ce n'est pas sur le présent que je me-
sure le destin de Rome, & le vôtre. La mémoire des
événemens passés, est pour moi une règle plus sûre, pour
prévoir vos désastres à venir. Pyrrhus vint de l'Epire
en Italie. Il attaqua la République à peine sortie de
l'enfance. Ses premières batailles intimidèrent les Ro-
mains, sans les décourager. Enfin la fuite honteuse de
l'Epirote effaça la gloire de ses premiers succès. Le sou-
venir d'Annibal est encore plus récent. Ce Vainqueur
des Espagnes descendit de ces mêmes Alpes, que vous
voulés franchir. Combien de Peuples ne rangea-t-il pas
sous ses étendarts, dans le sein même de l'Italie ? Vic-
torieux en plus d'une bataille rangée, il s'approcha du
Capitole, & l'insulta. Quel fut son sort ? Rappelé
dans son Afrique par une sage diversion, il y trouva
son vainqueur, & Rome en triompha. Non, la dé-
faite de Pyrrhus & d'Annibal n'ont presque rien
ôté à la réputation de ces grands hommes ; mais il
faut l'avouer, elle a bien augmenté celle des Romains.
Leur nom & leurs forces se font craindre, jusqu'aux
extrémités de la terre. On peut les combattre une fois
avec succès ; mais à la longue leur République est in-
vincible. Ces paroles parurent trop fières dans la
bouche d'un Captif. Bojorix un des Rois, ou des
Conducteurs de la Nation Cimbre, jeune Prince
plein de vivacité, s'en trouva irrité. Sans égard au
nom, & à la dignité d'un prisonnier si respectable,
il tira son épée, & l'en perça. Action barbare, dont
le Ciel se réserva la punition !

Dès lors les Cimbres, mêlés de Germains & de

Gaulois , ne songèrent plus qu'à leur expédition d'Italie. A Rome cependant le tems étoit arrivé, de donner à Rutilius , & à Mallius , des Successeurs dans le Consulat. Au tems des grandes adversités , la République avoit soin de ne faire tomber les suffrages , que sur des hommes , ou d'une grande habileté dans les affaires , ou d'une expérience éprouvée dans la conduite des armées. Tout absent qu'étoit Marius , Rome ne jeta les yeux que sur lui. C'étoit le Héros du tems. Ses victoires de Numidie furent le seul ressort , qui remua les esprits en sa faveur. Plus de brigue , plus d'artifice , comme autrefois , pour le faire monter au premier rang La seule nécessité publique en décida. Il y eut cependant quelques oppositions à sa seconde élection. On fit valoir deux Loix pour l'exclure. La première défendoit de choisir un absent pour la première place. La seconde ne permettoit d'élire un Prétendant , qu'après dix ans écoulés, depuis son dernier Consulat. Le Peuple fit céder les Loix à l'utilité publique. On rappella les exemples des deux Scipions , que l'importance des guerres d'Afrique avoit affranchis des règles ordinaires. Enfin Marius fut proclamé Consul, pour la seconde fois, & C. Flavius Fimbria lui fut donné pour Collègue.

Marius ne s'occupoit, en Afrique , que des soins

à Cicéron dit de Flavius Fimbria, dans le Livre des Orateurs illustres, qu'il s'acquit de la réputation, dans la carrière de l'éloquence. Il ne fut pas moins recommandable par son expérience dans l'administration de la République. Plus d'une fois, le Sénat se fit honneur de déférer

à ses conseils. Il eut quelque connoissance du droit civil, & s'en servit avec avantage, dans les affaires du barreau. Ses harangues n'étoient pas inconnues à Cicéron, qui les avoit lûes étant encore fort jeune. Mais bien-tôt après elles furent ensevelies dans l'oubly. L'Orateur Romain lui

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

Plut. in Mario.

De Rome l'an

649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

de sa nouvelle conquête , & ne songeoit à rien moins , qu'à sa promotion au Consulat. Il apprit , avec surprise , mais avec joye , le nouvel honneur que la République venoit de lui accorder. Le Proconsul ne différa pas un moment son départ. Il arriva à Rome dans les derniers jours de Décembre , & se disposa à recevoir , au premier jour de Janvier , les honneurs du triomphe , & à prendre possession du Consulat. On peut dire que ce jour , l'un des plus beaux de sa vie , fut consacré par des époques glorieuses. On le vit entrer dans Rome avec tout l'appareil d'un Triomphateur. Le char magnifique qui le portoit étoit précédé des sommes , qu'il avoit rapportées de sa Province. Elles consistoient en trois mille sept livres d'or pesant en lingots , & en cinq mille sept cents soixante-quinze livres pesant d'argent en barres ; sans compter ^a deux cents quatre-vingt-sept mille drachmes, ou deniers d'argent, en espèces. ^b Ces richesses ne firent que de foibles impressions sur les Spectateurs , en comparaison du Roi captif , que Marius conduisoit enchaîné devant lui. Tous les yeux ne furent attachés que sur Jugurtha ,

reproche d'avoir été trop mordant , & peu mesuré dans ses discours. Sa manière de dire n'étoit pas moins répréhensible , au jugement de Cicéron. D'ordinaire il prononçoit avec une véhémence & d'un ton de voix, qui tenoit de l'emportement.

^a Plutarque ne compte que dix-sept mille vingt-huit drachmes, ou deniers en espèces.

^b En supposant la livre d'or à cinq cents francs de notre monnoye , & la livre d'argent à cin-

quante , le poids de trois mille sept livres d'or donnera quinze cents trois mille cinq cents livres , & celui de cinq mille sept cents soixante-quinze livres d'argent , montera à la somme de deux cents quatre-vingt-huit mille sept cents cinquante livres. Pour le nombre des drachmes ou des deniers , à raison de dix sols par chaque denier d'argent, il équivaut à cent quarante-trois mille cinq cents livres , selon notre manière de compter.

& sur ses deux fils, dont l'aîné se nommoit Oxintas. La réputation que ce dernier Roi de Numidie s'étoit acquise, mêloit à la joye qu'on avoit de l'avoir vaincu, des sentimens d'une véritable compassion. *Est-ce donc là ce Jugurtha, disoient les Romains, dont la puissance & les richesses nous ont si long-tems fatigués ? Qui d'Annibal, ou de lui, ont plus mérité notre estime ? L'un fut un plus rapide Conquérant, l'autre un plus habile défenseur de ses Etats. Les deux Généraux Africains furent féconds en artifices ; mais le Numide l'emporta sur le Carthaginois. Annibal nous combattit à force ouverte, dans un tems, où sa République conservoit toute sa vigueur, & où la nôtre n'avoit encore pris que de légers accroissemens. Jugurtha forma des desseins contre Rome, au moment de sa plus grande élévation. Il emprunta des armes de ses ennemis, & se servit de nos passions, pour nous détruire. Quel usage n'a-t-il pas fait de la cupidité de nos Généraux, & de l'avarice de nos Magistrats ! Oûi les atteintes qu'il a données à notre probité nous ont été plus funestes, que les ravages d'Annibal dans nos contrées. Avec quellegloire a-t'il soutenu la guerre, dans son Royaume ? Annibal se défendit-il avec la même valeur, & la même constance, dans son Afrique ? Une seule bataille perdue suffit pour le décourager. Jugurtha, suivi d'une armée d'hommes légers, & effeminés, sut fixer leur inconstance, & leur inspirer du courage. Il ne les trouva pas propres à combattre de pied ferme ; mais il fit avec eux des incursions soudaines. Il nous vainquit rarement en bataille rangée, mais il fit souffrir nos armées en détail. Quelle habileté dans ses marches, & dans*

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

App. 9. 1. bell.
xiv.

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

Plot. in Mario.

ses retraites ! Que de ruses dans ses attaques ! Quelle abondance d'expédients ! Quel art des ressources ! Jugurtha seroit encore à la tête de ses troupes, si l'éloquence de Sylla, & la trahison d'un Roi, ne l'avoient chargé de chaînes. La Fortune a secondé les armes de Marius ; mais en rendant Jugurtha malheureux, elle ne l'a pas rendu méprisable.

C'étoit ainsi que les Romains pensoient de leur captif, lors même qu'ils triomphoient de sa misère. Quoiqu'ils estimassent la personne, ils haïssoient les crimes, dont il s'étoit souillé, pour étendre sa domination. Cependant il fut donné en spectacle au peuple, depuis la porte triomphale, jusqu'au Capitole. Quelques-uns disent, qu'il perdit l'esprit durant la marche. Si ce récit est véritable, il faut avouer qu'il ne tarda pas à le recouvrer. Il sentit vivement l'indignité des soldats Romains, quand après la cérémonie, ils lui déchirèrent l'extrémité des oreilles, pour lui arracher ses pendants. Lors même qu'on le jeta dans une basse fosse, pour y traîner un reste de vie, il s'écria, comme en plaisantant, *ah ! Romains, que vos étuves sont froides !* Quoiqu'il aimât encore la vie dans le gouffre où on le précipita, il ne tarda pas à la perdre. Les incommodités de la prison, où il fut enfoncé, & la faim qu'on lui fit souffrir, lui causèrent une maladie, dont il mourut, six jours après le triomphe de son vainqueur. Ses deux fils lui survécurent, &

Front. Strat. l. 4. achevèrent leurs jours dans une captivité plus sup-

« Eutrope, Tite-Live, & Orose, ont écrit que Jugurtha fut étranglé en prison, au retour de la cérémonie du triomphe.

portable, ^a à Vénusie. A l'égard de Marius, il ne goûta pas un plaisir tout à fait pur, au milieu des applaudissements qu'il reçut. On lui fit sentir, que la multitude les partageoit entre lui, & Sylla.

Si-tôt que le triomphateur fut descendu de son char, il convoqua le Sénat, & il osa s'y montrer avec l'habit de parade, dont on l'avoit revêtu pour la pompe. Soit qu'il l'eût fait par mégarde, ou qu'il eût affecté cette distinction, l'audace en parut nouvelle. Dans les yeux, & dans les souris malins des Sénateurs, Marius s'aperçut de leur indignation, & rougit de sa démarche. Il sortit donc à l'instant, dépouilla l'habit triomphal, & ne reparut qu'avec la prétexte, & l'appareil ordinaire des Consuls. Il ne s'agit plus dans l'assemblée que de régler les départements, entre les deux Collègues. Déjà le Peuple avoit décidé, que Marius iroit dans la Gaule Transalpine, réprimer l'audace des Cimbres, & des Gaulois, & vanger la République. Le Sénat n'y traita que du partage des armées entre les nouveaux Consuls. Marius avoit ramené d'Afrique celle, qui l'avoit fait vaincre en Numidie. Rutilius d'ailleurs, en avoit levé une autre tout récemment, & l'avoit formée à ce genre d'exercice militaire, dont il étoit l'inventeur. Pour être invincible, il ne lui manquoit guère, que d'avoir vû l'ennemi. Sur le choix qu'on donna à Marius de ses anciennes Légions, ou des nouvelles, il ne balança pas. Il préféra celles que Rutilius avoit instruites,

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

^a Venusie aujourd'hui connue de la Pouille, & de la Lucanie sous le nom de *Venusia*, étoit une Ville limitrophe du Samnium, Voyez le septième volume page 340. note ^a.

De Rome l'an

649.

Consuls,
C. MARIUS, &
C. FLAVIUS
FIMBRIA.

& laissa sous la conduite de Fimbria son Collègue les vieux soldats, qu'il avoit commandés en Afrique. Peut-être qu'il n'en étoit pas tout-à-fait content, & qu'il appercevoit dans eux un reste d'attachement pour Metellus, son ennemi personnel, & leur ancien Chef. Quoiqu'il en soit, les deux Consuls convinrent entre eux, que Marius iroit faire la guerre, en delà des Alpes, avec Sylla qui lui serviroit de Lieutenant Général, & que Fimbria resteroit en Italie, pour recevoir les barbares, s'ils s'avissoient de traverser les montagnes.

Les arrangements, pour préserver la République contre la descente des Cimbres & des Gaulois, venoient d'être sagement pris. La confiance des Romains ne résidoit que dans Marius. Aussi l'avoit-on surchargé d'honneurs. On peut bien croire, que la Noblesse ne voyoit qu'avec regret ce vil Plébéien devenu seul nécessaire au bien public, & infiniment relevé au dessus du Sénat, & des Patriciens. Delà l'audace des Tribuns du Peuple, qui se sentoient appuyés par un Consul de leur faction, aussi formidable par les armes, qu'ils l'étoient eux-mêmes par leur crédit sur la Commune. Les circonstances favorisoient plus que jamais les entreprises du Tribunal. Aussi du Collège des dix Tribuns, quatre sur tous se signalèrent par les Loix, qu'ils minutèrent en faveur du Peuple, & au désavantage du Sénat, & de la Noblesse. Cneius Domitius Ænobarbus, Trisayeul de l'Empereur Néron, fut un des plus ardents à mortifier l'ordre Patricien. Il fit ajourner devant le Peuple le Président du Sénat M. Æmilius Scaurus, & le fit condamner à l'amende, pour avoir
négligé

Sueton. in Ner.
p. 100.

négligé, disoit-il, les sacrifices, qui se faisoient tous les ans à Lavinium, en l'honneur des Dieux Pénates. Au reste ce ne fut pas par zèle de Religion ; mais par pure vengeance, que le Tribun se porta jusqu'à cet excès de rigueur. Il avoit reçu de Scaurus l'affront, de n'être pas admis dans le Collège des Augurs, où il demandoit d'avoir place. Quelque vindicatif que fût Domitius, il avoit des principes d'équité. Au tems qu'il se préparoit à déferer Scaurus, dans l'intention de le perdre s'il pouvoit, un des esclaves de l'Accusé vint s'offrir à l'Accusateur, de lui remettre les papiers de son maître. Le Tribun y auroit sûrement trouvé allés de nouveaux griefs, pour accabler son ennemi. La probité l'emporta dans le cœur de Domitius sur la haine. Il eut horreur de la perfidie du valet, & le renvoya à son maître, pour être châtié de sa trahison domestique. C'est ainsi que, tout vicieux que les Romains étoient alors, ils mêloient de grandes vertus à de grands défauts.

Ce caractère de Domitius, qui sçavoit revêtir ses injustices des dehors de l'équité, parut encore dans la nouvelle Loi qu'il fit porter, contre le Collège Pontifical. Les Chefs de la Religion, à leur établissement, n'étoient remplacés après leur mort que par l'Assemblée des Pontifes, qui choisissoient, à leur gré, ceux qu'il leur plaisoit, pour occuper les Pontificats vacants. Cette coutume avoit souffert des vicissitudes ; mais enfin l'ancien usage s'étoit rétabli. Il plut à Domitius de transporter de nouveau aux Comices assemblés l'élection des Pontifes. C'étoit une nouvelle atteinte donnée à la Noblesse, qui dominoit dans le Collège Pontifical. Pour porter son

De Rome d'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

Cic. pro Dejot.

Val. Max lib. 6.
c. 1.

Cicero contra Rul-
lum, & Suetonius
in Nerone.

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

*Val. Max. l. 6. c.
5 & alii.*

coup avec quelque apparence de modération, Domitius inséra dans sa Loi, que quand il s'agiroit d'élire un Pontife, on n'assembleroit que dix-sept des trente-cinq Tribus, qui composoient le corps entier du Peuple Romain, & que le Pontife seroit choisi à la pluralité de leurs suffrages. Par-là, disoit le Tribun, on ne pourra se plaindre, que la République en entier se soit usurpée le droit de faire des promotions, que la Religion lui défend de s'attribuer. Vaine subtilité ! Ménagement illusoire ! Comme s'il appartenoit plus à une partie du Peuple, qu'au Peuple entier, de disposer des Ministères sacrés ? Cependant il fallut céder à la force. La Loi fut établie, & peu de tems après le Législateur fut choisi lui-même pour suprême Pontife, par les suffrages de dix-sept Tribus. Marque certaine, que le Tribun songeoit à ses propres intérêts, lorsqu'il faisoit tomber sur le Peuple une prérogative, qui n'étoit pas de sa compétence. Domitius ne fut pas également écouté, par rapport à l'accusation qu'il intenta devant le Peuple, contre M. Junius Silanus. Cet illustre Patricien avoit été Consul cinq ans auparavant, & ses armes n'avoient pas été heureuses dans son expédition contre les Cimbres. Le Tribun lui fit un crime de ses malheurs. La Commune ne se livra pas aux passions du Tribun. Junius fut absous, & n'eut que deux Tribus contre lui. Rome ne jugea pas qu'une bataille perdue dût être toujours imputée à tous les Généraux infortunés.

La plainte que forma un autre Tribun du Peuple, nommé Cassius Longinus, contre Q. Servilius Cœpion, eut un différent succès. Par un Arrêt du Peu-

ple , Cæpion avoit été déposé du Généralat. A son occasion , Longinus fit accepter une autre Loi. C'est que tout Citoyen , qui par un Plébiscite auroit été flétri , ne pourroit jamais prétendre à reprendre sa place au Sénat. Par-là , les Sénateurs ne furent plus en possession de rétablir l'honneur de ceux , que le Peuple auroit déshonorés.

Celui des Tribuns qui fit la playe la plus sensible au Sénat , ce fut Caius Servilius Glaucia. Celui-ci remit en vigueur la Loi de Gracchus , qui enlevait aux Peres Conscripts la connoissance des affaires civiles , & la remit , sans partage , au jugement des Chevaliers Romains. Le même Glaucia porta un coup encore plus mortel à la Noblesse. Il fit statuer par la Commune , que les Alliés du pais Latin , qui se porteroient pour Accusateurs d'un Sénateur même , & qui prouveroient leur délation , jouïroient de tous les privilèges de la Bourgeoisie Romaine. C'étoit ouvrir un vaste champ à l'oppression des têtes les plus respectables de la République. Enfin le même Tribun fit régler par le Peuple , que tous ceux qui seroient accusés de concussions , s'ils étoient renvoyés jusqu'à un plus ample informé , ne parleroient plus seuls , pour leur défense ; mais qu'on entendroit encore leurs parties adverses. Ce fut là l'unique moyen d'empêcher les Concussionnaires , de se soustraire à la punition , qu'ils avoient méritée. Jusqu'alors , quand ils avoient obtenu un Arrêt qui différoit leur jugement , ils se défendoient sans avoir d'opposans , & se garantissoient contre la rigueur des Loix , à la faveur de la chicane. Pour le Tribun Lucius Marcius Philippus , il tenta de re-

Cc ij

De Rome l'an
649.Consuls,
C. MARIUS ,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.*Cicero in Bruto.**Idem Cicero pro
Balbo.**Idem in Verrina
Iurta.*

De Rome l'an

649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

mettre en vigueur la Loi de Tib. Gracchus , pour la répartition des terres. Son dessein parut séditieux. Enfin il céda à la représentation des Chefs de la République. Docile à leurs raisons Marcius se désista de son entreprise , & se fit honneur par sa modération. Tant d'efforts contre la Noblesse marquèrent , combien le parti Populaire comptoit sur la protection du nouveau Consul. Le Sénat fut tranquille , & demeura , malgré lui , dans la sujettion , tandis que Marius fut en place.

Cependant Marius partit pour la Gaule Transalpine. La Province Narbonnoise étoit le rendez-vous de ses troupes. Il la trouva ravagée par les ennemis qu'il alloit chercher ; mais que leur inconstance avoit entraînés ailleurs. Au lieu de passer les Alpes , comme ils se l'étoient promis après la défaite de Cæpion & de Mallius , ces barbares s'étoient encore une fois rejettés sur l'Espagne , où le desir du pillage les attiroit. Le Consul rendit grâces aux Dieux du bonheur qu'ils lui avoient procuré. L'armée qu'il avoit sous ses ordres n'étoit encore , ni assés aguerrie , ni faite à ses manières. S'il avoit fallu livrer des combats aussi-tôt après son arrivée , il auroit eu à craindre pour ses troupes , tout exercées qu'elles avoient été à l'ombre , & loin de l'ennemi. Il eut donc le tems , jusqu'au retour des Cimbres , de perfectionner ses Légionnaires , & de les rendre invincibles à la multitude de ses ennemis. Jamais dans les camps Romains on n'avoit vû de vigilance égale à la sienne. Ce n'étoit pas seulement par son exemple que Marius entretenoit , parmi ses troupes , la frugalité & la continence,

C'étoit plus par un air de sévérité, qu'il laissoit apercevoir dans toute sa personne. Sur son visage, & dans ses yeux, la nature avoit mis je ne sçai quoi de farouche, & de truculent. Le son de sa voix étoit rude, & tous ses ordres étoient accompagnés d'une férocité, qui faisoit trembler ceux, qui les recevoient. Par-là, bien plus que par des châtimens, il contenoit ses Légionnaires, & les rendoit souples à ses volontés. Au milieu d'un pays où l'ennemi ne paroissoit plus, il faisoit observer la discipline avec la même exactitude, que s'il eût eu les Cimbres dans son voisinage. Pour la conduite des convois, & pour les fourages, tout se faisoit à la rigueur, & jusques dans les marches, on n'alloit jamais qu'en ordre de bataille. Pour accoutumer ses soldats à se rallier plus aisément, & à s'en former l'habitude presque sans attention, il ne voulut plus de variété dans les enseignes de son armée. On n'y porta plus que des aigles, & chacun apprit à se ranger sous la sienne, engardant ses rangs, & sans confusion.

Une armée si sagement disciplinée n'avoit point encore été exposée aux hazards des combats. Au défaut des barbares, que Marius étoit venu chercher, il trouva sur les lieux des Tectosages, qui servirent à amuser ses troupes, jusqu'au retour des Cimbres. Le Consul donna donc à Sylla, son Lieutenant Général, la commission d'aller faire la guerre aux ennemis du nom Romain, répandus depuis Narbonne jusqu'aux Pyrenées. Sylla soutint la gloire qu'il s'étoit acquise en Numidie. Avec un détachement de la nouvelle armée, il livra bataille aux Tectosages, & dans l'action, il fit prisonnier

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

Plut. in Ma-
rio.

Plut. in Sylla.

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

*Diod. Sicul. in E-
logiâ, & apud
Valesium.*

de guerre un de leurs Rois, nommé Copillus. Ces légers avantages n'étoient encore qu'une ébauche des grandes victoires, que l'armée Consulaire se dispoisoit insensiblement à remporter, sur les barbares, lorsqu'ils se feroient rabattus, de l'Espagne, sur la frontière des Gaules. Cependant Marius jugeoit, que les levées qu'il avoit faites à Rome, & chez les Alliés d'Italie, ne suffisoient pas encore, pour tenir tête à cette inondation effroïable de Cimbres, de Teutons, & de Gaulois, qu'il s'attendoit de voir bien-tôt venir fondre sur lui. Il avoit donc obtenu la permission de faire venir, des extrémités mêmes de l'Orient, les secours qu'il croyoit nécessaires. Marius avoit envoyé jusqu'en Bithynie solliciter le Roi Nicomède, à lui faire transporter des troupes Bithyniennes, jusqu'en delà des Alpes. Ce Nicomède, fils de l'ancien Prusias, s'excusa de faire partir ses soldats, sous un prétexte, qui ne fut pas désapprouvé à Rome. Grand nombre de mes sujets, dit-il, ont été enlevés par ceux des Chevaliers Romains, qui régissent les fermes de la République au Levant. Retenus en servitude par ces Publicains, ils sont hors d'état de servir dans mes troupes. Qu'on me restitue mes Bithyniens, alors mes Phalanges, devenues complètes, voleront au secours de Marius. La plainte du Roi parut équitable, & le Sénat de Rome y eut égard. Il rendit un Arrêt, par lequel il fut ordonné, de rendre la liberté à tous les gents de condition libre, qu'on avoit enlevés par force, des pays allés de Rome, pour les réduire à l'esclavage. Rien de plus juste que ce décret. Cependant il donna occasion à une nouvelle guerre,

qui fit verser bien du sang Romain. Marius en fut la cause innocente.

Le plus grand nombre de ces esclaves, transportés, malgré eux, des contrées Orientales, avoit été partagé en Italie, & sur tout en Sicile, pour y cultiver les fonds de terre, que la République affermoit à son profit. A la première nouvelle de l'Arrêt qu'ils affranchissoit, ces malheureux brisèrent leurs chaînes, & sans attendre de nouveaux ordres, par voye de fait, ils se remirent en liberté. Leur première émotion commença par ^aNucérie, Ville de la Campanie, située sur les bords du ^bSarnus. Le petit nombre des revoltés rendit ce premier feu moins terrible. Il fut bien-tôt assoupi. Une passion plus furieuse encore que celle du desir de la liberté, fit naître un second orage à Capouë. Un jeune Chevalier Romain, nommé Vettius, né d'un pere excessivement riche, par ses débauches avoit dissipé la portion de son héritage. Dans sa disette, devenu éperduëment amoureux d'une belle esclave, il l'acheta sept talens Attiques, qu'il ne paya pas comptant; mais qu'il s'obligea de livrer dans un tems, qu'il marqua. L'opulence du pere fit que le fils reçut à crédit l'objet de sa passion. Il n'employa les services de la belle esclave, qu'à l'usage de ses plaisirs, & son cœur ne s'en trouva pas encore dépris, lors même qu'il fallut

^a Le nom de Nucérie fut commun à plusieurs Villes d'Italie. Celle dont il s'agit ici, placée dans le Royaume de Naples, s'appelle aujourd'hui *Nocera*. Voyez le cinquième volume, page 138. & 298. note *a. a.*

^b Le *Sarnus* ou le *Sarno*, com-

me on l'appelle présentement, prend sa source au Mont-Tifate dans la Campanie, & va se décharger dans la mer Méditerranée. Il change à son embouchure le nom de *Sarno*, pour prendre celui de *Seasati*.

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

De Rome l'an
649.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

la payer , ou la rendre à son premier maître. Egale-
ment passionné & insolvable , Vettius n'eut de res-
source contre la justice , que dans le soulèvement
des étrangers , qui cultivoient les terres du public ,
dans son canton. Le nouvel Arrêt du Sénat , & la
qualité de Chevalier Romain qu'il tenoit de son
pere , lui facilitèrent la séduction de ces infortunés
Orientaux , qu'on avoit soumis à l'esclavage , par
violence. Vettius trouva encore du crédit , pour
acheter de quoi en armer cinq cens , leur promit l'af-
franchissement , & se mit à leur tête. Sa troupe d'a-
bord ne fut que de quatre cens hommes. Il employa
leur bras à faire périr ceux , qui le pressoient de payer
l'achat de sa nouvelle maîtresse. Ensuite il se répandit
dans les bourgades , & dans les métairies de son
voisinage , & les mit à contribution. Par tout les
esclaves qu'il tira des fers grossirent le nombre des
révoltés. Quand Vettius en eut rassemblé jusqu'à sept
cens , il se cantonna dans un lieu de difficile accès , &
en fit comme un azile , pour tous les esclaves fugi-
tifs. Le Sénat crut que le remède ne pourroit être assés
prompt. En hâte , il fit partir Lucius Lucullus , qui
pour lors se trouva Préteur à Rome , avec ordre de
purger la Campanie de ces brigands. Lucullus ne se
fit suivre que de six cens hommes de troupes réglées ;
mais dans sa route il s'associa quatre mille fantassins ,
& trois cents chevaux. A mesure que le Préteur avan-
ce , Vettius se fortifie dans son poste , & se fait dé-
clarer Roi par ses partisans. Ils montoient dès lors
au nombre de trois mille cinq cens. La première
attaque tourna à l'avantage des rebelles. Vettius
se défendit en désespéré. Il fallut donc faire sup-
pléer

pléer par l'artifice à la force. Lucullus , en promettant l'impunité , & des récompenses à un certain Apollonius , que Vettius avoit fait, sous lui, le Général de ses troupes, le mit secrètement dans ses intérêts. Le prétendu Roi ne devoit-il pas s'attendre aux trahisons de tant d'ames vénales , qu'il avoit à son service ? Appollonius le vendit au Prêteur , & le chef des bandits n'échappa au dernier supplice , qu'en se donnant la mort à lui-même. Triste fin ; mais qui servit de leçon aux débauchés de son tems ! Lorsque le désespoir se joint à l'incontinence , dans quel abyme ne se jette-t-on pas ?

Ces légères tempêtes soulevées en Italie ne furent que le prélude de la guerre sérieuse , que l'Arrêt du Sénat excita dans la Sicile. Les terres de cette Isle fertile appartenoient presque toutes au Fisc Romain. Delà ce nombre prodigieux d'esclaves , que les Publicains y faisoient passer tous les ans , pour les cultiver. Ces receveurs du domaine public n'étoient pas scrupuleux sur le choix , qu'ils faisoient en Orient des têtes , qu'ils dévouoient à la servitude. Un habile laboureur , fut-il de condition libre , ou non , étoit saisi par ces ravisseurs , & conduit en Sicile , pour y travailler à la terre. C'étoit là le sujet des plaintes du Roi de Bithynie ; dont on dépeuploit les Etats. Le Sénat de Rome y avoit remédié ; mais l'exécution de son Arrêt augmenta le mal , bien loin de l'affoiblir. La Sicile étoit alors gouvernée par un Prêteur , nommé Publius Licinius Nerva , homme foible & timide ; & qui n'étoit pas inabordable aux largesses des Publicains. Si-tôt qu'il eût reçu la décision de Rome , qui or-

De Rome l'an
649.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

donnoit l'affranchissement des Orientaux de condition libre, qu'on avoit amenés par force dans son Ile, il obéit. Licinius délivra des fers huit cents de ces malheureux, & donna ordre qu'on permît à tous ceux, qui auroient des remontrances à lui faire sur leur esclavage, de le venir trouver à Syracuse. Le nombre de ces pauvres gents surpassa l'attente du Prêteur. Il fut accablé de leurs requêtes, & eut tout lieu de s'étonner de la friponnerie des Publicains, auteurs de l'enlèvement de tant de milliers d'hommes, réduits à la servitude. Lorsque Licinius eut jetté son premier feu, les intéressés trouvèrent le moyen de l'addoucir. A force de présents ils changèrent sa compassion en dureté. Cette multitude d'esclaves forcés ne parut plus à ses yeux qu'une canaille importune, qu'il renvoya à ses maîtres, pour en être traitée à la rigueur. La crainte des mauvais traitements fit abhorrer à la troupe infortunée le lieu de leur séjour. Elle se retira dans un bois, consacré aux Dieux Palices, dans l'es-

« Eschile est le premier, que l'on sçache avoir fait mention de cette espèce de Divinités. La Poésie leur donna l'être, comme à la plupart des Dieux du Paganisme. Macrobe rapporte leur origine, au commerce illégitime de Jupiter avec la Nymphé Thalie. L'entrevû des deux amans, se fit sur les bords du fleuve Siméthé, dans le voisinage de Catane. Arrivée au terme de l'enfantement, elle pria le maître des Dieux, qui avoit attenté à sa pudeur, de la soustraire aux jalouses fureurs de Junon. Jupi-

ter se rendit à ses instances. La terre s'entre-ouvrit, & reçut la Nymphé dans ses abîmes. Thalie ne reparut, qu'après avoir accouché de deux jumeaux, à qui les Poètes donnèrent le nom de *Palices*, tetme Grec qui exprimoit la singularité, & le merveilleux de leur naissance. La Sicile leur décerna, dans la suite, les honneurs divins, & les reconnut pour ses Dieux tutelaires. On leur érigea des autels, & un Temple magnifique, où ils passoient pour rendre des Oracles. Ce sanctuaire étoit gouveré dans

le païs comme un azyle respectable, qu'on ne violoit pas impunément. Les Prêtres, qui trouvoient leur avantage à tromper la crédulité des peuples, ne manquoient pas de dire, pour accréditer le culte des Palices, que le châtement suivoit de près la profanation sacrilège du Temple consacré à ces divinités. Ils débitaient comme une vérité constante, que les deux jumeaux, en sortant des entrailles de la terre, avoient ouvert près du Mont-Etna, deux gouffres, qui vomissoient des tourbillons de flammes. On ajoutoit qu'alors il se forma deux petits lacs, dont les eaux sulfureuses & pestilentielleles jaillissoient en bouillonnant, par différents soupiraux. L'antiquité leur donna les noms de *Delli*, & de *Palici*. Ils s'appellent aujourd'hui *Naphia*. De ces deux lacs, Diodore de Sicile n'en fait qu'un, aussi-bien que Cluvier, dans sa Géographie, & Fauchellus, dans son Histoire. On peut les consulter l'un & l'autre. Les Mythologistes ont recueilli de semblables rêveries sur la fontaine Palicène, qui apparemment n'étoit point différente du lac même. Elle couloit aux environs du Temple fameux, qu'on regardoit comme le centre de la Religion. Les Siciliens attribuoient à cette source une vertu miraculeuse. Ils prétendoient, que ces eaux avoient la propriété de découvrir les parjures. Celui dont on exigeoit le serment se rendoit à l'Autel des Dieux Palices. Là il écrivoit sur

une petite tablette une formule solennelle, qui exprimoit le fait attesté, après quoi il jettoit la tablette dans l'eau. Si elle surnageoit, le fait étoit réputé pour vrai. Au contraire, lorsqu'elle se précipitoit, on croyoit avoir une preuve manifeste contre l'intéressé. Diodore de Sicile prétend, que le coupable éprouvoit sur le champ le courroux du Ciel, & que pour l'ordinaire il devenoit aveugle. C'étoit une tradition reçue, que ces Dieux secourables, fléchis par les vœux & les prières des Siciliens, avoient ramené l'abondance dans le Païs, après une année de famine & de sterilité. Dans cette persuasion, ces Insulaires venoient en foule porter leurs hommages & leurs offrandes à ces Divinités chimériques. Autrement même, par une détestable superstition, le sang des victimes humaines couloit sur l'Autel des Palices. L'humanité prévalut bientôt contre une pratique si barbare, & les Siciliens ne tardèrent pas à reconnoître l'abus monstrueux de ces sortes de sacrifices.

Laetance, Servius, & Etienne de Byzance ont changé le nom de la Nympe Thalie, en celui d'Etna, qu'ils disent avoir été fille de Vulcain. Le dernier Auteur & Diodore de Sicile parlent d'une Ville *Palice*, sur les rives du Siméthe. Elle fut ainsi appelée, disent-ils, du nom des Dieux qui faisoient l'objet de la vénération publique.

Consuls,
 C. MARIUS,
 & C. FLAVIUS
 FIMBRIA.

De Rome l'an
649.
C. Marius,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

lui feroit obtenir justice. Le Prêteur agréa d'abord le parti que les Esclaves avoient pris, & se servit de la sainteté de leur azile, pour les réconcilier avec leurs maîtres. Ce tempéramment vint trop tard. On ne fut plus à tems pour calmer des esprits, que la rage transportoit. Attroupés ensemble, ces Esclaves avoient pris des mesures, pour arracher, par les armes, la liberté qu'on leur refusoit avec injustice.

La première déclaration fut contre deux freres nommés Ancylius, gens riches en fonds de terre. Trente de leurs esclaves les égorgèrent durant leur sommeil, pillèrent leurs fermes, ameutèrent les gens du voisinage, & dès cette nuit là même, ils s'attroupèrent au nombre de cent cinquante. Quelque diligence que pût faire le Prêteur, il trouva déjà sous les armes près de deux cens de ces révoltés. Trop foible pour les attaquer, Licinius composa avec un Chef de bandits nommé Caius Titinius, qui condamné selon la rigueur des Loix, avoit échappé à la mort, & s'étoit fait voleur sur les grands chemins. Celui ci promit au Prêteur, de joindre sa troupe à celle des Esclaves, & de les trahir. Le scélérat tint parole, & livra aux Romains le Château, que ses Associés occupoient. Tous périrent, ou les armes à la main, ou en se précipitant volontairement du haut de leur forteresse, pour se dérober au supplice. Débarrassé de cette première emeute, Licinius auroit dû tenir la campagne, & prévenir les suites de la sédition commencée. Il congédia ses troupes. Son indolence enhardit les Esclaves à massacrer un Chevalier Romain, nommé Clo-nius. Ses assassins furent ses propres domestiques,

au nombre de quatre-vingt, qui brisèrent leurs chaînes, & se retirèrent sur une hauteur, armés des instrumens de leur travail. Le Préteur vole rapidement à eux, avec une poignée d'hommes, qu'il avoit à sa main. Il les trouve retranchés, passe outre, & tourne ses pas vers ^a Héraclée. L'inaction de Licinius lui fut imputée à lâcheté. Le bruit s'en répandit, & les rebelles n'en devinrent que plus insolens. En moins de sept jours, huit cents Esclaves s'assemblèrent en un lieu prescrit, & la bande des mécontents crut si fort, en peu de jours, qu'on en compta six mille. Il ne parut pas supportable aux révoltés, qu'une si grande multitude vécût sans Chef, sans ordre, & sans discipline. Ils ne tardèrent pas à se choisir un Général, sous le nom de Roi. Celui-ci étoit un joueur de flûte, nommé Salvius; mais qui se mêloit de plus d'un métier. Il se picquoit de prévoir l'avenir, par l'inspection des entrailles des animaux. Sa flûte & son art divinatoire l'avoient fait admettre dans toutes les ^b Orgies des femmes. Cependant la vie molle qu'il avoit menée, dans l'usage des plaisirs, ne lui avoit pas énervé le courage. Il se trouva digne du rang qu'on lui avoit déferé. D'abord il partagea sa troupe en trois parties, qu'il en-

De Rome l'an
649.
Consuls,
C. MAR. US,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

^a Héraclée ne subsiste plus. Si l'on en croit Fazellus, cette Ville étoit placée autrefois dans cet endroit de la Sicile, où est aujourd'hui *Castel Bianco*. Voyez le sixième volume page 368. note *a*.

^b Les Grecs, selon le témoignage de Servius, donnoient le terme d'Orgies à toutes sortes de

Sacrifices. Ce mot néanmoins convenoit particulièrement aux fêtes tumultueuses, que les Bacchantes enivrées de vin & de fureur célébroient de nuit, en l'honneur de Bacchus. Cybèle avoit aussi ses orgies, dont le fracas accompagné du son des flûtes & des instrumens, imitoit les avances de la Déesse.

De Rome l'an

649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

voya, l'une après l'autre, sous trois Conducteurs; piller les campagnes, rassembler des camarades, & les conduire dans son camp. Les expéditions qu'il fit tenter par ses subalternes lui réussirent, au de-là même de son espérance. On lui conduisit tant d'hommes, & on lui amena tant de chevaux, qu'il en put former une nombreuse armée.

Il est surprenant que le Roi des Esclaves mutinés ait pu rassembler assés de troupes, en si peu de jours, pour tenter le siège de ^a Morgantie, Ville forte sur les bords du ^b Siméthe. Aussi son armée étoit de vingt mille hommes de pied, & de deux mille chevaux. De son côté, le Préteur Licinius ne put lever que dix mille soldats, partie Italiens, partie Siciliens. Cependant il osa marcher à l'ennemi. De nuit il vint tomber sur le camp des Esclaves, qu'il trouva abandonné. Toutes les troupes de Salvius étoient occupées au siège de Morgantie. Le Préteur Licinius pillà le butin, que ces brigands avoient fait à la campagne, & prit toutes leurs femmes, qu'il remit une seconde fois en captivité. Delà, avant le retour de la lumière, il s'approcha de la Ville assiégée, & surprit les ennemis, à la faveur des ténèbres. Une terreur subite les saisit, & chacun se dissipe, sans s'écarter au loin. Avant le levé du soleil, les fugitifs se rassemblent, & conspirent entre eux, pour

^a Nous avons parlé de Morgantie, dans le huitième volume page 73. note ^a.

Ce nom lui étoit commun avec une Ville du Samnium, que nous avons fait connoître dans le cinquième volume.

^b Le fleuve Siméthe est celui que les naturels du pays nomment présentement *La Jarresta*. Pline au Livre 3. parle d'une Ville du même nom placée sur les rives de ce fleuve.

avoir leur revanche, & pour tromper le Préteur à son tour. A la faveur de la même nuit, ils viennent tomber sur l'armée Prétorienne, qui se croyoit victorieuse, l'attaquent lorsqu'elle étoit le moins sur ses gardes, & l'enveloppent. Quel coup d'essai pour un Roi de peu de jours! A son gré les Romains lui disputoient depuis long-tems la victoire. Il finit l'action par un coup de maître. Salvius fit publier dans toute son armée, qu'on ne donnât la mort qu'à ceux des ennemis, qui ne mettroient pas les armes bas. Les Romains entendirent l'ordre, & comme ils se sentoient pressés, ils demandèrent quartier. Par là le massacre en fut moindre. Le Préteur ne laissa que six cents hommes sur la place; mais on lui fit quatre mille prisonniers de guerre.

Un avantage si complet releva le courage du nouveau Roi. Son armée grossit à vue d'œil, & fut plus en état que jamais d'enlever Morgantie. Salvius s'en approche donc, renouvelle les attaques, & la serre de plus près. Qui l'auroit pû croire? Les plus fiers défenseurs de la Place, contre des troupes d'Esclaves, furent les Esclaves mêmes, attachés au service des habitants de Morgantie. Aussi leurs maîtres leur avoient-ils promis la liberté s'il venoit à bout de repousser, ou de laisser les assiégés. Ces braves aimèrent mieux acquérir leur affranchissement par des voyes honnêtes, que de l'usurper, en se donnant aux rebelles. Ils firent des exploits d'armes au-dessus de leur condition, & des forces humaines. En un mot Salvius fut obligé de lever le siège. Que pouvoit-on faire de mieux, que de tenir parole à ces libérateurs de la Patrie? Cependant il plut à Licinius de casser la promesse que les Morgantins avoient faite à leurs

De Rome l'an

649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

De Rome l'an

649.

Consuls,

C. MARIUS,

& C. FLAVIUS

FIMBRIA.

Esclaves. A considérer la conduite de cet indigne Préteur, on croiroit qu'il n'eut en vuë que d'exciter, & de fomentier une guerre, qui causa bien de l'embarras, & coûta bien du sang aux Romains. En effet les Esclaves de Morgantie abandonnèrent le parti qu'ils avoient défendu, & se livrèrent aux révoltés. Par-là, le mal s'accrut, & la contagion de la révolte se communiqua dans toutes les contrées de la Sicile. Un esclave né en Cilicie, & nommé Athénion, souleva ses camarades aux environs ^a d'Egeste, & ^b de Lylibée. Son maître l'avoit fait Intendant de sa maison, & l'Administrateur des grands biens, qu'il avoit à la campagne. Pour récompense, Athénion donna la mort à son Bienfaïcteur, & se mit à la tête des deux cents Esclaves, que son maître avoit à son service. A peine eut-il rassemblé autour de lui mille bons hommes, qu'il se ceignit du Diadème, & qu'il se fit déclarer Roi, par ses partisans. Le nouveau Monarque prit une conduite toute opposée à celle de Salvius. Il n'admit pas à son service tous les fugitifs, qui se présentèrent à lui. Il fit un choix des plus dispos, & des plus propres au métier des armes. Excellent artifice, pour attirer plus de monde à sa suite ! Les plus beaux hommes se picquèrent d'honneur & aspirèrent à la distinction d'être reçus au nombre des soldats, qu'Athénion jugeoit dignes d'être préférés.

^a Egeste, autrement appelée Segéste, étoit située anciennement, dans le voisinage du bourg de Sicile, appelé *Barbara*, aux environs de *Cast. la Mare*. Voyez le sixième volume pa-

ge 361. note ^a.

^b La Ville de Lilybée donna son nom au Promontoire voisin. Elle ne subsiste plus. Consultez le sixième volume page 168. note ^a.

Licinius

Licinius voulut bien se persuader, que les deux Rois se détruiroient mutuellement ; & que la jalouſie ſemeroit la diſiſion entre les deux armées. Son eſpérance fut trompée. Les deux chefs des rebelles agirent ſéparément , en des Régions différentes , ſans ſe chercher, & ſans ſe nuire. Du reſte Athénion , par les qualités de l'eſprit , & par ſes talens , reſſembloit extrêmement à Salvius. Ils étoient braves l'un & l'autre , nés pour commander , & ſe piquoient également d'être ſçavants dans la divination. Ce dernier préjugé leur avoit ſervi , plus que tout le reſte , à ſe donner de la ſupériorité ſur leurs camarades. Tandis que Salvius dominoit ſur les campagnes , qui s'étendoient depuis Morgantie juſqu'à Léontium , Athénion faiſoit marcher ſon armée , où l'on comptoit environ dix mille hommes , du côté de Lylibée. Son deſſein étoit d'aſſiéger la Place , & de ſ'en rendre maître. Il faut avouer que le projet étoit chimérique ; mais pouvoit-on attendre d'un tel Général , des expéditions concertées avec la maturité des vieux Capitaines. Lylibée étoit peut-être la Place du monde la mieux fortifiée. Auſſi Athénion , après avoir conſumé , dans un ſiége inutile , bien du tems & des provisions , trouva un expédient pour quitter ſon entrepriſe , ſans déshonneur. Il contrefit l'inſpiré , & dans un tranſport ſoudain , il s'écria. *Que vois-je ! De quoi ſommes-nous menacés ! Ne tardons pas , camarades , à quitter des lieux , où l'on nous prépare un ſort funeſte. S'obſtiner à prendre Lylibée , c'eſt ſ'obſtiner à ſa perte.*

De Rome l'an
649.

Conſuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

* On peut voir ce que nous dans la page 174. du ſixième
avons remarqué ſur Léontium , volume.

Tome XIV.

Ee

De Rome l'an
649.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

Profitions des lumières que je reçois du Ciel. Il arriva quel'imposteur dît plus vrai , qu'il ne pensoit lui-même. Dans le tems que son armée commençoit à décamper , arriva de Mauritanie une flotte , que Bocchus envoyoit au secours des Romains , en Sicile. Conduite par un Général nommé Gomon , elle entra dans le port de Lylibée , & y débarqua ses troupes. Sur le champ , elles tombèrent en queue , sur l'armée d'Athénion , qui dès-lors étoit en marche. Ce léger échec que reçût le chef des rebelles ne servit qu'à relever sa gloire , & qu'à augmenter la confiance de ses soldats. Ils le révérent comme un homme chéri des Dieux , & admis à leurs Conseils.

Dans sa contrée , Salviûs ne songeoit qu'à se choisir un lieu , qu'il pût ériger en Capitale de sa nouvelle domination. Après avoir fait la revue de son armée , qui montoit à trente mille hommes , il offrit des sacrifices aux Demi-dieux qu'on honnoit en Italie , & fit présent à chacun d'eux , d'une robe de pourpre. A juger de Salvius par son nom , il étoit Italien d'origine , & issu de ces captifs , que Rome avoit faits autrefois , en conquérant les Provinces d'Italie. Quoiqu'il en soit ; ce Roi des Esclaves choisit un emplacement , qu'on nommoit Triocale en langage du païs , parce qu'on y trouvoit trois sortes de beautés , qu'on ne rencontroit guère réunies au même lieu , 1^o. des four-

* Etienne de Byfance & Pro-
lémée font mention d'une Ville
de Triocale , autrement appelée
Tricale par les anciens Géogra-
phes. Elle étoit située dans la

partie méridionale de la Sicile ,
près de l'endroit , où l'on voit
aujourd'hui *S. Giorgio di Trio-*
cala.

ces abondantes de la meilleure eau du monde. 2°. des côreaux revêtus d'oliviers, de vignes, & d'arbres fruitiers. 3°. une situation avantageuse, pour bâtir une Ville, qu'on pourroit rendre imprenable. Ce fut donc à Triocale que Salvius résolut de fixer son habitation. Ce fut là, qu'il s'avisa de changer son nom Italien, en un nom Grec. Pour plaire à cette multitude d'Orientaux, qui composaient sa troupe, il se fit appeller *Tryphon*. Alors il commença de jeter les fondemens de sa nouvelle Ville. Il en construisit la Citadelle sur les ruines d'un vieux château démoli. L'enceinte en fut d'abord tracée par un large fossé, qui comprenoit un mille dans son étenduë. Là, *Tryphon* s'érigea un magnifique Palais, avec une Place publique, qui servit de marché, où s'apportèrent les denrées des environs. Le Roi donna une forme de Police à sa Ville, & se choisit, pour lui-même, un Conseil, qu'il composa de ses amis, & des plus prudents de ses sujets. Tout étoit dans l'ordre à Triocale, il n'y manquoit que de peupler la nouvelle Colonie, de ce grand nombre d'Esclaves, qui s'étoient rangés sous la conduite d'Athénion. *Tryphon* s'avisa de l'appeller à soi, & de l'inviter à venir prendre part aux délices du lieu, où il s'étoit établi. Athénion se rendit sottement à l'invitation, suivi seulement de trois mille hommes, car il avoit distribué le reste de ses troupes dans les campagnes, pour les piller. Sa complaisance lui coûta cher. Il ne fut pas plutôt entré dans Triocale, qu'on le saisit, & qu'on l'enferma dans la Citadelle, où il resta jusqu'à la mort de *Tryphon*. Tels furent les commen-

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS;
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

Ec ij

De Romel'an
649.

Consul's,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

cements de cette nouvelle guerre des Esclaves en Sicile. Quelque ressemblance qu'elle ait avec le premier soulèvement, qu'Eunus y avoit excité peu d'années auparavant, elle en fut bien différente. On ne verra finir la révolte de Tryphon qu'après quatre ans ; ainsi nous retournerons au camp de Marius, dans la Gaule Transalpine.

Le Consul attendoit, sans impatience, le retour des Cimbres dans la Province Narbonnoise. Son année Consulaire alloit bien-tôt expirer, sans qu'il eût vû l'ennemi qu'il étoit venu chercher. Ces barbares subsistoient en Espagne du brigandage qu'ils y commettoient, bien résolus de ne se rapprocher des Alpes, que quand les vivres leur manqueraient au delà des Pyrénées. Cependant l'armée de Marius grossissoit tous les jours, par les secours qu'il recevoit de toutes les contrées Orientales. Cet assemblage de tant de soldats de Nations différentes lui fit redoubler sa vigilance, pour conserver une exacte discipline dans son camp. Il fit la guerre aux vices, avant que de la faire aux Cimbres. Un seul trait fera juger de l'horreur qu'avoit l'illustre Général pour cette infâme débauche, que la licence n'introduisoit que trop souvent dans les armées Romaines.

*Plus in Mario.
Val. Max. l. 6. c.
1. Cetero pro Mi-
lano, &c.*

Marius avoit conduit avec lui dans les Gaules un de ses neveux, fils de sa sœur, nommé Caius Lusius. Celui-ci tenoit un rang considérable parmi les Officiers, & remplissoit la Charge de Tribun Légionnaire. Moins vertueux que son oncle, le Tribun avoit livré son cœur à la plus abominable des passions. Epris de la beauté d'un jeune

soldat, il lui fit porter l'ordre de le venir trouver, de nuit, dans sa tente. Trébonius, ^a c'étoit le nom du soldat, obéit à l'ordre; mais il sentit que sa vertu n'étoit pas en sûreté. Soumis en tout le reste, il ne résista, que quand il fallut défendre sa pudicité, contre la violence qu'on lui vouloit faire. Sans appréhender le courroux de son Général, il en peça le neveu de son épée, & sauva son honneur au péril de sa vie. La mort de Lufius fit grand bruit; mais Marius n'en fut informé, qu'au retour d'une expédition, qu'il étoit allé faire. Trébonius, quoique vivement accusé par des flatteurs, produisit des témoins, & prouva son innocence. Tout insensible que paroissoit le Consul, il avoit été touché de la perte d'un neveu, dont les bonnes qualités n'étoient flétries, que par sa seule incontinence. Cependant il renvoya Trébonius absous, & le récompensa même de son courage. De sa main il lui mit sur la tête une de ces couronnes, dont les Généraux ne gratifioient leurs soldats, qu'après une action de valeur. L'équité du Consul, & la vertu du simple Légionnaire furent bien-tôt divulguées. Les applaudissements que l'armée leur avoit donnés passèrent jusqu'à Rome. Les louanges de Trébonius & de Marius furent à la bouche de tout le peuple. Le temps des élections approchoit. Les Centuries crurent ne pouvoir rien faire de mieux, que de continuer le Consulat, à un Général, qui préservoit leurs enfans, dans les armées, des attentats de leurs infâmes Officiers. ^b

^a Valère Maxime est le seul qui donne à ce jeune soldat, le nom de Plotius.

^b Dans le même tems, ou à peu près, selon le témoignage de Cicéron, & de Valère Maxime,

De Rome l'an
649.

Consuls,
C. MARIUS,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

De Rome l'an
649.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& C. FLAVIUS
FIMBRIA.

En effet les grands Comices furent convoqués au champ de Mars. Nul ne mit obstacle à la nouvelle promotion de Marius. Tout absent qu'il étoit, il fut proclamé Consul pour la troisième fois, & le peuple régla qu'il resteroit dans la Gaule Transalpine, pour y attendre le retour des Cimbres. Les plus

Quintus Fabius Eburnus donna aux Romains, un semblable exemple de sévérité, dans la personne de son propre fils. Les mœurs de ce jeune homme n'étoient point sans reproche. On le soupçonnoit même de s'être abandonné aux plus honteuses débauches. Du moins une conduite peu réglée avoit fait naître de violents préjugés contre lui, au désavantage de sa pudeur. En vain Fabius fit-tout ses efforts, pour le rappeler à des sentimens dignes de sa naissance & de son nom ; les avis & les menaces ne firent aucune impression sur le cœur d'un indocile, qui ne prenoit conseil que de sa passion. Le père irrité relégua d'abord son fils à la campagne. Par là il l'enlevait à ses compagnons de débauche, & lui faisoit le tems de la reflexion & du repentir. Eannuyé de sa retraite, il devint plus intraitable, & forma le dessein de secouer le joug d'un censeur importun, qui s'opposoit à ses plaisirs. Fabius au désespoir, oublia qu'il étoit père. Dans sa fureur il prit le parti de délivrer sa maison, d'un fils qui en devenoit l'opprobre. Autorisé par les loix Romaines, qui accordoient aux pères un pouvoir despotique, sur leurs enfans, Fabius n'eut pas honte de condamner ce malheureux

fils à la mort. L'Arrêt fut exécuté sur le champ, par le ministère de deux esclaves. Après les avoir affranchis l'un & l'autre, pour les dérober à la torture, il alla se confiner dans une solitude, où il mourut consumé de douleur & d'ennui. Valère Maxime donne à ce Fabius le surnom de Servilianus. Si l'on en croit Cicéron, un Cneius Pompée accusa ce père trop rigoureux d'avoir fait mourir son fils injustement. Fabius prévint le jugement, par un exil volontaire, & fixa pour toujours sa demeure dans la Ville de Nécérie, qui l'aggrégea au nombre de ses Citoyens.

Un autre Quintus Fabius fils du conquérant des Allobroges, se déshonoroit alors par sa vie libertine & licentieuse. Un des Préteurs de Rome, que Valère Maxime nomme Quintus Pompeius, fit des perquisitions exactes sur les mœurs du jeune débanché, le mit sous la tutelle de ses parents, comme un dissipateur reconnu, & le déclara déchu de l'administration de ses biens. Dès l'année cinq cens trente-trois ; comme Orosius nous donne lieu de le conjecturer, Marcus Fabius Buteo avoit fait mourir son propre fils accusé, & convaincu de larcin.

mortels ennemis de Marius, comme les Crassus, les Metellus, & Marcus Scaurus, applaudirent à cette destination. Le bien public l'emporta dans leurs cœurs sur les ressentiments particuliers. Le Collège que la République donna à Marius fut L. Aurélius Orestes, qui resta quelque tems à Rome, pour y régler les affaires. Celles de la Religion occupèrent les premiers soins. On disoit qu'entre autres prodiges, à Ariminum, un chien avoit prononcé des paroles articulées, que dans ^a Amérie on avoit vu, sur des nuées, deux armées en l'air, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident, qu'elles s'étoient livrées bataille, & qu'enfin les Orientaux avoient été vaincus. Par un Décret des Aruspices, Rome expia ces funestes présages. On ordonna que vingt-sept jeunes filles, en chantant des hymnes, iroient offrir des présents au Temple de Cères & de Proserpine. En ce tems-là même, la Ville se donna une espièce de comédie, aux dépens d'un méprisable Préteur, qui devint le jouet du public. Son nom étoit T. Albucius. Plein d'une sorte vanité, il se picquoit tout à la fois de belles Lettres, de Philosophie, & de supériorité dans la science des armes. Pour apprendre les raffinements de la Langue Grecque, il avoit autrefois séjourné dans Athènes, & là il s'é-

De Rome l'an
650.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. AURE-
LIUS ORESTES.

Cicéron orateur de
Provin. Consular.

Jal. Obj. c. 103.

^a Amérie connue autrefois sous le nom d'*Amelia*, passoit chez les Romains pour une des plus anciennes Villes de l'Ombrie. Plin prétend, sur la foi du vieux Caton, qu'elle fut bâtie neuf cents soixante-quatre ans, avant la guerre de la République contre Persès Roi de Macédoine. Si Caton ne s'est point trompé

dans son calcul, il faut que la fondation d'Amérie ait précédé celle de Rome d'environ trois cents quatre-vingt-trois ans. Elle étoit voisine de Narnie, à peu de distance du Tibre & du Lac *Bassano*. Cicéron lui donna le titre de Ville municipale, dans son plaidoyé pour Roscius.

De Rome l'an
630.

Consuls,
C. MARIUS &
L. AURELIUS
ORESTES.

*Cicero de Divin.
& ejus interpretes
Padianus.
Idemque variis
in locis.
Aplietus.*

toit donné pour l'homme du monde, qui sçût mieux les délicatesses du plus pur Atticisme. Quintus Mucius Scævola, qui pour lors étoit Préteur en Achaïe, vint à Athènes, & se donna le plaisir de rendre visite à ce Romain, dont la fatuité faisoit rire les Athéniens mêmes. Par dérision, Scævola ne salua Albucius qu'en Grec, & donna ordre à ses Liéteurs de ne lui parler que dans la Langue, qu'il faisoit gloire de sçavoir mieux, que les gens du païs. Quoiqu'Albucius n'eût que médiocrement de l'esprit, il ne fut pas insensible à la plaisanterie. Il en eut un dépit, qui dégénéra en une haine déclarée, contre Scævola. Par vengeance, lorsqu'il fut de retour à Rome, il accusa le Préteur d'Achaïe de concussions, & perdit son procès. Un homme si frivole ne laissa pas d'être nommé Préteur de Sardaigne. Ce fut là que sa vanité parut dans tout son jour. Quoiqu'il n'eût rien fait dans sa Province, que donner la chasse à quelques brigands, il fit demander au Sénat, que par un Arrêt on rendit des actions de grâces publiques aux Dieux, pour ses exploits. Sa Requête fut traitée de folie. Cependant il se décerna à lui même, une espèce de triomphe, dans le lieu de son département. A peine Albucius fut-il sorti d'emploi, que les jeunes Orateurs se firent un divertissement de le traduire devant le Peuple, comme coupable de désobéissance. On l'accusa d'avoir triomphé, sans le consentement du Sénat, & de la Commune. Il y eut de l'empressement à déclamer contre lui. Cnéius Pompeius Strabo, qui lui avoit servi de Questeur, fit tous ses efforts, pour obtenir la permission d'être son accusateur;

teur. Mais on ne voulut pas introduire la coutume, de laisser parler les subalternes contre leurs Généraux. Caius Julius Cesar fut donc choisi pour plaider, contre le ridicule triomphateur. Il déploya toutes les finesses de l'art, & toute la délicatesse de la satire. Scævola parla ensuite, & joignit la véhémence du discours à des traits comiques. Enfin il fit condamner Albucius à l'exil, plutôt par le mépris qu'on avoit de sa personne, que pour la gravité de son crime. L'exilé choisit Athènes pour le lieu de son séjour. Là il se barbouilla la tête de la Philosophie d'Epicure. Enfin, pour qu'il ne manquât pas un seul trait au caractère d'un homme si singulier, il se fit Poète, & Poète satirique. A l'imitation de Lucilius, il composa des vers mordants, dont le ridicule ne retomba que sur lui.

Ces scènes burlesques divertissoient les Romains, tandis que leur République étoit pressée de divers côtés, & dans un danger plus évident que jamais de succomber. Dans la Gaule Transalpine, un assemblage épouvantable de Germains, sous le nom de Teutons, d'Helvétiens, sous le nom d'Ambrons, enfin de Gaulois de toutes les Provinces Occidentales, sans compter les Cimbres, menaçoient l'Italie d'une affreuse inondation. Marius avec une armée, couvroit le pays en delà des Alpes, & le nouveau Consul Aurelius, en deçà de ces montagnes, se préparoit à les recevoir. Dans la Sicile, les Esclaves révoltés en ravageoient toutes les Provinces, & profitoient de l'indolence de Lucullus, qu'on y avoit envoyé pour leur faire la guerre. En Espagne, les Cimbres saccageoient la Celtibérie avec la même

De Rome l'an
650.
Consuls,
C. MARIUS,
& L. AURELIUS
CRESTES.

De Rome l'an

650.

Consuls,
C. MARIUS,
L. AURELIUS
ORITES.

*Ful. obseq. c. 103.
Front. Stratag.
L. 2 c. 5.*

fureur, qu'ils avoient ravagé la Gaule Narbonnoise. Cependant Rome n'envoyoit plus de troupes dans le pais Espagnol. Après la défaite de Mallius & de Cæpion, elle réservoir toutes ses forces, pour les opposer à ce torrent d'ennemis, qui la mençoient vers les Alpes. La République n'avoit donc, dans l'Espagne citérieure, tout au plus qu'une Légion, commandée par le Préteur Marcus Fulvius. C'étoit peu pour arrêter le brigandage des Cimbres. Cependant la nécessité des tems avoit réunis les Celtibériens aux Romains, & par un intérêt commun, ils défendoient leurs biens & leur terrain, contre les barbares venus du Nord. Par bonheur le Général Romain étoit un grand homme de guerre. Il conduisit sa Légion, & les troupes Celtibériennes, avec tant de sagesse, & leur inspira tant de valeur, qu'il contraignit les Cimbres à abandonner l'Espagne. Il ne lui en coûta qu'une seule bataille, qui suffit pour les en chasser. Voici l'artifice dont il usa. Pour laisser cette multitude de vagabonds, tous les jours, il envoyoit de la cavalerie Espagnolle insulter les ennemis, jusqu'au pied de leurs retranchemens. A l'instinct ces barbares sortoient de leur camp, & personne n'y restoit pour le garder. Fulvius fit long-tems le même manège, & s'apperçut qu'à toutes les attaques, le camp des ennemis manquoit de défenseurs. Cependant, par la vitesse de leurs chevaux, les cavaliers du parti Romain évitoient, à toutes jambes, la poursuite de leurs ennemis. Enfin Fulvius se résolut de surprendre le camp des barbares, dans le moment qu'il seroit vuide de combattans. Il va donc en personne, durant la nuit, avec une troupe choi-

sic, s'embusquer derrière le camp des Cimbres. La cavalerie Espagnolle vient l'insulter à l'ordinaire. Les ennemis sortent dans la plaine, la poursuivent avec acharnement, & à l'instant le Préteur sort de son embuscade, & se rend maître de leurs retranchemens. Il n'en fallut pas davantage pour décourager des brigands, qui commençoient à ne trouver plus de subsistance, dans un país stérile, qu'ils avoient eux-mêmes ravagé. Ils songèrent donc à se rabattre dans la Gaule aux premiers jours d'printems.

En attendant le retour des Cimbres, Marius s'occupait toujours à former les nouveaux renforts, qu'il recevoit sans cesse de Rome, & des Peuples alliés de la République. Ses campemens mêmes n'étoient point oisifs, & son inaction étoit laborieuse. Avant que les Cimbres fussent descendus des Pyrénées, un essain de Marfès, natifs de la Germanie,

De Rome l'an
650.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. AURELIUS
ORESTES.

Plut. in Sylla
Vellei. Patro.

¶ Marius, dit Plutarque dans la vie de ce Capitaine, pour aguerir ses soldats, les éprouvoit par des marches forcées. Il ne mettoit d'intervalle à leurs travaux qu'un sommeil de peu de durée & presque toujours interrompu. Le repos qu'il accordoit à leurs besoins, étoit moins un délassement, qu'une occupation laborieuse. Eux-mêmes étoient obligés de préparer leur nourriture sans le secours d'aucuns domestiques, & de pourvoir à leur subsistance. Quoique chargés du poids énorme de leurs armes, ils portoient encore toutes leurs provisions de bouche, & les ustensiles

nécessaires à leurs usages. Aussi les comparoit-on à des bêtes de charge; c'est tout dire qu'on ne les appelloit point autrement que les *mulets de Marius*. Plutarque de qui nous empruntons ceci, donne une autre origine à ce sobriquet, comme nous l'avons fait remarquer dans le treizième volume, en parlant de l'activité de Marius pendant le siège de Numance.

¶ Les Marfès, selon Tacite, étoient des peuples de l'ancienne Germanie. D'abord ils habitoient un petit canton de la Hollande au-delà de l'Issel. petite rivière, qui prend sa source près d'Utrecht. Ensuite ils s'é-

Ff. ij.

De Rome l'an

650.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. AURELIUS
ORESTES.

& partis des bords de la *Luppia*, parut tout à coup dans la Gaule. Le dessein de ces barbares étoit de se joindre aux Teutons, & d'entrer avec eux en Italie. Sur le champ Sylla fut détaché, pour aller à la rencontre de ces nouveaux ennemis. Ce fut moins par la voye des armes qu'il les attaqua, que par la persuasion. Dans une conférence il les fit changer de résolution, & les gagna au parti Romain. Jusq' alors Sylla avoit été comme le bras droit de Marius. Lieutenant Général dans son armée, il avoit prêté au Consul son bras & son éloquence, pour le bien commun. On ne peut dire si la jalousie de Marius contre un Subalterne qui lui faisoit ombre, ne se réveilla point alors. Leurs dissensions avoient commencé en Numidie; mais la politique les avoit déguisées depuis trois ans, sous les apparences d'une parfaite réconciliation. Quoiqu'il en soit des sentimens réciproques de l'un pour l'autre, il paroît certain qu'ils se séparèrent dès-lors. Nous ne verrons plus dans la suite Sylla figurer dans l'armée de Marius, & nous ne le verrons briller que parmi les troupes du Collègue, que la République lui donnera l'année qui va suivre. En effet, sur la fin de l'an-

tablirent en cette contrée de l'Allemagne, qui comprend une portion du cercle de Westphalie, & de l'Evêché de Paderborn. Un Bourg appelé *Dithmarsen*, conserve encore les vestiges de leur ancien nom.

a La rivière *Lupia*, où *Luppia* comme l'appelle Strabon, prend sa source à Lippsprinck Village de Westphalie, près de Paderborn. De-là elle parcourt une

petite étendue de pays, & va se jeter dans le Rhin, après avoir parcouru le Duché de Clèves. Elle porte aujourd'hui le nom de *la Lippe*. Sur ses bords est située la Ville de *Lippstadt* dépendante du Cercle de Westphalie. On la nommoit anciennement *Luppia*, comme la rivière, dont nous venons de parler.

née Consulaire, la mort enleva Aurelius Orestes, De Rome l'an 650.
 dans le camp où il commandoit au pied des Alpes ;
 dans l'intérieur de l'Italie. La République qui n'a-
 voit plus d'autre Consul que Marius, fut obligée Consuls,
 C. Marius, &
 & L. Aurelius
 Orestes.
 de le rappeler à Rome, pour présider à de nou-
 velles élections. Il y vint avec joye, quitta la Gau-
 le Transalpine, laissa le commandement de ses trou-
 pes à Manius Aquillius, & fit une manœuvre con-
 forme à son ambition.

Au tems de son arrivée à la Ville, Marius trou-
 va à la tête du Tribunat un homme intrigant,
 & artificieux. Son nom étoit Lucius Apuleius Sa-
 turninus. Après avoir consumé la fleur de ses an-
 nées, & son bien, dans la débauche, pour se tirer
 du décri où la mollesse l'avoit fait tomber, il bri-
 gua la Questure, & se mit par-là dans la route des
 dignités supérieures. Le fort voulut qu'il allât exer-
 cer la Questure au port d'Ostie. Là, il reçut de sa
 République la commission de procurer l'abondance
 à la ville de Rome, presque affamée depuis la ré-
 volte des Esclaves en Sicile. Sa négligence le fit ré-
 voquer d'un emploi, dont il s'acquittoit mal. Alors
 le dépit le faisoit, & quittant la voye des honneurs
 Curules qu'il avoit prise, il se rangea au parti Plé-
 béien, & s'y fit de la réputation ^a par ses em-
 portemens contre la Noblesse. Un Tribun si vif &
 si échauffé contre le Sénat, parut au Consul un
 instrument propre, à faire réussir ses projets d'am-

*Diod. Sicul. apud
 Valej.*

^a Cicéron dit d'Apuleius Satur-
 ninus, dans le Livre des Ora-
 teurs illustres, qu'il avoit le talent
 d'imposer à la multitude, moins

par l'éloquence de ses discours,
 que par la véhémence de son
 action.

De Rome l'an
650.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. AURELIUS
ORESTES.

Cicero in Bruto.
pro M. C. & de
Arusp. respon.
Plut. in Mario.
& Epit. Livii.

bition. Marius avoit alors en vûe de se faire encore nommer Consul, pour l'année suivante. L'affaire étoit délicate ; & pouvoit paroître odieuse à la multitude. Il étoit inouï qu'on eût multiplié , sans interruption , tant de Consulats , sur la tête d'un seul homme. Emporter la première dignité pour la quatrième fois , ce fut pour Marius un chef-d'œuvre de politique. Voici comme il s'y prit. Après avoir concerté la chose avec le Tribun , il fut conclu , que Marius feroit semblant de refuser le Consulat , & qu'Apulcius engageroit le Peuple , à contraindre Marius de l'accepter. Jamais intrigue ne fut menée avec plus de raffinement. D'abord le Tribun fit entendre en secret , qu'on ne pouvoit trop illustrer le Chef , qui devoit être destiné à préserver l'Italie de l'inondation des Cimbres. *Quoi ? Vous déshonorerés-vous , Romains , dit ensuite Apulcius au Peuple assemblé , par une inconstance , qui tourneroit au préjudice commun ? Vous avez eu assez de fermeté , pour passer par dessus les Loix , en considération du bien Public. Qu'avez-vous donc eu en vûe , lorsque vous avez réuni tant de Consulats , sur la tête de Marius ? Quoi ? l'élevation d'un seul homme ? Une prédilection de caprice ? Non ; mais la nécessité des tems ; mais l'irruption qui se prépare à l'Occident. Si votre résolution de l'année précédente fut saine , pourquoi la changeriés-vous ? L'orage est-il dissipé ? Nos craintes sont-elles rallenties ? Le tonnerre gronde , sur les Pyrénées , & va bientôt se faire entendre vers les Alpes. Qui conjurera la tempête ? Un nouveau Chef , un Patricien mou , effeminé , un Général inconnu à son armée , sans connoissance :*

des lieux, & sans expérience dans les combats ? En un mot un Mallius, un Cæpion ? Dieux ! détournez de nous un si pernicieux conseil ! Au point où sont nos affaires, le féroce Marius est le seul qu'on puisse opposer à des barbares. Ses jaloux, ses compéteurs, sont aussi à craindre pour la République, que les Cimbres & que les Teutons. S'ils emportent le Consulat, la République est perdue, Rome est anéantie. Votre choix au Champ de Mars va décider du salut de vos femmes & de vos enfans, ou du renversement de nos maisons, & de nos Temples. Songez-y, & réglés vos suffrages sur le danger qui nous presse.

De Rome l'an
650.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. AURELIUS
CRESTES.

A son tour Marius jouoit avec adresse le rôle qu'il s'étoit réservé. Il se paroît d'une fausse modestie, & refusoit de se faire inscrire parmi les Prétendans au Consulat. Les plus intelligens pénétoient les replis de son cœur ; mais nul de ses rivaux ne désapprouvoit, qu'on le laissât à la tête des armées, & des affaires. La Noblesse elle-même ne pouvoit lui refuser son estime, & l'extrémité du péril rendoit son bras nécessaire. Durant ces scènes, la nouvelle vint à Rome, que les Cimbres abandonnoient l'Espagne, & qu'ils alloient se rabattre sur la Gaule. La frayeur publique augmenta l'empressement qu'on avoit, de précipiter les élections, & de ne différer plus à choisir Marius pour Consul. Plus les instances du Peuple étoient vives auprès de Marius, plus il feignoit de rejeter ses offres. Parmi les prétextes de récusation qu'il apportoit, il en mêloit toujours qui tenoient à rendre les Patriciens odieux. Enfin ses ré-

De Rome l'an
650.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. AURELIUS
ORRESTES.

pugnances simulées allèrent si loin , que le Tribun son Confident , dans une de ses harangues , alla jusqu'à traiter le Consul , de réfractaire aux volontés du Peuple , & de traître à la Patrie. Le jeu fut concerté avec tant d'artifice , que la Commune y fut trompée. Elle nomma Marius Consul pour la quatrième fois , & crut l'avoir élevé malgré lui au Consulat. Le Collègue qu'on lui donna , fut un Q. ^a Lutatius Catulus , homme d'un grand crédit

« Rien ne manque au portrait que Cicéron nous a tracé de Quintus Lutatius Catulus , en divers endroits de ses ouvrages. La douceur de son naturel, ses manières engageantes & pleines de politesse , prévenoient en faveur de ce grand homme. L'air aimable dont il prononçoit en public , & la pureté de ses expressions ajoutoient de nouvelles graces à la beauté de ses discours. Par les charmes d'une éloquence douce & insinuante , il avoit l'art de gagner tous les cœurs. Orateur , Historien , & Poète tout à la fois , il composa les Annales Historiques de son Consulat , dans le goût de Xénophon , qu'il s'étoit proposé pour modèle. Cicéron dit que l'Auteur fit présent de son Livre à son ami Aulus Furius d'Antium , dont les Poésies avoient mérité l'estime des connoisseurs. Catulus lui-même ne dédaigna pas ce genre de littérature. Souvent il consacra les moments de son loisir à différentes pièces de vers. Mais sa Muse ne peu trop enjouée , pour ne rien dire de plus , démentoît la gravité

de son caractère , & cette austérité de mœurs , dont il faisoit profession. C'est le jugement qu'Ovide & Pline le jeune en ont porté. Aule Gelle a conservé une des Epigrammes de Catulus sur un enfant nommé Théotime , dans le dix-neuvième Livre des *Nuits Attiques*. Il l'a produit comme un chef d'œuvre d'élégance & de politesse. Cicéron en cite une autre , dans le premier Livre de la Nature des Dieux , au sujet du jeune Roscius. Elle est conçue en ces termes.

*Confiteram , exorientem aurorum Forte salutans ,
Cum subit à lavâ Roscius exoritur ,
Pacemibilibent , Calesces ! dicere vestra ,
Mortalis vis , n' est pulchrior esse Deo.*

Dans ce Quatrain , Catulus épris des attraits de Roscius , s'élève au-dessus des Dieux immortels. Cependant , dit Cicéron , cet enfant , que l'on donne ici pour une divinité d'un ordre

au

au Sénat ; mais pourtant que sa douceur rendoit aimable au Peuple. Tous les Tribuns néanmoins n'étoient pas également affectionnés pour Marius. Apuleius s'avisa , pour faire plaisir à ce nouveau Consul , de porter une Loi , par laquelle les vétérans de ses armées seroient mis en possession des terres conquises sur Jugurtha , en Numidie. Le Tribun Bœbius s'opposa à la Loi d'Apuleius. Le Peuple fut tellement irrité contre l'opposition , qu'il prit des pierres , & qu'il chassa Bœbius de dessus la Tribune. Telles furent alors les mœurs des Romains. Plus de tranquillité dans les Comices. L'esprit de faction y dominoit , & les Parties n'y pre valoient que par la violence. Marius remporta de Rome tous les cœurs après lui , & les vœux de la multitude , pour sa prospérité , le suivirent jusqu'au delà des Alpes.

Toute la Gaule étoit en mouvement. Le tems & l'approche des ennemis pressoient les Généraux d'arriver à leurs départemens. Il s'en falloit bien que Catulus eût le mérite pour la guerre , & la réputation de Marius ; mais Sylla s'étoit don-

supérieur à toutes les autres , avoit les yeux de travers. L'esprit & le cœur du Poète étoient alors d'intelligence , à l'avantage de Roscius.

Cet homme si chéri du peuple , & d'un mérite universellement reconnu , avoit eu néanmoins la douleur de se voir exclu deux fois du Consulat ; la première , lorsqu'il demanda cette dignité pour l'année 647. Il eut alors pour Compétiteur Caius Atilius Serranus , person-

nage d'une sagesse éprouvée dans le Gouvernement de la République , comme Cicéron l'avoit dans son plaidoyé pour Plancius. Mais Catulus ressentit encore bien plus vivement l'injure d'un second refus , lorsque le peuple lui préféra , dans l'année 648 , le méprisable Mallius. Cicéron se récrie contre un choix si bizarre , & parle avec indignation de cette odieuse préférence.

De Rome l'an 651.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

Auteur de *Virius Illustribus*.

De Rome l'an
651.Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTA-
TIUS CATU-
LUS.

Plut. in Sylla.

Florus l. 3.
Livius Epit. 52.
Tacit. Annal. 12.

ne à lui, & cet illustre Lieutenant-Général rendoit égales, ou peu s'en faut, les forces de Catulus, à celles de son Collègue. Les deux Consuls abandonnèrent donc la Ville en même tems; mais en quel état la laissèrent-ils à leur départ? La crainte & l'inquiétude sur les affaires du dehors, & de nouveaux troubles au dedans y avoient répandus la consternation. Dès l'année dernière, les ^a Thraces avoient troublé le repos de la Macédoine. Les Esclaves révoltés désoloient la Sicile, & coupoient les vivres aux Citoyens de Rome. Pour surcroît de malheur, dans la partie maritime de la ^b Cilicie, un essain de Pyrates s'étoit élevé, & ces brigands infestoient la Méditerranée. Les courses des Cili-ciens contribuoient autant à la famine, qui affligoit Rome, que la désolation de la Sicile. Ces écumeurs de mer faisoient, en Europe, en Asie, & en Afrique, des descentes imprévues, & enlevoient les habitans, pour les vendre. L'Isle de Délos servoit d'entrepôt à ces voleurs. Là, ils tenoient un marché public, où les Romains eux-mêmes venoient se fournir d'esclaves. Quoique la Cilicie fût alors une dépendance du Royaume de Syrie, pendant les

^a Florus nous apprend, au Livre troisième, que le Préteur Calpurnius Pison marcha contre les Thraces, qu'il les força d'abandonner la Macédoine, & qu'il pénétra, jusqu'au Mont Caucaïse, en poursuivant toujours ces barbares. Julius rapporte, parmi les événements de l'année 650, la défaite entière des Thraces, qui avoient porté le ra-

vage dans la Macédoine.

^b Dans quelques exemplaires de l'épître de Tite-Live, & dans plusieurs de Julius Obsequens, on lit *Sicilia*, au lieu de *Cilicia*. C'est une erreur que les critiques ont réformée dans les éditions plus récentes. Les Pirates dont il s'agit ici, désoloient les mers de *Cilicie*, & non pas de la *Sicile*.

Peuples qui l'habitoient , exerçoient impunément la pyratèrie. L'indulgence des Monarques Syriens , causée par leurs divisions continuelles , toléroit dans les Ciliciens , ce qu'il ne leur étoit guère possible d'empêcher. Cependant Rome en souffroit , & les vaisseaux qui lui apportoit des vivres étoient souvent en proie à ces barbares. La République les regarda enfin comme un fléau public. Elle remit le soin de leur donner la chasse à l'homme , qui lui parut le plus intéressé à en débarrasser les mers. Celui-ci étoit le célèbre Orateur M. Antonius , dont les Ciliciens avoient enlevé la fille , proche ^a du Cap de Misène. Muni d'une commission extraordinaire de sa République , avec le ^b titre de Proconsul , il arma ^c des vaisseaux , purgea les mers de ces voleurs , & revint triompher à Rome. L'expédition d'Antonius , dont le succès étoit incertain lorsque les Consuls partirent , tenoit Rome dans l'inquiétude.

De Rome l'an
631.
Consuls ,
C. MARIUS ,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

Cicero in Orat.
pro Lige, Manili-
na , & Plaut. in
Pomp.

Un plus formidable ennemi encore broüilloit Rome au dedans , tandis qu'un si grand nombre

^a Le Promontoire de Misène est placé sur la côte maritime du Royaume de Naples, dans le voisinage de Cumès, de Pouzzoles, & de Baïes. Il porte encore aujourd'hui le nom de Misène. Ce nom étoit commun à une Ville bâtie au même endroit. Elle ne subsiste plus.

^b Cicéron, au premier Livre de *Oratore*, donne à Marcus Antonius le titre de Proconsul. Son témoignage est décisif contre l'Abbreviateur de Tite-Live , qui suppose qu'Antonius commanda

sur les mers de *Cilicie* en qualité de Préteur seulement.

^c On apprend, de Tacite, au Livre deuxième de ses annales, que les habitans de Byzance alliés de la République Romaine, fournirent à Marc Antoine, un renfort de troupes & de Galères. C'est un fait dont les députés de Byzance rappellèrent la mémoire au Sénat, dans la harangue qu'ils lui adressèrent en présence de l'Empereur Néron.

De Rome l'an
691.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTAT-
TIUS CATU-
LUS.

d'ennemis la menaçoit au-dehors. Celui-ci étoit Lucius Apuleius Saturninus, factieux Tribun du Peuple, qui par ses intrigues venoit de faire attribuer le quatrième Consulat à Marius. Fier de la protection d'un Consul de sa façon, & l'adversaire déclaré de tout le parti Patricien, il n'avoit d'attention qu'à établir dans le Tribunat des hommes, qui lui fussent dévoués, & qui y conservaient le même esprit, dont il étoit animé. Il jeta donc les yeux sur le plus vil habitant de Rome, pour lui faire prendre sa place, dans le Collège des Tribuns. Celui-ci étoit un misérable affranchi, nommé Lucius Equitius Firmanus, dont on ne connoissoit ni les parents, ni la Tribu. Apuleius lui connut de l'esprit, de la hardiesse, & du talent pour l'intrigue. Il le crut capable de devenir, parmi les Tribuns, l'instrument de ses fureurs. Résolu de l'introduire dans le Tribunat, de concert avec lui, il composa une fable, qu'il crut pouvoir faire adopter à la Commune, par l'empire qu'il avoit pris sur elle. Comme la naissance d'Equitius paroïssoit devoir mettre obstacle à sa réception dans le Collège des Tribuns, Apuleius lui fit changer de nom, & ne l'appella plus que Gracchus. Il le présenta donc au Peuple, comme le fils de C. Tiberius Gracchus, & le seul reste d'une illustre Maison, qui de son sang avoit scellé son attachement au parti Plébéien. Un rejetton des Gracques ne pouvoit être qu'infiniment cher au Peuple Romain. Sur le champ on lui auroit ouvert l'entrée du Tribunat, si les Censeurs n'eussent découvert la fraude, & déconcerté l'intrigue. La Censure étoit alors occupée par deux Me-

Ann' et de Vi-
rus. Ling. c. 70.
Florus l. 3. c. 18.
Gracchus l. 2. c. 17.
Val. Max. l. 9.
c. 7. & l. 3. c. 8.
Velle Pat. l. 1.
Appian. lib. 2.
Cicero in Orat.
pro Sext. & pro
domo sua.

tellus, ^a cousins germains, & enfans des deux familles. Le plus illustre étoit Q. Cæcilius Metellus surnommé *le Numidique*, pour avoir vaincu Jugurtha, avant que Marius en eût triomphé. Ce grand homme étoit à Rome l'appui de la Noblesse, que Marius & ses Partisans s'efforçoient d'opprimer. Metellus avoit une raison particulière ^b de haïr Apuleius. Outre que ce broüillon s'étoit vendu à son plus cruel ennemi, il venoit tout récemment de

De Rome l'an
651.

Consuls;
C. MARIUS
& Q. LUTATIUS
CATU-
LUS.

^a Des deux Metellus Censeurs de cette année 651, le premier, déjà connu par le surnom de *Numidicus*, étoit fils de Lucius Cæcilius Metellus Calvus, & l'autre surnommé *Capitarius* eut pour pere Quintus Metellus le Macédonien, frère de Calvus.

^b Appien rapporte, au premier Livre des guerres civiles, que Quintus Metellus pendant sa censure s'étoit déclaré ouvertement contre Lucius Apuleius, & Caius Servilius Glaucia, qui qui deux ans auparavant, avoit été Tribun du peuple. Le Censeur les raya l'un & l'autre du nombre des Sénateurs, comme des hommes factieux, & indignes du rang qu'ils occupoient. Mais son Collègue s'étoit opposé à cette infamante dégradation, & tous deux furent réhabilités, contre le gré de Metellus. Apuleius sensible à l'affront qu'il venoit de recevoir, ne mit plus de bornes à ses fureurs. Partout il fit éclater la haine qu'il portoit au Censeur, & ne laissa échapper aucune occasion de lui nuire. Les Partisans du séditieux Tribun le secondèrent, dans le

dessein qu'il avoit formé de perdre Metellus. Ce grand homme, dont la vie avoit toujours été sans reproche, trouvoit dans son innocence un rempart assuré contre les traits de ses envieux. Cependant ils lui faisoient un crime d'avoir fait bâtir à la campagne une maison trop superbe. Cicéron rapporte à ce sujet, un bonmot de Caius Julius César, au second Livre de l'Orateur. Metellus étoit chargé de faire, dans la Ville les enrôlemens, pour recruter l'armée Romaine occupée dans la Gaule, à garantir l'Italie de l'irruption des Cimbres. Il n'eut égard qu'aux besoins pressants de la République & ne dispensa du service aucun de ceux, qui étoient en état de porter les armes. Julius fit en sorte de se soustraire à la Loi commune, en représentant qu'il avoit mal aux yeux. Quoi, lui dit le Censeur, ne voyez-vous rien? Quelque foible que soit ma vue, lui repliqua Julius, je vois encore de la porte Esquiline, le beau Palais, que vous avez fait construire.

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTAT-
TIUS CATU-
LUS.

soulever le Peuple contre lui. Dès que le Numidique eut été élu Censeur, & qu'il se fut retiré en son logis, Apuleius étoit venu l'y assiéger à main armée. Pour sauver ses jours, Metellus avoit été obligé de chercher un azile au Capitole. Ce lieu sacré n'avoit point arrêté l'audace du Tribun. Il y étoit accouru avec sa troupe, & avoit investi le Sanctuaire, où Metellus s'étoit retiré. Là il l'auroit mis à mort, si les Chevaliers Romains, touchés de compassion pour un Héros, & pleins d'indignation contre un scélérat, ne fussent accourus à la délivrance du Censeur. Telle étoit alors à Rome la fureur des partis. Les têtes les plus respectables n'y étoient pas à couvert de la violence des Tribuns.

On peut bien juger que le généreux Metellus, personnellement irrité, & d'ailleurs ennemi de sa fourberie, ne souffrit pas qu'Apuleius fit illusion au Peuple, au sujet d'Equitius. Il harangua la Commune, & la convainquit que C. Gracchus n'avoit eu que trois fils. *L'ainé, disoit il, a perdu la vie en Sardaigne, lorsqu'il y faisoit sa première campagne. Le second à Préneste encore dans l'enfance; & le troisième, né après le massacre de son pere, est mort à Rome entre les bras de sa mere.* Apuleius ne se rendit pas au témoignage du Censeur. Il ordonna qu'on citât Sempronia, veuve du second Africain, & sœur de Gracchus. Il ne doutoit point qu'en sa présence la crainte ne dût saisir l'illustre Romaine, & que par complaisance, elle ne reconnût un neveu, dans Equitius. Malgré les Loix, qui ne permettoient point aux femmes de comparoître en Justice, Sem-

pronia fut conduite dans l'Assemblée du Peuple. Elle parut sur la Tribune , avec la constance d'une Héroïne. Envain Apuleius prit à ses yeux un air truculent. En vain les Partisans d'Equitius tâchèrent de l'intimider par leurs cris. Elle se souvint de quel sang elle étoit issuë , & refusa de le souiller par un mélange impur. Si-tôt donc qu'Equitius se présenta pour la saluer , comme sa tante , des yeux & du geste Sempronia le rebuta , & ne permit pas qu'il lui donnât le salut usité entre les proches parens. Delà Metellus se crut autorisé , à n'insérer pas même le nom d'Equitius dans la liste des Citoyens Romains. La déclaration publique qu'il fit de son refus, pensa lui coûter cher. Peu s'en fallut , qu'à l'inspiration d'Apuleius , il ne fût lapidé par la populace. Quel changement de mœurs dans ces nouveaux Citoyens de Rome! Les auroit-on pris pour ces premiers Républicains, si modérés jusque dans leurs mécontentemens ? Ceux-ci épargnoient le sang Romain , au fort de leurs plus violens transports. Ceux-là s'accoutumoient à faire un champ de bataille des lieux de leurs Assemblées. Après tout , ce ne fut encore là , que le commencement des excès , dont Apuleius se rendra coupable dans la suite.

Marius broüilloit à Rome , par le Tribun son émissaire , tandis qu'il se préparoit à vaincre les barbares , dans la Gaule Transalpine. Les Cimbres chassés d'Espagne étoient descendus des Pyrénées , & le Général Romain s'attendoit , qu'ils viendroient reprendre leur ancien poste , & ravager la Province Narbonnoise. Ils n'y reparurent plus. Dans un grand conseil de guerre , que tinrent entre eux les

De Rome l'an
631.

Consuls,
C. MARIUS ,
& Q. LUTATIIUS
CATTULUS.

De Rome l'an

631.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIIUS CATU-
LUS.

Confédérés du Nord, il fut déterminé, que cette multitude effroyable d'hommes, de femmes, & d'enfants, qui cherchoient à s'établir en Italie, y entre-roient par différens côtés. Les Cimbres prirent le parti de traverser la Germanie, de côtoyer les Alpes, & par un long circuit, de venir les passer à leur extrémité Orientale, vers le ^a païs des Carnes. Pour les Teutons, les Ambrons, & les troupes des autres Nations Gauloises, & Helvétienes, leur destination fut, de se faire un passage par les Alpes Occidentales, en traversant ^b la Ligurie Transalpine. Les premiers prirent donc leur route, sans obstacle, par le pays ^c des Noriques. Les seconds devoient passer sur le ventre à l'armée de Marius, avant que de mettre le pied en Italie. Au resté rien de mieux imaginé, que cette séparation des barba-

^a Le païs des Carnes comprenoit toute cette contrée, que bornent au Septentrion le *Mont Césé*, à l'Orient le Fleuve *Rizano*, à l'Occident, le Fleuve *Tajamento*, & au Midy la mer Adriatique. C'est aujourd'hui la partie Orientale du Frioul, le Comté de Goritz, & une petite portion de l'Istrie.

^b Les anciens Grecs & les Romains donnoient le nom de Ligurie Transalpine à toute cette contrée, qui s'étendoit depuis le Var jusqu'au Rhône. Ainsi la côte maritime de la Provence, les Villes d'Arles, d'Aix, & de Tarascon appartenoient aux Liguriens Gaulois. Voyés ce que nous avons remarqué à ce sujet, dans le quatrième volume, page 11. n. c. page 14. note b. & dans le cinquième, page 13. & 14. no-

te ^a.

^c Nous ne trouvons rien d'assés précis dans les anciens Géographes, pour fixer les limites de l'ancienne domination des Noriques. Ptolémée place ces peuples depuis le confluent de la Rivière d'*Isar*, & du Danube, jusqu'à cette chaîne de montagnes, qui les séparent de la Pannonie. Mais en nous faisant connoître les bornes Occidentales & Orientales de ce païs, il n'a point déterminé son étendue vers le Midy & le Septentrion. On convient néanmoins que la plus grande partie de la Haute Autriche, l'Archevêché de Salzbourg, avec toute la Stirie & la Carinthie, furent anciennement habités par les Noriques.

res en deux bandes. Ils se nuisoient mutuellement par leur nombre. D'ailleurs leurs troupes, quoique divisées, n'en étoient pas moins formidables. L'une & l'autre armée se promettoit, de trouver, au terme, un partage, que la nature sembloit avoir fait d'elle-même. L'Italie d'en-delà le Pô, devoit appartenir aux Cimbres, quand ils l'auroient conquise, & l'Italie d'en-deçà le même Fleuve, devoit demeurer en propre aux Teutons, & à leurs Alliés, après la victoire. Avant que de se quitter, les Confédérés se donnèrent une parole réciproque, qu'ils n'iroient assiéger Rome, que quand les deux corps se seroient rejoints, au centre de l'Italie. De l'autre côté, les deux Consuls Romains prirent leurs mesures, conformément au projet des ennemis de Rome. Marius resta dans la Gaule Transalpine, pour empêcher les Teutons de passer les Alpes Liguriènes, & Catulus s'avança vers les Carnes, pour attendre les Cimbres, à l'Orient des Alpes. Nous laisserons ceux-ci marcher à travers les Provinces Noriques, pour jeter le premier coup d'œil sur l'expédition de Marius.

L'armée qui restoit dans la Gaule, s'étoit accoutumée aux manières dures, & à la rudesse de la voix, naturelle à son Général. Elle estimoit Marius, & commençoit à l'aimer, par la confiance que le soldat avoit prise en sa valeur, & plus encore en sa sagesse. Il venoit de donner une nouvelle preuve de son habileté, dans le discernement qu'il avoit su faire des peuples Gaulois affectionnés à la République, & de ceux dont la fidélité étoit chancelante. Il avoit écrit une lettre Cir-

Tome XIV.

Hh

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTAT-
TIUS CATU-
LUS.

culaire aux Villes de la Gaule Orientale, mais dans chacun de ses paquets, il avoit enfermé une seconde lettre, cachetée & munie de son sceau, avec ordre aux Magistrats, de n'ouvrir celle-ci, qu'à un jour qu'il marquoit. Quelques-uns obéirent, d'autres décachetèrent la seconde Lettre, sans attendre le tems prescrit. Avant le jour désigné, le Consul envoya reprendre les Lettres, qu'il avoit adressées aux Villes. Par le cachet rompu, ou conservé, il jugea du fond qu'il devoit faire, sur les uns, & du peu qu'il avoit à se promettre des autres. Cependant pour garder le passage des Alpes, à l'extrémité de la Ligurie, & pour se mettre à couvert de l'épouvantable multitude des Teutons, Marius vint camper fort au-dessous du Confluent de l'Isère dans le Rhône, plus bas qu'Arles. Là, il lui auroit été facile de faire apporter des vivres par mer, en remontant le Rhône, si l'embouchûre de ce grand fleuve n'eût pas été comblée, par un amas de sable & de limon, que les flots y entraînoient sans cesse. Rien néanmoins n'étoit plus à craindre pour l'armée Consulaire, que le manque de toutes les provisions nécessaires. Elle eût été forcée par la disette de quitter un poste si avantageux, & d'aller s'établir ailleurs. Pour y subsister commodément, Marius entreprit un grand & difficile ouvrage, dont la mémoire subsiste encore, avec le nom de *Fossa Mariana*. Il

Plut. in Mario.

« Strabon, Mela, Pline, Solin, & l'Itinéraire d'Antonin parlent de ce fameux Ouvrage, qui a perpetué, jusqu'à nous, le nom & les exploits de Marius dans les Gaules. Mais les modernes ne sont point d'accord entre-eux, sur le lieu précis, où fut conduit le canal connu sous le nom de *Fossa Mariana*,

fit creuser un canal, où entra un écoulement des eaux du Rhône, qu'il fit conduire jusqu'à la mer. Par là, il donna une seconde embouchure au fleuve, où les plus gros Vaisseaux de transport purent aborder, & d'où l'on transporta, sur des barques, les provisions pour l'armée Romaine. Postée entre les deux bras du fleuve, & la mer, comme dans une Isle, elle eut moins à redouter les attaques de l'ennemi. Le canton voisin retient enco-

De Rome, l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTAT-
TIUS CATU-
LUS.

Mercator, Montanus, Belle-Forest, & Sponde s'appuyent d'un passage de Ptolémée, pour prouver, que le nouveau lit creusé par les Romains, occupoit la partie Occidentale du Rhône, où est présentement Aigues-Mortes. Ce sentiment ne peut prévaloir contre celui de tous les Auteurs anciens, qui disent formellement, que le *Fosse de Marius* s'étendoit en dedans du Rhône, d'Occident en Orient. Le Père Monet, dans sa Géographie de la Gaule, ne le distingue point du grand canal, qui comprend environ sept grandes lieues & demie dans la Camargue, depuis Arles, jusqu'à la mer, du Nord au Sud. Mais pour peu qu'on réfléchisse sur le texte des anciens Géographes, on sera forcé de convenir, que Marius fit détourner le cours du Rhône, à l'opposite de la Camargue, au travers d'un terrain pierreux, qu'ils ont nommé pour cette raison *Campi lapidei*, & que les Naturels du pays appellent aujourd'hui *la Crau*. De plus l'Itinéraire d'Antonin, & Pline le Naturaliste parlent du canal de

la Camargue, & du *Fosse de Marius*, comme de deux Stations différentes dans les voyages maritimes. Nous dirons donc, avec le commun des Géographes tant anciens que modernes, que le canal dont il s'agit fut pratiqué dans les plaines de la Crau, jusqu'au village de *Fos*, entre le Rhône & l'étrang de Martigues, qui pour lors devint navigable, par les soins du Général Romain. Ce fut dans ce dessein que Marius fit élargir le passage qui se trouve aujourd'hui, entre la Tour de *Zons*, & la Terre Ferme. Par là il donna une entrée libre aux Vaisseaux de transport, & leur ouvrit une issue jusqu'à Martigues, où ils n'avoient abordé jusqu'alors, qu'avec beaucoup de difficulté. Le bras du Rhône qui communique à ce canal, est celui qui porte présentement le nom de *Bras Mort*, parce que les sables qui se sont accumulés, par succession de tems, arrêtent le cours des eaux, qui viennent s'y décharger. Le plan Géographique, que nous joignons ici, épargnera au Lecteur l'ennui d'une plus longue dissertation.

H h ij

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIUS
CATULUS.

re aujourd'hui le nom de *Camargue*, qui par corruption est dérivé de ces mots, *Castra Mariana*, c'est-à-dire le *Camp de Marius*.

Le Consul jouit quelque tems de l'avantage du lieu, qu'il avoit choisi par préférence, & qu'il avoit fortifié. Les ennemis s'approchèrent de lui, & comme leur multitude étoit innombrable, ils occupèrent un vaste terrain. La situation du lieu que l'armée Romaine occupoit, ne permettoit guère aux Teutons, aux Ambrons, & aux autres troupes Confédérées, de venir tenter une attaque générale. Ils ne se présentèrent que par détachements au pié du camp; & là, par des cris effroyables, ils défioient les Romains de sortir en bataille, & de livrer combat. Le Consul n'avoit garde de hasarder ses troupes à descendre dans la plaine, avant qu'ils eussent connu l'ennemi, & appris à mépriser ses clameurs. Ces barbares avoient je ne sçai quoi de féroce dans le visage, & dans les yeux. Il falloit s'y accoutumer pour pouvoir soutenir leurs regards. Aussi, dès qu'ils paroissoient, le Général Romain ordonnoit à ses soldats de mon-

« La Camargue est une Isle, que forment le Rhône & la mer Méditerranée, dans la partie la plus Occidentale de la Provence. On lui donne communément sept grandes lieues & demie de largeur, depuis Arles, jusqu'à son extrémité Méridionale. Quelques-uns persuadés, que Marius y avoir campé, ont cru, que le nom de Camargue n'étoit qu'une corruption des deux mots *CASTRAMARI*. D'autres trouvent l'étymologie de

ce même nom, dans le terme *MARGA*, qui selon le témoignage de Pline au Livre 17. signifie une terre grasse, dont les Gaulois & les Bretons faisoient usage, pour fertiliser leurs campagnes. Encore aujourd'hui elle est appelée *Marne* par les François, & *Margel* en Langue Flamande. En effet le terrain de la Camargue passe pour le plus fécond de toute la Provence.

ter sur le rempart, afin que le bruit des voix, & le fracas des armes de l'ennemi fussent pour eux un objet de terreur moins nouveau. Cependant il détachoit par intervalles quelques-uns de ses manípules, pour faire le dégât aux environs, & pour affamer cette multitude innombrable de barbares. Plus la disette croissoit parmi eux, plus ils aspiraient à tenter le hazard d'une action décisive. Sans cesse ils venoient insulter les Romains; mais ces bravades ne touchoient que le simple soldat. Le Général & ses Officiers n'en étoient point ébranlés. Si quelques fois les Légionnaires s'émanoient jusqu'à vouloir sortir du camp, pour repousser les injures par les armes, le Consul les contenoit, & s'ils insistoient, il les traitoit de faux braves, & de traîtres à la patrie. *Il ne s'agit pas ici, leur disoit-il, de courir à la gloire, & d'ériger des trophées. C'est l'Italie, ce sont vos autels, c'est Rome qu'il faut sauver. Le hazard & la témérité n'ont point ici de lieu.*

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS;
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

L'ardeur des combats croissoit dans le cœur des Romains, par la résistance de Marius, & par le mépris qu'ils commençoient d'avoir pour l'ennemi. A force de voir les barbares & de les entendre, ils avoient compris, que leur valeur ne répondoit pas à la grandeur de leur taille. *Les cris disoient-ils, frappent l'air, & ne décident de rien. Les yeux hagards & la mine farouche ne sont l'épouvantail que des lâches. La discipline, & l'exercice militaire l'emportent toujours sur la multitude mal rangée, & mal conduite.* Ces paroles & ces sentiments faisoient plaisir au Consul, cependant il ne

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIVS
CATULUS.

Front. Strab. l. 5.
c. 11.

hazardoit rien. S'il demouroit oisif dans son camp, les Teutons languissoient dans le leur. Le murmure des Légionnaires augmentoit, & leur impatience d'aller à l'ennemi redoubloit, à mesure qu'ils cessoient de le craindre. Marius trouva dans la superstition de ses soldats, de quoi rallentir leur ardeur. La femme de ce Consul, nommée Julie, de la maison des Césars, avoit envoyé de Rome à son mari une Devineresse, nommée Marthe, dont elle avoit éprouvée, disoit-elle, l'habileté à prédire l'avenir. La Prophétesse née en Syrie, avoit fait le trajet jusqu'à la Capitale du monde, pour y chercher fortune par des prestiges. Rebutée par le Sénat, elle trouva mieux son compte, à imposer à des femmes, qu'à de graves Magistrats. Marthe s'insinua auprès de Julie, & gagna son estime, par une prédiction peu difficile à faire. Un jour qu'elle étoit assise à un spectacle de Gladiateurs, auprès de la femme du Consul, elle annonça celui des deux champions, qui seroit le vainqueur de son émule. Sans doute elle en jugea par la taille, & par l'adresse. La Dame fut charmée de la prédiction. Comme elle sçavoit que son mari, ou déféroit aux Devins, ou feignoit d'y déférer, Julie fit partir Marthe pour la Gaule. Marius la reçut avec un profond respect. Il l'honora comme la confidente du Destin, lui donna un char pour la porter, & n'immola plus de victimes que par ses ordres. On la voyoit présider aux Sacrifices, vêtue d'une longue mante de pourpre, qu'elle s'attachoit au cou avec une agrafe d'or. A la main elle portoit une javeline ornée de rubans, & surmontée d'une couronne de fleurs. Sans dou-

te Marius l'instruisoit en particulier de ses desseins, & Marthe fut moins l'interprète des Dieux, que du Consul. Elle servit à rendre les soldats dociles aux volontés de leur Général. On dit que Marius employoit volontiers ces supercheres de religion, pour se concilier du crédit dans les armées. Il s'étoit donné le soin d'apriivoiser deux vautours, que ses soldats avoient ornés de colliers d'airain. Ces oiseaux carnaciers, mis en liberté, revoloient par intervalles sur le camp, & dès qu'ils paroissoient on croioit victoire. Delà Sertorius, qui pour lors faisoit son apprentissage de la guerre sous Marius, apprit de lui à ne négliger pas ces artifices militaires, qui imposent à la multitude.

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTAT-
TIUS CATU-
LUS.

Plut. in Marius.

Enfin les Teutons s'ennuièrent des longs retardemens de Marius à donner bataille. Sans cesse leur cavallerie voltigeoit au tour du camp Romain, & insultoit aux Légionnaires, avec de grands cris. Un de ces barbares, d'une taille gigantesque, osa faire porter le défi au Consul, de se mesurer avec lui en combat singulier. *Puisque le Germain est si pressé de mourir*, répondit Marius, *qu'il aille se pendre! S'il veut néanmoins, je lâcherai contre lui le plus petit, & plus vieux de mes maîtres d'escrime. Lorsqu'il l'aura vaincu, il sera plus digne d'avoir affaire à moi.* Par ces lenteurs, le Général gaignoit du tems, & ruinoit insensiblement l'armée des ennemis. Leurs chefs n'eurent plus d'autre tentative à faire, que de forcer le camp Romain. L'entreprise étoit téméraire. Que pouvoit faire le nombre contre une armée de braves, retranchés de toutes parts? Les Romains du haut de leurs remparts accablèrent les barbares

Yenn. Strat. l. 4:
6. 7.

De Rome l'an
651.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& Q. LUTA-
TIUS CATULUS.

Plut. in Mario.

de traits. L'unique parti qu'il leur resta fut de décamper au plus vite, & d'aller chercher ailleurs un passage, à travers les Alpes. On peut juger de la multitude effroyable de ces Confédérés, par le tems qu'ils mirent à passer le long des retranchements Romains. On dit qu'ils furent six jours à défiler sans discontinuation. Dans leur marche, ces barbares crioient aux Romains, qui bordoient leur muraille, *Adieu! Adieu! N'avez vous rien à mander à vos femmes? Bien-tôt nous leur porterons de vos nouvelles à Rome.* Ce décampement de l'ennemi contraignit à son tour Marius de décamper. Il quitta, malgré lui, le poste qui lui avoit tant coûté de travaux à fortifier, & procuré tant de gloire. Son séjour dans le voisinage de la Camargue a passé pour un chef d'œuvre dans l'art militaire. Marius suivit donc en queue l'armée des Teutons & sur ses traces il entra dans l'intérieur de la Provence. Enfin il atteignit les ennemis proche de la Ville, que Sextius avoit bâtie, & que nous connoissons aujourd'hui sous le nom d'Aix. Il restoit peu de chemin à faire de là jusqu'aux Alpes. Les Romains se préparèrent à une action générale, qu'ils avoient longtemps souhaitée. Pour les Teutons, ils s'étoient repandus le long de l'Arcq, petite rivière qui coule au voisinage d'Aix. Marius campa plus haut dans un endroit sec, & absolument dépourvu de fontaines. Le Consul choisit exprès un poste qui ne fournilloit point d'eau, pour mettre ses soldats dans la

^a Le Fleuve d'Arcq appelé *Cenns* par les Latins, a sa source entre Saint Maximin. & le village de Pomières. Après avoir

parcouru une petite portion de la Provence, d'Orient en Occident, il va se perdre dans la mer de Martigues.

nécessité

nécessité d'en chercher à la pointe de l'épée. Aussi, quand ses Légionnaires se plaignirent de la soif, *Voilà de l'eau*, leur dit-il, en montrant la rivière, *mais il faut l'acheter au prix de votre sang. Ménés-nous donc à l'ennemi*, s'écrièrent-ils, *tandis que nous avons du sang dans les veines, & n'attendés pas que nous périssions ici de soif.* Cet empressement fut au gré du Général. Cependant il jugea nécessaire, de se fortifier un camp, pour lui servir de retraite à tout événement.

Tandis que les troupes sont occupées à la construction du camp, les valets de l'armée, qui manquoient d'eau, pour eux, pour leurs maîtres, & pour leurs chevaux, s'attroupèrent. Portant des cruches & des sceaux, ils s'étoient armés, comme ils avoient pu, de haches, de pertuisanes, & d'épées, pour se défendre en cas d'attaque. Par bonheur les bords du Fleuve se trouvèrent alors presque vuides d'ennemis. C'étoit l'heure du repas, & du bain; car les barbares avoient trouvé aux environs d'Aix des ruisseaux d'eau chaude, où ils se plongeoiént par délices. Le petit nombre de Teutons resté à la garde du Fleuve, fondit sur les valets Romains. Ceux-ci poussèrent un grand cri, & quelques Légionnaires accoururent pour les défendre. Sur le champ, toute l'armée ennemie prit les armes, & Marius fut obligé de ranger ses troupes en ordre de bataille. Les Légions s'arrêtèrent à certaine distance de la rivière, tandis que les Liguriens du parti Romain s'avançoient, pour commencer l'action. Les Ambrons, qui faisoient la meilleure partie des troupes confédérées, puisqu'ils étoient au nombre

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATII CATULUS.

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS ,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

de trente mille hommes , parurent de leur côté en bon ordre. Ils composoient une armée aguerrie , & l'on leur attribuoit la victoire remportée autrefois sur Mallius , & sur Cæpion. Ces braves , dont la valeur étoit animée par le vin qu'ils avoient bu , marchèrent d'un pas léger à l'ennemi , en frappant de mesure sur leurs boucliers. Sans balancer ils passèrent la rivière , donnèrent sur les Liguriens , en criant , *Ambrons ! Ambrons !* Ce terme n'étoit pas seulement un

« Les soldats de l'armée ennemie faisoient retentir de tous côtés , le terme d'AMBRONS , ou pour s'animer mutuellement au combat , ou pour intimider les Romains , au seul bruit d'un nom , que la défaite de Mallius & de Cæpion avoit rendu formidables. Plutarque ajoute , que les Liguriens , qui servoient dans les troupes de Marius , répondirent en prononçant le même mot , avec des cris redoublés. Cet Historien remarque , qu'anciennement le nom d'AMBRONS fut commun aux peuples de la Ligurie. Cette observation a donné lieu de juger à quelques-uns , que les Ambrons , qui habitoient un des cantons de la Suisse , furent en effet originaires des Liguriens , d'en delà , ou d'en deçà les Alpes. D'autres leur assignent pour ancienne demeure la Ville & le territoire d'EMBRUN. Cette conjecture ne paroît appuyée d'aucune preuve solide. Reineccius , & après lui , le sçavant Auteur des *Monumens de Paderborne* , prétendent que les Ambrons alliés des Cimbres , furent habitans des bords de l'Emmer , en Westphalie.

On y compte deux rivières de ce nom , l'une appelée autrefois *Ambra major* , & la seconde *Ambra minor*. La première a sa source dans le village de *Langelan* , au Diocèse de Paderborn , & se jette dans le Vester. L'autre se décharge dans la Vverse près de Munster. Le Pere Brier confine les Ambrons dans une partie du canton de Fribourg , & dans celui de Lucerne. Clavier leur attribue les Villes de Soleure & de Vindisch. Ce dernier , après avoir parlé avec beaucoup d'incertitude sur l'origine de ces peuples , soupçonne que leur pays avoisinoit la rivière d'*Amma* aujourd'hui l'Emme , qui coule dans la Suisse. Delà , selon le même Géographe , ils furent appelés *Ammerans* , & par corruption *Ambrons*. Au reste , si l'on en croit Festus , cette Nation fut tellement en horreur par ses brigandages , que dans la suite son nom passa en Proverbe , pour désigner des gens infâmes , & perdus d'honneur. Isidore prend le terme *Ambro* , dans la même signification , que Festus.

nom propre de cette Nation ; il étoit encore commun à tous les peuples de la Ligurie. A ce mot , tous accoururent , tous se mêlèrent ; mais les Liguriens furent mis en déroute. Pour lors les Légions s'ébranlèrent , & d'un pas grave elles vinrent à l'attaque. Tout changea de face. Les Ambrons culbutés à leur tour , reculèrent jusque sur les bords du Fleuve. Là commença leur défaite. La terre & l'eau furent rougies de leur sang. Une partie de ces barbares regagne l'autre rive , & les Romains les poursuivent toujours battant. Enfin un petit reste de fuyards se réfugia dans un retranchement de charettes , qui leur servoit comme de camp , & les Légionnaires marchèrent après eux. Les femmes des barbares y étoient restées durant le combat. Ces furieuses ne virent pas plutôt leurs maris en désordre , & les Romains à leurs trousses , qu'elles s'arment de coignées , & de sabres , & qu'elles tombent indifféremment sur les vainqueurs , & sur les vaincus. Poussant de grands cris , & grinçant les dents , elles se jettent à corps perdu dans la mêlée. De leurs mains , elles saisissent les épées , & s'efforcent d'arracher les boucliers aux combattans. Enfin revenue de ce premier emportement , elles demandent à capituler. L'unique condition qu'elles proposent , c'est qu'on leur conservera l'honneur , & qu'on les mettra sous la sauve-garde des Dieux protecteurs de la chasteté des Vestales. La requête ne fut point écoutée. Ainsi ces malheureuses réduites au désespoir , commencèrent par égorger leurs enfans , & finirent par s'arracher

De Rome l'an
691.
— Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

Orosius l. 5. c.
16.
Val. Max. l. 6.
c. 1.
Plut. in Maria.

Après avoir écrasé leurs enfans sur des rochers , plusieurs de ces femmes, disent Orosius & Valère Maxime , se plongèrent

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS ,
& Q. LUTAT-
IUS CATULUS.

la vie à elles-mêmes. Il n'en resta pas une seule d'un si grand nombre. Bel exemple d'un amour constant de la pudicité , qui s'éteignoit à Rome , tandis qu'elle se signaloit parmi les barbares Occidentaux! Ce premier combat , donné sur la rivière d'Arcq , n'étoit qu'un commencement de victoire. Un hazard avoit engagé l'action , & la seule armée des Ambrons étoit défaite. Les Teutons campés plus loin du Fleuve , subsistoient encore , & leur nombre étoit infini. Ainsi les Romains retirés dans leur camp n'y passèrent pas une nuit tout-à-fait tranquille. On n'y entendit point les chants de victoire accoutumés , & le sommeil y fut souvent interrompu , par les hurlements des barbares. Ce qui augmentoit l'inquiétude , c'est que les ouvrages du camp étoient restés imparfaits , & que les soins du combat avoient empêché de les perfectionner. Si les ennemis se fussent présentés durant les ténèbres , aisément ils seroient entrés dans des retranchemens ouverts de tous côtés. Le bonheur de Marius , & l'ignorance des ennemis sauvèrent les Romains. Pendant la nuit , & tout le jour suivant , les Teutons ne s'ébranlèrent point. Par-là , ils laissèrent aux Légionnaires le tems de se fortifier , sur la hauteur , que leur Général avoit choisie d'abord.

Durant la nuit qui précéda le second combat , Marius détacha Claudius Marcellus , avec un corps d'infanterie , & lui donna , en guise de cavalerie , les Goujats de son armée , qu'il fit monter à cru sur tout ce qui se trouva de bêtes de charge , &

le poignard dans le sein. Les autres s'étranglèrent , pour n'avoir point la honte d'être livrées à l'incontinence du soldat.

de chevaux de charrettes. L'ordre de Marcellus fut d'aller s'embusquer dans des ravins , derrière le camp des ennemis , & quand l'action seroit engagée , de venir fondre sur eux. Quoique le détachement fut médiocre , il eut néanmoins l'apparence d'une grosse armée , par ce grand nombre de valets bizarrement montés.

Au levé du soleil, Teutobocchus , ou selon d'autres Teutobodus , c'étoit le nom du Roi , ou si l'on veut du Général de l'armée Teutonne , rangea ses troupes dans la plaine. De son côté Marius disposa son infanterie sur le penchant de la colline qu'il occupoit , jusqu'au pied de ses retranchemens. Il ne permit qu'à sa cavalerie de descendre dans la plaine , pour insulter , & pour harceler les ennemis. Elle avoit ordre d'attaquer brusquement les barbares , de les attirer vers la colline , par une fuite simulée , & de revenir se ranger sur les deux aîles de l'armée Romaine , pour les couvrir. Le stratagème réussit. L'impatience , & la colère transportèrent les Teutons. C'étoit là leur seul défaut , & s'ils avoient eu le flegme des Romains , ils les auroient vaincus. Ils avançaient donc inconsidérément ; mais en bon ordre , jusqu'au pied de la hauteur , que Marius n'avoit point quittée , pour descendre en rase campagne. Le sage Consul conserva toujours l'avantage du terrain.

Jamais peut-être on ne vit d'action commencer avec une ardeur égale à celle des troupes , que Teutobocchus commandoit. Les Teutons essuyèrent , sans se rebuter , la grêle de traits , que les Romains leur lancèrent , de haut en bas. Quoiqu'obligés à

De Rome l'an
631.

Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

*Front. Strat. l. 2.
3. 6. 4.*

*Plut. in Marius.
& Oros. l. 3. c.
16.*

De Rome l'an
691.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

grimper , pour atteindre l'ennemi , ils le joignirent , & le combattirent de près , l'épée à la main. Souvent le pied glissoit aux assaillans. Pour parer leurs coups , il suffisoit aux Romains de les repousser du bouclier. Ils tomboient à la renverse. D'ailleurs le soleil étoit ardent , & les Teutons n'étoient pas accoutumés aux chaleurs de la Provence. Malgré ces désavantages , jusqu'à midi ils rendirent le combat douteux. Enfin l'approche de Marcellus décida de la victoire. Si-tôt que les Teutons appercurent de loin la grosse armée , qui venoit les prendre en queue , le courage , & les forces leur manquèrent tout à la fois. La crainte les dissipa , mais la fuite ne les sauva pas. Les Romains , qui les tenoient enveloppés , en firent un massacre épouvantable. Les valets , dont on ne s'étoit servi que pour la montre , en tuèrent le plus grand nombre. Enfin le camp des ennemis fut pris , & pillé. On dit que les soldats Romains en cédèrent toute la dépouille à Marius , présent qui n'égaloit pas encore ses services. Teutobocchus , selon les uns ^a fut tué dans le combat , selon les autres , il fut fait prisonnier de guerre. C'étoit un homme d'une prodigieuse hauteur.

^a Ce que rapporte Honoré Bouche , dans son Histoire de Provence , a tout l'air d'un fait supposé. Il dit qu'aux environs du village de *Treiz* , on avoit trouvé une pierre , avec une Inscription , qui conservoit le nom de Teutobocchus. De-là , quelques-uns se sont imaginés , que le tombeau de ce Roi des Teutons avoit été dressé au même endroit. Monsieur de Pei-

resc , au rapport de Gassendi , met au même rang les conjectures , que quelques-uns avoient formées , sur un sepulchre de brique déterré en 1613. vers le confluent du Rhône & de l'Isère. Ce monument comprenoit trente pieds en longueur , douze de large , & huit de hauteur , avec une pierre écrite , où l'on lisoit ces mots , TEUTOBOCHUS REX.

Lorsque Marius le fit marcher devant son char, le jour qu'il triompha, sa tête surpassoit les trophées, qu'on portoit devant le Triomphateur. Il est difficile d'assigner au juste le nombre d'hommes, que les Romains firent périr dans une si glorieuse journée. Les uns en comptent deux cens quatre-vingt-dix mille de tués, ou de pris dans les deux combats. Les plus modérés en réduisent le nombre à cent mille hommes restés sur la place. Quoiqu'il en soit, le champ de bataille fut tellement engraisé des corps, qui y furent enterrés, que l'année suivante les ^b Marseillois y firent une récolte infiniment plus abondante, qu'à l'ordinaire. On ajoute que des os de tant de morts, ils formèrent des hayes, pour enfermer leurs vignes.

On peut juger de la joye qu'eut l'armée Romaine, de se voir délivrée d'une multitude si redouta-

De Rome l'an
651.
Consuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTAT-
TIUS CATULUS.

Vallei. *Europ.*
Graf. *Florist.* 3.
Tit. Liv. in *Epi-*
tome *Auther de*
Vir. Illustr.

« La plus commune opinion est, que la première bataille se donna contre les Ambrons, dans la plaine d'*Ailbano* sur les bords de la rivière d'*Ateq*. Elle fut ainsi nommée, au sentiment de quelques *Authers*, à cause d'un arc triomphal, que les vainqueurs, ou les Gaulois alliés du Peuple Romain, érigèrent près delà, en l'honneur de Marius. Pour la seconde bataille, selon la tradition des habitans du pais, elle fut livrée à quatre lieues & demie d'*Aix*, dans une grande plaine entre les villages de *Porrières*, & de *Tretz*. Ils donnent pour preuve de cette opinion, que dans le même lieu on a détecté quelques armes d'une figure antique, & les dé-

bris de plusieurs trophées.

« Les Marseillois avoient favorisé l'expédition des Romains, contre les barbares. Marius se piqua de reconnaissance. Outre qu'il leur fit part des dépouilles conquises sur l'ennemi, il les mit en possession de toute la côte maritime, aux environs du Rhône. De plus il leur abandonna le Domaine du Canal, qu'il avoit fait creuser. Comme c'étoit un passage ouvert, dit Strabon, à tous les vaisseaux de transport; soit pour descendre, soit pour remonter le Rhône, ils établirent sur toutes les marchandises un droit d'entrée, en forme d'impôt, qui leur produisit des sommes considérables.

De Rome l'an
651.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& Q. LUTA-
TIUS CATULUS.

ble. Marius ne voulut pas profiter de toute la dépouille des ennemis , que ses soldats lui avoient déferée , comme au seul auteur de la victoire. On fut long-tems à rassembler un si ample butin. Dans cet intervalle , le Consul fit partir un courier , pour annoncer à Rome la délivrance de l'Italie , du côté des Alpes Occidentales. Quelles réjouissances ! Quelles festes ! Quels applaudissemens ! Les Tribus assemblées crurent ne pouvoir rien faire de mieux , pour honorer leur Libérateur , que de lui décerner le Consulat de l'année suivante. Marius fut donc désigné Consul , pour la cinquième fois. Ce ne furent plus l'artifice & le besoin qui l'élevèrent à la première dignité , ce fut la juste reconnoissance du Peuple.

Tandis qu'à la Capitale on n'étoit occupé que de la gloire du vainqueur , on achevoit dans la Gaule de recueillir le butin remporté sur les ennemis. Nous avons dit que l'armée en avoit laissé Marius le maître , sans prétendre au partage. Il ne retint pour lui , que ce qui pouvoit faire honneur à son triomphe. Le reste , il le consacra au culte des Dieux. Déjà le soldat avoit construit une pyramide de tout ce qu'on avoit trouvé de combustible dans le camp des Teutons , & sur le champ de bataille. Déjà le Consul , retrouffé à la manière des Gabiens , & le flambeau à la main , étoit prêt de mettre le feu au bucher , lorsque des couriers arrivèrent de Rome. Après l'avoir félicité , au nom de la République , ils lui annoncèrent la nouvelle de sa cinquième élection au Consulat , & lui présentèrent le decret du Sénat , qui lui permettoit de triompher

trionpher. Dans ce moment les cris d'allégresse redoublèrent. Marius fut presque accablé du nombre des couronnes, qu'on s'empresſa de lui mettre ſur la tête. Le Général reçut ces nouveaux honneurs avec action de grâces; mais ſans un trop grand épanchement de joye. *J'accepte le Conſulat, dit-il, comme un nouvel engagement à vaincre les Cimbres, après avoir vaincu les Teutons. Pour le triomphe, qu'on ne m'en parle point, que je n'aye rendu la victoire complete. Tant qu'il reſtera des ennemis barbares à craindre, aux environs de l'Italie, la pompe triomphale, & les monumens de Gloire ne ſeront point de ſaiſon.* Ainſi parla Marius, puis il mit le feu à la Pyramide, & acheva le Sacrifice.

La République n'eut pas pour Lutatius Catulus la même conſidération, que pour Marius. On ne le continua point dans le Conſulat. Rome ſe contenta de le laiſſer à la tête de ſon armée, avec la qualité de Proconſul. Le nouveau Collègue, que les ſuffrages du champ de Mars nommèrent au vainqueur des Teutons, fut un Manius Aquillius, habile Général, dont le mérite ſe fera connoître dans la guerre, qu'il alla faire en Sicile, aux Eſclaves révoltés. Nous ne différons d'en décrire le progrès & la fin, que pour faire place à l'expédition contre les Cimbres, qui touchoit de plus près la République.

Les ſoins de la religion commencèrent à Rome une année, ſi ſeconde en victoires. On annonça des diverſes Provinces de l'Italie des prodiges de toutes les ſortes. Un des plus étonnans étoit le bruit que firent les boucliers ſacrés, en s'entre choquant

De Rome l'an
651.

Conſuls,
C. MARIUS,
& Q. LUTATIIUS CATULUS.

De Rome l'an
652.

Conſuls,
C. MARIUS,
& MANIUS AQUILLIUS.

Jul. Obſ. t. 1004

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

*Orat. l. 9. c. 36.
Aulor l. ad He-
rennium.*

*Cic. l. de inven-
tione, & pro Ro-
mo Amerino.*

*Diod. Sicul. Eccl.
l. 36. & Jul. Ob-
seq.*

l'un l'autre, sans que personne les agitât. La ter-
reur augmenta, lorsqu'on entendit parler, pour
la première fois, de deux monstres d'iniquité, dont
on n'avoit point vû d'exemples. Un fils dénaturé,
nommé Publicius Malleolus, avoit donné la mort
à sa mere. Jusqu'alors les Loix Romaines n'avoient
point statué de peines contre les parricides. Ce crime
paroissoit si énorme, que les Législateurs n'avoient
pas même présumé, qu'il fût possible de le commet-
tre. Depuis la fondation de Rome, un seul scélé-
rat avoit été soupçonné, d'avoir ôté le jour à celui,
dont il l'avoit reçu. Pour lors il s'en trouvoit un,
pleinement convaincu d'avoir trempé ses mains dans
le sang de sa mere. A un crime nouveau Rome crut
devoir décerner une punition nouvelle. Par une Loi
expresse, il fut établi, que tout parricide seroit en-
fermé dans un sac de cuir, & jetté dans le Tybre,
avec exécution. Le second crime qui parut singulier,
fut l'attentat d'un esclave contre soi-même. Un en-
têtement de religion le conduisit jusqu'à vouloir imi-
ter ces ^b Prêtres de Cybèle, qui s'ôtoient à eux-mê-
mes les marques de leur sexe, pour se consacrer à
la mere des Dieux. Il étoit à craindre que cette su-
perstition, venue des Orientaux, ne s'introduisit
en Italie. On avoit vû l'année précédente un de ces
demi-hommes dévoués à Cybèle, nommé Bataba-
tes, venir annoncer au peuple Romain, qu'il eût à
purifier le Temple de la Déesse, dont il étoit le Mi-

^a Plutarque donne à ce scé-
lérat le nom de Lucius Oltius.

^b Voyés ce que nous avons
remarqué dans le neuvième Vo-
lume de cette Histoire, sur le

culte de Cybèle, & sur les Mi-
nistres dévoués au service de
cette Déesse, sous le nom d'Ar-
chigalles, & de Galles.

nistre. Le Sénat avoit honorablement reçu & défrayé l'imposteur, durant son séjour, & lui avoit permis de se montrer en public, avec une couronne d'or, & une longue simare du plus précieux brocard. Lorsqu'il parut dans le Comice, un Tribun du Peuple, nommé Aulus Pompéïus, le traita de charlatan, & ne lui permit pas de monter sur la Tribune, pour haranguer le Peuple. Il arriva par hazard qu'une fièvre ardente saisit Pompéïus, au moment qu'il retournoit en son logis. Ce Tribun en mourut dans peu de jours. Par là, le culte de la Déesse, & le crédit de Batabates crurent en même tems. L'exemple de Batabates fut contagieux. Un esclave crut pouvoir se rendre respectable, comme lui, en se mutilant; mais Rome craignit les suites d'une illusion si dangereuse. Le fanatique fut banni de Rome, & transporté, au pays d'outre-mer il eut dessein de rentrer jamais dans la Capitale. Tant d'horreurs inouïes firent chercher un nouveau genre d'expiation. Rome l'emprunta, ce semble, de la religion Judaïque. On choisit un bouc, on environna ses cornes de matières embrasées, enfin chargé de la malediction publique, on le chassa hors de la Ville, par la ^a porte *Nevia*.

Rome se crut réconciliée avec ses Dieux, & compta sur de grands succès. Cependant les Cimbres avoient surmonté les ^b Alpes Noriques, & leur en-

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

^a Il est difficile de marquer au juste, l'endroit où étoit la porte *Navia*. Victor semble l'avoir placée vers la porte Capène. Nous en avons parlé dans les Volumes précédens.

^b Les Alpes Noriques s'étendent, depuis la source de la Drave, jusqu'à celle du Fleuve *Semius*, aujourd'hui le *Lizon* - *so*, qui se jette dans la mer Adriatique, après avoir arrosé

De Rome l'an

652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

trée en Italie, par le côté Oriental, remplissoit d'alarmes la Capitale du monde. Ces barbares ignoroient parfaitement la défaite des Teutons leurs Alliés. Le Proconsul Catulus, qui devoit s'opposer au passage de ces formidables ennemis, ne s'étoit pas trouvé assés fort, pour deffendre toutes les gorges des Alpes. Par le conseil de Sylla son Lieutenant Général, il avoit mieux aimé résister aux ennemis dans la plaine, que diviser son armée par pelotons, & que la répandre, avec péril, dans les divers cols des montagnes. Il étoit donc venu camper ^a sur l'Athésis, pour empêcher les Cimbres de passer ce ^b Fleuve. Les deux camps qu'il avoit établis, étoient admirablement fortifiés. Le premier, posté sur la rive Septentrionale, avoit les ennemis en face. Le second, situé sur la rive Méridionale, communiquoit avec l'autre par un pont de bois, qu'on avoit élevé sur la rivière. Les extrémités des deux camps étoient munies de fortins, érigés pour met-

le Comré de Gorits. Les anciens paroissent avoir ignoré le nom d'Alpes Noriques. Il ne se trouve en usage, que parmi les Auteurs du moyen âge, tels que Jornandés, Aimoïn, &c.

^a L'Athésis est une rivière d'Italie, connue aujourd'hui parmi nous, sous le nom de l'Adige. Elle a plusieurs sources, dont la principale est au midi du Lac glacé, dans les Alpes. Après avoir baigné les Villes de Trente & de Vérone, elle continue son cours par le Pôlésin de Rovigo, & va décharger ses eaux dans le Golfe Adriatique.

^b Un Ecrivain moderne trom-

pé par le texte de Plutarque, s'est persuadé, sans égard au témoignage des anciens Auteurs, que la Rivière dont il s'agit ici, étoit celle d'*Atisa*, présentement la *Tesa*, qui prend sa source dans les Alpes, au Mont de la Fourche, & va se perdre dans le Lac Majeur au Duché de Milan. Mais pour peu qu'on examine dans les Cartes Géographiques le cours de la *Tesa*, on reconnoitra qu'entre cette Rivière, & le territoire de Venise, où les Cimbres se postèrent d'abord, il y a deux cens mille de distance, selon la remarque de Cluvier.

tre à couvert toute l'enceinte des retranchements.

Tandis que les Romains étoient occupés de ces ouvrages, l'armée nombreuse des barbares descendoit des Alpes, encore toutes couvertes de neige, & de glace. Ils auroient pû traverser les Monts, sans obstacle, par les vallées; mais comme ils étoient accoutumés aux frimats, ils se faisoient un plaisir de s'enfoncer à demi nus dans la neige, & au lieu de descendre les montagnes à pié, ils s'asséroient sur leurs larges boucliers, & se laissoient glisser de haut en bas. Lorsque la troupe innombrable des Cimbres fut rassemblée au pié des Monts, dans le Frioul, & dans le pays des Vénètes, elle commença de sentir la douceur du nouveau climat. Cependant les barbares marchèrent au camp Romain, & se préparèrent à l'attaquer. Pour l'investir dans toute son enceinte, il auroit fallu passer la rivière. On la fonda; mais elle ne parut pas guéable. Le travail & la force de corps tinrent lieu d'industrie à ces barbares. Ils déracinèrent les plus gros arbres, & jettèrent des portions de rochers dans l'eau, pour rétrécir le liét du Fleuve. Cet ouvrage fut à deux fins; 1^o. Pour rendre la rivière aussi rapide qu'un torrent; 2^o. Pour la combler à force de matériaux, afin de pouvoir la passer. En attendant, les ennemis jetoient dans le courant de grosses poutres, qui entraînées avec impétuosité, ébranloient les pilotis du pont, & le menaçoient d'une ruine prochaine.

Chose étonnante! Cet appareil de terreur, & le nombre de leurs ennemis intimidèrent les Romains. L'alarme commença par le grand camp; c'est-à-dire par celui que le Proconsul avoit placé dans l'intérieur de l'Italie, & où lui-même il avoit

De Rome l'an

652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

*Oros. l. 5. c.
16. Plut. in Ma-
rio & alii.*

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS,
AQUILLIUS.

établi son quartier. D'abord les Légions délibérèrent, ensuite elles prennent la fuite, & laissent le petit camp à la merci des barbares. Catulus eut beau rassurer ses troupes, & les exhorter à mépriser les menaces de l'ennemi. La peur l'emporta sur le devoir. Du moins Catulus eut assez de présence d'esprit, pour sauver l'honneur de sa République. Il fit marcher devant lui son aigle, hâta le pas, & s'alla mettre à la tête des fuyards. Ainsi la fuite honteuse des Légionnaires eut l'air d'une retraite, concertée avec le Général. Sa manœuvre n'empêcha pas certain nombre des Chevaliers, de regagner Rome à toute bride. On peut penser qu'ils y furent mal reçus. Le fils de Scaurus, ce Prince perpétuel du Sénat, étoit de la troupe timide. Si-tôt que son pere apprit qu'il avoit lâchement deserté, il lui envoya dire de ne reparoitre jamais à ses yeux. Le jeune Romain conçut tant de honte de sa faute, qu'il se livra au désespoir. Après avoir craint de mourir au lit d'honneur, il mourut sans gloire de sa propre main. Cependant le petit camp fit une résistance digne de la vertu Romaine. Un Cimbre monstrueusement grand vint insulter la seule Légion, qui y restoit. Ce géant presenta le défi au plus courageux de la bande. L. Opimius s'offrit à le combattre, & sortit victorieux du duel. L'exemple d'un seul brave ne rassermis pas tous les lâches. Parmi les six Tribuns qui commandoient la Légion, ils s'entrouva un, qui refusa de se faire jour à travers les ennemis, pour aller camper dans un lieu plus sûr. Un simple Centurion nommé Perrejus, perça ce lâche Officier, & l'étendit mort sur la Place. Choisi ensuite pour commander dans le petit camp, il ca-

pitula avec l'ennemi, & en reçut des conditions honorables. Pour s'assurer de la fidélité des Cimbres, il leur fit jurer les articles de la capitulation, sur le taureau d'airain, qu'ils adoroient. Ainsi Perrejus conduisit dans un lieu sûr la Légion, qui par reconnaissance l'honora d'une couronne obsidionale. Enfin elle alla se rejoindre au gros de l'armée, dont Catulus n'avoit pu calmer la fraïeur, que quand il l'eût conduite sur les rives du Pô. On raconte, que quand il lui fallut traverser ce Fleuve, un gros détachement de Cimbres vint s'opposer à son passage. Un stratagème ingénieux débarassa Catulus de ces importuns, qui l'avoient harcelé durant sa retraite. Il occupa une hauteur, comme pour s'y retrancher. Afin de tromper l'ennemi, il fit élever quelques tentes; mais sans permettre à ses soldats de mettre bas leurs fardeaux. L'ennemi en crut ses yeux, & ne songea lui-même qu'à camper. Tandis que les Cimbres étoient occupés de leur travail, Catulus prit son tems, passa le Fleuve, & mit ses troupes en sûreté.

Il est incontestable, que si les barbares avoient scû profiter de leur avantage, ils se seroient rendus maîtres de Rome, avec autant de facilité, qu'autrefois les Sénonois, après la bataille de l'Allia. Ils

De Rome l'an
652.
Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS,
AQUILLIUS.

Front. Strat. l.
1. c. 5.

^a On scait par l'Histoire des Divinités fabuleuses, que Jupiter, le Soleil, la Terre, & la Lune furent adorés sous la forme d'un taureau. Voyés Macrobe au Livre premier des Saturnales; Vossius de *Idololatria*, & Lillio Giraldi *Syntag. Deorum*. Au reste, après la victoire remportée par les Romains, contre les Cimbres, ce taureau,

parmi les autres dépouilles enlevées à l'ennemi, devint le partage de Lutatius Carulus. Il le conserva dans sa maison, comme un monument glorieux de la défaite des barbares.

^b Voyés ce que nous avons remarqué, dans les Volumes précédents; sur les différentes sortes de couronnes militaires.

De Rome l'an
651.Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

l'auroient trouvée sans défense, & tous les ordres de l'Etat consternés. Mais plus d'une considération les arrêta. Ils avoient donné parole aux Teutons, de n'entreprendre rien sur la Capitale, que de concert & de compagnie avec eux. Ces bonnes gens étoient fidèles à leurs promesses. D'ailleurs les délices de la région où ils venoient d'entrer, étoient pour eux un attrait présent, qui leur fit oublier les conquêtes. Ces hommes accoutumés aux froidures du Septentrion, qui couchoient autrefois à l'air, & qui ne vivoient que de chair crüe, commençoient à se servir de tentes, à savourer le vin du pays, & à trouver du goût aux fruits, & aux délices de la contrée, où leur bon destin, disoient-ils, les avoit conduits. Insensiblement leur courage, & leur amour du travail s'affoiblissoit, par l'usage des commodités de la vie. Les Cimbres n'étoient pas vertueux par raison, comme les Romains; mais par habitude, & par le défaut de ce qui rend sensible au plaisir. Ils languirent donc dans l'oisiveté, comptant toujours sur l'arrivée prochaine des Teutons leurs Confédérés. Le Sénat de Rome profita de leur négligence. Sa première vûe fut de faire revenir Marius à la Capitale, pour prendre ses conseils, & pour employer son bras. Afin de l'encourager par de nouveaux honneurs à devenir le soutien de la patrie, dans un besoin si pressant, on lui permit de triompher sur l'heure, en lui promettant encore un triomphe, après la défaite des Cimbres. Marius affecta de la modestie, & refusa de triompher. *Les tems sont trop désastreux, dit il, pour repaître vos yeux d'un vain spectacle. La guerre n'est point finie, lorsqu'il*

qu'il

qu'il nous reste des ennemis à dompter. D'ailleurs l'armée qui m'a fait vaincre les Teutons, est encore dans les Gaules. Me fieroit-il, de la frustrer du fruit honorable de sa victoire ? Il seroit injuste d'enlever à des vainqueurs la part qu'ils ont à la gloire, que vous m'offrez. On ordonna sur le champ, que l'armée Consulaire reviendrait de la Gaule Transalpine, où Rome n'avoit plus d'ennemis. Jointe à celle de Catulus, sur le Pô, on espéra qu'elle suffiroit, non pas pour égaler en nombre celle des barbares; mais pour la surpasser en force & en valeur.

De Rome l'an
652.
Consuls,
C. MARIUS,
& M. MANIUS
AQUILIUS.

Lorsque les armées d'Italie & de la Gaule furent réunies, Marius en fut déclaré le Généralissime. Le Consulat, dont il étoit revêtu, & sa réputation personnelle lui firent donner de la supériorité sur Catulus. Depuis l'augmentation des forces Romaines en Italie, les Cimbres ne parurent plus si fort à redouter. C'étoit avec sagesse, que le Proconsul avoit mis le Pô entre les ennemis & lui, tandis qu'il n'avoit eu que deux Légions à leur opposer. Après la jonction de ses troupes à celles du Consul, on fit repasser le Fleuve aux deux armées, pour préserver l'Italie Transpadane du ravage des Barbares. Marius & Catulus campoient séparément; mais toujours à portée de se rejoindre. Ce fut après le passage du Pô, que le vainqueur des Teutons reçut une mortification, dont le sujet fut léger en soi; mais qu'il sentit vivement. Nous avons dit que Sylla avoit préféré Catulus à Marius. Après avoir servi quatre ans sous celui-ci, en qualité de Lieutenant Général, il s'en étoit dégouté, & s'étoit donné à celui-là. Dans Marius,

Plut. in Sylla;

De Rome l'an

652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILIUS.

Plut. in Sylla.

Sylla n'avoit trouvé qu'un ennemi secret , ou qu'un perfide ami , qui par jalousie mettoit sans cesse obstacle à son avancement. Dans Catulus , il avoit trouvé un Général , qui né paresseux , se reposoit sur lui du soin de l'armée , & sçavoit faire justice aux services qu'il rendoit. Tout récemment Sylla venoit de procurer une extrême abondance au camp de Catulus. Les magasins y étoient remplis jusqu'à regorger. Au contraire , l'armée de Marius n'avoit pas même le nécessaire , & ses Pourvoyeurs manquoient d'industrie , pour rassembler des vivres. Sylla fut informé de l'indigence du Consul , & malignement il vint lui offrir le superflu des provisions , dont il avoit fait amas. C'étoit lui reprocher , avec politesse , le tort qu'il s'étoit fait à lui-même , en écartant d'auprès de soi un Officier , dont la prévoyance lui auroit épargné le mécontentement de ses troupes. La nécessité contraignit Marius d'accepter les offres de Sylla ; mais jamais présent ne fut reçu plus à contre-cœur. Dès-lors Sylla osoit se mesurer avec Marius , quelque supériorité que cinq Consulats lui donnassent , sur un simple Lieutenant Général. Leurs inimitiés mutuelles s'accrurent , & ne se termineront que par d'affreuses catastrophes.

Plut. in Mario.

Cependant les Cimbres s'ennuyèrent de l'inaction , où la mollesse les avoit plongés. Ou ils étoient persuadés que les Teutons paroïtroient bien-tôt au cœur de l'Italie , ou ils faisoient semblant de l'être. Du moins ils accabloient de coups , ceux qui leur portoient la nouvelle de leur défaite. Pour garder quelque forme de justice , avant que d'en venir

aux mains, ces barbares firent une députation aux Généraux Romains. Les Envoyés exposèrent leurs prétentions en ces termes. *Que les Romains accordent des terres, dans le pays où nous sommes, pour nous, & pour nos Freres ;* (C'étoit ainsi qu'ils nommoient les Teutons, Peuples qui leur étoient alliés) *ou qu'ils s'attendent à éprouver toute la pesanteur de nos bras.* A ces mots, Marius répondit d'un air truculent. *Vous me demandés de la terre pour vos Freres, je leur en ai accordé. Leurs cadavres pourrissent dans les campagnes de l'Arcq, & leurs os servent de clôture aux vignes des Marseillois.* La plaisanterie irrita les Députés. Pleins de couroux, ils menacèrent le Consul de le faire repentir de ses insultes, si-tôt que les Rois Teutons auroient passé les Alpes. *Vous n'aurez pas un moment à les attendre,* repartit Marius. *Ils sont ici, & vous les allés voir.* A l'instant on leur produisit Teutobochus, & les autres Chefs de l'armée Teutone, captifs, & enchaînés. *Salués vos Freres,* ajouta le Consul, *& préparés-vous à venir bien-tôt les rejoindre.* Après ces discours insultans, il ne resta plus que de courir aux armes. Bojorix Roi des Cimbres vint lui-même au camp de Marius lui présenter le défi, & lui demander un lieu, & un jour, pour livrer bataille. Ce n'étoit guère la coutume des Romains, de marquer à leurs ennemis le champ des combats. Chacun le choisissoit à son avantage, sans le déterminer. Marius eut la complaisance & l'industrie, d'assigner la plaine de Verceille, &

De Rome l'an
652.
Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILIUS.

■ Strabon parle de la ville de Verceille, comme d'un Bourg, qui n'a-

voit rien de considérable. Tacite nous apprend, que sous Vespasien,

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILIUS.

de fixer l'action à trois jours de-là , c'est à-dire , au jour même d'avant les Calendes du mois d'Août. En effet : la campagne que le Consul choisit , n'avoit d'étendue qu'autant qu'il en falloit , pour ranger les Légions des deux armées Romaines , & n'en avoit pas assez pour contenir la multitude innombrable des Barbares , qui ne pouvoient s'y mettre en ordre , sans se nuire. Cependant les Romains & les Cimbres s'y rendirent au tems marqué. L'armée de Catulus étoit de vingt mille trois cens hommes , & celle de Marius de trente-deux mille combattans. Il arriva par hazard , qu'un broüillard s'éleva le jour de l'act on ; mais Marius fit paroître son habileté , en usant de la même précaution qu'Annibal , à la bataille de Cannes. Il eut soin que son armée eût le soleil à dos , quand il reparoitroit , & que les ennemis l'eussent dans les yeux , aussi-bien que le vent & la poussière. Le Généralissime s'avisa encore d'une autre manœuvre. Après avoir fait bien repaître ses troupes , il les fit paroître de grand matin sous ses retranchemens , afin d'engager les ennemis à précipiter leur arrangement. Leurs soldats étoient déjà tout fatigués , quand ils prirent leurs postes. L'infanterie des Cimbres paroissoit innombrable , & disposée en quarré elle occupoit trente *b* stades de terrain. Leur cavalerie étoit de

*Front. Strat. l. 2.
c. 2.
Plut. in Marin.
Flor. l. 3. Oros. l. 5.
c. 26. & alij.*

elle avoit le titre de Ville Municipale.

a Velleius , Florus , & l'Auteur de la Vie des Hommes Illustres donnent à cette plaine le nom de *Campus Raudius*. Cluvier conjecture que c'est aujourd'hui celle , où l'on voit le Village de *Rubio*.

b Trente stades , à raison de cent vingt-cinq pas géométriques pour chacun , donnent à peu près cinq quarts de lieues Françaises.

quinze mille hommes, armés de cuirasses, d'un bouclier blanc, de deux javelots, & du sabre. Pour leurs casque ils étoient figurés en gueules béantes de bêtes étrangères, & surmontés d'aîles d'oiseaux en forme d'aigrettes, qui augmentoient leur taille, d'ailleurs gigantesque.

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& M. MANIUS
AQUILIUS.

Avant que le choc commençât, les Généraux Romains firent chacun leurs sacrifices à part. Marius promit aux Dieux de leur immoler cent victimes après la victoire, & Catulus fit vœu, d'ériger un Temple, non pas à la Fortune en général; mais à la *Fortune de ce jour-là*. Nouvelle institution, & qui parut avoir quelque chose de singulier. Marius, en qualité de Commandant Général, avoit disposé les troupes à son avantage. Pour enlever au Proconsul toute la gloire de la journée, il avoit placé l'armée de Catulus au centre de la bataille. Pour la sienne, il l'avoit partagée en deux corps, & l'avoit postée, l'une à la pointe droite, l'autre à la pointe gauche. Ces deux aîles étoient saillantes, & plus avancées vers l'ennemi. Ainsi tout l'effort des Cimbres ne devoit naturellement tomber que sur son armée, & il s'attendoit de recueillir seul tout l'honneur, d'avoir combattu, & vaincu les Barbares. L'espérance du Consul fut trompée. Deux accidens imprévus l'empêchèrent, de dérober à son Collègue sa part de la victoire. Premièrement, ^a la cavalerie des Cimbres fit un

^a Plutarque rapporte, que Marius aperçut dans les entrailles de la victime immolée, l'heureux présage du succès de la bataille, & qu'alors il s'écria avec un air

d'enthousiasme, *la victoire est à moi.*

^b La Cavalerie des Cimbres; selon Plutarque, étoit composée de quinze mille hommes. Cha-

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILIUS.

mouvement , comme pour venir envelopper l'armée Romaine par les flancs. Alors Marius détacha ses deux ailes pour la suivre, & s'écarta lui-même un peu loin du corps de bataille. On prétend qu'un Légionnaire causa ce dérangement. Il cria , dit-on , *les Cimbres fuyent ; poursuivons-les.* Sur quoi les soldats de Marius s'ébranlèrent contre ces prétendus fuyards , & entraînérent avec eux leur Général. Secondement , un gros vent soufla , & souleva un tourbillon de poussière , tourbillon qui cacha les troupes de Marius aux yeux de l'ennemi. Cependant , à travers la nuée qui s'étoit élevée, les Barbares vinrent tomber sur les Légions , que commandoit Catulus & Sylla. Ces deux braves ne furent point effrayés de la multitude , qui venoit fondre sur eux. La poussière même empêcha leurs soldats , & d'appercevoir le nombre des ennemis , & de craindre le péril. Ils donnèrent avec une intrépidité , qui n'eut jamais rien d'égal. Le vent cessa , & la poussière fut dissipée. Pour lors le soleil dar-
da ses rayons avec tant d'ardeur , que ces hommes du Nord peu faits aux grandes chaleurs , sentirent tout à la fois leurs forces & leur courage s'affoiblir. Tout degoûtans de sueur , à peine pouvoient ils lever le bras pour frapper. Les Romains au contraire , accoutumés aux ardeurs du soleil , & endurcis à la fatigue , perçoient froidement leurs ennemis ,
que Cavalier avoit la tête couverte d'un casque effroyable, fabriqué sous la forme d'une gueule horriblement ouverte, & surmonté d'une longue pannache , de sorte qu'ils ressembloient plutôt à des bêtes féroces qu'à des hommes. Tous étoient armés de cuirasses de fer très-brillantes, & ils portoient deux javelots à darder de loin ; après quoi ils fondoient sur l'ennemi l'épée à la main.

qui même s'étoient ôté le moyen d'éviter les coups, & de fuir. Par une précaution de vrais barbares, pour garder mieux leur ordonnance de bataille, les Cimbres s'étoient attachés les uns aux autres avec des cordes, qui tenoient à leurs baudriers. Ainsi tout un rang, comme enfilé dans un même cordon, ne pouvoit se séparer, pour se soustraire à la mort. Pour comble de malheur, les escadrons ennemis, si long-tems poursuivis par Marius, vinrent retomber sur l'infanterie de leur parti, & achevèrent de la mettre en désordre. Ce ne fut plus alors qu'une épouvantable boucherie. Toute la plaine fut couverte de ces grands corps, dont la seule figure avoit causé tant d'effroi à la Germanie, à la Gaule, & à l'Espagne.

De Rome l'an
652.
Consuls,
C. MARIUS,
& M. MANIUS
AQUILIUS.

Les Romains vainqueurs en rase campagne voulurent à la prise, & au pillage du camp ennemi. Là, ils eurent un nouveau combat à rendre, non plus contre des hommes, il en restoit peu, mais contre des femmes, encore plus féroces que leurs maris. Du haut de leurs charrettes, qui leur servoient de rempart, elles lancèrent tous les traits, que la fureur leur mit à la main. Vêtues de hailons de couleur noire, elles sembloient avoir d'avance pris le deuil de leurs peres, de leurs fils, & de leurs époux, qui venoient de périr dans le combat. Lassées enfin d'avoir exercé leur rage, indifféremment contre leurs amis, leurs proches, & leurs ennemis, elles étouffèrent leurs enfants entre leurs bras, & se donnèrent la mort à elles-mêmes. La plupart noüèrent des cordons à des branches d'arbres, pour s'étrangler. On vit une de ces

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILIUS.

mégères pendue aux montants de sa charrette, secouer de ses piés deux de ses enfans, qu'elle avoit attachés aux talons de sa chaussûre, chacun une corde au cou, pour les suffoquer. D'autres au défaut d'arbres & de poteaux, se serrèrent la gorge d'un nœud coulant, qu'elles attachèrent à la queue des chevaux, pour se fermer les conduits de la respiration. Enfin ces malheureuses cherchèrent tous les genres de mort, par le fer, par la corde, & par le poison. Ainsi fut éteinte cette nation presque entière, dont les courses & les brigandages avoient été regardés comme un fléau public. Le petit nombre d'hommes qui se sauvèrent de la mêlée, ou fut pris, & réduit à l'esclavage, ou se donna la mort dans des combats singuliers. Deux de leurs petits Rois se percèrent mutuellement. Pour Bojorix, & Luig leurs principaux chefs, ils moururent dans l'action, les armes à la main. De leurs Généraux, les Romains ne firent prisonniers de guerre, que Clodic & Séforix. On accorda la vie à soixante mille de ces barbares, qui furent chargés de chaînes, & vendus à l'enchère. Six vingt mille morts au moins restèrent sur le champ de bataille. Du parti Romain, à peine trouva-t-on trois cens soldats de manque dans les deux armées. Sylla vit avec joye la principale gloire de l'action enlevée à Marius, qui s'étoit efforcé de l'usurper toute entière. Le Consul ne remporta dans son camp que deux drapeaux pris sur l'ennemi; mais on en apporta trente & un dans le camp du Proconsul, avec le Taureau d'airain, que les Cimbres adoroient. Presque tous les traits, dont les ennemis avoient

avoient été percés , se trouvèrent inscrits du nom de Catulus ; car ce Général avoit pris soin de le faire tracer , sur toutes les armes de ses soldats. *

Si l'on ajoûtoit foi aux fables , que les Pontifes ont insérées dans leurs annales , on diroit après quelques Historiens , que Castor & Pollux apportèrent à Rome la nouvelle d'une si importante victoire , le jour même qu'elle fut remportée. Il est plus vrai , que si-tôt qu'elle fut annoncée , on en donna toute la gloire à Marius. La Populace poussa jusqu'à l'extravagance , les honneurs qu'elle rendit dès lors au Consul de sa faction. Elle ne commença plus de repas sans invoquer Marius comme une Divinité , & ne les finit plus , sans répandre des liqueurs en son nom , par manière de culte. On lui donna les titres de troisième fondateur de Rome , & de second Libérateur de la Patrie. Le tems & les Lettres plus circonstanciées ,

De Rome l'an

652.

Consuls,

C. MARIUS ,

& MANIUS

AQUILLIUS.

Florus l. 3 c. 3.

Plin. in Marius.

* L'expédition des Romains dans la Provence , contre les Ambrons & les Teutons , a fondé une ancienne Tradition , qui s'est perpétuée jusqu'à nos jours , parmi les naturels du pays. Ils se sont persuadés , que l'arc de triomphe , qui subsiste encore aujourd'hui à Orange , fut érigé en l'honneur de Marius , pour immortaliser son nom , & ses exploits dans la Gaule Narbonnoise. Mais les figures exprimées en relief , sur les deux côtés du Fronton , formeront toujours un doute raisonnable , contre l'opinion populaire. On y remarque un assemblage confus d'Anchres , de Tridents , de

proûes , & de rames. Il est certain , que ces figures sur un arc de Triomphe , sont autant de symboles d'un combat naval , & qu'elles ne peuvent convenir à la victoire , que Marius remporta dans les plaines du territoire d'Aix , quoiqu'en ait dit Joseph de la Pile Auteur de l'Histoire d'Orange. Il assure que sous ce monument , on avoit déterré au milieu des débris , vers la fin du seizième siècle , une pierre , où étoit inscrite le nom de Teutobocchus. Il donne son propre père , pour témoin oculaire , & pour garant de cette découverte. Nous ne contesterons point , si l'on veut , la vérité du fait tel

Tome XIV.

M m

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

ne pûrent détromper les partisans, & ses adorateurs. On ne put les résoudre à partager du moins le succès, entre Catulus & lui. Lorsque les deux Généraux parurent au faux-bourg de Rome, pour y attendre le triomphe, tous les applaudissements furent pour Marius. *Lui seul mérite de triompher* crioit-on. *Point de partage d'honneurs entre un si grand homme, & un Général du commun* ! Marius cependant n'eut pas le front, de ravir à Catulus la part qu'il avoit au succès. D'ailleurs il craignoit, que les soldats de Catulus ne s'opposassent à son triomphe, s'il n'y associoit pas leur Général. Le Consul fit même quelque chose de plus. Quoiqu'on lui offrit de triompher deux fois, l'une pour avoir défait les Teutons, l'autre pour avoir exterminé les Cimbres, il se contenta de la pompe d'un seul jour. Il est à présumer que les deux triomphateurs, portés sur le même char, furent pompeusement conduits, depuis la porte triomphale, jusqu'au Capitole. Leurs deux armées les accompagnèrent. Les plus illustres Captifs qu'ils avoient faits, l'un sur les Teutons, dans la Gaule, & tous deux sur les Cimbres, en Italie, marchèrent devant leur char. Rien ne frappa plus les yeux, que le Géant Teutobocchus. S'il est vrai qu'il surpassoit en hauteur les trophées, qu'on porta dans la marche triomphale, sa taille devoit être au moins de dix

Florus l. 3. c. 3.

qu'il le rapporte. Mais l'inscription ne décide rien en faveur de son sentiment. Pour former une preuve sans réplique, il auroit dû prouver, qu'il n'y eût jamais parmi les Gaulois & les

Teutons, d'autres Theutobocchus, que le Roi Captif, dont Marius triompha. Ce nom étoit peut-être aussi commun dans les contrées Celtiques, que les noms de Cornelius, de Cæcilius &c.

piés. Quoique les deux Nations vaincues fussent très-pauvres, cependant les dépouilles qu'on avoit remportées sur elles, furent assés considérables. Des brigands de profession enrichirent les Romains du butin qu'ils avoient fait, chez tous les peuples de leur passage. Marius eut de quoi construire un Temple à la Vertu & à l'Honneur, Temple qui fut autant un monument de sa grossièreté, que de sa gloire. Il n'employa ni ^a architecte Grec, ni du marbre étranger, pour la construction de son ouvrage. Lorsqu'on en fit la dédicace, on donna des jeux à la Grecque, pour le plaisir du peuple. Marius y vint, s'y assit un moment, s'ennuïa, & en sortit. Le grand Général n'avoit nul goût pour les arts. Son élément étoit la guerre. Cependant, depuis son dernier triomphe, il ne but plus que dans un gobelet à deux anses. Il avoit entendu dire, que ^b Bacchus le Conqué rant des Indes, ne

De Rome l'an 652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

Vitruius in Praefat. l. 7. de archit.

Val. Max. l. 3. c. 7.

chez les Romains.

^a Vitruve donne à l'Entrepreneur du Temple érigé à l'Honneur & à la Vertu, le nom de Caius Mutius. Cet Architecte s'étoit fait de la réputation à Rome, par les divers édifices, dont il avoit eu la direction. Celui qu'il construisit par l'ordre, & sous les auspices de Marius, confirma l'opinion avantageuse, que les Romains avoient conçüe de son habileté, & de son goût exquis, dans la proportion des colonnades, & de leurs architraves. Cette perfection de l'art ne manquoit point au nouveau

Sanctuaire. Vitruve même avoit que ce Temple auroit pû être mis au nombre des plus beaux monumens de l'architecture Romaine, si la richesse de la matière avoit répondu à la grandeur du dessein. Mais Marius ne se piquoit pas de magnificence, & s'embarassoit peu d'illustrer son nom, par des ouvrages publics.

^b Les Egyptiens ont disputé aux Grecs l'honneur d'avoir donné le jour à Bacchus. Diodore de Sicile, Hérodote, & Plutarque rapportent, que Nisa Ville de l'Arabie heureuse, fut le lieu de son éducation, & ne

M m ij

De Rome l'an
632.

Consuls,
C. MARTIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

Plut. l. 34. c. 2.

s'étoit point servid'autre vase, depuis sa conquête. Il voulut imiter ce Dieu dans sa manière de boire, pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait. Il n'en fut pas ainsi de Catulus. Son Temple fut bâti des marbres les plus exquis, & orné des plus belles statues. Rome ne désaprouva point le titre qu'il y fit inscrire, en ces termes : *À la Fortune de ce jour-là.*

le distinguent point du fameux Osiris, que l'Egypte reconnoissoit pour le conquérant des Indes. Diodore prétend qu'Orphée introduisit dans la Grèce, le culte de cette Divinité Egyptienne. Cependant faute de pouvoir concilier ensemble, tous les attributs, que la Fable a réunis dans Bacchus, il a été forcé d'en distinguer trois, qui sous le même nom, ont reçu les hommages de l'antiquité Payenne. Le Premier originaire d'Egypte, fils d'Ammon & d'Amalthée, fut surnommé le *Barbu*, parce qu'il portoit une longue barbe, à la manière des Peuples de l'Inde, qu'il avoit subjuguée. Le Second devoit sa naissance à Jupiter & à Proserpine, ou si l'on veut à Cérès. C'est lui, disent les Mythologues, qui enseigna l'art de mettre les bœufs sous le joug, pour labourer la terre. Le troisièmenaquit à Thèbes, de Jupiter & de Sémélé. Cicéron compte jusqu'à cinq Dionysius, ou Bacchus, sans y comprendre néanmoins le fils de Sémélé. Les illusions du paganisme sur cette Divinité chimérique, les divers noms,

qui lui furent attribués, les cérémonies honteuses qui faisoient partie de son culte, ont été recueillies par Noël le Comte, Lilio Giraldi, & Vossius. Arnobe, Clement d'Alexandrie, Saint Augustin, & Laetance, ont publié toutes les horreurs, que les fictions de la Poésie, & la superstition avoient consacrées, dans la célébration des Fêtes de Bacchus. Elles se sont perpétuées dans un grand nombre de monumens antiques, que le tems a épargnés.

Pline nous apprend que ces Statues, au nombre de huit, étoient l'ouvrage d'un des plus célèbres Sculpteurs de la Grèce. Il se nommoit Pithagore. Quoique natif de Samos, il étoit néanmoins différent du Philosophe de ce nom, originaire de la même Isle. Cet habile Statuaire s'essaya, pendant sa jeunesse, dans la peinture, & y puisa les principes de son art.

Pline a patlé de la consécration de ce Temple dédié à la Fortune. Les termes qu'il employe à ce sujet, ont donné lieu à diverses interprétations. *Ad eam Fortuna Hujus que dicit. La*

Par ces mots il vouloit transmettre à la postérité la mémoire du troisième jour d'avant les Calendes du mois d'Août, jour fortuné pour lui, & le plus glorieux de sa vie.^a

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

L'Italie respiroit enfin, après la défaite des Teutons, & des Cimbres, & la République n'avoit plus d'ennemis, qu'en Sicile; car une révolte passagère des Lusitaniens venoit d'être assoupie. De rebelles esclaves occupoient encore les armes des Romains, dans la Région, qu'il leur importoit le plus de pacifier. Déjà nous l'avons vu naître, cette guerre des Esclaves, mais le torrent des Barbares Septentrionaux, qu'il a fallu arrêter, nous a causé une distraction, dont il est à propos de revenir, pour jeter un coup d'œil sur la Sicile. Nous avons dit que des deux Rois, dont les Esclaves avoient fait choix, l'un nommé Athénion, s'étoit laissé surprendre par l'autre, dont le premier nom avoit été Salvius, & qui dans la suite, s'étoit fait appeller Tryphon. Celui cy après avoir enfermé celui-là

Plupart des critiques avoient substitué *Hujusce*, à *hujusque*, qu'ils ont pris pour une erreur de copiste. Le Pere Hardouin a conservé la première leçon, après avoir prouvé par plusieurs exemples, que le mot *Hujusque* avoit le même sens que cet autre *unius cujusque*. Dans cette supposition, que nous abandonnons au jugement du Lecteur, il faudroit dire que l'Inscription Latine ne pouvoit s'entendre autrement, que par ces termes François, A LA FORTUNE DE CHAQUE JOUR, pour marquer que le pouvoir de la

Déesse étoit sans bornes, & qu'il s'étendoit à tous les tems. L'interprétation que nous avons suivie dans le texte, a eu des Partisans respectables. Elle s'accorde fort avec le dessein de Catulus, qui se proposoit de transmettre à la postérité, par un monument illustre, le souvenir du plus glorieux jour de sa vie.

^a Cicéron ajoute, dans le discours qu'il prononça pour sa maison, que du produit d'une partie des dépouilles conquises sur les Cimbres, le Proconsul Catulus fit construire un portique, dans un des quartiers de Rome.

De Rome l'an

632.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
ACILLIUS.

Diod. Sic. Eclog.
l. l. 36.

dans la Citadelle de Triocale , soutenoit la rébellion , & se maintenoit dans le poste avantageux , qu'il avoit fortifié. Vêtu d'habits Royaux , le Sceptre en main , & ceint du Diadème, Tryphon donnoit des Loix à ses sujets , que l'esprit de servitude lui rendoit obéissans. En l'an six cents cinquante , Rome avoit fait passer en Sicile le Prêtre Lucius Licinius Lucullus , avec une armée de quatorze mille hommes , tant Légionnaires qu'Alliés , sans compter les secours qu'il fit venir de la Grèce , & de la Lucanie. Si-tôt que l'armée Romaine fut débarquée , Thryphon délivra Athénion de la captivité où il le retenoit , & tint conseil , sur les moyens de résister au nouveau Général , qui se présentoit. Le Roi de Triocale opinoit à attendre les ennemis dans le Fort , qu'il avoit fait construire ; mais Athénion remontra , qu'il y auroit plus de gloire & plus de sûreté , à marcher droit aux Romains , & à les combattre en rase campagne. Ce sentiment l'emporta. Tryphon resta dans sa ville , pour la défendre en cas d'attaque , & Athénion partit , avec un corps de quarante mille Esclaves , pour recevoir Lucullus. Les deux armées s'attaignirent aux environs ^a de Scirtée , assés proche de Triocale , & campèrent à quinze cents pas l'une de l'autre. Les premiers jours se passèrent en escarmouches , enfin le combat s'engagea. La victoire fut vivement disputée. La valeur & la discipline ne manquèrent pas à des hommes , qui la plûpart avoient

^a Diodore est le seul qui ait fait mention d'une Ville de Sicile , sous le nom de *Scirtée*. On ne

peut rien dire de précis sur le vrai lieu de sa situation.

été soldats , avant que d'être esclaves. Ils se battront avec un ordre & une constance, que les Romains n'avoient pas attendu. Le succès auroit été douteux, si sur la fin de la bataille , Athénion n'avoit pas été blessé aux deux genoux. Le Commandant s'étoit trop avancé dans la mêlée, à la tête de trois cents Cavaliers. Il tomba à terre d'épuisement , & fut caché sous un tas de morts. Dès qu'il ne parut plus, toute sa troupe se débanda , & les Esclaves perdirent plus de monde durant la fuite, que dans l'action. Plus de vingt mille de ces rebelles restèrent sur la Place. La nuit survint , & le voisinage de l'armée victorieuse donna tant de frayeur au lâche Tryphon , qu'avant le levé du soleil , il abandonna la Ville qu'il avoit bâtie.

Athénion vivoit encore. Tout blessé qu'il étoit il se débarrassa du monceau de morts qui le couvroient , & regagna , avec peine, Triocale , où il trouva une retraite. Le débris de son armée s'y réfugia aussi ; mais ces soldats si braves dans le combat , perdirent courage après leur défaite. Désespérés , ils ne parloient que de retourner à leurs anciens maîtres. L'esclavage leur paroissoit préférable aux travaux, & aux périls de la guerre. Si Lucullus avoit su profiter de la disposition des esprits, la guerre de Sicile eût été terminée. Il perdit le temps en précautions , & en préparatifs pour le siège de Triocale , & ne commença d'investir la Place , que neuf jours après la bataille gagnée. Pour lors la crainte des Esclaves étoit calmée, & leurs cœurs étoient raffermis. Athénion soutint le siège avec une valeur supérieure à sa condition , & rendit inutiles les machi-

De Rome l'an
651.
Consuls,
C. MARIUS,
& MARIUS,
AQUILLIUS.

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

nes, & les efforts des Romains. Lucullus fut obligé d'abandonner l'entreprise, aux huées de ces insolents Esclaves, qui lui insultèrent du haut de leurs remparts. On ne peut croire combien l'échec, que le Prêteur avoit reçu, causa d'inquiétude à Rome, & de désordre en Sicile. On ne voyoit qu'Esclaves abandonner leurs maîtres, & aller grossir le nombre des rebelles. Cependant l'indolent Lucullus ne remédioit point au mal, & tranquille dans Syracuse, il ne songeoit qu'à s'enrichir, aux dépens de sa Province. Aussi fut-il révoqué à la fin de son année, & accusé de concussion, au Tribunal du Peuple, il fut condamné à l'exil.

« Selon Plutarque & Cicéron, ce fut un Servilius, aggrégé pour lors au Collège des Augurs, qui se fit l'accusateur de Licinius Lucullus. Celui-ci avoit deux fils, dont il éprouva le zèle après sa condamnation. Pour venger l'honneur de leur père, ils le ligèrent contre Servilius, & l'accusèrent de malversations. Ces querelles furent une source d'animosités & de haines, entre les deux familles Licinia, & Servilia. Rome retentit long-tems du bruit de leurs divisions. Enfin les inimitiés personnelles cédèrent aux besoins de la République ; les intérêts du bien commun réunirent ces deux illustres branches, comme nous l'apprenons de Cicéron, au quatrième Livre des questions académiques, au second Livre des Offices, & dans son discours touchant les Provinces Consulaires. Plutarque a confirmé le même fait dans la vie de Lucullus.

Les Annalistes rappellent à cette même année, ou environ, la condamnation d'un Caius Papirius Maso accusé de péculat, par Titus Coponius originaire de Tibur. Cicéron dit dans son Plaidoyer pour Balbus, que l'Accusateur reçut pour prix de sa délation, le droit de Bourgeoisie Romaine.

C'est à peu près dans le même tems que Publius Sextius, désigné Prêteur pour l'année suivante, fut convaincu d'avoir brigué cet emploi par des voyes illicites. Il eut pour dénonciateur un Titus Junius, que les Annales Consulaires mettent au nombre des Tribuns de l'année 652. Le Dénoncé ne put éviter l'affront d'une honteuse dégradation. Il fut condamné, selon la rigueur des Loix, & réduit à la condition de simple Particulier.

Avant Sextius, un Caius Colconius, reconnu coupable de plusieurs crimes, eut le bonheur de

Le

Le Préteur que Rome envoya en Sicile, après Lucullus, y fit encore une campagne plus désastreuse. Ce foible Général, nommé C. Servilius, laissa aux rebelles prendre sur lui un ascendant, qui ravala son nom illustre, au dessous du nom d'un méprisable Esclave. Tryphon étoit mort, & Athénion toujours brave, & toujours entreprenant vint attaquer Servilius. L'armée Romaine fut défaite, & son camp mis au pillage. Ainsi le Romain n'osa plus se montrer en campagne, & coula le reste de son année dans l'inaction. Quel triomphe pour Athénion, & quel surcroît d'audace pour les bandits de sa troupe ! Le Chef prit le sceptre, & la couronne, & ses soldats, du milieu des terres, passèrent sur les côtes de la mer, laissant en tous lieux des traces de leur brigandage, & de leur cruauté. Enfin ils se rabattirent vers Messane, place forte, & où les habitants du pays avoient transporté leurs effets, pour les mettre en sûreté. Le butin à remporter d'une Ville si riche, fut une amorce, qui y attira les rebelles. Il étoit difficile d'enlever Messane par force, Athé-

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

Florus l. 3. c. 19.

Diod. Sicul.
Eleg. 1. l. 36.

trouver grace devant ses Juges, en récriminant contre son délateur Valerius Valentinus. Ce dernier passoit pour être l'auteur de quelques vers licencieux, où le Poète se faisoit gloire des plus infâmes débauches. La pièce fut présentée & lue à haute voix. Elle produisit l'effet que s'en promettoit Cosconius, & fit une heureuse diversion en sa faveur. Les Juges prévenus contre Valerius, ne crurent pas qu'il convint de lui accorder sur son adversaire, un triomphe dont il

auroit pu se prévaloir, au préjudice de la pudeur. Ainsi Cosconius fut renvoyé absous. C'est Valere Maxime qui rapporte ce fait historique, au chapitre premier du Livre huitième.

Festus parle de ce Valerius Valentinus. Il lui attribue des Poésies badines, sur les plaisirs de la bonne chère.

■ Nous avons fait connoître Messane dans le sixième Volume de cette Histoire. Elle porte aujourd'hui le nom de Messine.

Tome XIV.

N n

De Rome l'an
652.

C. Consuls,
& MARIUS
& MANIUS
AQUILLIUS.

nion s'efforça de la surprendre. Il sçut que les Messaniens devoient s'assembler, à certain jour, dans un faubourg de la Ville, pour une cérémonie de Religion. Il y vole. Soit précipitation de la part des agresseurs, soit vigoureuse résistance de la part des assiégés; Athénion manqua son coup. Du moins il retomba sur *Macella*; la prit, & la fit servir comme de centre, d'où il fit sans cesse des détachemens, pour ravager la contrée. Ces progrès d'une révolte, que Rome n'avoit pas assés appréhendée, ouvrirent enfin les yeux au Sénat.

Le Consul Aquillius, qui fut élu au Champ de Mars, lorsqu'on y déféra le cinquième Consulat à Marius, eut la Sicile, & la guerre des Esclaves pour son département. Quelque menacée que fût alors l'Italie par les Cimbres, on ne crut pas devoir négliger le soulèvement des Esclaves. La Sicile étoit au pillage, & Rome en souffroit. Une armée Consulaire suffisoit à peine, pour arrêter l'insolence d'un Roi méprisable; mais dont les forces avoient été supérieures à celles de trois Préteurs. Aquillius passa le trajet, & alla faire la guerre à des Esclaves, tandis que son Collègue se préparoit à repousser des barbares.

On peut bien juger que des gents vils, qui n'étoient en commerce avec aucune Nation étrangère-

a Il paroît que Polybe a placé *Macella*, ancienne Ville de Sicile, aux environs de Palerme, un peu plus avant dans les terres. Voyés le sixième Volume page 360. note *b*. Il est incertain si cette Ville est différente d'une autre, dont Pline appelle les

habitans *Magellini*. Il ne faut pas la confondre avec une Ville de *Macella*, située sur la côte de la Calabre ultérieure. Etienne de Byssance en fait mention. Quelques Géographes la placent dans l'endroit, où est aujourd'hui *Stromboli*.

re , ne pouvoient subsister long-tems dans une Île , qu'ils avoient eux-mêmes ravagée. Les terres de la Sicile étoient restées sans culture , & le grain resserré dans les granges à la campagne , avoit été transporté dans les Villes murées. Une armée d'Esclaves , que leur avidité portoit à jouir de l'abondance présente , n'avoit eu nulle prévoyance pour l'avenir. Elle étoit donc dans la disette , au milieu du país le plus fertile qui fût au monde. Pour les troupes Romaines , rien ne leur manquoit des commodités de la vie. Autant que le Consul avoit soin d'ôter , par ses Edits , la subsistance aux rebelles , autant étoit-il attentif à pourvoir ses Légions de tout le nécessaire. Sans cesse on lui conduisit par mer du bled , & d'autres provisions d'Afrique , & d'Egypte. Affamer ses ennemis , ce fut l'unique occupation d'Aquillius , durant son Consulat. L'année suivante , que nous préviendrons ici , pour finir plus vite une guerre si peu honorable aux Romains , Aquillius resté Proconsul en Sicile , détruisit entièrement des rebelles qu'il avoit affoiblis. Il parut en campagne , & vint affronter l'ennemi. La bataille se donna. Des deux parts , on soutint le choc avec une valeur égale. Enfin les deux Généraux se joignirent , & la victoire ne fut décidée , que par un combat singulier , comme aux tems héroïques. Aquillius ne dédaigna pas de se mesurer avec Athénion. La mêlée cessa , & les armées firent place aux deux Champions. D'un côté les Romains , de l'autre les Esclaves ne furent que les spectateurs du duel. D'abord le Proconsul reçut une atteinte à la tête ; mais animé par sa

De Rome l'an
652.
Consuls ,
C. MARTUS ;
& MANIUS
AQUILLIUS.

Florus l. 3. c. 19.
Diod. Sicul. l.
36. Elog. 1. Éc.

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS
& MANIUS
AQUILLIUS.

blessure , il fondit avec tant de furie sur son adversaire , que du coup qu'il lui porta , il l'étendit mort sur l'arène. Le découragement alors saisit les rebelles , & leur déroute suivit le découragement. Les Romains profitèrent de la victoire du Proconsul , & de la consternation des ennemis. Ils en firent un massacre épouvantable. D'une si grande multitude d'Esclaves , à peine en resta-t-il dix mille , qui pourtant se rallièrent , & se réfugièrent dans leur camp. Là , enveloppés par l'armée Romaine , & pressés par la faim , ils se déchirèrent les uns les autres , & se dévorèrent plutôt que de se rendre à leur vainqueur. Enfin réduits à mille hommes , sous un Chef nommé Satyrius , ils composèrent avec le Proconsul , qui leur promit la vie sauve ; mais qui les envoya à Rome , pour combattre contre les bêtes d'Afrique , dans les spectacles du Circ. Ces malheureux aimèrent mieux mourir par la main les uns des autres , que servir de gladiateurs , durant les cérémonies de Religion. Rome le leur permit. Ils se tuèrent tous en présence des Autels , & Satyrius leur Conducteur fut le seul qui resta. Pour ne pas survivre à ses camarades , ce généreux Captif se perça lui-même de son épée , & fut la dernière victime d'une révolte , qui avoit duré plus de quatre ans , & qui coûta , dit-on , aux Romains un million d'Esclaves. Aquillius de retour à Rome n'eut que l'Ovation , pour récompense de sa victoire. On ne mesura pas les honneurs que le Proconsul avoit

Cicero. de Orat.
l. 2.

Aquillius , si l'on en croit Athénée , reçut les honneurs du grand triomphe. Mais Tite-Live , & Cicéron s'accordent à di-

re , que le Sénat & le Peuple Romain ne lui accordèrent que l'Ovation , dans le cours de l'année de Rome 654.

LIVRE CINQUANTE QUATRIÈME. 285
 mérités , par l'utilité publique , & par la valeur.
 On n'eut égard qu'aux anciens usages. Rome n'ac-
 cordoit pas le triomphe aux vainqueurs des rebel-
 les ; surtout lorsque ceux-ci n'avoient été que des
 Esclaves. Cependant le nom & la gloire d'Aquil-
 lius se perpétuèrent sur une médaille , qu'un de
 ses descendans fit frapper , en mémoire de sa vic-
 toire de Sicile.

De Rome l'an
 652.

Consuls ,
 C. MARIUS ,
 & MANIUS
 AQUILLIUS.

La médaille frappée en mé-
 moire des exploits d'Aquillius
 contre les Esclaves , représente
 d'une part , la vertu militaire
 avec les armes , & la contenan-
 ce d'un Guerrier. De l'autre , on
 voit la Sicile, sous la figure d'une
 femme , qui tombe de défaillan-

ce. Aquillius lui prête la main ;
 la relève , pour faire entendre ,
 qu'il fut le Restaurateur de cette
 Province désolée. La Légende
 nous apprend qu'il étoit fils d'un
 Manius , & petit fils d'un autre
 du même nom.

Voyez la premiè-
 re planche des
 Médailles.



LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME.

De Rome l'an
652.Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILIUS.

LA République n'avoit presque plus d'ennemis au dehors; mais dans son sein elle portoit des vipères plus cruelles, que les Cimbres de la Germanie, & que les Esclaves de Sicile. Je ne parle pas seulement de ces vices, dont le débordement alloit à l'excès. Que Rome étoit dissemblable à elle-même! Comme elle étoit supérieure en richesses aux Villes les plus opulentes de l'Asie, & de l'Afrique, elle les surpassoit aussi en luxe, en délicatesse, & en tous les genres de débauches. Un petit nombre de gens vertueux s'efforçoit en vain, de maintenir dans leurs familles l'ancienne frugalité, & la continence des vieux tems. Que pouvoit l'exemple d'un Metellus, d'un Scævola, & d'un Rutilius, contre l'emportement des passions, & le silence des Loix? Les dissensions entre le Sénat & le Peuple étoient plus allumées que jamais, & ne se terminoient plus, que par des coups, & par du sang répandu. Les Tribuns armoient les Tribus à leur gré, & les Edits ne passaient plus, qu'à l'aide des pierres, ou du poignard. Les violences du Peuple dans ses Comices autorisoient le libertinage. Songeoit-on à le réformer au milieu de la licence des armes, & les Magistrats étoient-ils les maîtres de rendre à Rome sa première innocence? La somptuosité des amueblemens imitoit celle d'Athènes, pour le bon goût, & celle d'Antioche & d'Alexandrie, pour

Diod. Sic. apud
Vales.

la mollesse. Rien de plus superbe que les salons, où les Romains donnoient leurs repas. Les lits qui environnoient leurs tables, & qui leur servoient de sièges, étoient du bois le plus rare, couvert de plaques d'or, d'argent, ou tout au moins d'ivoire. Les coussins & les matelats, ornés d'étoffes d'or, ou relevés en broderie, étoient devenus communs. La délicatesse des mets répondoit aux ornemens des salles. Les vins ordinaires d'Italie n'étoient plus que pour la populace, & les riches n'enlevoient que les vins de Falerne, ou de Chio. On ne servoit plus de poissons que d'une grandeur monstrueuse, & l'on ne trouvoit de goût qu'aux viandes venues de loin, & qu'au gibier des pays étrangers. Aussi le baril de chair salée transportée du Pont en Asie, se vendoit jusqu'à quatre cents deniers d'argent. Un Esclave bon cuisinier n'avoit point de prix. On l'achetoit à quatre talens. Qu'étoient devenues ces Loix si sagement établies, contre la somptuosité des repas ? Le luxe des habits, même des hommes, alloit jusqu'à la mollesse, & à l'indécence. De jeunes gens paroissoient en public vêtus, non pas de soye, car elle étoit alors ou inconnue aux Romains, ou

De Rome l'an
632.

Consul,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

à quatre talens, selon l'estimation que nous avons déjà faite, donnoient la somme de douze mille livres.

Il paroît en effet, que jusqu'à l'extinction entière de la République, les habits de soye furent très-rare parmi le Peuple Romain. Du moins les hommes, même les plus illustres, n'avoient point encore osé s'en per-

mettre l'usage, si l'on en étoit Lampridius. Cet Ecrivain nous apprend, que l'Empereur Héliogabale fut le premier, qui se montra en public avec une robe de soye. A la vérité un passage de Marcus Varron, cité par Nonnius, nous donne lieu de croire, que les femmes du premier rang avoient commencé de quitter les habits de laine, pour

très-rare en Italie ; mais d'étoffes si délicées , & si

De Rome l'an

632.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

les étoffes précieuses. L'Auteur y parle des Dames Romaines , qui s'habilloient à grands frais , & ne rougissoient pas de porter des robes de soye , sans aucun mélange. *Aliam cerneret cum stola Holofericâ*. Mais aussi il est assez vrai-semblable , que pour lors la soye ne fut point , à beaucoup près , aussi commune à Rome , qu'elle le fut dans des siècles plus reculés. La rareté en faisoit le prix , & ce prix devoit être excessif , dans les rems que nous parcourons , puisque sous l'Empereur Aurélien , c'est-à-dire , environ deux cents soixante-treize ans après la naissance de Jesus-Christ , elle se vendoit au poids de l'or. Nous avons sur cela le témoignage de Vopiscus. Il ajoute que cet Empereur avoit refusé à l'Impératrice sa femme , le manteau de soye , qu'elle lui demandoit avec empressement. La cherté de l'étoffe fut le prétexte du refus. Cependant Pline le Naturaliste , fort antérieur au siècle d'Héliogabale & d'Aurélien , invective contre le luxe , de ces Romains voluptueux , qui n'avoient pas honte d'imiter dans le choix de leurs habits , la mollesse & la vanité d'un sexe passionné pour les ajustemens. Les hommes , dit-il , ont envié aux femmes la richesse de leurs parures , & par une monstrueuse indécence , ils empruntent tour leur lustre de l'éclat de la soye qui les couvre. Tacite avant Pline , avoit reproché aux Romains un désordre de cette nature. Il fallut , selon cet Auteur , que Tibère en arrêtât le cours par un Edit ex-

piès. *Decretum ne vestis serica viros funderet*.

Voilà donc d'une part Lampri-dius , qui donne Héliogabale , pour le premier qui ait paru en public sous un habit de soye. De l'autre , Tacite & Pline attestent que cet abus s'étoit répandu long-tems auparavant , du moins dans les familles opulentes , sans distinction de sexe. Il seroit difficile de décider pour ou contre , si Lampri-dius ne nous fournissoit lui-même un moyen de conciliation. Son texte , il est vrai , représente Héliogabale , comme le premier des Romains , qui ait transgressé l'ancien usage. Mais il dit tout de suite , que jusqu'à cet Empereur , la soye ne fut employée , que pour donner du brillant au lin , ou à la laine , qui formoit la trame , & le fond de l'étoffe. *Primum Romanorum Holofericâ veste usus fuitur , quum jam subserica in usu esset*. Ainsi c'est dans ce dernier sens , qu'on doit expliquer les passages de Tacite & de Pline. De plus , suivant le témoignage de celui-ci , la soye d'Assyrie avoit été réservée , par préférence , aux Dames Romaines , comme la plus délicate & la plus douce. Celle qui croissoit dans les Isles de Cécé & de Cô , étoit d'une qualité fort inférieure à la première , aussi fut-elle le partage des hommes. *Nec puduit has vestes usurpare etiam viros , levitatem propter ostivam*. *In tantum à loricâ generâ discessere more , ut oneri sit etiam vestis*. *Assyriâ tamen Bombay adhuc*. *Fœminis edimus*.

Une autre espèce de soye qui transparentes ,

transparentes , que la pudeur en étoit blesée.

Si les féditiions fomentoient le luxe dans Rome , à son tour le luxe servoit à exciter les féditiions. Pour se maintenir dans cet état de splendeur , où l'on s'étoit établi , on ne craignoit rien tant que de mettre à la tête du gouvernement , des Réformateurs accrédiés , qui par l'autorité des Loix , auroient pu rétablir Rome dans son ancienne probité. Ce n'étoit donc plus à la vertu qu'on déféroit les premières dignités , c'étoit à l'ambition , & à la brigue. On vendoit son suffrage , pour avoir de quoi fournir à la débauche. Cependant comme

se fabriquoit chez les Séres, Peuples de la Chine Septentrionale , ne fut pas inconnu aux Romains du rem de Virgile , qui en fait une mention expresse , dans ce vers du Livre second des Géorgiques.

*Velleraque ut foliis depellant
tenuia Seres.*

Il est manifeste par ce seul Vers , que le Poëte ignoroit l'origine de la soye , comme le reste des Latins. Pline le Naturaliste n'étoit pas plus instruit sur ce point , que Virgile , & s'étoit conformé comme lui à l'opinion populaire. Selon la pensée de ces deux célèbres Auteurs , les Séres recueilloient de certains arbres , le léger duvet que la nature y répand. Après l'avoir détrempe dans l'eau , pour le rendre plus maniable & plus souple , ils le filoient , & en composoient leur soye. C'étoit la matière des draps précieux , appelés *Seria* , du nom des Peuples qui avoient

l'art de la mettre en œuvre. Procope & Zonaras assùrent , que ce sentiment prévalut pendant une longue suite d'années , & que l'erreur se perpétua jusqu'à l'empire de Justinien. Alors , disent ces deux Historiens , on reconnut que la soye apportée en Grece , des extrémités de l'Asie , étoit l'ouvrage de ces petits vers , dont l'espèce s'est multipliée en différentes contrées de l'Europe , sur tout en Italie. Pausanias , qui écrivoit sous l'Empereur Marc-Antonin Vere , avoit déjà fait la même remarque , dans son sixième Livre. Pline même ne peut se défendre d'attribuer aux vers , la soye qu'on transportoit à Rome d'Assyrie , de l'Isle de Cò , & de l'Isle de Cée. Mais ces petits animaux qu'il nomme *Bambyces* , ourdissoient leur toile , & la dispoient en droite ligne , à la manière des araignées , au lieu d'en rouler les fils sur un cocon , comme nos vers à soye.

De Rome l'an
652.
Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

Tome XIV.

O o

De Rome l'an
652.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

les Compétiteurs étoient partagés en diverses factions, leurs Partisans se déclaroient pour ceux qu'ils favorisoient, non seulement par des clameurs; mais par des coups, & par des assassinats. Delà, il arrivoit que les plus forts, ou les plus redoutés emportoient les dignités Curules, sur les plus nobles, les plus sages, & les plus respectables Citoyens. Ces préférences pouvoient-elles s'accorder sans trouble, & sans émotion? D'ailleurs Marius étoit à la tête de la République. Son ambition seule lui tenoit lieu de tous les vices, & son esprit séditieux contribuoit encore plus aux soulèvemens domestiques, que l'inquiétude des Tribuns, que le débordement de l'incontinence, & que la licence du Peuple.

De son côté, Sylla n'étoit pas moins avide d'honneurs, que Marius son ennemi; mais il trouvoit dans celui-ci un obstacle éternel à son avancement. Il falloit bien que, dans peu, leur mésintelligence éclatât. Deux hommes jaloux l'un de l'autre, chacun porté par sa faction, & qui s'étoient acquis une grande réputation dans les armes, ne pouvoient rester long tems tranquilles. Leur impétuosité naturelle n'étoit plus occupée contre les ennemis de la République. Il ne leur restoit plus qu'à la tourner contre eux, & contre leur Patrie.

Telle étoit la situation de Rome, à la fin du cinquième Consulat de Marius. Depuis long-tems elle n'avoit paru plus tranquille au dehors. Toutes les Nations conquises révéroient les ordres du Peuple & du Sénat Romain; & les Royaumes alliés leur étoient presque aussi soumis, que s'ils avoient été

réduits en Provinces. Rome n'avoit plus à redouter qu'elle-même , plus glorieuse que jamais , si elle avoit sçu dompter les vices qui l'infectoient , & contenir ses vicieux Citoyens sous l'empire des Loix !

Marius brigua un sixième Consulat ; mais par les voyes les moins permises. La nécessité n'exigcoit plus qu'on le mît à la tête d'une armée , pour repousser des barbares , ou pour achever une conquête commencée. Un bon Citoyen , & modéré dans ses desirs , se seroit contenté d'avoir vu les Loix quatre fois violées en sa faveur. Il avoit été statué par de sages réglemens , que le Consulat changeroit de main tous les ans ; & durant cinq années presque consécutives , Rome lui avoit déféré les Faisceaux Consulaires. Après tout , Marius avoit eu jusque-là une excuse , dans les besoins publics , & dans l'empressement qu'avoient eu ses ennemis mêmes , à le conserver si long-tems dans la première place. A l'égard de son sixième Consulat , il n'eut d'autre raison * de le briguer , que son ambition. Il le fit avec toute l'ardeur d'un jeune Prétendant , qui pour la première fois auroit aspiré aux Charges. Tout féroce qu'il étoit naturellement , il devint doux , & affable. Sans avoir égard à sa dignité , qu'il sçavoit si bien conserver dans les armées , il caressoit les plus vils Plébéïens , & se soucioit peu de paroître honnête homme ,

De Rome Pan
632.

Consuls,
C. MARIUS,
& MANIUS
AQUILLIUS.

Plut. in Mario.

Ept. Livii 69.

Valer. Max. l. 9.

c. 7.

Florent. l. 3. c. 16.

App. l. 1. c. bell.

Græc. l. 5.

* Velleïus ne pense point comme Plutarque , & les autres Historiens , sur le sixième Consulat de Marius. Il prétend que ce Général fut moins redevable de cet

honneur , à la brigade qu'à l'équité du Peuple , qui vouloit récompenser son mérite & ses victoires.

De Rome l'an
651.

Consuls,
C. MARIUS,
& MARIUS
AQUILLIUS.

pourvû qu'il arrivât au terme de ses prétentions. Marius avoit pour Compétiteur l'illustre Metellus, ce grand homme, qui portoit le nom de *Numidique*. Enfin Marius, à force d'argent qu'il distribua au menu peuple, vint à bout d'écarter Metellus du Consulat, de se faire élire soi-même, & d'avoir pour Collègue un L. Valerius Flaccus, homme foible, & d'un petit génie, qu'il fit plier sous ses volontés.

De Rome l'an
653.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

Marius commença l'exercice de son sixième Consulat, par se lier d'intérêt avec ce même L. Apuleius Saturninus, dont il avoit employé le ministère, pour obtenir son quatrième Consulat. Que Rome étoit à plaindre dans une année si funeste ! Toute l'autorité de la République fut mise entre les mains de trois hommes vendus à l'iniquité. Le premier étoit Marius, qui dans la paix perdit toute la gloire, qu'il s'étoit acquise durant la guerre. Sans vouloir qu'il y parût, ce pernicieux Consul devint l'artisan de tous les maux de sa Patrie. Adroit, & dissimulé, il cacha ses violences, & se servit du bras d'autrui, pour les exécuter. Dès qu'il se vit confirmé en place, il jeta les yeux sur deux hommes capables de le seconder. Apuleius étoit depuis long-tems dévoué à son parti. Marius n'eut point de démarches à faire, pour le gagner. Celui des Préteurs à qui le jugement des causes civiles étoit échu, homme naturellement emporté & factieux, lui parut encore nécessaire à ses desseins ; mais il n'avoit point encore pris de liaison avec lui. Le nom de celui-ci étoit Servilius Glaucia. Marius résolut de se l'attacher, par l'entremise d'Apuleius.

Le point essentiel étoit de faire entrer celui-ci une seconde fois dans le Collège des Tribuns du Peuple. Ce fut là le premier soin de Marius, dès qu'il fut désigné Consul. Avant qu'il entrât en possession de son sixième Consulat, on tint l'Assemblée ordinaire, pour l'élection des dix membres du Tribunat. On ne peut dire quels mouvemens Marius se donna, pour procurer une des places au fougueux Apuleius. Il eut beau faire, sa brigue & ses sollicitations furent inefficaces. Le Peuple ne crut pas devoir prêter de nouvelles armes au Consul, dans la personne d'un Tribun asservi à ses volontés. Lors donc qu'on donna les suffrages, déjà neuf Tribuns avoient été proclamés, sans qu'on eût entendu le nom d'Apuleius Saturninus. Du moins Marius conçut l'espérance d'obtenir la dixième place, pour son ami. Par malheur Apuleius avoit pour concurrent un homme sage, accrédité, & d'une maison illustrée, nommé A. Nonnius. Aussi toutes les voix furent pour lui. Alors Apuleius ne ménagea rien, & ne prit conseil que de sa fureur, & de Marius. Nonnius ne fut pas plutôt nommé Tribun, qu'Apuleius résolut de le perdre. Le scélérat posta des gens de la lie du Peuple, & quelques soldats de Marius, pour attendre sur les jours du nouveau Tribun. A peine étoit-il sorti de l'Assemblée, qu'il se vit environné d'assassins. Pour les éviter, il se retira dans un cabaret voisin; mais il en fut tiré, & percé de

De Rome l'an
653.

Consul,
C. MARIUS,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

* Le nom de Nonnius surnommé *Suffenas*, se trouve étrangement défiguré dans les Ouvrages de Valère Maxime, de Florus,

& d'Orosius. Plutarque & Appien l'appellent constamment Nonnius. Les Médailles conviennent avec les deux Historiens.

De Rome l'an

653.

Consuls,
C. MARIUS ,
& L. VALER-
IUS FLACCUS.

plusieurs coups. La mort de Nonnius laissoit une place vacante dans le Tribunat. Apuléius s'en faisoit par artifice. Dès le lendemain matin , ses amis composèrent une Assemblée tumultuaire de leurs Clients , qui le proclamèrent Tribun du Peuple. Le Consul fit autoriser l'élection , & dès lors il ne fut plus mention de l'assassinat de Nonnius. Ceux qui l'avoient fait commettre l'ensevelirent dans l'oubli.

Rome eut tout à craindre d'un Consul & d'un Tribun trop unis , qui commençoient leur année par un meurtre , & par l'impunité du crime. Cependant les deux séditieux ne croyoient pas encore leur partie suffisamment liée. Ils étoient maîtres des affaires de l'Etat , & de celles de la guerre , par le Consul , & des Loix par le Tribun du Peuple. Il leur restoit à disposer des Arrêts rendus au Tribunal du Préteur , qui prononçoit sur les procès des Romains entre eux. Il falloit donc s'associer Servilius Glaucia , chargé pour lors d'une si importante Magistrature. Le caractère de Glaucia étoit au fond assés conforme à celui des deux Tyrans de la République ; mais c'étoit un homme bizarre , & peu traitable. On jugea qu'il étoit à propos de l'intimider , pour l'attirer à son parti. Apuléius se crut tout propre à lui donner de la terreur. Un jour que ce Tribun haranguoit le Peuple , le Préteur tint aussi ses assises à l'ordinaire. Tandis qu'il rendoit la justice sur son Tribunal , il vit arriver Apuléius , avec une escorte. Le prétexte de cette incartade fut , que Glaucia avoit fait diversion de l'Auditoire , qui devoit se trouver

à la harangue du Tribun. Al' instant Glaucia déränge
 tout l'appareil de la plaidoirie, & brise la chaise Cu-
 rule du Préteur. Cet attentat, qui devoit broüiller les
 deux Magistrats, les réünit. Ils se connurent par
 leurs divisions, & se joignirent, pour exécuter les
 mauvais desseins que Marius leur inspireroit. Enfin
 leurs intérêts devinrent communs, & ils se prêtè-
 rent main forte, pour s'avancer mutuellement aux
 premiers honneurs. Pernicieux effet de la simpa-
 thie d'humeur entre trois hommes, que la nature
 ce semble avoit pris plaisir à rendre semblables !
 Marius donc, Apuleius, & Glaucia composèrent
 comme une espèce de Triumvirat, dont tous les
 desseins rendirent à humilier le Sénat, & à relever
 l'autorité du Peuple, pour pouvoir dominer seuls.

La nouvelle cabale ne garda point d'autre ordre
 de procéder, que celui des événemens qui se pré-
 sentèrent. Il arriva à Rome une Ambassade de
 la part de Mithridate, ce Roi du Pont en Asie,
 dont nous aurons tant à parler dans la suite.
 Ce Prince avoit dès-lors mécontenté la Répu-
 blique, & pour se remettre bien avec elle, il en-
 voyoit au Peuple Romain des présens considérables.
 Apuleius reçut brutalement les Ambassadeurs de
 Mithridate, & les chargea d'injures, & de mau-
 vais traitemens. S'il nous étoit permis de conjectu-
 rer, nous dirions que le Tribun ne fut ici que l'a-
 gent du Consul. Marius s'ennuyoit déjà du repos,
 & ne cherchoit qu'à faire naître la guerre, pour
 trouver de l'occupation, & de la gloire. Quoi-
 qu'il en soit ; les Ambassadeurs cruellement outragés,
 eurent recours au Sénat, & lui portèrent

De Rome l'an
653.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALER-
IUS FLACCUS.

Auteur de Vi-
vis L'Hist.

Diod. Sicul. apud
Fulv. Urs.

De Rome l'an
653.
Consuls,
C. MARIUS,
& L. VAL-
ERIUS FRACCUS.

leurs plaintes. Quelle joye pour les Peres Conscripts d'avoir à venger , sur un Tribun factieux, le droit des Gents , & l'honneur de la République ! Le procès d'Apuleius s'instruisit au Sénat , à qui seul il appartenoit d'en juger. L'affaire tournoit mal pour lui ; mais le Peuple fut sa ressource , prit des habits négligés , laissa croître sa barbe , & par des supplications il s'attira de la pitié. Ainsi , au jour que l'arrêt devoit être prononcé , tant de gens s'attroupèrent autour de la salle où le Sénat étoit assemblé , que les Juges en furent effrayés. A la pluralité des voix , Apuleius fut absous , & les trois Magistrats ligués triomphèrent , d'avoir vu le Sénat trembler , & sentir sa foiblesse.

Après la victoire qu'Apuleius venoit de remporter sur les Peres Conscripts , à l'aide du Peuple , il ne songea plus qu'à témoigner son ressentiment aux uns , & sa reconnaissance aux autres. Il multiplia les loix en faveur de la menuë populace , & à l'avantage de Marius. Pour récompenser les soldats qui l'avoient fait vaincre dans la Gaule Transalpine , Apuleius fit passer un Edit injuste. Il portoit , que tout le país que les Cimbres avoient occupé en delà des Alpes , ne seroit point restitué aux Gaulois leurs véritables maîtres , mais distribué aux soldats de Marius. Rien n'étoit plus contraire au bon droit , & à la raison ; mais qu'attendre autre chose de trois factieux , qui n'aspiroient qu'à se rendre les Tyrans de tout l'Etat Romain ? Ils commencèrent par vexer les Provinces reculées , pour établir ensuite leur Empire dans le sein de la Capitale. La même Loi s'étendit sur l'Afrique , sur toutes les ter-

res

*App. in Bell.
Civ. l. 1. de Au-
strib. de Vir. Il-
lust.*

res conquises en Thrace, par les Prêteurs de Macédoine, & sur toutes celles qu'on avoit reprises aux Eclaves révoltés en Sicile. On en frustra leurs premiers maîtres, pour en transporter le Domaine à des soldats. Apuléius vouloit encore, que dans tous ces lieux, on établit des Colonies Romaines, & que Marius eût droit d'y nommer, à son choix, trois habitants, qui jouïroient du droit entier de Bourgeoisie à Rome. Ce dernier article parut tirer à conséquence, & fut révoqué, du moins après la mort d'Apuleius. Le reste de ses Loix n'alla plus guère, qu'à lui concilier du crédit auprès du Peuple. C. Gracchus, tout populaire qu'il avoit été, s'étoit contenté d'établir, que les Bourgeois de Rome ne payeroient aux greniers publics, qu'un fort vil prix, par chaque boisseau de blé, qu'on leur délivreroit. Apuleius ordonna, qu'on distribuerait gratuitement, aux familles Plébéiennes, tout le bled nécessaire pour leur subsistance. On peut bien juger, qu'une Loi si onéreuse au Trésor public, ne passa pas sans répugnance. Les Collègues d'Apuleius y formèrent leurs oppositions; mais le Peuple avoit trop d'intérêt à la faire passer, pour écouter les représentations des gens sages. Les Tribus coururent avec empressement donner leurs suffrages en fa-

De Rome l'aa
633.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALERIUS
FLACCUS.

Author. l. ad Herennium & Cic.
pro Balbo.

^a C'est apparemment en conséquence de cette Loi du Tribun Apuléius, que la République envoya une Colonie à Yvrée, Ville de Piémont. Velleius fixe la date de cette transmigration, au sixième Consulat de Marius.

^b Aurelius Victor ajoute, qu'Apuléius avoit destiné pour l'achat de ces blés, tout ce que Rome avoit pu recueillir de l'or de Thoulouse, enlevé par Cæpion.

De Rome l'an
653.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

veur de la Loi. * Cæpion, homme zélé pour les intérêts publics ; mais dont le nom ne se trouve point parmi les Magistrats de l'année, crut devoir résister par la force, à l'entreprise d'un seul Tribun, qui p^r violence, vouloit l'emporter sur ses Collègues. Il s'an-
socie une troupe de gens affectionnés au vrai bien de la République, renverse les ponts construits pour passer dans le parc, enleve les corbeilles destinées à recevoir les suffrages, & déconcerte le projet du téméraire Apuléius. Il ne fut plus mention de cette largesse insensée de tout le blé, que le Peuple pour-
roit consommer à Rome.

App. l. 1. Bell.
Civ. & Hist. in
Mario.

Apuléius, déchu de sa prétention, ne rabattit rien de son audace. De concert avec Marius & Glaucia, il insista sur la Loi, qui ordonnoit de distribuer aux soldats de Marius toutes les terres enlevées aux Cimbres, dans la Gaule, & y ajoûta une nouvelle clause. La voici. Le Tribun Législateur ordonna, *que tous les Plébéscites seroient enrégistrés au Sénat, dans l'espace de cinq jours, que les Sénateurs s'engageroient, par serment, à les observer; & que si quelqu'un d'entr'eux y résistoit, il seroit chassé du Sénat, & payeroit une amende ^b de cinq cens*

* L'Autheur des Livres sur la Rhétorique, adressés à Herennius, nous apprend que Cæpion exerçoit alors l'Office de Questeur à Rome. En cette qualité il avoit l'administration du Trésor public. C'étoit donc à lui de fournir l'argent nécessaire pour les dépenses, qui se faisoient au nom de la République. Le zélé Questeur, ajoûte l'Ecrivain que nous venons de citer,

représenta au Sénat, que les fonds ne pouvoient suffire à l'achat des blés, que le Tribun Apuléius avoit résolu de distribuer gratuitement au Peuple.

^b Cinq cents grands Sesterces valoient autant que cinq cents mille petits Sesterces, selon la remarque que nous avons faite dans le sixième volume, en parlant de cette monnoye. Si l'on réduit cette somme à no-

gros Sesterces ; faute dequoi il seroit banni des terres de l'Etat Romain. Tout étoit violent dans cet Edit ; mais on n'en connut toute la ^a malignité, que par ses suites. Cependant ce nouveau projet d'Edit fut encore traversé. Les Tribus de la Ville y trouvoient peu à gagner. Auroient-elles quitté volontiers le séjour de Rome , pour aller cultiver des campagnes au-delà des Alpes ? Le profit de la Loi n'étoit donc , que pour des Alliés indigens , ou tout au plus, pour la canaille des Tribus rustiques. Ainsi les Bourgeois de la Capitale n'y prirent qu'un intérêt médiocre. D'ailleurs bien des gens de considération montèrent sur la Tribune , pour dissuader le Peuple , d'accepter la Loi, avec sa clause. Que fit Apuléius ? Au jour des Comices, il fit venir à la Ville tout le menu peuple des Tribus de la campagne. Autant qu'il monta d'Orateurs sur la Tribune , pour haranguer contre la Loi , on les en tira par force. Ces indignes procédés irritèrent les Tribus Bourgeoises , contre les Tribus Rustiques. Les premières feignirent , qu'on venoit d'entendre un coup de tonnerre , & par là elles prétendirent dissiper l'assemblée. On sçait que, parmi les Romains, il n'étoit jamais permis de terminer une affaire , *lorsque Jupiter tonnoit.* C'étoit leur manière de s'exprimer. On entendit même Apuléius s'écrier : *hé bien, s'il tonne à présent , toute à l'heure il grêlera !* En

De Rome l'an
655.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. VALER-
IUS FLACCHUS.

tre manière de compter , on aura soixante-deux mille cinq cents livres , à raison de deux sols six deniers pour chaque petit Sesterce. Aprien dit que l'amende fut taxée à vingt talents , c'est-à-di-

re à vingt mille écus pour les contrevenants.

^a On ne pouvoit imaginer de Loi plus inique , puisqu'elle soumettoit absolument le Sénat à la discrétion du Peuple.

De Rome l'an

653.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. VAL-
ERIUS FLACCUS.

effet les Tribus Rustiques tinrent ferme , & se disposèrent à donner leurs suffrages. Le Peuple de Rome s'arma de pierres , & chassa du lieu des Comices les Tribus campagnardes. Apulcius ne perdit pas courage. Il rallia ses partisans , les fit armer de bâtons , & la robe retroussée , il les ramena au combat. Enfin devenu le plus fort , & maître du Parc , & des suffrages , il fit passer sa Loi , après la grêle de coups qu'il avoit annoncée.

Dès le jour suivant, on présenta au Sénat le nouveau Plébiscite , pour le faire enregistrer , & pour exiger le serment des Sénateurs. Alors se manifestèrent les intentions des trois furieux Magistrats , qui causoient l'émotion. Marius haïssoit Metellus depuis leurs démêlés de Numidie. Apulcius & Glauca n'avoient pû lui pardonner l'affront qu'il leur avoit fait. Durant sa Censure, il les avoit exclus l'un & l'autre du Sénat , comme de dangereux Citoyens. Ce fut donc principalement contre Metellus , qu'ils dressèrent un piège , fort habilement tendu. Ils connoissoient la probité de ce Héros , & ils étoient persuadés , qu'il ne se résoudroit jamais à accepter , par serment , une Loi extorquée par violence. Cependant il étoit perdu s'il refusoit des'y soumettre. C'étoit le mettre dans la nécessité , ou de donner atteinte à sa gloire, ou d'encourir la disgrâce du Peuple , & d'être condamné à l'exil. Ce dernier point étoit l'écueil , où l'on vouloit l'amener. Pour l'y attirer avec quelque sorte de dignité, Marius usa d'une supercherie indigne du rang qu'il occupoit. En qualité de Consul , il fit au Sénat le rapport de la Loi , qu'il s'agissoit d'autoriser.

Quel détour prit-il pour imposer à Metellus, & aux Peres Conscripts ? Il invectiva contre les violences d'Apuléius. Il assura, qu'il ne consentiroit jamais à prêter le serment, que la clause de la Loi prescrivoit. Enfin, par son exemple, il enhardit les Sénateurs, à rejeter un Plébiscite, injuste en soy, & préjudiciable au Sénat, dans ses conséquences. Metellus fut la dupe des protestations simulées de Marius. Au dernier des cinq jours marqués pour l'acceptation de la Loi, le Consul convoqua le Sénat en hâte, environ sur les quatre heures après midy, pour ne laisser pas trop de tems à la délibération. Quel changement parut alors dans les sentimens de Marius ! *Les secondes réflexions, dit-il, sont souvent les plus sages. Tout bien considéré, je suis d'avis que nous acceptions la Loi d'Apuléius, & que nous prêtions le serment qu'elle prescrit. Après tout, c'est un vrai Plébiscite, revêtu de toutes ses formalités. La Religion seule pourroit le faire méconnoître. Un coup de tonnerre, dit-on, s'est fait entendre durant l'assemblée, où on l'annonçoit au Peuple. Les Tribus Bourgeoises l'assurent ; mais les Tribus de la campagne en disconviennent. Cependant celles-ci sont restées à la Ville, & le tumulte va recommencer. Pour moi, j'opine à recevoir la Loi, jusqu'à un plus ample informé, & à prêter le serment. Par une légère condescendance, délivrons-nous, Peres Conscripts, d'une troupe de campagnards mutinés, qui troublent la tranquillité publique.*

Marius étoit redouté. Dès qu'il eut parlé avec cette férocité qui lui étoit propre, tous les Sénateurs se turent. Le Consul prit leur silence pour une

De Rome l'an
655.
Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALERIUS
FLACCUS.

De Rome l'an
653.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

*Cicero pro Sex-
tio & Alibi.*

Plus. in Marin.

approbation, & sans perdre un moment, il con-
gédia l'assemblée, bien résolu de pousser l'affaire jus-
qu'à sa conclusion. C'étoit une ancienne coût-
me, à Rome, que quand il s'agissoit d'exiger un
serment des Magistrats, on commençoit par les
Questeurs gardes du trésor public. Le Consul
se transporta donc au Temple de Saturne, lieu où
les Questeurs, tenoient leurs bureaux, & leurs assis-
ses. Une foule de Peuple y suivit Marius. Les foi-
bles Questeurs cédèrent à l'autorité du Consul,
& prêtèrent le serment, aux acclamations des Tri-
bus Rustiques. Les Sénateurs suivirent un si mau-
vais exemple, plus par crainte, que de leur gré.
Metellus seul persista constamment dans son pre-
mier avis. Il aima mieux servir Rome, qu'y rester,
& préféra les vrais intérêts de sa Patrie aux plai-
sirs honnêtes qu'il y goûtoit. Ce grand homme se
laissa condamner au bannissement, plus glorieux
de souffrir pour une cause si honorable, que de ses
victoires, de ses triomphes, & du nom de Numi-
dique, qu'il portoit. Metellus, malgré les représen-
tations de ses amis, se vit interdire l'eau & le feu,
par d'ingrats Citoyens, dont il auroit réprimé l'au-
dace, pour peu qu'il eût voulu soulever les Tri-
bus Romaines. Peu de tems avant son départ, on
l'entendit dire à ses amis, qui le pressoient de ré-
sister à une faction, qu'il pouvoit anéantir; *Com-
mettre le crime de propos délibéré, c'est le propre des
scélérats. Pratiquer le bien hors du danger, c'est la
vertu des hommes ordinaires. Mais soutenir sa pro-
bité, au milieu des périls, & des persécutions qu'elle
attire, c'est l'effet d'une constance héroïque.* L'il-

lustre exilé partit ; les uns disent pour habiter à Rhodes , les autres pour fixer son séjour à Smyrne. Quoiqu'il en soit ; il y jouit du repos , uniquement occupé du soin de perfectionner son cœur par l'étude de la Philosophie. Si son départ causa de la tristesse à ce qui restoit de gens d'honneur à la République , son retour sera bientôt marqué par des circonstances bien consolantes, pour lui , pour sa famille , & pour ses amis.

Les trois Magistrats ligués se félicitoient , d'avoir enfin exterminé leur ennemi commun , dans la personne de Metellus. Ils avoient en effet enlevé , avec lui , toute la force , & toute la vigueur du Sénat. Cependant le Tribun Apulcius , le Préteur Glaucia , & le Consul Marius ne profitèrent que médiocrement de leur avantage. Apulcius avoit en vûe de se continuer , pour la troisième fois , dans le Tribunat. Glaucia prétendoit se faire nommer Consul pour l'année suivante , malgré les Loix , qui ne permettoient aux Préteurs d'occuper le premier rang , qu'après trois années d'interstice , entre la Préture , & le Consulat. Pour Marius , il visoit à se maintenir en place , & à gouverner en Chef la République , pour la septième fois. Des prétentions si exorbitantes ne pouvoient se soutenir , qu'en faisant violence aux Loix , au Sénat , & à tout ce qui restoit de gens affectionnés au bien public. Les tempêtes à exciter , ne coûtoient rien au Tribun , & au Préteur. C'étoient des factieux capables de tout oser , qu'inétoient arrêtés , ni par l'horreur du crime , ni par le respect des Loix , ni par la considération des per-

De Rome l'an
655.

Consuls,
C. MARIUS ,
& L. VALER-
IUS FLACCUS.

Auteur de vir.
illust. & Plus. in
Marius.

De Rome l'an

653.

Consuls

C. MARIUS,

& L. VALER-

IUS FLACUS.

sonnes, ni par les égards pour le Peuple prêt à répandre du sang pour eux. Marius gardoit plus de mesures. Quoiqu'il fût l'ame du complot, il disparoissoit, lorsqu'il falloit donner des coups violens, & laissoit aux deux autres l'exécution des attentats, qu'il avoit conseillés. Il affectoit de tenir la balance égale, entre le Sénat & la faction populaire. Duplicité qu'il étoit difficile de cacher longtemps, à des yeux attentifs sur sa conduite. D'un côté, Apuleius & Glaucia commençoient à prendre des ombrages, de la complaisance trop molle, que Marius avoit pour le parti Patricien. De l'autre, la Noblesse avoit pour suspect son attachement de tous les tems pour les Plébéiens, & redoutoit les communications intimes, qu'il avoit avec Glaucia, & Apuléius. Cependant chaque parti vouloit avoir Marius à soi. Sa réputation, & son mérite le faisoient rechercher des uns & des autres. Pour lui, il trouvoit son compte à maintenir Rome dans l'équilibre, où il l'avoit mise. Les broüilleries qu'il excitoit sous main, par le ministère d'Apuléius & de Glaucia, le rendoient nécessaire, & lui frayoient la route à un nouveau Consulat. Pour y arriver plus sûrement, il étoit à propos de ménager le Sénat, & de ne s'attirer pas la Noblesse. Ainsi divers soins partageoient son attention. Il fomentoit les divisions, pour pouvoir dominer, & il feignoit de vouloir les calmer, pour plaire au Sénat. Conduite artificieuse, qui l'auroit conduit à son terme, si un accident ne l'avoit démasqué.

Plut. in Mari.

Un jour, quelques personnes du Sénat, bien in-
tentionnées

tionnées pour le repos public , allèrent , sur le soir , trouver le Consul en son logis. C'étoit pour lui faire des remontrances sur l'affreux désordre que causoit Apuléius , & pour l'exhorter à prêter main-forte à la République , prête à succomber sous les efforts du Tribun séditieux. Marius reçut gracieusement les Sénateurs , & leur donna audience. La conversation dura jusques bien avant dans la nuit. Enfin l'heure arriva , qu'Apuléius avoit coutume de prendre , pour avoir des entretiens nocturnes avec le Consul. Lorsqu'on eût annoncé , tout bas , à Marius l'arrivée du Tribun , il ordonna qu'on fit entrer Apuléius dans un autre appartement. Cependant il n'étoit pas de la bien-séance , ou de congédier d'illustres Patriciens , ou de laisser trop long-tems un Tribun languir sans compagnie. Dans son embarras , Marius feignit une colique , & ne fit qu'aller , & venir de l'un , aux autres , & parcourir sans cesse les deux appartemens. Il eut beau donner de belles paroles des deux côtés , il ne trompa ni les Sénateurs , ni le Tribun. Les dissensions se ranimèrent ; & la défiance qu'on eut du Consul fut égale des deux parts. Par là , Marius sentit son espérance d'un septième Consulat s'affoiblir ; mais il étoit trop tard pour changer de méthode. Jusqu'à la fin de son année , il garda une conduite mi-partie , entre les vrais amateurs de la République , & les Citoyens séditieux.

Cependant Apuléius & Glaucia , assés indépendamment du Consul , continuèrent leur brigue , l'un pour un troisième Tribunat , l'autre pour le

De Rome l'an

633.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

*App. l. 1. c. 11.
Siv. Florus l. 3.
c. 16. & Cicero
pro Sextio.*

Consulat de l'année suivante. Il y eut plus. Après l'exil de Metellus, Apuléius entreprit de remettre sur les rangs ce méprisable Equitius, qui n'avoit pour pere qu'un vil Esclave, & dont on avoit justement refusé d'inscrire le nom parmi les Citoyens Romains. Apuléius s'obstinoit à lui donner place parmi les Tribuns du Peuple. Odieux effort de crédit ! Mais rien ne paroissoit difficile à un séditieux, qui méprisoit les Loix, & les bienséances. Marius lui-même fut contraint de châtier la témérité du Prétendant. Il fit conduire Equitius en prison, & voulut qu'on l'y retînt jusqu'après l'élection des Tribuns. Le tems marqué pour choisir de nouveaux Consuls, & de nouveaux Tribuns approchoit. Pour lors Apuléius & Glauca mirent en mouvement cette populace turbulente, qui leur étoit dévouée. Pour servir les passions d'Apuléius, la canaille s'attroupa, força les prisons, enleva Equitius, le porta comme en triomphe sur ses épaules, & le fit proclamer Tribun du Peuple. Le malheureux ne jouit pas long-tems de son bonheur, & n'eut pas le tems d'exercer sa Charge. Les fureurs de Glauca pour obtenir le Consulat contre les Loix, furent poussées à un tel point, que les attentats de sa caballe ne parurent plus supportables. En effet, lorsque les Comices pour l'élection des Consuls furent indiqués au Champ de Mars, personne ne douta plus, & que Marius sortiroit d'emploi & que le célèbre Orateur Marcus Antonius seroit élu en premier lieu. Glauca s'attendoit du moins à être nommé en second ; mais il avoit un Compétiteur,

qui lui étoit infiniment supérieur, en naissance, & en probité. Son nom étoit Memmius. Si Rome eût été tranquille, & le Peuple en son bon sens, on n'eût pas balancé entre deux hommes d'un mérite si disproportionné. Dans un tems orageux, Memmius craignit Glaucia, & Glaucia tourna toute sa rage contre Memmius. En effet, le cruel Préteur crut Rome si fort accoutumée à souffrir impunément les assassinats, qu'il ne délibéra pas de détacher un de ses Satellites, pour donner la mort à son Concurrent. Memmius assommé de coups de bâtons tombe mort dans la place, aux yeux de tous les passans.

Un meurtre si public parut impardonnable, même au Préteur & au Tribun ligués, qui l'avoient fait commettre. Pour en écarter la punition, le désespoir leur fit hasarder jusqu'à la destruction de la République, & à l'usurpation de la Monarchie dans Rome. Apuléius se fit suivre en son logis, par une multitude de gens déterminés qui n'avoient rien à perdre, & leur parla de la sorte. *S'il vous reste une apparence de liberté, vous n'en êtes redevables qu'au zèle de Glaucia, & qu'à mon empressement à le seconder. Vous n'avez point trouvé dans nous des hommes d'une vertu languissante, qui mesurassent les intérêts publics sur leurs propres intérêts. A l'égard de ceux-ci, leur aggrandissement est l'unique motif de leurs entreprises. Partisans moux, & foibles défenseurs, ils n'avancent qu'à pas comptés, & consultent leur ambition à chacune de leurs démarches. Delà les ménagemens circonspects qu'ils ont, pour la faction con-*

De Rome l'an
653.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALERIUS
FLACCUS.

De Rome l'an
653.

Consuls,
C. MARIUS ,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

traire à celle, qu'ils feignoient d'avoir embrassée. Que deviendrait le Peuple Romain sous l'aile de ses timides Protecteurs ? Soutenuës par des égards timides , nos divisions n'auront point de fin. L'oppression du Peuple sera toujours la même , & vous languirés sans cesse sous la tyrannie du Sénat. Pour affranchir Rome , il faut donner de grands coups , & mettre à la tête du parti Plébéien , des hommes capables de les porter. Jugés par le passé de Glaucia , & de moi. Il en alloit dire davantage , lorsque les clameurs de l'Assemblée l'interrompirent. Soyés notre Empereur , crièrent-ils ! On dit même que le nom de Roi échappa à quelques-uns , & qu'Apuléius le reçut avec action de graces. Quoiqu'il en soit ; dès lors la conspiration fut formée ; mais des résolutions si violentes , & si publiques ne furent pas de longue durée.

L'Assemblée qui s'étoit tenuë chez Apuléius fit trop d'éclat , pour être ignorée. Dès le lendemain , les Chevaliers Romains , & tout ce qu'il y avoit de gens d'honneur à la Ville , allèrent au Sénat , & crièrent vengeance , contre les attentats du Tribun Apuléius , & du Préteur Glaucia. Les plaintes de la plus saine partie de la République furent écoutées , & tous les Sénateurs comprirent , que Rome alloit être au pillage , si Glaucia entroit en exercice du Consulat , & si Apuléius reparaîssoit encore sur la Tribune , en qualité de Tribun du Peuple pour la troisième fois. Sur le champ , les Peres Conscripts prononcèrent un de ces Arrêts , qu'ils n'accordoient que dans les tems les plus difficiles , & dans les besoins extrêmes. Les

deux Consuls C. Marius , & L. Valerius Flaccus furent chargés , de pourvoir au bien public par toutes les voyes , qu'ils jugeroient convenables. C'étoit leur mettre les armes à la main , & les autoriser à venger par le fer les secouffes , que la Populace & ses Chefs alloient donner à la République. Marius dépité contre ses anciens amis , accepta la commission sans répugnance , & fut charmé de se voir honoré , comme d'une espèce de Dictature. Le besoin étoit pressant. Déjà les Séditieux s'étoient emparés du Capitole. Déjà la plus saine partie du Peuple s'étoit attroupée autour de cette Citadelle , pour être témoin d'un combat , ou plutôt d'un siège. Marius survient , fait entendre sa voix à cette multitude assemblée , & l'exhorte à prendre part à la vengeance commune. Il n'en fallut pas davantage , pour faire oublier à un Peuple volage les intérêts d'Apuleius , & de Glaucia , qu'il avoit tant aimés. Le changement de Marius entraîna tous ceux , qui n'avoient point été du nombre des premiers Conspirateurs. Par l'ordre des Consuls , les arsenaux furent ouverts , & Marius lui-même distribua des armes à ceux , qui se déclarèrent pour le parti du Sénat. Tout ce qu'il y avoit de Préteurs , hors Glaucia , tout ce qu'il y avoit de Tribuns , hors Apuleius , tout le Sénat , tous les Chevaliers Romains ; les anciens Consulaires , les Triomphateurs , en un mot , l'élite de la République , s'armèrent contre les deux Rebelles. Ce fut dans une occasion si intéressante , qu'on vit M. Emilius Scaurus , si long-tems Prince du Sénat , soutenir à peine son corps affoibli

De Rome l'an
633.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. VALER-
IUS FLACCUS.

*App. l. 1. v. bello
civ. Plut. in Ma-
rio. & Cit. pro
Roburio, in Catil.
& alibi.*

*Val. Max. l. 3.
c. 2.*

De Rome l'an
653.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VAL-
RIUS FLACCUS.

*Cicero locis cita-
tur.*

*Florus l. 3. c. 26.
& alii ante citatis.*

par la vieillesse , se traîner pourtant à l'ennemi ; & se sçavoir gré d'avoir les jambes trop foibles , pour pouvoir fuir du combat. Ce fut alors qu'on vit un Q. Scævola , que l'âge & ses anciennes blessures rendoient si débile , qu'il ne pouvoit faire un pas sans broncher , paroître au milieu du Comice , appuyé sur une javeline , & suppléer à la foiblesse de son corps , par la force de son courage. Toute la Noblesse suivit ces illustres exemples , & marcha sur les pas des Consuls.

Cependant Apuleius & Glaucia , accompagnés pour seuls Officiers d'un Sauffeius , alors Questeur , du faux Gracchus , & de Q. Labienus , se préparèrent à soutenir un siège dans le Capitole. Pour augmenter leur troupe , ils avoient fait venir de la campagne grand nombre de Citoyens dispersés dans les Tribus rustiques. Ce secours , avant que d'arriver à la Citadelle , fut obligé de livrer un combat dans la Place publique. Déjà les Rebelles étoient vivement poussés , lorsqu'Apuleius fit une sortie , couvrit ses Partisans , & leur facilita une retraite sur le Capitole. Durant le combat , le séditieux Tribun mit un chapeau au bout de sa lance , pour inviter les Esclaves à prendre les armes en sa faveur , par l'espérance de l'affranchissement. Alors il n'y eut plus d'autre parti à prendre , que de faire le siège de la forteresse. Marius s'y porta en grand Général , & en Citoyen fidèle à sa Patrie. Il avoit allumé l'incendie , sans en prévoir toutes les suites ; il le fit cesser , par sa sagesse , & son courage. Il posta Marc Antoine , seul Consul désigné pour l'année suivante ,

avec un corps de la milice bourgeoise, hors les portes de Rome, afin de couper les convois, & les nouveaux secours aux Assiégés. Pour les deux Consuls de l'année, ils serrèrent de près le Capitole. Marius prit une résolution qui sauva Rome, & qui par le manque d'eau, éteignit un grand embrasement. Il ordonna qu'on coupât les canaux qui conduisoient des fontaines sur cette montagne aride, qui d'ailleurs n'avoit ni puits, ni citernes. Quel remède contre la soif ! Elle parut si insupportable aux Rebelles, que Sauffeius, le plus violent de leurs Chefs, fut d'avis de brûler le Temple de Jupiter, & de laisser, en périssant, un illustre monument de la révolte. Apuléius & Glaucia prirent un parti plus sage. Un reste de confiance en Marius les rassura. *Il fut trop notre ami, se dirent-ils, pour pousser, contre nous, sa vengeance aux dernières extrémités.* Sauffeius eut beau persister dans ses fureurs, on fit partir une députation vers le Consul, avec des protestations du plus sincère repentir. Tout féroce qu'étoit Marius, il ne se rendit pas intraitable. Après tout, c'étoit par son instigation, que la partie avoit été liée, & il avoit des obligations à Glaucia. Un retour d'amitié le calma, & lui arracha une promesse, sous la foi publique, d'accorder la vie sauve aux Conjurés. Le traité étoit illégitime & sans force, puisqu'il n'appartenoit pas à un Consul d'adoucir un Arrêt prononcé par le Sénat, contre des coupables. Marius n'eut d'attention qu'à sauver ses amis, & qu'à se conserver des gens de main, dont il pouvoit, au besoin, employer les

De Rome l'an
633.

Consuls,
C. MARIUS,
& L. VALERIUS
FLACCUS.

De Rome l'an
673.

Consuls,
C. MARIUS ,
& L. VALE-
RIUS FLACCUS.

furcurs à son avantage. Il leur permit donc de sortir du Capitole. Glaucia chercha un azile dans le logis de Claudius ; mais il en fut bientôt tiré , pour être décapité par le Peuple. Son frere nommé Dolabella , & je ne sçai quel L. Geganius , se retirèrent dans le marché aux herbes , où ils furent massacrés. Le reste de la troupe , avec Apuleius leur Chef , fut mis dans l'ancien Palais de Tullus Hostilius , comme dans un lieu de sûreté. Marius les y fit enfermer , pour les préserver des insultes. Vaine précaution contre la rage publique , qui ne cherchoit qu'à punir des coupables , qu'on vouloit épargner ! Le Consul eut beau dire , qu'il ne les tenoit enfermés , que pour les faire conduire au supplice. On pénétra le mystère , & l'on se pressa de se faire justice. Les Chevaliers Romains s'attroupent , le Peuple les suit , & ensemble , armés de leviers ils enfoncent la porte du Palais. Tous s'arment de pierres , & de thuyles. La grêle qu'ils en firent tomber , sur des hommes rassemblés en grand nombre dans un petit espace , fut meurtrière. Elle fendit la tête à Saufseius , à Labienus , à Equitius , enfin à l'Autheur même de la conspiration. Apulcius , & ses principaux Complices , perdirent la vie ; mais la colère du Peuple n'expira pas à sa mort. On déchira son corps en mille pièces , & C. Rabirius saisit sa tête , & la porta de maisons en maisons , pour égayer les Convives dans les repas. Ce massacre arriva aux Nones de Décembre , vers le tems que les Consuls alloient bien-tôt sortir d'emploi.

Les Comices du Peuple furent assemblés le lendemain ;

demain , & l'on commença d'y voir renaître la tranquillité , & le silence. Apuleius y avoit introduit le désordre , le calme y revint dès qu'il fut mort. On écouta paisiblement les Orateurs , & l'on donna les suffrages sans confusion , & sans violence. D'abord on décerna l'affranchissement d'un Esclave , nommé Scæva , qui de sa main avoit cassé la tête au séditieux Apuleius. Ensuite on annulla tous les actes du Tribunat précédent , comme portés par violence , & ils furent déclarés nuls de plein droit , par le défaut de liberté dans les suffrages. Alors l'occasion parut favorable , pour ménager le retour de Metellus , injustement condamné au bannissement. Deux Tribuns du Peuple , Pompeius Rufus , & Porcius Cato , présentèrent pour cela leur requête aux Comices , & firent l'éloge de l'Exilé. Par malheur il se trouva dans le Collège des Tribuns un P. Furius , personnellement irrité contre Metellus. Ce rigide Censeur l'avoit autrefois retranché du nombre des Chevaliers Romains. Cet affront lui tenoit encore au cœur. On vit alors le fils de Metellus le *Numidique* , en grand deuil , la barbe & les cheveux en désordre , se prosterner devant les Tribus , & faire , pour recouvrer son pere , ce que les gens accusés d'un crime capital faisoient , pour sauver leur propre vie. L'insolent Furius rebutta le jeune Metellus avec hauteur. Cependant quel homme étoit-ce que ce Tribun ? Un fils d'Affranchi , un homme de fortune , vendu au parti de Marius. Quoiqu'il en soit , Furius fit tant par ses intrigues , qu'il rendit inutile la tentative du jeune Metellus. Quoi-

De Rome l'an
653.

Consuls ,
C. MARIUS ,
& L. VALER-
IUS FLACCUS.

Oros. L. 3. c. 17.

Appian. L. 2.
Civil. Bell. Cice-
ro pro Rabirio.

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

que la République ne fût plus si fort agitée, elle se sentoit encore des secousses passées, & le moment n'étoit pas venu, de rendre une justice exacte, sans égard aux partialités.

Cependant il étoit tems d'assembler les Tribus, pour donner un Collège de Consulat à M. Antonius. La République convoquée au Champ de

Marc Antoine, ayeul du Triumvir, fut encore plus recommandable par sa rare éloquence, que par l'éclat des vertus Militaires. Jamais Rome n'avoit produit de plus grand Orateur, depuis la naissance de la République. Au jugement même de Cicéron, l'Italie fut redevable à ce grand homme, d'avoir égalé l'ancienne Grèce dans l'art de bien parler. C'est tout dire que les charmes de ses discours, joints à la noblesse de son action, ravissoient les cœurs & les suffrages du Peuple, & des Magistrats. La supériorité admirable de son talent, & le caractère de son action se font remarquer d'une manière bien sensible, en differents endroits des Ouvrages de Cicéron. On y apprend un fait, que Valère Maxime a confirmé, c'est que Marc-Antoine s'étoit fait une loi de ne publier jamais aucun de ses plaidoyés. Il usa de cette précaution, disent les deux Auteurs, qu'on vient de nommer, pour s'épargner la honte d'être convaincu, d'avoir avancé dans une cause, ce qui auroit pu servir de preuve contre lui dans une autre. Il étoit persuadé qu'un Orateur devoit se

réserver le droit de se contredire, selon l'intérêt de ses parties. Cicéron dit de lui, que loin de faire parade d'érudition, il se faisoit gloire, de ne point passer pour sçavant. Cette affectation fut peut-être encore plus l'effet de sa politique, que de sa modestie. Il lui étoit glorieux de se donner au public pour un homme, en qui l'éloquence étoit moins le fruit d'une longue étude, qu'un don de la nature & une production de son génie. Cependant Cicéron convient qu'Antoine consacroit les tems de son loisir à l'étude des Auteurs Grecs, sur tout des Historiens, & des Orateurs. Les Livres de Philosophie n'avoient pour lui aucun attrait. Pour les Poètes, il les considéroit comme des gens, qui ne sçavoient pas s'humaniser, & dont le langage n'étoit intelligible qu'aux Dieux. Ainsi il jugeoit la Poésie fort inutile à un Orateur, qui fait profession de parler à des hommes. Son expédition de Cilicie le conduisit à Rhodes, & à Athènes. Ce fut dans ces deux célèbres Académies de la Grèce, qu'il perfectionna son goût merveilleux pour l'éloquence, sous la direction des plus grands ma-

Mars , pour de nouvelles élections , lui nomma pour second A. Postumius Albinus. On peut dire que Rome ne respira , que quand Marius cessa d'être en place. Héros dans la guerre , c'étoit une Furie durant la paix. Il faisoit naître à Rome des ennemis au dedans , lorsqu'il n'en trouvoit plus au dehors , & semoit la division chés les Citoyens , comme s'ils avoient été des Cimbres , & des Teutons. L'administration de M. Antonius , & de Postumius Albinus fut d'une toute autre espèce. Le premier resta dans Rome , pour appaiser les émotions , que le gouvernement passé avoit excitées. Le second partit pour la Macédoine , dans le dessein de terminer un reste de guerre , contre les Thraces , ces importuns voisins. Un seul Auteur nous en assure ; mais il ne nous apprend point quel succès eurent les armes de Postumius.

De Rome l'an
654.

Consuls ,
M. ANTONIUS,
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

Euseb. in Chron.

La nouvelle année Consulaire commença par la purification de la Ville, que tant de sang Romain, répandu durant les troubles du Tribunat , avoit

Jul. abf. c. 206.

trés de l'art. C'est dommage, dit Cicéron , que ce grand homme n'ait laissé en ce genre d'autres Ouvrages à la postérité , qu'un livre fort racourci.

Au reste la famille Antonia , dont l'Orateur Marc Antoine fut un des plus illustres ornemens , se partagea en deux branches. L'une étoit Patricienne , & donna un des Décemvirs dans la personne de Titus Antonius Mérenda l'an de Rome 304. Quintus Antonius Mérenda étoit issu de la même branche. Il fut élevé à la dignité de Tribun militaire , dans l'année 333. L'autre , quoi-

que Plébéienne , se rendit recommandable par l'éclat des dignités & des triomphes dont elle fut honorée. On verra dans la suite de cette Histoire les Antoinés , à compter depuis l'Orateur , remplir les premières Charges , & s'élever à ce haut degré de puissance , qui fit revivre dans Rome le Gouvernement Monarchique. Plutarque , pour donner plus de lustre à la famille Antonia , la fait remonter , sur la foi d'une tradition fabuleuse , jusqu'à Anton , un de ces Heros imaginaires , qui passoit pour être fils d'Hercule.

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS,
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

soûillée. D'ailleurs Rome étoit épouvantée par le récit d'un grand nombre de nouveaux prodiges. Un Hibou, disoit-on, étoit venu se percher sur un des toits de la Ville. La foudre y étoit souvent tombée. A Lanuvium, le Sanctuaire de Junon *Sospita*, avoit paru taché de sang. Un Temple avoit été renversé à Nursie par un tremblement de terre. On joignit donc ensemble tous ces motifs de crainte, & on les expia par une seule cérémonie de religion. Les Citoyens portèrent chacun leur offrande aux Dieux. Les Dames leur présentèrent quelques-uns de leurs bijoux, & les filles firent des présents à Cères & à Proserpine. Une Hymne fut composée en l'honneur des Divinités tutélaires, & fut chantée à divers chœurs, par vingt-sept jeunes filles de la première Noblesse. Enfin le public fit ériger deux statues de cyprès; matière qu'on jugeoit incorruptible. On ignoroit alors, que dans l'année dont on vouloit expier les malheurs, étoit né à Rome un enfant, qui devoit causer le renversement de la République. Jule César étoit venu au monde le douzième jour du mois *Quintilis*, sous le sixième Consulat de Marius, & pour cela même, ce cinquième mois de l'ancienne année Romaine, emprunta, dans la suite, le nom de Jule, & fut nommé Juillet. Selon les préjugés d'alors, le jour que nâquit César auroit paru un jour funeste, &

* Nursie appelée aujourd'hui *Norfa*, étoit autrefois une Ville du territoire des Sabins. Elle fait présentement partie du Duché de Spolète. Virgile lui donne l'épithète de *Frigida*, parce qu'é-

tant située près de l'Apennin, elle se ressentoit du froid que produisent aux environs, les neiges qui couvrent le sommet des montagnes.

marqué par la naissance d'un monstre. Au fond c'étoit un Héros , que le Ciel avoit donné à la terre , & pour Rome un instrument nécessaire à sa tranquillité. A en juger seulement par les troubles qui ont précédé , l'on voit assés , que la République ne pouvoit pas subsister long-tems. C'étoit un grand corps , qui gouverné par une infinité de têtes , souffroit dès-lors d'étranges convulsions. Il ne falloit qu'un seul homme pour régler un si grand Etat , & la Providence le ménageoit , selon ses vûes , dans la personne de Jule César. A le bien prendre , cet enfant devoit être plutôt le réformateur du Gouvernement Romain , que le Tyran de Rome. La vérité de ces réflexions se fera sentir par la suite de l'Histoire. Les dissensions de ces Républicains nous convaincront , de la nécessité où ils étoient , d'être gouvernés par un Monarque.

Le Consul M. Antonius fit tous ses efforts , pour appaiser les troubles précédents , & y réussit en partie. D'abord il fut charmé de voir la tranquillité regner dans les spectacles publics. Caius Claudius Pulcher étoit alors Edile. Les jeux dont il prit soin furent d'une magnificence extraordinaire. Jusqu'alors on s'étoit contenté de produire aux Jeux Romains quelques Eléphants , comme des animaux singuliers , dont l'adresse avoit paru surprenante. On en fit battre alors , pour la première fois , ou les uns contre les autres , ou contre des Gladiateurs armés. La scène , soit pour le comique , soit pour le tragique , n'avoit point eu jusque-là d'autres décorations , que de simples rideaux. Claudius Pul-

De Rome l'an
654.

Consuls ,
M. ANTONIUS ,
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

Plin. l. 8. c. 7.
Vol. Max. l. 2. c. 1.
Plin. l. 35. c. 7.

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

*Cicero de Signis
quarta Verrem.*

cher y employa la peinture. Avec des couleurs, il y fit représenter des Palais dans une Place publique , avec tant d'art , que les oiseaux eux-mêmes y furent trompés. On en vit venir gratter la toile où des toits de maisons étoient peints , & y finir leur vol , comme pour s'y reposer. L'Edilité de Pulcher ne se termina pas seulement à donner de nouveaux spectacles dans l'arène , & à décorer les Théâtres. Il orna encore la Place publique de Rome , dans toute son étendue , avec une magnificence , qui surpassa tout ce qu'on avoit le plus admiré. Pour donner tout son lustre à la Fête , il fit transporter des pays étrangers , où sa famille avoit du crédit , des chefs-d'œuvre de l'art , qu'on alloit voir de bien loin , par curiosité. Entre-autres , il emprunta d'un Messénien la fameuse statue de Cupidon , ouvrage inimitable de ^a Praxitèle , & restitua fidèlement aux Villes , & aux Particuliers , les raretés qu'il en avoit empruntées. Les Romains s'étoient bien perfectionnés le goût , depuis leurs conquêtes de la Grèce , & ils avoient appris à sentir les merveilles de l'art. La libéralité ^b de l'E-

^a Praxitèle un des plus habiles & des plus renommés Sculpteurs de la Grèce , se fit connoître vers la cent quarrième Olympiade , quelques années avant les conquêtes d'Alexandre le Grand. Parmi les statues , qui sortirent de la main de ce grand maître , l'antiquité vantoit la Vénus de Gnide , dont Lucien a parlé comme d'un - chef d'œuvre de l'art. C'est cette même Statue que les Gnidiens refusèrent au Roi Nicomède , qui leur offroit

en reconnaissance . de les exempter de tout tribut , suivant le témoignage de Plin au Livre septième. Pausanias a célébré , dans ses Attiques , la mémoire & les Ouvrages de cet illustre Statuaire.

^b Festus attribué à l'Edile Caius Claudius , comme une découverte importante , l'art d'imiter le bruit du tonnerre , dans les Pièces de Théâtre. Delà , dit - il , les termes *Clandiana tonitrua* , qui passè-

dile, ne fut pas sans récompense. Nous le verrons, dans peu d'années, élevé au Consulat. ^{De Rome l'an 654.}

Les premiers mois du Gouvernement d'Antonius se passèrent donc tranquillement, en cérémonies de religion, & en spectacles ; mais Marius avoit laissé dans le Tribunat un levain de sédition, qui ne tarda pas à se faire sentir. Un Tribun du Peuple, nommé Sext. Titius, voulut réveiller la Loi des Gracques pour la distribution des campagnes. C'étoit le recours ordinaire des Tribuns séditieux, lorsqu'ils prétendoient émouvoir le Peuple, par la cupidité, & lui faire leur cour. Titius ne manquoit pas d'un certain babil capable d'imposer à la Commune. Toutes les fois qu'il haranguoit, il s'attiroit des applaudissemens, & ses succès le rendoient entreprenant. Le Sénat lui opposa un dangereux rival, qui par sa Charge avoit droit de monter sur la Tribune, & de parler au Peuple avec autorité. C'étoit le Consul lui-même, le célèbre Orateur M. Antonius, également distingué par le talent

Consuls,
M. ANTONIUS
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

*Jul. Obseq. c. 176.
& Cic. l. 2. de
Orat.*

rent en proverbe, pour exprimer un grand fracas.

« Caius Claudius eut pour Collègue dans l'Edilité curule, un Lucius Valérius Flaccus. Celui-ci fut cité devant le Tribunal des Comices par Caius Decianus, un des dix Tribuns du Peuple sous le Consulat de Marcus Antonius. On ignore à quoi se réduisoient les chefs d'accusation. On sait seulement que le dénoncé, ayant été pleinement absous, triompha de son adversaire, & qu'il parvint dans la suite aux premiè-

res dignités de la République. Ce Decianus fut le père d'un autre du même nom, qui poursuivit en Justice le fils de l'Edile Valérius, comme coupable de concussion. Cicéron prit la défense de l'Accusé, & n'oublia rien pour sa justification, dans l'éloquent plaidoyé, qui nous reste encore. C'est delà que nous avons emprunté ce fait Historique. Il paroît que dans l'une & l'autre famille, les enfans avoient hérité des préventions, & de la haine de leurs pères.

De Rome l'an

654.

Consuls,
M. ANTONIUS
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

de la parole, & par la droiture de ses intentions. Antonius parla souvent au Peuple assemblé, qui mit bien de la différence entre un Harangueur frivole, & un Orateur parfait. L'un ne porta plus au Sénat que de légères atteintes, l'autre sçavoit les détourner avec toute l'habileté de son art. On n'eut plus d'égard qu'aux remontrances d'Antonius, & tous les traits de Titius furent émoussés. L'insensé osa s'en plaindre au Peuple même, dans une Harangue préparée avec soin. *Qu'est devenu, s'écria-t-il, ce crédit que vous accordiés autrefois à vos Tribuns, dans vos Comices? A peine écoutés-vous ma voix, lorsque je vous annonce des vérités salutaires. Me voila donc réduit au sort de la fameuse fille de Priam, de Cassandre, cette Prophétesse, qui prédit toujours de vrais malheurs, & qui ne se fit jamais croire! Antonius avoit la répartie vive. La comparaison est juste, en un point, dit-il. Titius est une véritable Cassandre. Il a eu rapport, comme elle, à plus d'un Ajax fils d'Oïlée. C'étoit reprocher à son adversaire l'excès de la plus honteuse infamie.*

Malgré le déchet de sa réputation, & les plaisanteries qu'il eut à essuyer, Titius ne cessa point de proposer la Loi, qu'il avoit minutée, pour la distribution des campagnes. Elle touchoit le Peuple de trop près, pour être absolument rejetée. Tout ce que pouvoit faire Antonius, par la force du discours, c'étoit de modérer l'empressement du Peuple, & d'empêcher les troubles. La superstition seconda l'éloquence du Consul, Lorsqu'il haranguoit pour dissuader la Loi, deux corbeaux pa-
rurent

riurent sur le Comice, & se livrèrent un combat à coups de bec. L'aventure étonna les assistans, & sur le champ elle fut portée au Tribunal des Aufpices. Ces Devins répondirent, que les Dieux desapprouvoient la Loi. Ainsi Titius déchu de son espérance, perdit en même tems tout crédit auprès du Peuple. Dès qu'il fut sorti d'emploi, on ne le ménagea plus. Accusé devant les Chevaliers Romains, d'avoir conservé chez lui le portait du féditieux Tribun Apuléius, & convaincu de mille ordures, il fut condamné à l'exil. Titius étoit un beau danseur, qui, pour tout monument, ne laissa de lui à Rome, que le souvenir d'une danse nouvelle, dont il avoit été l'inventeur, & qui porta son nom. C'étoit ainsi qu'Antonius purgeoit insensiblement la Ville des restes de la faction, que Marius avoit excitée. On peut dire véritablement d'un si sage Consul, qu'il fit céder à la lettre, la violence des armes à la force de l'éloquence, & qu'il soumit, par le discours, & par autorité, un Conquérant, un Triomphateur. Marius sorti d'emploi s'efforçoit encore de regner sur le Peuple, par quelques Tribuns ses émissaires. Antonius lui tint tête, & calma tous les flots, que Marius voulut soulever. Par l'instigation du même Consul, ce P. Furius, qui durant son Tribunat de l'année précédente, s'étoit déchaîné avec rage contre le rétablissement de Metellus, & qui avoit rebutté, avec orgueil, les supplications de son fils, fut à son tour traduit devant le Peuple. Son accusateur C. Canuleius le chargea de tant de

* Le Tribun Caius Décianus, dont nous venons de parler

Tome XIV.

sf

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS, & A. POSTUMIUS ALBINUS.

Cicero pro Rabirio, & Val. Max. l. 8. c. 1.

Cicero in Bruto.

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS,
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

crimes, & remit, avec tant de vivacité, devant les yeux de l'Assemblée, les insultes faites au jeune Metellus, qu'avant qu'il pût se justifier, il fut mis en pièces par la populace.

Marius & sa caballe étoient déconcertés. Jamais l'occasion n'avoit été plus belle de ménager le retour de Metellus le Numidique, & de faire casser l'Arrêt de son exil. Toute la famille Cæcilia, dont les Metellus étoient une branche, s'intéressa pour son parent. Que de larmes répandues par le fils de l'exilé ! Combien de prosternemens, & en général devant le Peuple assemblé, & en particulier aux piés des Citoyens, à mesure qu'ils entroient dans le Comice ! Un fils si affectionné pour son pere merita le surnom de *Pius*, qu'il porta le reste de ses jours, à sa gloire. Un Tribun du Peuple, nommé Q. Calidius fut assés courageux, pour faire au Peuple le rapport des injustes procédés qu'on avoit tenus, pour arracher la condamnation d'un Héros, dont l'éloignement étoit préjudiciable à la République. Tous les cœurs

*Plut. in Marius.
Cicero ad Quir.
post reditum .. de
fin. l. 5. & alibi.
& Vell. Pat. l. 2.*

dans la note précédente, se joignit à Canuléius son Collègue pour mettre un frein à l'audace de Publius Furius. Tous deux se déclarèrent ses accusateurs. Mais Décianus, par imprudence, laissa échapper quelques termes de compassion, au sujet de la mort tragique du séditieux Apuléius. Ces paroles dites à contre tems, coûtèrent cher au déclarateur. On lui fit un crime d'avoir osé plaindre le sort d'un scélérat, dont la mémoire étoit devenuë exécration au Peuple

même. Le Tribun eut beau protester de la droiture de ses intentions ; les Comices assemblés se réunirent contre lui ; & sans vouloir l'entendre davantage, ils le condamnèrent, sur le champ, à l'exil. Cette circonstance est rapportée par Valère Maxime, au chapitre 1. du Livre 8. Cet Auteur avoue en même tems, que Décianus fut un Magistrat irrépréhensible dans sa conduite, & d'une probité reconnüe.

furent émus au récit des mauvais traitemens, qu'avoit essuyés Métellus, dans un tems de confusion. Les yeux furent défilés, & Rome reconnut son injustice. Cependant Marius fit de nouveaux efforts, pour fermer le retour à un Patricien, l'appui du Sénat, le modèle de l'ancienne probité, l'estroi des séditieux. L'affaire ne passa pas sans contradiction. On craignit les conséquences, & on eut peine à donner l'exemple du rappel d'un banni. Enfin l'équité l'emporta. Un second Plebiscite annulla le premier, & le retour de Métellus fut décerné, à la pluralité des suffrages.

Tandis que tout Rome se déclaroit en faveur de Métellus, il vivoit tranquille en Asie. L'étude de la sagesse lui tenoit lieu de Patrie, & la modération de ses desirs, qu'il avoit acquise par ses réflexions, l'avoit rendu indifférent pour l'une ou l'autre fortune. Métellus étoit à Tralles, en Lydie, lors qu'il reçut la nouvelle de son rétablissement. Là, il assistoit au spectacle public, & le courrier qui lui rendit la Lettre lui dit à l'oreille, qu'il y trouveroit un grand sujet de joie. Le Philosophe la reçut froidement. Sans faire paroître d'altération sur son visage, il continua d'entendre la pièce qu'on représentoit, & n'ouvrit le paquet que quand les jeux furent finis. Le sage Romain ne se dépouilla point de sa gravité, pas même dans un changement de situation si imprévu. Sa con-

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS,
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

* Les anciens Géographes ont placé la Ville de Tralles dans la Lydie, entre le Fleuve Caïstre & le Méandre. Voyez ce que

nous avons dit de sa situation, dans le Volume onzième, page 65, note. d.

De Rome l'an
654.

Consuls,
M. ANTONIUS,
& A. POSTU-
MIUS ALBINUS.

stance l'avoit consolé dans sa disgrâce, elle ne lui dicta rien de nouveau dans la prospérité. Toujours égal à lui-même, il se rendit à sa Patrie avec la même tranquillité, qu'il l'avoit abandonnée; prêt à rester en Asie, sans faire de sa part le moindre mouvement pour retourner à Rome. Grandeur d'ame, que toute l'antiquité a célébrée ! Elle fit honte à ses ennemis, & remplit Marius de terreur. A son retour, Metellus fut reçu à la porte par où il rentra, aux acclamations de tout le Peuple. Du matin au soir sa maison ne désemptoit point de gens accourus pour le voir, & pour le féliciter. Enfin, dit un ancien Auteur, l'exil & le rappel de Metellus égallèrent, ou surpassèrent même la plus glorieuse victoire, & le plus beau triomphe. Marius en sécha de jalousie, & se condamna lui-même à l'exil, pour s'épargner la vûe d'un ennemi triomphant. Il seignit d'avoir fait vœu durant la guerre des Cimbres, d'aller présenter ses hommages à la mere des Dieux, dans son Temple de Pessinonte, en Asie. Marius avoit d'autres desseins, que la suite de l'Histoire éclaircira.

✓ Cicero: in Orat.
post reditum.

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

Aussi-tôt après son retour à Rome, le grand Metellus éprouva les effets de la considération, que la République avoit pour lui. Il présenta aux Tribus assemblées au Champ de Mars, un parent qui portoit son nom. Celui-ci étoit un Q. Cæcilius Metellus, fils du Metellus qui avoit soumis les Isles Baléares, & porté le nom de *Baléarique*. On ne balança pas à l'élire Consul, & le Collègue qu'on lui donna, fut un T. Didius, homme illustré durant sa Préture par la défaite des Scor-

disques, & par un triomphe ; mais qui depuis quatorze ans n'avoit pû obtenir place dans le Consulat. Tant les factions avoient prévalu ! Il sembla que l'esprit d'équité fût revenu à Rome, avec Metellus le Numidique. Les Loix que les nouveaux Consuls portèrent ensemble, avant que de tirer leurs départemens au sort, ne respirèrent que la justice, & que la tranquillité publique. La première rétablit une ancienne coutume, que les intrigues des Tribuns précédents avoient fait négliger. C'étoit d'annoncer au Peuple, durant trois marchés consécutifs, l'Edit qu'on vouloit faire passer. Par là, le public en étoit instruit, & les Citoyens ne se voient pas forcés à donner leurs suffrages à la légère ; & presque sans connoissance de cause. La seconde Loi ôta aux Tribuns séditieux un moyen tout propre, à faire accepter bien des réglemens préjudiciables au bien commun. L'artifice de ces broüillons avoit été, de confondre dans le même Edit plusieurs articles, dont les uns étoient avantageux au public, les autres seulement au profit de la faction du Tribunat. Les Consuls réglèrent, qu'à l'avenir le Peuple seroit en droit de séparer les articles proposés, & d'en faire, ou autant de Loix différentes, ou de les rejeter à son gré. Ces commencemens firent tout espérer de l'administration sage des deux Consuls Metellus, & Didius.

Cependant Marius n'étoit point encore parti, pour son prétendu Pélerinage de Pessinonte. Avant son départ, il fut choisi pour un des Juges qu'on assigna, sur une affaire qu'on avoit suscitée à ce

De Rome l'an
655.

Consuls ;
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

Epit. Liviana.
Cicero in Bruto,
& alibi, & Quin-
til. l. 2. c. 16.

M'Aquillius, que nous avons vû dompter les Esclaves révoltés en Sicile. Le crime dont son Accusateur Fufius Calenus le chargeoit, n'étoit que trop véritable. Aquillius avoit profité de sa victoire pour ses intérêts particuliers, & ses concussions avoient achevé de ruiner la Sicile. Il avoit été Collègue de Marius à son cinquième Consulat; mais il étoit Patricien, & d'une famille opposée à la sienne. Marius ne panchoit pas en sa faveur, mais son crédit n'étoit plus le même. D'ailleurs Aquillius avoit choisi pour son défenseur le célèbre Orateur M. Antonius, tout nouvellement sorti du Consulat. Ce grand homme employa pour son Client, non pas tant la force de la persuasion; car ses raisons étoient avérées, que les tours les plus pathétiques, pour remplir ses Juges de compassion. C'est tout dire, il fit verser des larmes à Marius lui-même. Aquillius, par fierté, avoit affecté de ne changer point d'habit, de ne laisser point croître sa barbe, & de ne donner aucune marque extérieure d'appréhension. L'Orateur le fit paroître à ses Juges, dans son habillement ordinaire, & l'apostropha en ces termes. *Du moins, Aquillius, soumettez-vous à supplier vos Juges. Doit-on avoir de la peine à s'humilier devant les Dieux? Que dis-je? Un Guerrier accoutumé à se faire obéir, ne sçait point ramper. Ah! Romains, cet esprit martial servira-t-il à sa condamnation? Plût aux Dieux qu'Aquillius craignît un peu plus le péril! Il a désappris à trembler. Non la mort prochaine ne lui arracheroit pas un soupir. Il sçait mieux faire couler du sang, que ré-*

pandre des larmes. Ne soyés point surpris, Romains, de sa fermeté, & de son silence. Qu'au défaut de sa voix, ses blessures parlent pour lui. A ces mots, Antonius déchira la tunique dont Aquilius étoit vêtu, & montrant à l'Assemblée les cicatrices des playes, dont le brave Romain étoit tout couvert : *Fugés, ajouta-t-il, s'il seroit avantageux à la République, de se priver, par un exil, du Défenseur, du soutien de la Patrie ! Cette vûe, & ces paroles firent l'arrêt. Aquilius fut renvoyé absous, & Marius ne différa pas à partir pour l'Asie.*

Les Consuls tirèrent alors leurs départements. L'Italie & la Ville de Rome à gouverner échurent à Metellus. Pour Didius, il partit pour l'Espagne, où de nouveaux troubles s'étoient excités. Lorsque les Cimbres eurent cessé de faire des courses dans la Celtibérie, Rome avoit trop négligé d'y envoyer des troupes & des Généraux, pour la contenir. Les Peuples d'Espagne étoient mutins. Dès qu'ils se virent les plus forts, ils se révoltèrent. L'affaire devint si sérieuse, qu'il fallut y faire passer une armée Consulaire. Didius en fut le Chef, & y conduisit avec lui Sertorius, jeune Citoyen Romain, natif de Nursie, au pais des Sabins. Ses premiers exploits dans la guerre des Cimbres, sous le Consulat de Cœpion, le détachèrent de la plaidoirie, où il s'étoit exercé d'abord, avec quelque succès. Sertorius se dévoua tout entier au métier des armes ; mais comme il n'étoit pas d'une naissance illustre, il n'arriva que par degrés, & après bien des aventures, au

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

*Plus in Serio-
rio.*

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

commandement général des troupes. Quoiqu'il eût dès lors donné des preuves de valeur, il ne marcha avec Didius en Espagne, que comme Subalterne, & en qualité de Tribun, pour commander mille hommes de pied, sous les ordres du Consul. Le premier combat que livra Didius dans l'Espagne citérieure, fut avantageux, & il est croyable, que Sertorius eut beaucoup de part à la victoire. Dans la suite, le jeune Officier augmenta sa réputation, sous ce même Didius, qui resta dans la Celtibérie plusieurs années, avec le titre de Proconsul. Nous présenterons ici les exploits de l'un & de l'autre, sous une seule vûë, crainte d'en faire perdre la trace, en les rapportant par parties, sous leur époque précise. Sertorius conduisit sa troupe en quartier d'hiver à ^a Castulon, Ville des ^b Orétans. Tout jeune encore, il n'eut pas assés d'autorité pour maintenir la discipline parmi ses soldats. Ils se livrèrent à la débauche, & devinrent odieux & méprisables aux Castuloniens. Ceux-ci conspirèrent, avec les Girisènes leurs voisins, pour exterminer la troupe Romaine, qui n'étoit plus supportable. Les ^c Girisènes entrèrent de nuit dans Castulon, par une porte qui leur

^a Castulon étoit autrefois une Ville située sur les confins de la nouvelle Castille, & de l'Andalousie. Samson la place aux environs de *Castona la Vieja*. Le Pere Briet croit que sa position répond à celle de *Cazorla*, vers les frontières du Royaume de Grenade. Voyés le huitième Volume page 94. note ^a.

^b Les Orétans habitoient une partie de ces deux cantons de la nouvelle Castille, dont l'un s'appelle la Manche, & l'autre la Sierra. Nous en avons parlé dans les Volumes précédents.

^c Le territoire des Gyrifènes n'est point différent de celui de Jaën, selon la remarque de Mariana, & d'Ambroise Morales.

fut

fut ouverte , & firent main-basse sur tout ce qu'ils trouvèrent de Romains endormis. Sertorius se sauva avec tout ce qu'il put de ses gens. Il les rallia , & après avoir fait le tour de la place , il y rentra par la porte , qu'on avoit ouverte aux Girifènes , s'en rendit maître , & passa au fil de l'épée tout ce qu'il y trouva d'habitans , & d'étrangers. Ce ne fut pas assés. Il fit prendre à ses Romains les habits des Girifènes & des Castulonienens morts dans le combat , & les mena droit à Girifenium. Sous ce déguisement , on les prit pour des Compatriotes & des voisins , & ils entrèrent dans la Ville , aux acclamations du Peuple. La scène changea. Les Romains se firent connoître par les coups qu'ils donnèrent. De ces malheureux Bourgeois , ceux qui résistèrent périrent dans le combat. Les autres qui se rendirent à discrétion furent vendus à l'enchère , & réduits à l'esclavage. Ce coup d'essai du commandement de Sertorius fit présumer dès lors , qu'il seroit dans peu l'un des plus grands Généraux de sa République.

Didius aidé par les conseils d'un si brave Tribun , força enfin les rebelles Espagnols à se calmer. Après avoir étendu sur la poussière plus de vingt mille ^a Vaccéens , dans une bataille rangée , il contraignit les habitans de ^b Termantie à quit-

De Rome l'an
655.

Consuls ,
P. CACILIUS
METELLUS , &
T. DIDIUS.

App. in Jher.
Strabo l. 3. &c.

^a Une partie du Royaume de Leon , & de la vieille Castille appartenoit aux Vaccéens. Nous avons parlé plus d'une fois de cette Nation , dans les Volumes précédens.

^b Termantie , suivant la conjecture de Morales , subsistoit anciennement , aux environs du Fleuve Duero , dans le pays des Arévaques , près de l'endroit où est aujourd'hui Notre-Dame de Tiermes. Ce lieu est dans le voisinage d'Osma. Ces Peu-

ture de Morales , subsistoit anciennement , aux environs du Fleuve Duero , dans le pays des Arévaques , près de l'endroit où est aujourd'hui Notre-Dame de Tiermes. Ce lieu est dans le voisinage d'Osma. Ces Peu-

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIVS
METELLVS, &
T. DIDIVS.

ter leur Ville , qu'il fit raser , & à venir habiter la plaine , dans un grand village sans murs , & sans fortifications. De-là , il passa à la Ville de Colenda , place forte , & qui soutint le siège , jusqu'à près de neuf mois. Enfin lorsqu'il l'eut réduite à se rendre , Didius en soumit les habitans à la servitude. Par ces conquêtes , la paix étoit déjà bien avancée ; mais Didius abusa de la victoire. A portée de Colenda étoit une peuplade d'Espagnols , qu'un des Généraux Romains avoit établie depuis cinq ans , après leur avoir distribué des terres à cultiver. On ne les avoit fait changer de pais , que pour soulager leur misère , & pour empêcher le brigandage , qu'ils exerçoient indifféremment dans toutes les contrées Espagnoles. Didius les soupçonna d'avoir de mauvais desseins. C'en fut assez pour les perdre. Il leur fit donc quitter les campagnes qu'ils habitoient , & leur fit espérer , qu'il partageroit entre eux celles de Colenda , qu'il venoit de conquérir. Ces bonnes gens se fièrent aux promesses du Général , & suivis de leurs femmes & de leurs enfans , ils se rendirent au camp Romain. Sous prétexte d'avoir plus de commodité pour les compter , on les fit entrer dans l'enceinte des retranchemens , d'où l'on fit sortir les Légionnaires. Alors on les sépara par bandes , les hommes à part , les femmes d'un côté , & les enfans de l'autre. A l'instant , par l'ordre de Didius , les Romans

plus empruntèrent leur nom de la petite Rivière d'*Arva* , que les Natutels du pais appellent *Arlance*.

a A en juger par l'expédition

de Didius , Colenda étoit une Ville assez peu distante de Termantie. Du reste , le lieu de sa situation est inconnu aux Géographes.

fondirent sur ces malheureux , qu'on passa tous au fil de l'épée. Nul n'échappa , parce qu'ils étoient enfermés. Détestable artifice , qui fut suivi d'une horrible cruauté ! Rome l'approuva néanmoins. Aussi n'y trouvoit-on alors que de foibles vestiges de l'ancienne probité.

Ce massacre irrita le Celtibériens , & la guerre recommença. La rage inspira aux Rebelles une nouvelle valeur. Ils se battirent en désespérés , & ils égalèrent la perte des Romains à celle qu'ils firent eux-mêmes , mais la nuit sépara les deux armées. N'avoir pas plus souffert que les Romains dans l'action , c'étoit une espèce d'avantage pour les Celtibériens. L'égalité les auroit encouragés à continuer la révolte ; mais Didius usa d'un stratagème pour leur faire croire , qu'ils avoient eu du pire. Durant la nuit , il fit enlever du champ de bataille le plus grand nombre des morts de son parti. Ainsi lorsque , le jour suivant , les Espagnols vinrent , de grand matin donner la sépulture aux morts de leur Nation , ils furent effrayés de trouver un si grand nombre de Celtibériens étendus sur la terre , & si peu de Romains. Consternés ils se découragèrent , & se soumirent aux conditions , que Didius leur dicta. Ce fut ainsi que moitié par force , moitié par artifice , le Général Romain pacifia l'Espagne citérieure. Il ne revint triompher à Rome , que cinq ans après son Consulat. L. Cornélius Dolabella remporta , de son côté , d'assez grands avantages , dans l'Espagne ultérieure , pour mériter le triomphe. L'histoire ne nous a point appris le détail de ses exploits ; mais nous trou-

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

Front. Strat. l. 3.
c. 12.

De Rome l'an 655. vous son nom dans les tables triomphales , sous l'année que nous parcourons.

Consuls ,
P. CÆCILIUS
METELLUS , &
T. DIDIUS

*Cicero in Orat.
pro Flacco.*

Tandis que l'un des Consuls s'illustroit par ses victoires au-dehors , l'autre maintenoit la concorde au-dedans. La présence de Metellus le Numidique , & l'absence de Marius contribuoiert également à la tranquillité. On ne prononçoit plus impunément des harangues séditieuses. Un Préteur , nommé C. Plautius Decianus , homme paisible d'ailleurs , & d'une probité sans reproche , s'échappa dans un discours public , jusqu'à dire quelques paroles à l'avantage d'Apulérius Saturninus , ce furieux Tribun , qu'on avoit mis à mort. Il fut cité comme coupable de leze-Majesté , & condamné à l'exil. Les Tribuns du Peuple eux-mêmes n'osoient plus proposer de Loix séditieuses , pour se concilier la bienveillance de la Commune. L'un d'eux , nommé Plautius Sylvanus , rappella devant le Peuple l'affaire si souvent agitée , pour la distribution des campagnes ; mais il le fit avec une modération qui n'irrita personne. Il demanda seulement , ou qu'on payât aux riches , sur le fond du Trésor public , les terres qu'on leur enleveroit , pour les donner aux plus pauvres Citoyens ; ou qu'on achetât ailleurs des campagnes à distribuer aux indigens , & qu'on en assignât le prix sur les tributs des Provinces. C'étoit une voye d'accommodement , qui tendoit à la réunion des esprits.

Un autre Tribun du Peuple , nommé Marcus Duronius , fut plus libre dans ses discours ; mais il ne dit rien qui pût donner atteinte à la concor-

de. Duronius aimoit la joie , & la bonne chère. Aussi portoit-il le surnom de *Nepos* , c'est-à-dire de *prodigue* & *dissipateur*. Il crut faire sa cour au Peuple , & se mettre lui-même au large , s'il venoit à bout d'annuller la Loi , qui défendoit la somptuosité des repas. Devenu Tribun , à l'aide de ses compagnons de plaisir , il parla dans le Comice avec cet air d'enjouement , que donne la vie dissipée. *Mes Collègues les Tribuns* , dit-il , *auront soin de corriger les abus du Gouvernement. Je leur abandonne la recherche des causes , qui produisent nos discordes intestines , & nos guerres au-dehors. Je vais au solide moy , & le bien des particuliers m'est plus cher , que les intérêts publics. Quelles loix a-t-on introduites parmi nous ! Je ne*

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIVS
METELLVS , &
T. DIDIUS.

*Pal. Max. l. 2.
p. 9.*

Depuis près d'un siècle, le luxe des Romains , avoit prescrire contre la sévérité des anciennes Loix. Au tems de Duronius , un Sergius , qui joignoit au surnom de *Silus* , celui d'*Orata* , avoit étonné les Romains , par la somptuosité d'une de ses maisons de campagne , près de Baïes , où l'art sembloit avoir triomphé de la nature. La mer distribuée dans de vastes réservoirs , au travers des montagnes , les rivières détournées dans leurs cours , pour remplir ses viviers , des bains superbes soutenus par une double voûte , des portiques spacieux , & des jardins arrosés par plusieurs canaux achevoient l'embellissement de ce lieu de plaisance. Un Lucius Confidius lui fit un crime de ses profusions , & de sa délicatesse. Lucius Crassus se

porta pour accusateur , & dit en plaisantant , qu'*Orata* , au défaut du Lac Lucrin , étoit homme à trouver des huisseries sur le toit de sa maison. L'Orateur faisoit allusion aux dépenses excessives de Sergius , pour faire monter l'eau de la mer à une élévation considérable. Cicéron cependant assure , au troisième Livre des Offices , & au premier Livre de l'Orateur , que Lucius Crassus étoit uni d'amitié avec cet homme si fameux par sa prodigalité. Pline , d'une autre part , a peint Sergius comme un avaré , qui par un trafic indigne acheroit à vil prix de vieilles maisons , qu'il faisoit recrépir pour tromper les yeux. Par cet artifice , il les revendoit au double , de ce qu'elles lui avoient coûté.

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

ssai quels réformateurs se sont avisés, d'étendre leur critique jusques sur nos tables. Rome a toujours eu de l'horreur pour les tyrans. Cependant quel attentat ont donné ces rigides Législateurs à la liberté publique ! Ils ont usurpé le Domaine jusque sur nos goûts. On veut nous rendre tempérans malgré nous. Qu'importe à la République, que les vins que nous bevons soient exquis, & que les viandes qu'on nous sert, soient recherchées, ou non ! Ne sommes nous pas les maîtres de nos biens, & par quel droit a t'on prétendu nous interdire la dépense. Périrse qui voudra par la bonne chere ! Tout Romain est né libre. Ce discours parut nouveau, & réjouit l'Assemblée ; mais les gens sages en furent scandalisés. On laissa couler le reste de son année à Duronius dans le Tribunat ; mais si-tôt qu'il fut sorti d'employ, les Censeurs le notèrent d'infamie, & le retranchèrent du nombre des Sénateurs. Pour la Loi qui régloit la dépense dans les repas, elle subsista ; mais la licence en fit tolérer les inobservations.

*Diad. Sic. apud
Vales. & Cic. ad
Attic. l. 6.*

Le dérèglement n'étoit pas universel à Rome. Il s'y trouvoit encore des Magistrats d'une intégrité de mœurs, à servir d'exemple aux plus vicieux. La République fut redevable à leur vertu de s'être conservée si long-tems au milieu des tempêtes, qui l'agitoient. Vers ce tems-là Q. Mucius Scævola partit pour l'Asie, en qualité de Proconsul. Sa première résolution fut de faire cesser le désordre des Romains transplantés dans une Contrée si riche, & si délicieuse. Pour cela même, il prit avec lui P. Rutilius Rufus, homme d'une

antique probité, pour lui servir de conseil. L'état où Scævola trouva sa Province, lui fit horreur. Les Chevaliers Romains l'avoient corrompuë, par la dépravation de leurs mœurs, & ruinée par leurs exactions. Ce second Ordre de la République étoit fort accredité à Rome, & tout puissant dans les Provinces. La Justice se rendoit dans la Capitale par le ministère des Chevaliers Romains, & les Finances de la République se levoient, & s'administroient par leurs soins, dans toute la dépendance de l'Etat Romain. Delà l'impunité des Publicains, qui se sentoient appuyés par des gens de leur corps, à qui le jugement des procès avoit été confié. Nul Proconsul, nul Préteur, nul Député de la République n'avoit osé encore réprimer cette licence, & s'opposer aux usurpations de la société formidable des gens d'affaire. Scævola l'entreprit, & en vint à bout. D'abord il commença par se refuser à lui-même tous les secours, que ses prédécesseurs avoient tirés des Peuples soumis à leur Gouvernement. Il n'exigea plus ni Gardes, ni Sattellites pour l'escorter, ni les sommes ordinaires pour l'entretien de sa maison. Il en fit toute la dépense à ses frais. Aussi sa frugalité fut extrême, & la justice qu'il rendit fut sans égard. Il punit d'autorité ceux des Chevaliers, qu'il trouva coupables de malversation. Il contraignit les Receveurs des deniers de la République, à garder les traités qu'ils avoient faits avec les Provinciaux. Les Réglemens furent observés à la rigueur. Le Proconsul nomma des Juges intègres, & versés dans les matières de Finance, pour examiner les Livres des

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIVS
METELLVS, &
T. DIDIVS.

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIVS
METELLVS, &
T. DIDIVS.

Comptables. Il fit mettre en croix un Esclave, Intendant d'un Publicain concussionnaire, pour avoir été complice des friponneries de son maître. Pour peu que le Proconsul eût voulu différer le Jugement, l'Esclave devenu libre par un affranchissement, auroit évité le supplice. On le hâta pour servir d'exemple. Rien ne fut plus ordinaire que de voir conduire en prison des Chevaliers Romains, sur la délation des Asiatiques. Scævola leur fit bonne justice, & par-là il réforma sa Province, en moins de neuf mois, qu'il y resta. Aussi à son départ, l'Asie lui décerna une Fête, sous le nom de *Mucia*; honneur qui l'illustra plus qu'un triomphe.

*Cicero in Ver-
rem. actioe 7.*

Bien des Gouverneurs de Provinces se formèrent sur l'exemple de Mucius Scævola. Aussi le Sénat ne recommandoit rien plus aux Consuls, & aux Préteurs, que de le prendre pour modèle dans leurs départemens. L. Domitius, se fit honneur de l'imiter. La Sicile lui échut en partage, & il y trouva tout en confusion. Les rapines des Publicains y avoient causé le soulèvement des Esclaves, & la guerre y avoit introduit de nouveaux désordres. Domitius remédia aux maux avec une fermeté égale à celle de Scævola. Après s'être associé, sur les lieux, tout ce qu'il trouva de Romains en réputation de gens d'honneur, il commença par s'attribuer à lui seul, la tutéle des veu-

• Diodore de Sicile attribue à un Publius Asellio ce que Cicéron & Valère Maxime ont mis sur le compte de Lucius Domi-

tius Ænobarbus. Le préjugé est en faveur des deux derniers Ecrivains.

ves & des orphelins, sans s'en rapporter à d'autres. Il dévora tous les travaux d'une discussion si pénible, & si étendue. Cependant il ne négligea pas la connoissance des crimes, & des malversations qui se commettoient dans son Isle. Ses premiers soins furent d'y rétablir la paix. Il publia une défense, sous peine de la vie, à tout Esclave de porter des armes, & quiconque s'en trouva saisi fut condamné au supplice de la croix. On rapporte qu'un berger, encore plus occupé de la chasse, que du soin de son troupeau, tua un sanglier, dont son maître fit présent au Préteur. Domitius apperçût que la bête avoit reçu un coup d'épieu, & apprit je ne sçai comment, que le Berger Esclave l'avoit percée. C'en fut assez pour faire informer contre ce malheureux, & pour le faire expirer sur la croix. Ainsi par une exacte sévérité, l'Etat Romain devint tranquille à la Ville, & dans les Provinces. Il n'y eut de guerre qu'en Macedoine, contre les Thraces, dont Caius Sertorius Calvinus repoussa aisément les attaques, avec sa seule armée Prétorienne.

De Rome l'an
655.

Consuls,
P. CÆCILIUS
METELLUS, &
T. DIDIUS.

Idem in Pisonem.

Le Consulat qui suivit, fut aussi paisible, que le précédent. Cn. Cornelius Lentulus, & P. Licinius Crassus nommés Consuls, maintinrent le bon ordre, & la sécurité dans la République. Cependant Marius étoit de retour. Dans son voyage d'Asie il avoit fait tous ses efforts, pour allumer la guerre. Marius ne subsistoit que par le trouble, & la division étoit son élément. Il ne devoit sa grandeur qu'au métier des armes, & il ne pouvoit la soutenir qu'au milieu des combats. Ce fut pour

De Rome l'an
656.

Consuls,
CN. CORNELIUS
LENTULUS, & P. LICINIUS
CRASSUS.

De Rome l'an
656.

Consuls,

C. CORNE-
LIUS LENTU-
LIUS , & P. LI-
CINIUS CRAS-
SUS.

Plus. in Ataric.

cela qu'il tâcha d'irriter le Roi du Pont à son passage. Mithridate le reçut avec tout l'honneur dû à sa réputation. Il l'accabla de caresses , & s'efforça de mettre dans ses intérêts un homme si accrédité dans sa République. Jamais il ne put tirer de lui que des hauteurs , & des marques de mépris. Le fier Romain traita indignement un Roi , jeune , brave , & puissant. Aussi Marius vouloit il l'irriter , & le contraindre à prendre les armes , pour le vaincre ensuite , & pour remporter d'amples dépouilles de ses Etats. Un jour entre autres , il fit entendre à Mithridate ces paroles pleines de dureté , qu'il accompagna d'un ton féroce. *Prince , point de milieu. Il faut ou vous asservir aux volontés de Rome , ou soutenir la guerre avec elle.* Ces discours , & ces manières furent le premier trait , qui blessa le cœur de Mithridate , & qui le rendit dans la suite , un ennemi irréconciliable. Pour lors le tems n'étoit pas encore venu , pour le Roi du Pont , de faire éclater ses mécontentemens. Il laissa partir Marius ; mais il mesura tous les Romains sur le pié de ce Général farouche , dont on publioit les exploits jusque sur les bords du Pont Euxin. Revenu à la Capitale , Marius se bâtit une maison proche de la Place publique. C'étoit pour goûter le plaisir d'y avoir une plus grosse Cour , que dans un quartier plus éloigné. Il éprouva que la rudesse de ses manières éloignoit le monde , en quel-que lieu qu'il fût logé. D'ailleurs le Peuple avoit bien rabattu de la considération qu'il avoit eüe pour lui. Il y parut au choix qu'on fit alors des Censeurs.

Il ne manquoit ce semble à la gloire de Marius, que d'avoir été jugé digne de la Censure. C'étoit le dernier grade où l'on parvenoit, après avoir passé par les Consulats, & obtenu des Triomphes. Aussi ne choisissoit-on guère pour ce poste important, que de parfaits Citoyens, gens recommandables par leur probité, & par leur attachement au bien commun. Marius ne reconnoissoit dans soi que des services Militaires, & le public étoit las de le voir sans cesse à la tête des factions. Cependant il balançoit long-tems, s'il ne feroit pas inscrire son nom parmi les Prétendans à la Censure. Le peu d'empressement qu'il vit pour lui dans le Peuple, le détermina. Crainte d'un refus, il se désista de poursuivre son entreprise, & fit semblant de mépriser un emploi, qu'il craignoit de n'obtenir pas. *Tout Censeur, disoit-il, est l'épouvantail du public. J'aime mieux gagner l'amitié du Peuple, qu'en devenir le réformateur.* Rome donna donc la Censure à L. Valerius Flaccus, & à M. Antonius, ce fameux Orateur, aussi recommandable par sa sagesse, que par son éloquence. Les deux Collègues n'épargnèrent pas le Tribun Duronius. Ils le retranchèrent du Sénat, pour avoir voulu casser la loi, qui modéroit la dépense des repas. Duronius, à son tour, cita le Censeur Antonius à comparoître devant le Peuple, & l'accusa d'avoir brigué les Charges. Déjà les ennemis d'Antonius disoient de lui, en plaisantant,

« Cicéron au Livre second de l'Orateur, remarque que le Censeur Marcus Antonius orna les roîtres, ou la Tribune aux ha-

rangues, des plus riches dépouilles, que les Généraux de Rome avoient rapportées de leurs conquêtes.

De Rome l'au
656.

Consuls,
CN. CORNELIUS LENTULUS, & P. LICINIUS CRASSUS.

Tæti Capit.

Cicero de Orat.
l. 2.

De Rome l'an
656.

Consuls,

CN. CORNELIUS
LENTULUS, & P. LICINIUS
CRASSUS.

qu'on le réduiroit à ne se mêler plus que de ses propres affaires. On fut trompé. L'accusation intentée contre Antonius fut jugée vaine, & le Censeur resta en Place, avec Valérius Flaccus. Tous deux ensemble ils firent une nouvelle récenfion du Peuple, fans qu'on fache à quel nombre monterent les Citoïens de Rome. Enfin ils terminèrent leur Censure par un Lustre, qui fut compté pour le soixante-cinquième.

De Rome l'an
657.

Consuls,

CN. DOMITIUS
AENOBARBUS, & C.
CASSIUS LONGINUS.

Sous de nouveaux Consuls, la tranquillité des années précédentes se conserva également à Rome, & dans les Provinces. ^a Cn. Domitius Ahenobarbus, & ^b C. Cassius Longinus furent choisis au Champ de Mars, plutôt pour gouverner la République en Chef, que pour la défendre, ou pour l'amplifier par la voye des armes. Ses anciennes & ses nouvelles conquêtes la rendoient dès lors un très-puissant Etat, dans les trois parties du monde connu. En Europe, depuis la Gaule Narbonnoise, la Provence, & l'Espagne, jusqu'au Bosphore de Thrace, routes les côtes de la Méditerranée reconnoissoient sa domination. Le Royaume de Pergame lui obéissoit en Asie, & le reste des Nations trembloit sous ses ordres. En Afrique, la conquête de l'Etat Carthaginois & de la

^a Ce Cnécus Domitius étoit fils de celui, que l'on a vû ci-dessus élevé à la dignité Consulaire, & honoré du triomphe, après avoir vaincu les Allobroges & les Arvernes. Cicéron dit de lui, qu'il avoit un talent populaire de parler en public, & que le style familier de ses Harangues, n'étoit rien à la pu-

reté de ses expressions. Il ajouta que Domitius avoit autant de mérite qu'il en falloit, pour remplir avec honneur les premières Magistratures.

^b Caius Cassius eut pour père le fameux Lucius Cassius, qui fut l'Auteur de la Loi du Scrutin, dont nous avons parlé ci-dessus.

Numidie avoit étendu sa puissance, depuis le ^a Golphe Numidique, du Septentrion au Midi, jusqu'à la ^b Cyrénaïque, Royaume le plus voisin de l'Egypte. Long-tems la Cyrénaïque avoit fait partie du domaine des Rois Egyptiens; mais Ptolomée Philométor l'avoit démembrée de la couronne, pour en faire le partage de Physcon son frere, & ensuite son Successeur dans toute l'étendue de ses Etats. Celui-ci, après un ^c regne de vingt-huit ans, avoit laissé en mourant, le Royaume d'Egypte ^d à l'un ou à l'autre de ses deux fils, Ptolomée

De Rome l'an
657.

Consuls,
CN. DOMITIUS
AHENOBAR-
BUS, & C.
CASSIUS LON-
GINUS.

Justin. l. 39 c. 5.

^a Le Golfe Numidique à qui Mela donne le nom de *Laturus*, s'étend sur la Côte Occidentale de la Numidie, à l'embouchure de l'Amphaga. Les uns l'appellent aujourd'hui le Golfe de *Sora*, les autres le Golfe de *Celle*.

^b Nous avons parlé dans le douzième volume de la Cyrénaïque, que Marmol dit être aujourd'hui la Province de Mesrate, dans l'Etat de Tripoli.

^c Les Chronologistes anciens, entre autres Euzébe de Césaire, Saint Epiphane, Saint Jérôme, Clément d'Alexandrie, Bêda, & après eux les modernes, conviennent que Ptolomée fut nommé Evergète & Physcon, gouverna l'Egypte, au moins vingt-huit ans. Ainsi la dernière année de son Regne concourt avec la six cens trente-sixième de Rome, la cent quatre-vingt-quinze de l'Empire des Grecs, & la quatrième de la cent soixante-cinquième Olympiade. Ce Prince comptoit environ soixan-

te-sept ans, lorsqu'il mourut. En effet à la mort de son Pere Ptolomée Epiphane, il étoit âgé de quatre ou cinq ans. Son frere Ptolomée Philométor en régna trente-quatre. Si l'on ajoute donc les vingt-huit années de regne, que lui donnent les Histoires de Rome, on trouvera à peu près l'âge de soixante-sept ans.

^d Ptolomée Physcon, comme nous l'avons remarqué ailleurs, avoit répudié sa sœur & sa femme Cléopatre, pour épouser en secondes nocces sa propre nièce, qui portoit le même nom que la première. Outre ses deux fils Ptolomée, & Alexandre, qu'il eut de ce deuxième mariage, elle lui donna trois filles, Thyrphène, Cléopatre, & Seléne. Le droit d'aînesse appelloit le premier des deux Princes, à la Couronne d'Egypte. Mais ou par une politique mal entendue, ou par un excès de condescendance aux volontés de sa femme, Physcon remit solemnel-

Vu ij

657.
 Confuls ,
 CN. DOMITIUS
 AHELOBAR-
 BUS , & C.
 CASSIUS LON-
 GINUS.

lement le Sceptre & l'autorité Souveraine à cette Princesse. Devenuë l'arbitre du sort des deux jeunes Princes, par le testament du Roi défunt, elle crut pouvoir disposer du Trône en faveur du cadet, à l'exclusion de l'aîné qu'elle haïssoit mortellement, & qui pour lors étoit comme relégué dans l'Isle de Chypre. Une si injuste préférence révolta le Peuple d'Alexandrie. Les habitans courent en armes au Palais, & forcent la Reine mère à mettre le Diadème sur la tête de Ptolomée. Cependant cette femme impérieuse ne promit de rendre la Couronne à l'héritier présomptif, qu'après avoir obtenu de lui, qu'il répudioit Cléopâtre sa femme & sa sœur tout à la fois. Il n'achettoit le Trône qu'à ce prix; & pour s'en assurer la possession tranquille, il falloit céder aux caprices d'une mère hautaine, dont il redouroit les fureurs. Dans cette dure nécessité, il n'osa refuser le mariage de Sélène la dernière de ses sœurs. Ptolomée l'épousa, tandis que sa première femme outrée de dépit passoit de Chypre en Syrie, où elle s'engagea de nouveau, par les liens de l'hyménée, avec le jeune Antiochus Philopator. La déférence trop aveugle du fils ne toucha point le cœur de la mère. Elle cachoit sous des dehors d'amitié, une haine implacable contre le Prince. A regret elle le voyoit occuper un Trône, où ses intrigues avoient conduit le cadet.

Enfin lasse de dissimuler plus long-tems, elle sçut par d'indignes artifices gagner le peuple d'Alexandrie, en faveur d'Alexandre, alors réfugié dans l'Isle de Chypre. Ptolomée abandonné de ses sujets, fut réduit à se sauver sur un Vaisseau, pour mettre ses jours en sûreté. Sa femme Sélène, dont il avoit déjà deux fils, n'osa l'accompagner dans sa fuite, crainte de déplaire à Cléopâtre.

Le Roi fugitif débarqué en Chypre, y attendoit l'occasion favorable de remonter sur le Trône d'Egypte, lorsque les troupes nouvellement arrivées d'Alexandrie, l'obligèrent de quitter le lieu de sa retraite. Encore fut-il redevable de son salut, au Commandant de l'armée Egyptienne, qui par respect pour la Majesté Royale, relâcha le Prince après l'avoir fait prisonnier. Il en coûta la vie au Général. Cléopâtre lui fit un crime d'avoir favorisé l'évasion du Roi déthroné, & le condamna comme coupable de trahison, à mourir par la main du bourreau. Le Prince échappé des mains d'une mère cruelle, étoit passé en Syrie. Il espéroit trouver dans ce Royaume, une ressource à ses malheurs. Mais Cléopâtre avoir suscité contre lui Alexandre Jannée Roy des Juifs. Ptolomée n'attendit pas l'ennemi. Avec une armée nombreuse, composée de Cypriots & de troupes auxiliaires, il marche dans la Judée, se rend maître d'Azoth, livre la bataille

le à Jannée sur les bords du Jourdain, raille en pièces les rroupes Juives, dont il fait un horrible carnage, & porte ensuite l'effroi dans l'intérieur de la Contrée. Le repentir & les soumissions du Peuple Juif ne rallentirent point sa vengeance. Il signala tous les lieux de son passage par des cruautés inouïes. Après quoi, il ramena son armée victorieuse sur les frontières de l'Egypte. Mais les efforts qu'il fit pour rentrer dans ses Etats, furent inutiles. Il n'eut plus d'autre parti à prendre, que de retourner en l'île de Chypre, que les troupes de sa mère avoient abandonnée. Il y passa plusieurs années jusqu'à la mort de son frere Alexandre.

Ce Prince d'abord trop affermi aux volontés de l'ambitieuse Cléopâtre, jouïoit le rôle indigne d'un Esclave, sous le spécieux titre de Souverain. Enfin rebuté des indignes traitemens qu'il eut à souffrir de cette mégère, il se déroba d'Alexandrie, pour goûter loin d'une Cour orageuse, les douceurs d'une vie tranquille. La fuite d'Alexandre, alarma la Reine mère. Elle avoit tout à craindre des entreprises de Ptolomée, & de la révolte des habitans d'Alexandrie, lorsqu'ils ne seroient plus retenus par la présence du Souverain. Cléopâtre qui prévint les suites funestes d'une Anarchie, mit tout en œuvre, pour rappeler son fils dans la Capitale. Il se laissa engager par les trompeuses promesses de sa mère,

& revint à Alexandrie. Il s'aperçut bien-tôt, que cette Princesse inquiète tramait contre lui les plus noires perfidies. Pour garantir ses jours, le fils n'eut pas horreur d'attenter sur la vie de sa propre mère. Elle fut assassinée par ses ordres. L'énormité du crime souleva ses sujets. Ils se lassèrent d'obéir à un parricide, & le chassèrent ignominieusement. Ce Prince traîna quelque tems une vie errante dans l'île de Cô, tandis que son frere rentrait triomphant dans ses Etats, aux acclamations de ses Peuples. Alexandre n'avoit plus d'autre asyle que l'île de Chypre, d'où Ptolomée étoit parti, pour se rendre en Egypte. Il tourna ses vûes de ce côté-là. Mais sur le point d'aborder dans l'île, il fut cruellement massacré avec sa femme, & une de ses filles, par un traître nommé Chœreas, Capitaine du Vaisseau qui le portoit. Ptolomée délivré d'un Concurrent redoutable, gouverna paisiblement depuis la mort de son frere. l'espace de sept ans & demi. Il en avoit déjà régné dix, avant son exil, qui fut d'environ dix-neuf ans. Le commun des Chronologistes prolongent les années de son Règne, jusqu'à l'an six cens soixante-douze de la Fondation de Rome. Au surnom de *Soter*, ou de *SAUVÉUR*, qu'il porta, les Historiens ajoutent celui de *LATENTIS*. Il fut ainsi surnommé, disent-ils, à cause de la figure d'un poids chiche, que la nature avoit tracée sur son visage.

Consuls,
 CN. DOMITIUS
 AENOBARBUS, & C.
 CASSIUS LONGINUS.

De Rome l'an
657.

Consuls,

CN. DOMITIUS
AHRNORAR-
BUS, & C.
CASSIUS LON-
GINUS.

son testament, en faveur de Ptolomée Apion, l'un de ses enfans illégitimes, qu'il avoit eu d'une Concubine, nommée Irène.

Apion se maintint en paix dans ses Etats, durant les troubles qui agitèrent l'Egypte & la Syrie. Enfin, après vingt & un an de regne, touché de compassion pour ses sujets, & afin de les garantir des misères de la domination Egyptienne, il légua par testament son Royaume au Peuple Romain. Ainsi la Cyrénaïque, qui entre autres Provinces comprenoit *la Pentapole*, fut soumise au domaine

Les Villes de Cyrène, de Bérénice, d'Arfinoé, de Ptolémaïs, & d'Apollonie, donnèrent leur nom à la Pentapole d'Afrique. La première & la Capitale de cette contrée, quoique bâtie dans une plaine sabloneuse fut une des plus opulentes de l'Afrique. Il en est fait mention dans le chapitre neuvième du Prophète Amos, & du quatrième Livre des Rois, sous le nom de *Kir*. Elle se nomme aujourd'hui *Cerène* & *Cairan*. Près de cette Ville étoit la Fontaine *Cyré*, selon le Poète Callimaque, & le Mont *Cyran* dont parle Justin, où la même Fontaine avoit sa source. Aristippe, qui fonda la secte appelée la Secte Cyrénaïque, le Géographe Eratosthène, & le Philosophe Carnéade donnèrent un grand lustre à cette Ville, où ils avoient pris naissance.

La seconde des cinq Villes de la Pentapole emprunta son nom de Bérénice fille de Ptolomée Philadelphie, & femme de Ptolomée Evergète le troisième Roi

d'Egypte. C'est cette Reine que l'Astronome Conon a immortalisée, en plaçant sa chevelure au nombre des Constellations. Cette Ville située à peu de distance de la grande Sytie, fut d'abord appelée *Hesperis*, suivant la remarque de Pline & de Solin. Une tradition fabuleuse supposoit que son territoire étoit le Jardin même des Hespérides, que d'autres ont placé, ou dans la Magnésie Province de la Macédoine, ou aux Isles du Cap verd, ou proche du Détroit de Gibraltar. Bérénice n'est plus qu'une misérable Bourgade nommée *Bernichio* par les Modernes. Elle étoit arrosée par le Léthon, autrement le Léthé, Fleuve fameux, où les Poètes de l'antiquité ont tant de fois puisé le sujet de leurs fictions.

Arfinoé autre Ville considérable de la Cyrénaïque, fut redevable de son nom à la femme de Ptolomée Philadelphie, Princesse que les Egyptiens mirent de pair avec la Vénus du Paganisme. Ils lui prodiguèrent

des

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 345

des Romains, sans que l'Egypte osât la réclamer. Rome se mit donc en possession de cette seule partie de la Libye qu'il lui manquoit, & depuis la Mauritanie ^a jusqu'aux frontières de l'Egypte, toute l'Afrique Occidentale & Septentrionale en reçut des Loix. Cependant le Sénat usa modérément de la donation, qu'on venoit de faire à la République. On ne réduisit pas d'abord la Cyrénaïque en Province, sous l'administration d'un Préteur. Elle fut déclarée Nation libre; obligée seulement à payer un tribut ^b de Lafer, qui croît

De Rome l'an
657.

Consul's,
CN. DOMITIUS
AHENOBAR-
BUS, & C.
CASSIUS LONGI-
NUS.

Euseb. in Chron.

même après sa mort les honneurs Divins, comme on l'apprend du Poëte Callimaque. Petrarus donne à la même Ville le nom de *Suds*, & les Sarrafins celui de *HAFAVA*.

Ptolémaïs fut anciennement appelée *Barcé*, selon le témoignage de Strabon, de Pline, & d'Etienné de Bytance. Ptolomée cependant en fit deux Villes différentes. Un des Rois d'Egypte la fit réparer, & changea sa première dénomination. Elle retient encore l'ancien nom de *Barca*, qu'elle a transmis à la Marmarique, qui étoit renfermée dans la Cyrénaïque d'autrefois. Les Marins nomment aujourd'hui cette Ville, *Tolémia*.

Pour Apollonie, elle étoit située à cent soixante-dix stades & au Nord de la Ville de Cyrène, sur les bords de la mer Méditerranée. C'est présentement celle, que les nouveaux Géographes désignent par le nom de *Bonandré*, & de *Bonandria*.

^a C'est-à-dire jusqu'au Cata-

bathme. On nommoit ainsi une longue vallée, dont l'extrémité Orientale confinoit avec l'Egypte, vis-à-vis du Temple consacré à Jupiter Hammon. Là elle terminoit la Marmarique, ou le Désert de Barca. Cette Province s'étendoit depuis la Province de Mesrate, & le Cap Razaltin, appelé par Ptolomée la grande Cherfonèse, jusqu'au territoire d'Alexandrie. Les meilleurs Géographes lui donnent environ cent soixante-huit milles de longueur, d'Occident en Orient, sur trente milles de largeur, du septentrion au midy. Elle est comprise dans le Royaume de Tripoli.

^a Le Lafer d'Afrique pris fausement par quelques Modernes pour du Benjoin, étoit un suc visqueux & médicinal, qui se tiroit par incision d'une plante appelée chés les Latins *Laferpitium*, & parmi les Grecs *slapin*. Elle croissoit dans certains pâturages de la Cyrénaïque, & la liqueur qu'elle rendoit, se payoit au poids de

Tome XIV.

XX

De Rome l'an 659. dans cette partie du monde meilleur, & en plus

Consuls,
CN. DOMITIUS
AHENOBAR-
BUS, & C.
CASSIUS LON-
GINUS.

l'argent, selon le témoignage de Pline. Strabon assure, que de son tems, l'espèce s'en étoit perduë, depuis l'irruption de quelques Nomades dans la Contrée, où ils exterminèrent jusqu'aux racines de cet arbrisseau. Le premier attribué cette perte à l'avarice des Fermiers publics, qui prodiguoient le *Laséripitium* aux bestiaux, pour les engraisser à leur profit. Cependant, sous l'Empire, de Néron, il s'en trouva encore un rejetton, que les Naturels du pais envoyèrent à l'Empereur, comme une rareté. Pline décrit fort au long, dans le chapitre 3. du Livre 19. les propriétés du *Lasér*, & la manière de le préparer. Il étoit anciennement d'un grand usage dans la Médecine, & les Romains le jugeoient souverain contre plusieurs maladies. Sur tout il passoit pour un excellent purgatif. Les tiges même cuites sous la cendre, ou bouillies, & mangées à jeun pendant l'espace de de quarante jours, avoient la vertu de purifier le sang, de purger les humeurs, enfin de réparer les forces & le tempérament. Cette plante, au rapport de Pline, produisoit un semblable effet dans le bétail. Il ne falloit point, dit-il, d'autre pâture aux boeufs & aux moutons que l'on mettoit à l'engrais. En même tems elle communiquoit un goût exquis à la chair de ces animaux. L'Auteur que nous venons de citer, remarque, que pour la première fois, dans le cours de l'année

660. sous le Consulat de Valérius, & d'Herennius, on transporta de la Cyrénaïque à Rome, trente livres de *Laséripitium*. Il ajoute, que ce simple ou cette gomme étrangère attira les regards, & la curiosité de tous les Citoyens. Un remède de cette nature devint dès-lors si précieux, qu'on en confia la garde, & le débit aux Questeurs. Du moins il est sûr, que Jules César, au commencement de la guerre civile, retira du Trésor public, dont il s'étoit rendu maître, mille cinq cens livres de *Lasér*. L'Arménie, la Perse, la Syrie & la Médie, fournirent dans la suite aux Romains des plantes de *Laséripitium*, mais beaucoup moins efficace, que celui de la Cyrénaïque. La description que Pline fait d'un spécifique si renommé, ne nous permet pas de le confondre, comme ont fait quelques Botanistes, avec l'*Afsa fetida*. C'est le nom qu'ils donnent à une gomme pliante & compacte, dont l'odeur est semblable à celle de l'ail, avec cette différence, qu'elle est encore plus dégoûtante. On ne reconnoît point le *Lasér* des anciens, dans cette liqueur puaente, & encore moins le Benjoin, sorte de résine très-estimée, qu'on apporte du Royaume de Lao, & de différentes Contrées des Indes Orientales. Théophraste a fait, au livre troisième de son Histoire, un ample récit des propriétés, des divers usages, de la racine, des feuilles, de la tige du *Lasér*.

grande quantité qu'ailleurs. Par-là les cinq Villes de la Pentapole, Cyrène, Bérénice, Arsinoë, Ptolemaïs, & Apollonie jouïrent des privilèges d'un parfait affranchissement, sans reconnoître de maître étranger. Ce fut assés pour la République, d'avoir enlevé à l'Egypte une augmentation considérable de sa puissance.

Rome goûta tous les avantages de la prospérité, & de l'abondance, tandis qu'elle fut gouvernée par des Consuls pacifiques. Elle sentit si bien son bonheur, que sans avoir égard aux prétentions de tant de Guerriers, qui briguoient le Consulat, elle ne choisit au Champ de Mars, que des hommes élevés en des exercices de paix. ^a L. Licinius Crassus, célèbre Orateur, & ^b Q. Mucius

De Rome l'an
657.

Consuls,
CN. DOMITIUS
AHENOBAR-
BUS, & C.
CASSIUS LON-
GINUS.

Epit. Liviana.

De Rome l'an
658.

Consuls,
L. LICINIUS
CRASSUS, &
Q. MUCIUS
SCÆVOLA.

pitium, & de la configuration de ses parties. Pline paroît avoir copié d'après cet ancien Borealis, l'énumération qu'il en a faite, au livre dix-neuvième.

^a C'est ce Lucius Licinius Crassus, si vanté dans les Ouvrages de Cicéron, & dont l'éloquence fut l'admiration de son siècle. Il étoit fils de Publius Licinius Crassus Mucianus, qui fut Consul l'an de Rome 612. Celui-ci avoit reçu de la nature une facilité merveilleuse pour apprendre les langues. Sur-tout la Grecque lui devint en peu de tems si familière, que dans les différentes Négociations dont la République le chargea, il traita par lui-même avec diverses nations de la Grèce, sans le secours d'aucun interprète. Mais on peut dire que son fils lui fut fort supérieur, du

côté des talens naturels. Cicéron nous apprend, que ce célèbre Orateur exerça la Questure en Asie, & qu'il passa quel-tems à Athènes, pour y puiser le goût de la véritable éloquence.

^a Ce Quintus Mucius Scævola eut pour père, le grand Pontife Publius Scævola, qui fut élevé au Consulat, l'an de Rome 620. Le fils fut honoré du suprême Sacerdoce, après la mort de Publius. Le sang & la ressemblance des caractères avoient uni Quintus, avec l'Orateur Licinius Crassus. Le hazard, ou plutôt la voye publique cimentait cette union. En effet Cicéron remarque, que ces deux grands hommes furent Collègues dans toutes les dignités de la République, si l'on excepte le Tribnnar & la Censure. L'Orateur Romain à cet-

De Rome l'an
658.

Consuls,
L. LICINIUS
CRASSUS, &
Q. MUCIUS
SCÆVOLA.

Scævola, Jurisconsulte de la plus grande réputation, furent préférés à leurs Compétiteurs. La guerre paroissoit être bannie pour long-tems de tout l'Etat Romain. La seule Espagne, toujours rebelle, soutenoit encore un reste d'indépendance, contre les armes de T. Didius, dont nous avons marqué les exploits d'avance. Auroit-on jamais cru, que deux hommes aussi tranquilles, que le furent les Consuls Licinius Crassus, & Q. Scævola, dussent jeter les semences d'une des plus cruelles guerres, que les Romains aient vû s'élever dans leur voisinage ? Cependant du sein de la tranquillité & de la concorde même, sortit la première étincelle, qui mit toute l'Italie en feu. Licinius & Scævola ne suivirent que l'instinct de l'équité, pour corriger un défaut du gouvernement. Ils ne prévirent pas assés les suites de leur réforme, & par là ils mirent en mouvement les Colonies, les Municipales, enfin presque tous les Alliés du Peuple Romain, en Italie. Depuis long-tems, les habitans des Provinces voisines de la Capitale avoient marqué de l'empressement, pour avoir le droit complet des Citoyens de Rome. Rien ne les touchoit plus, que d'avoir part aux suffrages dans les élections, soit pour choisir les Magistrats, soit pour être élevés eux-mêmes aux premiers grades. Par intervalles, certains Tribuns du Peuple, excessivement populaires, avoient flatté les simples Alliés de l'espérance, qu'enfin ils obtiendroient, pour eux, ce droit si souhaitté, d'être insérés avec les Bourgeois

bré, dans plusieurs de ses Ouvrages, le mérite singulier, la profonde érudition, & la probité de Scævola.

de Rome , dans les Tribus Romaines. Jusqu'ici leur espérance avoit été frustrée , & sur cet article toutes les propositions des Tribuns avoient été rejetées. Du moins quelques-uns de ces Provinciaux avoient eu l'adresse , de faire inscrire leurs noms sur la liste des Censeurs , & d'autres , par voye de fait , avoient pris des logemens à Rome , & usupé le droit de suffrage. C'étoit un abus , qu'il falloit réformer. Par ces intrûs , quelques séditieux Tribuns du Peuple avoient souvent jeté la discorde parmi les véritables Citoyens. Rien n'étoit donc plus juste que de rendre ces Etrangers à leur patrie.

Les Consuls Mucius Scævola , & Licinius Crassus firent au Sénat le rapport des inconvéniens qu'il y auroit , à souffrir plus long-tems , des gens de Province , confondus dans les Comices , avec les Romains d'origine. On n'eut point d'égard aux services que ces Alliés avoient rendus à l'Etat. C'étoit par leur moyen que Rome étoit devenuë la maîtresse de l'Univers. Les Peres Conscripts autorisèrent la Loi , que les Consuls avoient dressée. Ceux-ci la promulguèrent , & le Peuple l'accepta. Elle portoit , qu'on informeroit contre ceux , qui se donnoient pour Citoyens Romains sans l'être ; & que ceux mêmes qui étoient nés à Rome , & qui avoient joui du droit de Bourgeoisie sans titre , seroient renvoyés au lieu de leur origine. Tout équitable que parût la Loi , elle fit un fracas épouvantable. Les personnes de considération du païs Latin & d'ailleurs s'en crurent offensés. Il est vrai qu'ils n'éclatèrent pas sur l'heure ; mais les ressen-

De Rome l'an
658.

Consuls,
L. LICINIUS
CRASSUS , &
Q. MUCIUS
SCÆVOLA.

*Padianus ad O-
rat. pro C. Corneli-
o , & Cir. in O-
rat. pro Balbo.*

De Rome l'an
638.

Consuls,
L. LICINIUS
CRASSUS , &
Q. MUCIUS
SCÆVOLÆ.

timens n'en furent que plus vifs. On les cacha durant trois ans , & delà prit naissance cette guerre des Alliés , dont nous aurons tant à parler dans la suite. La Loi *Mucia-Licinia* la produisit , contre le gré des deux Législateurs , gens sages , & tranquilles.

Tous les Tribuns ne furent pas si modérés que les Consuls. L'un d'eux, nommé C. Junius Norbanus , accusa devant le Peuple ce même Servilius Cæpion, qui quelques années auparavant avoit enlevé l'or des Temples de Toulouse , & qui s'étoit laissé battre par les Cimbres. C'étoit pour la seconde fois qu'on traînoit en Justice cet infortuné Général , & le Tribun Norbanus n'avoit point d'autre raison de ranimer la haine publique contre Cæpion, que l'aversion qu'il avoit montrée pour les attentats du séditieux Apuléius. Cependant il fut encore une fois ajourné devant le Peuple. Le Consul Licinius Crassus se fit son défenseur, par pur esprit d'équité. Il employa toute la force de son éloquence à démontrer, qu'il seroit injuste de punir deux fois le même coupable , pour la même faute. Tous les gens d'honneur se déclarèrent en faveur de Cæpion , & deux Tribuns du Peuple , L. Aurelius Cotta , & L. Antistius s'opposèrent à la poursuite de Norbanus. Celui-ci avoit formé un complot contre l'accusé. Il fit prendre des pierres aux séditieux de son parti. Par-là , on écarta du Comice tous les protecteurs de Cæpion , & des suffrages tumultueusement recueillis le condamnèrent, encore une fois, au bannissement. Cæpion, en quittant Rome, pour al-

¹ Cicero in Bruto.
Strabo , & Val.
Max. l. 3. c. 7.

ler en Asie , eut du moins la consolation d'y conduire un ami fidèle , qui s'exila volontairement , par affection pour lui. L. Antistius , ce Tribun du Peuple qui s'étoit si hautement déclaré pour l'accusé , se fit le compagnon de son infortune. L'amitié fit sur un cœur généreux ce que la République , toute puissante qu'elle étoit , n'auroit pas osé faire. Elle condamna à l'exil un Tribun du Peuple , dont la personne étoit inviolable.

De Rome l'an
658.

Consuls ,
L. LICINIUS
CRASSUS , &
Q. MUCIUS
SCÆVOLA.

Les Consuls n'étoient restés que trop long-tems à la Capitale , après avoir tiré leurs départemens au sort. Les deux Gaules leur étoient échues , la Cisalpine à Crassus , & la Transalpine à Scævola. Celui-ci trouva si peu d'occupation dans sa Province , que pour épargner des frais à la République , il en ramena ses Légions à Rome , avant la fin de son Consulat. Tout autre Général auroit été charmé , de jouir long-tems des avantages de son gouvernement. Pour Scævola , c'étoit la probité même. Aussi tempérant , aussi modéré , aussi équitable dans la Gaule , qu'il l'avoit été en Asie , il abdiqua le commandement , & licencia ses troupes , sitôt qu'il les crut inutiles , & à charge au trésor public. Pour son Collègue , tout homme d'honneur qu'il étoit , il prit d'autres allures. L'ambition , & l'amour de la gloire

Cicero Rhet. l. 2.
C. in Pisonia.
Valer. Gaj. l. 2.

* Valère Maxime au chapitre 15 du Livre 8. a remarqué , que Scævola fit paroître le même desintéressement , tandis qu'il fut Préteur en Asie. Il n'attendit pas que l'année de

sa Magistrature fût expirée. Après neuf mois de séjour dans la Province , il revint à Rome , parce qu'il jugeoit , que sa présence n'étoit plus nécessaire dans son département.

De Rome l'an
658.

Consuls,
L. LICINIUS
CRASSUS, &
Q. MUCIUS
SCÆVOLA.

*Padianus in lib.
6. Rhetoricorum.*

lui firent un peu oublier le Citoyen Romain. Quoique la Gaule Cisalpine fût aussi paisible, que la Transalpine, il chercha des ennemis où il n'y en avoit point. Il fouilla dans tous les recoins des Alpes, pour y trouver des Peuples à combattre. Tout fut calme, & rien ne s'ébranla. Ainsi Crassus se vit obligé de tourner ses armes contre une troupe de brigands, qui n'étoient avoués d'aucun peuple, qui portoient le ravage en divers lieux, & qui, souvent sans Chef, s'attroupoient pour piller. Leur défaite fut aisée. Cependant Crassus, à son retour, demanda à triompher. Il étoit riche, il étoit accrédité, & la Commune panchoit en sa faveur. Tout concouroit à lui faire décerner le Triomphe. Scævola le seul s'opposa à la requête de son Collègue. Personne ne soupçonna même Scævola d'agir par jalousie. On sçavoit que son cœur n'en étoit pas susceptible, & d'ailleurs il aimoit Crassus, & l'estimoit. Rome n'attribua donc l'opposition de Scævola qu'à sa rigide équité, & qu'à son amour du bien public. Il ne put souffrir, qu'on prodiguât le triomphe pour de légers sujets, & qu'on l'avilît en le prodiguant. Du reste Scævola rendit justice au mérite, & à la vertu de Crassus. Il le plaignit de n'avoir point eu d'autres ennemis à vaincre, qu'une poignée de bandits. *Vous avez moins manqué de valeur, lui dit-il, que d'occasion pour la signaler.* Ainsi la contestation entre les deux Consuls fut toujours accompagnée de politesse. Quoique l'affaire se traitât par des harangues devant le Peuple, le sage Jurisconsulte l'emporta,

l'emporta, sur l'éloquent Orateur. Si Crassus ne triompha point, du moins il eut la gloire, d'avoir gouverné la Province sans reproche. Autrefois Crassus s'étoit porté pour accusateur de Papirius

De Rome l'an
658.

Consuls,
L. LICINIUS
CRASSUS, &
Q. MUCIUS
SCÆVOLA.

« Nous avons observé dans le troisième volume, page 340. note A, que la famille Papiria se divisa en deux branches principales, dont l'une fut Patricienne du second Ordre, & l'autre Plebéienne. La première donna des Pontifes, des Grands Sacrificateurs, sous le nom de Rois des Sacrifices, des Tribuns Militaires, & des Consuls à la République. Tels furent les *Mugillani*, les *Cursor*, & les *Masi*. On peut dire même, que le nom de Papirius fut presque aussi ancien que Rome. Dès le tems de Tarquin le Superbe, un Sextus Papirius compila les Loix Royales, & en fit un corps de Jurisprudence, connu dans la suite sous le titre de Code Papirien. Dans la seconde branche, on comptoit les Turdus, les Porus, & sur tout les Carbons, ces Tribuns feditieux, qui portèrent dans le sein de leur patrie, le flambeau de la discorde. Aule Gelle & Macrobe ont fait mention d'un autre Papirius, qu'ils désignent par le surnom de Prætextatus; mais ils ne nous ont appris, ni son origine, ni le lieu de sa naissance. Seulement ils l'ont représenté dans son enfance, par un trait singulier, dont la mémoire s'est transmise à la postérité.

Dans les premiers siècles de
Tome XIV.

Rome, les Sénateurs, pour former de bonne heure leurs enfans à la politique & à la science du Gouvernement, les menaient au Sénat, avant même qu'ils eussent atteint l'âge de puberté. Conformément à cet usage, un des Petres Conscripts mena avec lui, le jeune Papirius son fils dans une assemblée du Sénat, où il s'agissoit de délibérer sur des affaires importantes. Cet enfant, dans un âge si tendre, avoit déjà la maturité d'un homme fait. Sa discrétion éclata dans la réponse qu'il fit à sa mère. Curieuse de sçavoir le sujet de la Délibération, elle le pressa vivement, pour arracher de lui le secret, dont elle vouloit être instruite. Papirius se délivra de son importunité, à la faveur d'un mensonge ingénieux. Il faut me rendre à vos instances, lui dit-il, avec un air d'ingénuité & d'assurance, qui fit prendre une fiction badine, pour une vérité sérieuse. Les Sénateurs sont partagés sur un point qui vous intéresse. Il est question de décider, s'il est plus convenable au bien public, de permettre à chaque femme d'épouser deux maris, que d'accorder aux hommes le droit de prendre deux femmes. Cette fausse confidence allarma la mère de l'enfant. Elle court en hâte chez différentes personnes de ses amies, à qui elle fait

Yy

De Rome l'an

658.

Consuls ,

L. LICINIUS

CRASSUS , &

Q. MUCIUS

SCÆVOLA.

Valer. Max. l. 3.

c. 7.

Carbo , soupçonné d'avoir assassiné dans son lit le second Africain. Le fils de Carbo avoit suivi Crassus dans son expédition , pour l'observer de près , & pour trouver l'occasion de l'accuser , & de le faire bannir à son tour. Le Consul sentit , que dans la personne du jeune Papirius il avoit un surveillant. Bien loin de l'écarter , il l'admit dans tous ses conseils , & voulut qu'il fût le témoin éternel de sa conduite. Enfin il força son adversaire à confesser , qu'il falloit bien que son pere fût coupable , puisqu'il avoit été condamné sur la délation de Crassus. Ainsi finit un Consulat , que les vertus civiles rendirent plus recommandable , que les exploits militaires.

Les Consuls de l'année suivante furent élus au Champ de Mars , avec moins de considération pour le mérite , que d'égard à la faveur. Quatre personnes se présentèrent pour le Consulat , dont trois avoient des qualités éminentes. L'un étoit L. Domitius Ahenobarbus , qui vrai-semblable-

Q. Cicero de propositione Consulatus , ad Marcum fratrem.

part du prétendu secret , & bientôt il est divulgué parmi les Dames Romaines. Le lendemain matin , on en vit un grand nombre , se rendre avec empressement au Sénat. Elle supplièrent l'assemblée , de conclure pour l'intérêt des femmes , contre les prétentions de leurs maris. Les Sénateurs étonnés d'une demande dont ils ne devinoient point la cause furent bien-tôt informés , que la sage dissimulation de Papirius avoit donné lieu à tout ce fracas. Ils le comblèrent de loüanges. Mais en

même tems , on conçût qu'il étoit dangereux , d'introduire des enfans au Sénat. Ils furent donc exclus pour toujours , par une Loi expresse , à la réserve de Papitius , dont il étoit juste de récompenser la prudence. Cet enfant dès lors fut surnommé *Prætextatus* , pour rappeler le souvenir d'un événement , qui retraçoit la sagesse d'un enfant encore sous la prétexte , ornement affecté aux jeunes Romains , jusqu'à l'âge de dix-sept ans , comme nous l'avons remarqué ailleurs.

ment fut frère de celui qui porta le même nom, De Rome l'an 658.
 & que Rome avoit choisi Consul deux ans auparavant. Ahénobarbus eut tous les suffrages en sa faveur. Le choix pour la seconde place fut disputé par trois hommes, d'un caractère bien inégal. Le premier de ces Prétendans paroît avoir été un C. Fonteius, homme distingué par sa naissance, & par sa probité. Le second fut ce même L. Cornelius Dolabella, qui né de la Famille Cornelia, joignoit à la noblesse de son extraction un grand mérite personnel. Il avoit triomphé des Lusitaniens, durant sa Préture. Le troisième étoit un C. Cœlius, homme nouveau, qui portoit le surnom de *Caldus*, pour marquer la vivacité précipitée, qui le transportoit dans ses entreprises. Aussi s'étoit-il déclaré pour la faction de Marius contre le Sénat, & par-là il s'étoit rendu agréable au Peuple. Dolabella s'aperçut à tems, que Cœlius l'emporteroit sur lui, & se désista de sa poursuite. Picqué d'un généreux dépit, il renonça pour toujours aux charges. Du moins on ne trouve plus son nom dans la liste des Consuls. Pour Fonteius, il s'exposa au hazard d'un refus, & il eut le chagrin de se voir préférer un homme méprisable, qui son inférieur du côté de la naissance, n'avoit nulle vertu qui l'égalât à ses Compétiteurs.

Il faut pourtant avouer que Cicéron a reconnu dans Cœlius, des qualités éminentes, & surtout une prudence rare dans le maniement des affaires, dont il étoit chargé. C'est le témoi-

gnage qu'il lui rend dans le septième Plaidoyé contre Verrés, & au second Livre de l'Orateur. Cœlius, au reste, est ce lui-là même, qui étant Tribun du Peuple porta une Loi, qui

Y y ij

Consuls,
 L. LICINIUS
 CRASSUS, &
 Q. MUCIUS
 SCÆVOLA.

De Rome l'an
639.

Consuls,
L. DOMITIUS
AHENOBAR-
BUS, & C. CÆ-
LIUS CALPUS.

Sirôt que Domitius Ahenobarbus , & que Cælius Calpus eurent été proclamés Consuls , ils tirèrent leurs départemens. On ignore quelles furent les Provinces que le sort leur assigna. L'un & l'autre remportèrent seulement de leur année, la gloire d'avoir conservé la République encore plus tranquille , qu'ils ne l'avoient trouvée. La principale cause de cette concorde universelle fut , qu'on admit , pour la première fois , à Rome dans le Collège des Tribuns du Peuple , des hommes tirés de la plus illustre Noblesse. On y compta des Sextius , des Marcellus , des Junius Brucus , enfin des Citoyens de la première distinction. Sous une administration si sage , se jugea le fameux procès intenté contre Norbanus. Nous avons dit que ce factieux Tribun , dans une émotion populaire , avoit incité la Populace à lancer des pierres , pour écarter les Protecteurs de Cæpion. Par malheur , Scaurus ce Prince du Sénat si vénérable par son âge , & par ses emplois , avoit été frappé d'un coup dans le tumulte. Ce manque de respect l'avoit irrité contre le perturbateur du repos public. Il employa donc , pour se venger , le ministère d'un jeune Orateur , dont la réputation ne faisoit que de naître. P. Sulpicius Rufus devint l'accusateur de Norbanus , & lui fit un crime de la sédition , qu'il avoit excitée durant son Tribunat. Scaurus

établissoit les suffrages par tablettes , dans les jugemens où il s'agissoit d'affaires capitales. Suivant la remarque de Cicéron , dans son discours pour

Plancius , le Peuple lui avoit refusé une fois son suffrage , pour la Questure , plusieurs années avant son Consulat.

rendit témoignage contre l'accusé , & montra la blessure qu'il avoit reçue. Ainsi Norbanus eut contre lui , & le crédit formidable d'un Prince du Sénat , & l'éloquence d'un Orateur naissant , qui cherchoit à briller. La condamnation du Tribun sembloit certaine , s'il n'eût trouvé un puissant défenseur dans la personne d'Antonius. Nul Romain n'égalait ce grand homme en éloquence , & la Censure , qu'il ne faisoit que de quitter , donnoit encore un nouveau poids à ses paroles. La cause qu'il plaïda étoit odieuse , & soutenir un séditieux c'étoit autoriser les révoltes. Cependant tout homme d'honneur qu'étoit Antonius , il ne put se refuser au besoin de Norbanus. Celui-ci avoit été Questeur sous lui , durant son Consulat. Ce fut alors qu'on vit l'art de la persuasion aller jusqu'au prodige. Les préjugés généraux , l'évidence d'un fait public , le témoignage de Scaurus , l'action vive & pathétique de Sulpicius contre l'accusé , rien ne put résister à la force invincible du discours , qu'Antonius prononça en faveur de Norbanus. L'Orateur donna des couleurs si éblouissantes à l'action la moins excusable qui fut jamais , que les Chevaliers ses Juges eurent lieu d'absoudre le coupable , sans se déshonorer. Il faut croire que leur affection pânchoit pour l'accusé. Norbanus n'avoit excité du tumulte , que pour faire condamner Cæpion , & Cæpion étoit odieux au corps des Chevaliers Romains. Il avoit voulu leur enlever le droit de juger les causes des Particuliers , pour l'attribuer aux seuls Sénateurs. L'adversaire de Cæpion fut donc déclaré innocent tout

De Rome l'an
659.

Consuls ,
L. DOMITIUS
AENOBAR-
BUS , & C. CÆ-
LIUS CALPUS.

Cicero l. 2. de
Oratore , & Val.
Max. l. 2. c. 5.

De Rome l'an
659.

Consuls,
L. DOMITIUS
AENOBAR-
BUS, & C. CAE-
LIUS CALPUS.

criminel qu'il étoit. Effet surprenant de l'art oratoire ! Peut-on décider s'il fut plus utile , que préjudiciable à la République ? A en juger sur les émotions qu'il caufoit tous les jours , principalement parmi le Peuple , il fut chés les Romains , comme une épée , dont un insensé abuse , & qu'un vrai brave employe à la gloire , & à la défense de la Patrie. Quoiqu'il en soit , dans ces tems de paix l'étude des lettres , & en particulier de l'éloquence devint plus commune que jamais. Dès lors Hortensius & Cicéron se formoient à l'ombre des écoles ; le premier pour être un jour le digne Successeur de Licinius Crassus , & de Sulpicius Rufus ; le second , pour surpasser même Antonius , & pour devenir le plus grand Orateur de son siècle.

« L'année s'écoula dans ces exercices pacifiques. Il n'y eut guère de contentions qu'au

« Dans la même année six cens cinquante-neuf, le Préteur Lucius Valérius Flaccus gouverna la Province d'Asie , qui appartenoit aux Romains. Les peuples charmés de son équité , & de son désintéressement , instituèrent en son honneur des jours de Fêtes , & des jeux solennels qui renouvelloient chaque année , le souvenir de sa Préture. Dans le dessein de rendre l'institution plus durable , les Villes se cotisèrent entr'elles , & fournirent chacune son contingent. Des sommes qui avoient été recueillies , la Province composa un fond plus que suffisant , pour subvenir aux frais

de la célébrité annuelle. Ce fond fut confié à la bonne foi des Tralliens. Ceux-ci se l'approprièrent dans la suite , & le firent valoir à leur profit. Le fils de Flaccus étant lui-même Préteur en Asie , réclama ces sommes d'argent , qui , selon lui , avoient appartenu de droit à son père. Il s'en saisit par voye de fait , sous prétexte que c'étoit un bien héréditaire. Les Asiatiques irrités d'un procédé , qu'ils jugeoient inique , le traduisirent à Rome comme concussionnaire. Cette accusation donna lieu au Plaidoyé que Cicéron entreprit pour la défense du jeune Valérius.

Champ de Mars , lorsqu'il fallut changer de Consuls. L. Marcius Philippus avoit fait inscrire son nom parmi les Prétendans au Consulat , & ne doutoit point qu'il ne dût l'emporter , par la considération qu'on devoit à sa personne. Issu d'une maison illustre , il joignoit à une grande éloquence , un esprit supérieur pour le maniment des affaires. Telle est la bizarrerie du Peuple. L'instinct plutôt que la raison le détermine dans son choix. Souvent il arrivoit à Rome , qu'après une élection faite , le Public étoit surpris lui-même de la préférence qu'il avoit donnée à un Compétiteur , sur l'autre. Il en fut ainsi des suffrages que la République , presque à l'aveugle , fit tomber sur un méprisable « Herennius , à l'exclusion , & à la honte de Marcius. C. Valérius Flaccus fut nommé Collègue d'Herennius , & ces deux hommes d'une naissance & d'un mérite disproportionnés , furent également honorés des Faïceaux Consulaires. La Préture fut un peu mieux remplie. Ce Cornelius Sylla , dont la valeur avoit si fort brillé dans les guerres contre Jugurtha , & contre les Cimbres , avoit ce semble disparu. Tout le tems que Marius avoit été le maître des assemblées , Sylla n'avoit eu garde d'aspirer aux charges , & de se présenter au Champ de Mars. Si-tôt que le crédit de son ennemi , & de

De Rome l'an 660.

Consuls ,
C. VALERIUS
FLACCUS , &
M. HEREN-
NIUS.

*Cicero in Bruto .
& in Orat. pro
Murana.*

« Selon le témoignage de Cicéron , *in Bruto* , Marcus Herennius n'avoit d'autre mérite , que celui d'être Orateur médiocre , & de parler correctement latin. La famille dont il

étoit issu , fut comptée parmi les Plébéiennes. Elle se partagea en deux branches , à savoir celle des Balbus , & l'autre des Gallus.

De Rome l'an
660.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACCUS, &
M. HEREN-
NIUS.

Plut. in Sylla.

Juvénal Sat. 2.

son ancien rival fut diminué, Sylla sentit son ambition se réveiller. Il prit la robe blanche, & se mit au rang des Prétendans aux Dignités Curules. Dès l'année précédente il avoit visé à obtenir la Préture, sans passer par les grades inférieurs. Tout illustre guerrier qu'il étoit, le Peuple lui refusa un honneur, qu'il prétendoit emporter contre les régles. La Commune, par une fantaisie populaire, avoit envie de le voir passer par l'Edilité, avant que de le faire monter au degré supérieur. On sçavoit à Rome qu'il étoit ami de Bocchus Roi de Mauritanie, & l'on étoit persuadé, que s'il étoit Edile, dans les jeux qu'il donneroit il produiroit des animaux inconnus, qui lui viendroient de l'Afrique la plus reculée. On sçait jusqu'à quel point de folie alloit la curiosité des Romains, pour les spectacles du Circ, du Théâtre, & de l'Arène. Ils aimoient mieux ne vivre que d'un peu de pain dans la Capitale, que de renoncer au plaisir des jeux qu'on y représentoit. Sylla reçut ce premier refus sans se décourager. Dans l'année où nous sommes, il redemanda la Préture, & l'obtint. D'abord il présida dans Rome à celui des Tribunaux de Judicature, que le sort lui assigna, & l'année d'après il alla exercer les fonctions de Préteur en Asie. Cependant le Peuple ne perdit rien à la grâce qu'il lui avoit faite en l'exemptant des soins de l'Edilité. « Outre qu'il achepta chèrement les

« C'étoit un fait notoire à Rome, que Sylla avoit gagné les suffrages du Peuple par ses largesses. Plutarque rapporte, à

ce sujet, une réponse piquante, que César fit au nouveau Préteur, qui le menaçoit d'user contre lui du droit de sa suffrages,

suffrages, il contenta les Romains par un spectacle magnifique, & nouveau. Bocchus lui envoya de Mauritanie cent Lyons, avec des chasseurs de son pays, exercés à les combattre. On avoit vû de ces animaux à Rome, mais on ne les avoit montrés qu'enchaînés. Le plaisir redoubla, lorsqu'on les vit acharnés contre des hommes armés d'épieux, habiles à éviter leurs atteintes, & assés adroits pour les percer. Je ne sçai si le souvenir d'un amusement si agréable ne fut pas, dans la suite, pour Sylla, aussi efficace, pour lui obtenir le Consulat, que sa réputation, & ses exploits.

Un autre Préteur que Sylla, à qui les causes Civiles des Citoyens étoient échûës, eut à prononcer sur une espèce nouvelle. Le nom du Préteur étoit T. Manilius. On porta au Tribunal des Centum-Virs, où il présidoit, un fait bien litigieux. Le voici. Un riche Bourgeois de Rome, qui n'avoit point encore eu d'enfans, laissa en mourant une femme qu'il crut enceinte. Il écrivit donc son testament en ces termes, qui firent le sujet du Procès : *S'il me vient au monde un fils, & que ce fils vienne à mourir avant que de sortir de*

De Rome l'an
660.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACCUS, &
M. HEREN-
NIUS.

Cic. l. 1. de Orat.
in septis, & a l'u-
bi, & Quintil.
l. 7. c. 7.

Charge. *De votre Charge, lui repliqua César! Vous avez raison de la nommer ainsi; elle vous appartient, depuis que vous l'avez achetée, argent comptant.* Pour ne s'y point méprendre, on doit remarquer que ce trait ne peut convenir à Jules César, qui n'étoit alors âgé que d'environ six ans. Il paroît mieux s'accorder avec l'âge & le ca-

ractère de Caius Julius César Strabo, qui fut Edile, l'an de Rome 663. Sa politesse, son enjouement, la vivacité de ses réparties, & le sel, dont il sçavoit assaisonner tout ce qu'il disoit, lui donnèrent, selon Cicéron, un grand avantage, dans le commerce de la vie civile.

De Rome l'an
660.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACCUS, &
M. HEREN-
NIUS.

Tutèle, j'institué pour mon héritier M. Curius, son Tuteur. Il arriva que la femme n'étoit point grosse, & qu'elle n'accoucha point d'un fils. Cependant Curius prétendit à l'héritage; mais un nommé Coponius, le plus proche parent du mort le disputa. Curius engagea le célèbre Orateur Licinius Crassus à plaider pour lui, & Q. Mucius Scævola, le plus fameux Jurisconsulte de son siècle, s'engagea de parler pour Coponius. Le premier joignoit une grande éloquence à une connoissance passable du droit. Le second plus habile dans la science des Loix, ne manquoit ni d'agrément, ni de politesse dans le discours. Ainsi la nouveauté de la cause, & la réputation des deux Orateurs attirèrent tout Rome au Plaidoyé. Scævola prétendit, qu'en matière de testamens, les Juges devoient s'en tenir aux paroles précises du Testateur; que le défunt n'avoit promis l'héritage à Curius, qu'à condition que sa femme auroit un fils, & que ce fils mourroit en tutelle, enfin qu'un enfant qui n'avoit pas même vû le jour, ne pouvoit être regardé comme mort. De son côté Crassus soutint, qu'on devoit juger d'un Testament, moins par les expressions, qui sont des instrumens fautifs, que par la volonté présumée du Testateur; qu'à travers l'enveloppe des paroles, on appercevoit que l'intention du mort avoit été de léguer son bien à Curius, au défaut d'un hoire mâle; enfin que si l'on n'avoit égard qu'à la force des mots, nul Traité public, nul Contrat particulier ne seroit en sûreté, contre les interprétations de la chicanne. Entre les mains des

deux Orateurs, une matière si sèche en apparence, fut assaisonnée de tant de sel, mêlée de tant de traits ingénieux, qu'elle fut plutôt un délassément, qu'une occupation sérieuse pour l'Assemblée. Les Juges eux-mêmes furent partagés entre les principes de l'équité naturelle, que proposoit Crassus, & la rigueur du Droit écrit, qu'établissoit Scævola. Le Préteur Manilius, s'il n'avoit point été obligé de prendre les voix, jugeoit d'avance en faveur de Curius. Il fut charmé de voir son opinion particulière confirmée par le plus grand nombre des Centum-Virs. Coponius fut débouté de sa prétention.

L'éloquence regnoit alors dans la République, amusoit les Romains, & leur tenoit lieu de guerre. La Poësie seule, du moins par rapport au vers hexamètre, n'avoit point encore pris de forme durable. ^a Le Poëte Lucrèce, qui en fut le

De Rome l'an
660.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACCUS, &
M. HEREN-
NIUS.

^b Cicero pro Ca-
cipio.

^a La Chronique d'Eusèbe, place la naissance de Titus Lucrétius Carus un des plus célèbres Poëtes de l'antiquité Romaine, sous la seconde année de la cent soixante-onzième Olympiade. La plupart des Chronologistes ont suivi cette époque, en supposant qu'il naquit environ douze ans après Cicéron, sous le Consulat de Lucius Licinius Crassus, & de Quintus Mucius Scævola, l'an de Rome 638. Plusieurs des Modernes, qui ont écrit l'Histoire de sa vie, ont avancé sans preuve, que Lucrèce étoit antérieur de douze ans à Cicéron. Cependant par une inconséquence des plus

grossières, ils ont reconnu, que le premier vint au monde pendant le Consulat de Crassus, & de Scævola. Ils avoient en même tems que Cicéron est né sous les Consuls Caius Atilius Serranus, & Quintus Servilius Cæpio. Les mécomptes sont encore plus sensibles dans un écrivain d'ailleurs respectable par son érudition. Il fixe la naissance de Lucrèce à la seconde année de la cent soixante-quinzième Olympiade. Ce n'est pas tout; il fait concourir à la cinq cens quarante troisième depuis la fondation de Rome, cette année Olympique, qui répond à la six cens soixante-quatorzième. Il

Z z ij

De Rome l'an 660. premier réformateur, ne faisoit que de naître.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACCUS, &
M. HEREN-
NIUS.

n'est pas moins faux, que Lucrèce ait précédé TERENCE & VARRON. Cette méprise, qu'on reproche à CRINITUS, a été copiée fidèlement par Charles Etienne, LLOYD, & HOFMAN dans leurs Dictionnaires. Enfin un Auteur Anglois, dans la révision qu'il fait des Livres de différens Ecrivains, fait naître ce Poëte dans l'année de Rome 610. sans citer aucune autorité qui puisse justifier cette date.

La même Chronique que l'on vient de citer, donne comme un fait certain, que Lucrèce, fut sujet à des mouvemens de phrénésie, dont EUSÈBE attribue la cause à un philtre, que lui donna sa femme ou sa maîtresse LUCILIA. Il ajoute que sa folie lui laissa des intervalles lucides, qu'il mit à profit, pour composer son Poëme de la Nature des choses. C'est ainsi, au rapport de Monsieur de Thou, que le Tasse s'occupoit à faire des vers, lorsque le trouble de ses sens, & le dérangement de son esprit, n'empêchoient point l'usage libre de sa raison. Nous dirons encore avec EUSÈBE, que Lucrèce se tua lui-même à la quarante-quatrième année de son âge, l'an de Rome 701. Pompée étoit alors Consul, pour la troisième fois. On présume qu'il se donna la mort, dans un de ces accès périodiques, que lui causoient les noires vapeurs d'une bile allumée. Peut-être, selon la conjecture de quelques-uns, n'en vint-il à cet excès de

désespoir, que pour s'épargner la douleur d'être le témoin des malheurs de sa Patrie en proie à la fureur des factions, ou pour ne pas survivre à la disgrâce de son ami MEMMIUS, que la cabale dominante avoit condamné à l'exil. Quoiqu'il en soit, GASSENDI s'est étrangement trompé, en plaçant sa mort sous l'année de Rome 644. Ce sentiment est aussi absurde, que la conséquence qu'il en tire, lorsqu'il avance, que Lucrèce étoit plus âgé que le fameux ZÉNON l'Epicurien, qui eut la gloire d'avoir pour Auditeurs dans son école, CICÉRON & ATTICUS. Il faut donc s'en tenir à la Chronique d'EUSÈBE de Césarée, sans avoir égard à l'opinion de ceux, qui de leur propre autorité, le font mourir à l'âge de trente-six, de quarante, ou de quarante-deux ans. Si l'on en croit DONAT, VIRGILE prit la robe virile, le même jour que Lucrèce décéda. Ce témoignage est d'un plus grand poids que celui d'un moderne, qui fixe la naissance de VIRGILE au jour précis, qui termina la vie du premier. A ce compte VIRGILE auroit composé ses Eclogues à l'âge de huit ou neuf ans. Ce qui est contre toute vraisemblance.

On ne peut disconvenir, que son Ouvrage de la Nature des choses, est une des plus riches productions de l'antiquité savante. Il y développe les Mystères de la Philosophie d'Epicure, dont il faisoit une pro-

Pour l'art oratoire il étoit plus soigneusement cultivé, parce qu'il conduisoit plus sûrement aux grands emplois. Avec moins de risque, on arrivoit, par le talent de la parole, aux mêmes dignités, qu'on n'accordoit autrefois qu'aux grands Capitaines. Tout le monde se picquoit à Rome de sçavoir parler en public, & dans un besoin chacun se faisoit le défenseur de sa propre cause. P. ^a Rutilius Rufus, ancien Consul, & homme de guerre, se hazarda de plaider pour soi, devant les Chevaliers Romains. Il avoit suivi Scævola dans son Proconsulat d'Asie, & il passoit pour lui avoir inspiré cette réforme rigide des Publicains, qui se tiroient tous de l'ordre des Chevaliers. ^b Par pure vengeance, il fut déferé com-

De Rome l'an
660.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACEUS, &
M. HEREN-
NIUS.

Epit Liviana.
& Orosius l. 5.
c. 17. Val. Max.
l. 6. c. 4. Vellei.
l. 2.

lession ouverte, & le système des arômes s'y montre paré de tous les ornemens de la Poésie. Eusèbe prétend que Cicéron retoucha les six Livres, après la mort de l'Auteur. Du moins il lui donne les plus magnifiques éloges, dans une de ses Lettres à Quintus son frère. Vous avez raison, dit-il, d'estimer un Poème, qui réunit toute la finesse de l'art avec les plus vives lumières de l'esprit. Velléius Paterculus, & Cornelius Népos en ont porté le même jugement. Ovide n'assigne point d'autres limites aux écrits de Lucrèce, que la fin du monde. Jules César lui donnoit le titre de Poète incomparable. Mais les suffrages de tant de grands Hommes ne justifient point l'impiété de ses maximes sur la Religion, la Divinité, &

la Providence. On sçait que partisan d'Epicure, il ne reconnoissoit, comme ce Philosophe, d'autre arbitre dans l'univers, qu'une nécessité aveugle ou un destin bizarre, qui se joüoit des grandeurs humaines, & des projets les mieux concertés. Il paroît dans tout le cours de son Ouvrage, n'avoir eu d'autre but, que d'engager les hommes à secouer le joug de la Religion. Ils'en font même un mérite, & prétendent se frayer par là un chemin à l'immortalité. Voyez ce que nous avons remarqué sur les dogmes d'Epicure, dans le sixième volume, page 22. & 112. notes *a*, *a*.

^a P. Rutilius Rufus avoit été Consul, l'an de Rome 648.

^b On soupçonna Marius d'avoir suscité cette mauvaise affaire à Publius Rutilius, dont il

De Rome l'an
660.

Consuls,
C. VALERIUS
FLACCUS, &
M. HEREN-
NIUS.

me coupable de concussion, ^a devant ce corps, qui lui devoit être formidable. Lorsqu'il fut cité à comparoître, il ne changea ni d'habit ni de manières. Il refusa même les offres que lui firent Lucius ^b Crassus, & Marcus Antonius, ses amis de parler pour lui. Sans autre appareil de discours, il exposa lui-même simplement les moyens de justification. Ce n'en étoit pas assés pour des Juges passionnés. Ils condamnèrent Rutilius à l'exil. Le généreux Romain tira sa consolation de son innocence, chercha un azile ^c à Smirne dans le

redoutoit la vertu. Nous apprenons d'Athénée, que le voluptueux Apicius fut l'un deses accusateurs. C'étoit un homme fimeux par la délicatesse de sa table, & uniquement occupé des plaisirs de la bonne chère. Deux autres du même nom, ne se firent pas moins connoître dans la suite, par leur gourmandise, l'un sous l'Empereur Tibère, & l'autre sous l'Empire de Trajan.

^a Les ennemis de Rutilius osèrent même lui supposer des crimes infames. Mais l'innocence de ses mœurs, & la réputation saine de probité, qu'ils étoient acquise, par une conduite exempte de tout reproche, formoient une preuve sans réplique, contre l'impudence de ses calomniateurs. Un seul trait rapporté par Valère Maxime, au Livre sixième, feta juger de la droiture d'ame, & de la vertu d'un homme si respectable. Il avoit refusé de se rendre aux sollicitations d'un ami qui lui demandoit une chose injuste. De

quel avantage me peut être votre amitié, si vous ne daignés pas désirer à mes prières, lui dit cet homme outré d'un tel refus? A quois me servi la vôtre, lui répondit Rutilius, si vous me forcéz à commettre une injustice?

^b Si l'on en croit Cicéron, deux hommes distingués dans la République, par leur naissance, & par leurs talens, ne laissèrent pas de prendre la défense de l'Accusé. L'un se nommoit Caius Cotta. Il étoit fils de la sœur de Rutilius, & par conséquent son neveu. Ce jeune Romain avoit déjà paru avec distinction dans le barreau. L'autre fut le célèbre Quintus Mucius Scaevola, l'un des plus savans Juri/consultes de son siècle. Il étoit intéressé plus que personne, à la justification de son ami Rutilius, qui avoit aidé ce Magistrat de ses conseils, tandis qu'il gouvernoit l'Asie, en qualité de Proconsul.

^c D'autres ont dit que Mitylène fut le lieu de son exil. C'est

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 367
sein de la Philosophie , & se trouva si bien de
son repos , qu'il le préféra au séjour tumultueux
de Rome , où l'on voulut le rappeler quelques
années après. *

aujourd'hui Mételin Capitale de
l'Isle du même nom , ancien-
nement appelée l'Isle de Lesbos.
Quoiqu'il en soit , Quintus
Mucius Scaevola satisfit aux de-
voirs d'un véritable ami , par
l'attention qu'il eut à lui four-
nir les commodités de la vie ,
& ce qui pouvoit adoucir les
incommodités d'un long voyage.
Rutilius partit de Rome au
grand regret de tous les gens
de bien. Pendant sa marche ,
les Deputés des principales
Villes de l'Asie l'accompagnè-
rent à l'envy , & lui firent
une espèce de triomphe. Arrivé
dans sa retraite , les Peuples
& les Monarques s'empres-
sèrent à lui faire honneur , &
à le combler de leurs dons. Ain-
si tout éloigné qu'il étoit de sa
Patrie , il trouva dans la libé-
ralité des Asiatiques , une res-
source abondante à ses be-
soins.

* Les Annalistes de Rome rap-
portent sous cette année 660.
l'accusation intentée contre un
Marcus Claudius Marcellus ,
pour crime de Péculat. Le céle-
bre Lucius Crassus un de ses dé-
nonciateurs , poursuivit sa con-
damnation avec une fureur , qui
d'abord fit trembler le coupable.
Mais , dit Valère Maxime ,
au Livre 8. ch. 5. les traits ful-
minants de l'Orateur , ne portè-
rent que de foibles coups , & s'é-
vanouirent en fumée. L'achar-

nement de Crassus fit remarquer
aux Juges , qu'il envisageoit
moins les intérêts de la Justi-
ce , que ceux de sa vengeance &
de sa haine. Ainsi l'accusé triom-
pha des plus violens efforts de
l'éloquence , & fut renvoyé ab-
sous.

C'est aussi à la même année ,
que les Fastes Capitolins fixent
le triomphe de Publius Licinius
Crassus. Après son Consulat de
l'an 656. il avoit succédé à Lu-
cius Cornélius Dolabella dans
le Gouvernement de l'Espagne
ulérieure , tandis que Titus
Didius soumettoit les Peuples
rebelles de l'Espagne Citérieure.
Il commanda les armées Romaines
en qualité de Proconsul ,
pendant l'espace de trois ans.
Les seules Tables triomphales
nous apprennent , qu'il dompta
les Lusitanien , qui avoient se-
coué le joug de la domination
Romaine. Crassus triompha , la
veille des Ides de Juin ; c'est-
à dire le douzième du même
mois Didius avoit obtenu le
même honneur , deux jours an-
paravant , en considération des
victoires , qu'il avoit remportées
dans la Celtibérie.

Si l'on en croit le témoignage
de Strabon , Crassus , pendant
son séjour dans l'Espagne ulté-
rieure , s'embarqua au Port de
Gades , & alla reconnoître les
Isles Cassiterides , où les Phéni-
ciens depuis long-tems faisoient

De Rome l'an
660.

Consuls ,
C. VALERIUS
FLACCUS , &
M. HARR-
MIUS.

De Romell'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

L'année qui suivit tira les Consuls hors de l'inaction, & leur donna quelque sorte d'occupation militaire au dehors. C. Claudius Pulcher, & M. Perperna furent élevés au Consulat. Il

un trafic considérable. Elles furent ainsi appellées par les Grecs, selon la remarque de Pline, parce qu'elles abondoient en mines d'étain & de plomb. Il ne s'agit plus que d'assigner leur véritable situation. Strabon & Ptolomée en comptent dix, qu'ils placent dans l'Océan, vis-à-vis du Cap de Fine-terre, vers les côtes de la Galice. D'autres ont cru que les Grecs, sous le nom de Cassitérides, ont désigné les Isles Sorlingues voisines de la grande Bretagne. Ils fondent leur conjecture sur les mines de plomb & d'étain, qu'elles produisoient dès-le tems même de la République. Mais on demande à quel dessein, Crassus auroit abandonné le Gouvernement de sa Province, pour se transporter dans une région éloignée, où les Romains n'avoient point encore porté leurs armes. Pline, Méla, & Diodore de Sicile, ont pensé comme Strabon & Ptolomée, sur la situation des Isles Cassitérides, avec cette différence, que le premier les réduit au nombre de six. Cependant, à l'exception des deux Isles de Zigarga, & de Saint Cyprien, on ne retrouve à la hauteur Septentrionale de la Galice, que des rochers incultes. Ainsi les Cassitérides de Strabon & de Pline sont devenues un problème parmi les Modernes. Avant

eux Hérodote en avoit ignoré la position, comme il le déclare lui-même au livre 3. Le plus grand nombre des Géographes avoit, que ce nom ne peut convenir qu'aux Isles Britanniques, eu égard à la grande quantité de plomb, & d'étain, qu'elles ont rapporté dans tous les tems. Si telles furent les Isles Cassitérides, il est difficile de deviner le motif du voyage de Crassus. Peut être les Marchands de Phénicie & de Carthage, qui trafiquoient à Cadix, lui firent-ils un récit avantageux de ces Isles. Dans cette supposition, on pourroit dire que la curiosité, ou l'amour du bien public, l'avoit porté à connoître un pays, dont les Romains pouvoient tirer une grande utilité pour leur commerce. Il est pourtant vrai que les Phéniciens firent longtemps un mystère de leur trafic aux Cassitérides. Strabon écrit à ce sujet, qu'un de leurs Pilotes s'carta exprès entre des rochers, où il alla briser son Navire, pour dérober sa route à un Vaisseau Romain, qui le suivoit, & qui périt en même tems. Ce Géographe ajoute, que le Phénicien s'étant sauvé par son adresse, fut dédommagé par ses compatriotes, de la perte qu'il avoit faite.

Il paroît que Marcus Perperna fut le fils de celui du même nom, qui avoit été Consul, paroît

paroit qu'on leur donna pour départemens , à l'un l'Italie , à l'autre la Gaule Cisalpine , & qu'ils y conduisirent des armées. On appercevoit dès lors quelques mouvemens secrets parmi les Italiens voisins de Rome , & des complots se tramoient sourdement dans les Villes de l'ancienne alliance. Il falloit les contenir. A la vérité la Gaule Italique étoit tranquille ; mais il étoit à propos d'avoir un camp aux extrémités de l'Etrurie , pour faire passer des troupes en Espagne , au premier bruit des troubles qui n'y étoient pas apaisés. Après le départ de T. Didius , C. Valerius Flaccus étoit resté parmi les Espagnols , en qualité de Proconsul , & y avoit vu naître de nouveaux soulèvemens. Les habitans de ^a Belgida , à qui d'autres donnent le nom de ^b Ségéda , parchoient à secouer le joug Romain. Le conseil de ville s'étoit assemblé , & par de longues délibérations il avoit trop tardé à satisfaire l'impatience du Peuple , qui crioit aux armes. Dans un transport de fureur , ces mutins avoient mis le feu à la salle du Conseil , & brûlé vifs leurs Sénateurs. A la vérité ces rebelles venoient d'être punis. Flaccus en avoit fait massacrer vingt mille , & leur Ville avoit été rasée. Mais ces premières étincelles étoient le signal d'un plus grand embrasement. La Répu-

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. PERPER-
NA.

l'an de Rome 621. & qui triompha du Roi Aristonicus.

^a Ortelius place la Ville de Belgida dans le Royaume de Valence. Quelques-uns ont prétendu qu'elle n'étoit point différente de *Balbastro*, Ville du

Royaume d'Arragon.

^b Voyés ce que nous avons dit de Ségéda, dans le douzième volume. Elle étoit située dans la Celtibérie vers les ruines de l'ancienne Numance.

Tome XIV.

Aaa

De Rome l'an

661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

blique vouloit l'éteindre à sa naissance. D'ailleurs la Macédoine étoit violemment attaquée par les Thraces de la Mysie, & le Préteur C. Geminius venoit d'y recevoir un échec considérable. Tout le pays que les Romains possédoient dans cette vaste contrée, étoit au pillage des Mysiens. Tant d'alarmes, qui revenoient des Provinces Romaines au Sénat, l'obligèrent à tenir des Légions toujours prêtes à partir pour les lieux, où le besoin les appellerait.

Sylla, de son côté, étoit allé gouverner la Province Romaine en Asie, c'est-à-dire, l'ancien domaine de Pergame. La commission dont on l'avoit chargé paroissoit importante. Toute l'Asie étoit en feu. Mithridate Souverain du Pont,

Le Royaume du Pont fut gouverné successivement par onze Rois, jusqu'à Mithridate le Grand, surnommé *Eupator* & *Dionysus*, pendant l'espace de quatre-vingt-six ans. Selon les Historiens de l'antiquité, cette Monarchie, dans sa naissance, fut un démembrement de l'Empire de Perses; mais ils ne conviennent point sur l'époque, & sur les circonstances de cet événement. Suivant le témoignage d'Hérodote, au livre 7. Darius fils d'Hystaspe, avant que d'être proclamé Roi de Perse, avoit épousé Amyle fille de Gobrias. De ce mariage, il eut Artabase & deux autres fils. Après la mort de sa première femme, élevé sur le trône par les Perses, il épousa en secondes nocces Atossa fille de Cytus, qui lui donna qua-

tre Princes, dont Xerxès étoit l'aîné. Darius prêt de mourir, crut devoir assurer le repos de ses Peuples, en se nommant un successeur. Il ne s'agissoit plus que d'examiner, à qui des deux appartenait la Couronne, ou à Artabase l'aîné des enfans du premier mariage, ou à Xerxès, qui avoit eu l'avantage de naître dans la Pourpre. L'un & l'autre firent valoir leurs prétentions. Mais l'affaire ayant été remise à la décision d'Artaban, que Justin a nommé Artaphernes, oncle paternel des deux Princes, celui-ci conclut en faveur de Xerxès. Artabase respecta cet Arrêt, & engagea par son exemple les Persans à rendre leurs hommages à son frère, comme à l'héritier présomptif de la Couronne. Darius touché de la soumission d'Artaba-

LIVRE CINQUANTE-ET-CINQUIÈME. 371
 sixième Roi de son nom, & surnommé Eupator, De Rome l'an 661.

se, érigea le Pont, Province de l'Asie mineure, en Monarchie, & la lui céda pour toujours, à titre de souveraineté. Sur ce point Polybe est d'accord avec Hérodote & Appien. Pour Plutarque & Justin, ils prétendent, qu'Artabase fut redevable de la nouvelle Royauté à Xerxès même, après la mort de Darius son père. Quoiqu'il en soit, il est certain que les deux frères régnèrent dans une intelligence parfaite. On a lieu même de croire, que le Roi du Pont reçut de Xerxès une partie des meubles précieux, qui étoient à l'usage des Rois de Perse, entre autres le superbe lit, & le trône de Darius, qui servirent d'ornemens au triomphe de Pompée, vainqueur de Mithridate Eupator, comme le rapporte Appien. Tels furent les commencemens de la Monarchie du Pont, dont les Rois se faisoient gloire de faire remonter leur origine, jusqu'à Achémènes, pere de Cambyse, & grand pere de Cyrus, selon Hérodote. Delà le nom d'Achéménides qui fut commun aux Monarques de Perse, & du Pont. D'autres écrivains donnent pour tige à ces Princes un Achémènes fils de Persée, & plus ancien que l'ayeul de Cyrus. Florus compte parmi les Souverains du Pont un Roi nommé Arthéas, qui régna dans cette Contrée long-tems avant Artabase. Mais cette Province, conquise ensuite par les Perses, avoit été unie à leur Em-

pire, jusqu'à la fin du Regne de Darius. Alors elle fut érigée de-rechef en Monarchie, en faveur d'Artabase, quatre cens quarrevingt-six ans, avant l'Ere chrétienne, la seconde année de la soixante-treizième Olympiade, & la deux cens soixante-sixième, depuis la fondation de Rome.

Suivant la plus commune opinion, Mithridate le Grand surnommé Eupator, fut l'onzième, & le dernier Roi de la race des Achéménides, qui régnèrent dans le Pont. Appien cependant fait regner avant lui quinze Rois, qui se succédèrent immédiatement. Dans cette supposition, Mithridate auroit été le seizième depuis le commencement de cette Monarchie. Mais l'autorité d'Appien ne peut balancer celle du plus grand nombre des Historiens. On doit porter un semblable jugement dans ce qu'il ajoute, que Mithridate fut le huitième depuis celui du même nom, qui après avoir étendu sa domination par ses conquêtes, s'affranchit du tribut que ses prédécesseurs avoient payé constamment aux Rois de Perse. Delà le titre que lui donnent les Historiens de Restaurateur, ou de Fondateur de la Monarchie Pontique. Appien lui-même, dans un autre endroit de son Histoire, ne reconnoît, après la mort de ce Conquérant, que cinq Rois du Pont, jusqu'à ce que cette portion de l'Asie Mineure eût été conquise par les Romains.

Consuls,
 C. CLAUDIUS
 PULCHER. &
 M. PERPER-
 NA.

A a a ij

De Rome l'an 661. Y caufoit tout le défordre , par fon ambition. Ce

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERP-
NA.

Pour revenir à Mithridate le Grand, il étoit Fils de Mithridate Evergète, qui fignala fon attachement pour la République Romaine, dans les guerres qu'il eut à foutenir contre Aristonicus. Applen même affûre, que ce Roi, plusieurs années auparavant, avoit fourni à Scipion Emilien une Flotte, & des troupes auxiliaires, qui furent employées au fiége de Carthage. Son fils l'héritier de ses Etats & de son nom, monta fur le Thrône à l'âge de douze ou treize ans, fous la Tutelle de fa mère. Les Hiftoriens ont remarqué, que peu de tems après fa naiffance, il parut dans le Ciel, pendant l'efpace de foixante-dix jours, une Comète fi étendue, qu'elle occupoit la quatrième partie du Ciel, & fi lumineufe que fa clarté égaloit celle du Soleil. Il femble, dit Justin, que par ce Phénomène, le Ciel annonçât la future grandeur de ce Prince. Ceux qui furent chargés du foin de fon enfance en-vifageoient déjà dans les inclina-tions naiffantes, un maître redoutable. Auffi délibérèrent-ils plus d'une fois entre-eux, fur les moyens de le faire périr, fans néanmoins fe rendre fuf-pçés d'avoir attenté à fa vie. Dans cette vûë, fous prétexte de le former aux exercices du manège, ils l'obligeoient de monter un cheval indompté. Mais par fon adrefle, le jeune Prince forçoit l'animal fougueux d'obéir au frein. Pour s'en dé-

faire donc plus sûrement, fes tuteurs réfolurent de l'empoifonner. Mithridate convaincu de leurs noirs complots, fe précautionna contre la mort par d'ex-cellens Antidotes. L'ufage conf-tant, qu'il fit de ces remèdes lui forma un tempéramment à l'épreuve du poifon le plus mortel. Au rapport de Plutar-que, dans ses Opuſcules, la crainte que Mithridate avoit de conker à d'autres le ſoin de fa fanté, le porta à étudier les ſecrets de la Médecine. Il s'y rendit habile, & fe fit même honneur de le piroître. Les Sei-gneurs de la Cour, qui con-noiſſoient fon foible ſur ce point, par une baſſe complaiſance, ſe dechiqetoient exprès, ou ſe btûloient quelque partie du corps, pour procurer à leur maître le plaifir, d'exercer le talent dont il faifoit vanité.

Cependant ſes précautions contre l'effet du poifon ne le mettoient point à couvert des aſſaſſinats. Il prit donc le parti de ſe retirer dans des lieux ſolitaires, pour garantir ſes jours. Si l'on en croit Justin, Mithri-date erra ſept ans entiers dans les Forêts, expoſé nuit & jour aux injures de l'air, & unique-ment occupé de la chaffe. Cette manière de vivre lui acqué-roit une ſanté robuſte, en-durciſſoit ſon corps contre l'intempérie des ſaiſons, & le diſpoſoit à ſoutenir un jour en Héros, les fatigues de la vie militaire. De retour en ſa Capitale, il marqua les

premières années de son regne, par le meurtre des plus illustres têtes du Royaume. Persuadé que ses proches en vouloient à sa vie, il en sacrifia plusieurs à ses soupçons. Par ses ordres, son frère fut inhumainement massacré, & sa mère, après avoir languí quelques tems dans une étroite prison, périt de faim & de misère. Ce Prince déshant & barbare comptoit pour rien les crimes les plus atroces, quand ils favorisoient sa politique & son ambition.

Mithridate ne se vit pas plutôt affermi sur le trône, qu'il conçut les plus immenses projets, pour étendre les bornes de sa domination. C'étoit peu pour lui d'avoir soumis à ses Loix, la vaste Contrée des Scythes, de s'être rendu maître des Etats de Persides Roi du Bosphore, d'avoir envahi des Royaumes entiers, jusqu'au delà de la Colchide, & du Caucase. Il ne se proposoit pas moins que de subjuguier toute l'Asie. Dans ce dessein, il se déroba secrètement de sa Cour, & suivit d'un petit nombre de Courtisans, qui avoient parr à sa confiance, il parcourut, sans se faire connoître, les diverses Provinces de ce grand continent. Il examina le plan, les forces, & la situation des Villes, dont il méditoit la conquête, il concerta d'avance les marches de ses armées, désigna les lieux commodes pour les campemens, enfin après une absence de quelques années, il reprit la route de ses

Etats. Si Mithridate, à son arrivée, eut le plaisir d'apprendre, que depuis son départ il lui étoit né un Prince, le libertinage de Laodice sa femme & sa sœur tout à la fois, fut pour lui, le sujet de la plus cuisante douleur. La Reine, qui avoit ignoré les dessein & les courses de Mithridate, ne comptoit plus de le revoir, après une absence de plusieurs années. Elle s'étoit même flattée, qu'il avoit perdu la vie. Les complices de ses débauches s'empressoient à la confirmer dans cette pensée. Le retour du Roi fut donc un coup de foudre pour Laodice. Elle n'avoit point de grace à attendre d'un Prince inexorable dans ses vengeances, & outragé par l'endroit le plus sensible. Dans son désespoir, de concert avec ceux qui avoient eu part à ses faveurs, elle emprunta le secours du poison, pour se délivrer d'un mari jaloux, dont elle redoutoit les fureurs. Mais une esclave confidente des secrets de la Reine instruisit Mithridate du danger qui le menaçoit. Il en coûta la vie à l'infortunée Laodice, & aux principaux Seigneurs de la Cour, qui avoient trempé dans la conspiration.

Au milieu de ces chagrins domestiques, le Roi du Pont ne perdit point de vûe la conquête de l'Asie. De son côté la République Romaine venoit d'arrêter ce torrent au milieu de sa course. Mithridate irrité par les ordres absolus du

Consuls,
 C. CLAUDIUS
 PULCHER, &
 M. PÉPÉ-
 NA.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

frere, n'épargnoit ni le poison, ni le fer pour

Sénat, avoir rendu les diverses Provinces de la Scythie, à leurs maîtres légitimes. Il est vrai, que ce Prince avoit espéré de gagner, à force d'argent, le plus grand nombre des Sénateurs. Dans cette vue, il avoit envoyé à Rome une députation, mais la trame fut découverte, & les Ambassadeurs traités avec ignominie, par un Tribun du Peuple, que les uns nomment Auféius, d'autres Apuléius, ne rapportèrent de leur négociation, que la honte d'avoir été chassés, comme des séducteurs.

Mithridate déchu de ses espérances, prit le parti de dissimuler, & d'attendre les momens favorables, pour faire éclater son ressentiment, contre la République Romaine. Un Prince que l'ambition devoiroit, ne pouvoir se contenir longtems dans les bornes d'un petit Etat. Il se proposa donc de conquérir la Paphlagonie, un des Royaumes de l'Asie Mineure. Pour faciliter le succès de cette entreprise, il unit ses armes, avec celles de Nicomède fils de Prusias. Pylémène Souverain de cette Contrée ne put soutenir les efforts des deux Rois ligués contre lui. Ils se rendirent maîtres de la Paphlagonie, & la partagèrent entre eux. Il ne restoit au Monarque déthrôné d'autres ressources, que dans la protection, & dans l'équité du Sénat de Rome. Pylémène porta ses plaintes à cet auguste Tribunal.

La République aussitôt fait sommer les deux vainqueurs, de rendre la Paphlagonie à son légitime maître. Mithridate reçut l'ordre du Sénat avec un air de fierté, qui étonna les Ambassadeurs. *De quel droit, leur dit-il, les Romains prétendent-ils dominer sur les rois couronnés? Je ne suis redevable du trône que j'occupe, qu'à mes ancêtres, & à mon épée. Je n'ai point de compte à vous rendre de mes démarches. Je sçantai faire sentir, s'il le faut, à votre République, qu'il ne lui conviendrait point de me faire la Loi, justes dans mes Etats.* Le Roi du Pont écouta les menaces des Députés avec un souris moqueur. Pour marquer son mépris d'une manière plus éclatante, sans tarder il conduisit ses troupes dans la Galatie, & soumit cette Province à sa domination. Pour Nicomède, il parut déférer aux ordres du Sénat. Il promit de restituer à Pylémène la portion qui lui étoit échue en partage. Mais par la plus grossière imposture il ajouta l'insulte à la mauvaise foi. Il prétendit s'être acquité de ses promesses envers les Ambassadeurs, parce qu'il avoit fait proclamer son propre fils Roy de Paphlagonie, sous le nom de Pylémène.

Cependant Mithridate n'épargnoit ni le fer ni le poison, pour s'agrandir. Dans la vue d'occuper le Royaume de Cappadoce, il

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 375
s'aggrandir. Dans la vûe d'occuper le Royaume de

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. P. P. P. P.
NA.

avait aposté un scélérat nommé Gordius, pour assassiner Ariarathe mari de sa sœur Laodice, & fils d'un autre Ariarathe, qui avoit été tué, en combattant pour les Romains, contre Aristonicus. La Reine veuve faisoit élever sous ses yeux les deux Princes ses enfans, dont Mithridate avoit résolu la perte, pour s'assurer la possession de leur héritage. Nicomède le prévint, & s'empara du trône vacant, par la mort d'Ariarathe. Le Roi du Pont, à cette nouvelle, feignit de s'intéresser en faveur de ses neveux. Il envoya des secours de troupes à la Reine Laodice contre l'usurpateur. Mais il ne sçavoir pas, que cette Princesse venoit de se marier, en secondes nocces, avec Nicomède Philopator petit-fils de Prusias. Mithridate informé de ce nouveau mariage, ne balança pas à marcher lui-même, suivi d'une armée nombreuse, dans la résolution de chasser les garnisons, que le Roi de Bithynie avoit introduites dans toutes les Places de la Cappadoce. Le succès de son expédition répondre à ses souhaits. A l'approche d'un Roi conquérant, les Villes ouvrirent leurs portes. Mithridate devenu maître du Royaume, se fit un mérite de rétablir le fils aîné de sa sœur sur le trône de ses peres. L'artificieux Prince, sous une fausse apparence d'amitié, en vouloit à la vie, & à la Couronne de son neveu Ariarathe. Pour exécuter son barbare des-

sein, il eut recours à la fraude, moins dangereuse pour lui, que la voye des armes. Dans une entrevûe qu'il eut avec le jeune Roi, sous prétexte de cimenter une paix durable, entre les deux puissances, il l'assassina de sa propre main. Mithridate maître de la Cappadoce, fit reconnoître un de ses fils, pour Souverain de ce Royaume. Il lui fit prendre le nom d'Ariarathe, & lui donna pour tuteur ce même Gordius, qui jusqu'alors avoit été le principal ministre de ses cruautés. On ne peut exprimer les maux, que les Cappadociens eurent à souffrir, sous le Gouvernement d'un scélérat. Lassés enfin de la tyrannie, les Peuples opposèrent à l'usurpateur le seul fils du premier Roi, qui restoit à la Reine Laodice. Au premier bruit de la révolte, Mithridate entre à main armée dans la Cappadoce, remporte une victoire signalée, & force le légitime Souverain, d'abandonner ses propres Etats. Ce Prince encore jeune, ne survécut pas long-tems à sa défaite. Du chagrin, que lui causèrent ses propres malheurs, & ceux de sa maison, il tomba malade, & mourut à la fleur de son âge. Ainsi par la mort de ce dernier rejetton des Rois de Cappadoce, Mithridate se crut paisible possesseur d'un Royaume qu'il avoit usurpé. Tel se montra le Roi du Pont, avant que d'en venir à une guerre ouverte avec la République Romaine.

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. P. P. P.
NA.

Voyez la secon-
de planche des
Médailles.

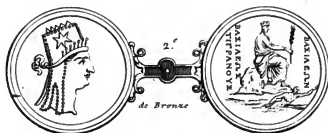
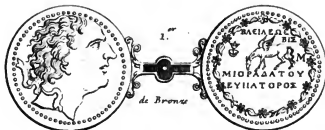
Cappadoce, Mithridate avoit fait assassiner le jeu-

Les Médailles qui nous restent de ce Prince ne nous apprennent rien des événements de son Règne. Celle que nous produisons ici représente d'un côté la tête de Mithridate, & sur le revers un cheval ailé, symbole ordinaire qui se remarque dans la plupart des médailles frappées à Amise, l'une des plus célèbres Villes du Pont, selon le témoignage de Strabon. Les ailes de cet animal désignent apparemment la vitesse des chevaux, qui païssoient dans le territoire de cette Ville. Du moins Homère, & le Géographe Hécatée, observent, que ce canon fournissoit d'excellens coustiers. Les Lettres grecques *μν*, sont les caractères numériques, qui répondent à l'année deux cens douze de l'Ere des Rois du Pont. Cette époque est communément fixée à la quatrième année de la cent dix-huitième Olympiade, & à la quatre cens quarante-huitième de Rome, sous le règne de Mithridate second, reconnu par les Auteurs anciens pour le fondateur de la Monarchie du Pont, après qu'il en eut étendu les limites & la puissance, par ses conquêtes. Si donc on ajoute aux quatre cens quarante-huit ans révolus depuis la fondation de Rome, le nombre de deux cens douze ans, exprimé sur la médaille, on trouvera qu'elle fut frappée dans le cours de l'année 660. sous le Consulat de Caius Valérius Flaccus, & de

Marcus Herennius Népos. Mithridate complotoit alors contre les Rois de Règne, en supposant avec les plus exactes Chronologistes, qu'il monta sur le trône vers la six cens trentième année de Rome, à l'âge d'environ treize ans.

Cette le surnom d'Eupator que se donna Mithridate, par respect pour la mémoire de son père Evergète, il eut encore celui de *Dionysus*. C'est un des noms que l'antiquité Payenne attribuoit à Bacchus. Le Roi du Pont se fit honneur de le porter, soit qu'il se comparât avec ce Dieu, dont la Fable a célébré les conquêtes, soit qu'il l'eût pris pour son modèle dans ses repas, où il se picquoit de boire largement. En effet les Historiens de sa vie ont rapporté de lui, qu'il assigna des prix à ceux des convies, qui auroient bu & mangé avec le plus d'excès. Lui-même, ajoutent-ils, se fit gloire de surpasser en ce genre les plus robustes, & d'avoir remporté sur eux le prix de l'intempérance. Delà, selon Plutarque, il fut surnommé *Dionysus*. Mais le même Historien aime mieux emprunter ce surnom d'un événement, qui lui fut commun avec le fils de Sémèle. La foudre, dit-il, brûla les langes de Mithridate encore enfant, sans qu'il en reçût d'autre dommage, qu'une légère trace, que l'impression du feu forma sur son front. Etant plus avancé en âge, le tonnerre tomba dans la cham-

2^e. Planche.



ne Ariarathe , mari de sa sœur Laodice , & fils d'un autre Ariarathe , qui avoit été tué en combattant pour les Romains , contre Aristonicus. En Conquérant , il avoit déjà étendu ses limites , jusques sur les bords du Phase , & au-delà même du Mont Caucafe. Sitôt que Rome fut informée des progrès que Mithridate avoit faits dans l'Asie Septentrionale , par un Arrêt de son Sénat , elle ordonna à l'Usurpateur , de restituer à leurs anciens maîtres les régions de Scythie , dont il s'étoit emparé. Le Roi du Pont ne se sentoit pas encore assez fort , pour résister à la puissance Romaine. Il obéit du moins en partie. Il céda aux Rois Scythes , qu'il avoit dépouillés , leurs pays , trop voisins du Nord pour y attacher son inclination.

Cependant Mithridate n'avoit point abandonné

De Rome l'an
661.

Consuls ,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. PERPER-
NA.

Justin. l. 38.
App. in Mithri-
dateis , & Mem-
non apud Pho-
tium.

bre où il dormoit , & ne le blessa point. Seulement il réduisit en cendres un faisceau de flèches , renfermé dans un carquois , & suspendu au chevet de son lit. Cette espèce de prodige donna lieu , selon Plutarque , au surnom de Dionysus , parce que Bacchus encore dans le sein de sa mère avoit été garanti de la foudre. Au reste Justin , Appien , Athénée , Memnon , & les Opuscules de Plutarque nous ont fourni le détail de tous ces faits.

Le Phase , fleuve de la Colchide aujourd'hui la Mingrelie , a sa source dans les montagnes d'Arménie. Après avoir parcouru la plus grande partie de cet-

te Région , il va décharger ses eaux par plusieurs embouchures , dans le Pont Euxin. Sur ses bords étoit autrefois une Ville du même nom , dont il ne reste plus que les ruines. Les environs de ce fleuve abondoient en phaisans , selon la remarque de Columelle. Les naturels du pays le nomment présentement *Rione*. Il est cependant plus connu chez la plupart des Européens sous le nom de Phase.

Par le Mont Caucafe on entend cette longue chaîne de montagnes , qui fait partie du Mont Taurus. Elle parcourt les Provinces qui sont situées entre le Pont Euxin , à l'Occident , & la Mer Caspienne , à l'Orient.

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. PERPER-
NA.

le dessein , qu'il formoit depuis long-tems , de réunir toute l'Asie Mineure sous sa domination. Déjà il s'étoit frayé le chemin du trône de Cappadoce par le meurtre d'Ariarathe. Ce Monarque avoit laissé deux fils , dont l'aîné étoit devenu l'héritier de son nom & de ses Etats , sous la tutelle de sa mère Laodice , depuis peu remariée avec le Roi de Bithynie. La vie des deux jeunes Princes mettoit un obstacle à l'ambition de Mithridate. Mais les assassinats ne lui coûtoient rien pour assurer le succès de ses entreprises. Il résolut dès lors d'exterminer ces deux restes de la famille royale. Sous un faux semblant d'amitié , il trouva le moyen d'engager l'aîné des deux Princes , nommé aussi Ariarathe , à une conférence. Le jeune Roi trop crédule se rendit aux instances de son Oncle. Le barbare à la vûe d'Ariarathe fit le poignard qu'il tenoit caché , & n'eut pas horreur de tremper ses mains dans le sang de son neveu. Le dernier des deux Princes , réduit à chercher une retraite dans une Province étrangère , mourut peu de tems après d'une maladie de langueur , & laissa par sa mort le Royaume de Cappadoce à la discrétion de Mithridate.

On peut bien juger , que la Reine de Bithynie vit avec douleur les enfants de son premier lit sacrifiés à l'ambition d'un frere. Elle donna des ombrages à son second mari , & lui fit craindre la perte de ses propres Etats. Nicomède troisième étoit alors assis sur le trône de Bithynie. Petit fils de Prusias , & fils de ce Nicomède , dont nous ayons détesté le parricide , tout attaché qu'il

étoit à une danseuse, nommée Nisa, dont il avoit un fils appelé Nicomède, comme lui, il déféra aux ressentimens de sa femme. Le Roi & la Reine de Bithynie cherchèrent dans leurs Etats un bel enfant, l'élevèrent dans leur palais, lui donnèrent le nom d'Ariarathe, & publièrent qu'il étoit un troisième fils du dernier Roi de Cappadoce. Pour autoriser la supposition, la Reine de Bithynie conduisit à Rome, en personne, ce prétendu fils du Roi son premier mari. L'intrigue ne fut pas conduite avec assés de secret. Mithridate en fut averti, & composa à son tour une fable, qu'il crut pouvoir faire adopter par le Peuple, & par le Sénat Romain. Il fit partir pour Rome ce Gordius, qu'il avoit établi Gouverneur du fils, qu'il avoit placé sur le trône de Cappadoce. Par une imprudence égale à celle de la Reine des Bithyniens, Gordius soutint, que l'enfant donné par Mithridate aux Cappadociens, étoit le vrai fils du dernier Roi Ariarathe. Jamais cause plus embrouillée n'avoit été portée au Tribunal des Peres Conscripts. Une mere refusoit de reconnoître un fils, qu'on lui attribuoit, & qui dès lors étoit en possession d'une couronne. Elle en présentoit un autre, qu'on lui démontroit n'être pas sorti de son sein. Les Sénateurs appercurent de la fraude dans les deux parties, & en Juges souverains des Têtes couronnées, ils déclarèrent le Royaume de Cappadoce vacant, & destitué de tous ses maîtres. Ce grand Etat fut donc établi en République indépendante, qui ne seroit régie que par les Magistrats, qu'elle se

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

De Rome l'an

661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

choisiroit elle-même. Ce nouveau gouvernement ne fut pas de longue durée. Les Cappadociens s'en lassèrent bientôt, & redemandèrent aux Romains un Roi, qui convenoit mieux, disoient-ils, au génie de leur Nation. *Nous sommes accoutumés, dirent-ils, à plier sous le joug d'un seul maître. Le rétablissement de la Monarchie nous est nécessaire. Où trouver, parmi des hommes ensevelis dans la mollesse, assez de Magistrats laborieux, pour succéder les uns aux autres dans les pénibles fonctions du gouvernement? Nulle région considérable de l'Asie n'a préféré l'Etat Républicain au bonheur d'être gouvernée par un seul Roi.* Le Sénat Romain se prêta aux instances des Cappadociens. Peu importoit à Rome qu'un Souverain, ou qu'un Conseil suprême, régît la Cappadoce. On lui permit de se choisir un Roi, & d'assurer le diadème à la postérité du Prince, qu'elle feroit monter sur le trône. D'abord les Cappadociens délibérèrent; s'ils ne mettroient pas sur leurs têtes ce même Gordius, qui les avoit gouvernés en qualité de Régent. Ses rapports avec Mithridate le rendirent suspect. Ils jetèrent donc les yeux sur un Seigneur de leur pays, nommé Ariobarzane. Ce choix fut agréable à Rome, & confirmé par un Arrêt du Sénat. Dès lors la République se vit engagée à soutenir les arrangemens d'un Peuple allié, fidèle, & soumis.

Plut. in Sylla,
& alii supra citati.

Cependant Mithridate souffroit impatiemment, de se voir déchu des espérances qu'il avoit formées, sur le regne, ou de son fils, ou de Gordius en Cappadoce. Pour traverser Ariobarzane

ne, & pour appuyer les prétentions de Gordius, le Roi du Pont suscita le Roi d'Arménie son gendre, contre le nouveau Monarque, choisi par le peuple Cappadocien. ^a Tigrane, à la sollicita-

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. P. P. PER-
NA.

^a L'Arménie, désignée dans l'Ecriture Sainte sous le nom d'*Ararat*, est une des plus riches, & des plus fertiles Contrées de l'Asie Mineure. Elle est arrosée par sept grands fleuves, qui ne contribuent pas peu à la fécondité de ses campagnes. Labeauté de son climat a été, pour plusieurs Interprètes, une raison de conjecturer, que Dieu y plaça le Paradis Terrestre. Les Géographes ne s'accordent pas unanimement sur les limites de ce pais. Quelques-uns le divisent en trois parties. La première conserva le nom d'Arménie. Des deux autres, l'une fut nommée Turcomanie, & l'autre Géorgie. Mais par la division qu'en ont fait les anciens Auteurs, on ne connoît, que la grande ou la haute, la basse ou la petite Arménie. La première de ces deux Régions est comprise entre la Mésopotamie, la Géorgie, la Médie, & l'Arménie Mineure. La seconde a pour bornes au Septentrion la Cappadoce, au Midi la Syrie, la mer Noire à l'Occident, & la grande Arménie à l'Orient. Cette situation convient assez avec celle, que lui donnent Strabon, Pline & Ptolémée, qui renferment l'Arménie Majeure entre le Tigre & l'Euphrate. Cette Région d'abord soumise à la Perse, ensuite aux Rois de Syrie jusqu'au regne d'Antiochus

le Grand, cessa de reconnoître ses anciens maîtres, & s'en donna de nouveaux. Artaxias & Zadiades Gouverneurs, l'un de la grande, l'autre de la petite Arménie, se révoltèrent contre Antiochus leur Prince légitime, & partagèrent entre eux la souveraineté des deux Provinces. Ainsi les deux Rebelles usurpèrent le titre de Roi, chacun dans son département, & le transmirent à leurs descendans, comme nous l'apprenons d'Appien, in *Syriacis*, & de Justin au Livre second.

^b Il s'agit ici de Tigrane deuxième, fils de Tigrane premier, son Prédécesseur. Dans la liste des Rois d'Arménie, il est compris pour le quatrième depuis la fondation de cette Monarchie, par Artaxias. Après avoir massacré le dernier des descendans de Zadiades, il se saisit de la petite Arménie, & la réunit à sa couronne. On le verra bien-tôt porter ses armes dans la Syrie, exterminer la race des Séleucides, & s'emparer de leurs Etats. Maître de leur Royaume, il se compara aux Empereurs Parthes, & à leur exemple il s'attribua le superbe titre de Roi des Rois. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΝ. Il se donna cette qualité dans une médaille, qui porte son nom & son image. Le revers est chargé d'une femme assise, couronnée de tours, & tenant une palme à

Voyez la seconde
de planche des
Médailles.

De Rome l'an
661.

Consuls ,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. PERPER-
NA.

tion de Mithridate , mit sur pied une nombreuse armée , sous le commandement de deux Chefs Mithras , & Bagoas. A peine les Arméniens furent-ils entrés dans la Cappadoce , qu'Ariobarzane chargea un vaisseau de ses effets , & qu'il fit voile vers l'Italie , pour y chercher du secours auprès des Romains ses Protecteurs. Son rétablissement fut ordonné par le Sénat , & la commission de remettre ce Prince sur le trône échut à l'heureux Sylla. Celui-ci , destiné par le sort à la Préture d'Asie , eut l'avantage d'avoir dans son département un Monarque à rendre à son peuple , qui le redemandoit.

On n'ignoroit pas à Rome , que les intrigues de Mithridate avoient attiré les Arméniens en Cappadoce , & Sylla eut ordre de veiller sur les départemens d'un Roi , d'autant plus dangereux ennemi de la République , qu'il vouloit moins le paroître. Sylla partit donc des ports d'Italie , conduisit avec lui le Roi détrôné , & vint débarquer en Cilicie. Il fit là un long séjour. La situation de cette Province lui parut commode , pour rassembler les forces de tous les alliés du Peuple Romain en Asie. En effet le Préteur y forma une grosse armée , moins composée de Romains , que d'Asiatiques , & reconduisit pompeusement Ariobarzane dans ses Etats. Déjà les Arméniens , & une partie des peuples de Cappadoce y avoient mis Gordius en possession du sceptre. En une seu-

la main. C'est sous ce symbole , que les Monétaires ont souvent représenté la Ville d'Antioche , où a été frappée la médaille. La

figure du Fleuve exprimée à l'extrémité de ce monument , est celle de l'Oronte , qui baigne les murs de cette Ville.

le bataille rangée, Sylla défit Gordius, avec les Cappadociens de son parti, & le reduisit à chercher un azyle dans les États de Mithridate. ^a Quelle gloire pour le Préteur, d'avoir reconduit Ariobarzane au trône, par la voye des armes ! Quel le rage pour Mithridate, d'avoir pour voisin, & pour ennemi un Roi dévoué à la République Romaine ! Cependant il se contrefit, joignit ses félicitations aux applaudissemens que la Cappadoce donna aux Romains, & attendit un plus heureux moment, pour se déclarer contre eux.

Sylla rétablit la tranquillité dans la Capitale de la Cappadoce, & parcourut avec Ariobarzane son Royaume entier, pour le pacifier. Lorsqu'il s'approchoit de la frontière la plus Orientale, il apprit que des Ambassadeurs de la part d'Artabases, ^b Roi des Parthes, venoient lui demander

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERSI-
NA.

^a Ariobarzane ne fut pas long-tems paisible possesseur du Trône de Cappadoce. Mithridate n'attendit que le départ de Sylla, pour susciter Tigrane contre le nouveau Monarque. Mithras & Bagoas Généraux du Roi d'Arménie entrèrent à la tête d'une armée nombreuse, dans les États d'Ariobarzane. Ce Prince assiégé jusques dans sa Capitale, n'eut d'autre parti à prendre que celui de la fuite. Ainsi la Cappadoce se vit une seconde fois soumise au jeune Ariarathe, fils de Mithridate. Il y fut reconduit en triomphe par les deux vainqueurs, tandis qu'Ariobarzane prenoit le chemin de Rome, où il alloit implorer la protection du Sénat.

^b Les rapports que l'histoire des Parthes aura désormais avec celle de la République, & de l'Empire, nous engagent à remettre sous les yeux l'origine, & les progrès d'une Monarchie, qui par le degré de puissance où elle s'éleva, devint dans la suite formidable aux Romains.

La Parthie proprement dite une des Provinces de l'Asie supérieure, est située au milieu de cette chaîne de montagnes, qui fait partie du Mont Taurus. Elle confine au Septentrion, & à l'Occident avec l'Irannie, & la grande Médie, au Midi & à l'Orient avec la Perse & la Caramanie. On la connoît aujourd'hui sous le nom d'*Arac*. Ce pays avoit été soumis à l'Em-

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PARPER-
NA.

l'amitié, & l'alliance du Peuple Romain. Quoi-

pire des Perses jusqu'au tems des conquêtes d'Alexandre le Grand. Dans le partage que les premiers Successeurs de ce Conquérant firent entre eux des Royaumes d'Asie, après la fameuse bataille d'Ipsus, la Parthie fut annexée à ces vastes Etats, qui depuis l'Hellespont, jusqu'au Fleuve *Indus*, formèrent la Monarchie des Séleucides. La région étoit habitée par des peuples barbares, qu'on disoit originaires de la Scythie Asiatique. Contens du peu que leur fournissoit un terroir inculte & aride, ils vécurent tranquilles, sous la dépendance de Séleucus Nicator, & d'Antiochus son fils, jusqu'au regne d'Antiochus II. Alors les Parthes secouèrent le joug de la domination Syrienne. L'incontinence d'Agathocle, à qui Artien donna le nom de Phérécles, fut l'occasion de ce grand événement. Antiochus avoit confié à son administration tous les pays situés au-delà du Tigre. Ainsi la Parthie & les pays circonvoisins relevoient de son gouvernement. Agathocle trop vivement touché des grâces, & de la beauté de Tiridate, jeune Seigneur de la Bactrie, osa tenter à sa pudeur. Artacès outré de l'insulte faite à son propre frère, court aux armes, & suivi de quelques amis, qui prirent part à sa querelle, il assassina le Gouverneur. Eurhydème, Grec d'origine, s'étoit déjà mis à la tête des rebelles, avoit chassé les Syriens de la Bactrie,

& s'étoit formé un Etat indépendant, cependant sans oser se faire reconnoître comme Souverain. Diodore son successeur fut le premier qui se donna le titre de Monarque. A l'exemple d'Eurhydème, ARSACE se fit proclamer Roi par les Parthes, & fixa son séjour dans Hécatompyle, dont il fit la Capitale de son Royaume. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il étoit issu de la race des Achéménides, & que pour cette raison ses descendants firent charger leurs médailles du titre fastueux de *Roi des Rois*, sur le modèle des Rois de Perse. D'autres se sont inscrits contre cette descendance. Quoi qu'il en soit, tous le reconnoissent pour être le fondateur de l'Empire des Artacides, dans la Parthie. On place communément cette fondation, à la cinquante-septième année des Séleucides, & à la quatre cens quatre-vingt-dixième depuis le regne de Romulus.

Le nouveau Monarque, après avoir résisté, pendant l'espace de deux ans & quelques mois, à toutes les forces des Rois de Syrie, reçut en combattant une blessure mortelle. qui termina son regne & sa vie; mais sa mémoire ne périt point avec lui. Les vingt-huit Rois qui succédèrent à Arsace, se firent honneur de porter un nom si respectable à la Nation.

TIRIDATE frère du Roi défunt éprouva les disgrâces de la fortune à son avènement au trône. Mais à son tour il hu-
que

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 385
que leur Nation fût la plus étendue, la plus bel-

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

milia l'orgueil de Seleucus II. qu'il tint deux ans en captivité, & se releva de ses pertes, par la conquête de l'Irannie, & de plusieurs places de la Médie. Dix années d'une paix profonde furent le fruit de ses victoires, & d'un regne de trente-sept ans.

Son fils & son successeur ARTABAN, eut à se défendre contre un ennemi redoutable ; c'étoit Antiochus le Grand, déjà si connu par les guerres qu'il eut à soutenir contre les Romains. Cependant occupé dans des expéditions plus importantes, il laissa respirer le Roi des Parthes, qui mourut tranquille, au bout de vingt-huit ans de regne.

Tout ce que les Historiens nous rapportent de PHRAATES, ou de PHRAPATIUS fils & successeur du précédent, se réduit à dire, qu'il gouverna quinze ans, & que ses trois fils, PHRAATE, MITHRIDATE, & ARTABAN occupèrent successivement le trône de la Parthie.

Le premier subjuga le pays des Mardes, peuples voisins de l'Arménie, & le réunit à sa couronne. Au lit de la mort, moins sensible à l'avantage de ses enfans encore en bas âge, qu'au bien de son Royaume, il laissa le sceptre à son frere Mithridate. Les vertus & les exploits de ce Monarque justifient le choix, que son Prédecesseur avoit fait de sa personne. C'est tout dire, qu'il asservit à sa domination tous ces vastes pays,

qui s'étendent entre le Mont Caucase, & les rives de l'Euphrate. L'Orient vit avec effroi la Babylonie, la Mésopotamie, & plusieurs Villes de l'Assyrie enlevées à Demétrius Soter, son fils Demétrius Nicanor dépouillé de ses Etats, & retenu prisonnier dans l'Irannie, les Princes voisins, ou soumis, ou vaincus recevoir la Loi du Conquérant, les limites de la Parthie reculées jusqu'aux environs du Golfe Persique, & de la mer Rouge. En un mot Mithridate, par la rapidité de ses victoires, forma du débris des conquêtes d'Alexandre le Grand, un des plus puillans Empires de l'Asie. Ainsi l'on peut dire que le regne de MITHRIDATE premier fut l'époque de la grandeur des Parthes. Ce Prince joignoit à tant de vertus héroïques, un caractère de bonté & de douceur, qui le rendoit aimable à tous ceux qui l'approchoient. Il gouverna trente-sept ans, & mourut regretté de ses peuples, dont il faisoit les délices.

PHRAATE II. du nom, n'héritant ni du bonheur, ni des vertus de son pere. Défait par les Scythes, & par Antiochus Sidétès, qui frappoit les plus grands coups, il eut la douleur de voir toute la Médie, & les belles Provinces de sa domination, en proie à l'ennemi. De tant de vastes contrées, qui composoient son Royaume, à peine put-il conserver la Parthie. La mort seule mit fin à ses malheurs & à son regne qui fut de dix ans. Les

Tome XIV.

Ccc

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

liqueuse, & la plus riche de l'Asie, à peine le nom des Parthes étoit-il connu à Rome. Sylla trefaillit de joye, & mit au nombre de ses heureuses aventures, le bonheur qu'il avoit; d'être le premier Romain, qui se fut fait connoître aux Parthes. Soit pour les ébloüir par un air de grandeur, soit pour les intimider par sa fierté, le Préteur prit avec les Ambassadeurs des manières hautes. Dans le lieu où il les reçut, il fit placer trois sièges, l'un au milieu, pour lui, l'autre à sa droite, pour Ariobarzane, le troisiéme à sa gauche, pour Orobaze, chef de l'ambassade. On peut juger de la conférence par le préliminaire. Le Roi des Parthes en fut si mécontent, qu'il fit trancher la tête à Orobaze, pour avoir laissé avilir, dans

Parthes fitent ressentir à ses enfans, le mépris qu'ils avoient conçu pour le pere. La Nation d'un consentement unanime, les déclara exclus du trône, & se donna pour Roi ARTABAN II. le dernier des fils de Priapatius.

La guerre que ce Prince eut à soutenir contre les Tochares, peuples belliqueux de la Scythie Asiatique, fut fatale, & à lui, & à ses sujets. Blessé mortellement, au bras en combattant, il mourut de sa blessure, après avoir régné trois ans.

MITHRIDATE second fils & successeur d'Artaban, égala Mithridate premier par l'éclat de ses victoires. Comme lui, il régna trente-sept ans, & porta la gloire des Parthes, jusqu'aux extrémités de l'Asie. Les Scythes domptés & confinés dans leurs deserts, n'osèrent plus se

remonter dans la Parthie. Dix-huit Provinces reconquises en peu d'années par sa valeur, rendirent aux Arsacides leur premier lustre, & réparèrent les pertes de Phraate. Aussi l'Histoire & le bronze s'accordent-ils à lui donner le surnom de GRAND. Il est honoré de ce titre glorieux dans une médaille, qui porte cette légende grecque. ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΕΜΦΑΝΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ. D'un côté on voit la tête de Mithridate sous le nom d'Arface, de l'autre, le même Prince assis, & tenant un arc en main. C'est sous son regne, que les Romains, par l'entremise de Sylla, firent pour la première fois alliance avec les Parthes. La suite des événemens nous donnera lieu de faire connoître les successeurs de Mithridate.

Voyez la
seconde
planche des
Médailles.

sa personne, la Majesté Royale. On dit que durant l'entretien de Sylla avec l'Ambassadeur, un Chalcidien, habile Physionomiste, ne détourna pas les yeux de dessus le Préteur. *Quel homme,* s'écria-t-il ! *Il est né pour commander à l'Univers.* Mon unique étonnement, c'est qu'il ne soit pas encore le maître de sa République. La conjecture du Devin s'accomplira dans la suite; mais dès lors la fière contenance du Préteur donnoit lieu de le présumer. Cependant, à son retour à Rome, Sylla ne fut pas honoré du triomphe. On voulut même le faire condamner par le Peuple, pour avoir diverti de grosses sommes dans son administration d'Asie. Il sut détourner l'accusation, & imposer silence à son accusateur.

Rome calmoit les Peuples de l'Orient, & ne pouvoit appaiser les contestations de ses principaux Magistrats. Deux des plus grands hommes de la République avoient été élevés à la charge ^a de Censeurs. Le premier étoit ce Cn. Domitius Ahenobarbus, que nous avons compté parmi les Consuls, & qui pour lors exerçoit les fonctions de Suprême Pontife. Le second étoit ce L. Crassus, qu'une élo-

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

Fassi Capit.

Valer. Max. l.
6. c. 3. Cicero
pro domo sua, &
l. 2. de Orat.

^a Un fragment des marbres Capitolins nous a conservé les noms de l'un & de l'autre Censeur. Sigonius a supposé sans preuve, que Crassus abdiqua la Censure, & que les contestations qui s'élevèrent entre les deux Collègues, le mirent dans la nécessité d'en user ainsi, avant la fin de sa Magistrature. Le même Annaliste ajoute, avec aussi peu de fondement, qu'en égard

à la démission de Crassus, les Romains ne firent point, comme à l'ordinaire, la cérémonie de la récession. Il n'a pas apparemment pris garde à différens endroits du second, & du troisième Livre de l'Orateur, où Cicéron dit formellement, que Crassus exerça la Censure jusqu'au terme fixé par les Loix, comme il avoit rein, l'année de son Consulat.

Ccc ij

De Rome l'an
661.

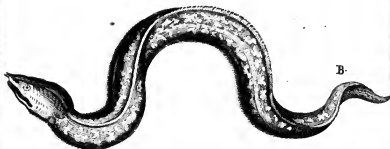
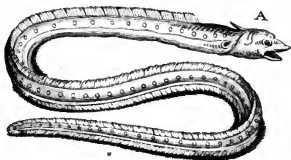
Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

Macrob. l. 3.
Satur.

quence également vive, & enjouée, faisoit regarder comme un des prodiges de son tems. Ahénobarbus, par une affectation de gravité, beaucoup plus que par la naissance & par l'esprit, prétendoit l'emporter sur son Collègue. Crassus qui sentoît ses talens, & qui par la splendeur de son origine, aussi bien que par son mérite personnel, l'emportoit sur son émule, vouloit au moins se conserver sa part des honneurs, & des fonctions d'une dignité commune. De là les démêlés des deux Censeurs. Il éclatèrent avec scandale, & furent portés devant le Peuple. L'austère Ahénobarbus reprocha à son Collègue, le soin qu'il prenoit de nourrir des Murènes, & l'attachement immodéré,

« La plupart des Naturalistes, tant anciens que modernes, conviennent que la Murène étoit une espèce de serpent marin, dont la longueur ordinaire ne passoit pas deux coudées. Ce poisson si renommé parmi les Romains, avoit à peu près la forme d'une anguille. Ceux qui ont fait de plus exactes recherches, sur la nature de la Murène, ont remarqué en général, que sa peau étoit lissée, & marquée différemment dans les mâles, & dans les femelles. Celle des mâles, disent-ils, est distinguée par de petites taches rondes, qui s'étendent en droite ligne, & par intervalles égaux, depuis la tête jusqu'à la queue. Il n'en est pas ainsi des femelles. Leur peau est plus brune, semée de taches rousses, & bigarrée de diverses couleurs. Les unes ont l'éclat de l'or, & les autres sont

noirâtres. La tête de la Murène, un peu plus sphérique, que celle de l'anguille, porte une large gueule, armée de deux rangs de dents très-aiguës. Sa chair extraordinairement blanche, cache de petites arrêtes recourbées. Ses vertèbres sont disposées, de manière qu'elles se rabroussent vers la tête, au lieu que dans les autres poissons, elles sont renversées vers la queue. Si telle fut la Murène des Anciens, comme on est forcé d'en convenir sur la foi de Pline, de Varron, de Columelle, d'Athénée, & de Macrobe; c'est à tort que quelques Commentateurs modernes l'ont confondu avec la lamproye. La chair de celle-ci est molle, gluante, cartilagineuse, & sans arrêtes. De plus dans la description que Pline le Naturaliste fait de ces deux poissons, il les suppose très-diffé-



A. Murène Mâle. B. Murène femelle.



qu'il avoit eu pour un de ces poissons, qu'il nourrissoit dans ses viviers. Lorsque la Murène favorite fut

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

rens l'un de l'autre.

De toutes les plages de la mer Méditerranée, celle de Cadix, & le détroit de Sicile, passaient pour les plus abondantes en Murènes de la meilleure espèce. Strabon a prétendu qu'aux environs de Tarifa, dans l'Andalousie, on en avoit pêché, qui pesoient jusqu'à quatre-vingt livres. Hippolite Salvien assure au contraire, que les plus grosses n'excédoient pas le poids de dix livres. Si l'on en croit le témoignage de Plin, au Livre neuvième, les côtes de la Gaule Septentrionale fournissent des Murènes. Elles se reconnoissent, selon cet Ecrivain, à sept petites taches d'un jaune foncé, rangées sous la mâchoire droite, à peu près dans le même ordre que les sept étoiles, qui forment la constellation de la petite Ourse. Il ajoute que ces marques naturelles disparaissent à la mort de cet animal. Il est étonnant qu'un poisson autrefois si commun, nous soit aujourd'hui absolument inconnu. Il faut bien que les Anciens en ayant épuisé l'espèce.

Les fentes des rochers étoient la retraite ordinaire de la Murène. Les pêcheurs la tiroient de son trou, à la faveur d'une amorce suspendue au bout d'une petite corde. Ce que quelques Naturalistes ont rapporté de son accouplement avec la vipère, est contredit par le plus grand nombre. Ils sont plus d'accord

entre eux, sur diverses autres propriétés, que Jonston & Aldrovand ont recueillies dans leurs Histoires Naturelles. Ils disent, entre autres choses, qu'au seul goût du vinaigre, les Murènes sont atteintes de la rage, & que dans leurs accès, elles s'acharnent contre les poissons couverts d'écailles, avec tant de fureur, qu'il n'est pas possible de les arracher à leur proie, sans leur donner le coup de la mort. Ces poissons, si l'on en croit les Auteurs que nous avons cités, ont les œufs fort petites, & la moindre quantité d'eau leur suffit, pour vivre. Aussi selon Macrobe & Varron, on les voyoit quelquefois surnager vers les bords de la mer, & à l'embouchure des rivières, en sorte qu'il étoit aisé aux pêcheurs de les prendre avec la main. Delà ces deux Ecrivains les ont désignées par le nom de *Fluta*, & les Grecs par celui de *murène*. La peau des Murènes, au rapport de Marcelus, réduite en cendres, détrempée dans le vinaigre, & appliquée sur le front, passoit pour un remède efficace contre le mal de tête. Nous avons crû devoir représenter aux yeux, ce poisson si vanté chés les Romains. La figure que nous joignons ici est empruntée de Jonston, & d'Aldrovand.

Les Grands de Rome, pour fournir à la délicatesse de leurs tables, faisoient apporter à grands frais, les poissons

De Rome l'an
661.

Consuls ,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. PSEU-
DARTES .

morte , il en avoit pris le deuil ^a comme pour

les plus exquis , dans des viviers , & dans des étangs creusés exprès à la campagne , & quelquefois même à la Ville. Ceux qui se picquoient le plus de magnificence , faisoient conduire les eaux de la mer , par des canaux souterrains , dans des réservoirs , où se rassembloient les plus précieux poissons de la Méditerranée , & de l'Occéan. Cicéron , dans le second Livre des Loix , tourne en ridicule le nom fastueux , que les Romains donnoient à ces acqueducs. Qui ne vroit , dit-il , à la vûe de ces Nils & de ces Euripes , car c'est ainsi qu'ils nomment ces superbes canaux. *Ductus vero aquarum , quos isti Nilos & Euripos vocant , quis non cum hac videat irriferit.* On donnoit le nom de Nil aux plus grands , & celui d'Euripe aux plus petits , par analogie avec ce grand fleuve d'Egypte , & ce détroit fameux , qui sépare l'Achaïe de l'Isle d'Eubée , ou de Négrepont. Pline nous apprend , au Livre neuvième , que Lucullus fit percer une montagne , près de Naples , pour donner une issue à la mer , jusques dans ses viviers. Pompée , selon Pline , ou Elius Tubero , selon Plutarque , frappé d'un ouvrage qui avoit coûté des sommes immenses , avoit dit , en s'écriant , que Rome retrouveroit dans Lucullus , un autre Xerxès. Ce Roi de Perse en effet , au rapport d'Hérodote , avoit entrepris d'ouvrir un passage à ses Vaisseaux , au travers du Mont Athos.

Avant Lucullus , un de ces Romains voluptueux , nommé *Sergius Orata* , avoit fait écouler la mer , par des voûtes pratiquées sous terre , dans une de ses maisons de campagne , superbement bâtie proche de Bayes. Différentes pièces d'eau douce , & d'eau salée , distribuées dans l'étendue de ce lieu de plaisance , lui offroient sans cesse de nouveaux mers , pour les délices de sa table , des huîtres transportées du Lac Lucrin , & sur tout des Dorades , sorte de poisson , que les Latins exprimoient par le terme *Aurata*. Delà , dit Macrobe , le surnom d'*Orata* , que les Romains donnoient à Sergius. Ainsi un Licinius avoit-il été surnommé *Murena* , parce que les Murenes étoient fort de son goût. Verrius Flaccus a prétendu , que le surnom *Orata* , faisoit allusion aux anneaux d'or fort massifs , que Sergius portoit aux doigts , & dont il faisoit parade en public.

^a La Murène de Crassus étoit si familière , qu'au son de sa voix elle venoit à lui , & mangeoit dans sa main. Aussi , selon le témoignage d'Elie , au huitième Livre des Animaux , l'aimoit-il si passionnément , qu'il prenoit plaisir à la parer lui-même. Il avoit consacré à cet usage de riches pendans d'oreille , & quelques-uns de ses plus précieux bijoux. Pline reproche une pareille foiblesse à l'Orateur Hortensius pour une autre Murène , dont il pleura la mort.

sa fille , & lui avoit érigé un tombeau. ^a Crassus étoit donc bien irrépréhensible , puisqu'on n'avoit que des minuties à lui imputer. A son tour le célèbre Orateur parla pour sa défense. Com-

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. PERPER-
NA.

Le même Auteur assure , qu'Antonia femme de Drusus hérita des viviers d'Hortensius , & de sa tendresse pour un poisson de la même espèce , qu'elle se donnoit le soin d'orner de ses propres mains. Elien rapporte au même endroit , que Domitius plaisanta , sur la douleur , qu'avoit causé à Lucius Crassus , la mort de sa chère Murène. Il est vrai répondit Crassus , j'ai pleuré la perte d'un Animal. Pour vous , Domitius , vous avez soutenu la mort de vos trois femmes , sans verser une seule larme.

^a Plinie & Valéje Maxime ajoutent , que Domitius Ænobarbus fit un crime à son Collègue , d'avoir fait placer dans le vestibule de sa maison quatre colonnes du plus beau marbre tiré des carrières du Mont Hymète dans l'Attique. Chose inouïe jusqu'alors , que le marbre eût été employé ailleurs , que dans les édifices publics. Il avoit fait transporter ces colonnes à Rome , pour servir à la décoration d'un théâtre destiné à la représentation des jeux Scéniques qu'il donna au Peuple , pendant le tems de son Edilité. Ensuite il les convertit à son usage , & les fit servir à l'ornement d'une de ses sales. Crassus répondit aux reproches de Domitius , par une plaisanterie que Plinie a rapportée dans le Livre

dix-septième. *Combien estimés-vous ma maison* , lui dit-il , *mil-le fois cent mille sesterces* , répondit Domitius , c'est à-dire , cent millions de petites sesterces , qui sur le pied de deux sols & demi pour chacun , font à peu près douze millions cinq cents mille livres de notre monnoye. Somme incroyable , & fort au-dessus de la condition d'un particulier ! *A ce prix je vous la cède* répliqua Crassus. *Mais* , ajouta-t-il , *combien en rabattriez-vous , si je faisois compter les six arbres les plus rares , & les plus beaux de mon jardin , ... Je ne l'estimerois pas une obole* , dit Domitius. *Qui de nous deux* , repartit Crassus , *est le plus irrépréhensible , ou vous d'apprécier six arbres sur le pied de mil-le fois cent mille sesterces , ou moi d'habiter une maison , magnifique à la vérité , mais que je ne puis abandonner , sans renoncer à l'héritage de mes pères*. Valère Maxime rapporte le fait un peu différemment , il dit que Domitius , n'estima la maison que soixante fois cent mille sesterces , ou ce qui revient au même , la valeur de sept cents cinquante mille livres , selon notre manière de compter. Il ajoute que Domitius , n'offrit que la moitié de cette somme , en cas que Crassus s'appropriât dix arbres touffus , qui formoient une ombre à souhait.

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

Cicero in Brutus,
& de Orat. l. 1.

Sueton in Nerone.

Quintil. de pra-
finitia Orat. &
Cicero de Orat.
l. 3.

bien de traits satyriques, n'employa-t-il point contre son adversaire. Par dérision, il lui demanda son amitié, au nom de ses illustres Ancêtres, de leurs Statuës, & des monumens de leur gloire. Crassus accompagna son ironie de gestes si mimiques, qu'il attira sur son Collègue un ris insultant de toute l'Assemblée. On n'avoit donné le sobriquet d'Ahenobarbus au sévère Censeur, que parce qu'il avoit la barbe rousse. L'Orateur donna cent tours ridicules, à ce défaut de nature. *Mon Collègue*, dit-il, *est un composé de tous les métaux. Sa bouche est de fer, son cœur est de plomb, & sa barbe d'airain.* Ces expressions, selon la force qu'elles ont en latin, vouloient dire, qu'Ahenobarbus n'avoit ni douceur, ni esprit, ni courage, ni agrément dans sa figure. Cependant dans la suite sa famille s'éleva bien au-dessus des Crassus. Cet Ahenobarbus fut le trisayeul de l'Empereur Néron.

Les deux Censeurs, malgré leurs dissensions, ne laissèrent pas de faire ensemble des réglemens utiles. Une sorte de Professeurs s'étoit introduite à Rome, sous le titre de *Rhétieurs Latins*. Crassus qui se connoissoit mieux qu'un autre en éloquence, trouvoit que ces Maîtres de l'art Oratoire, ne servoient qu'à gâter l'esprit de leurs disciples, bien loin de le perfectionner. Il leur ordonna de fermer leurs écoles, où l'on apprenoit, disoit-il, plutôt à parler avec impudence, qu'à prononcer des discours sensés. « L'arrêt Cens-

« Dès l'année de Rome cinq cent quatre-vingt-douze, pendant le Consulat de Marcus Valerius Messala; & de Caius Fannius Strabo, le Préteur Marcus Pomponius Matho avoit porté
rial

rial fut exécuté , & la jeunesse Romaine n'étudia plus l'éloquence , que sur le modèle des Grecs , & des grands Orateurs , qui brilloient à Rome. « Cicéron n'avoit alors que quinze ans. Il

De Rome l'an
661.

Consuls ,
C. CLAUDIUS
PULCHER , &
M. P. P. P. P.
NA.

un semblable Edit , contre les Philosophes & contre les Rhéteurs transplantés à Rome de différens païs , comme le rapporte Aule Gelle , au chapitre onzième du quinzième Livre. Voyés le douzième volume de cette Histoire , page 27.

« On a remarqué ci-dessus, que Cicéron étoit né l'an de Rome six cens quarante-sept , sous le Consulat de Quintus Servilius Cæpio & de Caius Artilius Serranus , le troisième jour avant les Nones de Janvier , c'est-à-dire le troisième du même mois. Plusieurs endroits de ses Ouvrages en font foi. Son Ayeul vivoit encote , comme on l'apprend du second Livre des Loix. Quelques Auteurs ont eu recours au merveilleux , pour donner plus de lustre à la naissance de ce grand homme. Ils font annoncer sa future grandeur , par des prodiges. A les en croire , sa mère Helvia de la famille des Helvius , qui tenoit un rang distingué dans Rome , le mit au monde , sans ressentir les douleurs de l'enfantement. Sa nourrice , ajoutent-ils , instruite par un de ces génies , que l'antiquité profane honoroit de son culte , avoit appris , que de la destinée de ce précieux enfant , dépendoit le salut de la République Romaine. Plutarque donne avec raison ces fables de prédictions comme des fables

inventées après coup. Il n'est permis qu'aux Poètes , de multiplier ainsi les miracles à leur gré , pour l'intérêt de leur Héros.

Eusèbe , dans sa Chronique , fait remonter l'origine de Cicéron jusqu'à l'ancien Roi des Volsques Tullus Arctius , qui fit la guerre avec avantage , aux premiers Romains. Cicéron lui-même se vantoit , en divers endroits de ses Livres , d'être issu d'une famille très-ancienne. Son témoignage sur ce point seroit recusable à juste titre , s'il n'étoit confirmé par différens Auteurs , & sur tout par Plutarque. Cet Historien paroît convaincu , que le premier de la famille Tullia à qui l'on donna le surnom de Cicéron , fut un personnage de grande considération. Aussi , selon le même Auteur , ceux de sa branche , loin d'en rongir , se firent honneur de le porter. En vain conseilla-t-on à l'Orateur Romain , de ne se point faire appeler de la sorte , lorsqu'il se présenteroit aux Dignités Curules. Il méprisa cette vaine délicatesse , & d'un air de confiance , il répondit , qu'un jour le surnom de *Cicero* deviendroit plus célèbre , & plus glorieux , que celui des Scourus , & des Carulus. Il affecta même pendant sa Questure de Sicile , de faire graver ses deux noms MAR-

De Rome l'an

661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

CUS TULLIUS, sur une statuë, ou sur un vase d'argent, qu'il consacroit à un usage de Religion. Pour le troisième, il voulut que l'ouvrier le représentât, par la figure d'un poix chiche. En effet Plutarque assure, que celui de la maison Tullia, qui fit passer le sobriquet de *Cicero* à ses descendans, avoit sur le nez une excrescence de chair, ou une espèce de verruë, dont la forme étoit assés semblable à ce légume appelé *Cicer* par les Latins. Cependant Pline prétend, qu'un des Tullius fut surnommé *Cicero*, par allusion au goût qu'il avoit pour les faïzoles.

Le père de cet illustre Orateur se nommoit, comme lui, Marcus Tullius Cicéron. Il avoit passé la plus grande partie de ses jours, dans une maison de campagne, située au voisinage d'Arpinum, petite Ville du pais des Volsques. Je reconnois dans ce petit territoire, dit Cicéron au second Livre des Loix, mon berceau, & ma véritable patrie. Une santé délicate & chancelante força mon père de se fixer dans cette retraite champêtre. Là il partageoit son temps & ses inclinations entre l'étude des belles Lettres, & les divers amusemens de la vie rustique. Alors la maison paternelle se ressentoit de la simplicité, & de la modestie de nos ancêtres. On l'eût prise pour une chaumière. Telle fut à peu près celle où Curius le vainqueur des Samnites venoit goûter loin du en-

multe des armes les douceurs d'une vie tranquille. Mon père cependant, pour se conformer au goût de son siècle, se fit un plaisir d'étendre, & d'embellir cet ancien héritage. C'est-là qu'il borna ses soins & son ambition, content du titre de Chevalier Romain, que ses pères lui avoient transmis. Il mourut dans un âge assés avancé. Son fils alors avoit atteint la quarante-troisième année de son âge, qui fut celle de son Consulat, selon la remarque d'Asconius.

Quintus Calénus, il est vrai, dans une harangue pleine d'invectives contre Cicéron, osa lui reprocher l'obscurité de son village, & la bassesse de son extraction, comme Dio Cassius le rapporte. Delà les bruits qui s'étoient répandus, que son père avoit exercé le métier de Foulon, & qu'il cultivoit son champ de ses propres mains. Mais en supposant la vérité du fait, il faut dire, que Cicéron étoit le plus impudent de tous les hommes, lorsque dans sa harangue pour Muréna, & en présence d'une assemblée respectable, il se glorifioit d'être fils d'un Chevalier Romain. Dans son plaidoyer pour Rabirius, il parle avec la même assurance. Vous le sçavez, dit-il, en adressant la parole aux Chevaliers, que je suis issu d'une famille équestre. Celui à qui je dois le jour étoit honoré des mêmes prérogatives dont vous jouissiez. Nunc vos Equites Romani! videte, scitis me ortum ex vobis.

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 395
 elle il élevoit son beau genie à l'éloquence la plus sublime. Dès lors ses jeunes camarades le traioient avec tant de distinction, qu'ils lui déféroient par tout la place d'honneur : « Tant la su-

De Rome l'an
 661.

Consuls,
 C. CLAUDIUS
 PULCHER, &
 M. PERPER-
 NA.

De plus est-il vrai semblable, qu'Helvia mere de Cicéron se fut unie par les liens du mariage avec un vil artisan? Elle comptoit dans sa maison des Tribuns du Peuple, des Ediles, des Préteurs, & des alliances considérables. Une de ses sœurs avoit épousé Caius Visellius Aculeo, illustre Chevalier Romain, un des plus grands Jurisconsultes de son siècle, & le confident de l'Orateur Lucius Crassus. Visellius Varron son fils, qu'il avoit formé lui-même dans la connoissance des Loix, étoit donc le cousin germain de Cicéron, comme il en fut l'ami le plus constant. C'est un fait attesté dans le second Livre de *Oratore*, & dans l'Ouvrage intitulé *Brutus*.

Cicéron néanmoins reconnoît, qu'avant lui, aucun de sa branche n'avoit obtenu les Charges Curules. Aussi n'avoit-il pas honte de se donner pour un *homme nouveau*. Sa vanité trouvoit son compte dans cet aveu humiliant en apparence. Parler de la sorte, c'étoit faire entendre qu'il n'étoit redevable à personne de ce haut point d'élevation, où il étoit parvenu, & que son mérite seul lui avoit frayé le chemin aux premiers honneurs de la République.

Cicéron n'est pas moins attentif à faire valoir le mérite de son ayeul, dans le troisième Livre des Loix. On y apprend, que

c'étoit un personnage respectable par l'intégrité de ses mœurs; qu'il contracta une étroite union avec Lucius Crassus, Marcus Antonius, Catulus, & Cotta; qu'il avoit épousé la sœur de Caius Marius Gratidius; & qu'il s'opposa vivement aux desseins de cet homme turbulent, qui prétendoit introduire à Arpinum la Loi des suffrages par écrit. On pourroit ici soupçonner, que ce Marius Gratidius étoit le père du grand Marius. Du moins Cicéron donne lieu de le penser ainsi, lorsqu'il ajoute au même endroit, que le père prélu da dans sa Ville natale aux mouvemens tumultueux, que son fils Marius causa depuis, sur un plus grand théâtre. En effet Marius, aussi-bien que Gratidius, avoit usé de violence étant Tribun du Peuple, pour établir une nouvelle manière de donner les suffrages dans les Comices, où il s'agissoit de l'élection des Magistrats. Mais outre que Plutarque donne pour père à ce Tribun un homme pauvre, qui vivoit du travail de ses mains, nous sommes portés à croire, que Cicéron a eu en vue un autre Marius surnommé Gratidius, dont nous aurons à parler dans la suite de cette Histoire.

« Cicéron dès sa plus tendre jeunesse, au rapport de Plutar-

Ddd ij

De Rome l'an
661.

Consuls,
C. CLAUDIUS
PULCHER, &
M. PERPER-
NA.

périorité de l'esprit donne d'ascendant sur ceux mêmes, qui l'emportent par la naissance ! Depuis un tems Rome goûtoit une agréable tranquillité, & les gens de lettres jouissoient du repos nécessaire, pour les cultiver. De nouveaux mouvemens interrompirent bien-tôt ce loisir peu durable. La République fut toute en feu. C'est ce que nous allons développer dans la suite des événemens.

Le genre de gouvernement établi parmi les Romains, ne les laissoit jouir de la tranquillité domestique, qu'autant que le hazard, plutôt que la sagesse, avoit mis à leur tête des Consuls & des Tribuns du Peuple d'un esprit pacifique, & modéré. Le Ciel permit qu'en l'année six cens loi-

que, fit des progrès si rapides, dans tous les genres de Littérature, que ceux de son âge le respectoient comme leur maître. Bien-tôt ces jeunes élèves le firent connoître à leurs pères. Plusieurs Romains des plus distingués ne dédaignèrent pas de se rendre aux écoles publiques, pour avoir le plaisir de l'entendre. Tous s'en retournoient saisis d'admiration, & le proposoient pour modèle à leurs enfans. Il donna ses premières années à l'étude des Lettres Grecques, & de la Poésie. Un Poëme en vers tétramètres, qui avoit pour titre, *Pontius Glaucus*, fut son premier coup d'essai. Ce pêcheur si renommé dans l'Histoire fabuleuse avoit déjà fourni le sujet d'une Tragédie à Eschyle. Cicéron n'avoit pas encore atteint l'âge vitil, lorsqu'il

traduisit en vers Latins, l'Ouvrage d'Aratus, sur le Ciel & les Constellations. C'est lui-même qui le dit au second Livre de la Nature des Dieux. Les autres pièces, qu'on lui attribue sont à peu près du même goût. Le peu qui nous en reste, suffit pour faire juger, que son talent pour la Poésie n'égalait pas celui qu'il avoit reçu de la nature, pour parler en public. La véritable éloquence n'est pas toujours d'accord avec les Muses. Aussi Plutarque, qui donne à Cicéron, la qualité de grand Poëte, est forcé de reconnoître, que son mérite en ce genre fut éclipsé par l'éclat que répandirent à Rome les Lucrèces, les Virgiles, les Varius, les Gallus, les Ovides, & avant eux Plaute, & Terence.

xante & deux depuis la fondation de Rome , la République se donnât pour l'un de ses Consuls , un homme turbulent , & qu'elle fit entrer dans le Collège des Tribuns du Peuple un de ces politiques profonds , dont les vûes générales sont saines dans la spéculation , mais qui dans la pratique se trompent souvent , lorsqu'il faut prendre au juste les moyens de réussir. ^a Sext. Julius César , & ^b L. Marcins Philippus furent élevés au Consulat. César , quoique né avec beaucoup d'esprit , & naturellement railleur , étoit d'un caractère paisible , plutôt par amour du repos que par tempéramment. Son Collègue Marcins Philippus étoit vif & emporté. Nous lui verrons donner des scènes extraordinaires dans le cours de son année. Après tout , le principal auteur des troubles qui vont suivre fut le ^c Tribun Marcus Livius Drusus. Celui-ci tiroit son ori-

De Rome l'an
661.
Consuls,
SEXT. JULIUS
CÉSAR , & L.
MARCINS PHI-
LIPPUS.

^a On conjecture que ce Sextus Julius César fut l'oncle du vainqueur de Pompée. Sa sœur Julia étoit sœur de Marius, selon Plutarque. Pour cette raison Suétone dit , qu'elle étoit tante de Jule César , le premier Empereur de Rome.

^b Marcins Philippus , selon le témoignage de Cicéron dans le livre des Orateurs illustres , étoit un des plus éloquens personnages de son siècle.

^c Ce Marcus Livius Drusus étoit fils de celui du même nom , que nous avons vu Consul , honoré du triomphe , Censeur , & le plus ferme appui du Sénat , contre les violences des Gracques.

Velleius Paterculus , dit de ce Tribun du Peuple , qu'il joignoit à une naissance illustre toutes les qualités , qui sont les grands hommes , une éloquence rare , un esprit pénétrant , une probité , & une droiture d'ame , qui le rendoit inaccessible aux artifices de l'imposture. Enfin rien ne lui manqua , ajoute le même Auteur , que d'avoir été favorisé de la Fortune dans l'exécution de ses entreprises. On pourroit ici soupçonner le Panegyriste , d'avoir un peu flatté le portrait de Livius , peut-être pour faire sa cour à l'Impératrice Livia , petite-Fille de ce Tribun du Peuple , & à l'Em-

De Rome l'an

662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHIL-
IPPUS.

peteur Tibère César son aîné petit-Fils. L'Auteur de la vie des hommes illustres a tracé le caractère de Livius avec des couleurs bien différentes. C'étoit, dit-il, un homme fier & hautain, qui ne connoissoit d'autres Loix que celles, qui s'accordoient avec son ambition. Dans la vûe de s'accréditer auprès du Peuple, il signala son Edilité par les spectacles magnifiques, qu'il fit représenter à ses frais. Peu touché des intérêts de sa Patrie, il reçut un jour avec dédain, & d'un air moqueur, les conseils que Rubrius son Collègue dans le Tribunal lui donnoit, à l'avantage de la République. Pendant qu'il fut Questeur en Asie, jamais il ne daigna se montrer avec les marques de sa dignité, persuadé que pour imprimer du respect il n'avoit pas besoin de ces ornemens étrangers. Dans les projets qu'il forma en faveur des Alliés, & du Peuple, il disoit haurement que son dessein étoit de dépouiller les Magistrats de tous leurs droits, & de les réduire à vivre dans l'indigence. Son avarice l'avoit porté à commettre la plus indigne perfidie à l'égard de Magulla. C'étoit un Prince de Mauritanie, qui sous la protection des Tribuns s'étoit réfugié à Rome pour se dérober à la haine du Roy Bocchus. Au mépris de la foy publique, & sans égard aux sacrés engagemens de l'hospitalité, Livius livra ce malheureux Prince entre les mains du

Monarque irrité, qui le foula aux pieds d'un Éléphant. Micipsa Roy de Numidie avoit envoyé son Fils Adherbal en otage chés les Romains, Livius qui s'en promettoit une grosse rançon le fit disparaître, & le retint prisonnier dans sa maison, jusqu'à ce qu'il eût payé le prix de son rachat. Le silence des Historiens de l'ancienne Rome sur des faits de cette nature donne lieu de les révoquer en doute. La déposition d'un seul Abbéviateur n'est pas d'un assés grand poids, pour former une preuve sans réplique. Quoi qu'il en soit, Livius Drusus eut pour Collègues dans le Tribunal deux hommes entièrement dévoués à ses volontés. L'un se nommoit Publius Tarkitius, selon Julius Obsequens. Cicéron nous a fait connoître l'autre sous le nom de Lucius Fufius. Celui-là même qui se fit le Délateur de Manius Aquilius, pour crime de concussion. Il n'en fut pas ainsi de Caius Carbon. Il étoit un des dix Tribuns du Peuple pendant l'année de Rome fixés soixante-deux. Personne ne l'opposa avec plus de vigueur que lui à la faction de Livius. Cicéron le reconnoît pour un des plus éloquents Orateurs de son tems. Au reste, pour ne point se méprendre à la ressemblance des noms, le Caius Carbon, dont il s'agit ici, étoit fils de celui du même nom, que nous avons vu dans le treizième Volume accusé par Lucius Craffus, à l'âge de vingt-un ans,

avoit reçus de la nature, il les avoit cultivés par l'étude de l'éloquence. D'ailleurs né bon Citoyen, il aimoit sa patrie, & ne visoit qu'à réformer les défauts, que les passions avoient fait naître dans l'administration publique. Il sentoît que la discorde entre les trois Ordres qui compoisoient les corps de sa République, étoit la source des séditions qui l'avoient agitée jusqu'alors. Quoique les tems fussent devenus un peu plus calmes, depuis le retour de Metellus le Numidique rappelé de son exil, & depuis l'éloignement des affaires où l'on avoit réduit Marius, Drusus voyoit encore bien du feu caché sous la cendre. Il ne doutoit pas que le moindre souffle ne dût le rallumer. En effet le Sénat souffroit impatiemment les usurpations, que le Peuple, & que les Chevaliers Romains avoient faites sur lui. La Populace murmuroit de ce que l'exécution des Loix de Gracchus étoit négligée, & se plaignoit du peu de soin qu'on avoit de lui assigner des fonds de terre en propriété. Les Nations d'Italie alliées du Peuple Romain demandoient avec instance, qu'on leur accordât la Bourgeoisie Romaine en entier, & le droit de suffrage dans les Comices. Pour les Chevaliers Romains, devenus depuis un tems les seuls Juges des affaires civiles, ils avoient révolté également le Peuple & la Noblesse, par l'iniquité de leurs Arrêts.

comme complice de l'assassinat commis dans la personne de Scipion Emilien.

a Au rapport de Cicéron, dans son plaidoyé pour Posthu-

mus, le Tribun du Peuple Marcus Livius accusoit ouvertement le corps des Chevaliers Romains, d'avoir vendu la justice au plus offrant.

De Rome l'an
661.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PUL-
LIPPUS.

De Rome l'an
662.

Consuls ,
SEXT. JULIUS
CESAR , & L.
MARCUS PHILIP-
PUS.

Vell. Patres.
I. 2.

Lorsque Livius Drusus fut mis à la tête du Collège des Tribuns , il vit avec horreur les playes de la République , & dressa son plan pour les guérir toutes à la fois. Il est à croire que les intentions du nouveau Réformateur étoient droites ; mais l'entreprise étoit au dessus des forces humaines. Comment concilier des intérêts si différens , & comment réunir des esprits si divisés ? La Noblesse prétendoit ne rien relâcher de ces fonds de terres, dont elle s'étoit mise en possession. Le Sénat vouloit rentrer dans son ancien droit de juger avec les Préteurs, par commission, les procès en matière civile, & l'enlever aux Chevaliers Romains, qu'une Loi toute récente en avoit revêtus. Les Alliés de Rome aspiraient au droit de suffrage, & aux charges d'une République, qu'ils avoient si fort aidée à s'étendre. D'une autre part, les anciens Bourgeois de Rome s'y opposoient, pour ne pas avilir leur privilège, en le communiquant. Cependant Livius Drusus ne méditoit rien de moins, que de ramener tous les esprits, que de faire cesser tous les mécontentemens, & de rétablir la République sur le même pied, qu'on l'avoit vûe au tems de sa première vertu. Le projet étoit magnifique ; mais il étoit devenu impraticable. On peut dire que le gouvernement Romain péchoit par le fond, & qu'on ne pouvoit le rendre supportable, qu'en le détruisant jusques dans ses fondemens. Une République si riche, & si étendue pouvoit-elle être sagement régie, par un si grand nombre d'hommes presque indépendans les uns des autres ? Ses richesses immenses excitoient

excitoient la convoitise des Particuliers , & l'on De Rome l'an
 n'aspiroit aux charges , que pour assouvir son a- 662.
 rice. Les Préteurs que Rome envoyoit dans les Pro- Consuls ,
 vinces éloignées , y devenoient autant de Tyrans, SEPT. JULIUS
 dont l'avidité de s'enrichir étoit d'autant plus em- CESAR , & L.
 pressée , que le tems de leur emploi devoit être MARCIUS PHILIPPUS.
 plus court. Si pour l'exemple quelques-uns de
 ces oppresseurs étoient cités au Tribunal des Che-
 valiers Romains , souvent ces Juges , aussi cri-
 minels que les accusés , favorisoient leur injustice ,
 & partageoient la dépouille avec les ravisseurs.
 Lorsqu'avec peine ces Concussionnaires étoient
 condamnés par le Peuple , ils en étoient quitte
 pour un agréable exil , où ils alloient jouir , dans
 l'abondance , du fruit de leurs rapines. De là l'em-
 pressement pour être nommé à la Préture , &
 aux autres emplois lucratifs. De-là cet achapt
 tout public des suffrages. De-là encore les bri-
 gues du Champ de Mars , que les plus ambitieux
 pouissoient jusqu'à des combats sanguinaires. Le
 Sénat même en venoit souvent aux mains avec
 le Peuple , pour soutenir des prétentions récipro-
 ques. C'étoit pourtant les deux puissances domi-
 nantes ; mais l'une étoit plus forte par le nombre ,
 l'autre par un assemblage de meilleures têtes , &
 par son opulence. Le Peuple étoit mené au gré de
 ses Tribuns , & remué par l'éloquence séduisante
 de ses Orateurs. Les Peres Conscripts , il est vrai ,
 étoient dirigés par des ressorts plus imperceptibles ,
 que mettoit en œuvre leur ambition personnelle ;
 mais la différence de leurs vûes les rendoit presque
 toujours contraires les uns aux autres , & parmi eux

De Rome l'an
662.

Consuls ,
SEXT. JULIUS
CESAR , & L.
MARCUS PHILIPPUS.

les dissensions sourdes étoient éternelles. En cet état , ces deux Tribunaux , dans qui seuls résidoit l'autorité législative , étoient-ils capables de gouverner long-tems l'Univers ? Tous les jours il devenoit plus nécessaire , que tôt ou tard l'Empire Romain fût administré par un seul Monarque. Le moment de ce bouleversement universel n'étoit pas arrivé. Les Romains étoient encore trop jaloux de leur liberté ; mais en sacrifiant à cette Déesse , ils sacrifioient à leur propre intérêt , sans avoir égard au véritable bien des Provinces qui leur obéissoient.

Livius Drusus avoit réfléchi , en politique ; sur les maladies de sa République , mais il n'étoit pas allé jusqu'à les approfondir. En voulant remédier seulement aux maux extérieurs , il les aigrit par les remèdes mêmes , & les rendit incurables. D'abord il commença par vouloir réconcilier les Sénateurs avec les Chevaliers Romains. C'étoit un grand objet. Il imagina un moyen , qu'il crut pouvoir réussir. Pour en venir là comme par degrés , il s'efforça de gagner tous les cœurs. Son premier soin fut de contenter les desirs des Peuples d'Italie , anciens alliés de Rome , & sur tout des Latins. Fulvius Flaccus , lorsqu'il étoit Consul en l'année 628. leur avoit fait espérer , qu'en leur faveur il obtiendrait une égalité parfaite , entr'eux , & les Tribus Romaines , & que tout étrangers qu'ils étoient , ils auroient voix active & passive dans toutes les assemblées du Peuple Romain. Rien n'étoit plus juste en effet que de leur ac-

*App. de bell.
civ. l. 1.
Florus. Epit. Liv.*

*Oros. l. 5. Vell.
Pat. l. 2. &c.*

corder ce Privilège. Rome ne s'étoit accrue & illustrée que par leurs armes. Tous les ans ces fidèles Italiens fournissoient à la République plus du double de soldats, qu'on n'en levoit dans la Capitale, pour en composer les Légions. Etoit-il raisonnable qu'ils ne cessassent point d'être sujets, tandis que les Habitans de Rome faisoient & autorisoient les Loix, choisissoient les Magistrats, & occupoient seuls les premières dignités ? Leurs alliés demandoient une parfaite égalité avec eux, & ils prétendoient l'avoir méritée par leurs travaux, & par le sang qu'ils avoient répandu au service de la République. Les deux Gracchus étoient entrés dans les vûes de ces Peuples voisins de Rome, & sans doute ils auroient déferé à la justice de leur prétention, si la mort n'avoit pas interrompu la suite de leurs projets. Livius Drusus, en prenant une autre route, crut pouvoir arriver au terme que les Gracchus avoient manqué d'atteindre. Bien loin de se déclarer l'ennemi du Sénat, il le ménagera, il le flatta, & lui promit enfin de le rétablir dans son ancien lustre. On doit présumer que ce Tribun du Peuple ne visoit pas à tromper ; mais il étoit lui-même la dupe des chimères qu'il se forgeoit. Appuïé donc par le Sénat, & agréable à la Commune qu'il entraînoit par son éloquence, il fit répandre le bruit dans les Villes voisines de Rome, que bien-tôt il rendroit, par une Loi, tous les Alliés participants du droit entier de la Bourgeoisie Romaine. On ne peut croire avec quels applaudis-

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHILIPPUS.

De Rome l'an
661.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCIVS PHI-
LIPPUS.

semens la promesse du Tribun fut reçue. Les Peuples circonvoisins parurent au comble de leurs souhaits. *Enfin*, disoit-on, nous avons obtenu le salaire de nos peines. La République n'a subsisté, & ne s'est agrandie que par nous. La domination qu'elle exerce sur toute la terre, nous l'allons partager. L'Italie entière ne sera plus qu'un composé de Souverains, qui régleront le sort de l'Univers par leurs suffrages. Que de Consuls, que de Préteurs ne verrons-nous pas sortir de notre sein ! Ces espérances étoient flatteuses, il est vrai ; mais aussi fut-il bien cruel à ces Alliés de les voir frustrées. Celui qui les avoit fait naître ne put les soutenir. Par là, Drusus sans le vouloir fit éclore, aux portes de Rome, cette malheureuse guerre, que les Historiens appellent, tantôt une guerre civile, tantôt la guerre des Alliés, & quelquefois la guerre ^a des Marfès, parce qu'elle commença par leur petite contrée, remplie de généreux Habitants.

Drusus cependant se servit, durant son Tribunat, des secours que lui prêtèrent les Peuples voisins de Rome. Ils accoururent en foule à la Capitale, pour aider les projets que le Tribun avoit médités dans le cabinet. Il est vrai que ces Alliés d'Italie n'avoient pas droit de suffrage dans les assemblées du Peuple Romain ; mais ils avoient bien du crédit à Rome. La plu-

App. 1. 1. Belli
Civilis.

^a Les Marfès habitoient anciennement la contrée, qui fait aujourd'hui une partie de l'Abbrusse ultérieure, aux environs du lac *Celano*, connu autrefois

sous le nom du lac Fucin. Voyés le quatrième Volume de cette Histoire, page 435. note ^a. Nous y avons parlé de l'origine de ces Peuples.

part étoient parents des Citoïens de la Ville dominante , ou par les mariages qu'ils y avoient contractés , ou par leurs filles qu'ils y avoient mariées. D'ailleurs , lors qu'il falloit donner les voix sur les affaires discutées en Comices , il se glissoit toujours dans le Parc bon nombre de ces étrangers , confondus avec les Romains de naissance. On n'y prenoit pas garde de si près , & leurs suffrages étoient comptés. Lors donc que Drusus se vit appuyé par le concours de la faction formidable des Alliés , il ne craignit plus de publier , dans une Harangue , les vastes desseins qu'il avoit formés. *J'appris autrefois de mon Pere , dit-il , que nos dissensions domestiques ont eu leur origine dans les obstacles mutuels , que chaque Corps de la République prend plaisir de mettre aux souhaits , & aux prétentions des autres Corps. Parmi nous , le menu peuple aspire à obtenir des terres en propriété ; mais la Noblesse s'y oppose. Le Sénat voudroit juger encore les causes civiles , comme autrefois ; mais les Chevaliers Romains lui ont enlevé cette prérogative. L'Ordre des Chevaliers ambitionne d'entrer au Sénat , & d'avoir place parmi les Peres Conscripts ; mais les Sénateurs refusent de s'associer des subalternes. Nos Alliés demandent le droit entier de la Bourgeoisie Romaine ; & nos Tribus se récrient , & ne peuvent souffrir d'égalité. Ainsi les broüilleries de tous les Ordres nous menacent d'une ruine prochaine, Ce levain caché , ne peut manquer de produire un soulèvement général. Dieux ! qui veillés à la conservation d'une Répu-*

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR , & L.
MARCUS PHILIPPUS.

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHILIPPUS.

blaque que vous chérissés ! vous m'avez inspiré vous-même un dessein , qui doit procurer la réunion de tous les cœurs , & rétablir parmi nous une concorde éternelle ! Rendons tous les Partis contents. Accordons à chacun l'objet de ses desirs. Alors toutes les factions seront détruites. Que le Sénat , par exemple , députe encore des Juges pour décider les procès des particuliers. Que les Chevaliers prennent séance parmi les Sénateurs , & qu'ils soient aggrégés au premier Ordre de la République. Que nos Alliés soient reçus à donner leurs suffrages dans nos Comices , & qu'ils participent aux dignités publiques. Que les Bourgeois indigents , en considération du sacrifice qu'ils feront aux Alliés d'une partie de leurs privilèges , soient mis en possession des terres du Public , & qu'on leur distribue gratuitement du blé pour leur subsistance. Les sujets de plainte cesseront , & la concorde renâtra , avec la satisfaction universelle. Je ne vous dissimulerai pas , Romains , que je prétens rapporter à ce seul but tous les soins de mon Tribunal. Trop heureux si je puis réconcilier les Sénateurs avec les Chevaliers , les riches avec les indigents , & les Alliés avec les Citoyens de Rome !

Cette déclaration de Livius Drusus tint en suspens tous les Ordres de l'Etat Romain. Le vulgaire y applaudit ; mais les plus pénétrants prévirent les difficultés insurmontables qui traverseroient l'entreprise. Le Tribun ne sentit pas encore , à sa première démarche , combien son projet étoit chimérique. Il commença par proposer

en Comices la Loi qu'il avoit minutée. Elle alloit à faire distribuer gratuitement aux plus pauvres le pain qu'il leur seroit nécessaire. Cette même Loi avoit déjà passé du tems des Gracques, & l'exécution n'en avoit été que sursise. *Je sou mets à votre acceptation*, dit le Tribun à l'assemblée, *deux Edits, qui se prêtent la main l'un à l'autre. Je prétens diminuer le nombre des pauvres à Rome, & faire vivre commodément ceux qui nous resteront. Dès-lors que nous aurons réduit le nombre des indigents, en les envoyant peupler des Colonies, ou cultiver des terres à la campagne, ce qui restera de Citoyens sera bien moins difficile à nourrir aux frais du Public. Du reste, ne craignons point d'épuiser le trésor commun par des largesses bien placées. Quel emploi plus légitime pouvons-nous faire de ces immenses tributs, qu'on nous transporte tous les ans des Provinces Romaines ? Non, le Temple de Saturne, où nous accumulons tant d'or, & tant d'argent, ne doit pas ressembler aux abîmes de la mer, où vont s'engloutir tant de richesses, qui disparoissent pour jamais. Quoi- que pût dire l'Orateur, sa Loi eut des contradictions. On fit valoir les dépenses excessives que causeroit à la République cette distribution de grains, pour faire subsister un si grand nombre de familles. Cependant on comptoit dans les coffres publics* seize cents vingt mille huit cents vingt-neuf livres pesant d'or. Mais Rome étoit*

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHIL-
LIPPUS.

Plin. l. 33. c. 32

* Seize cent vingt mille huit cents vingt-neuf livres pesant d'or, donneroient plus de trois

cents millions d'écus. Encore ne supposons-nous la livre d'or, qu'à cinq cents francs. Cette

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHIL-
LIPPUS.

menacée en Orient d'une guerre prochaine, contre Mithridate. Il falloit se ménager des fonds pour la soutenir. Drusus trouva un expédient, pour multiplier l'argent du Fisc. Ce fut de mêler une dixième partie d'airain à l'argent très-pur, dont on avoit jusqu'alors fabriqué la monnoye Romaine. A la faveur de cette altération, la Loi du Tribun passa, & le menu peuple fut content.

Il fut plus difficile de réconcilier entr'eux les Chevaliers, & les Sénateurs. Cependant le Tribun croioit avoir trouvé un biais, pour rapprocher des esprits si divisés, en faisant cesser la cause de leur rupture. Il se flattoit de pouvoir faire céder par les uns le jugement des causes civiles, & de procurer aux autres l'entrée au Sénat, par le moyen d'un tempéramment, qui lui paroissoit infaillible. Le voici. Depuis long-tems le nombre des Peres Conscripts étoit fixé à trois cents. Livius donc proposa d'accroître le Sénat de moitié, & de le composer de six cents té-

somme paroîtroit sans doute incroyable, si l'on ne sçavoit que l'ancienne Rome étoit le centre de toutes les richesses du monde.

« Selon l'Abbréviateur de Tite Live, dans l'épîto me du soixantième Livre, Caius Gracchus, plusieurs années avant Livius, avoit proposé une Loy en faveur de l'Ordre équestre. Elle donnoit place & voix délibérative dans le Sénat à six cents Chevaliers Romains les

plus recommandables par leur mérite. Appien, au premier Livre des guerres civiles réduit ce nombre à trois cents. Ou certe Loy ne fut point acceptée, ou elle fut abolie après la mort de Caius Gracchus. Il est certain qu'elle n'étoit plus en vigueur, puisque Livius Drusus voulut se faire médiateur, & réunir l'Ordre des Sénateurs avec celui des Chevaliers, qui alors faisoient un corps séparé du premier.

tes. Il vouloit chûite, que chaque Sénateur choisît, à son gré, un des principaux Chevaliers, & que ceux-ci élevés par la volonté de ceux là à un grade supérieur, ne composassent plus qu'un Corps avec les anciens Sénateurs. De ce Corps, ajouta le Tribun, l'on tirera tous les Juges des causes civiles. Ainsi les contestations seront apaisées. Il sera vrai de dire, que le Sénat aura conservé son ancien droit, & que les Chevaliers n'auront pas perdu la distinction qu'on leur avoit attribuée. Tel fut le projet qu'enfantèrent les spéculations de Livius. Il n'en sentit la vanité qu'au moment de l'exécution. Ce fut alors que le soulèvement des deux Corps, qu'on avoit voulu réconcilier, se produisit avec éclat. Les Chefs des Chevaliers refusèrent de renoncer au jugement des causes civiles, & d'avoir place dans un Sénat, que la multitude des membres qui le composeroient, alloit encore rendre plus vil. A leur tour, les Sénateurs dédaignèrent de s'associer & de s'égalier des gens, que leurs biens, plutôt que leur naissance, avoient fait placer au second Ordre de la République. La seule proposition du dessein de Livius mit plus d'antipathie, que jamais, entre les deux Corps. Par une conséquence assez ordinaire à tous ceux qui forgent des systèmes pour accommoder deux Partis, le Conciliateur encourut la haine de

De Rome l'an 662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCIVS PHILIPPUS.

* Cicéron compte Caius Flavius Puffio, Cneius Titinius, Caius Mécénas au nombre des plus considérables d'entre les

Chevaliers Romains, qui s'opposèrent aux entreprises du Tribun Livius.

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHI-
LIPPUS.

Ellis. l. 33.

l'un & de l'autre. Q. Servilius Cœpion se mit à la tête des Chevaliers Romains , pour traverser l'entreprise de Livius Drusus , & le Consul Marcus Philippus se fit l'agent du Sénat , pour empêcher le Tribun de faire autoriser l'accordement , dont il étoit l'auteur. Le Consul n'avoit point d'autre raison de haïr Livius , que l'intérêt commun de la Noblesse. Pour Cœpion , il avoit eu des démêlés personnels avec le Tribun. Autrefois ils avoient été liés entre eux d'une étroite amitié. Leur refroidissement avoit commencé par de légers sujets. Livius & Cœpion marchandoient ensemble une bague d'un grand prix. L'un courut sur le marché de l'autre , & dès lors l'intelligence des deux amis fut rompue. C'est l'ordinaire , que les unions les plus tendres , lorsqu'elles cessent , soient suivies des inimitiés les plus implacables. Les deux jeunes Romains furent des rivaux toujours opposés entre eux. Ils se nuisirent autant qu'ils purent , dans la poursuite des Charges. Livius étoit plus riche , & plus libéral que son adversaire. Cœpion étoit plus adroit , & plus façonné à l'intrigue. Cependant celui-ci emporta le Tribunat sur l'autre ; mais Cœpion trouva l'occasion favorable de troubler Livius dans l'exercice de sa Charge. Il se mit à la tête des Chevaliers Romains , & refusa hautement de prendre place au Sénat , à condition d'abandonner le jugement des causes civiles. Causer du dépit à Drusus , qui en avoit porté la Loi , ce fut pour lui le sujet d'un véritable plaisir. Dès lors Drusus pencha davantage en fa-

veur du Sénat. Scaurus qui y présidoit , & le Consul Marcius l'exhortèrent , à enlever aux Chevaliers Romains le jugement des Particuliers , sans leur assigner de place dans le premier Ordre. Ils lui représentèrent l'abus que ce Corps avoit fait de son autorité , la vénalité de la justice entre leurs mains , & l'inique condamnation des plus vertueux Citoïens par leurs Arrêts. L'obstination étoit le caractère particulier de Livius Drusus. Il s'étoit avancé jusqu'à produire sa Loi , il voulut la soutenir , sans y rien changer. Par là , il se mit sur les bras les meilleures têtes du Sénat. Le Consul Philippus , & le vieux Scaurus devinrent ses ennemis : Scaurus avec plus de modération à cause de son âge ; mais Philippus avec toute la fougue d'un Guerrier. Celui-

De Rome l'an
661.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR , & L.
MARCIVS PHILIPPUS.

■ Au rapport de Valère Maxime , Marcius Philippus se déclara contre Livius avec une fureur , dont les plus sages têtes du Sénat crurent devoir réprimer les faillies. On lui représenta , que l'état présent des affaires demandoit une mûre délibération , & qu'une ardeur trop précipitée , loin d'arrêter le cours du mal , causeroit un embrasement universel. Mais l'impétueux Consul ne connoissoit , ni les ménagements , ni les égards. Il ne prit conseil que de sa passion. Outré des lenteurs apparentes du Sénat , il éclata en reproches contre l'assemblée. Il osa même l'accuser de prévarication , & de fomenter la discorde , par une basse condescendance. Dans sa colère , il osa dire que ces lâches Sénateurs ,

qui trahissoient les intérêts de la Patrie , n'étoient pas dignes de la place qu'ils occupoient. Je sçaurai , ajouta-t-il , vous substituer des hommes véritablement Romains , & assez braves pour affronter avec moi le danger qui nous menace. Lucius Crassus répondit à ces insultes , avec une fermeté , qui fit pâlir le Consul. Celui-ci transporté de rage fait saisir par un Lieur cet homme , que sa naissance , & son mérite personnel rendoient si respectable. Crassus , sans rien perdre de sa gravité , repoussa l'Huissier qui se disposoit à le traîner en prison. Ensuite se tournant vers Marcius , je ne reconnois point pour Consul , lui dit-il , un homme , qui ne me traite pas en Sénateur.

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHI-
LIFFUS.

ci étoit un homme de bonne chère , agréable convive dans les repas , du reste impétueux & emporté , sur tout dans les affaires d'honneur. Il arriva un jour que Drusus & Philippus se trouvèrent ensemble sur la Tribune aux Harangues , dans un jour de Comices. Sitôt que le Tribun eut ouvert la bouche pour parler au Public , le Consul l'interrompit brusquement , & lui imposa silence. L'affront n'étoit pas supportable ; il fut vangé sur l'heure. Drusus se trouva le plus fort au lieu où il exerçoit sa Jurisdiction , & appella du secours. A l'instant un de ses Clients monta sur la Tribune , & saisit Philippus si rudement au collet , qu'en le serrant trop il lui fit sortir le sang par les narines. Le spectacle d'un Consul ensanglanté frappa le Peuple assemblé. *Bon , bon !* s'écria le Tribun. *Ce que vous voyés sortir du nés de Philippus est moins du sang , que du jus d'Ortolans ?* Ce bon mot , qui faisoit allusion aux friands morceaux que le Consul aimoit , fit rire le Peuple. Il souffrit paisiblement que Philippus fût traîné en prison avec violence.

Vol. Max. l. 9.
c. 5. Florus l. 9.
c. 17. &c.

Ce succès augmenta la confiance de Drusus. Il avoit à dos le Sénat & les Chevaliers Romains ; mais la Commune étoit entièrement déclarée pour lui. Elle étoit au comble de ses souhaits , par la Loi qui lui accordoit des terres en propriété , & une distribution gratuite de froment. A l'ombre du Peuple le Tribun se vit en sûreté. Il crut même pouvoir insulter aux ordres du Sénat. Les Peres Conscripts assemblés dans un autre lieu

que celui où se tenoient leurs Séances ordinaires , De Rome l'an
l'envoierent sommer de comparoître devant eux , 662.
pour rendre compte de l'emprisonnement du Consul. Consuls ,
Drusus répondit fièrement à l'Envoïé , que si le SEPT. JULIUS
Sénat avoit quelque chose à lui dire , il pouvoit CESAR, & L.
le venir trouver dans le Comice , & se transporter de MARCIUS PHI-
là au Palais du Roy Hostilius , où se tenoient d'or- LIPPUS.
dinaire ses Assemblées. Chose étonnante ! Ce pre-
mier Corps de la République eut la lâcheté de
déférer aux souhaits du Tribun. Environné du
Peuple Drusus n'eut rien à craindre , & soutint
sa conduite avec une fermeté , qui déconcerta les
Sénateurs. Il ne résista pas avec moins de coura-
ge aux Chevaliers , qui s'efforçoient , à l'aide du
factieux Cœpion , de renverser ses projets. Il osa
menacer ce Chef de parti , de le faire précipiter
du roc Tarpéien.

*Auteur de Paris
Illustré.
Plin. l. 28. c. 9;*

Pendant les Alliés , dont le Tribun s'étoit
servi jusqu'alors pour exécuter ses plus hasar-
deuses entreprises , le pressaient de conclure leur
affaire particulière. Drusus leur avoit promis ,

■ Parmi les principaux alliés,
qui poursuivoient , auprès du
Tribun du Peuple , le droit de
Boutgeoïse Romaine , Quirrus
Pompædus étoit le plus ardent.
Celui-ci eut recours au jeune
Caton , que Livius son oncle
faisoit alors élever sous ses yeux.
Il n'oublia rien , pour engager
cet enfant à solliciter en faveur
des alliés , la protection du Tri-
bun. Mais Caton se refusa à leurs
instances avec une fermeté d'a-
me , qui les déconcerta. Pompæ-
dus , des caresses en vint aux
menaces , il se fâcha de Caton ,

le porta au plus haut étage de
la maison , & pour l'intimider
davantage , il fit mine de le
vouloir jeter par les fenêtres.
La vûe du péril n'ébranla point
la constance du jeune Romain.
Tant de courage dans un âge si
tendre étonna Pompædus , &
ceux de sa faction. Ils se retirè-
rent confus , & ne pensèrent
plus qu'à faire jouer des ressorts
plus efficaces , pour venir à bout
de leurs prétentions. Ce fait
est rapporté par Plutarque ,
dans la vie de Caton d'Utique ,
& par Valère Maxime.

Fff iij

De Rome l'an
662.Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR , & L.
MARCUS PHILIP-
PUS.

qu'avant qu'il sortît d'emploi , il égaleroit leur fort à celui des Citoyens Romains. Ils demandoient d'être admis , sans retardement , & sans distinction , dans les Comices , avec droit de suffrage. Leur requête n'avoit point encore été rapportée , & le Tribun différoit à en dresser la Loi , & à la publier au Peuple. Plus que jamais il prévoyoit les difficultés qu'il auroit à la faire passer. De là l'embaras de Drusus. Manquer à sa parole c'étoit perdre la confiance & la protection de ses meilleurs amis , & risquer tout en la perdant. D'un côté , les Alliés le fatiguoient par leurs sollicitations. D'une autre part , le Sénat , les Chevaliers , & les Tribus Romaines , s'opposoient au partage de leur plus glorieuse prérogative avec des Etrangers. Le concours prodigieux des Alliés à la Ville , leurs allées , leurs venues , leurs conventicules secrets , enfin leurs mouvemens séditieux le désoloient. Il s'appercevoit que Cæpion son émule étoit l'ame de toutes les caballes. Il tomba donc dans une affreuse mélancolie. On dit que dans un accès de chagrin il avalla du sang de bouc , & qu'il sortit à l'instant pour se rendre au Comice , où il vouloit , ce jour là même , faire passer la Loi en faveur des Alliés. La violence du breuvage qu'il avoit pris le fit tomber du mal caduc , en présence de tout le Peuple. On le crut mort , & on le remporta sans connoissance en son logis. Les Alliés qui s'intéressoient à sa conservation témoignèrent leurs regrets de son accident , & toutes les Villes de l'Italie firent des vœux pour sa convalescence. Ce

que certains Auteurs ajoutent n'est guère vraisemblable. Drusus, disent-ils, n'avoit pris du sang de bouc que pour faire tomber sur Cæpion la haine de l'avoir voulu empoisonner. Quoiqu'il en soit, le Tribun ne fut pas plutôt guéri de l'accès d'une maladie, dont il avoit autrefois senti des attaques, & dont il ne s'étoit préservé que par de l'hellébore, qu'il se remit à ses exercices ordinaires. Lorsqu'il remonta sur la Tribune, il trouva le Peuple bien changé à son égard. Il avoit obtenu de lui des terres, ou du pain pour sa subsistance. Mais la gratitude de la Commune ne tient guère contre les plus légers mécontentemens. Elle reprocha au Tribun d'avoir sacrifié ses intérêts à ceux des Alliés. Ainsi Drusus se vit également abandonné du Sénat, des Chevaliers, & du Peuple Romain. Etoit-il en état de tenir parole aux Italiens Etrangers? Ils abordoient de toutes parts à Rome, & leur nombre y égalloit celui des plus grosses armées. Cependant le Tribun, qui fondeoit seul leur espérance n'osoit avoir de Conférence avec eux, que sous des portiques obscurs, & en des lieux secrets. La défiance de Drusus les fit défier eux-mêmes de pouvoir obtenir, par son entremise, l'objet de leurs desirs. Ils complottèrent donc, à son insçu, de ravir par la force ouverte, ce qu'ils désespéroient de pouvoir se ménager par le crédit. Une troupe de ces Alliés forma le dessein d'assassiner les Consuls, durant la cérémonie des *Fêtes Latines*. C'étoit une solennité qui se renouvelloit tous les ans, sur la Montagne d'Albe, après l'élection des Grands Ma-

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHI-
LIPPUS.

*Cicero pro domo
sua.
Auteur de Vir.
Illyst.*

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR. & L.
MARCIVS PHI-
LIPPUS.

*App. l. 1. bell.
civ. Florus l. 3.
c. 27. &c.*

gistrats. Les deux Consuls s'y trouvoient, y prenoient l'investiture de leur Charge, & y juroient de nouveau l'observation des anciens traités avec les Peuples d'Italie, à l'Autel de Jupiter *Latialis*. On a sujet de croire que les troubles de la République avoient fait différer ce célèbre Sacrifice, où des Députés de toutes les Villes se rendoient, avec une foule de peuple. La résolution étoit prise par les mécontents du Peuple Latin, de mêler le sang des Consuls Romains avec celui des victimes. Quelques précautions que les conjurés eussent pris pour cacher leur attentat, Drusus en fut informé. Il fit sçavoir le complot à Sextus Julius César, & à Marcus Philippus, tout son ennemi qu'il étoit. Les Consuls, sous des prétextes, ne se trouvèrent point à la Fête, & se garentirent de la mort. Drusus fut mal récompensé de sa probité. Le nombre de ses ennemis croissoit tous les jours, Cæpion à la tête des Chevaliers, & les Consuls inspirés par le Sénat, conspirèrent à sa perte. Ils attirèrent à la Ville un grand nombre d'Etrusques & d'Ombriens mécontents de l'établissement de ces Colonies Romaines, que le Tribun vouloit faire dans leur pays. On n'entendoit que murmures contre les entreprises téméraires de Drusus. Faut-il, disoit-on, qu'un jeune Tribun, fondé sur des spéculations vagues, ait eu le crédit de mettre tous les Ordres de la République en combustion ? Devions nous nous attendre, qu'à son âge, il deviendrait un Pacificateur universel ? En rapprochant les intérêts mutuels, il n'a fait qu'attiser le feu de la discorde. Ces plaintes étoient également

également à la bouche des Ciroyens de Rome, & des Etrangers. Il falloit qu'à la fin elle devînt funeste à celui qui les causoit.

En effet Drusus redouta le sort des Gracques, & ne se rassura que médiocrement sur la droiture de ses intentions. Tout Tribun du Peuple qu'il étoit, il avoit à faire à des gens accoutumés au carnage, toujours prêts à répandre du sang, dans le Coniice, comme dans les armées. Il se tint donc à couvert chez lui, & ne parut presque plus en public. Lorsqu'il se fut condamné au silence, le Sénat renouvela ses déclamations contre lui. On l'accusa de tenir encore en son logis des assemblées secrètes, & de faire à un petit nombre de partisans des harangues aussi séditieuses, que quand il en prononçoit sur la Tribune. Ces calomnies, qui lui revinrent, l'obligèrent à sortir de sa retraite, & à se remontrer au Peuple pour s'en purger. La démarche fut hors de saison. Déjà le parti de l'assassiner étoit pris. Fût-ce le Peuple ? Fût-ce les Alliés ? Fût-ce les Consuls & le Sénat ? Fût-ce les Chevaliers Romains ? Fût-ce Quintus Varius l'un de ses Collègues, qui apostèrent le Scélérat qui lui donna la mort ? C'est ce qu'on n'a jamais bien démêlé. Du moins le soupçon d'un si noir attentat contre la personne sacrée d'un Tribun, tomba sur le Consul Philippus, sur Cæpion, & sur Varius. Quoi qu'il en soit ; Drusus reparut sur la Tribune, & harangua le Peuple. Lorsqu'il eut fini sa Séance, il s'aperçut qu'il n'étoit plus escorté à l'ordinaire jusqu'en son logis. Seulement

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHILIPPUS.

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHIL-
IPPUS.

Vell. Pat. l. 2.

un petit nombre de Clients l'y suivit. Cependant dans cette troupe se mêla un assassin, qui ne fit son coup que quand il eut reconduit le Tribun à la porte de sa maison. Là, ce malheureux le frappa dans l'aîne d'un tranchet de cordonnier, qu'il laissa dans la playe. Lorsque Drusus se sentit blessé, *Ingrate République*, s'écria-t-il, *trouveras-tu jamais un homme plus zélé que moi, pour tes véritables intérêts !* Peu d'heures après il expira. Jamais Rome vit-elle plus de malheur joint à plus de vertu, dans un seul de ses enfans ? Les mœurs de Drusus étoient irrépréhensibles. Il y parut dans le discours qu'il tint à l'entrepreneur qu'il avoit chargé de lui construire une maison, sur le Mont Palatin. *Je la tournerai de manière*, lui dit l'Architecte, *que personne n'aura de vue sur vous.* Au contraire, repartit Drusus, *exposés-la tellement aux regards de mes voisins, qu'ils puissent être témoins de tous mes déportemens domestiques.* Son amour pour la Patrie n'eut point d'égal. Il lui consacra ses méditations, ses soins, & sa vie. A la vérité le succès ne répondit pas à son attente. C'est qu'il considéra les Romains plutôt comme ils devoient être, que comme ils étoient. Si la violence des passions ne les avoit pas aveuglés, il seroit venu à bout de ménager entre eux une sincère réconciliation, qui seule pouvoit préserver la République d'une ruine prochaine. Drusus succomba sous le poids d'une glorieuse entreprise, où il ne s'embarqua que par des principes d'honneur. Aussi le Ciel mettra-t-il bien-tôt l'Empire des Romains dans sa famille. Livius Drusus fut le

grand Pere de Livie, femme d'Auguste, & le
bisayeul de Tibère.

De Rome l'an
662.

Consuls,

SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHILIP-
PUS.

La haine du Sénat poursuivit le généreux Tri-
bun jusques dans le tombeau. Les Peres Conscripts
refusèrent de faire des perquisitions sur les au-
teurs, & les complices de sa mort. Ils répandirent même dans le public, qu'il s'étoit tué de
sa propre main, par désespoir de voir ses projets
avortés. A la requête du Consul Philippus, toutes
les Loix que Drusus avoit portées furent annu-
llées par Arrêt. Varius, à la sollicitation des
Chevaliers, osa demander au Peuple, qu'il fût
informé contre ceux, qui étoient entrés dans le
projet d'accorder le droit complet de Bourgeoisie
aux Alliés de Rome. Varius étoit né en Es-
pagne sur les bords du ^a Sucron, d'un pere Ro-
main, & d'une mere Espagnole. Issu d'une ori-
gine si peu illustre du côté maternel, il eut le sor-
briquet ^b d'*Hibride*, qui le déshonora. Laid
jusqu'à faire peur, il avoit de l'intrigue, &
joignoit une impudence extrême & l'esprit d'une
Furie, à quelque facilité de parler en public. Ja-
loux de la réputation que Drusus s'étoit acquise
dans son Tribunat, il prétendoit l'effacer, &

Val. Max. l. 6.
c. 6. *Atq. in bello.*
civ. Græc. l. 3. de
Natura Dierum.

^a Le Fleuve *Sucro*, que les
Naturels du Pais nomment au-
jourd'hui le *Xucar*, a sa sou-
ce dans le voisinage de *Cuença*.
Il arrosoit anciennement une
Ville du même nom, dans le
Royaume de Valence. Ce Fleu-
ve décharge ses eaux dans la
mer Méditerranée, à quelques
lieues de Gandie.

^a Le terme d'*Hybride*, em-
prunté du mot Grec *ἵβρις*, se
disoit des animaux nés d'un mâ-
le, & d'une femelle de différen-
te espèce. On donna ce surnom
à Quintus Varius, parce que son
droit de Bourgeoisie Romaine
avoit paru douteux, suivant le
témoignage de Valère Maxime.

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHILIP-
PUS.

prendre sa place sur la Tribune. Comme il se déchoit de son mérite, & de son crédit, il s'ap-
puioit sur celui des Chevaliers Romains, & s'étoit
livré à leur faction. Aussi étoit-ce par leurs con-
seils qu'il avoit demandé au Peuple, qu'on pour-
suivît comme coupables de Lèze-Majesté ceux
qui s'étoient intéressés, à faire accorder le droit
de Bourgeoisie aux Alliés. Par la brigade & par
la violence de ces nouveaux amis, Varius a-
voit obtenu de la Commune, que l'on persé-
cutât les plus honnêtes gens de Rome, comme par-
tisans de Drusus. Les Chevaliers furent leurs Ju-
ges, & forcèrent L. Calpurnius Bestia, ancien Con-
sul à s'exiler lui-même. ^a Marcus Aurelius Cotta
suivit son exemple, & sa mere Rutilie ne l'a-
bandonna point durant sa retraite. Mummius dans
sa vieillesse fut relégué à Délos. Enfin Scavrus
lui-même, cet ancien Président du Sénat, fut ci-
té par Varius à comparoitre devant le Peuple.
Le vénérable Magistrat ne prononça pour sa dé-
fense que ces courtes paroles; mais qui furent
d'un grand poids. L'Hybride Varius ^b m'accuse d'a-

*Auteur de Vir-
tut.*

*Cicero in Orat.
pro Scavro, &
Val. Max. l. 3.
s. 7.*

^a Appien rapporte, que M. Aurélius Cotta comparut devant le Peuple, que lui-même il prononça un discours plein de dignité, pour justifier sa conduite passée, qu'ensuite adressant la parole aux Chevaliers, il fit une peinture pathétique des malversations & des abus énormes, qu'on les accusoit d'avoir commis dans l'administration de la justice. Après quoi il quitta les Comices, sans atten-

dre l'Arrêt de sa condamnation, & s'exila volontairement.

^b Si l'on en croit Valère Maxime, Quintus Varius fit un crime à Scavrus, d'avoir reçu contre les Loix de l'argent du Roi Mithridate, tandis qu'il étoit Ambassadeur pour la République en Asie. Selon Asconius, ce fut Quintus Servilius Cæpio, le plus déclaré Partisan du corps des Chevaliers, qui accusa Scavrus, & en même tems, le

voir causé les mécontentemens de nos Alliés. Scaurus Prince du Sénat le nie. Il n'y a point de témoins. Jugés qui l'on en doit croire. Sans autre apologie Scaurus fut absous, & Varius confondu par les huées du Peuple. De plus grands supplices que l'exil, qu'il avoit causé à tant d'autres, étoient dûs à ce scélérat. Il périt dans les tourmens, par la main d.s Alliés mêmes. Fin digne d'un malheureux, qu'on accusoit d'avoir employé le fer contre Drusus, & le poison contre Metellus le Numidique !

Tans de meurtres, qu'on exerçoit presque impunément dans Rome, n'étoient encore que les avantcoureurs de ces massacres, & de ces proscriptions, que les divisions de Sylla & de Marius alloient bien-tôt traîner après elles. Peu s'en fallut que dès-lors leurs inimitiés n'éclataissent, par un nouveau sujet de jalousie, entre eux. Bocchus Roi de Mauritanie, depuis qu'il eût livré Jugurtha, ne se démentit point. Ami des Romains en général, il conserva pour Sylla un véritable attachement personnel. Afin de lui témoigner sa reconnaissance, & pour contribuer à sa gloire, Bocchus fit fondre un groupe de vingt statues d'or, dont il fit présent à la République. Sur un piédestal, on voyoit la victoire, qui ordonnoit aux soldats de Bocchus d'enchaîner Jugurtha, & Sylla le recevoit des mains du Roi.

Consul Philippus, au Tribunal du Peuple ; l'un pour avoir conseillé à Livius de transférer aux seuls Sénateurs le droit de juger les procès en matière civi-

le & criminelle ; & l'autre sous prétexte qu'il avoit brigué la Consulat par des voyes illicites.

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCUS PHILIP-
PUS.

*Plut. in Mari.
& in Sylla.*

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCIVS PHI-
LIPPUS.

L'ouvrage étoit d'une matière précieuse, & d'un goût exquis. Le Sénat ordonna qu'il seroit placé dans le Temple de Jupiter Capitolin. Il n'en fallut pas davantage, pour ranimer les fureurs de Marius. Il avoit triomphé du Roi des Numides, & Bocchus s'étoit avisé de transporter à son rival la gloire de la conquête. Vivement piqué de cet affront, il prit le parti d'enlever du Capitole, à main armée, un monument durable, qui tournoit à sa honte. Déjà Sylla convoquoit les siens, pour garentir le présent de Bocchus, & pour soutenir sa propre gloire, qu'il y croyoit attachée. On alloit voir le Capitole rougi du sang d'un grand nombre de Romains. Le Peuple arrêta, par son autorité, ces naissances d'une guerre civile. On peut dire qu'elle ne fut que différée. Un objet plus intéressant obligeoit Rome alors à ménager ses Généraux. Les Alliés prenoient les armes contre la République, & la rupture étoit déclarée. Le Seigneur le plus accrédité, & le guerrier le plus fameux d'entre les Marfès, nommé Pompédjus Silo, étoit dès lors en marche avec dix mille hommes, pour venir surprendre Rome, qu'il avoit résolu de saccager. Par hazard le Romain Cn. Domitius, lorsqu'il alloit à sa maison de campagne, rencontra Pompédjus sur sa route. Le Romain eut assez de crédit sur l'esprit de Pompédjus, pour détourner ce premier coup de main. Sans cela les dix mille Marfès étoient disposés à demander, en Comices, l'effet des promesses de Dtufus, & en cas de refus, de faire main basse sur les Romains.

*Diod. Sicul. apud
Valef. & Cicero
de Orat. l. 1.*

Du reste, comme on étoit résolu à Rome de n'accorder point le droit de suffrage aux Alliés, on s'attendoit bien de voir dans peu les hostilités commencer, de la part des Peuples d'Italie. ^a Le célèbre Orateur Crassus mourut avant ces premières convulsions de la République. Cicéron son Panégyriste l'en félicite. Celui-ci n'étoit encore que dans sa seizième année; mais il passoit déjà pour un prodige d'éloquence ^b. Il prit alors la robe virile,

De Rome l'an
662.

Consuls,
SEXT. JULIUS
CESAR, & L.
MARCIVS PVI-
LIPPVS.

^a Suivant le témoignage de Cicéron, au troisième Livre de l'Orateur, le Tribun Livius avoit convoqué le Sénat, pour les Ides de Septembre. Marcus Philippus, y parut avec tout le faste Consulaire. L'air insultant, dont il traita ce Corps respectable alluma le zèle de Lucius Crassus. Cet Orateur célèbre défendit les intérêts du Sénat contre le Consul, avec une véhémence, qui lui causa une pleurésie, dont il mourut après sept jours de maladie.

^b Dans les premiers tems de la République, l'âge de dix-sept ans accomplis étoit le terme, que l'usage ou les Loix avoient fixé, pour prendre la robe virile. Cicéron en donne la preuve dans son Plaidoyé pour Marcus Cælius. C'est, dit-il, que l'âge compétant pour le service militaire, l'étoit aussi pour prendre la robe. Or, selon l'institution de Numa, un Romain étoit habile à porter les armes, lorsqu'il avoit rempli la dix-septième année depuis sa naissance. Dans la suite, les Citoyens dérogeant à cet-

te Coutume, & ne prescrivirent sur cela d'autre Loi, que la volonté des parens, ou des tuteurs. Les Historiens de l'ancienne Rome font voir de jeunes Romains revêtus de la robe virile, avant que d'avoir atteint l'âge de dix-sept ans. Tel fut Auguste César qui n'avoit pas encore quinze ans, selon Suétone, quand il quitta la prétexte. Properce nous apprend que ce changement d'habit se faisoit avec solennité, devant l'autel, ou la Statue de quelque Divinité. Ovide assure, que le troisième après les Ides de Mars, c'est-à-dire le dix-septième du même mois, fut plus ordinairement destiné à cette cérémonie. Alors les Romains célébroient en l'honneur de Bacchus la Fête appelée *L.beralia*. Le même Poète examine les raisons de convenance, qui portèrent la République à choisir plus particulièrement un jour consacré à Bacchus. C'est ainsi qu'il s'en exprime.

*Restat ut inveniam quare so-
ga libera decur*

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

& il commença de fréquenter le Barreau ; mais les troubles étoient trop violens , pour qu'il se hazar-
dât si jeune à monter sur la Tribune , ou à faire en-
tendre sa voix devant le Tribunal des Cheva-
liers Romains.

L'année Consulaire qui venoit de finir , an-
nonçoit à Rome deux guerres civiles. L'une con-
tre les Alliés d'Italie , l'autre entre Marius & Syl-
la. Elle se suivirent de près ; mais celle des Mar-
ses se déclara la première. Au Champ de Mars de
nouveaux Consuls furent choisis à l'ordinaire. La
première dignité fut accordée à deux hommes ,
dont on estimoit le mérite. L'un étoit L. Julius
César , l'autre P. Rutilius Lupus. Il est incertain
dans quel degré de parenté étoient entre eux le
Sextus Julius César qui venoit de quitter le
Consulat , & le Lucius Julius César , qui lui avoit
succédé. Il est seulement incontestable , que le der-
nier fut frere d'un autre ^a Caius Julius César ,

*Luciferis pueris , candide
Dacche , tuis.*

*Sive quod ipse puer semper ,
juvenisque videris ,*

*Et media est atas inter-
numque tibi.*

*Sen quia tu pateres , patres,
sua pignora natos ,*

*Commendant cura numi-
nibusque tuis.*

*Sive quod es liber , vestis
quoque libera per te*

*Sumitur & vita liberioris
iter.*

^a C'est ce Caius César , qui fut
surnommé *Strabo* , parce qu'il
avoit les yeux louches. Cicé-

ron s'est fait le Panegyriste
de cet illustre Romain , en
différens endroits de ses é-
crits. Il vante sur tout son
érudition , son esprit , sa
politesse , son enjouement. Af-
conius lui attribue des haran-
gues , & des Tragédies , qui
n'étoient remarquables , que par
l'élégance & par la pureté du
stile. Donat a cité quelques-uns
des vers de Caius César dans
la vie de TERENCE , & Festus
fait mention d'une de ses pié-
ces dramatiques , intitulée
Adraſte , dont il cite deux vers.

Une ancienne inscription gra-
vée sur la base d'une statue de

que

que nous verrons bien-tôt briguer inutilement la place de Consul. Ils étoient tous de la famille Julia, & parents du fameux Caius Julius César, qui par la défaite de Pompée s'emparera de l'Empire du monde, & changera la République en Monarchie. Lucius César également brave, & ambitieux, eut le malheur de commencer le premier à vouloir réduire les Alliés, & les mettre à la raison. Que la guerre dont il eut à essuyer le premier feu fut fatale aux Romains! On auroit cru que Rome, cette maîtresse du monde, étoit retombée dans sa première enfance. Il lui fallut dompter ces mêmes nations, qu'elle avoit eu tant de peine à conquérir, lorsqu'elle n'étoit encore qu'au berceau. Les Marses, ^a les Péligniens, ^b les Samnites, ^c les Campanois, ^d les Lucaniens,

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

marbre, nous apprend, qu'il fut Questeur, Edile curule, Tribun du Peuple, Décemvir pour régler les limites des campagnes, & agrégé au Collège des Pontifes.

^a Les Péligniens occupoient anciennement cette portion de l'Abbrusse Citérieure, qui s'étend aux environs de *Sermona*, entre les Fleuves *Pesicaria*, & *Sangro*. Les Villes de Sulmone, de Corfinium, & de Superequum appartenoient à ce canton. Consultez le quatrième volume page 396. note *a*, & le cinquième, page 474. note *a*.

^b Le País des Samnites renfermoit autrefois le país, qui compose aujourd'hui le Comté de Molise, une partie de l'Abbrusse Citérieure, de la Capitanata,

& de la tette de Labour. Voyés ce que nous avons remarqué dans le quatrième volume, page 294. note *a*, sur l'origine de ces Peuples.

^c Les Campanois habitoient cette belle contrée de l'Italie, qui comprend aujourd'hui la plus grande partie de la terre de Labour. Voyez le quatrième Volume, page 335. note *a*.

^d Les Lucaniens, selon le témoignage de Strabon, étoient en possession de cette contrée, qui a pour bornes au Septentrion les Fleuves *Silaro*, & *Vasento*. Les Fleuves *Laino*, & *Cochilè* la terminoient au Midi. Elle avoit à l'Orient le golfe de Tarente, & à l'Occident la mer de Toscane. Le *Bradano* la séparoit de la Poïville. La Lu-

De Rome l'an
663.

Consuls ,
L. JULIUS CE-
SAR , & P. RU-
TILIUS LUPUS.

enfin toutes ^a les Provinces voisines du Tybre ; se revoltèrent à la fois contre la Capitale de l'Italie & du monde. On les avoit autrefois subjuguées en détail , il fallut alors les combattre réunies dans une même ligue. Ces habitans de l'Italie paroissoient alors bien différens de ce qu'ils avoient été , lorsque Rome les asservit pour la première fois. Devenus ses Alliés , ils en avoient pris l'esprit & le courage. Exercés aux combats à la manière des Romains , armés comme eux , accoutumés aux mêmes campemens , au même ordre de bataille , & aux mêmes évolutions , enfin aussi aguérés qu'eux , on pouvoit dire que jamais la République n'avoit eu de plus formidables ennemis. Leurs chefs s'étoient instruits à faire la guerre sous les plus fameux Consuls , & leur expérience égaloit du moins celle de ces Généraux , que le champ de Mars choissoit tous les ans. On disoit des Marfès entre autres , que jamais on n'avoit vû de Triomphe à Rome , sans qu'ils eussent eu la meilleure part à la victoire. Tels étoient ces rebelles , dont les Consuls de l'année avoient à soutenir la fureur. L'ancien attachement de ces Peuples pour Rome étoit changé en rage. Au fond leurs plaintes étoient raisonnables , & au témoignage même des Historiens Romains , la guerre qu'ils alloient entreprendre n'étoit pas injuste.

canie contenoit autrefois une partie de la Principauté cirrétienne , & de la haute Calabre.

^a De ce nombre furent les Picentins , les Vestins , & les Matrucins , anciens peuples de

l'Italie , que nous avons fait connoître dans les Volumes précédens. Enfin les différentes Nations , qui étoient répandues depuis le *Carigliano* jusqu'au golfe Adriatique.

Les Italiens commencèrent leur révolte, par se donner une Capitale, qui fût l'émule de Rome, où se tiendroient les Assemblées de la nouvelle République, où les Députés de chaque Ville confédérée viendroient aboutir, & qui serviroit de Place d'armes, & de principal magasin, pour soutenir l'entreprise. ^a Corfinium, grande & forte Ville, située dans le pays des Péligniens, fut choisie préféablement à toutes les autres. Là furent conduits les otages que les révoltés tirèrent de toutes les Villes de leur parti. Ils y transportèrent d'immenses provisions d'armes, & de vivres. Ces préparatifs ne purent se faire si secrètement, que les Romains n'en fussent avertis. Ils répandirent des espions dans tous les lieux, qui leur parurent suspects. Il arriva que la ^b Ville d'Asculum prit la résolution d'envoyer aussi son otage à Corfinium, pour marquer son engagement au parti rebelle. La délibération des Asculans fut rapportée à Q. Servilius, qui pour lors veilloit sur la Contrée, en qualité de Proconsul. En hâte il accourut à Asculum, & y entra avec cet air d'autorité, que les Magistrats Romains s'étoient attribuée sur les Villes de Province. Par

De Rome l'an 663.

Consuls,
L. JULIUS CESAR, & P. RUTILIUS LUPUS.

Strabon l. 5.
App. l. 1. bell.
civ. Vall. l. 2.

^a Corfinium Capitale du canton des Péligniens, suivant la remarque de Strabon, subsistoit encore dans l'année 960. de l'Ere Chrétienne, comme on l'apprend de la Chronique de Siebert. Présentement elle est ensevelie sous ses ruines. On en retrouve encore les vestiges, près de *Popolo*, Ville de l'Abrus. le citérieure.

^b On distinguoit anciennement deux Villes d'Asculum en Italie, l'une surnommée *Apulum*, & l'autre appelée *Picenum*. Nous avons parlé de l'une & de l'autre dans le sixième Volume de cette histoire, page 131. note ^a & page 242. note ^a Il s'agit ici de la seconde, connue aujourd'hui sous le nom d'*Ascoli*.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CE-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

Vell. Pat. l. 2.
Oros. l. 5.

App. l. 1. bell.
civ. & Vell. Pat.
l. 2.

hazard les Asculans étoient assemblés au théâtre ; pour y assister à des jeux publics. Le Proconsul s'avisa de troubler le spectacle , & de menacer les Bourgeois de la vangeance de Rome. Les tems & les cœurs étoient changés. On méprisa les menaces du Proconsul , & l'on tourna contre lui des châtimens qu'on n'appréhendoit plus. Les Asculans donnèrent la mort à Servilius , à son Lieutenant Général Fontéius , & à tout ce qui se trouva de Romains dans leur territoire. Dès - lors la guerre fut déclarée par ces prémices du sang répandu. Rome ne tarda plus à lever des troupes , & à nommer des Généraux. Les départemens des deux Consuls furent le Samnium , pour César , & le pays des Marses , pour Rutilius. Le dernier se donna pour Lieutenans Généraux , un Cn. Pompéius , qui fut pere du Grand Pompée , le fameux C. Marius vainqueur des Cimbres , & Q. Cæpion sorti récemment du Tribunat , un C. Perpenna , & un Valerius Messala. De son côté, César nomma pour ses premiers Officiers, un P. Lentulus son frere de mere , Cornelius Sylla dès lors si connu par ses exploits , T. Didius , P. Licinius Crassus , & M. Marcellus. On s'apperçoit assés à la seule lecture de ces noms , que Rome avoit fait choix de tout ce qu'elle avoit alors de plus illustres guerriers , pour leur donner de l'emploi contre les nouveaux ennemis. Aussi voulut-on que ces Lieutenans Généraux ne fussent pas de simples

« Velleïus Paterculus ajoute de Quintus Metellus le Numidique.
à ces Officiers Généraux , le fils

— — — — —

subalternes , sous les Consuls. Chacun eut à ses ordres un petit corps de troupes , avec le titre de Proconsul. On ne fixa point à ces divers Généraux la Province où ils agiroient , sans pouvoir en sortir. On ordonna que chacun iroit où le besoin l'appelleroit , & qu'on se secoureroit mutuellement , sans être borné par des limites.

Tandis qu'à Rome on prenoit de si sages mesures , les Alliés choisissoient aussi leurs Consuls & leurs Préteurs à Corfinium , & formoient le corps de leur nouvelle République. La conformité des noms qui se trouvera ici entre les Romains , & leurs ennemis , pourroit jeter de la confusion dans l'Histoire , si nous n'avions soin de les distinguer. Il n'est pas étonnant que des gens qui parloient la même langue , ayent eu des noms d'une terminaison semblable. Les Rebelles confédérés élevèrent donc au Consulat , dans leur parti , Q. Pompé dius Silo , & C. Aponius Mutilus , à qui quelques Historiens donnent le nom de Papius. Ensuite ils tirèrent leurs Préteurs des divers cantons qui s'étoient livrés à la révolte. Herius Asinius commanda dans le pays des Marrucins, Verritus Cato, chez les Marses, M. Lampo-nius, & Tib. Cleptius eurent le Gouvernement de la Lucanie, Marius Egnatius, Trebatius & Pontius Telesinus commandèrent chez les Samnites, C. Judacilius conduisit les troupes de l'Appulie & ^b du Picen-

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CR-
SAR, & P. RU-
FILIUS LUPUS.

*Epit. Liv. App.
Vell. Gec.*

^a Les Mariucins étoient un démembrement des Marses. Le canton qu'ils habitoient , s'appelle aujourd'hui le Territoire de *Chieti* , dans l'Abrusse citérieure. Ils étoient originaires

des Sabins , selon l'opinion de quelques anciens Auteurs.

^b Avant la conquête du Samnium par le fameux Curius , dans le cours de l'année de Rome 463. on ne comprenoit sous

De Rome l'an
663.

Consuls ,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

tin , & A. Cluentius celles des Péligniens. Les Officiers qui se signalèrent le plus , dans la faction rebelle, après les chefs , furent T. Afranius , P. Ventidius, C. Pontidius, L. Présentéius, & T. Herennius. On voit delà en combien de Provinces la contagion de la révolte s'étoit répandue. Les Picentes , ^a les Vestins, les Péligniens, les Marucins , ^b les Appuliens , ^c les Frentans , ^d les Hirpins , les Pompéjans , ^e enfin toutes les Nations répandues depuis le Liris, jusqu'à la mer Adriatique, prirent les armes. Un Sénat composé de cinq cens personnes, choisies parmi les Nations Confédérées , étoit chargé de l'administration du nouvel état. ^f Ainsi l'Italie commença pour la

le nom de Picentins , que les Peuples du *Picenum* qui fait aujourd'hui patrie de la Marche d'Ancone , & de l'Abrusse ultérieure. Mais après que les Samnites eurent été subjugués , les Romains réunirent au *Picenum* toute cette portion de la Campanie , qui s'étend depuis *Sorrento* , jusqu'au Fleuve *Silaro*. Cette réunion donna lieu au terme de Picentes , pour désigner les Habitans du *Picenum* , & celui de Picentins , pour marquer ceux , dont le païs fut réuni dans la suite avec l'ancienne Province. Cette remarque est de Strabon , au Livre 5.

^a Le Païs anciennement habité par les Vestins , est aujourd'hui la partie de l'Abrusse ultérieure , qui confine d'une part avec le Fleuve de la *Piomba* , & de l'autre avec la *Pesca-*

ra. Voyés le cinquième Volume , page 109. note *a*.

^b Les peuples de la Pouille ; portoient anciennement le nom d'Appuliens.

^c Les Frentans , nation Samnite d'origine , possédoient le canton qui fait présentement patrie de l'Abrusse citérieure , & de la *Capitanata*. Nous en avons parlé dans le cinquième Volume , page 244. note *a*.

^d La Principauté ultérieure ; appartenoit anciennement aux Hirpins. Voyés le cinquième Volume , page 89.

^e Pompéium étoit une Ville maritime de la Campanie , dans le voisinage du mont Vésuve. Consultez le cinquième Volume , page 298. note *a*.

^f De plus , dans une Assemblée générale , qui se tint à Corfinium , il fut résolu qu'entre les cinq cens Sénateurs nou-

première fois , à compter deux Romes , & deux Républiques.

De Rome l'an
663.

Dans les premières allarmes d'une guerre prochaine, les Romains ne connurent pas toutes les forces de leurs nouveaux ennemis. Il est vrai que certains prodiges effraïèrent les plus superstitieux. Entre plusieurs autres, on disoit que Cæcilia Metella, fille de Métellus le *Baléarique*, avoit eu un songe, qui sembloit présager quelque chose de funeste. Elle avoit vû, disoit-elle, durant son sommeil, cette Junon protectrice, qu'on appelloit *Juno sospita*, prête à quitter le Sanctuaire qu'on lui avoit dédié sur le Mont Palatin. Rome appaisa le courroux de la Déesse, en purgeant son Temple des immondices qui l'infestoient par la négligence des Prêtres. ^a Après bien des expiations, Pompéius sortit de Rome avec un détachement, pour aller vanger la mort de Servilius, & punir les Asculans. On prétendoit prendre leur Ville d'emblée; mais une sortie inattendue des habitans mit en fuite les Romains, & causa une perte considérable à Pom-

Consuls,
L. JULIUS CR-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

Jul. Obf. c. 115.

vellement élus, on procédoit chaque année, pendant tout le cours de la guerre, à l'élection de deux Consuls, & de douze Préteurs, sur le modèle de la République Romaine. Des Provinces liguées contre Rome, le nouveau Sénat forma deux départemens, dont l'administration fut confiée séparément à l'un & à l'autre Consul. On assigna à chacun de ces deux Magistrats six Préteurs, qui devoient partager les fonctions ci-

viles, & militaires.

^a Entre ces sortes d'événemens, que l'ignorance ou la superstition prenoit pour des prodiges, aucun ne causa plus d'allarmes aux Romains, que le mariage d'un Hermaphrodite. Cet infortuné fut regardé comme un objet d'exécration, qui annonçoit quelque sinistre présage. Déféré au Sénat, & de là au Tribunal des Augures, de l'avis des Haruspices, il fut condamné à être brûlé vif.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CE-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

péius. Il faut avouer, que d'abord l'expédition contre les Alliés ne tourna pas à l'avantage des Romains. Ce qui irrita le plus les Peuples d'Italie, ce fut le peu d'égard que le Sénat eut à Rome pour la députation qu'ils y firent, avant que de se résoudre à se mettre en campagne. *Les prétentions que nous venons vous exposer, Peres Conscripts, dirent les Députés, ne sont ni nouvelles, ni tumultuairement prises. Depuis long-tems nos Peres ont aspiré, à ne composer qu'un corps de République avec vous, & à partager avec Rome les honneurs du Gouvernement public, comme ils partageoient, avec elle, les frais, & les travaux de la milice. Vos mépris, & nos mécontentemens communs nous ont enfin forcés à vous redemander nos droits par la voie des armes. Décidés une bonne fois, si vous aimés mieux nous avoir pour ennemis, que pour Citoyens de votre Ville. Nous jugerions-vous indignes de ne composer qu'un corps de République avec vous ? Jettés un coup d'œil sur le monde entier, conquis à forces communes. Ne serés-vous devenus grands, que pour tenir dans une humiliation éternelle les Auteurs de votre agrandissement ? Du reste, d'où peut venir cet ascendant que Rome s'usurpe sur les autres Villes d'Italie ? De son antiquité ? Rome n'étoit pas encore, lorsque la plupart de nos Cités s'étoient déjà fait connoître par la valeur de leurs Citoyens. De la noblesse de vos Bourgeois ? Hors un petit nombre de familles venues d'Albe, & de la Sabine, que sont les Romains dans leur origine, qu'un ramas d'Esclaves, & de bandits ? Parmi nous combien de maisons illustres, dont l'ancienneté remonte*

remonte jusqu'aux Rois des Aborigènes ? Dédaignez-vous de les mêler parmi vos Tribus ? Ils n'ont pas dédaigné eux , de mêler leur sang avec le vôtre. Des mariages réciproques les ont rendus vos Alliés , & nos filles sont devenues Romaines. Est-il juste de refuser la même distinction à leurs Peres, & à leurs freres ? Epargnés nous, Romains , épargnés vous à vous-mêmes un saccagement de vos Provinces , & des nôtres, tel que nous l'éprouvâmes sous Pyrrhus , & sous Annibal.

A ces mots il s'éleva un bruit dans l'Assemblée des Romains, qui marqua leur indignation. Le Sénat fit répondre aux Députés, que Rome ne recevroit plus d'Ambassadeurs de la part des Italiens, que quand ils apporteroient des supplications, & des marques de repentir. Sans tarder, les Consuls allèrent prendre l'habit militaire en cérémonie, & se préparèrent au départ. La cruauté des Alliés à l'égard des Citoyens de Rome qui se trouvoient répandus dans leurs Contrées, ne servit pas peu à hâter l'expédition. Il revint au Sénat, que les Picentes avoient barbarement mis à mort des Romains, & des Italiens nés en des régions où l'on refusoit d'embrasser la révolte. On publioit même que leur rage étoit allée jusqu'à enlever la chevelure, avec la peau du crâne, à des femmes qui n'étoient pas de leur parti. L'auteur de tant de barbaries étoit un Pirate Cilicien, qui échappé des prisons de Rome, s'étoit fait, parmi les Italiens quelque réputation par sa férocité. Le territoire de toutes les Villes, qui demeuroient attachées aux Romains fut pillé par

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CESAR, & P. RUTILIUS LUPUS.

App. l. 1. bell. civ;

Jul. Obs. c. 113.

Diodor. Sicul.
apud Valef.

De Rome l'an
663.

Consuls ,
L. JULIUS CÉSAR , & P. RUBIUS
LILIUS LUPUS.

les troupes , qu'il conduisoit. ^a Ocricule dans l'Ombrie , ^b Fézules en Etrurie , ^c Carféoles dans le païs des Eques , ^d Nucérie , & Picence dans la Campanie , signalèrent leur constance pour le parti Romain ; mais les Bourgeois de Pinna dans la région des Vestins , donnèrent des preuves singulières de leur fidélité. Ils laissèrent égorger leurs enfans à leurs yeux , plutôt que de se rendre aux sollicitations des révoltés. Pour ^e Esernie , & la Ville ^f d'Albe située dans le païs des Marfes à trois milles du ^g Lac Fucin , elles jouïssent l'une &

^a De toutes les Villes de l'Ombrie , Ocricule étoit la plus voisine de Rome. Les anciens Géographes la placent au delà d'une Rivière appelée *la Nétra* , près de l'endroit où l'on voit présentement *Orricoli*.

^b Fézules autrefois une des plus considérables de l'Etrurie , n'est plus qu'une petite Ville , qui porte le nom de Fiévoli , à trois milles de Florence. Voyés le septième Volume.

^c A la rive droite du Tévérone , étoit située la Ville de Carféoles , dans cette partie de la Champagne de Rome , que les Eques , peuples de l'ancien Latium , avoient occupée , même avant la Fondation de Rome. Voyés le cinquième Volume , page 372. note ^a.

^d La Ville de Nucérie dont il est ici question , étoit placée à l'extrémité de la Campanie , sur les bords du *Sarno* , à peu de distance du Mont Vésuve. Pour la Ville de Picence , qui donna son nom au Picentin , dont elle fut autrefois la Capitale.

le , ce n'est plus qu'un petit Bourg qui dépend du Territoire de Salerne , aux environs du Fleuve *Silaro*. Nous avons parlé de quatre Villes de Nucérie , en différens endroits de cette Histoire.

^e Pinna conserve encore son ancien nom , dans celui de *Civita di Penna* , Ville de l'Abbrusse ultérieure , dont les Vestins occupoient autrefois la partie qui est entre les Fleuves de la *Piomba* , & de *Pescara*.

^f Esernia Ville ancienne du Samnium étoit placée en deçà de l'Apennin , sur les bords du Fleuve Vulturne. Elle porte encore aujourd'hui le nom d'*Esernia*.

^g Les anciens Auteurs ont nommé cette Ville d'Albe , *Alba Fucentina* , ou *Alba Fucensis* , pour la distinguer de l'ancienne Albe la longue , & de deux autres Villes du même nom , situées en Italie. Voyés le cinquième Volume , page 358. note ^a.

^h Le Lac Fucin retient encore

l'autre du titre de Colonies Romaines. Aussi furent-elles les premières insultées par les armes des Alliés, si-tôt qu'ils parurent en campagne. A cette nouvelle, les Consuls ne délibérèrent pas un instant à marcher au secours des deux Places. Julius César entra donc dans le Samnium, & Rutilius dans le pays des Marfes, pour y commencer les hostilités. Les Latins toujours attachés au devoir, ne s'étoient point laissés infecter de la contagion commune. Ils suivirent les Consuls, & fournirent leur contingent de troupes à l'ordinaire. Les Etrusques, les Ombriens, & même un grand nombre de Villes enclavées dans les Provinces dévouées à la révolte, ne se laissèrent pas entraîner par l'exemple général. De tous ces amis constants, & des Légionnaires Romains, les Consuls avoient formé deux grosses armées. ^a Un Minatius Magius,

De Romé l'an
66.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

aujourd'hui le même nom. Les Naturels du Pais l'appellent plus ordinairement *Lago di Celano*. Voyés le troisième Volume, page 466. note a.

^a Velléius Paternulus, au second Livre de son Histoire, se fait honneur de compter parmi ses Ancêtres, un homme aussi recommandable par sa fidélité, & par son attachement aux intérêts de la République Romaine, que le fut Minatius Magius, pendant que dura la guerre des Alliés. Il étoit petit-Fils de Decius Magius, cet illustre Citoyen de Capoue, dont nous avons admiré, dans le septième Volume, la fermeté héroïque contre les partisans d'Annibal. Minatius hérita du zèle, & du

courage de ce grand homme. Il en donna des marques éclatantes en diverses expéditions, sur tout à la prise d'Herculanum Ville de la Campanie. Il partagea la gloire de cette conquête avec Titus Didius. Il ne se distingua pas moins au siège de Pompeium, autre Ville de la même contrée, sous le commandement de Lucius Sylla. Lui seul par sa sagesse, autant que par sa valeur, réduisit cette Ville de la Calabre sous l'obéissance des Romains. Aussi Minatius, par les services importants qu'il rendit à la République, mérita-t-il pour lui le même droit de Bourgeoisie Romaine, & pour ses deux

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

Vellei. Pater.
L. 2.

Elut. in Sert.

quoï qu'Afculan de naissance, mais pourtant fidèle, avoit rassemblé à leur service un nombre d'hommes égal à celui d'une Légion. D'ailleurs Sertorius, qui pour lors n'étoit que Questeur dans la Gaule Cisalpine, conduisit un renfort de Gaulois au secours de sa patrie, & combattit contre les Alliés avec cette bravoure, qu'on connoissoit déjà; mais qui l'illusterra encore plus dans la suite. Il perdit un œil dans cette guerre, & compta pour rien une difformité, dont il se faisoit honneur. Je ne parle point de cette multitude de soldats^a Etrangers, que les Rois d'Orient firent partir, pour seconder Rome, attaquée dans le sein de l'Italie. Après tout, ces préparatifs des Romains ne firent qu'égaliser leurs forces à celles de leurs ennemis. En nombre de soldats, en places importantes, en richesses, & en capacité pour la guerre, les Alliés ne cédoient point aux Romains.

Déjà le Consul Rutilius avoit établi son camp dans le païs des Marses. Si-tôt qu'il voulut commencer les hostilités, il s'aperçut que les ennemis étoient avertis de ses desseins. Son courroux s'anima, & les soupçons qu'il avoit conçus de Marius se réveillèrent. Il jugea que cet ambitieux Romain, toujours insatiable de gloire, vouloit

donc ils furent honorés par les suffrages du Peuple Romain. Cet éloge est emprunté de Velleius un de ses descendants. Avant lui plusieurs Ecrivains, & entre autres l'Orateur Hortensius dans ses Annales historiques, avoient célébré le nom & les exploits de Minatius, comme

nous l'apprenons du même Historien.

^a Memnon, rapporte, qu'Héracle Ville considérable de Bithynie, située sur le Pont Euxin, équipa deux Galères, qu'elle fit passer à Rome, pour le service de la République.

¶ cf. l. 5.

arrêter le cours de ses exploits , pour devenir , l'année suivante , nécessaire à la République , pour en obtenir un septième Consulat , & pour avoir l'honneur de finir la guerre des Alliés. Plein de ces pensées , Rutilius déféra , par lettres , Marius au Sénat , & tout son parent qu'il étoit , il l'accusa de trahison , & rendit suspects , avec lui , plusieurs Officiers de son armée. La démarche du Consul fut précipitée. A force de perquisitions on trouva , que des soldats ennemis , mêlés avec les Romains dans le même camp , donnoient avis , sous main , aux Généraux Italiens , de tous les mouvemens qui se faisoient dans l'armée Consulaire. Rutilius lui-même sentit la fausseté de sa délation ; mais il étoit trop tard de s'en repentir. Les cœurs des Officiers étoient ulcérés contre lui , & jamais le Chef ne put regagner la confiance de ses Subalternes. De-là sans doute les malheurs de sa campagne. Cependant Marius , en habile Général , ne cessoit point d'avertir le Consul , qu'il eût à exercer ses troupes à loisir , avant que de les hasarder en pleine campagne. Rutilius prenoit en mauvaise part les discours de son parent. *Marius* , disoit-il , *ne songe qu'à mettre obstacle à ma gloire. Il se réserve à lui-même les lauriers que je n'aurai pas moissonnés. Allons, donnons sur l'ennemi , & ne différons pas à nous signaler!*

Le pays des Marses où Rutilius faisoit la guerre , étoit défendu par deux Généraux du parti rebelle. L'un étoit Présentéius , l'autre Vettius Cato. Le premier fut attentif à la première démar-

De Rome l'an
663.

Consuls ,
L. JURIUS CÆ-
SAR , & P. RU-
TILIUS LUPUS.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

App. l. 1. bell.
659.

che que feroient les Romains, dans le canton qui lui étoit échu. Il avoit en tête C. Perperna, qui sous le Consul Romain commandoit un gros corps de troupes. Perperna s'ébranla le premier, & vint offrir le combat à Présentéius. Celui-ci accepta le défi, tout glorieux de commencer les actions en rase campagne. Le succès répondit à son attente. Il vit les Romains fuir devant lui, & la perte qu'il causa aux ennemis fut d'environ quatre millé hommes. Un si malheureux commencement d'une guerre, dont les suites étoient à redouter, irrita Rutilius. Sur le champ il dépouilla Perperna du commandement, & joignit le reste de ses troupes battues, à celles que Marius avoit sous ses ordres. Par-là les forces de la République Romaine, au pays des Marfes furent partagées presque également, entre le Consul & Marius l'un de ses Lieutenans Généraux. Ce dernier ne pouvoit pardonner à Rutilius les soupçons injurieux qu'il avoit conçus de sa fidélité. Depuis ce tems-là il cachoit une haine implacable contre le Consul. Le seul intérêt public l'obligea de dissimuler, & d'agir de concert avec son Général. Ils campèrent séparément, mais à peu de distance l'un de l'autre, sur les deux rives du ^a Telonius, rivière qui arrose le pays des Marfes, & qui va se décharger dans ^b le Velinus. Pour pouvoir se prêter des

Oréf. l. 5.
App. l. 1. bell.
659.

^a Le Têlonius, que d'autres de Spolère.

Ecrivains ont appelé le *To/-*
nus, n'est point différent de la
petite Rivière de *Tirano*, qui
se joint au *Vellino*, près de la
Ville de *Rieti*, dans le Duché

^b Le *Velinus*, ou le *Velino*,
comme on le nomme aujour-
d'hui, après avoir porté ses
eaux au travers d'un Lac de
même nom, va finir sa

secours mutuels , ils avoient jetté deux ponts sur la rivière , chacun à la tête de ses retranchemens. Vettius Cato étoit le Général des ennemis qui leur étoit opposé. Il avoit pris son poste plus à portée de Marius , que du Consul. Cependant il s'étoit mis en tête , qu'il auroit meilleur compte des troupes de Rutilius. Il observa donc avec soin tous ses mouvemens , prêt à profiter de la moindre de ses fautes. Vettius apprit bien-tôt par ses espions , que le Consul passeroit la rivière la nuit suivante. Le lieu & les ténèbres lui parurent favorables , pour dresser une embuscade à l'armée Consulaire. Elle y donna avec inconsidération. Les Romains attaqués à l'impourvû furent poussés jusqu'à la rivière. Le combat fut sanglant de leur part , ils y perdirent huit mille hommes. Le Consul lui-même atteint à la tête d'un coup mortel , resta sur la place , & avec lui grand nombre de Noblesse qu'il avoit à sa suite. L'action fut si brusque , qu'on n'en fut averti au camp de Marius , qu'à la vûe du grand nombre de morts , que le courant de l'eau y avoit entraînés. A l'instant le brave Romain court venger la défaite de son parti. Il attaque le camp de Vettius presque abandonné , & s'en rend maître. « Pitoyable représaille pour une perte aussi

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

*Jul. Obs. c. 116.
Oros. Florus, &
App.*

course dans le *Nar* , autrement la *Nera* , Rivière qui séparoit l'Ombrie de la contrée des Sabins.

« Appien rapporte , que Vettius Cato ayant perdu son Camp , fut obligé de passer la

nuit sur le champ de bataille , d'où il partit le lendemain au levé de l'aurore. Une retraite si brusque rassûra les Romains , & leur donna le tems de réparer leurs pertes.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CE-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

*Velleius Pater-
culus l. 2.*

considérable , que celle dont Rome venoit d'être affligée sur les bords du Tétonius!

La nouvelle d'un si cruel échec remplit Rome de frayeur. Elle fut augmentée lorsqu'on apporta à la Ville le corps du Consul , pour y recevoir les honneurs de la sépulture. Les cris , & les lamentations du Peuple y redoublèrent. Enfin la consternation y fut si grande , que le Sénat jugea à propos d'ordonner , que dans la suite on ne rapporteroit plus à Rome les morts tués en guerre ; mais qu'ils seroient inhumés au lieu , où ils auroient perdu la vie. Les Alliés de leur côté firent un règlement semblable. Ce fut dans ces jours de duél , que tous les habitans de Rome changèrent leur habit de ville en des habits militaires , ^b qu'ils multiplièrent les sentinelles sur les ramparts , & qu'ils fortifièrent les corps de gardes à leurs portes. Cependant le Sénat ordonna , que C. Marius , & que Q. Cæpion partageroient entre eux le commandement des Légions , qui avoient été sous les ordres de Rutilius. Cæpion avoit eu

^a Quelques-uns imputèrent cette malheureuse défaite à la témérité , ou à l'irréligion de Rutilius. Selon l'usage établi , il avoit offert un sacrifice pour obtenir des Dieux l'heureux succès de l'expédition , qu'il préparoit. Les entrailles de la victime n'annonçoient rien que de funeste , dit Julius Obsequens. Ces présages furent pris comme des signes avant-coureurs de la colère du Ciel. Mais le Consul se mit au dessus de ces craintes frivoles , il mépri-

sa les préjugés d'une multitude superstitieuse , & livra la bataille à l'ennemi.

^b Le Peuple cependant s'étoit un peu rassuré , au bruit qui se répandit alors , que Sulpicius avoit défait en bataille rangée les troupes Péligniennes , & que Cæpion s'étoit fait jour au travers des bataillons ennemis , dont il avoit fait un grand carnage , suivant le récit de l'Abbreviateur de Tite-Live.

quelques

quelque léger avantage sur les ennemis. Il triompha de se voir égalé , à son âge , par l'estime des Peres Conscripts , au plus grand Capitaine que Rome eût alors. Sa vanité fut bien ôt punie. Pompédius Silo faisoit alors les fonctions de Généralissime dans le parti des Italiens. C'étoit un homme également habile pour la guerre , & pour l'intrigue. Il crut pouvoir mettre à profit la disposition présente , où il voyoit Cæpion. Pour le tromper , il vint à lui comme à son vainqueur , en posture de suppliant. Il conduisit avec lui deux jeunes Esclaves superbement vêtus , qu'il vouloit faire passer pour deux de ses fils. L'un & l'autre portoient à la main des masses de plomb , couvertes à la superficie de lames d'or & d'argent fort minces. C'étoit là , disoit Pompédius , les présens que ses enfans venoient jeter à ses pieds. A ces mots la cupidité de Cæpion se réveilla , & sa vanité se sentit flattée. Il crut que sa bonne fortune & que son mérite l'alloient rendre le pacificateur des Alliés. Le jeune Proconsul reçut le Général des ennemis & ses dons , avec toute la politesse , & la reconnoissance possible. Bien-tôt il fit entrer Pompédius dans sa confiance , & lui fit part de ses secrets. Dans la conversation , le rusé Italien lui insinua habilement , que s'il vouloit avoir l'honneur d'achever une guerre si funeste à sa République , il eût à le suivre. *Je vous conduirai à un terme heureux* , lui ajouta-t-il , *& ensemble nous surprendrons vos ennemis destitués de leurs Chefs. Le moment presse ne tardons plus , & si nous manquons l'occasion , elle sera per-*

Tome XIV.

De Rome l'an
663.

Consuls ,
L. JULIUS CÆ-
SAR & P. RU-
TILIUS LUPUS.

App. L. 1. bell.
civ.

De Rome l'an
663.

Consult,
L. JULIUS CE-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

duë pour jamais. L'avarice & l'amour de la gloire aveuglèrent Cæpion. Il fondeoit sa sûreté sur les deux prétendus fils de Pompédius, qui restèrent en ôtage dans son camp. Un pere auroit-il voulu les sacrifier pour colorer une trahison ? Il est croyable que Cæpion assembla son conseil de guerre avant que de marcher à l'entreprise, qu'on lui proposoit. Les plus sages eurent pour suspectes les promesses de Pompédius, & demandèrent plus de précautions. Le Proconsul prit en main la défense de son imposteur, & entraîna tous les suffrages. Sa confiance alla jusqu'à refuser de faire rester Pompédius dans son camp, sous une garde honorable, & jusqu'à permettre à ce trompeur de marcher à la tête de l'armée Romaine. On s'avance à grands pas jusqu'à l'endroit où l'embuscade étoit dressée. Pompédius donna le signal dont il étoit convenu avec les Rebelles. A l'instant ils sortent de leurs retraites, enveloppent les Romains, les attaquent avant qu'ils eussent pû se reconnoître, jonchent la terre de morts, & font tomber Cæpion sous une grêle de traits. Ainsi périt ce séditieux Romain, à qui l'on reprochoit d'avoir été, après Drusus, le principal auteur de la discorde.

Déjà la défaite des deux armées Romaines avoit rendu les Marfes plus insolens, & redoublé la fierté des Rebelles en général. Le camp de Marius étoit le seul, qui dans un pays si funeste n'eût point encore reçu d'atteinte. Le Sénat, après la mort de Rutilius & de Cæpion, l'y établit unique Général. Du moins Rome n'eut plus à craindre les

coups de main, & les embûches de l'ennemi, sous un Capitaine également brave, & circonspect.

Cependant l'armée seule de Marius ne put empêcher le progrès des Italiens, dans les diverses Provinces où ils avoient semé la révolte. Proche d'Asculum, Cn. Pompejus investi par trois détachemens de Judacilius, d'Afranius, & de Ventidius, tous du parti rebelle, s'étoit retiré dans le Picentin, sur les bords du Fleuve ^a Tenna. De là, poursuivi par l'ennemi il avoit été obligé de se réfugier dans ^b Firmum, & d'y soutenir un siège contre Afranius en Campanie. Marius Egnatius, l'un des Chefs de la révolte, surprit la Ville de ^c Vénafre, & tailla en pièces la garnison Romaine composée de deux Cohortes. Dans la même contrée, la Ville de ^d Nole, autrefois si fidelle à la République durant les guerres d'Annibal, se rendit à Aponius, l'un des Consuls de la faction rebelle, & livra aux ennemis la garnison de Romains, au nombre de deux mille hom-

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CESAR, & P. RUTILIUS LUPUS.

App. l. 1. de bell.
civ. Epit. Liv. Orosius l. 5. Florus
l. 3. c. 18. & alii

^a Le Fleuve Tenna, arrose une partie de la Marche d'Ancone, & coule à deux lieues de Fermo, d'où il va se jeter dans la mer Hadriatique.

^b Firmum porte présentement le nom de Fermo, dans la Marche d'Ancone. A quelques milles de là, sur la côte de la mer Hadriatique, & près de l'embouchure du Tenna, étoit un Port & un Arsenal, que les Latins ont nommé *Castrum Firmianorum*. C'est aujourd'hui le Port de Fermo.

^c La Ville de Vénafre, ap-

pellée *Vénafri* parmi les Italiens, étoit située dans la Campanie, sur les bords du Vulture. Aujourd'hui elle a changé de place, & a été rebâtie à quelque distance du même Fleuve. Son Territoire étoit des plus fertiles en Oliviers, selon la remarque de Strabon.

^d Nole Ville célèbre par son antiquité, à peine conserve-t-elle présentement quelque reste de sa première splendeur. Elle dépend du Royaume de Naples. Nous avons fait mention de cette Ville dans les Volumes précédents.

Kkk ij

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CESAR,
& P. RUBIUS LUPUS.

mes commandés par le Préteur L. Posthumius. Contre le droit des gens, on les laissa tous périr par la faim. Le même Aponius s'empara des Villes de ^a Stabie, de ^b Litterne, de ^c Salernum, & parcourut en Conquérant toute la Campanie. Tout ce qu'il y trouva d'habitans, soit de condition libre, soit Esclaves, il les enrôla pour grossir ses troupes. ^d Nucérie seule signala son attachement pour Rome, & ne put être ébranlée en faveur des séditeux. De son côté le Rebelle Lamponius ^e chassa le Romain M. Licinius de la plaine, où il étoit campé en Lucanie, & après lui avoir tué huit cents hommes, l'obligea de chercher un azile dans ^f Grumente. D'une autre part, Judaci-

^a Au delà du Mont Vésuve, & du Fleuve *Sarno*, étoit la Ville de Stabie. Elle est appelée parmi les Italiens modernes, *Castel à Mare di Stabia*. Selon Gallien, le lait que rendoient les bestiaux qui païssoient aux environs de cette Ville avoit une vertu souveraine, pour rétablir la santé, & les forces naturelles.

^b Litterne Ville de l'ancienne Campanie étoit placée près de l'embouchure du *Clanio*, à qui elle avoit donné son nom. Voyez le septième Volume, page 418. note *d* & 470. note *b*.

^c Salerne Ville Capitale de la Principauté citérieure dans le Royaume de Naples, eut le titre de Colonie Romaine sept ans après la seconde guerre de Carthage. Voyez le dixième Volume, page 432. note *b*.

^d Nucérie Ville située à l'ex-

trémité de la Campanie, a esté distinguée des autres du même nom par l'épithète *Alphaterna*. On la nomme aujourd'hui *Nocera*. Voyez le cinquième Volume, page 299. note *a*.

^e Marcus Licinius avoit placé son Camp au milieu d'une plaine couverte d'un Bois taillis & de broussailles. Lamponius y fit mettre le feu, & força les Romains à décamper pour le dérober à l'incendie.

^f Grumente étoit autrefois une Ville de Lucanie, Province qui tenoit aujourd'hui une partie de la Basilicate, & de la Calabre citérieure. Les Géographes modernes ne conviennent point sur sa véritable position. Voyez ce que nous avons remarqué à ce sujet, dans le septième Volume, page 482. note *a*.

Cette Ville, si l'on en juge

lius conquiert presque toute l'Apulie , & rangea sous son parti les Villes de ^a Canusium , & ^b de Venusie.

De Rome l'an
663.

Consuls ,
L. JULIUS CE-
SAR , & P. RU-
TILIUS LUPUS.

On peut juger de l'abattement où fut Rome , après tant de pertes. De ses deux Consuls il ne lui en restoit qu'un , & celui-là même étoit trop occupé dans son département , pour pouvoir revenir à la Capitale , afin d'y présider à une nouvelle élection. On peut dire que tout le poids de la guerre étoit tombé sur Lucius Julius César ,

par le récit de Macrobe , tomba sous la puissance de l'ennemi pendant le cours de la guerre des Alliés , & fut ensuite reconquis par les Romains. Entre les événemens mémorables de ce siège , les anciens Auteurs ont immortalisé l'industrie héroïque de deux esclaves , pour arracher leur Maîtresse à l'insolence du soldat victorieux. L'un & l'autre avoient prévu le malheureux sort de Grumene , & s'étoient fauvés dans le Camp des Romains , qui serroient étroitement cette place. Elle fut prise d'assaut , & livrée au pillage. Tandis que les vainqueurs entrent pêle-mêle dans la Ville , les deux esclaves se rendent à la hâte par des chemins qui leur étoient connus , au logis de la Dame , dont ils dépendoient à titre de servitude. Ils entrent dans l'intérieur de la maison , affectent un ton menaçant , se saisissent de cette femme tremblante , comme d'une proie qui leur appartenoit , & cachant leur dessein sous un air de fureur , qui

trompa leurs camarades , ils la conduisirent hors des murs , jusqu'à ce qu'ils lui eussent trouvé une retraite sûre , contre les insultes d'une soldatesque effrénée. Alors ils calmèrent les frayeurs , & lui protestèrent qu'ils étoient prêts de mourir à son service , & pour sa défense. La Dame vivement touchée d'une action si généreuse affranchit sur le champ ses deux Esclaves. Le misérable état , où elle se voyoit réduite par la perte de ses biens , ne lui permettoit pas de leur donner des marques plus solides de sa reconnaissance.

^a Canusium , présentement *Canosa* , étoit une des Villes de la Pouille , placée sur les rives de l'Aufide ou de l'*Ofanto*. Consultez le septième Volume page 325. note ^a , & 410. note ^a.

^b Venusie subsiste encore aujourd'hui dans la Pouille , sous le nom de *Venusia*. On a donné la notice de cette Ville dans le septième Volume page 340. note ^a. Depuis long-tems elle avoit le titre de Colonie Romaine.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

dans le païs des Samnites. Outre que la Nation qui lui étoit échue, avoit été de tout tems formidable aux Romains, le tems d'une révolte générale, l'émotion de tous les esprits, & l'incommodité des lieux rendoient sa commission encore plus hazardeuse. Le Samnite Verrius Cato lui tenoit tête, & la plaine d'Esernie fut le poste où il s'établit d'abord. Le Consul y fut battu par l'ennemi, perdit deux mille hommes, & se vit contraint de se mettre à couvert dans les murs de la Place voisine, ^a qu'il abandonna bientôt pour aller au secours ^b d'Acerres, Ville de la Campanie, dont le Général Aponius pressoit vivement le siège. Ce Rebelle avoit fait venir dans son armée Oxyntas, le fils de Jugurtha, après l'avoir tiré des prisons de Vénusie, où les Romains l'avoient confiné pour le reste de ses jours. Il affecta même de le montrer à ses troupes, avec tout l'appareil de la Majesté Royale. Cependant César s'approchoit avec ses Légions, & avec deux renforts considérables de Gaulois, & de Cavalerie Numide. Pour lors la présence d'Oxyntas fut infiniment utile aux ennemis. A la nouvelle que le fils de leur ancien Roi combattoit dans l'armée des Alliés, les Numides déferrent par bandes, & se

^a Esernie fut même si étroi-

tement assiégée par Verrius Cato, que Lucius Acilius & Lucius Scipio prirent le parti de se déguiser sous des habits d'esclaves, pour échapper plus sûrement à la vigilance de l'ennemi, comme le rapporte Appien au premier Livre des guerres ci-

viles.

^b Le nom d'Acerres, Ville ancienne de la Campanie, se retrouve encore dans celui d'*Acerre*, qu'elle a conservé. Son territoire étoit arrosé, & souvent inondé par les eaux du Fleuve Clanis. Consultez le septième Volume page 418. note 6.

donnèrent aux ennemis de Rome. Il fallut que le Consul se défît de ce grand nombre d'Etrangers, & qu'il les renvoyât dans leur Afrique. Cette diminution de ses troupes rendit César moins entreprenant. Il se contenta dans ses retranchemens, & ne fut plus que le spectateur du siège d'Acerres. Cette inaction rehaussa le courage d'Aponius. Comme par mépris pour le Consul Romain, il fit insulter son Camp. Il en vint ensuite jusqu'à vouloir l'escalader. César ne s'ébranla pas, & refusa de paroître dans la plaine; moins par timidité, que pour triompher de l'audace des ennemis. Déjà ils s'étoient avancés jusqu'à portée du Camp Romain. Déjà ils en avoient arraché les premières pallissades. C'étoit là que le Général Romain les attendoit. Il fit sortir sa Cavalerie par la porte opposée à celle de l'attaque, avec ordre de tourner au tour du Camp, & de venir prendre les ennemis à dos. Au même moment, César fait une sortie avec toute l'infanterie Légionnaire, & donne si brusquement sur les Samnites, qu'il les fait reculer. Pour lors la Cavalerie Romaine survenuë tout à coup acheva la déroute des ennemis. Quoi que leur Camp fût proche, ils n'y entrèrent qu'après avoir perdu six mille de leurs meilleurs soldats. Cet avantage donna l'occasion au vainqueur de ravitailler Acerres, & d'en renforcer la garnison. Après quoi, César décampa, & laissa Aponius se consumer au tour d'une Place, dont il croyoit la prise impossible.

Cette victoire étoit la première, que les Romains eussent remportée de l'année. La joie qu'elle

De Rome l'an
661.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

Oros. l. 3. c. 18.

leur cause ne peut s'exprimer. A l'heure même le Peuple de Rome quitta la faye militaire, & reprit la robe. Les Tribunaux de la Justice, fermés depuis six mois, furent ouverts. Le Sénat confirma le titre ^a d'*Imperator*, que les soldats avoient donné à César sur le champ de bataille. Enfin la Fortune, qui sembloit avoir abandonné Rome, parut se réconcilier avec elle. On ajoute encore que Sylla sauva Esernie du malheur qui la menaçoit, qu'il défit l'armée des ennemis prêts à la prendre, & qu'il les éloigna de la Contrée qu'ils infestoient. ^b Quoi qu'il en soit; il est du moins certain que ce grand Général s'acquit bien de la gloire dès la première année de la guerre contre les Rebelles d'Italie.

App. l. 1. bell.
civ.

Pendant Aponius continuoit son entreprise contre la Ville d'Acerres. A force de persévérance il prétendoit l'enlever. César donc forma le dessein d'accourir, une seconde fois, à sa délivrance. L'armée du Consul étoit de trente mille fantassins, & de cinq mille hommes de cavalerie.

^a Dans les tems de la République Romaine, le nom d'Empereur, ou plutôt d'*Imperator*, fut un titre d'honneur passager, que l'armée donnoit quelquefois par acclamation, & que le Sénat confirmoit à un Général, qui s'étoit signalé par quelque victoire importante. Il devint, sous l'empire des Césars, un titre de souveraineté absolu.

^b L'Abbreviateur du Livre soixante-treizième de Tite Live donne pour un fait cons-

tant la prise d'Esernie par les Samnites. Il ajoute qu'un Marcus Marcellus qui commandoit dans cette Place, se livra, lui & ses soldats à la discrétion du Vainqueur. De-là le surnom d'*Eserninus* qu'on lui donna par dérision, pour perpétuer la honte de sa défaite. Il est cependant sûr qu'Orosius attribue à Sylla la gloire d'avoir garanti cette Ville contre les attaques de l'ennemi. C'est au Lecteur de juger qui des deux Historiens mérite la préférence.

Tout

Tout malade qu'étoit César, il hâta sa marche, & se fit porter dans une litière. Il ignoroit que sur son passage Marius Egnatius, l'un des chefs de la révolte, lui avoit dressé une embuscade. Cependant il s'avance, arrive sur les bords d'une petite rivière qu'on ne pouvoit passer que sur un pont, assez à portée de celle des deux Villes ^a de Téane, qu'on nommoit aussi Sidicinum. A peu de distance du pont l'armée d'Egnatius parut. Il fallut que César rebroussât chemin. Lorsqu'il fut obligé de repasser le pont, les Romains furent attaqués, & mis en désordre par les ennemis embusqués. Dans cette déroute, Téane leur servit de retraite. Là, le Consul eut bientôt réparé sa perte, tant il lui vint de soldats de tous les environs. Plus animé, & plus précautionné que jamais César se remit en route, & vint se montrer devant Acerres. Il est vrai qu'il ne sortit pas du camp où il s'établit proche de la Place assiégée. Il se contenta d'observer delà l'ennemi, de ralentir l'ardeur d'Aponius, & de suspendre les opérations du siège. Il paroît qu'Acerres ne fut pas prise.

Marius, dans le País des Marses, n'avoit pas oublié ce qu'il devoit à sa Patrie; & à sa propre gloire. Il tenoit seul la place de Rutilius & de Cæpion, que leur trop grande ardeur de

De Rome l'an
663,

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

Strabo L. 5.

^a La Ville de Téane, aujourd'hui *Tiano*, eut le surnom de *Sidicinum*, parce qu'elle étoit placée dans le canton des Sidicins, & pour la distinguer d'une autre Téane, Ville d'Apulie,

qui pour cette raison fut surnommée *Apulum*. Nous avons parlé de ces deux Villes dans le quatrième Volume page 365. note *a*, & au cinquième, page 217 note *a*.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CA-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

Epic. Liviana
de App. L. 2.
bell. civ.

vaincre avoit entraînés à leur perte. Ce grand Capitaine prit pour lui les conseils qu'il avoit si souvent donnés au Consul défunct, & dont celui-ci avoit si mal profité. Par les deux échecs que son armée avoit reçus coup sur coup, Marius comptoit qu'elle avoit besoin d'être exercée à l'ombre d'un Camp, avant que d'être produite au grand jour. Delà l'inaction dans laquelle il resta plusieurs mois, uniquement attentif à contenir l'ennemi par sa présence, & à former ses Troupes par de continuels exercices, & par de fréquentes escarmouches. Lorsqu'il les vit piquées d'émulation, & ennuyées de l'oisiveté où on les avoit contraintes, il leur accorda comme une grace, d'aller à l'ennemi; & leur promit, qu'il les conduiroit à leur tour à la victoire. Marius s'aperçut, que son inaction avoit causé de la négligence, parmi les ennemis, & qu'ils vivoient sans inquiétude, sur la présomption que le Général Romain ne tenteroit rien de l'année. Herrius Asinius, Chef des Marrucins, qui poulors étoient opposés à Marius, venoit souvent l'insulter dans son camp, sur qu'on n'accepteroit pas le défi. Sa confiance fut punie à l'heure même. Marius ordonna à l'instant une sortie, & donna si brusquement sur les Marrucins & les Marses réunis, qu'il les mit en fuite, & les poussa jusques dans un vignoble voisin. Les fuyards se crurent en sûreté dans un lieu embarrassé de hayes, & d'échallats. Leur malheur les poursuivoit, & leur perte vint d'une toute autre main, que de celle qu'ils appréhen-

doient. Par hazard Sylla , qui n'étoit point at-
 tendu , venoit de camper au haut de la colline
 où le vignoble étoit planté. Le bruit des armes
 le mit en action. Avec son camp volant , il vint
 fondre sur les Marrucins , en fit un carnage é-
 pouventable , vit tomber dans la mêlée le Gé-
 néral Herrius Asinius , & rendit la victoire
 complete. N'auroit-on pas crû que la destinée
 de Sylla étoit de mettre la dernière main à tous
 les ouvrages de Marius ? Par lui la guerre de
 Numidie avoit été heureusement terminée , par
 la détention de Jugurtha. Enfin par lui les Teutons ,
 dans la Gaule Transalpine , & par lui les Cim-
 bres en Italie avoient reçu le dernier coup. Jus-
 qu'alors,, jamais en Chef , toujours en subalter-
 ne , il avoit fait servir son bonheur & son cou-
 rage plus à la gloire d'autrui , qu'à la sienne.

Marius , un peu fâché de devoir toujours la
 meilleure partie de ses succès à son Rival , se re-
 tira dans son Camp , & y garda sa première
 conduite. Il ménagea ses troupes avec la même
 circonspection qu'autrefois , & ne hazarda plus
 de combats. Cependant Pompédius avoit rassem-
 blé ses Marse après leur défaite , & ne son-
 geoit qu'à prendre sa revanche. Les six mille
 hommes qu'il avoit perdus à la dernière
 action furent bientôt remplacés , dans un Païs
 où les hommes naissoient soldats aussi-bien qu'à
 Rome. Avec une armée plus nombreuse qu'au-
 paravant , Pompédius vint se présenter devant
 le camp des Romains. Marius ne s'ébranla pas.
 Le vieux Capitaine ne prenoit pas ses résolutions

De Rome l'an
663.

Consuls ,
C. JULIUS CE-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TIUS LUPUS.

sur les bravades de l'ennemi ; mais sur la nécessité, ou sur les avantages que lui promettoient les circonstances. Il n'abandonna donc point son camp avantageusement situé sur un côteau. *S'il est vrai*, lui cria Pompédius, *que Marius soit un aussi grand Capitaine, qu'on le publie, que ne descend-il dans la plaine !* A ces paroles outrageantes Marius répondit vivement ; *si Pompédius est aussi brave qu'il l'annonce, que ne vient-il m'attaquer dans mon poste !* On s'en tint de part & d'autre à des paroles, & nulle action ne décida. Depuis ce tems-là le courage des rebelles se refroidit. Rome commençoit à prendre le dessus, ou du moins à revenir de ses frayeurs. Des deux côtés la manière de faire la guerre étoit semblable ; mais bien différente de l'ancienne coutume des Romains. La décision n'étoit plus entre les mains d'un seul Général, & d'une seule armée. Chaque Province révoltée avoit son chef à part, à qui la République avoit opposé un Proconsul, avec un certain nombre de troupes. Le succès des armes étoit différent, selon l'habileté, & les forces des divers Commandans. Nous avons déjà dit que les Picentes avoient à leur tête, entre autres Généraux, un Afranius, zélé partisan de la révolte. Celui-ci tenoit le Romain Cn. Pompéius assiégé dans Firmum, & ce siège duroit depuis plusieurs mois. De son côté Servius Sulpicius venoit de remettre sous le joug Romain la Nation des Péligniens, entièrement défaite en bataille rangée. Pour profiter de son loisir, Sulpicius prit la résolution d'aller délivrer tout à la fois Pom-

App. ibidem.

péius & Firmum du danger qui les menaçoit. Il fit avertir Pompéius du secours qu'il alloit lui conduire, & ensemble ils convinrent, qu'au moment que Sulpicius paroîtroit les assiégés feroient une sortie sur les assiégeans. Le dessein avoit été sagement pris, l'exécution en fut heureuse. Au premier signal que Pompéius eut des approches du secours, il fit ouvrir les portes, & marcha en bataille contre Afranius. Celui-ci abandonna son camp sur l'heure, & sans trop examiner s'il n'avoit point d'autres ennemis à craindre que les assiégés, il courut les chasser dans leurs murailles. A peine le choc étoit-il commencé, que le camp volant de Sulpicius tomba sur le camp des assiégeans, & y mit le feu. La fumée & la flâme annoncèrent aux Picentes qu'ils avoient des ennemis en queue. L'effroi les saisit, & ils ne songèrent qu'à la retraite. Cette fuite leur coûta cher. Afranius perdit la vie dans le combat, le plus grand nombre de ses soldats fut taillé en pièces, & le reste se sauva comme il put dans Asculum, Ville par où la révolte avoit commencé. Pour châtier les Asculans Pompéius investit leur Place, & d'assiégé qu'il étoit, il devint l'agresseur.

Cette nouvelle, lorsqu'elle fut répandue dans Rome, dissipa les nuages. La confiance y revint avec un redoublement d'allégresse. Lorsque César eut remporté sa première victoire le Peuple avoit changé d'habits. Pour lors les Sénateurs eux-mêmes, & les principaux Magistrats reprirent la prétexte, & leurs fonctions se firent à l'ordinaire.

De Rome l'an 663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CE-
SAR, P. RU-
TILIUS LUPUS.

*Tit. in Mario
& in Sylla.*

re. Cependant la campagne n'étoit pas encore finie. Marius chez les Marfes soutenoit toujours le caractère de temporiseur. Il convenoit à son âge ; car il comptoit alors soixante-huit ans, & se sentoit accablé de fluxions. Ses exploits passés, & le grand nombre de Consultats qu'il avoit obtenus, aussi-bien que ses infirmités auroient dû l'engager à se contenter d'une vie privée ; mais l'ambition sçait-elle se prescrire des bornes ? Tout vieux qu'il étoit, Marius céda à la demangeaison de se signaler dans un combat, qui lui procurât de nouveaux honneurs. Il descendit en rase campagne, & hazarda la bataille. Dans l'action Marius fit bien voir qu'il n'étoit plus le même homme. Les forces du corps & la vivacité du commandement lui manquèrent tout à la fois. Ses soldats ne soutinrent que foiblement le premier choc, perdirent du terrain, & prirent la fuite. Il est vrai que les ennemis n'eurent ni assez de présence d'esprit, ni assez de courage, pour profiter de la déroute des Romains, & pour les mener battant jusques dans leur camp. Aussi Marius dit à ses troupes en les plaisantant, *vous êtes des braves vous autres ! Vous effrayés vos ennemis en leur montrant le dos.* Ce mauvais succès dégoûta Marius du commandement. Il prétexta ses infirmités, & renonça au Généralat, du moins durant une guerre, où il n'auroit acquis qu'une gloire médiocre.

Les Marfes se prévalurent d'un si foible avantage. Ils publièrent par tout, qu'ils avoient contraint le plus habile Général qui fût à Rome de

quitter la partie. Ce préjugé fit impression sur bien des Peuples d'Italie , qui jusques-là s'étoient maintenus dans la neutralité. Les Ombriens , & les Etrusques embrassèrent le parti des Rebelles confédérés. Il fallut donc que Rome multipliât ses troupes , & ses Généraux , à mesure que le nombre de ses ennemis augmentoit. Cependant la seule Capitale ne pouvoit plus suffire à fournir autant d'hommes , qu'il en falloit , pour remplir cette multitude de Légions , qu'on devoit mettre sur pied. Le Sénat prit un parti , qui jusqu'alors n'avoit eu d'exemple que dans les extrêmes calamités de la République. Il ordonna que les Afranchis mêmes seroient enrôlés dans la milice Romaine. On en composa douze Cohortes , qui furent employées dans les garnisons des Villes maritimes , jusqu'à Cumès. Par-là , les Romains furent en état d'envoyer deux armées ; l'une sous la conduite de Lucius Porcius en Etrurie ; l'autre en Ombrie , sous le commandement d'Aulus Plotius. Les deux Généraux combattirent ensemble les Ombriens & les Etrusques réunis , & remportèrent sur eux une victoire qui fut sanglante des deux parts. Ainsi la République n'avoit encore acquis par tant d'exploits durant la campagne , que la diminution d'une terreur qui fut vive , lorsque la guerre commença. Des ennemis si voisins , si braves , & en si grand nombre fixoient dans la seule Italie toutes les forces de Rome , & donnoient lieu aux Nations nouvellement conquises , à l'Orient , & à l'Occident , de secoüer le joug de leurs Vainqueurs , ou de

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

De Rome l'an
663.

Consuls,
L. JULIUS CESAR,
& P. RUTILIUS LUPUS.

craindre moins les attaques des Conquérants du monde. Dans la Gaule Transalpine, les Salyes avoient repris les armes, & l'esprit de révolte avoit repassé les Alpes. Cette émotion ne fut pas de longue durée. Un Caius Cæcilius Metellus qui vraisemblablement succéda, du moins pour un tems, à M. ^b Porcius Cato, Préteur dans la Province Narbonnoise, eut bientôt calmé cette première émotion, qui fut sans suite. Des mouvemens plus sérieux se faisoient craindre en Asie. Mithridate se préparoit à profiter des troubles de l'Italie; mais nous nous réservons à exposer les commencemens, & le progrès de ses armes, lorsque nous aurons entamé l'histoire de la guerre qu'il va bientôt faire aux Romains.

Les circonstances du tems rendoient la révolte des Italiens encore plus formidable. Le Consul L. Julius Cesar auroit bien voulu l'appaiser, avant que de sortir d'emploi. Son zèle pour sa République, & pour sa propre gloire lui fit trouver un moyen, qu'il crut infailible pour réconcilier Rome avec ses Alliés. Comme il étoit seul Consul, & que son autorité n'étoit soumise à aucune autre pour les affaires militaires tandis qu'il étoit en campagne, il dressa une Loi Consulaire, qui

^a Quelques-uns ont conjecturé, que ce Caius Cæcilius Metellus, étoit fils de celui, qui fut surnommé Caprarius, & dont nous avons eu occasion de parler cy dessus.

^b Aule-Gelle doute-lieu de croire, que Marcus Porcius Cato eut pour pete un autre du

même nom, qui mourut en Afrique pendant l'année de Rome 634. avant la fin de son Consulat. Caton le Censeur étoit ayeul de ce dernier, par son fils aîné, qu'il avoit eu de Licinia sa première femme. Par conséquent celui dont il s'agit ici fut son arrière-petit-fils.

fut

fut ratifiée par le Sénat, & qu'on appella toujours depuis la *Loi Julia*. Elle portoit, que tous les Peuples d'Italie, dont l'alliance avec Rome étoit incontestable, jouïroient en entier des droits de la Bourgeoisie Romaine. Pourquoi donc avoit-on répandu tant de sang ? Falloit-il refuser avec hauteur ce qu'on seroit obligé d'accorder avec ignominie ? La nécessité contraignit Rome à céder aux légitimes prétentions d'une multitude infinie de Villes, réduites à poursuivre leur droit les armes à la main. Cependant la Loi ne fut exécutée que par parties, & à divers tems. On n'accorda d'abord le droit de Bourgeoisie, qui faisoit le sujet de la guerre, qu'aux Peuples voisins de Rome, ou qui ne s'étoient point laissés entraîner au torrent de la rébellion, ou qui les premiers avoient eu recours à la clémence du Sénat Romain, & s'étoient offerts à rentrer dans le devoir. Cette conduite de Julius ralentit la fureur des ennemis. Chacune des Nations liguées se pressa de faire son traité séparément. On ne peut dire combien le Consul, par ce trait de politique, enleva dans la suite de Confédérés aux Rebelles. A la fin on verra tous ces Peuples obtenir successivement le droit de Bourgeoisie Romaine, à l'exception des Lucaniens & des Samnites, Nations féroces & depuis long-tems jalouses de la grandeur de Rome. Sans leur obstination dans la révolte, peut-être toute l'Italie eût-elle été pacifiée dès la première année que la guerre avoit commencé. Elle subsista encore, & continua d'inquiéter la République.

De Rome l'an
663.

Consuls ;
L. JULIUS CES-
SAR, & P. RU-
TILIUS LUPUS.

*App. l. 1. de bell.
ant. Strabo Liv. 5.
Fell. Pat. L. 24
Cic.*

De Rome l'an
663.

Consuls,
I. JULIUS CÆ-
SAR, & P. RU-
TILIUS LURUS.

*Padam, in Com-
ment. ad erat. Cic.
pro Cornelio.*

Cependant à Rome les Tribuns du Peuple prétendoient que la Loi de Varius leur Collègue fût exécutée à la rigueur. Nous avons dit qu'elle ordonnoit, qu'on fit le procès à tous ceux des Romains, qui avoient contribué à inspirer aux Alliés la pensée, de demander le droit du suffrage dans les Comices. Le Sénat s'opposoit à l'exécution de cette Loi. *Quand bien même elle eût été juste, disoit on, le tems ne permet plus de la laisser dans sa vigueur. Pourroit-on sans imprudence exiler tant d'illustres Romains, qui peut-être prendront parti parmi les Révoltés ? Est-il raisonnable d'irriter les*

a Cicéron, dans son Livre intitulé *De officiis*, met au nombre de ces Tribuns du Peuple, un Caius Scribonius Curio, & un Quintus Cæcilius Metellus Celer, qui n'avoient qu'un talent médiocre pour parler en public. Le premier étoit issu d'une famille Plébétienne, qui se partagea en deux branches, dont l'une fut celle des Libons, qui donna des Tribuns du Peuple, des Préteurs à la République, & enfin des Consuls, sous l'Empire des premiers Césars. L'autre fut distinguée par le surnom de *Curio*, terme que Plaute a employé dans l'*Aululaire*, pour signifier un homme *maigre, & rongé de chagrin*. Tel étoit peut-être celui qui fut la tige de cette branche. On pourroit dire aussi que le même surnom fut emprunté d'un autre Scribonius, que Tite Live dit, au livre quarante-unième, avoir été créé Grand Prêtre des Curies. Pline & Cicéron assurent

que, dans la famille des Curions, on vit successivement des Orateurs recommandables par leur éloquence. De ce nombre fut un Scribonius Curio, à qui les Romains, selon Valère Maxime (Livre. 9. ch. 14.) donnèrent le sobriquet de *Burbulius*, parce qu'il avoit la taille & la démarche d'un Comédien de ce nom. La suite de l'Histoire nous fera voir des Curions revêtus des premières dignités. Pour Quintus Metellus Celer, on conjecture qu'il étoit fils de Quintus Metellus Népos, que nous avons vu Consul avec Titus Didius, l'an de Rome 655. Plutarque dit de lui, dans la vie de Romulus, que peu de jours après la mort de son père, il donna au Peuple un combat de Gladiateurs. La célérité dont il usa, pour ordonner l'appareil du spectacle, fonda le surnom de *Celer*, qu'il transmit à ses descendants.

Alliés, qui commencent à se calmer ? Se pourra-t-il faire que les Italiens souffrent paisiblement l'affront, qu'on veut faire à tous les Protecteurs, qu'ils ont eus dans la Capitale ? L'affaire fut débattue avec chaleur, entre les Tribuns & les Peres Conscripts. Enfin le parti de la raison l'emporta. Il fut décidé qu'on sursoieroit le jugement des procès intentés en conséquence de la Loi *Varia*. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est que ce Varius, ce Tribun Législateur, cet Espagnol de naissance, qui n'avoit à Rome qu'un droit incertain de Bourgeoisie, fut lui-même condamné par sa propre Loi, comme un des principaux Auteurs de la révolte des Alliés. La punition d'un Magistrat si séditieux procura un instant de tranquillité à la Ville. L'Assemblée pour les grandes élections se fit paisiblement au Champ de Mars.

Cn. ^a Pompéius surnommé Strabo, parce qu'il

De Rome l'an 663.

Consuls, L. JULIUS CESAR, & P. RUTILIUS LUPUS.

Val. Max. L. 8. c. 6. & App. L. 1. bell. civ.

^a Cneïus Pompéius Strabo fut le père du Grand Pompée. D'abord il se fit quelque réputation dans le Barreau, selon le témoignage de Cicéron. Ensuite il aspira aux dignités de la République Romaine. En l'année de Rome 648. il obtint la Questure de Sardaigne, dont la Préture avoit été confiée à Titus Albucius. De retour à Rome il accusa le Prêtre de concussion. Mais les Juges se déclarèrent contre le délateur. Ils ne crurent pas devoir autoriser par un Arrêt sécrétant, les divisions qui pouvoient naître entre deux Magistrats, que le devoir de leur Charge

& l'intérêt de la République, unissoient par les liens les plus indissolubles, comme le remarque Cicéron, dans son Plaidoyé contre Cécilius. Le même Orateur nous apprend, dans le cinquième discours contre Verres, que Cneïus Pompéius Strabo fut Prêtreur en Sicile. On a lieu de croire que pendant sa Magistrature, il fit applanir un chemin, qui conduisoit depuis le Territoire de Messine, jusqu'au détroit qui sépare la Sicile de l'Italie. Du moins cette route fut appelée de son nom *Via Pompéia*. Cicéron en parle dans la septième harangue contre Verres.

M m m ij

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO & L.
PORCIUS CA-
TO.

étoit louche , & L. ^a Porcius Cato furent proclamés Consuls.

Bientôt la nécessité contraignit la République à négliger toutes les guerres du dehors , pour ne songer qu'à celle de l'Italie. Le feu étoit au voisinage , il falloit l'éteindre avant que de remédier aux maux des Provinces étrangères. Mithridate se déclaroit ouvertement en Asie contre les Romains , & ses menées secrètes venoient d'éclater par des hostilités publiques. Le Sénat n'envoya point de nouvelles Légions au Préteur qui gouvernoit l'Asie. On lui laissa soutenir ces premières attaques avec les troupes , qu'il emprunta des Asiatiques, amis de la République. Les départemens des nouveaux Consuls ne furent donc que pour la seule Italie. Porcius Cato eut pour son partage le commandement de l'armée , que Marius avoit conduite depuis la mort de Rutilius & de Cæpion , & qu'ensuite il avoit abandonnée sous prétexte de maladie. Cn. Pompéius alla se mettre à la tête des troupes qu'il avoit laissées devant Alculum , dont il avoit commencé le siège , avant son Consulat. Il les renforça par de nouvelles levées , & il eut sous ses ordres une armée Consulaire. Cependant L. César , ce brave

^aAu rapport d'AuleGelle & de Plutarque , Caton le Censeur avoit eu de son deuxième mariage avec Salonia , Marcus Caro Salonianus , comme nous l'avons observé , dans le neuvième & douzième volume. Celui-ci eut deux fils , à sçavoir

Lucius Porcius Cato , le Consul de cette année 664. & Marcus Porcius Cato , qui avoit été Tribun du Peuple , & qui mourut tandis qu'il poursuivoit la dignité de Préteur. Ce dernier fut le père du célèbre Caton d'Utique.

Consul de l'année précédente, resta toujours en emploi, & sans rien perdre du nombre de ses troupes, il changea seulement le nom de Consul en celui de Proconsul. La plupart des autres Généraux subalternes, que Rome avoit nommés l'année dernière, restèrent dans leurs mêmes fonctions, & pour le bonheur de la Patrie Sylla ne fut point révoqué. Dans peu les exploits qui le signaleront le mettront de niveau avec son rival, & il acquérera autant de gloire dans la guerre des Alliés, que Marius en perdit. Il est tems de mettre en mouvement toutes les forces de Rome.

Lucius César hâta les préparatifs de la campagne au fort de l'Hyver, & dès les premiers jours du mois de Janvier, ce Consul finissant étoit campé sur les bords du Clanus, ou si l'on veut du Liris, au voisinage d'Acerres, Ville de la Campanie. L'adversaire qui lui faisoit face, & qui assiégeoit Acerres pour le parti des Alliés, étoit cet Aponius, dont la valeur étoit connue. Long-tems ces deux Généraux ne furent occupés, qu'à se couper mutuellement les vivres, & qu'à se disputer

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

App. L. 1. dell. civ.

* Appien a confondu mal à propos le *Claninus* avec le Liris, connu aujourd'hui sous le nom de *Savigliano*. Celui-ci a sa source dans le pays des Volques au dessus de *Sora* dans le voisinage d'*Atino*. Après avoir séparé l'ancien Latium, du pays des Samnites & de la Campanie, il termine sa course dans la mer Tyrrhénienne. Pour le *Claninus*, il arrose une portion de la Campanie, & va déchar-

ger ses eaux dans la mer de Toscane. Il est bien vrai, que le Liris eut anciennement le nom de *Claninus*, selon le témoignage de Pline & de Strabon. Mais le *Claninus*, ou le *Clanis* dont il s'agit ici n'a rien de commun avec le Liris. Voyés ce que nous avons remarqué sur ce Fleuve dans le septième volume de cette Histoire, page 413. note d.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

les fourages. Durant ces escarmouches, César eut toujours de l'avantage sur son ennemi. Il s'étoit posté plus avantageusement que lui, & la plaine qu'il avoit à dos étoit également fertile en blés, & en herbages. Malgré la saison, il traîna les affaires en longueur, persuadé que la disette obligeroit bientôt Aponius à décamper, & à lever le siège. Sa conjecture se trouva vraie. L'Italien ne resta pas long-tems devant la Place. César prit le parti d'attaquer Aponius dans sa retraite, le prit en queue durant sa marche, mit son arrière garde en déroute & lui tua huit mille hommes. Par cette victoire Acerres fut délivrée, & le vainqueur ne languit pas un moment dans l'oïfiveté. Il sçavoit que Pompéius avoit commencé le siège d'Asculum, Ville opiniâtrément rebelle, & qui avoit donné le branle à la révolte. Ce nouveau Consul étoit alors retenu à Rome par les fonctions de sa Charge. César vole à Asculum pour en avancer la prise, & pour finir, par ce seul coup, une guerre trop importune. Une maladie subite & dangereuse l'arrêta tout à coup. Obligé de se faire transporter à Rome pour sa santé, il laissa la conduite de son armée à Caius Bæbius l'un de ses Lieutenans Généraux. Nous verrons qu'il eut à la Ville de quoi se consoler des occasions de s'illustrer, que la maladie lui faisoit perdre en campagne. Quelque rude que fût la saison, Pompéius vint reprendre devant Asculum le commandement des troupes, & continuer le siège qu'il avoit commencé. Les Picentins n'étoient pas en état de le soutenir, & la

seule obstination jointe à l'espérance du secours, ranimoit un reste de courage dans les Asculans. En effet une grosse armée de Marles se mit en campagne, sous la conduite de Francus leur Général. Si-tôt que les assiégés furent avertis de l'arrivée du secours, ils ne furent plus maîtres de leur joie. Avec une précipitation inconsidérée, ils ouvrirent leurs portes, & sortirent contre les assiégeans. Répoussés dans leurs murs ils donnèrent le tems au Consul d'aller au devant de Francus, & de lui livrer bataille. La victoire que Pompéius remporta fut mémorable, & les Marles n'avoient point encore reçu de si furieux échec. Dix-huit mille de leurs combattans, avec leur Général, restèrent sur la place. Il semble que dans une si glorieuse journée le Ciel prit plaisir à se déclarer en faveur des Romains. Le froid augmenta, & se fit sentir vivement aux fuyards, après la défaite. On dit que quatre mille de ces débandés, se retirèrent sur une des montagnes de l'Apennin, pour y passer la nuit, mais qu'ils furent saisis d'un froid si violent, que les uns appuyés sur leurs javelines, les autres adossés contre des arbres, furent trouvés le lendemain morts, & plantés sur leurs piés en forme d'un bataillon rangé sous les armes. Quoiqu'il en soit de ce récit, j'aime mieux croire, que les ennemis qui vinrent à la délivrance d'Asculum, & que Pompéius défit, fut une armée tumultuairement rassemblée sur les côtes de la mer Tyrrhénienne, que le Consul n'en tua que cinq mille, & que le reste périt par la faim, par la maladie, & par le froid.

Asculum tint encore contre l'armée Consulaire,

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

Orf. l. i. c. II.

App. l. bell.
civ.

De Rome l'an
664.

Consuls ,
C. M. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

& le désespoir ne fit qu'augmenter la rage de ses habitans. Leur seule ressource étoit dans Judacilius, Chef des Picentins, & le Général le plus intrépide du parti rebelle. Il étoit Asculan de naissance, & l'un des principaux auteurs de la révolte dont sa patrie avoit levé l'étendart. Pour lors il tenoit la campagne, suivi de huit cohortes, qui lui formoient une armée médiocre pour le nombre ; mais formidable par la valeur de leur Commandant. Judacilius, fut touché des maux qu'il avoit attirés sur sa Ville natale, & prévint les murmures que les ennemis, qu'il y avoit en grand nombre, y suscitoient contre lui. Résolu d'y pénétrer malgré l'exacte vigilance des Romains, il fit avertir ses compatriotes, que dès le premier mouvement qu'ils lui verroient faire, ils eussent à sortir de leur Ville en bataille, & qu'il feroit le reste. L'entreprise, quoiqu'un peu téméraire, n'étoit pas impraticable ; mais les assiégés eux-mêmes en arrêterent le succès. Les ennemis de Judacilius réprimèrent l'ardeur qu'avoient les Asculans, de tenter une sortie, & d'aider le secours qu'on leur préparoit. Ainsi lorsque le chef des Picentins vint forcer la contrevallation des Romains, il fut bien surpris de ne se voir pas secondé par la garnison des assiégés. Le dépit redoubla son courage. Le brave Général se fit jour à travers les retranchemens du Consul, & l'épée à la main, il gagna une des portes de la Ville, qui lui fut ouverte. L'action étoit belle, & comparâble aux illustres exploits des plus braves Romains. Ce qui va suivre marquera encore mieux la grandeur de son courage.

Les

Les cohortes que Judacilius menoit à sa suite rassurèrent un peu les assiégés ; mais elles jetèrent la consternation parmi les ennemis de leur conducteur. Il convoqua le peuple , & lui reprocha ou son infidélité, ou ses délais à exécuter ses ordres. *J'ai vu la mort sans trembler*, leur dit-il, *au milieu des Légions Romaines ; mais je ne puis voir sans émotion l'infamie de mes compatriottes. Vous excuserés-vous sur l'ignorance de mon arrivée ? Je vous en avois fait avertir. Allés, vous n'avez d'autre excuse de votre lâcheté, que votre lâcheté même. Le péril étoit-il donc si grand, qu'il eût fallu y succomber ? Ce que j'ai pu faire sans vous, ne l'auriez-vous pas pu faire avec moi ? Romains ! ne redoutés plus ces Asculans , qui vous ont paru si formidables ! Ils sont à présent plus craintifs que des femmes. Que sont devenus ces hommes, qui n'aguerre refusoient de vous être asservis sous le beau nom d'Alliés ? Ce ne sont plus que de paisibles victimes, qui n'attendent que le coup qui leur donnera la mort. La vengeance Romaine aura bien-tôt ici de quoi s'exercer. Malheureux Asculum ! tu succomberas sous le fer de tes ennemis ; mais mes yeux ne verront pas ce désastre de ma patrie. Ma main me dérobera la lumière du jour avant qu'Asculum périsse. C'est aussi l'unique punition que je prépare à mes ennemis , qui le sont plus encore de leur Ville natale.*

A ces mots , Judacilius ordonna aux Cohortes qui l'avoient suivi de saisir ceux des habitans , qui s'étoient le plus vivement opposés à la sortie. Tous furent égorgés. La joye d'une exécution si cruelle parut sur le visage de Judacilius. A l'ins-

De Rome l'an
664.
Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

tant il invita ses amis à un grand repas, & lorsque le vin & la bonne chère eût redoublé l'agresse parmi les conviés, le Général leur fit entendre ces paroles inattendues. *J'ai promis deux choses dans la harangue que j'ai faite au Peuple. L'une que je ne laisserois pas impunie la noire trahison de ceux, qui m'ont livré seul au péril. La seconde que je ne survivrois pas à la ruine de ma patrie. La première de mes promesses est accomplie. J'ai purgé Asculum de ses perfides ennemis, & des miens. Plût aux Dieux que je pusse le préserver des armes du Consul Romain ! Du moins je ne serai pas témoin de sa victoire, du massacre de mes compatriottes, de la violence faite à nos femmes, & à nos enfans, de la profanation de nos Temples, du renversement de nos maisons, & de la démolition de nos murs. Dieux qui m'avez donné la vie ! Je vous la rends : trop heureux de n'être pas immortel, comme vous l'êtes ! Me suivre qui voudra aux champs Elizées.*

Judacilius n'eut pas plutôt fini de parler, qu'il se fit apporter la coupe qu'il avoit lui-même préparée pour se donner la mort. Dès qu'il eût avalé le poison, il se fit porter dans un Temple, où il avoit fait dresser son bucher funéraire. Ses amis l'y suivirent avec de grands applaudissemens ; mais personne n'eût le courage de l'imiter. Des louanges stériles furent toute sa récompense ; mais en mourant il remplit les rebelles de la funeste pensée, qu'il étoit dangereux d'avoir offensé les Romains.

Après la mort de Judacilius le Consul trouva moins de difficulté au siège d'Asculum. Pom-

péius pressa la place , déjà découragée par la perte , & par les prédictions du plus brave de ses deffenseurs.

Cependant la guerre contre les Alliés n'alloit pas encore assés vite au gré des Romains. Le trésor public étoit épuisé , & les Particuliers ne tiroient presque plus rien de leurs Fermes , exposées aux courses & au ravage des ennemis. Les seuls usuriers sçavoient profiter de l'indigence publique. On voyoit les créanciers & les débiteurs se multiplier à l'infini. Les premiers étoient des exacteurs avides , les seconds des gens insolvables tandis que la guerre dureroit. L'intérêt pécuniaire excita presque d'aussi grands désordres dans l'enceinte de Rome , que l'ardeur de partager le gouvernement de la République avec les Romains de naissance en avoit soulevé dans les Provinces de l'Italie. Tous les jours les prêteurs redemandoient leur argent , ou de gros intérêts pour les sommes prêtées. Juger les procès des gens assignés pour dettes , c'étoit une occupation importune pour Aulus ^a Sempronius Asellio , qui faisoit alors l'office de Préteur pour terminer les procès des Romains entre eux. Il est vrai que d'anciennes Loix leur avoient def-

De Rome l'an
664.

Consuls,
Cn. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

*Epit. Liv. App. l.
1. bell. civ. &
Val. Max. l. 9.
6. 7.*

^a Le surnom d'Asellio nous donne lieu de conjecturer, que le Préteur Aulus Sempronius descendoit de Sempronius Asellio , qui servit, pendant la guerre de Numance, en qualité de Tribun Légionnaire , sous les ordres de l'illustre Scipion Emilien. C'est

celui-là même que Denys d'Halicarnasse met au nombre des plus célèbres Annalistes de l'ancienne Rome. Cicéron parle de cet Ecrivain dans le premier livre des Loix , aussi-bien qu'Aule Gelle, qui cite le quatrième Livre de ses Annales.

Nnnij

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

fendu de tirer « profit d'un argent prêté ; mais

« Pour prévenir ou pour ré-
primer l'abus des prêts usurai-
res, les Decenvirs, dès l'an-
née de Rome 302. avaient sta-
tué, que l'intérêt d'un argent
emprunté, ne passeroit pas
un pour cent sous peine
décernée contre les Prêteurs,
de payer le quadruple de la som-
me prêtée. C'est le sens d'une
Loi des douze Tables. Elle est ex-
primée en ces termes ; Si quis
UNCIARIO FOENERE AMPLIUS
FOENERASSIT, QUADRUPLO NE
LUITO. Caton, dans la Préface
qu'il a mise à la tête de son Ou-
vrage sur la vie rustique, fait à
ce sujet une réflexion, qui mé-
rite d'avoir place ici. L'usure, dit-
il, étoit dans l'estime de nos An-
cêtres un crime moins pardon-
nable, que le larcin. Par la Loi
des douze tables, un usurier re-
connu pour tel, étoit condam-
né à payer le quadruple de la
somme prêtée. tandis qu'elle
n'exigeoit d'un homme convain-
cu de vol, que le double de la
chose dérobée. *Majores nostri
sic habuerunt, & ita in legi-
bus posuerunt, furem dupli con-
demnari, feneratorum quadrupli.
Quanto peiorem civem existi-
maverint feneratorum quam fu-
rem, hinc licet existimari.* La
sévérité des Législateurs ne fut
pas une digne assemblée contre
l'avarice des Grands de Rome.
Dès l'année 396. depuis la fon-
dation de Rome, c'est-à-dire
quatre-vingt-quatorze ans, après
la promulgation des douze tables,
Duilius, & Mænius, deux des

Tribuns du Peuple, entrepri-
rent de mettre un frein à la
cupidité des riches. Depuis long-
tems les usures étoient devenues
arbitraires. Pour arrêter le cours
du mal, les anciennes Loix qui
bornaient l'intérêt à un pour
cent, chaque année, ou à la dou-
zième partie d'un centième, par
mois, furent renouvelées, à la
réquisition des deux Magistrats.
Dans l'année 405. les Consuls
Plautius & Manlius, sensibles aux
plaintes d'un grand nombre de
Citoyens opprimés par des créan-
ciers avides, réduisirent les pro-
fits usuraires à la moitié d'un
pour cent. Ainsi cent as de prin-
cipal ne produisoient au prêteur
qu'un demi as d'intérêt, après
l'année révolue. Enfin pendant
l'année de Rome 411. il ne fut
permis à aucun de rien exiger
au-delà du capital. Mais tou-
tes ces Loix ne pouvoient sub-
sister long-tems au milieu des
dissensions qui agitoient la Ré-
publique. Elles expiroient pour
l'ordinaire avec l'autorité du
Législateur, pour faire place
à d'autres selon le caprice, ou
l'intérêt des factions, qui do-
minoient tour à tour dans les
Comices.

Au reste, les Calendes de
chaque mois étoient le terme,
que les créanciers avoient cou-
tume d'assigner pour le paye-
ment de l'intérêt annuel, dont
ils étoient convenus avec leurs
débiteurs, comme nous l'appren-
ons de Plutarque, d'Horace &
d'Ovide. Alors les intéressés ne

ces Loix étoient abolies par l'usage, & la nécessité du commerce pour les besoins de la vie avoit fait tolérer, ce que la rigidité des mœurs d'autrefois avoit rendu presque impraticable. Cependant les débiteurs, pressés par leurs créanciers, prétendoient ne leur devoir rien au-delà de la somme prêtée. C'étoit à l'équité du Juge de prendre un juste milieu, entre les prétentions des uns & des autres. Sempronius donna trop à sa compassion pour le pauvre Peuple. Il se déclara contre les créanciers, & les condamna à perdre tout l'intérêt de leurs prêts. Delà les dissensions, & les animosités. Les usuriers feignoient des dettes qu'ils soutenoient véritables, même par le parjure, & les débiteurs trouvoient cent artifices pour les frustrer de leurs véritables dettes. Pour se tirer de ce labyrinthe d'affaires, que la mauvaise foi mutuelle rendoit impénétrable, le Préteur nomma souvent des Commissaires aux Parties, pour approfondir leur droit. La chicanne sçavoit l'embrouïller. Dans les Arrêts que Sempronius rendoit, presque toujours la présomption décidoit en faveur des débiteurs, & les créanciers étoient condamnés à une amende. Ceux-ci étoient riches, & leur crédit à Rome l'emportoit; mais le Préteur étoit inexorable. Il vouloit le bien, & s'il eût pû il auroit entièrement ex-

De Rome l'an
664.

Consuls,
Cn. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

manquoient pas de se trouver dans un endroit voisin du *Puteal*, & remarquable par les statues qu'on y avoit érigées à Janus. Là le débiteur remettait entre les mains du prêteur l'intérêt de

la somme empruntée. Voyés dans le troisième volume la Loi, qui concerne le prêt & le droit des créanciers, page 171. note A.

De Rome l'an

664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

terminé l'usage. Ces procédés trop sévères hors de saison, irritèrent la plus grande partie du Peuple. *Proscrire tout intérêt, disoit-on, pour argent prêté, c'est absolument ruiner le commerce.* Delà les clameurs de la multitude dans le Comice, principalement à l'instigation d'un séditieux Tribun du Peuple, nommé L. Cassius. La Populace fit quelque chose de plus que d'éclater en murmures. Elle apprit que le Préteur faisoit actuellement un sacrifice en l'honneur de Castor & de Pollux, dans la grande Place de Rome, proche du Temple de ^a la Concorde. A l'instant les mutins s'attroupent, s'arment de pierres, & les lancent contre Sempronius, qui tenoit en main la coupe pour faire des libations. Au moment même le Préteur se sentit blessé à la tête, laissa tomber le vase sacré, & tâcha de gagner le Temple de Vesta, pour s'y réfugier. La Populace le coupa, & l'obligea d'entrer dans un misérable cabaret, dressé en forme de Tente au milieu de la place. Il en fut tiré & mis en pièces par ces mutins, qui n'eurent égard ni à sa dignité, ni aux habits de Sacrificateur dont il étoit revêtu. Telle étoit alors l'insolen-

^a Les Romains considéroient la Concorde comme une Divinité bien faisante, & en avoient fait l'objet de leur culte, vers l'an de Rome 387. Camille lui avoit fait construire un Temple sur le penchant du Capitole. Soixante-deux ans après, c'est-à-dire dans l'année 449. Flavius fut le Consécrateur d'un autre

Sanctuaire érigé en l'honneur de la Déesse dans le Parvis du Temple de Vulcain. Cette Divinité se retrouve sur les médailles, tantôt sous une forme humaine, tantôt sous des figures symboliques, conformément à ce que nous avons remarqué dans le cinquième volume, page 357. note ^a.

ce du Peuple Romain ! Le massacre de ses Magistrats ne lui coûtoit plus rien , & souvent son amour de la liberté se réduisoit à des émotions foudaines , suivies de meurtres , & d'assassinats. Ce qu'il y eut encore de plus déplorable , c'est qu'un scandale si public ne fut point vengé. A la vérité le Sénat ordonna , qu'on informeroit des auteurs & des complices d'un si grand crime ; mais l'argent des riches usuriers ferma la bouche aux témoins , & aux accusateurs.

Parmi les Tribuns du Peuple tous n'étoient pas aussi livrés à l'iniquité , que Cassius. Il s'en trouva un à qui les soulèvements & les violences devenues trop ordinaires dans les Assemblées du Peuple , firent horreur. Celui-ci s'appelloit M. Plautius Silvanus. Pour réprimer la licence d'une Populace toujours prête à répandre le sang le plus respectable , par une Loi il fit un crime capital à tout Citoyen de Rome , d'apporter des armes dans le Comice , de s'emparer par pelotons des hauteurs qui dominoient la Place publique , d'assiéger les maisons des particuliers avec le fer ou la torche à la main , de troubler les Juges s'éant sur leurs Tribunaux , & de jeter le désordre dans aucune Assemblée juridique. Le sage Tribun ne s'en tint pas là. L'iniquité des Arrêts prononcés par les Chevaliers Romains étoit devenuë si criante , qu'elle n'étoit plus supportable. Plautius entreprit de faire casser un Tribunal si décrié. Il proposa donc un système pour le choix des Juges , & le fit agréer au Peuple. Ce fut que chaque Tribu éliroit , tous les ans , quinze Su-

De Rome l'an

664.

CONULIS ,

CN. POMPEIUS

STRABO, & L.

PORCIUS CA-

TO.

A. Gell. l. 13. c. 4.

Pudicus in Cicer.

pro Corneli.

De Rome l'an
664.

Consuls ,
Cn. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

*Padianus , in
orat. pro Cornel.*

*Aulus Gellius l.
13. c. 14.*

*Cicero pro
Arelia losta.*

jets d'entre elles , à qui le jugement des affaires civiles feroit commis. Par là les Sénateurs , les Chevaliers , & les meilleures têtes d'entre les personnes du Peuple eurent part à la Judicature , & la justice fut équitablement administrée.

On dit qu'un C. Julius César , qui dès lors avoit été Edile Curule , aida beaucoup Plautius de son éloquence à faire accepter sa Loi. Le même Tribun mit la dernière main à l'Ordonnance , que le Consul Lucius César avoit portée les armes à la main & dans un camp , en faveur des Alliés de Rome. Pour avoir toute sa forme il lui manquoit d'avoir été agréée par le Peuple assemblé en Comices. Plautius , de concert avec un Caius Papirius Carbo son Collègue , la fit autoriser , & publier en ces termes. *Tous les Citoïens de nos Villes , qui se trouveront en Italie lors de la promulgation de cette Loi , seront censés Citoïens de Rome , pourvu qu'ils fassent enregistrer leurs noms dans soixante jours , chés l'un des trois Préteurs , & Q. Me-*

Quintus Cæcilius Metellus Pius un des trois Préteurs de cette année 664. étoit fils du fameux Métellus le Numidique. Il eut le surnom de *Pius* , dont il remplit toute l'étendue par le tendre attachement qu'il fit paroître pour son père , lorsqu'il sollicita auprès du Peuple le retour de ce grand homme , que la Fâction de Marius avoit condamné à l'exil. Il ne dégénéra point de la vertu de ses An-

cêtres. Si l'on en croit Autélius Victor , sa vertu autant que sa naissance , lui fraya le chemin aux honneurs de la République. Selon le même Historien , il fut élevé au Pontificat , quoi qu'il eût pour concurrens des personnes Consulaires , & recommandables par leurs services. Il n'avoit pas même atteint l'âge marqué par les Loix , ajoute Aurelius , lorsqu'il fut élu Préteur. Cependant Salluste assure , que
tellus

LIVRE CINQUANTE-CINQUIÈME. 473
tellus, App. ^a *Claudius*, & ^b *P. Gabinius*.

De Rome l'an
 664.

Consuls,
 CN. POMPEIUS
 STRABO & L.
 PORCIUS CA-
 TO.

On ne peut croire avec quel empressement on accourut à Rome de toute l'Italie, pour jouir du privilège accordé par la Loi. Le nombre des nouveaux Citoyens surpassa infiniment celui des anciens Habitans de la Capitale. Par là les Etrangers alloient devenir les arbitres des élections, & pour parler ainsi, les maîtres de la République. Quel désordre, quelle confusion n'avoit-on pas à craindre, pour les Assemblées par Centuries, par Tribus, & par Curies ! On résolut donc de choisir de nouveaux Censeurs, quoique ^c les cinq ans depuis la dernière Promotion jusqu'au lustre prochain, ne fussent pas encore expirés. Lucius Julius César nouvellement relevé de maladie, & ^d P. Licinius Crassus dé-

Essis Capis.

Metellus Pius étoit âgé de vingt ans, lorsqu'en 645. depuis la Fondation de Rome, il accompagna son père dans la guerre de Numidie. Si cela est ainsi, dans l'année 664. qui fut celle de sa Préture, il comptoit environ trente-neuf ans. C'étoit à peu près l'âge requis pour avoir droit de prétendre à cette Magistrature.

^a Cet Appius Claudius, qui hérita de ses Ancêtres le surnom de *Pulcher*, fut le père de Publius Claudius l'ennemi juré de Cicéron. Les suffrages du Peuple ne lui avoient pas été favorables, lorsqu'il se présenta pour l'Édilité. L'année d'après, il reparut dans le Comice, & fut revêtu de cette Charge, suivant le témoignage de Cicéron, dans son

Plaidoyé pour Plancius.

^b On conjecture que ce Publius G. binus Capito eut pour fils un Chevalier Romain du même nom, qui fut un des complices de la conjuration de Catilina. La famille Gabinia, dont celui-ci tiroit son origine, donna des Tribuns du Peuple. Ainsi elle étoit comptée parmi les Plébéiennes.

^c Nous avons remarqué ailleurs, que les Romains comptoient cinq années d'un lustre à l'autre, & que l'autorité des Censeurs expiroit après un an & demi d'exercice.

^d Publius Licinius Crassus, fut le père de Marcus Crassus si connu dans l'Histoire Romaine, par sa malheureuse expédition contre les Parthes.

Tome XIV.

000

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

*App. l. 1. bell.
civ.*

Plin. l. 14. c. 14.

ja illustré par un triomphe ; furent jugés dignes de remplir ce poste important. Nommés à la Censure, ils marquèrent leur habileté par l'expédient qu'ils trouvèrent, pour contenter ce grand nombre de nouveaux ^a Citoyens, sans préjudicier aux droits des anciens Habitans de Rome. Ils se gardèrent bien de mêler parmi les trente-cinq Tribus Romaines ce grand nombre d'Italiens, nouvellement admis dans le Corps de la Bourgeoisie. On en composa de nouvelles Tribus, qui n'eurent leur rang d'entrer dans le Parc pour les suffrages, qu'après les anciennes. Ainsi les affaires étoient déjà décidées par le plus grand nombre des voix, avant que les nouvelles Tribus eussent leur tour d'opiner. Il est croyable que les nouveaux Citoyens sentirent l'artifice ; mais ils dissimulèrent leur mécontentement, bien résolus de se mettre de niveau avec les anciens lorsque l'occasion seroit favorable. Les Censeurs continuèrent paisiblement leurs fonctions, réformèrent les mœurs de la Ville, en bannirent le luxe qui y regnoit malgré l'indigence, & y défendirent ces parfums exquis, qu'on achetoit à grand prix dans les Pays étrangers. Ils ordonnèrent aussi qu'on n'achetteroit plus le vin Grec, & ^b le vin d'Amminée sur le pied de

^a De ce nombre fut le Poëte Archias, qui se fit inscrire sur le rôle des nouveaux Citoyens. C'est celui dont Cicéron entreprit la défense contre ceux, qui lui dispuoient le droit de Bourgeoisie Romaine.

^b Entre tous les vins qui croissoient en Italie, celui d'Amminée méritoit la préférence, de l'aveu de Virgile. Ce canton, dit-il, au second livre des Géorgiques, produit des vins fermes, qui se perfectionnent en

vieillissant. Les vins du Mont Tmolus en Phrygie, ceux du Promontoire de Phanée dans l'Isle de Chio, quoiqu'on leur donne le premier rang, & ces petits vins blancs de Grèce exprimés d'une grappe qui tend beaucoup, & qui sont de garde, doivent céder à nos vins d'Aminée.

*Sunt etiam Amminea vites
 firmissima vina,
 Tmolus affurgit quibus, &
 Rex ipse Phaneus;
 Argitisque minor, cui non
 certaverit ulla
 Aut tantum finire, aut eisdem
 durare per annos.*

Pline, au Livre 14. en a jugé comme Virgile. Le vin d'Aminée, selon lui, passoit pour être supérieur à tous les autres. Chaque année lui ajoutoit un nouveau degré de vigueur, & d'excellence. *Principatus datur Ammineis, propter firmitatem, senioque proficentem ejus utique vitam.* Caton, Théophraste, Varron, & Columelle en ont vanté le prix & la délicatesse. Ce dernier, aussi-bien que Pline, fait mention de diverses sortes de vignes. qui eurent le nom d'Aminée. Celle qui portoit de petites grappes, fut appelée *minor Amminea*. Elle étoit différente d'une autre, qui à cause de la grosseur de ses grains, fut nommée *major Amminea*. Une troisième dont les raisins étoient doubles,

s'appelloit pour cette raison *Gemella Amminea*. Elle produisoit un vin rude, mais de longue durée. On en trouvoit beaucoup de cette espèce dans le territoire de Capotie, de même que sur les côtes du Mont Vésuve & de Sorrente en Campanie. Columelle en distingue une quatrième, dont la feuille étoit couverte d'un duvet, qui ressembloit à du coton. Elle rendoit d'assez bon vin. Mais son fruit ne pouvoit se conserver long tems. Il pourrissoit bien-tôt après sa maturité.

Il ne s'agit plus que de savoir d'où cette vigne emprunta le nom d'Aminée. Macrobe prétend qu'elle reçut sa dénomination d'un quartier du Mont Falerne. *Aminaea scilicet à regione; nam Amineis fuerunt, ubi nunc Falernum est.* Mais parce que Virgile a distingué évidemment le vin de Falerne, du vin d'Aminée, un sçavant de nos jours est persuadé, qu'il faut lire *Falernum*, au lieu de *Falernum*. Il en est qui conjecturent, avec quelque sorte de vrai semblance, que du tems de Virgile, on appelloit ainsi certain plan de la meilleure espèce, qui s'étoit multiplié dans divers cantons de l'Italie. En effet Phylargyrius, sur la foi d'Aristote *in Politic.* dit que l'on fut redevable de la vigne en question aux Amineens Peuples de la Thessalie, qui transportèrent des provins de leur crû, chez les

Consuls,
 CN. POMPEIUS
 STRABO, & L.
 PORCIUS CA-
 TO.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
P. ORCIUS CA-
TO.

App. l. 1. bell.
xiv. & Oref. l. 5.
c. 18.

que causa toutes ces réformations. * En effet le trésor étoit si fort épuisé, que les Questeurs furent obligés de déloger les Prêtres & les Sacrificateurs, des maisons qu'ils occupoient gratuitement autour du Capitole, maisons qu'ils louèrent, & dont il revint quelque argent au Fisc public. Enfin la disette alla si loin, que pour subvenir aux nécessités présentes, on entama les sommes que Numa Pompilius avoit déposées dans le Temple de Vesta. Les Censeurs

Italiens. Il est du moins très-sûr qu'au siècle de Gallien on employoit le terme d'Aminée, pour marquer le bon vin, dans quelque terroir qu'il eût été recueilli, soit en Grèce, soit en Italie. Columelle dit de plus, que les anciens ne connoissoient pas d'autres vignes, que les Aminéennes, & que l'on ne désignoit point autrement les plus vieilles. L'étymologie hasardée par Servius est aussi fautive qu'elle est puérile. Par le mot d'Aminée, on a voulu faire entendre, dit-il, que les vignes de ce nom ne portoient point de raisins noirs, *Aminæa quia sine minio, sine rubore*. C'est dommage que Pline ait émis expressément le contraire, dans son quatorzième livre. On ne doit pas avoir plus d'égard à l'opinion d'Alciat. Il étoit persuadé sans preuve, que le mot *Amineum* répondoit au terme Grec *ἀμύνειν*, pour marquer que le vin d'Aminée étoit le meilleur de tous les vins.

* L'amphore ou le *Quadrantal* est la mesure dont il s'agit ici, comme Pline nous en

assûre au Livre 14. Elle contenoit la valeur de trois muids Romains, à raison de vingt-six livres deux tiers par chaque muid, ou ce qui revient au même, elle équivaloit à deux urnes, ou à huit congès. Voyez nos remarques sur les anciennes mesures Romaines, volume 6. page 500. On sera sans doute surpris que dans la Ville du monde la plus peuplée, où l'or & l'argent étoient devenus si communs, les denrées se vendissent à si bas prix. Mais on doit faire attention, que dans un état démocratique la cherté des vivres étoit le prétexte le plus ordinaire de la révolte. Les Magistrats avoient tout à craindre des fureurs d'une Populace indigente, & affamée. Aussi le principal soin des Ediles Romains se bornoit-il à prévenir la disette, & à entretenir l'abondance. Quelquefois même dans les années stériles, les Consuls & le Sénat étoient forcés par les cris de la multitude d'ouvrir le trésor public, pour fournir aux besoins des pauvres Citoyens.

n'eurent garde d'entreprendre de nouveaux ouvrages en des tems si difficiles. Ils se contentèrent de faire un ^a lustre , qui ne fut point accompagné , à l'ordinaire , d'une récenfion de ce nombre infini de nouveaux Citoïens. Encore ce lustre , qui fut compté pour le foixante - feptième , parut-il aux Romains devoir être infortuné , parce qu'il avoit été fait à l'infçu , ou contre le gré des Augurs.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

Refus in Veranis.

La guerre ne difcontinuoit point dans les provinces, tandis qu'à la Ville on étoit occupé à faire d'utiles Réglemens. Les Alliés ne rabbattoient rien de leur première animofité , & leurs Chefs remplissoient l'Italie Orientale de troubles , & d'hostilités. Le Consul Pompéius n'étoit pas si fort occupé du fiége d'Asculum , qu'il ne le changeât quelquefois en blocus , pour aller chercher les ennemis en campagne. Le Pais des Vestins , affés proche du Picentin , perfévéroit dans la révolte. Vettius Cato étoit à la tête des rebelles , & couvroit la contrée avec une groffe armée. Le Consul mena contre lui la meilleure partie de fes troupes , & le défit en bataille rangée. La terreur faifit alors les Vestins. Déjà ils délibéroient entre eux s'ils ne réclameraient pas la clémence des Romains , & si en mettant les armes bas , ils ne demanderoient point de participer à la grace que Rome , par une nouvelle Loi , accordoit aux Alliés qui se rangeoient au devoir. Cette dispo-

Cicero Phil. 21.

^a Ce lustre est compté pour le sixième septième, depuis l'institution de cette cérémonie, sous le Regne de Servius Tullius.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CATO.

fiction des ennemis parut à Pompeius favorable, pour se réconcilier avec une Nation, qu'il avoit presque vaincue. Il accorda au Général Vettius un pour parler entre les deux Camps. Cicéron, qui faisoit alors ses premières armes dans l'armée du Consul, en fut témoin. D'abord Vettius mêla quelque sorte de fierté à des discours de politesse. Après avoir salué Pompeius, il salua son Frère nouvellement arrivé de Rome. *Quel nom vous donnerai-je, mon cher Vettius ?* lui dit tendrement Sextus Pompeius. *Appellé-moi*, lui repartit civilement Vettius, *votre ami d'inclination, & votre ennemi par nécessité.* On a sujet de croire qu'une conférence si aimable finit au contentement de l'un & de l'autre parti. Du moins les Historiens donnent au Consul Pompeius la gloire d'avoir soumis les Vestins. Il ne s'en tint pas là, & revint devant Asculum, qui faisoit le principal objet de la campagne.

App. l. 1. bell.
civ.

De son côté, le Consul Porcius Cato signaloit ses armes dans le Païs des Marses. Je ne sçai quelle malédiction étoit attachée * à l'armée qui

* Selon le témoignage de Dion Cassius, dont Monsieur le Valois a recueilli les fragmens, l'armée de Porcius Cato n'étoit en partie qu'un assemblage de gens oisifs, sans expérience, & sans cœur, qui avoient été levés à la hâte dans l'enceinte de Rome. On y avoit incorporé de vieux soldats, que leur grand âge, & leurs infirmités rendoient incapables des travaux militaires. Ainsi le Géné-

ral étoit contraint de se tenir dans l'inaction. Il n'eût pas été sage de courir les risques d'un combat avec des troupes si mal assorties. Indigné d'avoir à conduire des hommes si peu sensibles à la gloire du nom Romain, & aux intérêts de leur patrie; il en vint aux menaces, & aux reproches. Mais ces lâches qui ne connoissoient point les Loix de la subordination, n'écourèrent qu'en frémissant

lui étoit échüe. Le Consul Rutilius qui l'avoit commandée d'abord , & ensuite Crépion , avoient perdu la vie. Marius lui-même s'étoit acquis peu de gloire , après s'être chargé de sa conduite , & il l'avoit abandonnée. Il faut tout dire. Elle étoit employée dans la contrée de l'Italie la plus féconde en braves Guerriers. Cependant Porcius avoit eu jusqu'alors bien de l'avantage sur ces Mares si formidables. On dit même que dans un transport de joye , après un succès considérable , il s'étoit échappé jusqu'à dire , que dans sa dernière campagne il avoit surpassé les exploits de ce Marius si vanté. Cette fanfaronnade , ajoute-t-on , rapportée au fils du grand Marius , le picqua jusqu'au vif. Le jeune Romain ne songea plus qu'à punir le mépris que le Consul avoit témoigné pour son Père. Cependant Porcius toujours avide de gloire , poussa les ennemis jusqu'au Lac Fucin , & se présente pour forcer leur Camp. Déjà la victoire se déclaroit pour lui , &

De Rome l'an
664.

Consul,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

App. l. bell. civ.
Vall. Pat. l. 2.
Epit. Liv. &c.

la réprimande de Porcius. Saisis de fureur ils se débandoient , cherchent des pierres , dans le dessein d'assommer le Consul. Heureusement la campagne nouvellement labourée , ne leur fournit que des mottes de terre , qu'ils lancèrent contre lui. Le principal auteur de la révolte , se nommoit Caius Titiens. Avant que d'embrasser le métier des armes , il avoit passé sa jeunesse dans les exercices du Barreau. C'étoit un Orateur mercenaire aux gages de la plupart des plaideurs , qui l'em-

ploient à prix d'argent. Il ne recut de sa première profession qu'une impudence effrénée , qui tenoit lieu de mérite dans les gens de sa sorte. Accoutumé à vomir des invectives atroces contre les personnes les plus respectables , il n'épargna pas le Consul , & souffla le feu de la rebellion dans l'armée. Porcius instruit de ses discours séditieux le fit conduire à Rome. Mais le coupable trouva grace auprès de ses Juges , & fut renvoyé absous.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO & L.
PORCIUS CA-
PES.

les Marfes ne la difputoient plus que foiblement. Au moment même qu'il fe promettoit d'en triompher, une main inconnüe lui lança un trait dont il fut percé. Jamais on n'a bien démêlé, fi le traita partit du rempart, ou de l'armée Romaine. Quoiqu'il en foit; le foupçon de la mort du Consul tomba fur le jeune Marius. Son bras commença dès-lors à répandre du fang Romain, & à vanger, contre fa Patrie, la caufe de fon Père, & la fienne. Les Marfes profitèrent d'un accident fi imprévu. Prêts à fuccomber ils fe relevèrent, chaffèrent les Romains, & les taillèrent en pièces, durant leur retraite.

La perte d'un Consul auroit renouvelé la défolation dans Rome, fi les nouvelles qu'on reçut des autres Généraux ne l'euffent confolée. Le Proconful « Cosconius avoit contraint les Sam-

« Il eft incertain fi la famille Cosconia fut Patricienne, ou Plébéienne d'origine. On retrouve un Marcus Cosconius Epicurus, dans une infcription, que Gruter a recueillie. Tite-Live fait mention, au Livre trentième, d'un Marcus Cosconius Tribun Légionnaire. Un autre du même nom, furnommé Caius, fut Préteur, pendant l'année du Confulat de Cicéron, comme celui-ci le rapporte dans fon Plaidoié pour Publius Sylla. Il parle auffi dans fes Epîtres familières, d'un Caius Cosconius Calidianus, qui avoit paffé de la famille Calidia, par voye d'adoption, dans celle des Cosconius. Le furnom de Calidianus, nous

donne lieu d'en juger ainfi. Il ne nous reffe de cette famille qu'une médaille, ou un denier d'argent, dont la tête eft une Rome cafquée. Le revers porte un char attelé de deux ^{troisième} chevaux, empreinte ordinaire ^{planche} des deniers appellés *Bigati*, comme nous l'avons remarqué ailleurs. On lit de part & d'autre les noms d'un Lucius Cosconius, d'un Lucius Licinius, & d'un Cneius Domitius. Ils exerçoient apparemment la fonction de *Triumvirs* monétaires. C'eft ainfi qu'on appelloit ces Commiffaires délégués par les Consuls, ou par le Peuple, en qualité d'Infpecteurs, pour faire fondre & frapper la monnoie, felon ce que nous avons ob-

notés.

nites à se retirer dans ^a l'Apynie , jusques sur les bords de la mer Adriatique. Là , le Romain défit en bataille rangée ce Marius Egnatius , qui s'étoit si fort signalé dans le parti rebelle. Celui-ci perdit la vie dans le combat , & laissa sa place au Samnite Trébatius , qui prit le Commandement de l'armée vaincue. Comme elle étoit encore assés nombreuse pour tenir la campagne , Trébatius la fit camper sur les bords de ^b l'Aufide , vis-à-vis le camp Romain ; mais le Fleuve entre deux. Trébatius étoit plein de l'ardeur, qu'ont d'ordinaire les nouveaux Généraux , de se mettre en réputation par un coup d'essai. Il fit donc porter le défi à Cosconius , & lui proposa le choix , ou de faire passer le Fleuve à son armée , ou de permettre à la sienne de le traverser. *Que Trébatius vienne à nous* , répondit Cosconius , *puisque'il a si grande envie d'être battu ! Nous recevrons en vainqueurs un ennemi déjà vaincu.* Sur ces paroles données , le Samnite passe l'Aufide , & vient se ranger en bataille le long du Fleuve. A peine les Romains donnèrent-ils à leurs ennemis le tems de se reconnoître. Ils tombent sur eux avec furie , ils les attaquent , ils les poursuivent , & les culbuttent dans la rivière. Le mas-

De Romel'an
664.Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.Die Cass. & Epis.
Liv.

servé dans le sixième volume , page 252. note a.

^a L'ancienne Iapygie renfermoit dans son étendue , l'Apulie Daunienne , l'Apulie Pencétienne , & la Messapie. Dans cette contrée qui dépend aujourd'hui du Royaume de Naples, étoient comprises la Calabre , & quelque partie de la Ba-

silicate , la terre de Bari , celle d'Otrante , la Capitanate vers le Mont Gargan entre les rivières *Fortore* , & *Cervaro* , d'une part , & de l'autre entre les Fleuves *Cervaro* , & *Ofanto*. Voyez ce que nous avons observé sur l'Iapygie dans le cinquième Volume , note a.

^a L'Aufide, appelé par les L-

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO;

sacre fut épouvantable. A peine Trébatius, après avoir perdu quinze mille hommes, put-il se sauver à Canusie, avec un petit reste d'une armée délabrée. Le fruit de la victoire de Cosconius fut de ravager le Païs des ^a Larinates, ^b des Vénusiens, & ^c des Pédicules, Nations qu'il pacifia, & qu'il força d'obéir au parti Romain.

Ces succès conduisoient insensiblement les Alliés à leur perte. Ils commencèrent à trembler pour Corfinium, cette Capitale de leur nouvelle République, cette émule de Rome, que les Italiens lui avoient opposée. Ils la quittèrent donc, & allèrent établir leur Sénat & leurs magasins à Esernie, dans le Païs des Samnites. Pour remédier aux maux de leur confédération chancelante, ils prirent le parti d'envoyer une Ambassade à Mithridate, jusqu'au Pont en Asie. Ce ^d Mo-

Diodor Sic. in
Bibliog. l. 17.

taliens *Offante*, a sa source dans une des montagnes de l'Appennin, vers les confins de la Principauté ultérieure. Après avoir arrosé une partie de la Pouille, il décharge ses eaux dans la mer Adriatique. Selon Polybe l'Aufide est le seul des Fleuves d'Italie, qui partage l'Apennin.

^a Les Larinates habitoient la Ville de Larinum située dans le païs des Frentans, sur les frontières de l'Apulie. Nous en avons parlé dans le sixième Volume, note *b*.

^b Vénusie Ville de la Pouille, qui donna le jour à Horace, confinoit avec le païs des Samnites. Elle se nomme présente-

ment *Vesofa*. Consultez le cinquième Volume, page 558. note *a*. On y verra les variations des anciens Géographes sur la situation de cette Ville.

^c Les Pédicules habitoient un canton de la Pouille, aux environs de Bari. Voyez le cinquième Volume, page 49. note *b*.

^d Mithridate comptoit alors au moins trente-trois ans de regne. Il étoit monté sur le trône après la mort de son Père, dans le cours de l'année de Rome 631. à l'âge de dix ans, selon le témoignage de Strabon, ou de douze, si l'on en croit Eutrope. Memnon lui donne encore un an de plus. Ainsi le

narque avoit dès-lors commencé de déclarer la guerre aux Romains , & les liguez qu'il avoit faites contre eux avec les Rois voisins de ses Etats , sembloient lui annoncer la conquête de l'Asie entière , & peut-être la ruine prochaine de la République dominante. Les Députés partirent , & durant leur traversée, Pompédius Chef des rebelles ne songea plus qu'à s'assurer d'un Port de mer , qui lui servît de communication avec les Orientaux , & qui lui facilitât le trajet en Sicile , où il prétendoit étendre la révolte d'Italie. Le projet avoit été habilement conçu , & peut-être auroit-il réussi ; mais le bonheur de Sylla , & la constance du Consul Pompéius , prévinrent ces pernicieux desseins , & les firent avorter dans l'année même. En effet Sylla , dont nous n'avons que peu parlé jusqu'ici , fut le héros de la campagne. Quoique subalterne, revêtu néanmoins du titre de Proconsul , il effaça sans peine la gloire de Marius , ce Rival qui jusqu'alors lui avoit fait ombre. Dès que Marius eût quitté l'armée, Sylla , avec le corps de troupes qu'il commandoit , parcourut toutes les contrées rebelles , ne se fixa dans aucun lieu , & vola par tout où la victoire l'appelloit.

D'abord il assiégea dans la Campanie la Ville de Stabies , la prit d'assaut , & la livra au pillage de ses soldats. Ensuite il alla joindre une des armées Romaines , qui dans une sédition

De Rome l'an
664.

Consuls ,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
YO.

Plin. l. 3. c. 1.
Epir. Liv. Plut.
in Sylla.
Oros. l. 5. c. 6.

Roi de Pont , dans l'année 664. d'environ quarante-quatre , qu
que nous parcourons , étoit âgé quarante-cinq ans.

De Rome l'an
664.

Consuls ,
CN POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA
TO.

venoit de mettre à mort A. Postumius son Com-
mandant , sous prétexte qu'il méditoit une tra-
hison. En effet ce Proconsul Romain avoit été
nommé pour commander la flotte , & vouloit
contraindre ses soldats à s'embarquer. Les hau-
teurs dont il usa , & les mauvais traitemens
qu'il leur fit , lui attirèrent la haine de ses trou-
pes. Dans un transport de rage elles l'accablè-
rent de pierres , & achevèrent de le faire périr
sous le bâton. Sylla parut au moment même à
la tête de son corps d'armée , & à son appro-
che les mutins furent saisis de frayeur. On ne
douta point que ce Général ne dût faire un exemple
de sévérité , & vanger l'attentat commis en la
personne d'un Proconsul. On ne connoissoit pas
encore le fond du caractère de Sylla. Né cruel,
il sçavoit cacher sous des apparences de dou-
ceur un naturel inhumain. Il régloit sa clémence
& sa férocité sur le pié de ses intérêts , &
selon les tems il épargnoit , ou il sacrifioit la
vie des hommes. Pour lors il avoit en tête de
s'acquérir assés de gloire , pour contraindre l'esti-
me publique à lui déferer le Consulat , l'année
suivante. Dans ces vûes , il s'approcha de l'armée
séditieuse encore toute échauffée du meurtre
qu'elle avoit commis. La surprise des Rebelles
fut extrême , lorsqu'ils se virent traités avec mo-
dération. Sylla se contenta de joindre les coup-
ables à ses Légions , pour n'en composer qu'un
corps. Lorsqu'on lui reprochoit une clé-
mence si peu ordinaire ; *J'ai mes vûes* , disoit-
il, *Des hommes à qui j'ai accordé la vie , la prodi-*

gueront sans peine pour le bien de la Patrie. Ou leur mort dans les combats châtiéra bientôt leur rébellion, ou ils en effaceront la honte par une glorieuse victoire. Au fond, l'intention de Sylla visoit à se ménager des Partisans contre la jalousie de Marius, & à se procurer des suffrages pour la prochaine élection.

Sylla, devenu plus fort de moitié fit de nouvelles entreprises. Il osa former le siège d'une Ville forte, nommée Pompeïes, ^a à peu de distance de Stabies, & dans la même Province. Un Général des Alliés, nommé Cluentius, accourut au secours d'une place si importante, & campa environ à quatre cens pas de l'armée Romaine. La multitude de ses soldats augmentoit sa confiance; car il étoit ordinaire que les Italiens^b surpassassent en nombre les troupes des Romains. Cluentius sortit en ordre de bataille, & vint se présenter dans la plaine. Sylla n'étoit pas homme à refuser le défi. Une grosse partie de son armée étoit alors occupée à un fourage, cependant il tomba sur l'ennemi avec précipitation; mais il sentit que la valeur ne l'emporte pas toujours sur le nombre. Il plia, & sa déroute étoit prochaine, lorsque sa Cavallerie revint à pro-

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO & L.
PORCIUS CA-
TO.

Vall. Paters. &
App. l. 1. 1. bell.
civ.

^a Pompeii, ou Pompeiium, comme l'appellent Saluste, Sénèque, & Tacite, ou Pompeia selon Strabon, fut autrefois une Ville maritime de la Campanie. Elle étoit située à peu de distance du Mont Vésuve sur les rives du Sarno. Sous

l'Empire de Néron elle fut presqu'enfouie sous ses ruines. Cicéron avoit dans le voisinage une maison de campagne, à qui il donne le nom de Pompeianum. Voir le cinquième Volume, page 198. note a.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

pos du fourage. L'action se ranime , les vaincus reprennent courage , & la victoire , qui ne resta pas long-tems suspendue , se déclara pour le Romain. L'armée rebelle ne se retira qu'avec perte , pour revenir bien-tôt à la charge.

La Gaule Cisalpine n'étoit pas exempte de cet esprit de sédition , qui regnoit dans l'Italie Orientale. Un renfort de Gaulois vint au secours de Cluentius , & répara les brèches que la dernière bataille avoit faites à son armée. Plus fort & plus déterminé que jamais , Cluentius se présenta de nouveau dans la plaine , & vint insulter Sylla jusqu'à portée de ses retranchemens. Le Proconsul Romain n'étoit pas endurant. Il convoqua ses troupes autour de sa tente , & les harangua en ces termes. *Je connois votre valeur , vous connoissés l'ennemi , mais peut-être ne me connoissés-vous pas encore assés. La meilleure partie de cette armée n'est redevable de la lumière du jour , qu'à ma clémence. Allés , soldats , allés mériter par la victoire le pardon , que je vous ai ménagé , & n'épargnés pas une vie , que la République est encore en droit de vous ravir au milieu des supplices. L'oubli de votre attentat est attaché à votre bravoure. Indulgent dans l'espérance de vous voir vaincre , si vous êtes vaincus , je déploierai contre vous toute la sévérité des Loix. Jamais armée ne parut plus disposée à tout oser. Sylla en reçut l'assurance par des acclamations répétées.*

*App. l. i. bell.
civ.*

Tout se dispoisoit à donner bataille , lorsqu'un Gaulois d'une taille gigantesque se détacha des

escadrons ennemis, & pour prélude de l'action vint défier le plus brave des Romains, de se mesurer avec lui dans un combat singulier, à la tête des deux armées. Sylla, pour marquer le mépris qu'il faisoit du Gaulois, ne députa contre lui qu'un jeune Maure, petit, laid, & trapu; mais vaillant & adroit à manier un cheval, & à lancer un javelot. Du premier coup il atteignit le Gaulois, & le renversa sur l'arène. Qui le croiroit? un si léger commencement fut la cause, & le pronostique tout ensemble d'une des plus mémorables victoires, que les Romains aient remportées. Le découragement saisit les Gaulois. Ils se débandèrent, & leur fuite entraîna celle des troupes confédérées, que commandoit Cluentius. Le Romain profita de leur désordre, les poursuivit avec plus de vitesse qu'ils n'en avoient à fuir, & leur tailla trente mille hommes en pièces. A peine Cluentius put-il gagner Nole, avec le débris de son armée. Là il respira durant quelques jours, rassembla ce qui lui restoit de troupes, & campa au voisinage de la Ville, obstinément attaché au parti rebelle. Sylla ne différa d'aller attaquer Cluentius dans ce nouveau poste, qu'autant qu'il falloit de tems pour se rendre maître de Pompéïes. Si-tôt que cette Place se fut rendue à discrétion, Sylla ne tarda plus à poursuivre le reste de sa victoire. Il s'avança vers Nole, & campa à juste distance de l'ennemi, dans le dessein de mettre fin à une expédition si heureusement commencée. Déjà l'on prenoit les auspices sur un autel, qu'on dressoit toujours devant

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

le Prétoire & qu'on appelloit *l'Augural*. Alors Postumius, qui faisoit la fonction d'Auspice dans l'armée, annonça que le Ciel destinoit à Sylla un bonheur peu commun. En effet ce sacrifice ne fut pas plutôt commencé, qu'on vit une couleuvre sortir du pié de l'Autel, & l'embrasser de ses longs replis. Tous comprèrent sur un présage si avantageux, & coururent aux armes sans balancer. La prévention leur augmenta le courage, & l'ennemi étoit déjà intimidé. Le premier choc des Romains mit l'armée de Cluentius en déroute. Epou-

a On a parlé dans le quatrième Volume, page 193. de l'Augural. Dans cet endroit étoient nourris les poulets sacrés, & les Généraux Romains avoient soin d'y prendre les Auspices, avant que de donner bataille, ou de commencer aucune expédition importante.

b Selon Plutarque, Sylla dans les Mémoires de sa vie composés par lui-même, se faisoit honneur de ces sortes d'événemens, vrais ou faux. Il aimoit à se donner pour un homme que les Dieux annonçoient à la terre, & dont ils manifestoient la future grandeur par des prodiges. En habile politique, il tiroit avantage de la crédulité d'un peuple superstitieux, pour l'engager dans ses intérêts. C'est dans le même esprit qu'il fit valoir au profit de son ambition, un Phénomène ou réel, ou supposé. Le fait est ainsi raconté par Plutarque, dans l'Histoire de sa vie. Lorsque la République, dit l'Historien Grec, lui eût

confié le commandement d'une armée Romaine, contre les Alliés d'Italie, à peine fut-il en marche pour se rendre au lieu de son département, que la terre s'entr'ouvrit tout à coup, vomir des tourbillons de flâmes, qui s'élevèrent jusqu'aux Cieux. Les Devins consultés sur un effet si surprenant, répondirent que la République étoit dans son sein un Heros, qui s'étoit déjà fait remarquer par la beauté de son visage, que ce grand homme gouverneroit un jour en Souverain, & qu'il ne feroit servir sa puissance, qu'au bonheur & à la tranquillité de Rome. A ces traits Sylla ne pouvoit se méconnoître, dit Plutarque. Il étoit beau, & ses cheveux blancs lui ajoutoient encore une nouvelle grâce. Pour sa valeur, elle étoit connue de tout le monde. Il en donna des marques éclatantes, en Affrique, en Italie, & en Orient.

vanée

vantée, elle crut trouver un azile dans Nole; mais les habitans n'ouvrirent qu'une de leurs portes, crainte que les Romains n'entraissent pêle mêle dans la Place, avec les fuyards. Aussi les Légionnaires firent un massacre épouvantable aux environs de Nole, & ce qui paroît incroyable, Sylla ne perdit pas un seul de ses soldats dans une si sanglante journée. Cluentius périt dans le combat, & avec lui vingt mille de ses Samnites, gens autrefois si redoutables aux premiers Romains. Enfin Sylla réduisit cette Nation si fière à n'oser reparoître en campagne, & la pacifia malgré elle. Aussi l'armée victorieuse lui donna, proche de Nole, une de ces couronnes obsidionales, qui n'avoient de recommandable, que la gloire qu'il avoit plu aux Romains d'y attacher. Sylla y fut sensible, qu'il en fit peindre la cérémonie dans sa belle maison de Tusculum, comme le plus glorieux monument de sa vie.

Après avoir pillé le camp des Samnites, Sylla ne jouït pas du repos que lui procuroit la victoire. Il accorda une amnistie générale à ses troupes, récompensa les plus braves de ses soldats, & les conduisit à de nouveaux Exploits. La Campanie étoit domptée, il la traversa sans obstacle, & fit entrer ses Légions dans l'Hirpinie. Cette contrée étoit toute dévouée au Parti rebelle. Il commença par y répandre la terreur. ^a Eculane fut la première place qu'il y in-

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO & L.
PORCIUS CA-
TO.

^a Voyez de Virg.
III. Aeneid. & E-
pist. Liv.

^a Voyez ce qui a été remarqué dans le troisième volume page 96 note ^a au sujet de la

Couronne Obsidionale.

^b Eculane étoit anciennement une des Villes de l'Hirpinie.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
YO.

vestit. A la vérité les fortifications n'en étoient pas pour tenir long-tems devant une armée victorieuse. Elles n'étoient que de bois, & revêtues de terre; mais les Habitans attendoient une armée * de Lucaniens, prête à voler à leur secours. Ils s'efforcèrent donc de suspendre les attaques du Romain jusqu'à l'arrivée de leurs confédérés, & d'amuser le Proconsul par des négociations. Sylla sentit l'artifice, & n'accorda qu'une heure à Eculane pour délibérer sur sa reddition. Cependant il en fit environner l'enceinte de matières combustibles, & menaça les Eculans de les réduire en cendres, avec leur Ville. La crainte l'emporta sur l'obstination. Eculane capitula, & pour toute grace, le Général Romain ne leur accorda que la vie sauve. A l'égard des maisons, Sylla les abandonna au pillage de ses soldats. Exemple de sévérité qui rendit les Hirpiniens plus dociles ! Ils vinrent en foule offrir les clefs de leurs Villes au Proconsul, & le supplier d'adoucir en leur faveur la rigueur des exécutions militaires. Sylla fit céder sa cruauté naturelle à son ambition, se contenta de calmer l'Hirpinie, sans la ruiner, & se rabbatit à l'instant sur le Samnium.

Nous avons dit, que les Alliés avoient transporté leur Sénat & leurs magasins, de Corfinium à Esernie, & qu'ils avoient établi chés les Samnites le dernier boulevard de leur révol-

nie. Elle est aujourd'hui connue sous le nom de *Pricento*, Ville Episcopale située dans la Principauté ultérieure, à vingt milles de Bénévent, ou environ.

* La Lucanie renfermoit au-

trefois une partie considérable de la Calabre citérieure. Nous avons fait connoître les Lucaniens, & le païs qu'ils habitoient, dans les Volumes précédents.

te. Sylla crut que ce bonheur qui l'accompagnoit par tout le suivroit jusque dans un País coupé de montagnes , de forêts , de rochers , & que la Fortune aplaniroit la terre sous ses pas. Il éprouva que , tout heureux qu'il étoit , il n'avoit pu changer la nature des lieux qui conduisoient à Esfornie. Il en trouva les chemins impraticables , & se vit engagé dans un défilé , où Aponius , ce fameux Chef des Samnites , le tint comme enveloppé. Alors les fourches Caudines lui revinrent à l'esprit ; mais il sçut se tirer d'un si mauvais pas , avec encore plus d'adresse , que de bonheur. Sa résolution fut bien-tôt prise , car il avoit que l'instinct l'avoit toujours plus sûrement guidé qu'une longue délibération. Il feignit de vouloir entrer en composition avec l'ennemi , se ménagea des entrevûes avec Aponius , & convint avec lui d'une trêve. Lorsque la cessation d'armes eût rendu les Samnites plus négligens , il fit défilér ses Légions l'une après l'autre , en silence , durant l'obscurité , quitta lui-même son camp , & ne laissa qu'un Trompette , pour annoncer à l'ordinaire les veilles de la nuit. Le Trompette se sauva le dernier , & suivit la route que l'armée Romaine avoit prise , à travers les bois , & les montagnes. La nouvelle marche du Proconsul fut aussi habilement concertée que son départ. Par de longs circuits il

De Rome l'an
664.

Consuls,
C. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

Plutar. in Sylla.
Front. Strab. l.
1. c. 3.

« Sylla se vanioit d'avoir sçu fixer la Fortune. C'étoit sa divinité favorite , & il sembloit n'en reconnoître point d'autre

dans l'Univers. Aussi avoit-il coutume de dire qu'il lui étoit redevable de l'heureux succès de ses entreprises.

De Rome l'an
664.

Consuls ,
CN. POMPEIUS
STRABO & L.
PORCIUS, CA-
TO.
App. L. 1. bell.
117.

vint tomber en queue sur les ennemis , occupés à piller son camp abandonné. L'attaque fut vive , & si imprévue , que les Samnites effrayés se débandèrent , & cherchèrent sans résistance leur salut dans la fuite. Le massacre en fut grand , & Aponius lui-même n'échappa qu'avec peine de la mêlée. Inconsolable de sa défaite , & blessé à la tête , il trouva un azile dans Esernie. Cette Ville étoit trop forte , & trop inaccessible , Sylla renonça au dessein de l'assiéger , & tourna ailleurs tous ses efforts.

Sur les bords ^a du Tiférne , qui coule au pié de l'Apennin , étoit placée une Ville considérable , nommée ^b Boviane , Ville qui disputoit le titre de Capitale à toutes les Cités du Samnium. Située en partie sur le penchant de l'Apennin , & en partie dans la plaine jusqu'à la rivière , elle étoit munie de trois Citadelles , qui la rendoient une des plus fortes places de l'Italie. Du côté des hauteurs Boviane n'étoit environnée que d'un simple rempart ; mais trois Forts , bâtis en forme de donjon , la défendoient du côté de la vallée. A son arrivée , Sylla fit semblant de

^a Le fleuve Tiférne n'est point différent de celui que les Italiens appelloient *Biserno*. Il arrosoit le pais des Frentans , Peuples qui occupoient alors une partie de l'Abbrusse citérieure , & de la Capitanate. Il séparoit ce canton , de l'ancienne Apulie. Une montagne voisine , & une Ville située aux environs empruntèrent le nom du fleuve même , comme il est ma-

nifeste par le texte de Tite-Live , au Livre 8. & au Livre 10.

^b Boviane aujourd'hui *Boianno* dans le Comté de Molise , Province du Royaume de Naples , fut une des plus considérables Villes du Samnium. Elle étoit située vers les sources du fleuve Tiférne , & au pié de l'Apennin. Voyés le cinquième Volume , page 245. note 1.

vouloir n'attaquer que l'endroit le plus foible de la Ville , & les Assiégés y accoururent , pour repousser l'assaut qu'on étoit prêt à donner. Ils ignoroient qu'un autre corps de troupes Proconsulaires avoit ordre d'escalader l'une des Citadelles , tandis que de son côté Sylla feroit diversion des forces de la Ville. Sitôt qu'à l'aide des échelles le détachement de la grosse armée se fut rendu maître de l'un des donjons , il en donna avis au Proconsul par des feux , qu'on alluma sur la plate-forme. Pour lors Sylla avec une célérité inconcevable fit élargir la brèche qu'il avoit commencée. Les ennemis n'en disputèrent l'entrée que durant trois heures. Ils cédèrent enfin , & Boviane se rendit à la discrétion du vainqueur.

Après la réduction des Samnites , il ne resta guère au Parti rebelle que deux Places importantes , Esernie , dans le Samnium , & Asculum , au païs des Picentes. Depuis long-tems la dernière de ces Villes étoit assiégée par le Consul Pompeïus. Que de sang fut répandu pour prendre , & pour sauver Asculum ! Des murs de la Ville assiégée on vit jusqu'à soixante & quinze mille Romains aux prises avec plus de soixante mille Italiens. Les uns s'efforcèrent de l'enlever , les autres livrèrent des combats pour la préserver. Enfin , presque au même tems que Sylla réduisoit Boviane , Pompeïus entra dans Asculum. Celui-ci punit les Habitans d'une Ville si criminelle avec toute la sévérité qu'ils avoient méritée. Les premiers ils avoient levé l'étendard

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

de la révolte , & marqué leur rébellion par le massacre d'un Préteur Romain. Aussi la vengeance qu'on tira d'eux fut sans miséricorde. Pompeius ne réserva qu'un petit nombre de leurs Chefs pour servir d'ornement à son triomphe. Les autres , soit Préfets , soit Tribuns , soit Centurions , périrent sous la hache des Licteurs. Tous les esclaves qui se trouvèrent dans la Place furent vendus au profit de la République. Pour le reste des Bourgeois , le Consul voulut bien leur accorder la liberté & la vie ; mais leurs biens en fond furent confisqués , & leurs meubles abandonnés au pillage du soldat. Après la reddition de Boviane & d'Asculum , on put compter que la guerre des Alliés étoit finie , guerre qui avoit coûté tant de sang Romain , & dépeuplé considérablement l'Italie. On peut dire que les rebelles qui l'avoient suscitée en tiraient le principal émolument. Tout vaincus qu'ils étoient , ils arrachèrent aux Romains l'objet de leurs desirs. Ils furent tous faits Citoyens de Rome , les uns plutôt , les autres plus tard. Ainsi Rome ne recueillit que de la gloire d'une expédition de deux ans , qui la mit presque aux abois. Le seul avantage qu'elle en reçut , fut qu'elle apprit à ses voisins à redouter les forces d'une Capitale , qui seule étoit capable de faire la Loi au reste de l'Italie , & du monde.

L'Automne étoit fort avancée , & les premiers froids commençoient à se faire sentir. Il étoit tems que les Généraux ramenassent leurs Légions à Rome. Sylla s'y rendit quelques jours avant

son armée. Ce Héros s'étoit acquis durant la campagne une gloire si peu commune, qu'il n'étoit plus possible de lui refuser le Consulat. Il prit donc la robe blanche, se fit inscrire parmi les Prétendants, & se présenta au Peuple, avec une ferme espérance, ou plutôt avec droit de l'emporter sur ses rivaux. Aussi le champ de Mars lui fit la justice de le nommer Consul d'une voix presque unanime. Il eut même le crédit de se faire donner pour Collègue *Q. Pompeius Rufus* son ami, dont le fils venoit d'épouser sa fille *Cornelia*. Il est étonnant qu'un si grand

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

Dis. I. 40.

*Voyez la
troisième
planche des
Médailles.*

« Les noms de *Quintus Pompeius Rufus*, & de *Lucius Cornelius Sylla* se trouvent réunis sur deux médailles d'argent, avec le titre de Consul, & la chaise Curule. Le dard, la palme, & la couronne qui paroissent sur la seconde médaille, sont les symboles des premières dignités, dont ils furent revêtus. Le bâton augural, que porte le revers inscrit du nom de *Lucius Sylla*, nous apprend qu'il étoit du nombre des Augurs. On remarque sur la première les images de l'un & de l'autre Consul. Cependant nous avons observé ailleurs, que dans les premiers tems de la République, il ne fut jamais permis à aucun des Magistrats Romains de faire graver leur portrait sur la monnaie courante. C'étoit un appanage de la Roïauté, dont le nom seul devint odieux aux Citoyens de Rome, depuis l'expulsion de *Tarquin* le superbe

leur dernier Roy. Le Sénat, pour la première fois, accorda cette prérogative à *Jules César*. Dans la suite les Empereurs qui régnèrent après lui se l'attribuèrent, comme un droit inséparable de la puissance souveraine. Il est donc manifeste, que les deux têtes de *Lucius Sylla*, & de *Pompeius Rufus*, exprimées sur la médaille, furent l'ouvrage de quelques-uns de leurs descendants. Ceux-ci, en qualité d'inspecteurs de la monnaie, ou de Triumvirs monétaires, comme on les appelloit alors, firent frapper ce denier d'argent, pour perpétuer la mémoire de leurs Ancêtres, & la noblesse de leur Maison. Ou bien *Sylla* maître absolu dans Rome, pendant sa Dictature, s'arrogea, de sa propre autorité, le droit de faire battre la monnaie à son coin, comme une marque de la souveraineté qu'il avoit usurpée.

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

Vell. Patern. l. 2.

Plut. in Sylla.

homme air été mis si tard à la première place. Il comptoit quarante-neuf ans lorsqu'il fut élevé au Consulat. Un seul ennemi avoit si fort retardé Sylla dans la poursuite des premières dignités. Tout grand Capitaine qu'il étoit, il ne put y parvenir, que quand la gloire & le crédit de Marius furent entièrement éclipsés. Aussi lorsqu'il fut au comble des honneurs, il sut bien se venger de son rival. Il mit à profit sa nouvelle dignité, & pour accabler Marius, & pour recouvrer autant de gloire, qu'on lui en avoit fait perdre dans des emplois de subalterne. Sylla va bientôt devenir le seul homme sur qui la République & le monde entier auront les yeux attachés. Tous vantoient sa bravoure. Ses amis publioient que la sagesse dans lui surpassoit encore la valeur. Enfin ses ennemis mêmes convenoient, que Rome n'avoit point eu de Général plus heureux. Bien loin d'être offensé qu'on attribuât ses succès à son bonheur, lui-même il se vantoit d'avoir la Fortune à ses gages. *Je suis le favori, & la créature de cette Déesse*, disoit-il, *& je reconnois tenir de sa main toute ma prospérité*. En effet il n'adopta aucun titre avec plus de joye, que celui d'*heureux*. Après tout, s'il fut toujours fortuné dans la guerre, il ne le fut pas d'abord en femmes. Ilia, & Ælia, qu'il épousa les premières, moururent fort jeunes, sans lui avoir donné d'autres enfans que des filles. Il ne répudia la troisième, nommée Cælia,

▲ Sylla cependant rendit justice à la vertu de Cælia sa troisième femme. Il lui donna publiquement des marques de son
que

que pour la stérilité. Comme il avoit toujours été bon mari, aussi-tôt qu'il fut nommé Consul, il trouva une illustre alliance à faire. Il prit pour quatrième femme ^a Cæcilia Metella, que sa naissance, que sa beauté, & que sa vertu avoient fait rechercher par tout ce qu'il y avoit d'illustre jeunesse à Rome. Cette préférence fit bien des jaloux. Tout illustre qu'étoit Sylla, on le jugeoit indigne d'un si glorieux parti. Il est aisé de juger par là, & du mérite de la femme, & du bonheur de l'époux.

Le Peuple Romain venoit de mettre Sylla à la tête de la République. Il ne frustra pas le Consul Cn. Pompeius des honneurs qu'il avoit mérités. Lorsque celui-ci eut présidé à l'élection de Sylla, & de Q. Pompeius son parent, il n'eut plus d'ardeur que pour obtenir le triomphe. Il est vrai que Rome auroit pu l'accorder à Cosconius, à Sylla lui-même, & à tant d'autres Généraux, qui s'étoient distingués dans la guerre contre les Alliés; mais nul d'entre eux n'avoit combattu sous ses propres auspices. Le seul Pompeius orné du Consulat, avoit mis fin aux hostilités importunes des Nations voisines de Rome. La prise d'Asculum, dont la République lui étoit redevable, avoit fait cesser les craintes, & la révolte ne se faisoit plus sentir, que dans quelques Provinces éloignées. Toutes ces considérations engagèrent

De Rome l'an
664.

Consuls,
Cn. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CATO.

§. 2.

Faßt Capitolini.

estime, & ne se sépara d'elle, qu'après l'avoir comblée d'honneurs & de présents, comme le rapporte Plutarque.

^a Cæcilia Metella étoit fille d'un Quintus Cæcilius Metellus, qui avoit été honoré du suprême Pontificat.

Tome XIV.

Rrr

De Rome l'an
664.

Consuls,
CN. POMPEIUS
STRABO, & L.
PORCIUS CA-
TO.

le Sénat à permettre à Pompéius de triompher ; & à ne le permettre qu'à lui seul. Un plus grand nombre de Triomphateurs eût paru une espèce d'insulte faite aux Peuples d'Italie , qu'on vouloit ménager pour les ramener au devoir , ou pour les y conserver. ^a Le sixième jour d'avant les Calendes de Janvier fut donc marqué pour la pompe triomphale de Pompéius Strabo , c'est-à-dire , peu de tems avant qu'il quittât le Consulat. Les captifs faits sur les Alliés furent le seul ornement de son triomphe. On y vit un ^b P. Ventidius avec sa femme , & un fils en bas âge qu'elle portoit entre ses bras. Tous deux chargés de chaînes précédoient le char du Triomphateur. Auroit-on pu croire alors , que ce fils captif dès sa plus tendre enfance deviendrait un jour Consul à Rome , & seroit porté pompeusement au Capitole , après avoir vaincu les Par-

^a Le sixième jour avant les Calendes de Janvier , répond au vingt-sixième de Décembre. Ainsi Pompéius Strabo triompha cinq jours avant que ses successeurs Sylla & Rufus , eussent pris possession du Consulat au Capitole.

^b Appien met ce Publius Ventidius au nombre des principaux Chefs , qui commandèrent les troupes des Nations liguées contre Rome. Aufe-Gelle au contraire n'en parle que comme d'un homme issu de bas lieu. Il ajoute même que son fils surnommé Bassus avoit été réduit à la vile condition de Mulierier , ou de Palfrenier , avant que Jule César , & ensuite Auguste , lui eussent ap-

plané le chemin des grandes dignités. Ce changement de fortune donna lieu aux vers satyriques , que le même Auteur a recueillis dans le Chapitre 4. du quinzième Livre.

*Concurrere omnes Augures,
Haruspices ,*

*Portentum inusitatum consti-
tum est recens :*

*Nam mulos qui fricabat, Con-
sul factus est.*

Vénés , disoient alors les railleurs , vénés Augurs , accourez Haruspices , prononcez sur le nouveau prodige , qui s'offre à nos yeux. Celui qui pañoit les mulets , est devenu Consul.

thes ? Ce fameux ^a Ventidius , qui sera sous De Rome l'an 664.
 Auguste un de ses plus illustres Généraux , fut ^{664.}
 esclave des Romains presqu'au moment de sa ^{Consuls,}
 naissance. Jouët de la fortune , il en deviendra le ^{CN. POMPEIUS}
 favori après en avoir été le rebut. Cependant ^{STRABO, & L.}
 ne confondons point les tems , & revenons où la ^{PORCIUS CA-}
 suite de l'Histoire nous rappelle. Nous remarque- ^{TO.}
 rons seulement , que ce Pompeius Strabo qui ^{Ant. Gell. l. 15;}
 triompha fut le pere du grand Pompée. ^{6. 4.}

^a Les Ecrivains de Rome , qui ont parlé du triomphe de Cneius Pompeius Strabo , sont partagés entre-eux , au sujet de Publius Ventidius Bassus. Si l'on s'en tient à l'autorité de Dion Cassius , on dira , que le vainqueur & le triomphateur des Parthes , sous l'Empire d'Auguste César , fut le pere du jeune Ventidius , celui-là même qui parut avec sa femme dans la posture humiliante d'un captif , à la pompe triomphale du Consul Strabo. Il est difficile de pouvoir accorder ce récit avec l'intervalle de cinquante-deux ans , qui de l'aveu des Historiens se sont écoulés , depuis l'année de Rome six cents soixante-quatre , jusqu'à l'année sept cents seize , qui fut celle de l'expédition des Romains ,

contre les Parthes. On ne peut disconvenir , qu'alors le pere du jeune Ventidius auroit eu environ quatre-vingt-deux ans. C'est le moins que l'on puisse donner à un homme , qui avoit déjà l'expérience , & la maturité d'un Général ; puisqu'il en exerçoit les fonctions dans l'armée des Peuples confédérés , si l'on en croit le témoignage d'Appien , au premier Livre des guerres civiles. Il est donc plus raisonnable de se conformer au grand nombre des Auteurs anciens. Tous , si l'on en excepte Dion , attribuent au fils de ce même Ventidius , la gloire d'avoir vaincu les Parthes , & de s'être élevé par son mérite aux premières dignités de l'Empire.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

LIVRE CINQUANTE-SIXIÈME.

SYLLA ne fut pas plutôt en exercice du Consulat, avec Q. Pompéius son Collègue, qu'il cessa de tourner ses prétentions du côté de la guerre des Alliés. Assés il s'y étoit signalé, & ce qui ressoit à faire en Italie n'étoit pas digne de contenter un cœur aussi vaste que le sien. Autrefois il avoit été le principal A&teur contre Mithridate en Asie, & il y avoit établi Ariobarzane sur le thrône de Cappadoce. Son inclination le entraînoit dans un païs, où il s'offroit une ample moisson de gloire. Mithridate avoit cessé de feindre, & ses mauvaises intentions contre Rome s'étoient produites par des hostilités. Enfin Sylla ne soupироit qu'après l'Asie. Soit que le sort l'eût ainsi réglé, soit que les deux Consuls en fussent convenus entre-eux à l'amiable, la guerre à faire contre Mithridate échut à Sylla. Ce ne fut pas sans contradiction qu'il vint à bout de conduire les Légions Romaines, jusqu'au terme qu'il desiroit. Il n'y parvint qu'après avoir versé bien du sang Romain, qu'après avoir pris Rome, & donné à sa Patrie le funeste exemple de tourner ses armes contre elle, pour soutenir des intérêts personnels. C'est un point d'Histoire qu'il faut mettre dans son jour, & qui recueilli de divers Auteurs nous fera connoître, & le caractère des Romains d'alors, & le penchant qu'ils avoient à la sédition, & la nécessité où ils étoient d'être gouvernés par un seul homme,

Lorsque Sylla demandoit le Consulat, il fut traversé par un Compétiteur appuyé par la brigade; mais qui n'avoit pas encore passé par les grades ordinaires, qui conduisoient à la première dignité. Celui-ci étoit un ^a C. Julius César, du même nom que le destructeur de la République, mais bien différent de lui, pour l'âge, & pour le mérite. Le Conquérant du monde ne comptoit guère alors que douze ans. Pour le César dont nous parlons ici, ^b fier de sa noblesse qu'il faisoit remonter

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

^a Le Cæsar, dont nous parlons ici, étoit fils de Popillia. D'un premier mariage elle avoit eu Quintus Lutatius Catulus, qui partagea avec Marius la gloire d'avoir défait les Cimbres.

^a Les anciens Auteurs conviennent, que la Maison Julia étoit originaire d'Albe la longue. Nous avons remarqué dans le premier volume de cette Histoire, que les Julius, après l'entière destruction de cette Ville, furent transplantés à Rome, sous le regne de Tullus Hostilius. Il est pourtant vrai, suivant le rapport de Tite-Live, & de Denys d'Halicarnasse, qu'un Julius Proculus avoit suivi la fortune de Romulus, & qu'il fut honoré du titre de Sénateur, aussi-tôt après sa transmigration. De là il résulte, que Proculus seul de la maison Julia avoit déjà un établissement fixe à Rome, lorsque ceux de cette même maison vinrent peupler la Monarchie naissante. Dès lors les Julius occupèrent les premières places parmi les

Citoyens de Rome. Dans les premiers siècles de la République on vit plusieurs personnages de la même famille, élevés à la dignité de Consul, & de Tribun militaire. Les *Libo* & les *Mento*, qui formoient deux différentes branches de la maison Julia, partagèrent les grandes Magistratures. Bien-tôt après, purent sur les rangs les *Lulus*. Ce surnom qu'ils se faisoient gloire de porter, annonçoit l'antiquité de leur origine, en remontant jusqu'à *Lulus* fils d'Enée, & le petit fils de Vénus & d'Achéille, conformément à la Tradition fabuleuse de ces tems-là. Cette dernière branche se perpétua, ou se renouvella dans les Césars. On les surnomma ainsi, suivant l'opinion la plus universellement reçue, parce que le premier de ce nom ne vint au monde, qu'après qu'on eût ouvert le ventre de sa mère. C'est de là qu'on emprunte encore aujourd'hui dans la Chirurgie le terme, d'*opération Césarienne*. Quelques-uns ont cru avec

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, ET
Q. POMPEIUS
RUFUS.

jusqu'à Enée, chéri du Peuple à cause des jeux magnifiques qu'il avoit donnés dans son Edilité, considéré pour son bel esprit, & par un genre d'éloquence plein de sel & d'aménité, il crut pouvoir emporter tout à la fois le Consulat, & le com-

moins de vrai - semblance, qu'un des Julius avoit une longue chevelure, & que le mot latin *caesaries* fonda la dénomination de César. D'autres aiment mieux dire, qu'il avoit les yeux bleus, & que pour cette raison il fut appelé *César*, à *causis oculis*. La conjecture de Servius n'est pas moins frivole. Il assure que dans l'ancien langage Punique, le mot *César* étoit en usage pour signifier un éléphant. Caius Julius, dit-il, tua de sa propre main, en Afrique, un de ces animaux formidables. Il étoit l'aïeul du premier Empereur Romain. En mémoire de cette action de vigueur, il s'attribua le surnom de *César*, qu'il transmit à ses descendants. Mais Servius n'a pas fait réflexion, que ce sobriquet étoit plus ancien que celui dont il parle. Tite-Live fait mention d'un Sextus César, qui fut Préteur en Sicile pendant l'année cinq cents quarante cinq, après la bataille de Cannes, & qui en cette qualité commanda l'armée Romaine.

Que les Julius, sur tout, les Libo, les Mento, les Tilius, & les Césars, ayent été Patriciens du premier Ordre *majorum gentium*, c'est de quoi il n'est pas permis de douter. Tous les Auteurs en convien-

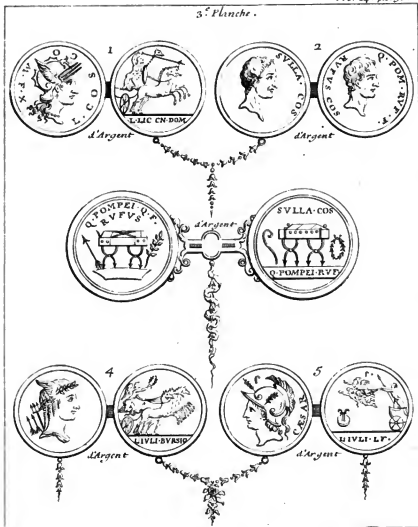
nent. Il faudroit cependant en excepter une branche moins illustre, s'il étoit vrai qu'un Ap-pius Julius eût été Tribun du Peuple, dans l'année trois cents quatre, comme quelques manuscrits de Tite-Live en font foi. Mais nous avons prouvé, dans le troisième volume, page 181. note A, que les Copistes ou par ignorance, ou par précipitation, avoient substitué le nom de Julius à celui de *Vil-lins*.

Au défaut des Historiens de Rome, une médaille Consulaire a conservé la mémoire d'une cinquième branche, distinguée des quatre autres, par le surnom de *Bursia*, qui est inscrit sur le revers. La victoire ailée qui tient une couronne à la main, & qui conduit un char triomphal, la tête de Mercure, le trident & les deux flèches, désignent quelque action d'éclat, dont on ne trouve aucuns vestiges dans les anciens Auteurs.

A Cette origine de la famille Julia passoit pour constante parmi les Romains. Aussi Jule César se vançoit-il d'être issu de race Divine. Plus enflé de cette chimère, qu'aucun de ses ancêtres, il aimoit à publier que le sang des Dieux couloit dans ses veines, & qu'il descendoit de Vénus en droite ligne. C'est

Voyez la
troisième
planche
des Médail-
les.

3^e Planche.



mandement de l'armée destinée contre Mithridate. Il ne trouvoit d'obstacle à sa prétention que dans les gens zélés pour les anciens Réglemens. César vouloit être Consul sans avoir passé par la Préture. Il soutenoit, que de tous tems, le Peuple Romain avoit été en possession d'accorder ces sortes de passedroits, & qu'on pouvoit renouveler en sa faveur, ce que Rome avoit fait pour les deux Scipions *Africains*. On juge aisément que les vûes de l'ambitieux César furent rejetées dans les Comices, où il osa les porter. Le plus ardent de ses contradicteurs fut un Tribun du Peuple, nommé *P. Sulpicius*, quoique d'ailleurs il fût son

De Rome l'an
665.

Consul,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

ainsi qu'il s'en exprime dans l'éloge funèbre qu'il fit de sa tante *Julia*. *Amica mea Julia maternum genus ab Regibus ortum; paternum cum Diis immortalibus conjunctum est. Nam ab Anco Marcio sunt Marci Reges, quo nomine fuit mater; à Venere Julii, cuius gentis familia est nostra.* Dans la plupart des médailles qu'il fit frapper pendant sa Dictature, il ne fut pas moins attentif à transmettre la grandeur de sa maison, que ses victoires & ses triomphes. On y remarque tantôt la figure d'Enée qui porte son pere Anchise sur ses épaules, comme dans la médaille, dont nous avons donné le type dans le premier volume, page 5. Plus souvent c'est une Vénus représentée sous différentes attitudes. Telle est la médaille que nous produisons ici. On y voit d'une part une tête casquée, & de l'autre, la Déesse portée sur un char & tra-

née par deux amours ailés.

Un des Tribuns du Peuple, nommé *Publius Antistius Labeo*, se joignit à son Collègue *Publius Sulpicius* contre *Caius César*. La querelle s'échauffa, & peu s'en fallut, dit *Alconius*, que le lieu des Comices ne fût changé tout à coup en un champ de bataille. Le Prétendant aimoit mieux sacrifier ses propres intérêts à la tranquillité publique, & calma la fureur de deux partis, en se délistant de ses poursuites.

On peut juger au reste de cet *Antistius*, par le portrait que *Cicéron* en a tracé dans son Ouvrage intitulé *Brutus*. C'étoit, dit-il, un méprisable déclamateur, qui d'abord ne montra d'autre talent, que celui d'aboyer avec impudence, contre ses parties adverses, & d'étourdir les Juges par ses clameurs. Las enfin de ne recueillir d'autre fruit de ses misérables plai-

Voyez la
troisième
planche des
Médailles.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.
*E. dian. in Or. pre
Scant.*

ami. Manquoit-on à Rome de Généraux, qu'on pût opposer à Mithridate en Asie? Sans compter Sylla, dont le mérite venoit de briller, combien d'autres Chefs s'étoient formés durant la guerre contre les Alliés? Ces considérations firent avorter des souhaits conçus sans raison, & Sulpicius eut la gloire d'avoir maintenu, par sa fermeté, les anciens usages de Rome.

Sulpicius commença donc ses fonctions de Tribun du Peuple par un acte d'équité, qui le mit en réputation; mais il la ternit bien-tôt après par l'esprit de faction où il se livra. Sulpicius se dévoua à Marius, & ne prit plus de conseils que de ce séditieux Romain, dont la gloire passée inposoit encore à un petit nombre de broüillons. Dirigé par Marius, le jeune Tribun convint avec lui de supplanter Sylla, & de lui enlever, par l'autorité du Peuple, la commission qu'il avoit reçue du Sénat, de conduire les Légions Romaines en Asie, & d'y aller réduire Mithridate à la raison. Il est éton-

né, que la honte de s'être fait siffler, & d'avoir été tourné en ridicule, il se condamna pour quelques années au silence. Devenu Tribun du Peuple, il reparut sur la scène. Alors par je ne sçai quel enchantement, il sut imposer à la multitude, & trouva le secret de se faire la réputation d'un Orateur important. On peut dire cependant à la louange d'Antistius, que par un fréquent exercice il s'étoit acquis de la facilité pour parler en public. Il surpassa même en ce point les deux Orateurs célé-

bres Pomponius & Carbo. Par-là il eut l'avantage de s'accréditer auprès du Peuple. Il devint l'Oracle du Barreau, & l'organe de la plupart des Citoyens dans les causes d'appareil. Mais ajoute Cicéron, il ne fut redevable de ce grand crédit qu'aux malheurs des tems. Rome étoit alors en proie aux factions de Marius & de Sylla. Le mérite & la vertu n'osoient paroître au grand jour. Les Loix & l'éloquence ne pouvoient plus se faire entendre au milieu de ce fracas.

nant.

nant que Marius, à son âge, pût encore former des projets de gloire, & d'ambition. L'année dernière ses infirmités l'avoient contraint à renoncer au commandement de l'armée qu'il conduisoit contre les Marfes. Gros & pesant, d'ailleurs rongé de gouttes & accablé de rhumatismes, il n'avoit pas perdu l'envie de paroître à la tête d'une armée d'outre-mer. Tant l'émulation, ou plutôt la jalousie donne de force aux ambirieux! Marius ne pouvoit souffrir que Sylla allât moissonner des palmes en Orient. La rivalité fut plus efficace que tous les remèdes, ou pour guérir, ou pour lui faire dissimuler ses maux. On vit ce vieux Général aller encore au champ^a de Mars, s'y mêler avec la jeunesse, pour prendre avec elle des leçons d'escrime, & comme pour se former aux exercices du corps. C'étoit sans doute pour faire comprendre au Peuple, qu'il étoit assés dispos & assés vigoureux, pour soutenir les fatigues d'une guerre en païs Etranger.

Le Tribun Sulpicius aidait, de son côté, à par

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

^a Voyés ce que nous avons remarqué dans le neuvième volume, page 462. & suivantes, sur le champ de Mars, & sur l'école militaire que les Romains y établirent, pour former la jeunesse à tous les exercices du corps.

^b Sulpicius Rufus à peine sorti de l'adolescence, alla se mesurer avec le célèbre Marcus Antonius, dans le plaidoyé qu'il prononça contre Caius Norbanus. Selon le témoignage de Ci-

céron, il réunissoit dans lui les principales parties de l'éloquence, l'énergie des expressions, la majesté des sentimens, la véhémence du stile, la noblesse de l'action, & les graces de la prononciation. Il ne lui manquoit pour être parfait Orateur, que la finesse, le sel & l'enjouement de Lucius Crassus, qu'il avoit pris pour son modèle. Cicéron a parlé de Sulpicius en divers endroits de ses Ouvrages.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Plut. in Sylla.

*Plut. in Corn.
App. & Epit. Liv.*

son éloquence, & par mille artifices, les prétentions de Marius son ami. Il avoit en vuë d'enlever à Sylla le commandement des armées en Asie, & de le faire ajuger à Marius. Il s'y prit avec beaucoup de raffinement. Par bien des Loix contraires au bien public il se donna du crédit auprès du Peuple, & ne parla pour Marius en Comices, que quand il vit sa propre autorité bien affermie. Comme on ne faisoit sa cour à la Commune qu'en mortifiant le Sénat, Sulpicius porta sa première Loi contre les Sénateurs. Il dressa un Plébiscite, par lequel il leur fut deffendu d'emprunter ^a au-delà de deux mille drachmes. Comme alors l'argent étoit rare à Rome, & que d'ailleurs tout y étoit vénal, retrancher aux Peres Conscripts les gros emprunts, c'étoit leur ôter le moyen de faire des brigues, & d'acheter des suffrages. Par une autre Loi, le Tribun fit régler, que ceux des Etrangers, qui tout récemment venoient d'obrenir le droit de Bourgeoisie, seroient admis pêle mêle avec les anciens Citoyens, même dans les Tribus Rustiques, & qu'ainsi ils auroient droit de donner leur suffrage, sans la moindre distinction, chacun dans sa Tribu. Par là Sulpicius se rendoit à coup sûr le maître des voix. Il pouvoit compter, que ce grand nombre de nouveaux aggrégés dépendroit de ses ordres, & n'opineroit qu'à son gré. Ce nouvel arrangement établit l'autorité de Sulpicius, & la

^a Sulpicius, dit Plutarque, dans la vie de Sylla, loin de se conformer lui-même à la Loi qu'il avoit portée, se trouva redevable après sa mort de trois

millions de drachmes. Cette somme, à raison de dix sols pour chaque drachme donneroit quinze cens mille livres de notre monnoye.

rendit formidable. Ce fut alors qu'il osa se déclarer un peu plus ouvertement en faveur de Marius. Tous les anciens amis, gens pernicieux à la République, avoient été condamnés à l'exil, au tems que le calme regnoit dans Rome. Déjà quelques Tribuns, Partisans de Marius, avoient fait des tentatives pour les faire rappeler ; mais Sulpicius lui même s'y étoit opposé. Il n'avoit pas encore pris avec les séditieux des intelligences assés étroites, pour leur sacrifier le repos public. Quand il se fut dévoué au parti de Marius, il changea de sentimens & de mœurs. Sans craindre les discours & les reproches des gens d'honneur, il demanda le rappel de ceux qu'on avoit bannis sans les entendre, disoit-il, & l'obtint du Peuple, qu'il maîtrisoit. Toute l'antiquité a gémi de l'ascendant que les Orateurs prenoient alors sur la Commune. Leur art & leur voix contribuèrent plus à la destruction de la République, que les armes. On peut dire que Sulpicius, par son éloquence, fut la trompette, qui suscita les guerres civiles, & qui anima le Citoyen contre le Citoyen, le pere contre le fils, & le frere contre le frere.

Durant les secousses que Marius, à l'aide de son Tribun factieux, donnoit à la liberté publique, les deux Consuls Sylla & Pompéius Rufus, se préparoient à marcher en campagne. Quoique l'émotion des Alliés fût fort affoiblie, elle n'étoit pas calmée en tous lieux. La Lucanie s'obstinoit à la révolte. Il fallut y envoyer un gros détachement de Romains, sous la conduite d'un Lieutenant Général, nommé Gabinus. Celui-ci étoit

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA. & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

*Écrit. Liviana.
App. &c.*

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

un brave Commandant, qui les années précédentes s'étoit signalé contre les Marfes, par la prise de plusieurs Villes. La guerre qu'il fit aux Lucaniens lui devint funeste. En poursuivant l'ennemi qu'il avoit mis en desordre, il reçut un coup mortel qui en le renversant par terre, releva le courage des rebelles. Un autre expédition fut plus heureuse au païs des Marucins. Serv. Sulpicius s'en rendit maître, & ramena toute la Contrée au parti Romain. Ce premier avantage fut suivi d'un autre encore plus considérable. ^a Les Vestins & les Péligniens vinrent d'eux-mêmes, se ranger sous l'obéissance de l'ancien Consul Cn. Pompéius retourné dans son camp d'Asculum, après son triomphe. Pompéius ne promit la paix, & une entière amnistie aux Vestins & aux Péligniens, que quand ils auroient conduit en sa présence Vettius, le chef de leur rébellion. Déjà ce Général de sa nation indignement traité par ses soldats, étoit traîné au camp Romain les mains liées, lorsqu'un de ses Esclaves fut touché du sort qui le menaçoit. Animé d'un généreux zèle pour la gloire de son maître, il crut devoir le délivrer de la servitude, qu'on lui destinoit, en lui donnant la mort. Il se jette donc avec furie sur un de ces satellites qui conduisoient Vettius, arrache son épée, en perce Vettius son maître, qui du geste & des yeux en

Macr. Saturn. l.
II.

^a Il faut se souvenir que les Vestins habitoient la partie de l'Abbrusse ulérienne, qui est située entre les Fleuves de la *Piomba* & de la *Pescara*. Pour les Péligniens, ils occupoient ce

canton de l'Abbrusse Citérieure, qui est aux environs de *Serrumona*, & qui confine avec les fleuves de *Pescara* & de *Sangro*. Voyés les volumes précédens.

marqua sa reconnoissance à ce serviteur fidèle. Sur le champ il expira ; mais l'Esclave ne lui survêcut que peu d'instans. Il se frappa du même fer , qu'il venoit de plonger dans le sein de son maître. Tant il est vrai que la noblesse des sentimens , & la véritable magnanimité , pour parler comme un prophane , ne sont pas excluses des conditions les plus viles.

Après la reddition des Vestins suivit celle des Marfes. C'étoit par ceux-ci que la revolte avoit commencé. L. Licinius Murena & Q. Cæcilius Pius achevèrent de les dompter. On les contraignit à demander la paix. A l'égard de Pompé dius , il soutenoit encore un foible reste de la sédition dans le païs des Samnites. Ce Général venoit d'armer vingt mille Esclaves pour faire un dernier effort , & il avoit repris Boviane, Ville que Sylla avoit enlevée à son parti. Durant l'absence de Sylla, son Lieutenant Général, nommé Emilius Mamercus, se servit des troupes que le Consul avoit laissées sous ses ordres , pour livrer combat à Pompé dius. Sa défaite fut sanglante. On lui tua six mille hommes ; mais la ruine entière de ce fameux chef des Alliés étoit destinée à Cæcilius Pius. Après avoir pris Venusie , l'illustre Romain tourna ses armes contre Pompé dius. Celui-ci avoit eu le front de se décerner le triomphe à lui-même , & d'entrer dans Boviane porté sur un char , aux acclamations de son armée. Pour lors il campoit proche de Téane, & méditoit de nouveaux exploits. Cæcilius y accourt accompagné de Servius Sulpicius. La bataille se donne. Pompé dius est vaincu

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS;

*Jul. Obf. c. 16.
& Oref. l. 5. c. 18.*

Ni les Gracques, ni les Saturninus, ni les autres Furies du Tribunat, n'avoient jamais porté l'insolence aux mêmes excès que Sulpicius. C'étoit un monstre en qui l'audace, l'avarice, & l'inhumanité paroissent réunies dans un égal degré. Il avoit pris à sa solde trois mille hommes armés qui l'escortoient en tous lieux l'épée à la main, & dans ce grand nombre de Chevaliers Romains, il en avoit choisi trois cens qu'il appelloit l'*Antisénat*. Sans cesse environné de ces hommes déterminés, il exerçoit publiquement & de sens froid, à Rome, la plus injuste tyrannie. Il avoit établi des Bureaux dans la Place publique, où l'on vendoit le droit de Bourgeoisie aux plus vils Etrangers, & à des affranchis nouvellement sortis d'esclavage. Le produit de ces ventes étoit pour lui. Il vouloit que toutes les affaires publiques & particulières fussent traduites à son Tribunal. Enfin on l'auroit pris pour un véritable Souverain, s'il n'avoit été dominé lui-même par un plus grand maître. Celui-ci étoit Marius, qui, sans paroître inspiroit Sulpicius, & l'avoit réduit à n'être que l'instrument de ses fureurs. Telle fut la raison qui rappella Sylla dans Rome, pour opposer l'autorité Consulaire à la violence du Tribun.

Dès qu'il fut arrivé, Sylla se joignit à son Collègue, & ensemble ils cherchèrent les moyens de dissiper la tempête, que Marius avoit excitée. Leur premier soin fut de suspendre pour quelques jours les assemblées du Peuple dans le Comice. C'étoit là que Sulpicius avoit érigé son trône, & les Rostres étoient le lieu d'où il de-

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.
Plut. in Sylla.

App. l. l. bell. civi

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

minoit sur la multitude, en partie par la vivacité de ses discours. Les Consuls ordonnèrent donc plusieurs jours de *féries*, c'est-à-dire une défense pour tous les Juges de tenir leurs assises, & au Peuple de fréquenter les Tribunaux. Cette courte vacation auroit calmé l'orage, si Sulpicius eût permis à ses partisans de l'observer. Elle ne fut pas plutôt indiquée qu'elle fut rompuë. On vit à l'instant le Tribun sortir de son logis, accompagné des Satellites de sa suite. Il leur avoit ordonné de cacher des poignards sous leurs robes. A travers la Ville il se rendit au Temple de Castor, ^a où les Consuls haranguoient le Sénat assemblé par leur ordre. Les Pères Conscripts furent effrayés lorsqu'il virent entrer Sulpicius; mais plus encore lorsqu'ils l'entendirent demander insolemment la cassation du Decret Consulaire, qui prescrivait la vacance des Tribunaux de la Justice. Les Consuls refusèrent d'annuller leur Ordonnance, & au moment même il s'éleva un frémissement universel dans l'Assemblée. A ce premier signe de résistance, les partisans du Tribun firent briller le fer dont ils étoient armés, & semblables à des Furies, ils se jetterent sur les Sénateurs dépourvus d'armes & de défense. Peu s'en fallut que le Consul Pompéius ne perdît la vie, investi par ces assassins. Son fils, jeune Sénateur qui venoit d'épouser la fille de Sylla, ^b fut percé de mille

^a Plutarque ne dit point que le Sénat s'assembla dans le Temple de Castor & Pollux. Selon lui les Pères Conscripts délibéroient dans la Place publique

vis-à-vis du même Edifice, lorsque Sulpicius fut vint escorté de ses Satellites.

^b Suivant le témoignage d'Appien, le jeune Pompée se mit
coups

coups par ces scélérats, & mourut dans le Temple, qui auroit dû lui servir d'azile. Pour Sylla avec une intrépidité digne de lui, il se fit jour à travers les meurtriers, & sortit du Temple. Pour suivi dans la rue par les gens de Sulpicius, soit qu'il ne trouvât point d'autre retraite que la maison de Marius, soit qu'il voulût prendre conseil de lui, il y entra. Sans doute l'extrême nécessité lui fit courir le hazard de se livrer à la rage de son plus mortel ennemi. Marius avoit des ménagemens à prendre, & des bienféances à garder. Il ne voulut pas qu'on pût lui reprocher, d'avoir souillé son logis du sang d'un Consul. Il se contenta de faire jurer par force Sylla, qu'il anéantiroit le Decret de la cessation de la Justice, & qu'il aboliroit les *Féries* dont il étoit l'auteur. Sur son serment, Marius fit lui-même échapper Sylla par une porte de derrière, & celui-ci tint parole. Il alla droit au Comice, & en présence du Peuple assemblé il révoqua l'ordre d'interrompre les jugemens publics, & de tenir les As-

De Rome l'an 665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.plus. in Sylla, &
in Marius.

en devoir de réprimer l'audace de Sulpicius, & de sa troupe. Les termes menaçans dont il usa redoublèrent la fureur de ces brigands. Tous se réunirent contre lui, & n'eurent pas horreur de massacrer le fils du premier Magistrat de la République.

■ Sylla, dans les Mémoires de sa vie composés par lui-même, raconte la chose un peu différemment. Il ne convient point que de son propre mouvement

il ait pris le parti de se retirer dans la maison de Marius, pour mettre sa vie en sûreté. Il avoue seulement qu'il fut forcé de s'y rendre, investi de tous côtés par cette troupe de gens armés, qui étoient à la solde de Sulpicius. Il ajoute, que là au milieu des épées nues il ne pût se défendre de céder, pour un tems, à la fureur de ces bandits, en souffrant aux Loix les plus injustes.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

semblées ordinaires. Ce trait de modération, ou de politique dans Sylla plut à Sulpicius lui-même. Sans le révoquer de sa Magistature, il le laissa partir pour son armée de la Campanie. Le Tribun n'en usa pas si favorablement à l'égard de Pompéius. Il fit décerner par le Peuple, dont il régloit les suffrages, que ce Consul seroit sensé déchu de l'autorité, & des fonctions de sa Charge.

Alors Sylla se vit seul à la tête de la République. Il ne tarda pas de se rendre à son camp aux environs de Nole. Là, il s'occupa uniquement de son départ pour l'Asie. Tandis qu'il s'y prépare, Sulpicius exerçoit dans Rome une souveraineté plus indépendante que jamais. Enfin le tems étoit venu pour lui de faire éclater le projet qu'il avoit depuis long-tems concerté avec Marius. C'étoit de faire transporter à ce vieux guerrier la commission qu'avoit reçue Sylla, d'aller faire la guerre à Mithridate en Orient. Durant tout son Tribunat Sulpicius avoit toujours visé là, & ses entreprises diverses n'avoient point eu d'autre but. Avec cette même impudence qu'il avoit montrée dans tous ses procédés, le Tribun assembla le Peuple Romain, & lui arracha un consentement forcé en faveur de Marius, & au désavantage de Sylla. Par une Loi expresse il fut statué, que le Consul resteroit en Italie, & que Marius, tout homme privé qu'il étoit alors, iroit en Asie commander les Légions Romaines. Sulpicius ne considéra point qu'il alloit outrager Sylla, & mettre sa patience à bout. D'ordinaire les gens de parti

*Plut. in Sylla, &
App. L. 1. bell.
civ.*

ne ménagent rien , & pour peu qu'ils ayent de supériorité ils aiment à pousser à l'extrême la vexation contre leurs adversaires. Sylla fut sensible au coup qu'on lui portoit , & jugea que le moment d'éclater s'offroit de lui-même. Au premier bruit qui se répandit du changement de sa destination , il convoqua ses soldats , & leur fit une harangue artificieuse , dont il sçavoit l'art mieux que les plus célèbres Orateurs de son siècle. Sans déclarer ouvertement l'intention qu'il avoit dès-lors , de conduire à Rome ses Légions pour réprimer l'audace du furieux Tribun , & de l'ambitieux Marius , il tourna l'esprit de ses Légionnaires à le prier eux-mêmes qu'il les conduisit vers la Capitale en armes déployées , & les armes à la main.

De Rome l'an
665.

Consuls ,
L. CORNELIUS
SYLLA , & Q.
POMPEIUS
SYLLA.

Braves Romains , leur dit-il , j'apprens de la Renommée qu'on songe à vous faire passer les mers , pour aller combattre des Orientaux sous un autre Général que moi. Aujourd'hui rien n'est stable à Rome. Le Tribun Sulpicius y cause plus de révolutions , que les vents ne soulèvent de tempêtes sur les eaux que vous allés traverser. Vous n'aurez donc plus pour chef ce Sylla , que vos victoires de l'an passé ont conduit comme par la main au Consulat ! Malheureux pere , Je vais donc être privé de mes chers enfans , qui firent ma gloire , & dont j'ai fait le bonheur ! Marius va vous soumettre à un autre genre de discipline , que celui dont vous avés éprouvé la douceur. Pourrés-vous soutenir ses regards , & n'être pas effrayés du son brüiant de sa voix ? Du moins la victoire vous consolera-t-elle des ri-

App. L. 1. bell.
civ.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

gucurs & des duretés, que vous aurez à essuyer dans l'enceinte de son camp? Non, Marius n'est plus ce Héros d'autrefois, qui fut brave, plutôt par férocité, que par vertu. Les glaces de l'âge ont refroidi en lui cette humeur martiale, qui le rendit avec moi vainqueur du Roi Jugurtha, des Teutons, & des Cimbres. Vous l'avez vu dégénérer dans la dernière campagne, & couvrir une timide inaction du prétexte de sa santé. Devenu lâche ou infirme, que vous importe! Vous ouvrira-t-il la carrière de la gloire? Je vous y aurois guidé moi, & je vous aurois rendu maîtres des Etats & des dépouilles de Mithridate. C'étoit là le bonheur que ma destinée me promettoit; mais Sulpicius par ses iniques procédés, & Marius par ses intrigues, l'ont changée. Un nouvel Arrêt extorqué au Peuple malgré lui vous donne Marius pour Général. Chers compagnons de mes combats & de mes victoires, recevez donc mes derniers adieux. Tout ce que je puis faire en vous perdant c'est de vous regretter, & de vous plaindre.

S'il eût été décent à des soldats de pleurer, on auroit vu à ces paroles couler les larmes de leurs yeux. Du moins on vit leur fureur marquée sur leurs visages se produire dans leurs regards. Sur ces entrefaites arrivèrent au camp de Sylla deux Tribuns des armées Romaines, dont l'un étoit parent de Marius. Son nom étoit Gratidius. Ils annoncèrent aux troupes qu'elles avoient changé de Général, & leur signifièrent l'ordre dont ils étoient chargés, de les conduire à Marius qui les attendoit pour les faire embarquer. Ce fut alors

Plur. in. Sylla:

que la rage des Légionnaires ne se modéra plus. Ils ensevelirent sous un monceau de pierres les deux envoyés de Marius, & d'une voix commune ils s'écrièrent, *marchons à Rome ! C'est au centre de Rome qu'il faut vanger la Majesté Consulaire, & la liberté opprimée.* On peut bien juger que le Consul ne s'opposa pas à l'ardeur de ses soldats. Il étoit tems que leur haine éclatât. Sylla néanmoins ne sembla que se prêter à l'impétuosité de ses Légionnaires, & feignit de se laisser entraîner par le torrent. La trompette sonne, & l'on décampe. Cependant Rome étoit partagée entre Sylla & Marius sur la Commission qu'on venoit de transporter de celui-ci, à celui-là. Les plus sensés trouvoient ridicule, qu'un homme de rien qui passoit soixante & dix ans, & dont le corps n'étoit plus qu'une masse de chair, enlevât à un Consul fort & vigoureux une fonction qui lui étoit dûë, & qu'il entreprît, à son âge, une guerre d'outremer. On plaisantoit encore plus du prétexte

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

a L'ambition démesurée d'un vieillard infirme & décrépît comme Marius, étoit pour les partisans de Sylla un sujet de raillerie. *Accablé qu'il est de maladies, & prest à succomber sous le poids des années, il ne lui reste plus, disoit-on, d'autre parti à prendre que d'aller chercher, dans les eaux chaudes de Bayes, un remède aux fluxions qui le tourmentent. Il n'a plus d'autre ressource pour conserver un reste de vie languissante, que la mort lui enlèvera bien-tôt.* En effet Marius avoit dans le voi-

sinage de Bayes, & de Misène, une superbe maison de campagne. Là ce vieux guerrier endurci aux travaux militaires n'avoit pas honte de se livrer à la mollesse, & de se permettre des plaisirs indignes de son âge, & de sa profession. Plutarque nous apprend que ce lieu de plaisance avoit appartenu à Cornélie la mère des Gracques, avant que Marius en eût pris possession, qu'elle avoit été vendue à cette Dame Romaine sur le pié de soixante-quinze mille drachmes, ou de trente-sept mille

De Rome l'an
665.

Consuls ,
L. CORNELIUS
SYLLA , & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

dont il coloroit son ambition. C'étoit , disoit-il, pour donner des leçons à son fils , le jeune Marius. Personne n'ignoroit qu'une basse jalousie contre Sylla étoit le principal ressort qui le mettoit en mouvement. De là le personnage indécant qu'il avoit joué lui-même au Champ de Mars, en se mêlant avec la jeunesse pour faire l'apprentissage des armes.

Rome n'étoit pas seulement indignée des desirs indiscrets de Marius, elle étoit encore effrayée de l'approche de Sylla. Le Sénat en apprit la nouvelle avec frayeur. *Quel exemple !* disoient les plus sages. *On n'a point encore vu d'armée Consulaire venir traiter Rome en ennemie. Sylla osera-t-il en former le siège ? Fermera-t-on les portes à un Consul ? Y introduira-t-il son armée ? que deviendront nos Temples , nos maisons , nos femmes , & nos filles ?* Les Peres Conscriptes ordonnèrent donc à deux Préteurs, Brutus , & Servilius, d'aller au devant de Sylla , pour arrêter sa marche. Ce fier Consul étoit plus irrité que jamais. Il avoit appris que Sulpicius , par l'instigation de Marius, avoit fait massacrer tous les amis qu'il avoit laissés à Rome, en représaille du meurtre de Gratidius. Il reçut mal les deux Députés du Sénat , & ses trou-

Plut. in Sylla.

cinq cens livres , & que dans la suite Lucullus l'acheta deux millions cinq cens mille drachmes , c'est-à-dire qu'il en paya la valeur d'un million deux cens cinquante mille livres. Une différence si considérable paroît moins surprenante , si l'on fait réflexion que les richesses & le

luxu des Romains alloient toujours en croissant. Ainsi les choses devoient augmenter de prix à proportion. Peut-être aussi la maison ne fut-elle tant estimée , qu'à raison des embellissemens , & des dépendances que Marius y avoit ajoutés,

pes brisèrent les faisceaux de ces Préteurs, & déchirèrent les habits dont ils étoient revêtus. Ils n'échappèrent qu'avec peine à la cruauté du soldat. Jamais le chemin qui conduisoit de Nole à Rome ne parut plus fréquenté. On ne voyoit sur cette grande route que gens venir de Rome au camp de Sylla & du camp de Sylla à Rome. En effet tous les principaux Officiers de l'armée Consulaire, hors un Questeur, désertèrent pour ne pas encourir la disgrâce de Marius, ou peut-être par des principes d'honneur. D'une autre part les mécontents des violences de Sulpicius abandonnèrent Rome, crainte d'être enveloppés dans un massacre général. La consternation étoit universelle. Le plus pressé à recourir à Sylla fut Q. Pompéius son Collègue, que Sulpicius avoit déposé des fonctions du Consulat. Il se joignit à lui, & lui prêta ce qu'il avoit pû ramasser de troupes. Pour lors l'armée de Sylla fut composée de six Légions, dont les soldats animés de son esprit ne respiroient que la vengeance, & le pillage. A la tête de ces redoutables Légionnaires les deux Consuls s'avancèrent vers la Capitale. Le mal étoit trop proche pour laisser Marius tranquille. Il fit des préparatifs, & invita les Esclaves, sous l'espoir de la liberté, à prendre les armes pour la défense de Rome. On ne se rangea qu'avec peine sous ses étendarts. Ainsi sans cesse il fit partir députés sur députés, qui au nom du Sénat firent aux Con-

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUPUS.

App. L. 1. Bell.
civ.

* Selon Plutarque, l'armée de Sylla étoit de trente mille hommes, & de cinq mille chevaux.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Plut. in Sylla.

suls des propositions vagues, seulement pour les amuser. Enfin Sylla parut ^a se laisser fléchir. Il fit semblant de consentir à suspendre les hostilités, pourvu qu'à l'instant même Marius & Sulpicius sortissent de Rome, & vinssent conférer tête à tête avec les Chefs de la République. Sylla n'ignoroit pas, que ces deux auteurs de la tempête domestique ne se hazarderoient pas à paroître dans la plaine, & qu'ils ne capituloient que pour gagner du tems. Pour éluder leur artifice par un autre, Sylla promit de les attendre au village ^b de Picètes, à vingt-cinq ou tren-

^a Marius & Sulpicius ne pouvoient opposer à un ennemi puissant & irrité qu'un petit nombre de factieux. Ainsi pour arrêter Sylla dans sa marche, il ne leur restoit plus d'autre moyen, que celui d'interposer l'autorité du Sénat. Les deux Députés qui se rendirent auprès de lui, par ordre de cet auguste corps, n'oublièrent rien pour engager les deux Consuls à suspendre l'effet de leurs ressentimens, & à ne pas permettre que leur armée approchât de Rome plus près que de cinq milles. Sylla, dit Plutarque, incertain du parti qu'il avoit à prendre eut recours au Sacrifice qui précédoit pour l'ordinaire les grandes expéditions. Il consulta les Auspices, & chercha dans les entrailles de la victime, un signe de la volonté des Dieux. Postumius un des Haruspices lui annonça l'heureux succès de son entreprise. Sa confiance même alla jusqu'à se livrer au Génér-

ral pout être garotté. *Il vous importe, lui dit il, de vous assurer de ma personne. Je m'offre volontiers à souffrir le dernier supplice, si l'événement n'est pas conforme à ma prédiction.* La nuit suivante, ajoute l'Historien Grec, rendit encore plus sensible la vérité du présage, & acheva de confirmer Sylla dans le dessein qu'il avoit pris de conduire son armée à Rome. Pendant son sommeil, il crut voir Bellone ou quelque autre Divinité guerrière, qui lui mettoit en main le foudre qu'elle portoit, pour lancer contre les patrisans de Marius. Il s'imagina que la Déesse conduisoit son bras, & que ses ennemis accablés tour à tour sous les coups qu'il frappoit, expiroient à ses pieds. Sur la foi de cette vision, dont il fit le recit à son Collègue, il se promit de remporter une victoire complète, & résolut de continuer sa marche.

^b Ce Village est désigné par

tc

te milles de Rome, dans ^a la voye Lavicane. Pour faire illusion, sur l'heure il ordonna à ses pionniers d'y construire un camp. Tout cela ne fut que pour tromper ceux qui vouloient l'amuser. Les Députés de Marius n'eurent pas plutôt disparu, que Sylla fit doubler le pas à ses Légions. Elles marchèrent avec tant de vitesse, qu'en peu d'heures elle se montrèrent à la Capitale. Souvent de nobles Romains, qui se retiroient à leur maison de campagne, demandèrent sur la route à Sylla, ce qu'il alloit faire à Rome. *Je vais délivrer la Ville de ses Tyrans*, leur répondit-il.

En effet, au moment qu'on s'y attendoit le moins, un détachement de l'armée Consulaire commandé par Caius Mummius, vint se saisir de la porte ^b Esquiline. Sylla lui-même ne différa pas de s'y rendre, & y posta une Légion entière. Pompéius en conduisit une autre ^c à la por-

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

App. l. 3. bell.
no.

les Géographes anciens sous les termes Latins, *ad pistras Tabernas*, ou *ad pistras diversas*. On conjecture de là que dans cet endroit on avoit construit des Hospices, ou des Hôtelleries, pour la commodité des voyageurs. Au lieu de *pistras*, comme on lit dans Strabon, le texte de la plupart des exemplaires de Plutarque, porte *minivas*, c'est une méprise de copiste.

^a La voye Lavicane fut ainsi nommée, parce qu'elle conduisoit de Rome à Labice ancienne Colonie d'Albe la longue, située dans le voisinage de Zagarolo, ou de la Colonie selon

Holsténius. Ce chemin s'étendoit entre les deux acqueducs, dont l'un s'appelloit *Aqua Marcia Tepula*, & l'autre *Aqua Claudia*. Il venoit aboutir à Anagnine, où il se réunissoit avec la voye Latine.

^b Voyez ce que nous avons remarqué dans le second volume de cette Histoire, page 58. note a. sur la porte Esquiline. Plusieurs croient qu'elle fut pratiquée, où est aujourd'hui la porte Majeure.

^c La porte Colline joignoit le Mont Viminal & le Mont Quirinal. Elle eut successivement les noms de *porta Quirinalis*, de *porta Agonenfis*, de *porta Salu-*

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

te Colline, & s'en rendit maître. Une troisième Légion se logea à la tête ^a du pont Sublicius, & ferma l'entrée de la Ville du côté de la rivière. Une quatrième Légion tint lieu d'armée d'observation, au dehors de l'enceinte. Rodant au tour des murs près de la porte ^b Célimontane, elle en défendit l'approche. Enfin les deux autres Légions eurent ordre de pénétrer jusqu'au cœur de la Ville. Arrivées à l'extrémité de la rue qui aboutissoit à la porte Esquiline, elles trouvèrent de la résistance. Marius, suivi d'une troupe tumultuairement rassemblée, se présenta pour combattre les troupes Consulaires. On avoit bien vû à Rome des émotions subites, & des combats rendus dans les Places publiques, sans ordre, & sans préparation. Alors, pour la première fois, on vit une bataille livrée dans les formes, par des troupes réglées, & au son des trompettes. Au bruit qu'elles firent je ne sçai quelle ardeur martiale saisit des Bourgeois tous formés aux exercices de la guerre. Comme ils étoient sans armes, une pre-

saris, & de *porta Salaria*, pour les raisons que nous avons rapportées dans le second volume page 59. note ^a.

^a Le pont Sublicius ne subsiste plus. Nous en avons parlé dans les volumes précédens.

^b La porte Célimontane emprunta son nom du Mont Cælius. Elle fut aussi appelée *Quercetulana* à cause des chênes qui couvroient cette colline. Aujourd'hui elle se nomme la porte de Saint Jean, parce qu'il fut plongé près de là, dans l'hui-

le bouillante. Quelques modernes ont confondu cette porte, avec une autre qui eut le nom d'*Asinaria*. Celle-cy beaucoup plus petite que la première, étoit située proche le Baptistère de Constantin, & conduisoit dans une rue, qui se terminoit aux jardins d'Asinius Pollion, au bas du Mont Aventin. De plus Festus place le commencement de la voye *Asinaria*, assés loin de la porte Célimontane, entre la voye Latine, & celle qui conduisoit à Ardea.

mière impétuosité les fit monter sur les plattes formes de leurs maisons, & lancer indifféremment des pierres sur les troupes des deux partis. Sylla courut à la tête de ses deux Légions, défendit à ses soldats de reculer, & le flambeau à la main menaça les Bourgeois de brûler leurs maisons, ^a s'ils ne s'abstenoient de toute hostilité. Lorsque les habitans calmés ne furent plus que les spectateurs du combat, Sylla poussa ^b Marius de carfours en carfours, jusqu'au Temple de la ^c Déesse Tellus. Là, le choc recommença, & l'avantage fut égal. Pour lors Sylla prit soin de faire venir lui-même quelque Légions, qu'il avoit laissées à l'une des portes. Son ardeur crut avec ce renfort. La troupe de Marius alloit être enveloppée; mais elle se battit en retraite, & s'avança en reculant vers le Capitole, qui devoit lui servir d'azile. Tandis que Sylla pressoit ses ennemis l'épée dans les reins, il apperçût quelques-uns de ses soldats piller une maison Bourgeoise. Sur l'heure il suspendit l'ardeur qui l'animoit, posta des corps de gardes dans tous les quartiers de la Ville, pour empêcher le désordre, & de sang froid il fit punir ces bri-

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

^a Plutarque assure que Sylla fit lancer par ses Archers des dards enflammés sur le toit des maisons de Rome.

^b En vain Sulpicius & Marius appellèrent-ils à leur secours cette foule de Citoyens, qui étoient spectateurs du combat, personne ne branla. Ce fut même inutilement qu'ils promirent la liberté aux Esclaves, qui prendroient les armes contre Sylla; tous de-

meurèrent dans l'inaction.

^c Sous le nom de *Tellus*, le Paganisme adoroit la Terre, ou plutôt la Nature, comme la mère commune de tous les Êtres. Voyés les remarques que nous avons faites à ce sujet dans le sixième volume, dans le septième & le neuvième, lorsque nous avons parlé d'Isis & de Cybèle.

V u u j j

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

gands, au lieu même où le vol avoit été commis. Marius échappa, & se logea dans la Citadelle de Rome; mais Sylla s'étoit attiré la confiance des Romains, par une action de justice faite à propos.

Toute la nuit Sylla & son Collègue furent sur pié. Leur principale occupation fut de préserver Rome du pillage. Enfin ils obtinrent de leurs soldats, que nul Citoyen ne seroit endommagé dans ses biens. Dès qu'il fut jour, les Consuls convoquèrent le Peuple dans le lieu des Comices. Là, ils haranguèrent avec la même tranquillité, que si la veille les ruës de Rome n'avoient point été ensanglantées. *Nous auriez-vous élus en vain, dirent-ils, pour gouverner en Chef la République? Les maux qu'elle souffre depuis long-tems sous la tyrannie des Tribuns, demandoient un prompt remède. Nous avons jugé qu'il n'étoit pas possible de les guérir sans tirer du sang. Après une légère saignée, capable seulement de soulager un peu ce grand corps malade, que nous reste il à faire? Le voici. C'est d'aller à la source du mal, & de purger cet amas de pourriture qui nous infecte. L'autorité immense du Tribunat l'a causée. De quel droit les Tribuns se sont-ils donné le pouvoir d'apporter au Peuple des Suppliques de leur façon, & de minuter des Loix, sans les avoir communiquées au Sénat? Par quel artifice n'ont-ils pas énérvé le corps Sénatorial, en le remplissant de sujets foibles, & trop lâches pour soutenir l'autorité de leur rang? Pourquoi les Assemblées de nos Comices ont-elles dégénéré de leur ancienne institution? Le Roi Servius Tullius les*

avoit établies par Centuries. Les Tribuns les ont rédaites à n'être plus convoquées ^a que par Tribus. Par là le Tribunat est devenu le maître des principales décisions. Le menu Peuple conduit par leurs passions l'a souvent emporté par ses suffrages, sur les têtes les plus sensées, & sur les plus illustres corps de la République. Quel desordre ? Réformons nous sur ces trois articles, & les dissensions qui nous désolent se dissiperont avec les violences du Tribunat. Ordonnés donc, Peuple Romain, 1^o. que nulle Loi ne vous sera rapportée, qu'elle n'ait été visée, & approuvée par le Sénat. 2^o. que les Comices du champ de Mars ne se tiendront plus par Tribus; mais par Centuries, 3^o. que le Sénat ne sera désormais rempli, que des hommes les plus illustres, & les plus accrédités de la République. Nous demandons au préalable, que les Loix du Tribun Sulpicius soient annullées. ^b

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

La Majesté Consulaire fit quelque impression sur

^a Voyez le second volume de cette Histoire, page 400 note ^b où nous avons parlé des changemens, qui s'introduisirent, par succession de tems, dans les Comices par Centuries. On y a expliqué comment les Comices par Tribus, eurent lieu dans l'élection des Grands Magistrats. Cette nouvelle manière de procéder fut introduite à la réquisition du menu peuple, qui voyoit à regret la faction des nobles presque toujours dominante, dans les assemblées par Centuries.

^b Sylla ajouta qu'il falloit rendre aux Tribuns ces ha-

rangues continuelles, qui répandoient le feu de la sédition, & que pour mettre des bornes à l'audace de ces Magistrats Plébéiens, il étoit à propos de déclarer par une Loi authentique, que ceux des Citoyens qui auroient été revêtus de la dignité de Tribun, ne pourroient plus dans la suite aspirer aux Charges Curules. Après quoi, dit Appien, il procéda au choix de trois cens des plus illustres Citoyens de Rome, qui furent incorporés dans le Sénat, réduit alors à un petit nombre, ou par la mort, ou par la défection de ceux qui avoient suivi le parti de Marius.

V u ij

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

le Peuple ; mais les armes de Sylla le rendirent parfaitement docile. On ratifia tout ce que voulurent les Consuls, & par là Sylla se vit en liberté d'aller en Asie, faire la guerre à Mithridate. Ce ne fut pas assés pour lui. Il crut que dans le sang de Marius & de Sulpicius il devoit éteindre le flambeau de la discorde. Il fit investir le Capitole, & contraignit Marius & Sulpicius d'en sortir, & d'abandonner même la Ville, crainte de tomber entre les mains de leurs persécuteurs. Pour lors les Consuls, maîtres du Peuple, le furent encore plus du Sénat. Par un Arrêt des Peres Conscripts, ils firent proscrire douze ou des plus séditieux Tribuns, ou des partisans du Tribunat. Le premier fut P. Sulpicius, ensuite P. Cethegus, D. Junius Brutus, Cneius & Quintus Granius. P. Albinovanus, M. Lætorius, Q. Rubrius Varro, enfin les deux Marius pere & fils, avec deux Sénateurs, qui avoient pris les armes contre les Consuls, & qui avoient sollicité des Esclaves à la révolte. Après tout le principal courroux de Sylla tomboit sur Marius, & Sulpicius. Il fit mettre leurs têtes à prix, après avoir fait confisquer leurs biens. Les douze Proscrits cherchèrent des retraites, pour échapper à la rigueur de l'Arrêt. Sulpicius, que la haine de Sylla faisoit poursuivre avec plus de soin, fut découvert le premier, lorsqu'il se cachoit dans sa maison de campagne, au milieu des marêts Laurentins. Un de ses Esclaves le trahit, sous l'espoir de la récompense promise. Ce malheureux causa la mort à son maître, par une sordide avarice. L'un des Satellites

de Sylla trancha la tête à Sulpicius. Elle fut apportée à Rome, & posée sur un pieu, vis-à-vis la Tribune aux harangues, qu'il avoit si souvent fait retentir de ses discours séditieux. Pour le perfide Esclave, il reçût tout à la fois, & la récompense, & le châtimement de sa trahison. Sylla lui fit compter l'argent qu'il avoit promis à celui qui découvroit Sulpicius; mais comme dénonciateur de son maître, le Consul ordonna qu'il fût précipité de la roche Tarpéïene. Juste punition, dont Sylla prétendit se faire honneur!

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Les Emissaires de Sylla poursuivoient Marius, avec le même empressement, qu'ils avoient recherché Sulpicius. Le Peuple en murmuroit, par la compassion naturelle qu'on a toujours pour les Héros, lorsqu'ils sont tombés dans l'infortune. On oublie les maux qu'ils ont causés, & l'on ne se souvient que de leur malheur présent, & de leur gloire passée. Le Sénat même, quoique ravi de voir le parti du Peuple humilié, ne laissa pas de murmurer contre l'Arrêt qui proscrivoit Marius, & ses complices. La plupart des Sénateurs jaloux de l'honneur de leur corps, voyoient à regret leurs Collègues destinés à la mort, comme des brigands & des scélérats. Il parut du refroidissement pour Sylla dans les Romains, sur tout lorsqu'il fallut procéder aux élections des grands Magistrats, dans le champ de Mars. Il lui étoit important de faire entrer dans le Consulat deux hommes de son parti, & affectionnés à ses intérêts. Il n'avoit plus guère à craindre le Tribunat, qu'il croyoit avoir rendu méprisable. Les deux

De Rome l'an
665.

Consuls ,
L. CORNELIUS
SYLLA , & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Consuls de l'année suivante étoient pour lui les seuls à redouter. Il présenta donc pour cette première dignité deux hommes de son parti. L'un étoit * Nonnius fils de sa sœur , l'autre ce Serv. Sulpicius , qui long-tems avoit servi sous lui. Le Peuple Romain ne se trouva pas d'humeur à seconder ses inclinations.

Le politique Sylla cessa donc de poursuivre le Consulat en faveur des deux sujets , qu'il y destinoit. Tout armé qu'il étoit , il crut devoir plutôt se concilier l'affection du Peuple , que s'opposer à ses desirs. On l'entendit dire , qu'il n'étoit pas disposé à troubler la liberté des élections au champ de Mars. L. Cornelius Cinna étoit alors en grande considération , & le parti populaire l'avoit mis sur les rangs , pour l'élever à la première dignité. L'attachement qu'il avoit toujours eu pour Marius le rendoit agréable à la multitude. Du reste c'étoit un homme suspect de tous les vices dont Rome étoit alors infectée. Il n'avoit ni sincérité , ni bonne foi , ni véritable amour de la Patrie. Cinna ne connoissoit point d'autres Divinités que sa fortune , & n'avoit d'autre vertu qu'une constance brutale à soutenir la faction séditieuse , dont il attendoit son aggrandissement. Cependant il dissimuloit , & Sylla y fut trompé. Dans un entretien secret qu'ils eurent ensemble , Sylla n'eût pas de peine à tirer de Cinna , qu'il renonceroit à ses premiers engagements

* La famille des Nonnius étoit Plébéienne , puisqu'elle donna des Tribuns du Peuple , qui viendront sur les rangs dans la suite de cette Histoire.

avec

avec Marius. C'étoit encore trop peu pour s'assurer. Le Consul conduisit le Prétendant au Temple de Jupiter Capitolin. Là, en présence de quelques amis communs, Sylla fit jurer à Cinna un attachement inviolable au parti du Sénat. Celui-ci se soumit gaiement en apparence à la cérémonie ordinaire, & parut prononcer sans peine la formule des sermens. Il prit une pierre à la main, la laissa tomber, & fit entendre ces paroles usitées; *que les Dieux m'abandonnent, comme je rejette ce caillou, si je manque à ma parole!* Mauvaise garentie que le jurement d'un fourbe! Aussi Sylla jugea qu'il devoit prendre encore une autre précaution. Il s'empressa de faire tomber la seconde place de Consul à un homme intègre, dont l'amour du bien public régloit toutes les passions. Il jeta les yeux sur Cn. Octavius, qu'il crut propre à régler par sa sagesse, les faillies de Cinna, pour peu qu'il voulût s'émanciper.

Les Comices se tinrent au champ de Mars par Centuries, & L. Cornelius Cinna, avec Cn. Octavius, furent proclamés Consuls, pour l'année suivante. Il restoit encore à Sylla quelques mois à être en place. Avant la fin de son Consulat, il s'aperçût que la seule espérance d'avoir bientôt

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

* Cn. Octavius étoit fils d'un autre Octavius, qui fut Consul l'an de Rome 625. & petit-fils de celui que nous avons vu élevé au Consulat sous l'année 589. & honoré d'un triomphe naval, après la victoire qu'il

remporta sur mer contre la Flote de Perses. Au rapport de Cicéron il mérita la réputation de grand Orateur par les discours éloquentes qu'il prononça dans le barreau, & devant le Peuple assemblé en Comices.

Tome XIV.

XXx

De Rome l'an
66j.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUPUS.

pour Consul un partisan de Marius , mettoit bien des esprits en mouvement. Une foule de gens riches , & de femmes accoutumées à vivre dans le plaisir , craignoit de voir succomber la faction populaire. Si le Sénat avoit prévalu , la réforme étoit immanquable , & l'on eût fait la recherche des biens usurpés sur l'Etat. Ainsi les femmes , par des intrigues secrètes , aidoient les riches séditieux à procurer le rétablissement des exilés. On agissoit sourdement à Rome , en faveur de Marius , tout fugitif , & tout pros crit qu'il étoit. De son côté Sylla n'avoit d'attention qu'à profiter du peu de jours qui lui restôient , & à Pompéius son Collègue , pour gérer le Consulat. Le but principal de l'un & de l'autre étoit , de faire saisir les Marius pere & fils , & d'en délivrer la République. Ils détachèrent donc quelques Escadrons de leurs armées , avec ordre de les chercher l'un & l'autre en tous lieux , & de les amener à Rome morts ou vifs. Sylla même mit leurs têtes à prix. Un Historien lui fait un crime d'avoir persécuté à outrance un Héros, qui tout son ennemi qu'il étoit, lui avoit sauvé la vie lorsqu'il s'étoit réfugié en son logis , durant une émotion populaire. On peut dire que la différence étoit grande. Marius alors pouvoit-il attenter impunément sur la personne d'un Consul ? Lorsque Sylla trouva un azile chez lui, il portoit les marques de la dignité Consulaire , & n'avoit été condamné par aucun Tribunal juridique. A l'égard de Marius , le Sénat venoit de porter contre lui un Arrêt de proscription, & l'on

Plut. in Sylla.

ne pouvoit prétexter qu'il fût injuste. La conduite de Sylla étoit donc irrépréhensible.

Les dangers que Marius courut après sa fuite nous attendriroient jusqu'aux larmes, si nous pouvions oublier ses crimes, & ne nous souvenir que de ses victoires. Dès qu'il eut pris le parti de quitter Rome, tout l'abandonna, jusqu'à ses plus intimes amis. Uniquement suivi du jeune Marius son fils, & de Granius fils de sa femme, qu'elle avoit eu d'un premier lit, il choisit pour sa retraite une de ses maisons de campagne, nommée *Solonium*, assez proche de *Lanuvium*. Déla, il envoya son fils chercher des vivres chez *Mucius* pere de sa

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Plin. in Marius

^a La Ville de *Lanuvium* étoit placée à vingt milles, c'est-à-dire à sept lieues de Rome ou environ, sur la voye Appienne. Les Italiens lui donnent aujourd'hui le nom de *Civita Lavina*, & de *Civita Judovina*. Nous avons parlé ailleurs du culte que ses Habitans rendoient à *Juno Sospita*.

^b Ce *Mucius* étoit le célèbre *Quintus Scévola*, qui fut un des plus vertueux & des plus sçavans Citoyens de Rome. On l'a vu ci-dessus élevé successivement aux grandes dignités de la République, & honoré du titre d'Augure. Ce respectable vieillard vivoit encore, lorsque Sylla se montra dans la Ville de Rome en Conquérant, après la défaite de Marius. Tandis que tout plioit sous la Loi du victorieux, *Scévola* n'oublia pas ce qu'il devoit au beau pere de sa fille *Mucia*. Lui seul en présence de Sylla osa s'opposer

à l'arrêt de condamnation, que les Sénateurs venoient de prononcer contre Marius. Promettant à son tour de donner son suffrage, il garda d'abord un profond silence. Il ne daigna répondre que pour insulter au vainqueur, qui le menaçoit des plus terribles effets de son courroux, s'il refusoit de souscrire au Décret de proscription. *En vain, lui dit-il, prétends-tu m'intimider par tes menaces. Verse si tu le veux, le peu de sang qui coule encore dans mes veines. Mais ni la vue de cette troupe de soldats armés qui t'environnent, ni l'horreur des supplices que tu me prépares, ne me forceront jamais à reconnaître pour ennemi de la Patrie, un Héros à qui Rome est redevable de son salut, & de ses plus glorieuses conquêtes.* Ce trait est emprunté du livre troisième de *Valere Maxime*.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
SYLLA.

femme, dont la terre étoit à portée de la sienne. Le jeune Marius n'y trouva que le fermier de son beau pere. Cependant la Cavalerie de Sylla investit tout ce canton, où l'on jugea que les Marius pouvoient s'être réfugiés. Une terreur subite saisit donc Marius le pere, & le força de quitter *Solonium*, sans attendre le retour de son fils. Sur le champ il prit la route d'Ostie, accompagné du seul Granius. Dans ce port, qui n'étoit pas éloigné, il trouva une barque qu'un de ses amis nommé Numérius lui avoit préparée à tout événement, & s'y jeta. Dénudé de toutes les nécessités de la vie, mais aidé d'un vent favorable, il vogua d'Occident en Orient, en rasant toujours la côte d'Italie. La Ville ^a de Terracine auroit été pour lui un lieu d'azile; mais Geminius, l'un de ses plus furieux ennemis, commandoit dans la Place. Marius ordonna donc au Patron de sa barque, d'éviter un Port qui pourroit lui devenir funeste, & de prendre le large. Une furieuse tempête agita le frêle Vaisseau en haute mer. Il fallut gagner le rivage, & relâcher aux environs de ^b Circée. Déjà ce Port avoit été occupé par les partisans de Sylla. Que faire & quel parti prendre? Le grand Marius pressé par la disette, & accablé des fatigues que la mer lui avoit causées,

^a Nous avons fait connoître dans le quatrième volume page 402. note ^a, la Ville de Terracine. Elle étoit située dans le pays des Volsques, qui fait aujourd'hui partie de la Campagne de Rome,

^b Dans le lieu où est aujourd'hui *Civita-Vecchia*, étoit anciennement la Ville de Circée, près du village de *S. Felicità*, selon la remarque de Cluvier, & du Pere Brier.

environné de périls sur la terre & sur les eaux, prit le parti d'errer dans les campagnes, également inquiet de trouver des hommes, & de n'en trouver pas.

D'une autre part Marius le fils ne couroit pas de moindres risques, à la maison de campagne de Mucius son beau-pere. Les soldats de Sylla y avoient fait irruption, & en visitoient tous les recoins. L'Esclave qui prenoit soin de la ferme s'avisa, pour le sauver, d'un expédient qui réussit. Il l'empaquetta dans une botte de fèves, le chargea sur sa charette déjà toute attelée, & le conduisit à Rome. Sans différer Mucia sa femme lui prépara des provisions, pour son départ. Après un séjour de quelques heures, il sortit de la Ville, se rendit au Port le plus voisin, & s'embarqua sur un Vaisseau prêt à faire voile. Sa traversée fut heureuse. Il arriva sain & sauf dans un des Ports d'Afrique, où le grand Marius étoit connu, & révééré.

Tandis que le fils jouissoit d'une apparente tranquillité, dans une terre amie, le pere soutenoit sa foiblesse par son courage, & marchoit à grands pas à travers les campagnes, malgré la pesanteur de son corps. Il demanda du pain à des bouviers qui passaient; mais ils n'en avoient pas pour eux-mêmes. Du moins ils avertirent Marius, d'éviter des batteurs d'estrade, qui voltigeoient aux environs. Tombé presque en défaillance, il se traîna comme il pût dans un bois, où il passa la nuit. Le lendemain il se remit en marche, amusant Granius & les domestiques de sa suite, de divers contes, pour les délasser, & les encourager. Il leur ra-

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

conta, que lorsqu'il étoit encore enfant, sept aiglons étoient tombés de leur aire, entre ses genoux, sur sa robbe, & que les Devins lui avoient annoncé qu'il seroit sept fois Consul. *Courage camarades*, leur ajouta-t-il, *ma destinée n'est pas encore remplie ! Réservons nous pour des tems plus heureux.* Les paroles de Marius donnèrent des forces à ses gens. Ils prirent leur route le long de la mer, en côtoyant la grève. A peine furent-ils arrivés à deux mille cinq cens pas^b de Minturnes, qu'ils aperçurent de loin des cavalliers, qui venoient à eux à toute bride. Quelque intrépide que fût Marius, il craignit de mourir ailleurs que dans un combat. Du moins il se rassûra à la vûe de deux felouques, qui faisoient voile, en bordant la terre. A l'instant Marius & sa troupe se jettèrent dans l'eau, & à la nage ils atteignirent les Vaisseaux. Marius fut reçu dans l'un, & Granius dans l'autre. Marius ne faisoit que d'être embarqué, lorsque l'escadron qui le cherchoit parut au bord de la mer. A grands cris le Commandant de cette cavalerie ordonna aux mariniers, de mettre les Proscrits à terre, ou de les jeter à la mer. Le Patron de la barque délibéra long-tems, s'il livreroit Marius à ses ennemis, ou s'il l'enleveroit à leur poursuite. Enfin la compassion fut la plus forte. Les fé-

^a Ce conte étoit sans doute de l'invention de Marius, s'il est vrai, comme l'observe Plutarque, qu'une Aigle ne produit jamais plus de deux Aiglons à la fois.

^b Minturne étoit placée dans

la terre de Labour, un peu au-dessus de l'embouchure du Lys, Fleuve connu sous le nom de *Carigliano*. Cette Ville est ensevelie sous ses ruines. Voyés le quatrième volume page 463 note ^a.

houques firent leur route, & l'une transporta Gracchus dans l'Isle d'Enarie, qui n'étoit pas éloignée; l'autre entra à l'embouchure du Liris, pour y attendre un vent propre à se remettre en mer.

De Rome l'an 665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

L'accablement & la lassitude obligèrent Marius de descendre à terre pour y prendre un peu de repos. En vain les Mariniers, & ses domestiques l'invitèrent à prendre un peu de nourriture. La tristesse & l'agitation du Vaisseau lui avoient causé un dégoût, qu'il ne put vaincre. Du moins étendu sur le gazon il se livra au sommeil, & son assoupissement fut profond. Cependant le vent souffla & enfla le voile; le Vaisseau démarra, & laisse Marius endormi sur l'herbe. A son réveil, quel étonnement pour lui de se voir absolument délaissé! Plus de Vaisseau à l'ancre, plus de domestiques, tout avoit disparu. La solitude lui devint affreuse, & ses craintes redoublèrent. Il n'eut pas même la force de marquer sa douleur par des sanglots. Un moment après il reprit ses esprits, & résolut de chercher fortune où il pourroit. Il continua donc de marcher à travers les marécages, que forme le Liris à son embouchure. Ne trouvant point de sentier battu, souvent il enfonça dans la bourbe, & souvent il se plongea dans l'eau jusqu'à mi corps. Enfin il arriva à la cabane d'un païsan, qui travailloit à sécher ces marais. L'air de Marius frappa ce bon homme, qui peut-être

* Vis-à-vis du Promontoire de Misène, étoit située l'Isle d'Enaria, que les Naturels du pays nomment aujourd'hui l'Isle d'Iscia. Elle a environ cinq milles dans sa plus grande longueur, & quatre milles en largeur. Voyez ce que nous avons remarqué à ce sujet dans le cinquième volume page 76. note 4.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

le connoissoit d'ailleurs. *Si vous avez besoin de repos*, lui dit-il, *ma butte est assez tranquille, & si vous voulez vous dérober à vos ennemis, elle n'est guère accessible.* La crainte fit souhaiter à Marius un lieu plus secret encore pour s'y cacher. Son hôte le conduisit dans un endroit du marais tout rempli de joncs, le fit coucher dans un fossé, & le couvrit de matières légères. La précaution n'étoit pas inutile. A peine Marius s'étoit-il étendu sur la terre, qu'il entendit un grand bruit autour de la cabane. C'étoit des hommes armés que Geminius avoit fait partir de Terracine, sur le soupçon que Marius s'étoit réfugié dans les marais de Minturnes. Ces Satellites intimidèrent par des menaces le Villageois, qui avoit donné retraite à un ennemi de la République, pros crit par Arrêt du Sénat. Marius entendit ce discours, & craignit d'être dénoncé. Pour tromper donc tout à la fois, & celui qui l'avoit caché, & les soldats qui le cherchoient, il sortit du fossé où on l'avoit comme enfouy, se dépouilla de ses habits, & courut se plonger au milieu ^a du lac de Marica jusqu'à la bouche, après s'être couvert de roseaux. Cependant il n'échappa pas aux recherches de ses persécuteurs. L'eau étoit bourbeuse dans l'endroit où il s'étoit plongé. Il en fut plus aisément aperçu. On le tira de sa nouvelle cache, on lui mit une corde au cou, & on le traîna tout nud à Min-

Vell. Pat. L. 3.
App. L. 1. Bell.
nov. Plus, in Mar-
cio, &c.

^a Le marais ou l'étang de Marica, emprunta son nom d'une Divinité, à qui les habitans de Minturnes rendoient de grands

honneurs. Nous avons parlé de cette Déesse & de son culte, dans le neuvième volume, page 79. note b.

turnes

turnes, pour y être exécuté, selon l'Arrêt du Sénat, qui déjà avoit été publié dans toutes les Villes d'Italie.

Le Ciel n'avoit point encore marqué à Marius un jour si triste, pour être le dernier de sa vie. Par une suite d'événemens inattendus, la Providence le conserva, pour en faire l'instrument de ses vengeances, contre les iniquités de Rome. Les Magistrats de Minturnes différèrent à renfermer Marius dans les prisons de leur Ville. Il est vrai que le Sénat Romain l'avoit condamné à la mort; mais la faction étoit toujours formidable. Celle de Sylla pouvoit bien-tôt se dissiper, & la fin de son Consulat approchoit. Il étoit donc dangereux de prendre un parti plutôt que l'autre. Ainsi les Minturniens étoient partagés, & craignoient de s'attirer le reproche, d'avoir versé le sang d'un des Héros de la République. Tandis qu'ils délibèrent, Marius fut mis sous la foi publique, comme en séquestre, dans

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

A Plutarque a mêlé dans son récit une aventure, qui releva dit-il, l'espérance de Marius. Au moment qu'on ouvroit la porte de Fannia, pour y recevoir le prisonnier, un âne s'échappa, & s'arrêtant tout à à coup, il fixa sur lui ses regards. Ensuite après avoir fait plusieurs bonds autour de Marius, il prit sa course pour aller boire à la fontaine voisine. C'en fut assez pour rassurer ce malheureux Proserit, qui sembloit ne devoir plus attendre que la mort. Marius étoit superstitieux jusqu'à la puérité. Souvent ce qui n'étoit qu'un

pur effet du hazard, avoir passé dans son esprit pour un événement qui cachoit du mystère. Il se persuada que la rencontre de l'âne manifestoit la volonté des Dieux, & que cet animal bondissant lui annonçoit pour l'avenir une plus heureuse destinée. L'âne, dit Valère Maxime, avoit rejeté sa pâture pour courir à l'eau. Marius prit cette circonstance pour un avertissement du Ciel, sur le parti qu'il avoit à prendre. Il conjectura de là que les eaux lui seroient plus favorables que la terre. En effet lorsque les Minturniens s'empressoient de sau-

Tom. XIV.

Y y

De Rome l'an
665.

Consuls ,
L. CORNELIUS
SYLLA , & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

*5. l. Max. l. 2.
c. 2. & Plut. in
Mario.*

le logis d'une femme opulente, & séparée de son mari. Son nom étoit Fannia. Autrefois un certain Tinnius l'avoit épousée, quoi qu'il n'ignorât pas les débauches de sa jeunesse. L'incontinence même de la Mirturniène avoit été pour lui l'attrait, qui l'avoit engagé à la prendre pour sa femme. Il avoit compté que ce mariage n'arrêteroit pas le furieux penchant qu'elle avoit au désordre. Comme Tinnius ne visoit qu'à profiter de la dot considérable qu'elle lui apportoit, il laissa à sa femme plus de liberté, que les maris n'en accordoient alors. Il n'eut d'autre soin à son égard, que de la surprendre dans un rendez-vous, pour pouvoir l'accuser d'adultère. Tinnius ne fut pas long-tems sans avoir la conviction qu'il souhaitoit. Aussi-tôt il traduisit Fannia à Rome, & lui intenta procès devant Marius, alors Consul pour la sixième fois. Le mari, pour mettre en évidence les déréglemens de sa femme, exagéra les galanteries qu'elle avoit eues avant son mariage. La cause de Tinnius étoit la meilleure; mais Marius pénétra ses intentions. Il vit qu'en épousant une femme riche, & décriée pour sa conduite, il n'avoit eu en vuë que de la faire condamner selon la Loi, à perdre sa dot, & de se la faire adju-

ver Marius, pour le dérober à la fureur de ses ennemis, il les conjura de le conduire jusqu'à la mer, où il trouva une Barque, qui le porta dans l'Isle d'*Enaria*. C'est ainsi que dans le Paganisme tout étoit marqué au coin de la superstition. Les

Historiens même les plus sensés ne sont pas exempts de ces pitoiables préjugés. Il aiment à se faire illusion sur des faits purement naturels, qui n'ont aucune liaison avec l'événement dont ils parlent.

ger , en réparation du déshonneur qu'il avoit reçu d'elle. Marius prononça donc un Arrêt conforme à l'équité. Il jugea Fannia atteinte & convaincue de plusieurs infamies , la sépara de corps & de biens d'avec son mari , la condamna à une amende légale de quatre drachmes ; mais il lui fit rendre sa dot.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA , & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

On étoit convaincu à Minturnes , que Fannia traiteroit mal le nouvel hôte , qu'on lui avoit confié. Il n'en fut pas ainsi. En femme perdue d'honneur , elle fut moins sensible à la note d'infamie , qu'à la restitution de son bien , que Marius lui avoit procurée. Elle le caressa , le régala superbement , & l'exhorta à prendre courage. Ce fut là tout ce qu'elle put faire pour lui. Il ne fut pas possible à Fannia de ménager l'évasion de Marius , dans le peu de tems que les Magistrats employèrent à délibérer sur le sort du prisonnier. Le résultat de leur assemblée fut , qu'il falloit obéir au Décret du Sénat , & faire conduire Marius dans les prisons publiques , pour y être mis à mort. N'auroit-on pas dit que Marius touchoit au dernier de ses momens ? En effet les Minturniens , qui ne voulurent pas qu'aucun de leurs Citoyens se déshonorât en ôtant la vie à un si glorieux vainqueur , lui cherchèrent un boureau parmi les troupes de la garnison. Les uns disent qu'ils employèrent le ministère d'un Cimbre , les autres d'un

* Ce Cimbre , au rapport de Vel'e'ius Paterculus , avoit été pris dans la fameuse bataille , où ceux de la nation furent

taillés en pièces , & le reste vendu à l'encan par Marius. Cet Historien le met au nombre des Esclaves publics , qui étoient

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Gaulois de naissance. Quoiqu'il en soit, le soldat entra l'épée nuë dans le cachot, où Marius étoit enfermé. Surprenant effet de l'impression que la gloire des grands hommes fait sur les cœurs les plus barbares ! Dans ce lieu ténébreux le Cimbre vit étinceller les yeux de Marius, comme dans un jour de bataille. Il prétendit même avoir entendu une voix, qui lui disoit, *arrête malheureux ! pourras-tu bien attenter sur la vie de Marius ?* A l'instant le soldat fut saisi d'horreur, & dit en sortant du cachot, *non, il ne sera pas dit, que Marius périra de ma main.* Ces paroles firent faire de nouvelles réflexions aux Minturniens. La compassion excita dans leur cœur le repentir d'avoir livré à un bourreau une tête si précieuse. *Qu'il sorte de nos murs, s'écrièrent-ils ! Qu'il aille chercher ailleurs la fin de sa destinée ! Trop heureux si nous n'éprouvons pas un jour la punition des mauvais traitemens qu'il a reçus de nous !*

Pour réparer leur faute, les Minturniens reconduisirent Marius jusqu'à leur Port, distant de leur Ville seulement de quelques stades. Avant que d'y arriver, il fallut passer par un bois consacré à la Nymphé Marica, où nul étranger n'entroit, sans qu'on le condamnât à n'en sortir jamais. Telle étoit

au service des Magistrats de Minturnes.

« On ne devine point par quel motif secret de Religion les Minturniens s'étoient asservis à une obligation si peu raisonnable. Ceux qui n'ont fait qu'une même Divinité de Marica & de Circé, ont conjecturé, que par une Loi si bisar-

re, ceux de Minturne avoient en vûe de compatis aux regrets que causa l'évasion d'Ulysse à la Déesse qui l'aimoit. Peut-être s'imaginèrent-ils réparer la perte que la Nymphé avoit faite, en lui devoüant sans réserve tout ce qui entroit dans le bois consacré à son culte.

la coutume du lieu, & la superstition du pais. Un
vieillard eut bien-tôt résolu le doute, & dissipé l'er-
reur. *Lorsqu'il s'agit de sauver la vie à Marius,*
dit-il, *tout doit être agréable aux Dieux.* Ainsi, à
travers le bois de Marica, toute la troupe s'avance
vers la mer. Là, les Minturniens avoient fait prépa-
rer une felouque à leurs frais. Ils la chargèrent
de munitions, & des présens qu'ils firent à Ma-
rius. On appareilla, le vent enfla la voile, & les
Minturniens suivirent long-tems des yeux le Hé-
ros, qu'ils avoient condamné à perdre la vie. L'illustre
exilé n'étoit pas encore à la fin de ses travaux.
D'abord il fit prendre à son Pilote la route de
l'Isle d'Enarie, & y arriva heureusement. ^b Là, il

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

^a Marius, suivant le témoi-
gnage de Plutarque, se crut re-
devable à la protection de Ma-
rica, des bons offices que lui
rendirent les habitans de Min-
turne dans l'extrémité où il se
trouvoit réduit. Aussi lorsqu'il
réparut dans Rome à la tête
d'une armée formidable, son
premier soin fut de consacrer
dans le Temple de cette Divini-
té, un tableau qui représentoit
l'Histoire de ses malheurs.

^b Appien raconte la chose au-
trement. Les Magistrats de Min-
turne, dit l'Historien Grec, re-
gardèrent la frayeur & le trou-
ble de l'Esclave Cimbre, com-
me un effet de la providence
des Dieux, qui veilloient à la
conservation de Marius. Tou-
chés d'un sentiment de Religion
ils lui rendirent la liberté, &
lui permirent de se retirer où
bon lui sembleroit. *Qu'il aille,*

*dirent-ils, qu'il achemine de rem-
plir la carrière qui lui reste à
fournir, & qu'il subisse ailleurs
plûtôt qu'ici l'Arrêt de mort
porté contre lui par le Sénat.
Nous conjurons les Dieux de
nous pardonner, si une autorité
supérieure nous force de refu-
ser dans nos murs un Hospice
à celui qui serva autrefois la
République de l'incursion des
Barbares.* Marius délivré de
ses fers ne pensa plus qu'à
chercher une retraite assurée.
Sans tenir de route certaine,
il approche enfin du rivage de
la mer. Près de là étoit une mi-
sérable chaumière ouverte de
routes parts. Il s'y traîne épuisé
de fatigues, & là après s'être
couvert de fétillages, pour
être plus en sûreté, il s'aban-
donne au sommeil. Le bruit des
gens à cheval, qui le poursui-
voient, ne tarda pas à le réveil-

Y y y i i j

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

rejoignit Granius son beau fils, & prit à sa suite quelques-uns de ses amis, qui s'étoient volontairement retirés à Enarie. On leva l'anchre, & l'on fit voile vers l'Afrique. On y seroit arrivé dans peu de jours, si par malheur l'eau n'eût pas manqué à l'équipage. Il fallut donc tourner vers la Sicile, & faire une descente proche la Ville ^a d'Eryx. Le Sénat de Rome y avoit envoyé ordre aux Gouverneurs de n'y admettre aucuns des Proscrits, & de les traiter en ennemis de la République. Ainsi toute la côte étoit bordée de Soldats. Si-tôt que le Questeur qui les commandoit eût appris, que Marius étoit dans le Vaisseau Minturnien, il fit faire main basse sur les matelots occupés à puiser de l'eau dans une fontaine voisine. On en tua seize; mais Marius échappa, & alla chercher fortune ailleurs. Après quelques jours de navigation, sa felouque arriva à l'Île ^b de Méninx, voisine

let. Heureusement pour lui, il aperçut sur le rivage de la mer une petite Barque amarrée. Il y court, & s'y jette avec précipitation. En vain le pêcheur à qui appartenoit la felouque, tâcha-t'il de lui en défendre l'entrée. Marius coupe la corde qui arrêtoit le bateau, & le laisse voguer au gré du vent & des vagues, qui le portèrent dans une petite Île. Marius y retrouva quelques domestiques qui l'avoient abandonné. Ils se rejoignirent à leur maître, & prirent avec lui la route de l'Afrique, où il se flattoit de trouver un asyle contre la fureur de ses ennemis.

^a Eryx étoit située sur le sommet d'une montagne de même nom, dans le voisinage de la mer, à peu de distance de l'endroit, où l'on voit aujourd'hui *Trapani del monte*. Le fameux Temple de Vénus Erycine donna beaucoup de lustre à cette Ville. Voyez ce que nous en avons dit, dans le premier volume page 11. & dans le sixième, p. 177. note ^a.

^b L'Île de Méninx située proche des Côtes de la Barbarie, n'est point différente de celle que les anciens Géographes ont appelé *I. trophagitis*, parce qu'elle fut autrefois habitée par les Loto-phages. On peut consulter le

de la petite Cyrthe. Delà, le trajet ne fut pas long, jufques dans le continent d'Afrique. Marius y prit terre, & chercha un azile dans le territoire de Cartage. Là, il fe crut en fûreté, & dans fa folitude, il eut le tems de réfléchir fur la fragilité des grandeurs humaines. L'une des plus fuperbes Villes du monde réduite en pouffière, le confo-la un peu du débris de fa fortune. Tandis qu'il dévore fon chagrin, le bruit court à Urique, que Marius étoit defcendu dans l'ancien Port de Carthage. Sextilius gouvernoit pour les Romains la Province Africaine, avec la qualité de Propréteur. C'étoit un politique, qui ne vouloit ni contrevénir aux ordres du Sénat, ni s'attirer la haine des Partifans de Marius, en donnant la mort à ce grand homme. Il lui députa donc fur l'heure un de fes Liéteurs affidés, pour lui annoncer de fa part qu'il eût à chercher une retraite ailleurs, & que Sextilius n'étoit pas homme à fe brouiller avec la République. Du refte le Liéteur avoit ordre, de traiter Marius avec politesse, & de le contraindre néanmoins à s'éloigner, s'il vouloit éviter de plus mauvais traitemens. A cette nouvelle, le gé-

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

fixième volume, page 468. note
a. où nous avons parlé de l'Ifle,
de la Ville Capitale appellée
Méninx, & des Peuples qui s'y
établirent.

a Voyez ce que nous avons
dit de la petite Sytte, dans les
volumes précédents. C'est une
des fêches de Barbarie, qu'on
nomme communément *le Golphe*
de Gabès.

b Marius à fon arrivée dans
l'Ifle de Méninx, apprit que fon
fils y étoit abordé avec Cérthé-
gus, & que de là ils s'étoient
rendus en Numidie dans le def-
sein de demander du fecours
à Hyempfal, qui regnoit alors
dans la Contrée.

c Appien donne à ce Préteur,
le nom de Sextius.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Leux Romain se sentit accablé du poids de son infortune. *Allés*, dit-il au Liéteur, en le renvoyant, *dites à votre maître, que vous avez trouvé Marius assis sur les ruines de Carthage. Son sort est aussi déplorable, que celui de cette Ville infortunée.*^a

Il est incertain si le Préteur d'Afrique fut attendri par les dernières paroles d'un Héros si respectable. Il paroît du moins, que Marius resta quelque tems sur les débris de Carthage. Son fils l'y vint trouver, & lui conta ses aventures. *Ma navigation jusqu'en Afrique*, lui dit-il, *a été heureuse. Abordé sur les Côtes de Numidie, j'y ai trouvé un Prince, qui devoit sa Fortune à vos bien faits. Celui-ci étoit fils d'Hyempsal, & ajoutoit au nom qu'a porté son pere, celui de Mandrestal. Vous vous souvenés sans doute, qu'après vous être rendu maître de Jugurtha & de ses Etats, vous épargnâtes, dans la personne de ce Mandrestal, les restes du sang des Rois Numides. Vous lui rendîtes, avec le titre de Souverain, une portion du Royaume de son pere. Aussi la réception que me fit d'abord ce petit Roi fut gracieuse. Cependant je m'aperçûs qu'il entroît de la dissimulation dans ses caresses, & qu'il ne m'arrêtoit si long-tems à sa Cour, que pour avoir le loisir d'apprendre de Rome la cause de mon éloignement. Cethegus mon compagnon de fortune, & moi, nous commençâmes à soupçonner de la trahison dans les bons traitemens de Mandrestal. Nous lui demandâmes plus d'une fois permission de quitter ses Etats;*

^a Marius par la comparaison de ses disgrâces, avec la chute d'une Ville autrefois si puissan-

te, donnoit au Propréteur un exemple sensible de l'instabilité des grandeurs humaines.

mais

mais sa mauvaise volonté se trahit par des délais affectés. On m'observa jour & nuit, & l'on me garda à vûe. Enfin j'ai vécu chez le Numide, dans une espèce de captivité. Il a fallu que l'amour m'en tirât. Parmi les femmes qui composent le Serrail de Mandrestal, une des plus aimables a conçu de l'inclination pour moi. ^a Mon nom, ma jeunesse, mes manières Romaines l'ont affectionnée à ma personne. Sa tendresse pour moi parut presque aussi-tôt qu'elle me vit. Je négligeai d'abord de prendre des intelligences avec elle, & je révérai les nœuds sacrés de l'hospitalité. Ensuite je compris, que l'intérêt qu'elle prenoit à ma personne étoit moins l'effet d'une passion déréglée, que d'une compassion vertueuse pour les malheurs, dont j'étois menacé. Je m'attachai donc à la belle Numidiène, & c'est à ses soins, & à son habileté que je dois ma délivrance.

De Rome l'an
665.
Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

Le jeune Marius racontoit à son pere les divers événemens de sa fuite, en se promenant sur le bord de la mer, avec son fidèle Céthegus. Au milieu de l'entretien, Marius le pere vit sur le sable un spectacle qui l'effraya. Deux scorpions se battoient ensemble, & leur rage paroissoit animée. Tout grand homme qu'il étoit, il avoit le foible de déférer beaucoup aux auspices, & d'attacher de la divination presque à tous les objets qui se présentent à ses yeux. Il se sentit donc ému à la vûe d'un combat si peu attendu, & le hazard voulut que son présentiment se trouva véritable. *Fuions mon fils, s'écria-t-il, Fuions ! Nous som-*

Plut. in Marius.

^a Plutarque dit que la beauté & la taille avantageuse du jeune Marius avoit touché le cœur de cette femme.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

mes menacés sur terre d'un danger pressant. Embarquons-nous, & abandonnons un rivage, que les Dieux nous avertissent de quitter. A ces mots, il se jeta avec sa compagnie dans une Barque de Pêcheur, dont il fit couper le cable. On n'eut pas plutôt démaré, que les fugitifs apperçurent la côte toute couverte de soldats. Mandrestal les avoit envoyés, dans le dessein de reprendre le jeune Marius, & de le sacrifier à la haine de Sylla, & du Sénat. Par bonheur il étoit hors d'atteinte, & il voguoit en haute mer. ^a L'Isle de Cercine, moins infidèle que le continent, servit de retraite aux Marius. Ils y trouvèrent ^b Albinovanus pros crit comme eux par le même Arrêt, & tous quatre ensemble ils passèrent l'hyver à parcourir les Isles voisines de l'Afrique, le plus souvent sur l'eau, & presque jamais sur la terre ferme.

Cependant Sylla alloit bien-tôt finir son année de Consulat. Tout le tems que Marius fut éloigné de Rome, la République goûta le repos, après tant d'agitations. Les deux Collègues Sylla & Pompéius agissoient de concert, & toutes leurs vûes n'alloient qu'à calmer l'émotion des esprits. Ils y auroient réussi, s'ils ne s'étoient don-

^a La petite Isle de Cercine, est placée vers la Côte du Royaume de Tunis, proche de la petite Syrte. C'est celle qui se nomme aujourd'hui *Cercara* ou *Cercare*. Son terroir est fort aride, & à peine peut-il fournir aux besoins d'un petit nombre

d'habitans.

^b Selon le recit d'Appien, Cethegus, Albinovanus, Lætorius, Granius, & quelques autres Proscrits étoient partis de Numidie pour se joindre aux Marius.

né, dans Cinna, un successeur prêt à détruire l'ouvrage de leur prudence, & de leur fermeté. Pour lors néanmoins Cinna cachoit encore son mauvais cœur, & paroissoit devoir être fidèle à ses sermens. Les Consuls choisirent donc ce tems d'une bonace apparente, pour marcher en campagne. Pompéius Rufus n'avoit point encore paru à la tête de ses Légions. Elles étoient commandées par un autre Pompéius surnommé Strabo, qui Consul l'année précédente, étoit resté avec la qualité de Proconsul dans son ancien camp. Ce Général, qu'un premier triomphe avoit signalé, espéroit en mériter un second, après avoir donné le dernier coup aux révoltés d'Italie, & conclu avec eux une paix avantageuse. Delà le furieux empressement qu'il avoit, pour rester dans une fonction qui l'avoit illustré. Il est vrai que le Consul Pompéius Rufus étoit son parent, à en juger par la ressemblance des noms. Mais il étoit dur à Strabo de se voir dépossédé du Généralat par Rufus, dont il méprisoit l'habileté dans le métier des armes. D'ailleurs l'ambition étoit héréditaire dans la branche dont étoit Strabo, & il la transmit à son fils le Grand Pompée. Le Proconsul prit donc le parti de faire assassiner le Consul, qui venoit prendre sa place. Jusqu'alors un pareil attentat n'avoit point eu d'exemple dans la République; mais dans ces tems de discorde, la hardiesse jointe à la force faisoit taire les Loix. Pour faire son coup, Pompeius Strabo eut recours à l'artifice. Les troupes qu'il commandoit lui étoient affectionnées, & l'avoient fait triompher l'année dernière. Il les

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

App. L. 2. de l'É.
civ.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

disposa à ne souffrir pas volontiers un changement de Général. Cependant le Consul son successeur fut assés tranquillement reçu dans le camp, à son arrivée. C'étoit la coutume qu'un nouveau Général, en prenant possession du commandement de l'armée, haranguât ses soldats. Pompéius Rufus les rassembla au tour du Prétoire, & fut entendu sans tumulte, & sans murmure. Strabo même lui donna l'investiture de sa Charge, & des ornemens de sa dignité, sans marquer de répugnance. Le lendemain, les Légionnaires furent encore convoqués, pour assister au sacrifice que faisoient d'ordinaire les Généraux à leur installation. Ce fut alors que des soldats apostés par leur ancien Commandant, tournèrent leurs armes contre le Sacrificateur. C'étoit le Consul qui faisoit lui-même la fonction de Pontife. Pompéius Rufus tomba mort au pié de l'autel qu'il avoit fait ériger. Ses gardes se dissipèrent, & durant le tumulte survint Pompéius Strabo, qui joua son personnage avec habileté. Il versa des larmes sur le mort, & éclata en invectives contre les assassins. Il avoit ses raisons. Nul crime n'étoit plus odieux, & c'étoit pour la première fois que des soldats Romains eussent souillé leurs mains dans le sang d'un Consul. La suite fit soupçonner Pompéius Strabo d'avoir été l'auteur d'une si cruelle perfidie. On remarqua qu'il ne fit nulle recherche des coupables, & que resté dans son emploi il négligea de vanger son parent, & la cause publique.

Sylla fut effrayé de la mort de son Collègue. Il n'a-

*Vell. Pat. L. v.
Val. Max. L. p.*

voit plus que peu de jours à rester dans la première place. D'ailleurs le decret qui l'autorisoit à passer en Asie, pour faire la guerre à Mithridate, subsistoit toujours. Il prit la résolution d'y faire transporter incessamment l'armée qui l'avoit fait vaincre en Italie. Il trouva dans ses Légionnaires une ardeur incroyable à le suivre, & tout se prépara pour l'embarquement de ses Légions. Rien ne put les retarder que les vents contraires, & que la lenteur des gens préposés à fournir les Vaisseaux, & les équipages. Sylla resta donc en Italie quelques jours après son Consulat fini. Il eut le chagrin d'être témoin lui-même des premiers emportemens de ce Cinna, qu'il croyoit entièrement revenu de ses entêtements pour la faction de Marius.

De Rome l'an
665.

Consuls,
L. CORNELIUS
SYLLA, & Q.
POMPEIUS
RUFUS.

En effet Cn. Octavius, & L. Cornelius Cinna entrèrent en exercice du Consulat au premier jour de Janvier. Cinna au faite des honneurs, oublia bien-tôt les imprécations qu'il avoit faites en présence des autels. D'ordinaire les gens de parti ne sont pas scrupuleux sur la bonne foi. Ils promettent par intérêt, & se rétractent si-tôt qu'ils sont arrivés au terme de leurs souhaits. Telle fut la conduite de Cinna. La première fonction de sa dignité fut contre Sylla son bienfaiteur, à qui il avoit juré un attachement inviolable. Il le fit citer devant le Peuple, à la requête d'un Tribun du Peuple, nommé M. Virginius, pour venir rendre compte de son administration, & de ses déportemens. Après un Consulat si traversé, il ne fut pas difficile à des gens mal intentionnés de

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTAVIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Plut. in Sylla

De Rome l'an
666.
Consuls,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

trouver des sujets d'accusation dans la conduite de Sylla. Il avoit méprisé un Arrêt du Peuple Romain , qui transportoit à Marius la commission d'aller faire la guerre à Mithridate. Il avoit abusé de l'empire qu'il avoit acquis sur ses Légions pour venir assiéger Rome , & s'en rendre maître par la force. Il avoit dominé en Souverain , & rendu son administration odieuse par des proscriptions. Il est vrai que le bien qu'il avoit procuré à sa Patrie lui servoit d'excuse. Après tout , les violences qu'il avoit exercées , étoient d'un exemple pernicieux. Ses ennemis leur donnoient un mauvais tour , & le Consul Cinna , aussi-bien que le Tribun Virginius , lui en faisoient un crime. Sylla craignit donc les suites de l'ajournement , & précipita les momens de son départ pour l'Asie. Il sçavoit que la Loi , qui defendoit aux Tribuns du Peuple de citer à comparoître les Officiers actuellement occupés dans les armées Romaines en païs étranger , subsistoit encore dans sa première vigueur. Sylla se rendit à Capoue , fit embarquer ses troupes sans tarder , mit à la voile , vogua vers l'Orient , & laissa Rome à la merci de Cinna , & du parti de Marius. La carrière où Sylla alloit entrer fut féconde en événemens ; mais nous en suspendrons le récit. La situation de Rome sous le Consulat de Cinna doit attirer notre première attention.

Après le départ de Sylla , son successeur Cinna usurpa dans Rome une autorité , qui commença dès-lors à devenir suspecte au Sénat , & à tous ceux qui n'étoient point enveloppés dans le

tourbillon des partis. La première entreprise de
 Cinna fut en faveur des Italiens, à qui l'on avoit ré-
 cemment accordé la Bourgeoisie. Nous avons dit,
 que pour affoiblir le pouvoir qu'auroit pû leur don-
 ner le droit de suffrage dans les Comices, on les
 avoit rangées parmi les dernières & les plus viles
 Centuries, qui n'entroient presque jamais dans le
 Parc pour y donner leur voix. Cinna se fit une
 affaire de mêler indifféremment ces nouveaux Ci-
 toyens avec les plus anciens, & de leur assigner
 comme aux autres des places dans les anciennes
 Tribus. Son intérêt propre, & le plaisir malin qu'il
 goûtoit à renverser l'ouvrage de Sylla, le déterminè-
 rent à tenter cette entreprise. On dit que les nou-
 veaux Citoyens lui firent compter ^a soixante-dix
 fois cent milles sesterces. Les sordides pratiques de
 Cinna ne purent être si secrètes, qu'Octavius
 son Collègue n'en fût averti. Ce Consul, plein de
 raison & de probité étoit lié au Sénat, comme
 au parti le plus honorable, & le plus juste. Il
 entrevit d'abord, que cette première démarche de
 son Collègue tendoit à procurer le retour de Ma-
 rius, & des autres pros crits. En gagnant les nou-
 veaux Citoyens par un important bienfait, Cin-
 na s'assuroit de leurs suffrages pour le rétablisse-
 ment des exilés. Octavius avoit pour lui les plus
 anciens & les plus honorables Bourgeois de Rome.

De Rome l'an
666.

Consul,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

App. L. 1. bill.
Liv.
Veiloi. Flor. Oros.

^a Les soixante-dix fois cent
 mille sesterces, donnent sept mil-
 lions de petits sesterces. Cette
 somme estimée sur le pié de
 notre monnoye fait à peu près

la valeur de huit cens soixante
 quinze mille livres, selon les
 principes que nous avons éta-
 blis dans le sixième volume.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

Ceux-ci souffroient impatiemment , que des nouveaux venus jouissent des mêmes prérogatives , qui depuis la naissance de la République avoient été héréditaires dans leurs familles. Ce conflit entre les anciens & les nouveaux Citoyens dégénéra bien-tôt en des désunions éclatantes.

En effet, lorsque Cinna fit convoquer le Peuple en Comices pour faire passer la Loi qu'il méritoit , il ordonna aux nouveaux Citoyens de prendre des dagues sous leurs robes , pour soutenir les attaques des anciens Bourgeois. Les Tribus étoient assemblées , & les anciens Citoyens mêlés avec les nouveaux cachèrent aussi les armes dont ils s'étoient munis. Cinna parut sur la Tribune , & commença son discours , ^b d'une manière à fai-

^a Les Alliés se trouvèrent en si grand nombre dans la place publique , que les habitans de Rome purent à peine se faire jour , pour se ranger selon l'ordre des Tribus.

^b Cinna dans un discours artificieux , n'oublia rien pour faire voir qu'on ne pouvoit sans injustice refuser aux Peuples d'Italie , les mêmes prérogatives dont les Citoyens de Rome avoient joui jusqu'alors. Il représenta que les Latins & les Italiens ne devoient composer qu'une même Nation , avec les Romains d'origine , que tous parloient la même langue , qu'ils étoient membres d'un même corps , & que le salut de la République dépendoit de leur parfaite unanimité. Que pour la mieux cimenter cette union , il falloit nécessairement retrancher

les huit dernières Tribus , & incorporer dans les anciennes les nouveaux Citoyens , selon que le sort en décideroit. Il ajouta que ce concert de tous les membres entre eux multiplieroit les forces de la République , & feroit trembler les ennemis du nom Romain.

Les Alliés applaudirent au discours du Consul , & requirèrent avec de grands cris , que sans différer on allât aux suffrages pour faire accepter la Loi. Mais les Citoyens des anciennes Tribus réclamèrent avec vigueur contre les prétentions des Alliés , & se répandirent en invectives contre le Consul. Les reproches sanglants qu'ils lui firent , sans égard à sa dignité , furent comme le signal de la révolte. Alors les Italiens , & les Latins firent briller le fer qu'ils portoient

re sentir, que son dessein étoit de faire accepter sa Loi, en faveur des nouveaux Bourgeois. A l'instant, quelques vénérables Citoyens se détachèrent, & vinrent au logis d'Octavius lui annoncer l'innovation, que son Collègue alloit faire. Ce Consul avoit prévu l'attentat de Cinna, & s'étoit préparé contre lui à tout événement. Sur le champ, il se fit suivre d'une troupe assés considérable d'anciens Citoyens, & marcha au lieu où Cinna haranguoit. Là se donna un combat où bien du sang fut répandu. Les Romains serrés dans une enceinte peu spacieuse se portèrent de grands coups. Il en tomba plusieurs de l'un & de l'autre parti; mais les anciens Romains furent les plus forts. Malgré leur petit nombre, ils accablèrent les nouveaux Citoyens, & l'on prétend qu'il en resta environ dix mille sur la place. Les Romains de naissance & d'habitation poursuivirent ces Etrangers jusqu'aux portes de leur Ville, & les forcèrent enfin de sortir de Rome. Pour Cinna, chassé de l'Assemblée où il présidoit, il courut par les rues, réclama l'assistance des Esclaves, & les sollicita à prendre son parti. Comme personne ne répondoit à ses fureurs, Cinna poussé de quartiers en quartiers par les plus honorables Bourgeois, sortit enfin de Rome, suivi de six Tribuns de sa faction, & se retira au

De Rome l'an 666.

Consuls,
CN. OCTAVIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

sous leur robe. Ils cherchèrent avec furie les anciens Bourgeois & les forcèrent d'abandonner le champ de bataille. La plupart se réfugièrent auprès d'Octavius Collègue de Cinna, & l'animerent à vanger le nouvel attentat.

Tome XIV.

De ces six Tribuns, Cicéron nous en a fait connoître deux, dans son Livre des Orateurs illustres. L'un fut ce même Virginius qui osa se déclarer l'accusateur de Sylla, & qui le fit ajourner devant le Tribu-

Aaaa

De Rome l'an

666.

Consuls,
Cn. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

voisinage de la Capitale, Tibur & Préneste furent son premier azyle. Là, il tâcha de rassembler, ou des hommes, ou de l'argent, pour soutenir, disoit-il, la cause des Alliés, & parcourut la Campanie jusqu'aux environs de Nole. Outre qu'il trouva des amis dans les Provinces au tour de Rome, son parti d'ailleurs étoit encore considérable dans la Capitale même. Un autre C. Marius que l'exilé, un C. Milonius, & sur tout Q. Sertorius, tous gens de l'Ordre Sénatorial, s'é-

nal des Comices, pour rendre compte de son administration. L'autre se nommoit Publius Magius Chilo. Celui-ci avoit passé pour homme disert, & les harangues qu'il fit au Peuple n'étoient pas méprisables.

a Ce Caius Marius à qui Cicéron, & Padianus donnent le prénom de Marcus, étoit fils de Gratidius d'Arpinum, qui fut tué en combattant contre les Pirates de Cilicie, sous le commandement de Marcus Antonius. Adopté ensuite par le vieux Marius, il prit le nom de son père adoptif, selon l'usage établi parmi les anciens Romains.

b Quintus Sertorius quoiqu'issu d'une famille obscure a rendu son nom célèbre à la postérité par l'éclat de ses vertus militaires. Nursie, Ville du pays des Sabins, donna le jour à ce grand homme. Il étoit encore en bas âge, quand il perdit son père. Sa mère qui se nommoit Rhéa, s'occupa pendant son veuvage à lui donner une éducation honnête. Aussi eut-il toujours pour elle toute la ten-

dressé d'un fils. Formé par les mains de cette femme vertueuse, il se dispoit insensiblement à l'héroïsme. Il étoit encore fort jeune, lorsque le desir de la gloire le conduisit à Rome. Il s'engagea d'abord dans la carrière du barreau, où il s'acquitta par son éloquence la réputation de grand Orateur. Mais la profession des armes lui ouvrit une route plus brillante & plus conforme à son génie. Il fit donc ses premières campagnes sous Quintus Servilius Capion, contre les Cimbres & les Teutons qui avoient inondé les Gaules, & menaçoient l'Italie d'une prochaine irruption. Après la défaite entière de l'armée Romaine par ces Barbares, Sertorius ne fut redevable de son salut qu'à son courage. Dans l'ardeur de la mêlée son cheval avoit été tué sous lui, & pour comble de malheur, une blessure dangereuse qu'il reçut en combattant l'avoit réduit à la nécessité de périr ou de se rendre à l'ennemi. Dans cette extrémité, il se jette dans le Rhône armé

toient joints à la caballe de Cinna , à cause des mécontentemens qu'ils avoient reçûs de Sylla. Les Sénateurs pouvoient alors occuper des places dans le Tribunat , & Sertorius avoit brigué cette Magistrature , durant le Consulat précédent. Débouté de ses prétentions il attribuoit à Sylla les refus qu'il avoit essuiés , & s'étoit livré au parti qui lui étoit contraire. Cependant ce Sertorius étoit tout à la fois un homme exercé dans les ministères de paix , & dans les fonctions de la guerre. Egalement éloquent & brave Officier , il passoit pour un de ces gens propres à regner dans le Comice , & à commander dans les armées. Ce petit nombre d'amis , que Cinna conservoit au

De Rome l'an
666.

Consuls ,
CN. OCTAVIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

de sa cuirasse & de son bouclier , & traversa le fleuve à la nage , jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'autre bord. Bientôt après on le vit affronter les plus grands pétils , sous le commandement de Marius Général des troupes Romaines dans la Gaule Transalpine. Il osa même pénétrer dans le camp des Cimbres , sous un habit à la Gauloise , pour s'instruire par lui-même des forces & des desseins de l'ennemi. Une action si hardie lui mérita les éloges de Marius , & les récompenses militaires , qui ne s'accordoient qu'à la valeur. Devenu Tribun Légionnaire en Espagne , où Didius commandoit l'armée Romaine , il donna de nouvelles preuves de sa bravoure , sur tout à la prise de Castellon. Quelque temps après dans la Gaule Cisalpine , il fut d'un grand secours à la République contre les Confédérés d'Italie.

Pendant cette guerre Sertorius se signala par mille actions d'éclat , & remporta des avantages considérables. Dans la chaleur d'un combat , où ce grand homme avoit prodigué sa vie , il perdit un œil. Sa blessure devint pour lui un sujet de gloire & de triomphe. Cette illustre marque de son courage attira l'attention des Citoyens. La première fois qu'il parut dans le Cirque , au retour de la guerre des Marfès , il y fut reçu aux acclamations du Peuple , & tout l'amphithéâtre rétentit des éloges que chacun donnoit à ce Héros. Tel s'étoit montré Sertorius avant que d'aspirer à la dignité de Tribun du Peuple. Mais Sylla jaloux de son mérite lui donna l'exclusion. Indigné de cet outrage , il conçut pour ce dernier une haine irréconciliable , qui ne finit qu'avec la vie.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

Epit. Liviana.

Sénat , ne rendit pas sa cause meilleure dans l'Assemblée des Peres Conscripts. Si-tôt qu'il fut parti de Rome , il fut déclaré par les Sénateurs déchu du Consulat, & sur le champ le Sénat lui donna pour successeur un L. Cornelius Merula, Grand Prêtre alors , ou *Flamine* de Jupiter.

Le nouvel affront que Cinna venoit de recevoir , le rendit encore plus ardent à se vanger. De tous côtés il chercha , parmi les Nations d'Italie , des Villes mécontentes , qui voulussent épousser ses ressentimens. Il est croyable que plusieurs d'entre elles lui fournirent des sommes , & le mirent en état d'acheter des soldats , pour aller punir ces anciens Bourgeois de Rome , si fiers de leur droit de suffrage , & si peu disposés à le communiquer aux Etrangers. Dans peu il se vit assez riche pour tenter la fidélité d'un corps considérable de troupes Romaines , qu'il trouva campées au voisinage de Capouë. Un App. Claudius les commandoit en qualité de Proconsul. Soit qu'il fût d'intelligence avec lui , soit qu'il eût gagné , à son insçu , les Tribuns Légionnaires de cette armée , il vint se présenter à elle en habit Consulaire , & tout déposé qu'il étoit , il se donna pour un Général autorisé par le choix du Peuple. Les Tribuns corrompus par l'argent que Cinna leur avoit prodigué , le reconnurent pour leur chef , & par leurs acclamations ils entraînérent celles de leurs soldats. Au fond , la cause de Cinna n'étoit pas tout-à fait injuste. Appartenoit-il au Sénat de détruire l'ouvrage de la Republique entière assemblée au champ

de Mars ? Dans ces tems de désordre rien n'étoit stable à Rome. Alternativement le Peuple cassoit les Arrêts du Sénat, & le Sénat abolissoit les Loix portées par le Peuple. On multiplioit les Edits & les Decrets selon les passions qui dominoient, & la force les faisoit révoquer aussi aisément, que la vioilence les avoit introduits. L'Etat Républicain paroissoit dès-lors sur le penchant de sa ruine.

De Rome l'an
666.

Consuls, .
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Cinna ne différa pas à s'assurer de ses troupes par le serment militaire qu'il leur fit prêter avec le même ascendant, que s'il n'avoit jamais été dépossédé. Les Villes Alliées s'engagèrent à leur tour sous les étendarts de Cinna; avec d'autant moins de répugnance, qu'il avoit déjà une armée Romaine sous ses ordres. Tous les Italiens espéroient, que sous la protection de ce Consul, ils obtiendroient un droit de Bourgeoisie aussi ample, que celui des anciens habitans de la Capitale. D'ailleurs ils avoient à vanger leurs fils, ou leurs freres, tués dans le dernier massacre qu'on avoit fait à Rome. Lors que Cinna vit son armée grossie par le concours de toutes les Nations voisines, il songea à rappeler les Proscrits de leur exil. Il fit donc entendre à Marius, encore confiné dans les Isles qui bordent l'Afrique, qu'il pouvoit repasser en Italie, sans appréhender le Sénat & ses Arrêts. En effet Cinna avoit dès-lors rassemblé la valeur de trente Légions, en partie composées de Romains mal affectionnés au Gouvernement du Sénat. Ces mouvemens étoient trop publics pour

App. L. 1. Bell.
civ.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

ne causer pas de la terreur aux anciens habitans de Rome. Octavius & Merula y étoient restés, pour préserver du moins la Capitale de la contagion répandue dans les Provinces. Toute leur attention fut alors de fortifier les murs de Rome, & ceux de la Citadelle. Par leur ordre, on disposa des machines sur les remparts, & leur circuit fut muni des balistes & des catapultes qui se trouvèrent dans les Arsenaux. C'étoit assés pour soutenir un siège; mais trop peu pour chasser l'ennemi, & pour préserver Rome de la famine. Les Consuls envoyèrent donc des Députés dans les Villes voisines; mais sur tout dans la Gaule Cisalpine, pour y rassembler une armée capable de résister à celle de Cinna. Il est vrai que Metellus y commandoit un corps de troupes, dont les Consuls auroient pu disposer; mais il étoit loin de Rome, & le besoin étoit pressant. Octavius & Merula eurent donc recours à Pompéius Strabo, qui conduisoit la grosse armée dont il s'étoit conservé le commandement par le meurtre d'un Consul. Celui-ci faisoit encore la guerre à un petit reste d'Italiens révoltés, sur les bords de la mer Adriatique. Pompéius étoit un politique. Il ne jugea pas à propos de prendre si-tôt parti dans une guerre civile. S'il eût voulu, rien ne lui eût été plus facile que d'arrêter sur le champ les desseins de Cinna. Il affecta des lenteurs, & laissa troubler l'eau, dans l'espérance de se rendre nécessaire à la République, & de se procurer par là un nouvel agrandissement.

Etat. in Alaric.

Cependant Marius sollicité par les Lettres réi-

terées de Cinna, & animé par sa propre vangeance, quitte sans peine les côtes d'Afrique, & vient prendre terre à l'un des Ports d'Etrurie. Marchèrent à sa suite son fils, les Proscrits qui se trouvèrent alors au tour de lui, & quelques cavaliers Maurusiens. Marius seul devoit tenir lieu d'une grosse armée au parti qu'il choisiroit. Son expérience & sa valeur promirent une victoire certaine, sur la faction qui lui avoit été contraire. Aussi lorsque Pompéius Strabo vint offrir ses services, & ceux de son armée à Cinna, qui comptoit sur Marius, il le méprisa, & fit peu de cas d'un secours, qui ne venoit que sur le tard, & dont il pouvoit se passer. Pompéius donc fut trop heureux d'être admis parmi les Généraux d'Octavius & de Mérula, & ne se rangea du côté de la justice, qu'après avoir été rebuté par la faction rebelle. Cependant cette innombrable multitude de combattans, à qui Cinna donnoit le nom d'armée Consulaire, fut partagée d'abord en deux corps. Le premier fut commandé par le prétendu Consul, le second par ce fameux Sertorius, qui dès-lors étoit un grand Capitaine; mais dont la gloire n'aura tout son lustre que dans la guerre, qu'il soutiendra seul en Espagne. Ces deux Chefs eurent chacun leur fonction, par rapport au projet commun d'assiéger Rome, de la prendre, de renverser le parti du Sénat, d'humilier la Noblesse, & de remettre toute l'autorité de la République aux seuls Plébéciens. Marius abordé en Italie ne balança pas sur le choix qu'il avoit à faire. Après avoir assemblé en Etrurie^a

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Orf. L. 5. c. 19

^a Marius grossit sa troupe, des Laboureurs, des Pastres, &c

De Rome l'an
665.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Plot. in Mario, &
in Sertorio.

un nombre considérable d'Italiens, que la célébrité de son nom lui attira, il fit entendre à Cinna qu'il le reconnoissoit pour véritable Consul, & qu'il iroit dans peu se joindre à lui, avec son petit corps de troupes. Après tout, Marius avoit été prosérit par un Arrêt. Ni le Peuple, ni le Sénat ne l'avoient point encore absous. Sertorius, qui partageoit en quelque sorte le commandement avec Cinna, ne fut point d'avis de le recevoir au nombre des défenseurs du Peuple. *

Marius, dit-il, fut en son tems un des plus célèbres Généraux que Rome ait vû naître. Nous ne lui disputons point sa gloire passée; mais ses travaux & son grand âge n'ont-ils rien diminué de la force de son corps, & de la vigueur de son esprit? N'aurons-nous pas à nous repentir, d'avoir fait entrer dans nôtre Confédération un tout autre Marius, que celui dont la République admira la valeur avant nos broüilleries domestiques? Quel besoin avons-nous d'un homme insatiable de gloire, toujours porté à envier, & à ravir celle de ses concurrens? Que deviendra Cinna lui-même à la tête d'une florissante armée, que le subalterne de Marius? Souffrirons-

de tous les Esclaves qui étoient accourus en foule au bruit de son arrivée en Toscane. Il les enrôla sous ses étendards, après leur avoir donné la liberté, & se fit en peu de tems une armée formidable, selon que le rapportent Plutarque & Appien. Parmi ce grand nombre de volontaires, qui venoient s'offrir à lui de toutes parts, il choisit les plus ro-

bustes & les mieux faits, pour en composer sa garde.

* Sertorius, disent les Historiens de sa vie, naturellement sage & modéré, craignoit que l'humeur farouche & vindicative de Marius, ne le portât à ces excès de cruauté, que les Historiens lui reprochent, & dont le seul souvenir fait horreur.

nous , qu'il s'attribuë à lui seul tout le succès d'une guerre , entreprise pour le bien commun ? En nous le donnant pour associé , nous allons nous donner un maître. Du reste , quel poids mettra dans la balance ce foible renfort , qu'il promet de nous conduire ici ? Cinq ou six mille hommes de plus , sont-ils pour nous un objet capable de nous assurer la victoire ? Qu'il les conduise , tant qu'il voudra , chez nos ennemis , & qu'il livre sa personne & sa troupe au parti d'Octavius , & de Merula ! Que dis-je ? Marius n'est pas homme à faire alliance avec la Noblesse. Son nom est trop détesté parmi elle , pour qu'il s'engage à son service. Que nous reste-il donc , sinon d'assaisonner de politesse le refus que nous ferons de l'admettre ? Disons à son Député , que la présence de Marius nuirait aux intérêts de son parti ; que pros crit comme il est il ait à se tenir caché dans quelque retraite en Italie ; & qu'après la prise de Rome notre premier soin sera de rétablir & de purger sa mémoire.

Cinna entendit paisiblement le discours de Sertorius. Il approuva ses raisons ; mais son parti étoit pris avant qu'il consultât. J'ai fait toutes les avances , dit-il à Sertorius , pour attirer Marius en Italie. Il n'a quitté l'Afrique que sur ma parole. Non , je ne puis me dispenser d'associer un si grand homme à mes desseins , & d'employer son bras à la destruction du Sénat. Cette réponse étonna Sertorius ; mais il fit bonne contenance. Que ne disiez-vous , Seigneur , reprit-il , avant que de prendre mon avis , que vous aviez déjà décidé en faveur de Marius. La chose est faite ; n'en parlons plus. Qu'il

Tome XIV.

Bbbb

De Rome l'an
666.Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

De Rome l'an
665.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

vienné, qu'il joigne ses armes & ses conseils aux vôtres. Sur le champ Cinna fit repartir le Courier de Marius. De sa part il eut ordre d'offrir à son maître le titre de Proconsul, avec le droit de se choisir ^a des Licteurs pour sa garde. Ici Marius se signala par un nouveau trait de souplesse. Crainte de causer de la jalousie à Sertorius, il refusa la qualité qu'on lui déferoit. Il vint au camp des rebelles à pas lents, sans gardes, & plutôt en un état de criminel ou de suppliant, qu'avec le faste d'un Général. Ce vieux Republicain sçavoit tous les détours de la politique la plus raffinée. Par des commencemens pleins de dissimulation, il visoit à illustrer ses vieux jours par de nouveaux faits d'armes, & par de nouvelles dignités.

*App. bell. civ. L.
1. & Hist. in Ma-
rin.*

Les fonctions de la guerre civile que Cinna, que Marius, & que Sertorius se déterminèrent de faire à la Ville de Rome & au Sénat, furent partagées entre ces trois Chefs. Il fut décidé qu'on iroit droit à la Capitale. Cinna bloqua la Ville du côté du Tibre, & Sertorius par la partie opposée. Pour Marius il se chargea ^b de cou-

^a Plutarque assure que Cinna avoit envoyé des Licteurs pour accompagner Marius, que ce dernier renvoya l'escorte, & toutes les autres marques de distinction, comme peu convenables à sa fortune. Au contraire il se montrait en public couvert d'un habit mal propre & grossier. Sa barbe & ses cheveux en désordre, sa démarche lente & négligée, un air sombre & ré-
gneur, rappelloient le souvenir

de ses malheurs passés. Mais on appercevoit dans son maintien, la fureur dont il étoit animé, & le noirs projets qu'il méditoit pour assouvir sa vengeance.

^b Marius avoit fait construire d'espace en espace des ponts sur le Tibre, dans le dessein d'arrêter les Vaisseaux marchands qui portoient des provisions à Rome. De plus quarante Gallères qui composoient son armée

per les vivres aux Romains , de surprendre ^a les
 Villes maritimes, qui pourroient leur en transpor-
 ter , & de boucher le canal du Tibre, depuis Of-
 tie, jusqu'à Rome. La Capitale n'avoit pour sa
 défense que le Sénat , l'ancienne Bourgeoisie , &
 les deux Consuls Octavius , & Merula. L'un &
 l'autre étoient de ces gens de bien , plus propres à
 maintenir les Loix & la Religion dans leur pu-
 reté , qu'à soutenir des attaques , & à repousser
 l'ennemi avec vigueur. Le premier étoit si scrupu-
 leux observateur des anciens usages , que malgré
 la nécessité pressante, il refusa constamment d'armer
 les Esclaves ^b pour en fortifier la Garnison de
 Rome. Plus attentif à consulter les Devins , qu'à
 tenir des Conseils de guerre , il avoit plus de con-
 fiance aux réponses des Aruspices , qu'en la va-
 leur des braves guerriers dont Rome étoit plei-
 ne. Il est vrai que ce Pompéius , qui s'étoit don-
 né aux Consuls au refus de Cinna, campoit hors

De Rome l'an
666.Consuls ,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

navale , croisoient sur route la
 côte maritime, enlevoient les bar-
 ques chargées de munitions pour
 la Capitale, & fermoient toutes
 passages.

^a Dans le cours de cette ex-
 pédition , Marius se rendit ma-
 ître d'Ostie, dont la plupart des
 Citoyens furent ou égorgés par
 son ordre, ou dépouillés de tous
 leurs biens. Les divers genres
 de cruauté que ce barbare Gé-
 néral exerça dans cette malheu-
 reuse Ville livrée en proie à l'ava-
 rice du soldat, ne furent que
 les préludes des maux qu'il fit
 souffrir à sa Patrie.

^b En vain les plus respectables

Citoyens de Rome pressèrent-ils
 le Consul Octavius d'armer les
 Esclaves pour la défense de Ro-
 me; il ne répondit autre chose,
 sinon qu'il n'étoit point de la
 dignité du Sénat d'accorder à
 des gens vils & méprisables, le
 droit de Bourgeoisie Romaine.
 Il ignoroit cette grande maxime,
 qu'il faut se mettre au-dessus des
 Loix politiques, quand il s'agit
 du salut de la Patrie. Octavius sur
 la foi des Devins & des Astrolo-
 gues, se persuada qu'il n'avoit pas
 besoin du secours des Esclaves,
 & que sans recourir à cette ca-
 naille, les chosesourneroient à
 l'avantage de la République;

B b b b ij

De Rome l'an
606.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Oros. l. 5. c. 19.
Appian. Liv. 60.

des murs, assés proche du poste que Sertorius occupoit. La première hostilité commença entre ces deux Généraux. Ce fut plutôt une escarmouche, ou une rencontre, qu'une action générale; mais elle fut marquée par un événement bien capable d'inspirer aux Romains l'horreur des guerres civiles. Deux freres avoient pris parti, l'un sous les étendarts de Sertorius, l'autre dans l'armée de Pompéius. Quoique le combat qui se livra alors sur le soir entre ces deux Commandans n'eût pas été sanglant, & que six cens hommes seulement fussent restés sur la place; cependant il arriva que des deux freres, l'un porta un coup mortel à l'autre sans le connoître. Si-tôt que le fratricide eût reconnu la voix de son frere expirant, il ne fut plus maître de sa douleur. Tournant contre lui-même le fer dont il avoit percé celui, que le sang lui avoit joint de si près; *Ah! mon cher frere, dit-il, des interêts différens nous ont séparés! Du moins un bucher commun nous réunira.* A ces mots il se donna la mort. Un exemple si touchant fit impression sur le soldat. Mais la violence des passions, & la nécessité des engagemens eurent bien-tôt endurci les cœurs. On n'eut plus d'égard aux parens & aux amis dans l'un & l'autre parti.

Le siège de Rome continua. Comme la multitude des assiégeans croissoit à vûe d'œil, Cinna forma une quatrième armée, sous la conduite de Papirius Carbo. Quelle émotion, quelle inquiétude dans la Ville, & dans la Citadelle de Rome! Les deux Consuls étoient insuffisans pour la

préserver des assauts, qu'on étoit prêt à lui donner. Octavius n'avoit de confiance que dans les pronostics incertains de l'astrologie judiciaire, & Metula qu'en la protection de Jupiter, dont il étoit Pontife. Dans l'enceinte même de la Capitale, grand nombre de Citoyens n'étoient que médiocrement affectionnés au parti Consulaire. Le Sénat seul régloit les affaires par ses conseils, & travailloit pour soi, en s'opposant aux efforts du reste de l'Italie liguée pour l'annéantir. Il songea donc à mettre dans ses intérêts la Nation la plus féroce de son voisinage. Les Samnites n'avoient point encore mis bas les armes, & leur ancienne révolte continuoit, parce qu'on les avoit exclus nommément du droit de Bourgeoisie. Un Général Romain d'une grande réputation, nommé Q. Cæcilius Metellus, & fils de ce Metellus Numidicus, dont nous avons célébré les exploits en Numidie, commandoit une armée Romaine contre les rebelles du Samnium. Les Peres Conscripts jugèrent, qu'il falloit tout à la fois contenter les Samnites, & rappeler Metellus à Rome, pour la défendre. Ce projet ne réussit qu'en partie. Marius scût attirer à lui les Samnites, & les prévint par des promesses encore plus avantageuses, que celles du Sénat. Pour Métellus, il se rendit à la Capitale, & se fit un devoir de ne soutenir point d'autre parti que celui de la Noblesse. Dès qu'il parut à Rome, toute la milice Bourgeoise s'offrit à le suivre pour la défense de la Ville. Mécontente de la molle indolence des Consuls elle les abandonna, méprisa leurs ordres, & parut charmée d'a-

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Plut. in Mario,
& Epit. Luiana.

De Rome l'an
666.

Consuls,
Cn. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

voir trouvé dans Metellus un tout autre Général, qu'Octavius & que Merula. Le malheur de Rome fut alors de n'avoir pour Commandans que des hommes d'une probité rigide, qui n'étoient touchés que de l'exacte observation des Loix, & des coutumes. Metellus lui-même donna dans ce travers. Il se fit un scrupule d'usurper les fonctions des Consuls, & rejetta les offres des Bourgeois de Rome, qui vouloient le mettre à leur tête. Delà le désespoir d'un grand nombre de ces fidèles défenseurs du Sénat. Ils désertèrent par bandes, & allèrent se ranger sous les étendards de Cinna. Celui-ci, & la plupart des Généraux de sa faction ne portoient pas la vertu aussi loin, que les Chefs de leurs ennemis. Sertorius étoit le seul d'entr'eux qui eût des sentimens nobles, & qui se piquât de probité. Les trois autres n'avoient ni honneur, ni vertu.

Quelque affoiblie que fût la Capitale par les désertions, Octavius y forma une armée, & la fit camper sous les murs. Q. Metellus de son côté commanda les troupes Romaines qu'il avoit amenées du Samnium, & Pompéius Strabo les Légions, que Cinna & Sertorius avoient rebutées. Cependant ces trois corps de défenseurs n'égalloient pas en nombre les quatre armées des assiégeans. D'ailleurs le crime, & les artifices les moins permis ne coûtoient rien à Cinna, à Marius, & à Cn. Papi-
Plus in Pompé rius Carbo. Le premier se mit en tête de faire assassiner Pompéius Strabo jusques dans sa tente. L'action étoit noire; mais son fils sçut préserver les jours de son pere, & ce fut là le premier trait

qui signala le Grand Pompée, ce Héros dont l'univers admirera dans la suite les exploits, & plaindra les infortunes. Le jeune Pompée faisoit alors ses premières campagnes dans le Camp, & sous les yeux du Proconsul son pere. Pour camarade & pour compagnon d'armes, le fils du Général avoit choisi un Romain de son âge, nommé Terentius. Celui-ci fut le traître que Cinna sçut gagner pour donner la mort au Proconsul, & à son fils, & pour débaucher ses soldats. Il faut tout dire, Pompéius Strabo, par ses hauteurs & par de continuelles perfidies, étoit devenu un objet d'exécration à ses troupes. Jamais fils ne ressembla moins à son pere du côté des mœurs, & des manières. Le jeune Pompée, par sa seule physionomie, & par un air charmant de douceur & d'affabilité gaignoit tous les cœurs. Au contraire, le vieux Pompéius également sévère & truculent ne méritoit quelque estime, que par des talens considérables pour la guerre.

Le perfide Terentius se chargea donc d'ôter la vie au fils de son Général, à son Général même, & de faire passer les Légionnaires qu'il commandoit dans le camp de Cinna. Terentius partagea entre les assassins de sa caballe les ministères de sa cruelle exécution. Les uns furent chargés d'environner le Prétoire & d'y mettre le feu; les autres de courir par les tentes, & de soulever les soldats. Pour le Chef de l'entreprise, il prit sur lui d'assassiner le jeune Pompée son camarade. Au jour marqué pour un si cruel attentat, un ami du jeune Pompée vint sur le soir lui dire

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

à l'oreille , que Terentius avoit résolu de lui donner la mort , & à son pere ; & de faire révolter tout le camp. Les deux compagnons d'armes étoient alors à table , & soupoient ensemble de bonne amitié. Quelque effrayante que fût la nouvelle , Pompée sçut dissimuler , & continua le repas avec la même gaieté , que s'il n'avoit rien appris de funeste. Jamais il ne fit plus de caresses à Térentius. Cependant comme l'affaire pressoit , aussi-tôt qu'on eût desservi , il feignit d'avoir besoin de repos , & se coucha. Sitôt qu'il eut apperçu que Térentius étoit endormi , sans faire de bruit il se déroba de la tente commune , alla sur le champ poser une garde fidèle autour du Prétoire où logeoit son pere , & lui-même il fut attentif à tous les mouvemens qui s'exécutoient dans le Camp. Le Proconsul averti & bien gardé ne sortit point de sa tente. Nul incendiaire n'osa en approcher pour y mettre le feu. De son côté , son fils ne rentra plus dans la tente. Cependant Terentius , qui dans l'obscurité le croyoit au lit , perça ses matelats & ses couvertures de plusieurs coups d'épée. On en trouva les vestiges le lendemain. Pour le jeune Pompée , il donna cette nuit-là des preuves d'une magnanimité , & d'une sagesse digne des plus vieux Capitaines. Il calma la fougue du plus grand nombre des Légionnaires. Les plus mutins avoient déjà forcé une porte pour déserter , & pour se réfugier auprès de Cinna. Alors le fils du Général se coucha le dos contre terre , puis étendu sur le seuil de la porte , avec cet air aimable qui ravissoit les cœurs ;

Cruels

Cruels ! s'écria-t-il , si vous voulés trahir vos sermens , marchés-moi sur le ventre ! Je n'aurai pas le déplaisir de survivre à votre deshonneur. Par là il suspendit d'abord , puis il arrêta entièrement l'impétuosité de ces furieux. Ses caresses , ses libéralités , les charmes de ses discours , le rendirent maître des esprits , & réconcilièrent les soldats avec son père. Le vieux Pompéius n'en perdit que huit cens , qui s'étoient pressés de prendre parti chez les ennemis. A ce coup d'essai qui ne reconnoîtra pas ici le Grand Pompée ? Quel présage Rome ne dut-elle pas former de sa grandeur future ?

Cinna avoit manqué son coup ; mais il n'en fut pas moins ardent à poursuivre le siège qu'il avoit commencé. Les quatre armées dont il étoit Généralissime , n'eurent d'attention qu'à faire périr de misère , & par la faim , la garnison de Rome , & les trois corps de troupes qui campoient sous ses murs , pour la défendre. Marius comme le Général le plus expérimenté , & le plus animé à la prise de la Ville , sçut lui couper les vivres par eau , tandis que ses Collègues en fermoient les avenues par terre. Ce Proscrit s'étoit fait un corps de Satellites , d'environ six mille scélérats tirés des cachots de toutes les Villes d'Italie , & choisis parmi les plus fameux débauchés de son parti. C'étoit là sa troupe favorite. Aussi les avoit-il appelés *ses Bardiates* , ^a nom

De Rome l'an
666.

Consuls ,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA. *

Plut. in Mario.

^a Selon la conjecture de quelques interprètes , cette troupe de scélérats emprunta son nom , du mot Grec *Βαρβαρι*. Dans le langage des Ambraciens , ce terme se disoit d'un homme qui attentoit

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

infame ; mais que la licence des armes rendoit honorable. Secondé par ce petit nombre de déterminés Marius osa tout , & vint à bout de réduire Rome à une extrême disette. Il s'empara des Villes d'Antium, d'Aricie , & de Lanuvium, d'où la Capitale pouvoit encore recevoir quelques provisions. De son côté Cinna fit occuper par un détachement le poste d'autour d'Ariminum , pour fermer les passages aux habitans de la Gaule Cisalpine , bien disposés à venir secourir Rome. Toutes les rives du Tybre étoient gardées par les soldats de Marius , de peur que les marchands étrangers ne se hasardassent à transporter des grains à la Ville. Ce vigilant Capitaine avoit fait barrer le fleuve , au-dessus , & au-dessous du pont Sublicius , par de fortes estacades.

Epit. Liv. Plut.
in Mario App. l.
Bell. civ. &c.

Malgré les efforts des assiégeans , Rome n'avoit point encore été entamée , & le bellerie n'avoit point été mis en œuvre pour y faire brèche. Il arriva néanmoins qu'il s'en fallut peu que la Ville ne fut prise , par la trahison d'un Tribun militaire , nommé App. Claudius. Celui-ci ne se laissa pas corrompre par de l'argent ; mais il avoit d'anciennes obligations à Marius. Sa re-

à la pudeur des femmes , comme on l'apprend d'Hesychius. Si cette étymologie paroît trop recherchée , on peut dire que ces brutaux en avoient rempli toute la signification par l'infamie de leurs débauches. Strabon , dans la notice qu'il donne de l'Espagne , fait mention des

Bardystes , qu'il appelle ailleurs *Bardyles*. C'étoit , dit-il , une nation sauvage & cruelle qui habitoit sur les bords de l'Ebre. De là quelqu'un ont cru que Marius avoit donné le nom de ces Peuples , à sa troupe favorite , parce qu'elle en imitoit la férocité.

connoissance le rendit perfide. Claudius avoit été fait Gouverneur de la forteresse du Janicule au-delà du Tybre, & à la tête du pont Sublicius. Ce poste étoit important, & les assiégeans avoient fort souhaité de s'en rendre maîtres. Un matin donc le Gouverneur laissa la porte entr'ouverte, & fit avertir Cinna de venir s'en saisir. ^a A l'heure marquée, les trois armées de Sertorius, de Carbo, & de Cinna s'y rendirent; mais la garnison, quoique surprise, y fit quelque résistance. A l'instant même les troupes d'Octavius & de Pompéius sortirent de leurs camps, & par le pont volèrent au secours du Janicule vivement attaqué, & plus vivement défendu. Là, se donna un combat, où le parti Consulaire eut tout l'avantage. Octavius & Pompéius repoussèrent les trois armées ennemies, & le fort du Janicule, qu'on pouvoit appeler un des dehors de la Place, fut conservé. Par ce coup de valeur les assaillans comprirent, que les défenseurs de Rome n'étoient destitués, ni de forces, ni de courage. Aussi n'attendirent ils le succès de leur entreprise que de la suite des événemens, & sur tout de la famine, qui se faisoit déjà sentir aux assiégés.

On ne pouvoit disconvenir, qu'à Pompéius Strabo ne se fût distingué par une bravoure

De Rome l'an
666.

Consuls,
Cn. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

^a L'Auteur de l'Épître de Tite Live nous apprend que l'expédition du Janicule fut précédée d'une victoire complète, que Marius & Cinna remportèrent sur une des armées Consulaires

commandée par Aulus Plautius. Il assure que ce Général périt sur le champ de bataille avec la plus grande partie de ses soldats.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

*Vell. Pat. L. 2. c.
21. Jul. Obs. cap.
116. & App. L. 2.
1. Bell. civ.*

singulière dans l'action du Janicule. Cependant il est à croire qu'il attira le courroux du Ciel sur son parti. C'étoit au fond un méchant homme, capable des plus grands crimes pour peu qu'il pût en dérober la connoissance au public. Il avoit fait assassiner un Consul en la présence des autels, & s'il défendoit alors sa Patrie, c'étoit moins par tendresse pour elle, que par ambition, & par un esprit de vengeance contre Cinna, qui n'avoit pas agréé ses services. La providence d'ailleurs sembloit vouloir châtier Rome de cette effroyable perversité de mœurs, qui s'y étoit introduite. Elle commença par déployer son bras contre Pompéius, & son armée. Tout à coup la peste s'y fit sentir ; mais avec une telle violence, qu'en peu de jours elle enleva onze mille hommes dans son camp. De là elle se communiqua dans l'armée d'Octavius ; mais avec moins de furie. La contagion ne suffisoit pas pour punir un aussi grand scélérat qu'étoit Pompéius. Le feu du Ciel acheva d'exterminer un malheureux, haï dans tous les partis, & qui certainement fut indigne d'avoir été père du Grand Pompée. Une nuë enflammée couvrit tout le camp de ce Général, & l'effraya d'abord par des éclairs, ensuite par des coups de tonnerre épouvantables. Enfin la foudre rompit la nuë, tomba sur Pompéius, l'écrasa, & voltigeant dans toutes les rues réduisit en cendres les armes, & un grand nombre de soldats. Tout Rome reconnut la vengeance que le Ciel avoit exercée contre Pompéius. On tira son corps du lit de parade où il étoit exposé, avec un croc de

* fer, & on le traîna par toute la Ville, comme celui d'un malfaiteur. Terrible exemple pour les Romains en général, & sur tout pour les Chefs qui formoient le siège de Rome, s'ils avoient sçu en profiter! Il paroît que P. Crassus prit la place de Pompéius, & qu'il commanda l'armée, que celui-là n'avoit commandée que trop long-tems.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTAVIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Comme le manque de provisions augmentoit tous les jours à Rome, les trois Généraux du meilleur parti, Octavius, Crassus, & Métellus allèrent camper proche de la montagne d'Albe, le long de la voye Appienne, pour faciliter les convois qu'on s'efforçoit de faire venir à la Ville. Pour le Consul Merula, il paroît qu'il resta dans Rome, afin d'y contenir le Peuple, & d'y commander la garnison. Le nouveau campement ne remédia que peu à la misère publique. De leur côté Cinna, Marius, Sertorius, & Carbo réunirent leurs forces, & vinrent se poster plus haut que les armées ennemies, à douze milles de Rome, sur la même voye Appienne. Par là, il devint impossible de transporter des vivres à la Capitale. La faim, la langueur, & le désespoir y firent naître des murmures, & y causèrent bien des désertions. Plus d'autre ressource aux partisans du Sénat, que de terminer la guerre par une action décisive. Toutes les armées étoient en présence, & celles qui défendoient Rome n'étoient guère inférieures à celles qui l'attaquoient, ni en nombre, ni en courage. Il ne manquoit à Octavius que de la résolution. C'étoit un homme indécis, que ses scrupules rongeoient, & qui se faisoit un crime de

App. L. 1. Bell.
civ.

De Rome l'an
666.Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

verser le sang Romain. Cette seule considération suspendoit sa valeur naturelle. Il auroit dû prévoir que son inaction causeroit de plus grands maux, qu'une bataille hazardée, & même perdue.

Rome souffroit des irrésolutions du Consul. Cinna s'aperçut que l'heure étoit venue, de solliciter les habitans de Rome à se donner à lui. Il traita donc sous main avec les Bourgeois, & envoya au tour des murailles des gens affidés, pour inviter les Esclaves à secoüer le joug de leurs maîtres, & à venir dans son camp recevoir la liberté. Pour lors des Romains de toutes les conditions abandonnèrent la défense de leur Ville, non plus à la dérobee, & en petit nombre; mais tête levée, & par troupes. Ce fut alors que la Capitale fut si déserte, qu'on n'y entendoit plus ce fracas d'autre fois. Dans les camps mêmes d'Octavius & de Crassus, leurs armées dépérissoient à vûe d'œil par les désertions. Pour Metellus il avoit déjà abandonné la sienne, & dans le desespoir de sauver Rome, il s'en étoit éloigné, pour chercher une retraite dans la Ligurie, d'où peu de tems après il étoit passé dans l'Afrique. Le Sénat lui-même, pour qui la guerre avoit été entreprise, ne s'obstinoit plus à la soutenir. Les sentimens y étoient partagés entre les Peres Conscripts, & chacun selon sa timidité ou son audace opinoit, ou à tout risquer jusqu'à la décision, ou à calmer les esprits des assiégeans par des propositions avantageuses. Les plus audacieux se donnoient pour les plus braves, & les plus timides pour les plus sages. Les premiers préten-

Plus in Mario.

doient, qu'il étoit de la dignité du Sénat, de soutenir jusqu'à la fin l'Arrêt qu'il avoit porté contre les exilés; qu'il seroit honteux au premier ordre de la République de traiter avec des sujets, comme avec des ennemis Etrangers; que Cinna & que Marius abuseroient de leur condescendance, & qu'ils usurperoient infailliblement la Tyrannie dans Rome; que les desertions n'y étoient si fréquentes que par la timidité des Sénateurs; qu'après tout on pouvoit remédier à la famine qui causoit l'appréhension publique, & qu'on devoit contraindre les particuliers à faire part au public des provisions, qu'ils tenoient chez eux en réserve; & qu'il étoit à propos de ne distribuer les vivres que par mesure. Enfin, ajoûtoient-ils, *qu'est devenu cet amour de la Patrie, qui rendit nos Peres si constants à défendre le Capitole? Un Cinna, un Marius sont-ils des ennemis plus à redouter que des Gaulois? Au zèle du bien public a succédé dans nous l'attachement à la vie présente. Il n'est plus à Rome de Mucius Scaevola, d'Horatius Cocles, de Curtius, & de Camilles. Parmi nous la décadence de la vertu va causer la ruine de la République. Ce qui nous reste de Légions fidèles est prêt à verser son sang pour l'intérêt commun. Non, l'affection pour Rome n'est pas éteinte dans le cœur même de nos alliés. La Gaule Cisalpine brûle d'ardeur de se joindre à nous. Allons, courons lui ouvrir les passages. Cinna les ferme à des Peuples guerriers, que leur inclination attire à notre secours.*

Les plus craintifs parloient un autre langage.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CH. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

De Rome l'an
666.

Consuls ,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

Ils exagéroient les maux d'une guerre civile. Ils déploroient l'état où se trouveroit Rome , lorsque prise d'assaut , ou réduite à la dernière extrémité , elle se rendroit à l'ennemi par une capitulation tardive. Ils faisoient une description pathétique de cette multitude innombrable d'Italiens , qui s'étoient rangés sous les étendards de quatre Chefs , dont Marius régloit les démarches. On soupiroit après Sylla ; mais son absence rendoit les vœux inutiles. *N'attendons pas à composer avec Cinna , disoient ces hommes effrayés , que la faim , & que la misère ayent ôté toute la force à nos défenseurs. Ceux mêmes qui nous paroissent fidèles ne sont que de corps parmi nous. Leurs cœurs sont au camp de nos agresseurs. Qui peut répondre que nous ne soyons pas environnés de traitres , qui se feront un mérite de sauver leurs vies , leurs maisons , & leurs familles , aux dépens des têtes les plus respectables de l'Ordre Sénatorial ? Prévenons les plus grands désastres par un peu de confusion. Faisons une députation à Cinna , & par des soumissions tâchons de détourner le coup qui nous menace. Dans les grands maux inévitables il faut choisir le moindre. La sagesse & la précaution doivent l'emporter sur une bravoure insensée. Ce dernier avis l'emporta. L'amour de la République ne prévaloit plus à Rome sur les intérêts personnels. La liberté étoit une idole qu'on y avoit long-tems adorée ; mais la tyrannie de quelques Tribuns , & d'un petit nombre de Consuls en avoient bien affoibli le culte. On s'attendoit bien de la voir foulée aux piés par Cinna , & par*

par ses complices ; mais on étoit résolu de la perdre plutôt que de risquer sa vie , & ses biens.

Le Sénat fit donc partir pour le camp des assiégeans trois vénérables Sénateurs , dans l'appareil , & avec les marques ordinaires des supplians. Tout déposé qu'avoit été Cinna du Consulat par ces mêmes Peres Conscripts , dont il voyoit les Ambassadeurs à ses pieds , il affecta de paroître à leurs yeux élevé sur une estrade , assis sur sa chaise curule , vêtu de la robe Consulaire , & environné de ses Licteurs. La première question qu'il leur fit avant que de les entendre , fut en ces termes. *Le Sénat me reconnoît-il pour Consul ? Est-ce en cette qualité que vous venez me présenter vos hommages ?* Ce discours étonna les Députés. Ils ne s'étoient pas attendus à cette interrogation , & n'avoient reçu nul ordre de leur compagnie d'y répondre. Ils demandèrent donc qu'il leur fût permis de retourner à Rome , pour y consulter de nouveau le Sénat. On peut bien juger que dès qu'on vit les Sénateurs eux-mêmes réduits à capituler , la Bourgeoisie ne persista pas à leur être fidèle. Rome se dépeupla de plus en plus , & les quartiers des plus honnêtes gens parurent deserts. On alla chercher du pain & de la protection parmi les assiégeans. Cependant le Sénat étoit embarrassé sur la réponse qu'il devoit faire à Cinna. On ne pouvoit reconnoître celui-ci pour Consul sans dépouiller Merula , ce sage Magistrat , qu'on avoit tiré des fonctions du Sacerdoce de Jupiter presque malgré lui. D'un

De Rome l'an
666.

Consuls ,
CN. OCTAVIUS , & L. CORNELIUS CINNA.

App. L. 1. bell.
civ.

Vellei. P. 1. l. 2.
c. 22. & Liv.
Sic apud Vellei.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

côté l'affront qu'on alloit faire à un homme respectable, & la honte de ne pouvoir soutenir une démarche éclatante, de l'autre le péril dont on étoit menacé tenoient les esprits en suspens. Merula lui-même denoïa l'intrigue. En bon Citoyen il préféra les intérêts publics à ceux de sa gloire. D'abord il vint au Sénat, & lui proposa d'accepter son abdication. Ce n'étoit pas assés. Il falloit la faire agréer par le Peuple. Il monta donc sur la Tribune, & en plein Comice il déclara, que pour rendre la paix à la République, il renonçoit aussi volontiers au Consulat, qu'il s'en étoit chargé avec peu d'inclination. Vertueux désintéressement, dont nous le verrons dans peu fort mal récompensé !

*App. L. 1. bell.
civ.*

Si-tôt que Merula se fut démis, les Députés du Sénat, repartirent pour le camp des Confédérés. Ils n'eurent point d'autre ordre, sinon de faire jurer Cinna, qu'en rentrant dans Rome pour y exercer les fonctions de Consul, il épargneroit le sang des Citoyens, & qu'il n'en feroit mourir aucun que suivant les règles ordinaires de la justice. Quoiqu'il fût peu scrupuleux sur l'observation des sermens, il ne jugea pas qu'il fût de sa dignité de prêter un serment juridique. Il promit tant qu'on voulut, qu'à son entrée dans Rome nul Romain de quelque condition qu'il fût, ne perdrait la vie, ou du moins qu'il ne donneroit jamais son consentement à la mort d'aucun Citoyen. Tandis que Cinna rassuroit les Députés du Sénat par des réponses pleines de douceur & d'humanité, Marius qui

Plut. in Mario.

étoit debout à côté de la chaise curule du Consul gardoit un morne silence. Mais son air farouche , & ses yeux étincelans de fureur sembloient annoncer aux Romains un furieux massacre. Pour Cinna, il ne mit qu'une réserve à ses promesses. Ce fut qu'il ne répondoit point des jours d'Octavius son Collègue, s'il reparoissoit à la Ville, & s'il n'avoit soin de se cacher jusqu'à ce que le calme fût rétabli. Les protestations de Cinna furent rapportées au Sénat. Sur le champ il décerna, que les portes de la Capitale lui seroient ouvertes, aussi-bien qu'à Marius, quoique l'Arrêt qui l'avoit pros crit n'eût point été annullé. Celui-ci eut l'audace de reprendre le chemin de Rome escorté de ses six mille Satellites, gens brutaux, qui ne respiroient que le carnage, & que l'infamie. Cinna donc suivi de Marius, de Sertorius, de Carbo, & de toutes ses troupes se mit en marche, & rentra le premier dans Rome. Pour Marius il s'arrêta sous la porte de la Ville. Comme on le pressoit d'avancer, il dit d'un ton railleur, & avec un souris malin, *siet-il à un exilé de reparoitre au lieu d'où on l'a chassé ?* Le scélérat ne parloit pas ainsi par un respect sincère pour l'observation des Loix. Il vouloit se faire prier d'aller exercer une cruelle boucherie contre les auteurs de son exil.

Cinna aussi-tôt après son arrivée alla droit à la Place publique, y convoqua le Peuple, & son premier soin fut de lui faire révoquer le Decret de proscription porté contre les Marius, & leurs adhérens. Pour lors Marius le pere se

D d d d ij

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

*Plut. in Mario
App. l. l. bell. civ.
c. 94.*

crut tout permis. Cet homme sanguinaire traita Rome comme une Ville prise d'assaut. Le premier ordre qu'il donna à ses Satellites fut d'égorger sans miséricorde tous ceux qui viendroient le saluer, & à qui il ne rendroit pas le salut. Ce fut un signal universel qui tint lieu d'un arrêt de mort. Parmi ce grand nombre de flateurs qui vinrent faire leur cour au nouveau Tyran, on n'épargna que ceux à qui Marius fit un favorable accueil. Le Sénateur Q. Ancharius, homme de distinction dans la République, & qui avoit été honoré de la Préture, prit le moment que Marius faisoit un sacrifice au Capitole pour l'assurer de son respect. Le Tyran jeta un regard farouche sur lui, & au moment même il fut mis en pièces par ses Satellites, dans le Temple même de Jupiter. Cinna paroissoit plus modéré. Il n'exerça d'abord sa cruauté que contre Octavius son Collègue. Avant que d'entrer dans Rome il avoit fait avertir ce Consul de n'y reparaître plus. Octavius ne put se résoudre à prendre la loi d'un égal, & jugea indigne du rang qu'il occupoit, de laisser Rome à la merci d'un Tyran. Il vint donc au Janicule, y fit placer son thrône, & prétendit y exercer les fonctions du Consulat. En vain ses amis l'avertirent de se dérober à la tempête. Son foible étoit la di-

« Selon le récit de Plutarque, Marius n'attendit pas la fin des Comices. A peine deux ou trois Tribus eurent-elles donné leurs suffrages, qu'impatient de ver-

ser le sang des Citoyens, il leva le masque, & se jeta dans la Ville, à la tête de cette troupe de satellites qu'il avoit animée de son esprit.

vination. Il ne crut que les Chaldéens dont il étoit sans cesse environné. Ceux-ci lui persuadèrent que sa vie seroit en sûreté. Cependant Censorinus, l'un des partisans de Cinna arrive avec un gros détachement de Cavalerie. Octavius auroit encore eu le tems de prendre la fuite s'il avoit pû s'y résoudre ; mais il refusa d'accepter le cheval qu'on lui offroit. Sans se lever de dessus sa chaise curule, immobile il attendit la main qui devoit l'assassiner. En effet Censorinus s'approcha, lui trancha la tête, & courut à la porter à son rival. Sur les dépoüilles de son corps on trouva un papier, où son horoscope avoit été tracé par un Astrologue Chaldéen. L'événement qui venoit de le faire périr rendit sensible la vanité des prédictions, ^b dont on l'avoit amusé toute sa vie. Ainsi mourut un Consul par l'ordre de son Collègue, chose inouïe dans la République. Octavius ne fit paroître de l'imprudence qu'aux derniers de ses jours. Jusqu'à la mort il conserva une tendre affection pour sa Patrie, &

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTAVIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

^a Cinna, selon le rapport d'Appien, fit exposer la tête d'Octavius sur la Tribune aux Harangues. Cet objet lugubre répandit la consternation & la terreur parmi les Citoyens.

^b Cependant Valère Maxime dit que le Consul Cnëus Octavius cessa de conter sur les prédictions des Astrologues, lors qu'il vit la tête d'une statue d'Apollon tomber d'elle-même & s'enfoncer tellement en terre, qu'il ne fut pas pos-

sible de la relever. Il jugea que ce prodige lui annonçoit une chute prochaine ou la fin de ses jours. Sa prévoyance même, ajoute l'Auteur qu'on vient de citer, causa son infortune. Il attendit tranquillement le fer des meurtriers, & regarda sa mort comme un Arrêt inévitable du Destin. Si l'on en étoit le même Ecrivain, Octavius n'eut pas plutôt cessé de vivre, que la tête du Dieu fut détreée sans aucune peine.

Dddd iij

De Rome l'an
666.Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

la porta même trop loin. Quoiqu'il fût brave, il négligea de livrer une bataille nécessaire, dans la vûe de ménager le sang Romain. La déférence pour les Loix de son país le rendit trop réservé. Enfin il conserva la dignité Consulaire jusqu'au dernier moment, & préféra le trépas au deshonneur de l'avoir avilie.

Marius ne s'étoit pas formé sur ces grands modèles de vertu, dont il restoit encore des traces à Rome, malgré sa perversion. Il donna des ordres cruels aux six mille *Bardiates* de sa garde. Ces malheureux remplirent la signification du nom qu'ils portoient. Ils exercèrent dans la Capitale tous les genres d'impudicité, & de brigandage qu'il est possible d'imaginer. Enfin les désordres qu'ils commirent allèrent si loin, que Cinna & Sertorius eux-mêmes prirent des mesures ensemble, pour purger Rome d'une troupe si détestée. Une nuit qu'ils dormoient, on les surprit dans leur quartier, & on les fit périr à coups de flèches, sans en épargner un seul. Marius fut au désespoir d'avoir perdu son escorte favorite. Il ne respiroit que le sang, & il craignoit que la vengeance de Cinna ne fût entièrement assouvie. Pour être autorisé à continuer les attentats qu'il avoit commencés, il demanda aux Chefs de sa caballe qu'ils s'assemblent, pour délibérer sur la manière de gouvernement qu'ils devoient prendre, dans un tems où toute l'autorité de la République étoit dévolue au seul Cinna, depuis la mort de son Collègue. Les quatre Chefs de la Confédération, Cinna, Ma-

rius, Papyrius Carbo, & Sertorius, se rendirent au lieu de la conférence. De ces quatre séditieux le seul Sertorius avoit des mœurs. Je ne sçai quel travers d'esprit, & les mécontentemens qu'il avoit reçus de Sylla l'avoient détaché d'Octavius, & l'avoient rangé au parti de Cinna. Du reste son cœur étoit susceptible de compassion, & jamais il ne poussa l'esprit militaire jusqu'à l'inhumanité. Dans le pour parler qu'eurent ensemble les quatre Tyrans de Rome, Marius parla comme un forcené. *Nous voilà donc les maîtres dans la Capitale*, dit-il. *Personne n'est assez téméraire pour nous disputer le pouvoir d'abroger les anciennes Loix, & d'en créer de nouvelles. Que reste-t-il, sinon de faire éclater nos ressentimens contre les auteurs de nos maux? Loin toute compassion pour des scélérats, dont la fureur n'a point eu de bornes! Le Sénat a causé mes malheurs, il est juste qu'il éprouve tout le poids de ma vengeance. Perdons tous ceux qui se sont efforcés de me perdre! Vous m'avez vu errant traîner une vie misérable, loin du commerce des hommes, & mendier du pain jusque dans les cabannes des pauvres. Les forêts n'ont pas été un azile assez sûr pour moi, & l'eau bourbeuse des marêts n'a pas suffi pour me cacher. La pitié d'un barbare m'a sauvé la vie que la haine du Sénat cherchoit à m'arracher. Peut-on répondre à un excès de rage, que par un excès de cruauté? Le tems est venu d'abolir un Sénat, qui depuis l'établissement de la République a causé toutes nos dissensions domestiques. Nulle tranquillité parmi nous, tandis que l'au-*

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

thorité sera partagée entre le Peuple, & la Noblesse. Détruisons ces orgueilleux Peres Conscripts, dont la Tyrannie nous est devenue plus insupportable que celle des Tarquins. Un gouvernement divisé entre des Plébéiens, & des Patriciens séparés en deux corps, est un monstre dans la politique. Prenons la massue d'Hercule, pour écraser une nouvelle Hydre composée de trois cens têtes. Abbattons-les toutes d'un seul coup, puisque s'il en restoit une seule toutes renaîtroient, & nous deviendroient funestes. Tuons, massacrons, & servons-nous de l'heureuse supériorité que Mars & que la Fortune nous présentent. Si quelqu'un de vous me contredit, je le mettrai lui-même au nombre des ennemis du bien public.

En vain Sertorius s'efforça de modérer les faillies de Marius, il ne fut point écouté. Cinna & Carbo entrèrent dans les fureurs que Marius leur inspira. Il fut résolu de faire main basse sur tout ce qui se trouveroit de Sénateurs à Rome. Tout ce qu'il restoit encore de gens d'une vertu & d'une intégrité déclarée fut destiné à périr. Les Chefs du parti populaire en vouloient sur tout à ces célèbres Orateurs, qui par leur éloquence avoient si souvent détourné les orages, que de séditieux Tribuns du Peuple vouloient exciter dans le Comice. Le mérite d'Antonius, sa probité, sa grande sagesse, son attachement au meilleur parti l'avoient rendu un objet d'aversion aux nouveaux Tyrans. Il fut condamné l'un des premiers à perdre la vie; mais il s'étoit prudemment retiré à la campagne. Le
premier

premier effort de la tempête tomba sur C. Attilius Serranus, sur P. Lentulus, & sur quelques autres, dont tout le crime étoit d'avoir été à la tête des affaires, & d'avoir eu dans les Charges les plus éminentes du zèle pour le bien commun. ^a C. César, & ^b Lucius César son frere, ^c C. Numitorius, & M. Bæbius furent assassinés dans les rues, où on les trouva. ^d Caius

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTAVIUS,
& L. CORNELIUS
CINNA.

App l. 1. bell. civ.
6 alijs.

^a Nous avons parlé ci-dessus de ce Caius Julius César surnommé *Strabo*, & frere de Lucius. Il ne faut pas le confondre avec Caius César qui mourut de mort subite à Pises pendant sa Préture, comme Pline le rapporte au Livre 7. Celui-ci étoit père du premier Empereur de Rome le célèbre Jule César.

^b Lucius Julius César avoit gouverné la République en qualité de Consul, pendant l'année 663. Il se distingua dans la guerre que les Romains eurent à soutenir contre les Alliés. Il fut ensuite Censeur avec Publius Licinius Crassus, l'an de Rome 664. Sa naissance & sa vertu ne le garantirent pas de la fureur des deux Consuls. Le cruel Marius, pour ajouter encore l'insulte à la barbarie, fit égorger cet illustre Citoyen sur le tombeau de l'infame Varius de Suicone, ce Tribun méprisable & séditieux, qui devenu l'opprobre du Tribunat, & condamné à l'exil, périt enfin d'une manière tragique, comme on l'a remarqué ci-dessus. Il ne manquoit aux malheurs de notre République, dit Valère Ma-

xime, que l'horreur de voir César sacrifié aux manes d'un scélérat. Un pareil forfait ne laisse plus de place aux victoires de Marius. Lui-même il en ternit le lustre, lorsqu'il exerça dans Rome plus de cruautés qu'il n'avoit cueilli de lauriers. Au reste il paroît que ce Varius avoit été massacré, par des gens de la faction de Sylla, & que Marius voulut venger sa mort par celle de Lucius César.

^c Florus assure que les meurtriers traînèrent avec des crocs au milieu de la grande place de Rome, les corps morts de ces deux illustres Sénateurs Caius Numitorius, & Marcus Bæbius.

^d Ce Caius Flavius Fimbria étoit un des plus furieux partisans de Marius. Cicéron le représente en divets endroits de ses ouvrages comme un homme sans mœurs, qui se faisoit gloire des crimes les plus atroces. On peut en juger par un trait que rapporte Valère Maxime au livre neuvième. Après la mort du vieux Marius, Fimbria avoit aposté des gens de sa faction, pour poignarder le Pontife Quintus Mucius Sex-

Eccc

Tome XIV.

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

Fimbria étoit le Ministre des cruautés de Ma-

vola sur le tombeau de ce redoutable chef de parti. Le vénérable vieillard attaqué par cette troupe de scélérats ne reçut qu'une légère blessure, & fut assés heureux pour échapper à leur fureur. Le barbare Fimbria au désespoir d'avoir manqué son coup, se fit l'accusateur de Mucius. Il osa le citer au Tribunal du Peuple. Interrogé sur les griefs qu'il avoit à produire contre un Citoyen si vertueux. *Je n'ai d'autres reproches à lui faire*, répondit-il avec une impudence effrénée, *que de ne s'être pas laissé enfoncer jusqu'à la garde, le poignard dont il a été percé.* Florus parle d'un autre Fimbria assassiné dans sa propre maison par l'ordre de Marius. On lui fit apparemment un crime d'être dévoué aux intérêts de la Noblesse. Il est incertain si ce dernier fut différent de celui du même nom, qui fut Consul l'an de Rome 649. & dont Valère Maxime rapporte un fait qui prévient en faveur de ce Romain. Un Particulier étoit en querelle avec un Chevalier nommé Marcus Lutatius Pithyas, dont il paroïssoit soupçonner la vertu & la bonne foy. Celui-cy picqué d'un soupçon aussi injurieux à son honneur, s'offrit de prouver qu'il étoit honnête homme. Fimbria homme Consulaire fut pris pour Juge de la contestation. Mais il refusa de prononcer, sous prétexte qu'il ne vouloit point diffamer un homme qui jouïssoit d'une réputation saine. C'étoit faire

entendre, en termes polis, qu'il ne pensoit pas comme le Public, sur la probité de Lutatius. On verra dans la suite de l'Histoire des Caius Flavius Fimbria paroître sur les rangs. Il seroit à souhaiter, que les anciens Autheurs eussent eu l'attention de les distinguer les uns des autres, par quelque trait marqué. Ils auroient répandu plus de jour, plus d'exactitude, & plus d'ordre dans les faits historiques qu'ils racontent; & les Historiens modernes ne seroient pas souvent forcés dans leur embarras, de recourir à des discussions ennuyeuses, qui multiplient pour l'ordinaire les difficultés, bien loin de les résoudre. Cette conformité de noms, de prénoms, & de surnoms qu'on remarque dans différentes personnes de la même famille, & du même tems, forme un nuage épais qu'il n'est pas possible de pénétrer, même avec le secours de la critique. Ainsi nous laissons au Lecteur à deviner quel est ce Caius Flavius Fimbria que Cicéron dit avoir été accusé comme concussionnaire par Marcus Gratidius, & contre qui déposa Marcus Emilius Scaurus alors Prince du Sénat. On sçait seulement qu'il fut renvoyé absous. Les Juges n'eurent point d'égard au témoignage d'Emilius, quoiqu'il eût attesté avec serment la vérité des faits qu'il produisoit contre le coupable. Le témoin passoit pour le Citoyen de Rome le plus intégrè. Mais il étoit de notoriété pu-

rius. Ce détestable boureau trouva P. Crassus le fils, & le poursuivit avec un escadron de cavalerie. P. Crassus le pere vint à sa rencontre, & donna la mort à son fils, & crainte

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

bligue, l'ennemi juré de Fimbria. Il n'en fallut pas davantage pour rendre sa déposition suspecte.

¶ Nous avons vu ce Publius Crassus Consul en l'année 656. honoré d'un triomphe après avoir soumis les Lusitaniens, & les autres Peuples rebelles de l'Espagne ultérieure, enfin Censeur avec Lucius Julius César pendant l'année de Rome 664.

¶ Le second fils de Publius Crassus, eut un sort plus heureux. Il échappa à la cruauté des meurtriers de son père & de son frère. Accompagné de dix domestiques, & de trois amis fidèles, il passa en Espagne. C'étoit le fameux Marcus Crassus si connu dans l'Histoire par ses richesses immenses. A son arrivée il trouva les Peuples dans la consternation, & saisis de crainte aux seuls noms de Marius & de Cinna. Ces deux Chefs de parti avoient en Espagne, comme dans les autres Provinces de la domination Romaine, des Emissaires à leurs gages, & prêts à tout ofer, pour servir la faction dominante. Le jeune Crassus prit donc le parti de se retirer dans une petite Terre située sur les bords de la mer, & dont le possesseur se nommoit Vibius Pacianus. Dans l'enceinte de son domaine étoit une caverne profonde, de toutes parts envi-

ronnée de rochers qui fermoient son entrée, & qui la mettoient à couvert des vents. Une fontaine d'eau vive couloit à peu de distance. La lumière pénéroit au-dedans par les fentes, & les crevasses que la nature avoit ménagées dans le roc, & répandoit un fort grand jour dans toute l'étendue de la grotte. Ce fut là que le Fugitif, sans se faire connoître à personne, résolut de fixer sa retraite, & d'attendre des temps plus heureux. Cependant Crassus commençoit à manquer de vivres. Vibius étoit le seul auquel il pût recourir dans cette pressante nécessité. Il lui envoya donc un esclave assidé, pour implorer son secours dans le triste état où il se trouvoit réduit. Le fidèle domestique s'acquitta avec succès de sa commission, & toucha le cœur de Vibius au récit qu'il fit des malheurs de son Maître. L'Espagnol attendri & prévenu en faveur du Romain, se refusa le plaisir de l'aller voir, pour ne point troubler la solitude d'un homme qui vouloit être inconnu. Il craignoit que sa présence ne causât de nouvelles allarmes à Crassus, & qu'une visite inattendue ne lui donnât lieu de soupçonner quelque mauvais dessein. Mais Vibius confia à l'Intendant de sa maison, le soin de porter lui-même tous les jours à la por-

Eccij

De Rome l'an
666.

Consuls,
Cn. OCTA-
VIUS, & L.
CORNEIUS
CINNA,

qu'il ne tombât entre les mains de ses persécuteurs , puis se laissa égorger par Fimbria. Ce tourbillon dura cinq jours entiers , & l'on ne peut dire combien de personnes du premier ordre il enleva. Toutes les têtes de ces hommes respectables furent fichées sur des pieux au bas de la tribune aux harangues , & pour parler le langage d'un ancien Auteur , elles composèrent un Sénat muet qui ne laissa pas de crier vengeance. *

te de la caverne des vivres en abondance , & une certaine quantité de plats chargés de mets les plus exquis , pour la subsistance de Crassus & de ceux de sa suite. Il enjoignit en même temps au Pourvoyeur de se retirer en silence après avoir rempli sa fonction , & lui défendit sous peine de la vie de porter ses regards dans la grotte , avec promesse de l'affranchir de la servitude , s'il étoit fidèle à exécuter les ordres dont il étoit chargé. Ainsi Crassus fut redevable de sa conservation à ce généreux Espagnol. Il y demeura huit mois jusqu'à la mort de Cinna. Alors il sortit de ce lieu solitaire , & ne tarda pas à se montrer. Plusieurs des Partisans de Sylla se joignirent à lui au nombre de deux mille cinq cents. A la tête de cette nouvelle troupe il traversa grand nombre de villes Espagnoles. Selon Plutarque , plusieurs Auteurs contemporains lui ont reproché d'avoir pillé Malaca , Ville de l'ancienne Bétique , qui se trouva sur son passage. C'est celle qui est située à l'embouchure du Guadalquivir , dans le Roïau-

me de Grenade , & qui porte aujourd'hui le nom de Malgues. Crassus n'oublia rien pour se justifier d'un si énorme brigandage ; il s'inscrivit en faux contre les Historiens , & les accusa d'avoir employé la plus infâme calomnie pour noircir sa réputation. Quoiqu'il en soit , de plusieurs Galères qu'il avoit rassemblées , il composa une flotte , qui le porta en Afrique. Là il se réunit avec Metellus Pius , qui avoit formé une armée considérable. La division se mit bientôt entre les deux Chefs. Il fallut se séparer. Crassus passa en Asie , & se rendir au camp de Sylla , où il fut reçu avec toutes les marques de distinction qui étoient dues à sa naissance & à son nom. Le Général le mit dès-lors au rang de ses amis de confiance , & ne se laissa point dans la suite , de le combler de bienfaits.

* Au milieu de tant de sang répandu , Marius se plaignoit sans cesse que la principale victime lui eût échappé. Il manquoit à sa vengeance de n'en pouvoir étendre les effets sur la personne de Sylla. Mais ce Général vainqueur de l'Asie , &

Metella femme de Sylla , n'échappa qu'à peine avec ses enfans , de la persécution générale contre les Nobles. On mit les biens de tous les Sénateurs à l'enchère , & l'on abandonna leurs maisons au pillage ; mais le Peuple se fit un déshonneur de profiter des dépouilles de tant de gens distingués.

Cependant les Satellites de Marius se répandirent dans les campagnes , pour y chercher les illustres Romains qui s'y étoient retirés. Les Villes municipales & les grands chemins furent obsédés de soldats envoyés par Marius , à la poursuite des Sénateurs fugitifs. L'un d'eux nommé Cornutus n'évita la mort , que par la fidélité & l'innocent artifice de ses domestiques. Il s'étoit retiré dans une chaumière de Païsan. Les Esclaves de sa suite apperçurent des soldats de Ma-

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

à la tête d'une armée formidable bravoit de loin les fureurs de son ennemi. Du moins le cruel Marius n'oublia rien pour le frapper par les endroits les plus sensibles. Il ordonna les plus exactes recherches , pour découvrir Métella sa femme , fille de Métellus le Numidique , & ses enfans , dans le dessein de les faire massacrer. Par un heureux hazard ils se détachèrent à l'activité de ceux qui les poursuivoient , avec le secours des principaux amis de Sylla , ils se sauvèrent & furent conduits bien escortés , jusques dans son camp. Marius plein de rage , à la nouvelle de leur évasion , fit sâser leur maison & confisqua tous leurs biens. Il n'eût pas

même honte de forcer le Sénat à déclarer ennemi de la Patrie , un illustre Général , qui étendoit tous les jours la domination Romaine , par ses conquêtes.

Il ne s'en trouva aucun , même parmi les plus indigents , dit Valère Maxime , qui voulût profiter de la calamité publique , & qui n'eût horreur de s'enticher des dépouilles de ses Compatriotes. Tous les Citoyens eurent pour les maisons destinées au pillage , le même respect que l'on a pour les Temples. Ainsi les biens des Proscrits furent abandonnés à l'avrice de certe troupe de Satellites , que Marius avoit fait les Ministres de ses cruautés.

Eccc iij

De Rome l'an
666.

Consuls,
Cm. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

*Plut. in Mario.
App. L. 1. Bell.
civ. Cicero in
Bruto &c.*

rius, qui rodoient aux environs. Ils prirent le cadavre d'un homme que les satellites des Tyrans venoient de tuer, le pendirent par le cou au plancher de la cabanne, lui mirent un anneau d'or au doigt, & le firent passer pour leur maître. Après avoir fait de pompeuses funérailles au prétendu Cornutus, ils firent échapper le véritable, qui chercha un azile dans les Gaules. Le célèbre Orateur Antonius n'eut pas un sort si heureux. Il avoit trouvé proche de Rome un ami fidèle, qui veilla sur ses jours avec tout le soin, que la tendresse inspire. Cet hôte si charitable étoit pauvre, & n'avoit point chez lui de provision de vin. Pour régaler le mieux qu'il pouvoit un aussi grand homme qu'étoit Antonius, il envoya chercher par un valet du vin le plus exquis, chez le Cabaretier de son voisinage. Celui-ci, qui n'avoit pas coutume de donner à ce domestique du vin d'un si grand prix, lui demanda quelle compagnie son maître régaloit ce jour-là. C'est Antonius, répondit le valet, cet illustre Romain, cette brillante lumière du Sénat qu'il recéle en son logis. Le cabaretier étoit un scélérat. Sur le champ il courut avertir Marius, qu'il avoit découvert la cache qui servoit de retraite à Marcus Antonius. A cette nouvelle Marius tréssailloit de joie. Peu s'en fallut qu'il ne quittât son repas pour aller lui-même tremper ses mains dans le sang de son ennemi. La honte le retint; mais il députa Anius l'un des exécuteurs de ses volontés, pour trancher la tête à l'Orateur, avec ordre de la lui apporter avant que le repas fût fini. A-

nus part , conduit une escouade de soldats , arrive au logis indiqué par le cabaretier , fait entrer sa troupe dans l'appartement qu'occupoit Antonius , & demeure à la porte de la maison. Tout inhumains qu'étoient les satellites de Marius, ils furent frappés à la vuë d'un si grand homme. Le discours qu'il leur fit avec cette noble hardiesse qu'il retint jusqu'à la mort , leur tira les larmes des yeux. Ils furent attendris jusqu'à n'oser mettre la main sur lui. Anius s'impacienta enfin , monta dans la chambre , vit ses soldats en pleurs , leur reprocha leur lâcheté , & exécuta lui-même l'ordre barbare qu'il avoit reçu. La tête d'Antonius fut apportée à Marius lorsqu'il étoit encore à table. Il la contempla avec joie , & la fit servir de jouet aux conviés. Enfin il embrassa tendrement le meurtrier encore tout couvert du sang qu'il venoit de répandre. La tête du plus grand Orateur que Rome eût vû naître fut donnée , comme bien d'autres , en spectacle au pié de la Tribune , qu'il avoit autrefois fait retentir de sa voix avec tant d'applaudissemens. Tout Rome regretta un Citoyen zélé , qui n'avoit employé le talent de la parole qu'au bien public , & qu'à sauver la vie à des malheureux injustement accusés. La perte auroit été irréparable , si dès-lors ^a Cicéron âgé de

De Rome l'an
666.

Consuls ,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

^a Cicéron dans ces tems de troubles avoit pris le parti de la retraite. Après avoir fait ses premières armes à l'âge de dix-huit ans, sous les ordres de Sylla, qui pour lors assiégeoit Nole, pendant la guerre des Alliés, comme nous l'apprenons de Ci-

céron lui-même & de Plutarque, il consacra les trois années suivantes à l'étude du Droit, des Mathématiques, de la Philosophie, & de l'Eloquence. Il se perfectionna dans ces divers genres de Littératures sous la conduite des plus habiles maîtres. Diodore un

De Rome l'an
666.

Consuls,
CN. OCTA-
VIUS, & L.
CORNELIUS
CINNA.

vingt ans, n'eût été en état de tenir bien-tôt la place d'Antonius, & de le surpasser même dans l'art de persuader. Mais alors la licence des armes ne permettoit pas au jeune Orateur de paroître sur la Tribune.

Lorsque la première fureur des autres Tyrans de Rome fut un peu ralentie, la soif que Marius avoit du sang Romain n'étoit pas encore éteinte. Il est vrai qu'il voulut colorer les violences qu'il restoit à faire, d'une apparence de justice. Il eut en vuë de faire périr deux hommes illustres par le Consulat & dont l'un, autrefois son Collègue avoit triomphé sur le même char avec lui, après la défaite des Cimbres. Celui-ci étoit le célèbre Q. Lutatius Catulus l'ami de Sylla, qui n'avoit pas peu contribué à faire exiler Marius. Celui-là étoit le pacifique Cornelius Merula, vertueux Citoyen, qui venoit de renoncer aux faibles Consulaires pour les rendre à Cinna. Marius les fit citer à comparoître devant le Peuple, pour s'y purger d'un crime capital. Ils pressentirent que l'accusation aboutiroit à une condamnation infamante. Souvent même Marius n'avoit répondu à ceux qui intercèdoient pour Catulus, que ces paroles sèches, *il faut qu'il meure*. En ef-

des plus distingués d'entre les Stoïciens, & Philon célèbre Philosophe Academicien, lui découvrirent tous les Mystères de leur Secte, & de la Philosophie morale. Cicéron puisa dans les instructions qu'il reçut de l'Augeur Quintus Mucius Scaevola la Science de l'ancien Droit Romain, mais les momens

de son plus doux loisir étoient employés à écouter les leçons du célèbre Rhéteur Molon, qui le perfectionna dans l'art de bien dire. Ce fut dans cet intervalle, qu'il ébaucha les livres de l'*Invention*. C'est lui-même qui nous en assure au premier livre de l'*Orateur*.

fet

fet les Tyrans étoient les maîtres des suffrages , & l'innocence ne pouvoit être qu'un foible rempart contre la vangeance , & la calomnie. Ils prirent donc le parti de prévenir leur jugement par un trépas volontaire. Le genre de mort qu'ils choisirent fut bien différent. Catulus se fit conduire dans un appartement tout récemment enduit de chaux , y fit allumer un grand feu, s'y renferma, & soit qu'il se fût bouché les conduits de la respiration avec un charbon ardent qu'il se mit à la bouche, soit qu'il eût pris du poison, on le trouva mort.

La scène que donna Mériula fut encore plus triste , & plus publique. Ce grand Prêtre de Jupiter se fit porter dans le Temple du Dieu dont le culte étoit confié à ses soins. Entré dans le Sanctuaire , & au pied de l'Autel , il déposa d'abord la coëffure sacerdotale avec laquelle il n'étoit permis à personne de mourir. Assis ensuite sur le siège Pontifical il se fit ouvrir les veines, & vit couler son sang. Après avoir prononcé bien des imprécations contre les Tyrans , il s'avança gravement vers l'Autel, l'arrosa de son sang , & dévoïa ses ennemis à Pluton , & aux Dieux Infernaux. Après lui la charge de Grand Pontife de Jupiter demeura soixante & dix-sept ans vacante. Il est vrai que Cinna & Marius y nommèrent le Grand Jule César âgé seulement alors de dix-sept ans ; mais le retour de Sylla l'empêchera bientôt d'en prendre possession.

Assés Marius avoit rempli Rome de carnage. Durant un tems, on y avoit vû les rues couvertes de cadavres entassés par monceaux. On prétend

De Rome l'an
665.
Confuls ,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

Plut. Val. Max.
Florus S. Aug.
&c.

De Rome l'an
666.

Consuls ,
CN. OCTA-
VIUS , & L.
CORNELIUS
CINNA.

que Sertorius n'eut point de part à ces massacres. Il employa même l'intercession de Cinna auprès de Marius, pour l'engager de mettre fin à ses fureurs. La Ville ne jouït que de quelques jours de tranquillité. Elle espéroit du moins pouvoir respirer sous les nouveaux Consuls qu'on choisiroit à l'ordinaire au champ de Mars. Cinna n'avoit garde de laisser le choix d'un successeur aux suffrages du Peuple. Sans assembler les Comices & de sa propre autorité, il se nomma Consul pour l'année suivante, & déclara Marius son Collègue. Ainsi le Gouvernement de Rome cessa d'être Républicain. Plus de Sénat, plus d'assemblées juridiques. Tout fut entre les mains de deux hommes plus cruels & plus impérieux que le mauvais Roi, que les Romains avoient autrefois chassé de Rome.

De Rome l'an
667.

Consuls ,
L. CORNELIUS
CINNA, & C.
MARIUS.

*Plut. in Mario.
Livii Epit. Flor.
Vellei. Antiqu.
de vir. Illust.
Diodor. apud Va-
l. 6.*

Aux Calendes de Janvier, Cinna & Marius prirent possession, l'un de son second, l'autre de son septième Consulat. Qui n'auroit cru que l'ambition de Marius & que sa cruauté ne dussent être éteintes à l'âge de soixante & dix ans qu'il comptoit alors ? Cependant lui & son fils ne cessèrent point de donner des scènes tragiques à la Ville alarmée. Le jour même que les nouveaux Consuls allèrent au Capitole pour y célébrer la cérémonie de leur investiture, le jeune Marius tua de sa propre main un Tribun du Peuple qui résistoit à ses volontés : Pour le pere, à peine eut-il pris possession de son septième Consulat qu'il prononça un Arrêt de banissement contre deux Préteurs. En sortant ce jour-là même de son logis, il trouva dans la rue un Sénateur nommé Sex. Licinius, & le condamna à être

précipité du haut de la Roche Tarpéienne. Cependant quelque endurci au crime que fût Marius il ne put étouffer ses remors. Sans cesse il voyoit le sang qu'il avoit fait répandre couler en ruisseaux autour de lui. Il prenoit les enfans de ce grand nombre de Sénateurs qu'il avoit fait mourir pour les ombres de leurs Pères. En effet la postérité de tant de morts survivoit, & n'attendoit qu'un moment heureux pour se vanger. Ses frayeurs le rendirent soupçonneux, & par-là il devint inabordable même à ses amis, & à ses complices. Le principal sujet de son inquiétude c'étoit ^a Sylla.

De Rome l'an
667.

Consuls,
L. CORNELIUS
CINNA & C.
MARIUS.

^a Cette foule de Proscrits qui se refugioit tous les jours auprès de Sylla, le pressoit vivement de conduire son armée à Rome, & de délivrer la République des Tyrans qui la tenoient dans l'oppression, Mais Sylla supérieur à ses ressentimens particuliers, aima mieux achever la conquête de l'Asie, que de risquer le fruit de ses victoires contre Mithridate par une vengeance précipitée. Il comptoit que la réduction entière d'un ennemi si redoutable, lui assureroit un retour heureux dans l'Italie, & une entrée triomphante dans Rome. Cependant il adressa au Sénat une longue lettre, dont Appien nous a conservé toute la substance. Il représentoit dans les termes les plus pathétiques, ses services passés, ses travaux pour la gloire du nom Romain, & les outrages sanglans qu'on ne cessoit de lui faire, tandis qu'il s'occupoit à unir de vastes Provinces, & des Royaumes entiers à la domination Romaine. Vous le

sçavez, dit-il, Pères Conscriptes, ce qu'il m'en a coûté de soins & de fatigues, pour remplir utilement & à l'avantage de la République, les fonctions qu'elle m'a confiées. Questeur en Numidie, Tribun militaire dans la guerre des Cimbres, Propriétaire dans la guerre des Alliés, & Proconsul contre Mithridate, vos armes ont toujours été victorieuses entre mes mains. J'ai humilié dans plusieurs batailles la fierté de ce Monarque redoutable. J'ai forcé les garnisons qu'il tenoit dans la Grèce, de fuir à la vue de vos étendards. Les Peuples tremblans se soumettent à vos Loix, & sous mes auspices vous verrez bientôt Mithridate confiné dans son Royaume du Pont, recourir à la clemence du Sénat. Cependant pour prix de mes services, on me met à l'encre, on massacre sans pitié mes amis. Ma femme & mes enfans sont forcés d'abandonner leur Patrie, pour éviter une mort cruelle. J'ai la douleur d'apprendre,

Fffij

De Rome l'an
667.

Consuls ,
L. CORNELIUS
CINNA & C.
MARIUS.

Tous les jours il arrivoit à Rome des couriers d'Asie , qui publioient les exploits de ce Proconsul contre Mithridate. Marius se le figuroit repassant en Italie , & porté sur les ailes de la victoire. Il lui sembloit le voir à la tête de son armée , demandant justice aux Romains du massacre de leurs Peres. Son expérience lui faisoit mettre bien de la différence entre Sylla , & les foibles Généraux qu'il venoit de réduire. Delà les craintes continuelles dont il étoit agité. Ces phantômes le trouboient sur tout durant la nuit. D'ordinaire il la passoit sans fermer l'œil. Cette insomnie lui causa une maigreur extrême. Ses joües se cavèrent , & ses yeux enfoncés rendirent ses regards encore plus terribles. En vain Marius chercha dans le vin quelque remède à ses maux. Pour faire diversion à ses chagrins il étoit tout le jour à table ; mais sa tristesse renaissoit au milieu même de la joie. Enfin à force de bonne chère il s'échauffa le sang , & couva une maladie qui le conduisit peu à peu vers le tombeau.

Quoique Marius sans le sçavoir portât la mort dans le sein , il ne relâcha rien de ses repas , & parut plus gai qu'à l'ordinaire. Cependant certain soir après soupé il prit un air plus sérieux avec ses amis. Il les entretint de la vicissitude des événemens humains , & leur retraça l'histoire

que ma maison est rasée , que mes biens sont confisqués , que les Loix promulguées pendant mon Consulat sont entièrement annullées. Peres Conscripts attendés-vous dans peu , à me

voir aux portes de Rome , suivi d'une armée victorieuse. Alors je sçaurai vanger mes injures personnelles , & punir avec éclat les Tyrans , les Ministres & les fauteurs de la Tyrannie.

de sa vie , en leur faisant remarquer les dangers qu'il avoit courus pour s'être engagé trop avant dans les troubles de sa République. Il finit la conversation par ces mots , *malheureux est celui qui après avoir éprouvé les premières faveurs de la Fortune , se livre à elle sans réfléchir sur son inconstance !* Il parla de la sorte , & ^a se retira pour tâcher de prendre un moment de repos. Marius se mit au lit , & n'en releva plus. Il se sentit saisi d'un frisson suivi de la fièvre , avec des transports au cerveau , qui ne lui laissèrent que de courts intervalles de raison. Durant ses délires il s'imagina souvent être aux mains avec Sylla. On lui voyoit faire les gestes d'un guerrier qui combat , & donner des ordres en Général qui commande une armée. Enfin il tomba dans un grand abattement , & il expira après sept jours de maladie , le ^b treizième jour selon les uns , ou le dix-septième selon d'autres , depuis qu'il eût pris possession de son septième Consulat. Marius fut un de ces hommes extraordinaires , que le Ciel montre rarement à la terre. En guerre il passa pour un Héros , dont les exploits égalèrent ceux des Scipions. En paix ce fut un Citoyen pernicieux , & le fléau de sa Patrie. Autant qu'il fut sage , modéré , & de sens froid dans un combat , autant fut-il tumultueux , emporté , & furieux dans les Assemblées du Peu-

De Rome l'an 667.

Consuls ;

L. CORNELIUS
CINNA & C.
MARIUS.

^a Plutarque ajoute , que Marius embrassa ceux qui étoient présents avec des marques de tendresse qui ne lui étoient pas ordinaires , & qu'il leur dit un éternel adieu.

^b L'Autheur des hommes illustres paroît insinuer , que Marius ennuyé de vivre , avança lui-même la fin de ces jours. Mais il ne dit point , si ce fut ou par le fer , ou par le poison.

F f f f ij

De Rome l'an
667.

Consuls ,
L. CORNELIUS
CINNA & C.
MARIUS.

ple , & du Sénat. Son ambition le porta toujours à vouloir dominer dans la République ; mais destitué des talens nécessaires pour gouverner, il pensa faire périr par de mauvais conseils l'Etat qu'il avoit sauvé , & amplifié par la force des armes. Tant il est vrai que sans mœurs, sans probité , sans bonne foi , & sans humanité, on peut par hazard devenir un grand Capitaine ; mais que sans les qualités du cœur on ne peut être un grand homme d'Etat !

Les Romains crurent que tous leurs malheurs domestiques étoient ensevelis avec Marius. Dans le sein de la République il restoit des vipères toutes prêtes à le déchirer. Cinna qui demeura seul Consul étoit un méchant homme , ^a artifi-

^a Cornélius Cinna avoit le talent de se contrefaire , & de cacher sous un air de popularité une ambition sans bornes. On peut juger de son caractère, par ce qu'Appien nous en rapporte dans le premier livre de l'Histoire des guerres civiles. On a remarqué cy-dessus que le Sénat instruit des mauvais desseins de Cinna, l'avoit dégradé du titre de Citoyen Romain , & de la dignité de Consul. Instruit de l'Arrêt infamant porté contre lui , il s'étoit rendu en diligence à Capouë , où campoit une des armées Romaines , qui avoit servi dans la guerre des Alliés. D'abord il gagna quelques Tribuns militaires , & les mit dans ses intérêts. De concert avec lui , ces Officiers convoquèrent les soldats. Cin-

na parut devant eux dépouillé de toutes les marques de la dignité Consulaire. Alors prenant la parole. *Vous voyés , dit-il , dans ma personne , braves Légionnaires , un exemple bien triste des injustes procédés du Sénat. Vous m'avez élevé aux honneurs du Conulat. J'étois redevable de mon élévation aux suffrages de mes Concitoyens. Les Sénateurs par un attentat inouï , ont renversé votre ouvrage. Sans m'entendre & sans égard à la majesté du Peuple Romain , on me charge d'opprobres. Dégradé avec ignominie , je me vois réduit à la déplorable condition d'un malheureux banni. Du même coup dont ils m'ont frappé , ils osent donner atteinte à votre liberté , & à vos droits. Je ne suis comptable à leurs yeux , que par mon dé-*

cieux, & dissimulé. Il s'associa encore pour le Gouvernement un second plus dangereux que lui. Celui-ci fut le fils de Marius. L'esprit de son pere sembloit être passé dans lui. Aux derniers momens de sa caducité le vieux Marius s'étoit enfin lassé de poursuivre les restes de sa haine. Il avoit donné quelque espèce de trêve à ceux des Sénateurs, qui avoient pû échapper à ses recherches. ^a Le jeune Marius acheva l'ouvrage que

De Rome l'an
667.

Consuls,
L. CORNELIUS
CINNA & C.
MARIUS.

le pour le bien public. Si j'avois été l'Esclave de vos Tyrans, au prejudice de ce que je dois à ma Patrie, vous me verriez encore à la tête du Sénat. Mais parce que j'ai voulu rompre vos fers & les miens, on me proscriit, on me force de mener une vie errante, dans le centre même de la liberté Romaine. C'est donc contre nos ennemis communs, que je viens aujourd'hui réclamer le secours de tant d'illustres guerriers qui m'ont tent. En même tems Cinna déchire sa robe avec la contenance d'un homme pénétré de la plus vive douleur. Il atteste les Dieux vengeurs de l'injustice, & se jette à terre prêt à se percer de son épée, comme s'il n'eût pas voulu survivre à sa disgrâce. Les soldats rouehés d'un spectacle si lugubre, le relevent & le conduisent à son tribunal. On lui rend ses faisceaux, ses Licteurs, & tous les ornemens de sa dignité. Les troupes animées de son esprit, le reconnoissent pour leur Général, s'empressent à lui prêter serment de fidélité, & se préparent, pour servir la passion de cet homme sanguinaire, à exer-

cer toutes les horreurs, dont nous venons de faire le récit. Dès ce moment, l'artificieux Cinna leva le masque, & jura la perte des plus illustres Citoyens de Rome qui s'étoient opposés à ses fureurs.

^a Le jeune Marius herita de la cruauté, & en même tems du pouvoir de son pere. Il enfant glanta ses obsèques par le massacre d'un grand nombre de Sénateurs, & de Citoyens qui avoient échappé aux premières fureurs de la proscription. Maître absolu dans Rome, il ne suivit plus d'autres Loix que celles de son caprice, & de sa passion. Jusqu'à lors, soit pour gagner les bonnes grâces du vieux Marius son pere, soit qu'il eût donné des marques d'intrepidité & de bravoure dans les combats, soit pour flatter la folle vanité de ce jeune audacieux, les gens de sa faction ne le nommoient point autrement que *le fils de Marius*. Mais sa vie licentieuse & ses débauches firent oublier ce premier surnom. On ne l'appella plus dans la suite que *le fils de Venus*, pour exprimer le débordement de ses mœurs.

De Rome l'an
667.

Consuls,
L. CORNELIUS
CINNA & C.
MARIUS.

son pere avoit commencé. Tout ce qu'il trouva de Patriciens à Rome ou aux environs, il les fit passer au fil de l'épée. Enfin la Noblesse n'eut plus de ressource que dans Sylla. Elle attendit son retour d'Asie avec impatience. Rome ne le vit revenir que trop tôt pour elle. Nous verrons cette hydre, encore plus furieuse que la première, dévorer tout ce qui restoit d'hommes illustres dans la République. Mais avant que d'exposer tant d'horreurs passons en Orient, pour y compter les exploits & les conquêtes de Sylla sur Mithridate.

Fin du quatorzième volume.



T A B L E

Des Matières contenues dans ce quatorzième Volume.

A

A *Enoba*. Montagne , près de laquelle le *Danube* prend sa source , page 32. note col. 1.
Académies militaires instituées à Rome par *P. Rutilius-Rufus* p. 181. note col. 2. 192. note a.
Acerres , ancienne Ville de la *Campanie* , p. 446. n. b.
Adherbal fils de *Micipsa* Roi de *Numidie* p. 5. & son successeur à la couronne , p. 8. se voir enlever presque tous les Etats , par *Jugurtha* , p. 10. il a recours au Sénat de Rome. p. 11. Discours qu'il fait aux *Pères* Conscripés. p. 11. 12. & 13. L'argent de *Jugurtha* empêche qu'on y ait tout l'égard qu'il méritoit. p. 14. Il est forcé de se contenter du paisle plus stérile de la *Numidie* , p. 15. *Jugurtha* l'y vient attaquer avec une grosse armée , p. 17. l'assiége dans sa Ville Capitale , p. 17. 18. *Adherbal* écrit au Sénat pour s'en plaindre , p. 19. effet que produit la Lettre , p. 20. *Jugurtha* oblige *Adherbal* à se rendre par composition , & contre la foi du traité le fait égorger cruellement. p. 22.
Anaria Ile , qui étoit située vis-à-vis du Promontoire de *Misène* , p. 535. n. a.

Tome XIV.

Enobarbus. (*Cnéius-Domitius* . v. *Domitius* .
Enobarbus. Ce que signifioit ce sobriquet , p. 392.
Enobarbus (*Lucius Domitius*) v. *Domitius* .
Franchis. Dans la guerre des Alliés , les *Romains* les font enrôler parmi la milice *Romaine* , p. 455.
Afranius , (*Titus*) un des chefs des Alliés , qui firent la guerre aux *Romains* , p. 430. investit l'armée de *Pompeius* . p. 443. Son armée est défaite , & il périt lui-même dans le combat. p. 455.
Afrique proprement dite. Quel étoit son étendue , & ses bornes , p. 4. n. b.
Albe. Il y avoit dans l'ancien *Latium* deux Villes , qui portoient ce nom. p. 434. n. g.
Albinus (*Aulus - Posthumius*) v. *Posthumius* .
Albinus. (*Spurius - Posthumius*) v. *Posthumius* .
Albinus. (*Titus*) La sottise vanité de ce Préteur le rend la fable des *Romains* p. 223. 224. 225.
Alexandre fils cadet de *Phycon* Roi d'*Egypte*. Aventures de ce Prince. p. 341. n. d.
Alliés (Guerre des) ce qui y

G g g g

T A B L E

donna occasion, p. 401. & *suivantes*. Les Alliés frustrés de l'espérance, que leur avoit donné le Tribun *Livius-Drusus*, de les égarer aux Citoyens de *Rome*, forment le dessein d'assassiner les deux Consuls, p. 415. Ils viennent au nombre de dix mille hommes dans le dessein de surprendre *Rome*, p. 422. *Cn. Domitius* gagne leur chef, & les engage à retourner sur leurs pas, la même. Le mal n'est que différé par là. Les Alliez s'assemblent & choisissent une place d'arme, p. 427. Ensuite se nomment des Généraux, p. 429. Et établissent une forme de Gouvernement tout semblable à celui de *Rome*, p. 429. 430. n. f. Ils envoient une Députation solennelle à *Rome*, avant que de se mettre en campagne, p. 432. La Députation est mal reçue, & les Alliez commencent les hostilités d'une manière cruelle & barbare, p. 433. Le Consul *Rutilius* perd la vie dans une bataille, où les Alliez restent vainqueurs, p. 439. Le Proconsul *Servilius* a le même sort, par la supécherie d'un des Chefs du parti rebelle, p. 441. 442. Autres avantages, que remportent les Alliés sur les Romains, p. 443. 444. Les *Ombriens* se joignent à eux, p. 446. Loi que porte le Consul *Julius-César*, p. 457. qui enlève bien des partisans aux Alliés, p. 472. 473. Leur parti se ruine insensiblement, p. 480. 481. 482. Ce qui leur fait prendre la résolution d'envoyer une Ambassade à *Mithridate*, p.

482. alors âgé d'environ quarante-quatre ou quarante-cinq ans, n. d. Les Généraux Romains ne leur donnent pas le tems de profiter du fruit de cette Ambassade. Les victoires de *Sylla* & du Consul *Pompeius* terminent la guerre, p. 483. 494. 507. 510. *Alpes Noriques*. Les anciens paroissent avoir ignoré le nom d'*Alpes Noriques*, qui ne se trouve mis en usage, que parmi les Auteurs du moyen âge, p. 259. n. b. *Ambra*. On compte deux rivières de ce nom en *Vestphalie*, p. 250. n. a. qui donnerent peut-être leur nom aux *Ambrois* peuples, qui s'étoient alliés aux *Cimbres*, & qui furent vaincus par *Marinus*, p. 250. n. a. *Ambrois*. Quel étoit le païs, qu'habitoient ces anciens peuples, p. 184. n. a. *Améris*, ou *Amélie* passoit chés les Romains, pour une des plus anciennes Villes de l'*Ombrie*, p. 223. n. a. *Ampsa* Fleuve, qui sépare le Royaume de *Tunis*, de la *Mauritanie-Césarienne*, p. 2. n. b. *Ancylins*. Nom de deux freres, qui furent égorgés en *Sicile* par leurs Esclaves, p. 212. *Antipater* (*Lucius-Cælius*) v. *Cælius*. *Antistius-Laëus* (*Publius*) Tribun du Peuple s'oppose aux prétentions de *C. Julius-César* pour le Consulat, p. 503. n. a. Caractère que fait *Cicéron* de son éloquence, la même.

DES MATIERES.

Antistius - Reginus (Lucius-) jusqu'où ce Tribun du Peuple porta l'amitié à l'égard de *Servilius-Capion*, p. 190. n. col. 2. p. 350.

Antonius (Marcus-) avec le titre de Proconsul purge les mers de *Cilicie* d'un grand nombre de Pirates, qui les infestoient, p. 335. n. b. il fut aidé dans cette expedition d'un renfort considérable, que lui envoyèrent les habitans de *Byssance*. n. c. Elle lui merita les honneurs du Triomphe. p. 335. Il est créé Consul, p. 306. 314. C'étoit le plus grand Orateur, qui eût encore paru à *Rome*, p. 314. n. a. Son éloquence le fait triompher de l'insolence d'un Tribun, qui cherchoit à broûiller l'Etat. p. 319. 320. & procure à *Aquilinus* coupable de péculat, un Arrêt qui le renvoie absous, p. 326. 327. Il est créé Censeur, p. 339. & se maintient dans cette charge, malgré la frivole accusation, que fait contre lui un homme qu'il avoit flétri & retranché du Sénat, p. 339. 340. Il exerce son éloquence en faveur d'un Tribun du Peuple, p. 357. Il est mis à mort par la destination de *Marinus* & de *Cinna*, p. 384. 390.

Apollonie. Ville Capitale de la *Pentapole d'Afrique*, p. 344. n. a. 347.

Sponius Mutilus (Caius-) est créé Consul dans le parti des Alliés rebelles, p. 429. Il met le siège devant *Acerræ*, p. 446. Il est battu par le Consul *Julius-César*, 447. Ce qui

ne l'empêche pas de presser toujours la Ville assiégée, p. 448. qu'il ne paroît pas néanmoins avoir prise, p. 449. Il fait face au Proconsul *César*, p. 461. qui lui tué huit mille hommes, p. 462. Il enveloppe dans un défilé *Sylla*, que sa bonne fortune, & son adresse tirent d'un si mauvais pas, p. 491.

Apollon - Belenus. Inscription en l'honneur de cette ancienne Divinité, p. 174. n. a.

Appuliens. Peuples de la *Pouille* p. 410. n. b.

Apulcius-Salurninus (Lucius) Tribun du Peuple fort emporté contre la Noblesse, p. 229. n. a. est gagné par *Marinus*, & intrigue pour le faire continuer dans le Consulat, p. 230. Il réussit, p. 232. & pour plaire au nouveau Consul porte une Loi en faveur des Vétérans de ses armées, 233. Il suppose un fils à *C. Gracchus*, & veut le faire entrer dans le Tribunat, p. 236. & suiv. Il fait assassiner un Tribun & s'empare par violence de sa Place, p. 293. 294. Il insulte aux Ambassadeurs de *Mithridate*, p. 295. & soutient cette action brutale malgré le Sénat, à qui les Ambassadeurs avoient porté leurs plaintes, p. 293. 296. Il porte des Loix toutes au désavantage de la Noblesse, p. 296. 297. Il employe la violence, pour les faire passer, p. 297. & suiv. est proclamé Empereur par ses pareilans, p. 307. 308. *Rome* prend les armes, pour s'opposer à cet attentat. p. 309. & suiv. *Apu-*

G g g ij

T A B L E

- Marius* est massacré malgré les efforts que fait *Marius*, pour lui sauver la vie. p. 312.
- Aquillius* (Manius) est créé Consul, p. 267. Il termine la guerre des Esclaves de *Sicile*, p. 282. & reçoit à *Rome* les honneurs de l'Ovation. p. 284.
- n. a. Me baillé d' Aquillius, 285.*
- n. a. Il est accusé de peculat, p. 315 320.* & renvoyé absous par la force de l'éloquence du célèbre *M. Antonius*, p. 326. 327.
- Arc de Triomphe.* Ce qu'on doit penser de la tradition répandue, que celui qui se voit à *Orange* fut érigé en l'honneur de *Marius* vainqueur des *Cimbres*, p. 273. n. a.
- Archias*, Poète dont *Cicéron* prit dans la suite la défense, p. 474. n. a.
- Arçq.* Petite rivière, qui coule au voisinage d'*Aix* en Provence, p. 248. n. a.
- Ariarath.* Roi de *Cappadoce* neveu de *Mithridate* est assassiné de la propre main de son oncle. p. 375. n. col. 2. p. 376. 377.
- Ariobarzane*, Seigneur *Cappadocien*, que les Peuples de ce Royaume choisissent pour leur Roi, p. 380. Il va à *Rome* chercher du secours contre *Tigrane* Roi d'*Arménie* que *Mithridate* avoit suscité contre lui, p. 381. 382. *Sylla* le rétablit sur le Trône p. 382. 383. d'où il est renversé une seconde fois, p. 383. n. a.
- Arménie.* Cette Conité désignée dans l'*Ecriture sainte* sous le nom d'*Ararat*, étoit une des plus riches & des plus fertiles de l'*Asie Mineure*, p. 381. n. a.
- Arfacides.* Histoire abrégée des Rois qui gouvernerent l'Empire des *Arfacides*, p. 384. & suiv. n. b. de la page 385.
- Arfinoc.* Ville qui étoit du nombre de celles qui composoient la *Pentapole d'Afrique*, p. 344. n. a. 347.
- Ascenans* Peuples de l'ancien *Latinum* donnent la mort au Proconsul *Servilius*, & à tout ce qui se trouve de *Romains* dans leur territoire, p. 427. 428.
- Ils mettent en fuite *Pompéius* qui étoit venu dans le dessein d'emporter leur Ville d'emblée, & lui causent une perte considérable, p. 429. Ce même *Pompéius* en fait le siège, p. 460. 462. Prend la Ville & venge le crime de sa défection & de sa révolte, p. 493. 494.
- Astellio* (Aulus-Sempronius.) v. Sempronius.
- Asinius* (Herius.) dans la *Guerre des Alids*, est chargé par les Rebelles du commandement dans le pais des *Marmarins*, p. 429. *Marius* le met en détoute, p. 450. *Sylla* qui survient fait un carnage affreux de ses troupes, où il est lui-même enveloppé, p. 451.
- Aspar* Seigneur *Numide* négocie auprès de *Bacchus* Roi de *Mauritanie* en faveur de *Jugurtha*, p. 155.
- Athénion*, Esclave de *Sicile*, massacre son maître, & se fait déclarer Roi par plusieurs de ses compagnons d'esclavage, qu'il engage à la révolte contre les *Romains*, p. 216. Il assiège *Lilybée*, p. 217. La manière dont il quitte cette entreprise lui donne un nouveau lustre par

DES MATIERES

- mi les siens , p. 217. 218. Il est mis en prison par *Salvius* , aurre Esclave revolté son Com- periteur , p. 219. Celui-ci le remet en liberté , & tous deux de concert combattent les *Ar- mains* , p. 278. *Athénien* après la mort de *Salvius* est seul chargé du poids de la guerre , p. 281. Il est vaincu par le Consul *Aquillius* , qui dans un combat particulier lui donne la mort , p. 283. 284.
- Arthesis*. Riviere d'Italie connue aujourd'hui sous le nom d'*Adige* , p. 260. n. a.
- Atilius-Serranus* (*Caius*) est créé Consul , p. 153. & tué à la prise de *Rome* , par les ordres de *Marins* & de *Cinna* , p. 185.
- Atiso*. Riviere, qui prend sa source dans les *Alpes* au Mont de la *Fourche* , p. 260. n. b.
- Aufide*. Riviere qui a sa source vers les confins de la *Principauté ultérieure* , p. 431. n. a.
- Aulus-Clauentius*. v. *Clauentius*.
- Aulus-Nonnius*. v. *Nonnius*.
- Aulus-Posthumius-Albinus*. v. *Posthumius*.
- Aulus-Sempronius-Afellis*. v. *Sempronius*.
- Aurelius-Cotta* (*Marcus*) se condamne lui-même à l'exil , p. 420. Avec combien de dignité il parla au Peuple avant que de prendre cette résolution , n. a.
- Aurelius-Orestes* (*Lucius*) est créé Consul , p. 221. & meurt avant que d'avoir fini son tems , p. 229.
- Aurelius-Scaurus* (*Marcus*) est créé Consul , p. 75. & défait par les *Cimbres* dans la *Gaule Narbonnoise* , où il étoit allé faire la guerre , p. 96. Ceux-ci ont leur revanche , le battent , p. 185. & le font prisonnier de guerre , p. 186. Discours qu'il tient dans une assemblée militaire , où il est appelé par ses vainqueurs , p. 193. & qui lui procure la mort , p. 194.
- B.
- Bacchus*. On distingue trois *Divinités* , qui sous ce même nom ont reçu les hommages de l'antiquité Païenne , p. 275. n. a.
- Babius-Sulca* (*Caius*) Tribun du Peuple , gagné par l'argent de *Jugurtha* , p. 40. S'oppose à l'interrogatoire , quo veut faire subir un de ses Collègues au Roi *Numide* , p. 41.
- Balbus* } *Lucius-Thorius* }
 } *Spurius-Thorius* }
 v. *Thorius*.
- Bardiates*. Nom que *Marins* avoir donné à une troupe de bandits , dont il s'étoit fait un corps de Sarcellites. p. 569. Etymologie de ce nom. n. a.
- Bassus*. (*Publius* - *Ventridius*) v. *Ventridius*.
- Batabates*. Nom d'un Prêtre de *Cy'dée* , p. 258.
- Belenus*.) *Apollon* - v. *Apollon*.
- Belgida*. Situation de cette ancienne Ville d'*Espagne* , p. 369. n. a.
- Bérénice*. Une des cinq Villes , qui donnerent leur nom à la *Pentapole d'Afrique* , p. 344. n. a. 347.
- Bessæ*. (*Lucius-Calpurnius-Piso*) v. *Calpurnius*.
- Zocchus*, Roi de *Mauritanie* ,

T A B L E

p. 115. fait avec *Jugurtha* une ligue offensive & défensive contre les *Romains*, p. 117. *Metellus* tâche de rompre cette union, p. 118. *Bocchus* de concert avec *Jugurtha*, attaque les *Romains*, p. 140. Découragé par le mauvais succès de ses armes, il négocie la paix avec le Consul, p. 148. Il obtient une Trêve, p. 152. Ce qui se passa durant la Trêve, entre lui, *Jugurtha*, & les *Romains*, p. 154. & suiv. *Sylla* tâche de l'engager à lui livrer *Jugurtha*, p. 163. irrésolutions de *Bocchus*, par rapport à cette affaire, p. 165. Il livre enfin aux *Romains*, le Roi Numide, p. 167. & obtient pour récompense la portion des Etats de *Jugurtha*, qui étoit le plus à la bienveillance, p. 183. Il envoie à *Sylla* cent Lions avec des Chasseurs de son pays exercés à les combattre, p. 361. Présent fort honorable à *Sylla*, qu'il fait à la République, p. 422. *Tomilcar*, ami & confident de *Jugurtha*, fait assassiner par son ordre le Prince *Massiva*, au milieu même de Rome, p. 43. Il sert à *Jugurtha* de Lieutenant dans son armée, p. 64. Veut livrer le Roi Numide son maître aux *Romains*, p. 83. est découvert, p. 91. 92. & mis à mort avec les complices, p. 93. *Boviane*, étoit une des Villes les plus considérables du *Samnium*, p. 492. n. b. *Barbuléus*, Nom d'un Comédien, qui fonda le surnom, ou sobriquet d'un certain

Scribonius-Curio, p. 458. n. a. col. 2.

C.

Calia, Famille Romaine, qui faisoit remonter son origine jusqu'au temps de *Romulus*, p. 100. n. a.

Calia. (Loi) Quel usage nouveau, introduisit cette Loi dans la manière de donner les suffrages, p. 99. 100. n. a.

Calvus-Calvus (Caius) Tribun du Peuple, porte une Loi, par laquelle les suffrages par tablettes, sont établis, même par rapport aux affaires criminelles, p. 99. Il est créé Consul p. 355. n. a. *Cicéron* loué beaucoup la prudence de ce Magistrat dans le manement des affaires. n. a.

Capio. (Quintus-Servilius) v. *Servilius*.

Cains-Aponius-Mutilus. v. *Aponius*.

Cains-Attilius-Serranus. v. *Attilius*.

Cains-Babius-Sulca. v. *Babius*.

Cains-Celins-Caldus. v. *Celins*.

Cains-Cannuléus. v. *Cannuléus*.

Cains-Cassius-Longinus. v. *Cassius*.

Cains-Claudius-Pulcher. v. *Claudius*.

Cains-Cosconius. v. *Cosconius*.

Cains-Decianus. v. *Décianus*.

Cains-Flavius-Fimbria. v. *Flavius*.

Cains-Fentéus. v. *Foméus*.

Cains-Judacilins. v. *Judacilins*.

Cains-Julius-César. v. *Julius*.

Cains-Junius-Norbanius. v. *Junius*.

Cains-Licinius-Geta. v. *Licinins*.

DES MATIERES

- Caius-Lafius. v. Lafius.*
Caius-Mamilius. v. Mamilius.
Caius-Marinus. v. Marinus.
Caius-Memmius. v. Memmius.
*Caius-Papirius-Mag. v. Papi-
 rius.*
Caius-Popilius. v. Popilius.
Caius-Porcins-Cato. v. Porcius.
Caius-Servilius. v. Servilius.
*Caius-Servilius-Glaucia. v. Ser-
 vilius.*
*Caius-Sulpicius-Galba. v. Sul-
 picius.*
*Caius-Valerius-Flaccus. v. Va-
 lerius.*
*Caldus. (Caius - Cælius.) v.
 Cælius.*
Calidius. (Quintus.) Tribun du
 Peuple, harangue en faveur
 de *Metellus*, *p. 322.* & le fait
 rappeler d'exil, *p. 323.*
Calpurnius-Piso-Bestianus. (Lucius)
 est créé Consul, *p. 24.* & des-
 tiné à commencer la guerre
 contre *Jugurtha*, *p. 25.* Il va
 en *Afrique*, où il se déclare
 par de violentes hostilités, *p.*
26. & ensuite se laisse gagner
 par l'argent du Roi Numide,
p. 27. avec qui il fait une
 paix honteuse, *p. 28.* Ce crime
 demeure impuni par l'audace
 d'un Tribun du Peuple, que
 l'argent avoit aussi corrompu,
p. 41. L'impunité ne dure ce-
 pendant pas long-tems : il est
 condamné à l'exil quelque
 tems après, par le complice
 même de son avatice, *p. 50.*
 Revenu de cet exil, il se ban-
 nist une seconde fois lui-même
p. 420.
Calpurnius-Piso. (Lucius) autre
 que le précédent, est tué
 servant de Lieutenant Géné-
 ral, dans une armée Consulai-
 re. *p. 987.*
Camargne. Isle que forment le
 Rhône & la Mer-Méditerranée
 dans la partie la plus oc-
 cidentale de la Provence, *p.*
244. n. a.
Campanois. Peuple de l'ancien
Latium, *p. 425. n. c.*
*Canal de Marinus, Fossa-Maria-
 na.* Ouvrage célèbre fait par
Marinus dans les Gaules, *p.*
242. n. a.
Cannellius. (Caius) accuse *Fu-
 rius* Tribun du Peuple, com-
 me lui, & représente si vi-
 vement ses crimes, que la
 populace le met sur le champ
 en pieces, *p. 321. 322.*
Cannusum. Ville de la *Poëlle*,
 sur les rives de l'Aufide, *p.*
445. n. a.
Capitoul. Origine de ce nom,
p. 173. n. a.
Capsa. Ville d'*Afrique*, qui ap-
 partenoit à la *Numidie*, *p.*
124. n. a. Il y en avoit une
 autre de ce nom, qui est au-
 jourd'hui de la dépendance
 du Royaume de *Tunis*, *p.*
123. n. a.
Capfus. Fleuve d'*Afrique* qui se
 décharge dans le Golphe de
 Capès, *p. 124. n. a.* de la pa-
 ge précédente.
Carnes. Quel étoit le païs, qu'
 habitoient ces anciens peu-
 ples, *p. 240. n. a.*
Carsoles. Ville située à la rive
 droite du *Téverone*, *p. 434.
 n. c.*
Cassiterides. (Isles) ainsi appel-
 lées des Grecs, parce qu'elles
 abondoient en mines d'étain
 & de plomb, *p. 367. n. col.
 2.* Quelles étoient ces Isles,
 & leur position, *p. 363. n.*

T A B L E

Cassius-Longinus (Caius) est créé Consul, p. 340.

Cassius-Longinus (Lucius.) Préteur de Rome, porte en Numidie le Decret du Sénat & du Peuple, par lequel il étoit ordonné à Jugurtha de venir rendre compte de sa conduite, p. 38.

Cassius-Longinus (Lucius) qu'on croir avoir été neveu du précédent, est élevé à la dignité de Consul, p. 95. n. a. Il est tué dans une embuscade, où les *Tigurins* le font donner,

p. 97. 98.

Castulon, ancienne Ville, qui étoit située sur les confins de la nouvelle Castille, p. 318. n. a.

Cato (Caius-Porcius.) v. *Porcius*.

Cato (Lucius-Porcius) v. *Porcius*.

Cato (Marcus-Porcius) v. *Porcius*.

Cato (Vettius.) v. *Vettius*.

Caton-d'Utique. Trait singulier de son courage, lorsqu'il étoit encore tout jeune, p. 415. n. a.

Catulus. (Quintus-Lutatius.) v. *Lutatius*.

Caucase. On entend par le *Mont-Caucase*, cette longue chaîne de Montagnes, qui fait partie du *Mont Taurus*, p. 377. n. b.

Cecilia-Metella, fille de ce Q. *Cecilius-Metellus*, qui avoit été honoré du Souverain Pontificat épouse L. *Cornelius-Sylla*, 497. n. a.

Cecilius-Metellus (Quintus) est créé Consul, p. 50. Il étoit frère de *Metellus le Dalmanique*, & un des plus fameux

Orateurs de son tems. n. c. il va en Numidie faire la guerre à *Jugurtha*, p. 53. 59. prend C. *Marius*, pour un de ses Lieutenans Généraux, p. 58. 59. & commence par discipliner ses troupes, p. 60. Il veut que son fils aîné, qu'il avoit emmené avec lui, serve d'exemple dans les travaux de la Milice, p. 61. Cette conduite fait trembler *Jugurtha*, qui lui envoie, soit de bonne foi, soit par duplicité, une Ambassade, pour lui faire une Dédition entière de sa personne & de ses Etats, p. 62. *Metellus*, sans compter sur les promesses du Roi Numide, entre dans le pays, & se rend maître de *Vacca*, où il fait un magasin de vivres, p. 63. delà il s'avance contre *Jugurtha*, qui avoit levé le masque, & remporte sur lui une double victoire, p. 66. 70. *Metellus* rayage ensuite le pays, p. 71. Il est continué dans le commandement de l'armée, avec la qualité de Proconsul, p. 75. Les jalousies de *Marius* le rendent attentif à toutes ses démarches, p. 76. Il est harcelé par *Jugurtha*, p. 77. ce qui lui fait prendre le dessein d'assiéger *Zama*, p. 78. Il investit cette Ville, p. 79. y donne un premier assaut, qui ne réussit pas, p. 79. un second ayant eu le même succès, *Metellus* leve le siège, & met son armée en quartier d'hiver. p. 82. Pendant ce tems-là, il négocie avec *Domitius*, & l'engage à faire périr *Jugurtha*, p. 83.

DES MATIERES

81. Déjà le Numide , à la persuasion du traître , avoit livré son argent & la principale force de son armée, lorsqu'il change tout à coup de résolution , & avec une nouvelle armée s'empare de *Vaccæ* , p. **84. 85.** *Metellus* la reprend deux jours après , p. **86.** Discours que jette *Marinus* parmi les soldats , au préjudice de *Metellus* , p. **88.** *Metellus* refuse à *Marinus* , la permission d'aller à *Rome* briguer le Consulat , p. **90. 91.** la lui accorde enfin , p. **94.** *Marius* créé Consul , est destiné à le venir remplacer , p. **96.** *Metellus* cependant continué à pousser *Jugurtha* , p. **111.** Se dispose à alliéger *Thala* , où étoient renfermés les thresors du Roi , p. **112.** & la prend après quarante jours de siège , p. **114.** impression que fit sur lui la nouvelle de la prochaine arrivée de *Marius* destiné à lui succéder dans le commandement de l'armée , p. **117.** Il est reçu à *Rome* , avec les acclamations du Peuple , & demande le triomphe , p. **119.** qui lui est decreté , avec le surnom de *Numidique* , p. **121.** Ou l'accuse de péculat , & la manière dont se fait sa justification lui vaut autant qu'un second triomphe *l'honneur*. Il est créé Censeur , p. **236. 237.** Comment il se comporta pendant la censure dans l'affaire du faux-*Gracchus* , p. **237.** & *suiv. n. b.* Il est exilé par les intrigues de *Marinus* , p. **300.** & *suiv.* On

seorge à le rappeler , p. **313.** Ce que fait pour cela son fils , *la-même* , son zèle lui merite le glorieux surnom de *Pius* , p. **321.** *Metellus* est enfin rappelé de son exil , p. **323.** De quelle maniere il entendoit la nouvelle , *la-même* , il est reçu dans *Rome* aux acclamations du Peuple , p. **324.** *Cecilius-Metellus* (*Quintus*) fils du précédent , fait connoître toute la tendresse qu'il avoit pour son pere , en sollicitant son retour auprès du Peuple , avec un zèle , qui lui fait donner le surnom de *Pius* , p. **325.** **322. 472. n. a.** Dans la *Guerre des Alliés* , il contribua à dompter les *Marfes* , p. **509.** Vient au secours de *Rome* , assiégée par *Cinns* , p. **565. 566.** sort de la Ville , & se retire en *Afrique* , p. **574.** *Cecilius-Metellus* (*Quintus*) fils de *Metellus-le-Baléarique* , est créé Consul , p. **324.** & chargé du Gouvernement de l'*Italie* , & de la Ville de *Rome* , p. **327.** *Clémentane* , (*Potte*) aussi appelée , *Querquetulana* , & confondué mal à propos avec la *Porte-Afinaria* . emprunta son nom du *Mont Celins* , p. **322. n. b.** *Censorinus* , un des Généraux subalternes de *Cinna* tranche la tête à *Ollavius* Consul de *Rome* , p. **581.** *Cercine*. Isle placée vers la Côte du Royaume de *Tunis* , p. **546. n. a.** *César*. Ce que signifioit ce surnom attaché à la famille *Julia* , p. **501. n. b. col. 2.** *César*. (*Caius-Julius*) v. *Julius*. *César*. (*Lucius-Julius*) v. *Julius*.

H h h h

Tome XIV.

T A B L E

- César.* (Sextus-Julius) v. *Julius*.
- Chevaliers-Romains.* On donne atteinte à la Loi de *C. Gracchus*, qui établissoit les *Chevaliers Romains*, seuls Juges des matières civiles, p. 172. 173. Le Tribun *Servilius-Glaucia* remet en vigueur cette même Loi, p. 219.
- Chevaliers Romains.* Grandes dissensions dans la République, à l'occasion des Arrêts iniques, qu'ils avoient portés, depuis qu'ils étoient établis seuls Juges des affaires civiles. p. 399. & *suiv.* v. *Lucius - Drusus* (Marcus.)
- Ciabrus.* Rivière nommée aujourd'hui *Morava*, qui décharge ses eaux dans le *Danube*, p. 32. n. a.
- Cicéron.* (Marcus-Tullius) v. *Tullius*.
- Cimbres.* Ces Peuples gagnent une bataille contre les *Romains*, & ravagent toute la *Gaulle Narbonnoise*, p. 52. 53. 153. Ils s'emparent de *Toulon*, p. 173. & remportent une victoire mémorable sur deux armées Romaines, p. 127. 128. Ils sont enfin défaites à platte courure par *Sylla*, & *Marius*, p. 167. & *suiv.*
- Cinna.* (Lucius-Cornelius) v. *Cornelius*.
- Circe.* ancienne Ville, qui étoit située où est aujourd'hui *Civita-Vechia*, p. 532. n. b.
- Cirtha.* Ville Capitale de l'ancienne *Numidie*, p. 17. n. a.
- Clanius.* Fleuve qu'*Appien* confond mal à propos avec le *Liris*, p. 461. n. a.
- Clandia.* Vestale, dont la statue est épargnée par le feu, p. 29.
- Clandius-Pulcher* (Caius) donne au Peuple, pendant son Eddilité, des jeux d'une magnificence extraordinaire, p. 517. C'est lui, selon *Festus*, qui inventa l'art d'imiter le tonnetre dans les pièces de Théâtre, p. 318. n. b. Il est créé Consul, p. 363.
- Cleopatre.* femme de *Phiscen* Roi d'*Egypte* & sa nièce, s'empare du Trône après la mort de son mari, p. 341. n. d. Sa cruauté à l'égard de l'aîné de ses enfans, p. 342. *note*. Elle est assassinée par le cadet, p. 343. n. co'. 2.
- Clonius.* Chevalier Romain, est massacré par les Esclaves en *Sicile*, p. 212.
- Cluentius.* (Aulus) dans la *Guerre des Alliés*, est nommé par les rebelles commandant des *Feligniens*, p. 430. Il vient au secours de *Pompée*, assiégée par *Sylla*, p. 485. y reçoit d'abord un échec, p. 485. 486. Et ensuite est battu à platres courures dans deux batailles, où il périt lui-même, p. 486. 489.
- Cninius - Cornelius - Lentulus.* v. *Cornelius*.
- Cninius-Domitius Anobarbus.* v. *Domitius*.
- Cninius - Mallius - Maximus.* v. *Mallius*.
- Cninius-Ollavius.* v. *Ollavius*.
- Cninius-Pompéius.* v. *Pompéius*.
- Cninius Pompéius Strabo.* v. *Pompéius*.
- Calia* (Loi.) C'étoit une Loi, par laquelle il étoit ordonné,

DES MATIERES

que même dans les esclaves d'Etat on donneroit les suffrages par tablettes, p. 99. Combien cette Loi fut préjudiciable au bon ordre de la République.

n. a.
Calvus - Antistater (Lucius) écrivit les guerres des Romains contre *Annibal* p. 101. *n. col. 1.* Quel jugement on portoit à Rome de cet Ecrivain.

note.
Calende. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur la situation de cette ancienne Ville, p. 330. *n. a.*

Colline (Porte.) Elle joignoit le *Mont Viminal*, & le *Mont Quirinal*, p. 321. *n. c.*

Comere extraordinaire paroît à la naissance de *Mithridate le Grand*, p. 372. *n. col. 1.*

Copillus Roi des *Tellesages*, est fait prisonnier par *Sylla*, p. 206.

Concorde. Divinité bienfaisante dont les Romains avoient fait l'objet de leur culte, p. 470. *n. a.*

Suite des Consuls.

642.
Publius-Cornelius-Scipio-Nasic.
Lucius - Calpurnius - Piso-Bestia.

643.
Marcus - Minucius - Rufus.
Sparticus - Posthumus - Albinus.

644.
Quintus - Cecilius - Metellus.
Marcus Junius-Silanus.

645.
Serv. Sulpicius Galba.
Quintus - Hortensius.
Serv. Sulpicius Galba.
M. Aurelius Scaurus.

646.
Caius Marius.
L. Cassius - Longinus.
Caius Marius.
M. Emilius-Scaurus.

647.
Caius - Attilius - Servianus.
Quintus - Servilius - Capio.

648.
Publius-Rutilius-Rufus.
Cicilius-Mallius-Maximus.

649.
Caius-Marius.
Caius-Flavius - Fimbria.

650.
Caius-Marius.
Lucius-Ant. Iulius - Orestes.

651.
Caius-Marius.
Quintus - Lutatius - Catulus.

652.
Caius Marius.
Manius-Aquillius.

653.
Caius-Marius.
Lucius-Valerius - Flaccus.

654.
Marcus - Antonius.
Annius-Posthumus-Albinus.

655.
Quintus - Cecilius - Metellus.
Titus-Didius.

H h h h i j

T A B L E

616.		Cinna.
Cnſius - Cornelius -	} 337-340.	Lucius - Cornelius -
Lentulus.		Cinna.
Publius - Licinius -		Caius Marcius.
Craſſus.		
657.		
Cnſius-Domitius-Æ-	} 340-347.	Cornélium, grande & forte Vil-
nobabſus.		le ſituée dans le païs des Pé-
Caius-Caſſius-Longi-		ligniens, Peuples de l'ancien
nus.		Latium, p. 417. n. a.
658.		Cornelius-Cinna. (Lucius) ſon
Lucius - Licinius -	} 347-354.	cataſtrophe, p. 328. Sylla lui fait
Craſſus.		jurer un attachement inviola-
Quintus - Mucius -		ble au parti du Sénat, p. 329.
Scevola.		Il eſt proclamé Conſul p. 329.
659.		Le premier uſage qu'il fait de
Lucius-Domitius-Æ-	} 357-359.	ſa nouvelle dignité, eſt de
nobabſus.		faire citer Sylla devant le Peu-
Caius-Celſus-Caldus.		ple, pour y rendre compte
660.		de ſa conduite, p. 349. Il en-
Caius-Valerius-Flac-	} 359-368	treprend de faire incorporer
cus.		dans les anciennes Tribus,
Marcius-Herennius.		les Italiens, à qui on venoit
661.		d'accorder tout récemment le
Caius-Claudius-Pul-	} 368-397.	droit de Bourgeoiſie à Rome,
cher.		p. 351. Cette affaire, dont il
Marcius-Perpenna.		veut venir à bout par la vio-
662.		lence, p. 352. n. b. le fait chaf-
Sextus-Julius-Ceſar.	} 397-424	ſer de Rome, p. 353. & déclara-
Lucius - Marcius -		ret par le Sénat déchu de la
Philippus.		dignité de Conſul, p. 356.
663.		Cinna aſſemble des troupes
Lucius-Julius-Ceſar.	} 424-439	de tous les côtés, pour van-
Publius-Rutilius-Lu-		ger cet affront, p. 356. 357. Il
pſus.		fait revenir Marcius du lieu,
664.		où il s'étoit caché pendant ſa
Cnſius - Pompeius -	} 439-497	proſcription, p. 357. & mal-
Strabo.		gré les remontrances de Ser-
Lucius-Porcins-Cato.		torius, le fait un de les Lieu-
665.		tenans Généraux, p. 361. 362.
Lucius-Cornelius-Syl-	} 500-549.	Cinna avec trois armées aſſie-
la.		ge Rome, p. 361. 363. Veut
Quintus - Pompeius -		faire aſſaſſiner Pompéius-Strabo
Anſus.		& ſon fils, qui fut dans
666.		la ſuite le Grand Pompee, p.
Cnſius-Obſervius.	} 549-594.	366. Celui-ci évite le corps
Lucius - Cynelius -		& en garantit ſon pere, p.

DES MATIERES

567. 568. 569. assaut donné à Rome, lequel ne réussit point à Cinna, p. 570. 571. Cet assaut avoit été précédé d'une victoire, que Cinna & Marius avoient remportée en rase campagne sur un des Généraux de leurs adversaires n. a. Cinna fait solliciter les habitans de Rome, de se donner à lui, p. 574. Le Sénat lui envoie une députation. p. 577. & à certaines conditions lui ouvre à lui & à Marius les portes de Rome, p. 578. 579. il fait abolir en arrivant l'Arrêt de proscription passé contre Marius, p. 579. & par l'avis de ce fameux condamné à la mort tout ce qui restoit encore à Rome de gens d'une intégrité déclarée, p. 584. & les fait même chercher jusques dans leurs maisons de campagne, p. 589. il est créé Consul une seconde fois, p. 594.

Cornelius - Dolabella (Lucius) merite les honneurs du Triomphe, par les exploits militaires qu'il fait en Espagne; mais dont l'Histoire ne nous donne point le détail, p. 331. Il manque le Consular, p. 334. 335.

Cornelius-Merula (Lucius) Flamine de Jupiter est fait Consul par le Sénat à la place de Cinna, qui avoit été déclaré déchu de cette dignité, p. 556. Il se demet de cette Charge pour qu'elle soit rendue à Cinna. p. 578. Il se donne lui-même la mort, pour se soustraire aux cruautés de Marius, p. 593.

Cornelius - Scipio - Nasica (Pu-

blus) v. *Scipio.*

Cornelius-Sylla (Lucius) Questeur dans l'armée que commandoit en Numidie le Consul Marius, p. 134. Son origine & la manière dont il fut élevé dans sa jeunesse, n. a. Les débauches auxquelles il s'abandonna d'abord, p. 135. n. a. 137. n. a. 138. n. a. Parallele de Sylla & de Marius, p. 134. 135. 136. Sylla vient joindre Marius son Général, & lui amene d'Italie un renfort de troupes, p. 137. 138. Combien il paroît alors différent de ce qu'il avoit été dans ses premières années, p. 139. Il gagne l'amitié de Marius, qui avoit été auparavant prévenu contre lui, p. 139. 140. Sa bravoure dans une occasion, où les ennemis attaquent l'armée, sans qu'on s'y attendir, p. 142. Marius lui est redevable d'une de ses plus belles victoires, p. 147. Sylla, après cette victoire mène une partie de l'armée prendre des quartiers aux environs d'Utique, p. 148. Ensuite il est député vers Bocchus Roi de Mauritanie pour traiter avec lui de la paix, la même. Détail de la conférence entre Sylla, & le Roi, p. 149. de retour à Utique, il reçoit une Ambassade de Bocchus, p. 151. Cependant le Sénat le continue dans son emploi avec la qualité de Proquesteur, p. 151. Bocchus le demande, pour être l'ame d'une intrigue, qu'il méditoit en faveur des Romains, p. 154. Il envoie Volux son

H h h h iij

T A B L E

fils à la rencontre du Proquesteur, p. 156. Ce qui se passa dans cette occasion, p. 156. *Œ suiv.* Sylla confère avec Bocchus p. 161. Qui après bien des irrésolutions, ou réelles, ou apparentes, lui livre Jugurtha, p. 165. 167. Sylla le conduit à Marins, 167. Applaudissemens qu'il reçoit en entrant dans le camp Romain, p. 168. Marins s'en formalise; mais sa jalousie augmenta par la conduite de Sylla, qui fait graver sur son anneau l'aventure, qui venoit de l'illustrer, p. 169. n. a. Elle ne l'empêche pas néanmoins de le choisir pour un de ses Lieutenans Généraux, p. 182. Sylla défait les Teutages, p. 205. & fait prisonnier un de leurs Rois, p. 206. Il se fait le Lieutenant Général du Consul Catulus, p. 233. 234. & donne une motivation à Marins, que celui-ci ressent vivement, p. 265. 266. Et lui enlève la principale gloire de l'action qui le rend vainqueur des Cimbres, p. 272. Il est créé Préteur, p. 360. & avant que de partir pour l'Asie, il donne un spectacle nouveau au Peuple, p. 361. Combien étoit importante la commission qu'on lui avoit donnée en Asie, p. 370. *Œ suiv.* Il rétablit sur le Trône de Cappadoce, Ariobarzane, qui en avoit été chassé par les intrigues de Mithridate, p. 382. 383. Il reçoit les Ambassadeurs du Roi des Parthes, p. 385. Ce qui se passa dans la conférence, qu'il eut avec eux, p. 386. 387. Bocchus en-

vove à la République Romaine un groupe de vingt statues d'or, où l'affaire de Jugurtha étoit représentée toute à l'avantage de Sylla, p. 421. Marins piqué veut l'enlever du Capitole; mais il en est empêché par l'autorité du peuple, p. 422. Il est fait Lieutenant Général dans la Guerre des Alliés, p. 428. & s'y distingue beaucoup, p. 448. n. b. détail de ses exploits militaires, p. 483. *Œ suiv.* Il réduit la Nation des Samnites p. 489. 493. La coutume de Sylla étoit de se donner pour un homme, que les Dieux favorisoient, & dont ils manifestoiert la grandeur par des prodiges, p. 488. n. b. Il se tire adroitement d'un mauvais pas, où il s'étoit engagé avec son armée, 491. Il est nommé Consul, p. 495. Médaille à ce sujet, n. a. Il épouse en quatrième nocces Cécilia Métella, p. 497. Le Sénat le charge d'aller faire la guerre à Mithridate, p. 500. Il formoit le blocus de Nole, lorsque des affaires importantes le rappellent à Rome. p. 510. Il n'évite la mort dans une sédition ménagée par le Tribun Sulpicius, qu'en se réfugiant chez Marins, qui par politique lui donne les moyens de s'évader, p. 513. n. a. Le commandement de l'armée destinée contre Mithridate, qu'on veut lui ôter, l'oblige à ramener les Légions qu'il avoit conduites devant Nole, droit à Rome, pour y punir les auteurs de cette injustice, p. 515. *Œ suiv.* Il est confir-

DES MATIERES.

mé dans cette résolution par l'assurance que lui donnent les Haruspices, qu'elle sera heureuse, p. 510. Il s'empare des principales portes de Rome p. 511. y livre combat à *Marinus* & à *Sulpicius* au milieu même de la Ville, p. 512. 513. Action de justice, qu'il exerce contre quelques pillards dans le fort de l'action, p. 513. Maître de Rome, il fait differens Reglemens, p. 514. 515. proscrit *Marinus*, *Sulpicius*, & leurs complices, p. 516. 517. Fait jurer à *Cinna* destiné à être Consul après lui, un attachement inviolable au parti du Sénat, p. 518. 519. Il détache quelques Escadrons de son armée, avec ordre de chercher *Marinus* pere & fils, & de les lui amener morts ou vifs p. 520. Son Consulat étant fut le point de finir, il veut passer en *Asie* & est retenu en Italie par les vents contraires, p. 549. Il est cité devant le Peuple, pour y rendre compte de sa conduite, p. 549. 550. Il évite les suites de cet ajournement, en précipitant son départ pour l'*Asie*, p. 550. *Marinus* maître de Rome, fait chercher sa femme & ses enfans, pour les mettre à mort, & les ayant manquez confisque leurs biens & fait raser leurs maisons, p. 588. n. Il écrit une Lettre au Sénat, pour se plaindre des outrages, qu'on lui faisoit à Rome, p. 595. n. a.

Cosconia. Médaille qui nous reste de cette famille, p. 480. n. a.

Cosconius, p. 480. remporte sur les Alliez rebelles deux batailles, dont la perte abbat fort leur parti, p. 481. 482.

Cosconius. (Caius) évite la condamnation qu'il meritoit, p. 280. n. col. 2.

Crassus, (Lucius-Licinius. v. *Licinius*.)

Crassus, (Publius-Licinius.) v. *Licinius*.

Curio. Ce que signifioit ce surnom, p. 458. n. a.

Cyrénaïque. Contrée, qui se nomme aujourd'hui *Mesrate*, & dépend de l'Etat de *Tripoli*, p. 4. n. d.

Cyrène, Capitale de la *Pentapole d'Afrique*, p. 344. n. a. 347.

D

Daces. Quel étoit le païs, où étoient situés ces anciens Peuples, p. 33. n. a. La translation de ces Peuples par *Annusien*, donne lieu aux Géographes de diviser leur païs en trois différentes Provinces, p. 33. n. a.

Danube. Variété dans les sentimens des anciens Géographes, par rapport au nombre des bouches, par où se décharge le *Danube* dans le *Pont-Euxin*, p. 31. n. col. 2.

Décianus, (Caius) Tribun du Peuple attaque vainement l'Édile *Valerius-Flaccus*, p. 319. n. a. Il est lui-même accusé & condamné à l'exil, p. 313. n. a. p. 312.

Désertion en usage chez les *Nomades*, ne deshonorait pas ceux qui prenoient ce parti

T A B L E

p. 71.
Diagoras. v. Heracle.
Didius (Titus) est créé Consul p. 324. & chargé d'aller faire la guerre en *Espagne*, p. 327. Ses exploits en ce pais-là, p. 328. & suiv. ils lui méritent les honneurs du Triomphe, p. 331.
Delabella. (Lucius-Cornelius) v. *Cornelius.*
Domitius-Enobarbus (Cnëus) Trifayeur de l'Empereur *Néron* s'attache à mortifier l'Ordre Patricien, p. 200. Il transporte aux Comices assemblez la création des Pontifs, p. 201. Il est créé Consul, p. 340. n. a. Ensuite Souverain Pontife & Censeur, p. 387. Ses démêlez avec *Lucius-Craffus* son Collegue dans la Censure, p. 387. & suiv.
Domitius Enobarbus (Lucius) pendant sa Préture de *Sicile*, réforme tous les abus, que la guerre y avoit introduits, p. 336. n. a. Il est créé Consul, p. 355.
Drusus. (Marcus-Livius) v. *Livius.*
Duronius (Marcus) Tribun du Peuple, parle par un esprit d'enjoieement contre la Loi qui proscrivoit des répas la somptuosité & la délicatesse, p. 332. 333. Il est retranché du nombre des Sénateurs, p. 334. 339.
Dyrachium. Ville située sur les côtes de la *Mer Adriatique*, p. 50. n. b.

E.

Edurnus Quintus-Fabius v. *Fa-*

bins.
Eculane, Ville ancienne de l'*Apulie* connue aujourd'hui sous le nom de *Fricento*, p. 489. n. b.
Egeste, ou *Segeste*, étoit une Ville de *Sicile*, p. 216. n. a.
Egnatius (*Marius*) dans la *Guerre-d-s-Alliez*, est fait Commandant par le parti rebelle, dans le pais des *Samnites*, p. 429. Il surprend la Ville de *Vénafre*, & taille en pieces la garnison Romaine, p. 443. met en détoute l'armée du Consul *Julius-César* p. 449. Il perd la vie dans une bataille rangée, où son armée est entièrement défaite, p. 481.
Emilienne, (voye) v. *Voye.*
Emilius - Scaurus, (Marcus) Président du Sénat, fait d'abord paroître du desintéressement dans l'affaire de *Jugurtha*, p. 14. Il est mis à la tête des Commissaires, qu'envoye le Sénat en *Numidie*, pour terminer les différends qui étoient entre *Jugurtha* & *Adherbal* son frere, p. 20. Il est soupçonné de s'être laissé corrompre par l'argent de *Jugurtha*, p. 21. Le Consul *Calpurnius* le prend pour son Lieutenant Général dans la guerre de *Numidie*, p. 26. & ils y vendent de concert à *Jugurtha*, les intérêts de *Rome*, p. 27. Un Tribun du Peuple aussi met en jeu qu'eux les tire de l'embarras, où les avoit jettés l'interrogatoire qu'étoit prêt de subir devant le Peuple le Roi *Numide*, p. 41. *Emilius* trouve le moyen de

de

DES MATIÈRES

de se faire mettre à la tête d'une Commission établie pour informer contre ceux qui s'étoient laissez corrompre par l'argent de *Jugurtha*, p. 49. Il condamne entre plusieurs autres personnes, ce même *Calpurnius*, qui avoit été le complice de son avatice, p. 50. Il est créé Censeur ; & refuse de quitter cette place à la mort de son Collègue, suivant ce que prescrivoient les Loix, p. 73. Il y est enfin contraint par la menace que lui fait un Tribun du Peuple, de le mettre en prison, p. 74. *Emilius* emporte le Consulat sur un Competiteur, qu'il accuse exprès d'avoir brigué par des voyes obliques cette dignité, p. 104. Ce qui se passa à cette occasion, p. 103. Il est cité devant le Peuple par un Tribun, & condamné à l'amende, p. 100. Quel fut le motif de l'Atrêre porté contre lui, p. 101. Sa fermeté dans l'accusation intentée contre lui par *Quintus Varius*, p. 420. 421.

Æques, Peuples de l'ancien *Latium*, p. 434. n. c.

Æquitius - Firmanns (Lucius) se veut faire passer pour le fils de *Cains-Tiberius-Gracchus*, p. 236. & *suu*. Il est mis en prison, tiré delà par le Peuple & fait Tribun, p. 306. Sa mort, p. 312.

Erix, Ville fameuse par un Temple qui y étoit dédié à *Venus*, p. 542. n. a.

Æsclaves. Origine d'une nouvelle guerre que les Romains ont à soutenir contre leurs

Æsclaves, p. 207. Elle est terminée par le Préteur *Lucullus*, à *Capouë*, p. 208. 209. Et ensuite rotalement par *Aquillius*, p. 277. 285.

Esernia, ancienne Ville du *Samnium*, qui étoit placée sur les bords du *Vulturne*, p. 434. n. f.

F.

Fabius - Eburnus, (Quintus) donne aux Romains un exemple de severité dans la personne de son propre fils, qu'il fait mourir pour ses débauches, p. 222. n. col. 1.

Fabius (Quintus) surnommé l'*Allobrogique*, est créé Censeur, p. 95. n. b. Il fait élever pendant la Censure, un arc de Triomphe dans la voye sacrée, p. 95. 96.

Fannia, femme *Mineurnienne*, qui par ses débauches avoit acquis de grandes richesses, p. 538. Jugement que porte à son occasion *Marinus* durant son sixième Consulat, p. 533. 539. Les *Mineurniens* lui consentent ce malheureux proscription, p. 537. 538. Elle lui fait mille caresses, & l'exhorte à ne point céder à sa mauvaise fortune, p. 539.

Fésules, étoit autrefois une des Villes les plus considérables de l'*Etrurie*, p. 434. n. b.

Fimbria (Caius-Flavius) v. *Flavius*.

Firmanns (Lucius-Æquitius) v. *Æquitius*.

Firmum, aujourd'hui *Terno*, est une Ville de la *Marche d'Ancone*, p. 443. n. b.

T A B L E

- Flaccus** (Caius-Valerius) *v. Valerius.*
- Flaccus** (Lucius-Valerius) *v. Valerius.*
- Flavius-Fimbria.** (Caius) est créé Consul, p. 195. Caractere de son esprit *n. a.* Ce fut un des plus déterminez Patrisiens de *Marinus*, & entierement vendu au crime, p. 385. *n. d. p. suivante.*
- Fontéius** (Caius) brigue vainement le Consulat, p. 355.
- Fossa Mariana**, *v. Canal.*
- Frentans.** Nation Samnite d'origine, p. 430. *n. c.*
- Fucin** (Lac.) Ce Lac tenoit encote aujourd'hui son même nom, p. 434. *n. b.*
- Fulvius** (Marcus) Préteur dans l'Espagne-Citerieure, contraint par son addresse & sa valeur, les Cimbres à quitter le pais, p. 226. 227.
- Furins** (Publius) Tribun du Peuple s'oppose avec opiniâtreté au rapel de *Metellus-le-Numidique*, p. 313. Il est cité devant les Comices p. 321. & mis en pieces par la populace, p. 332.
- G.
- Gabinus** brave Romain, après s'être signalé dans la Guerre des *Alliés*, est tué en poursuivant l'ennemi qu'il avoit mis en deroute, p. 308.
- Galba** (Caius-Sulpicius) *v. Sulpicius.*
- Galla** (Servius-Sulpicius) *v. Sulpicius.*
- Gauda** fils naturel de *Manastabal*, frere du Roi *Micipsa*, p. 5. celui-ci en mourant le déclare habile à succéder, p. 7.
- Gaulois.** La Religion de ces Peuples n'avoit rien de commun avec celle des *Romains*, p. 175. *n. a. de la page précéd.* Les Augurs & les Aruspices, étoient chez eux en singuliere vénération, p. 176. *n. a.* Ils consacroient aux Dieux l'or & l'argent, & n'admettoient dans le commerce, que le cuivre & le bronze. *n. b.*
- Généraux.** Exemple unique de la deposition d'un Général Romain, p. 189.
- Gétra** (Caius-Licinius) *v. Licinius.*
- Glancia** (Caius-Servilius) *v. Servilius.*
- Golphe-Numidique.** *v. Numidique.*
- Gordius** Seigneur, que *Mithridate* avoit fait Gouverneur de celui de ses enfans, qui étoit sur le Throne de *Cappadoce*, p. 379. 382.
- Gracchus** (Faux) *v. Equitius.*
- Grynmente** étoit autrefois une Ville de la *Lucanie*, p. 444. *n. f.* Action heroique de deux Esclaves à la prise de cette Ville par les Alliés, dans la guerre qu'ils firent aux *Romains*, p. 445. *n. a. col. 1.*
- Gulussa** frere de *Micipsa* Roi de *Numidie* & fils de ce *Masfinissa*, qui se rendit célèbre par son attachement pour les *Romains*, p. 5.
- Gyrifènes.** Leur territoire n'est point différent de celui de *Jæn*, p. 328. *n. c.*
- H.
- Hebre** Fleuve de *Thrace*, qu'il

DES MATIÈRES

- après avoir arrosé *Andrimople*, & quelques autres Villes, va se jeter dans la *Mer-Egée*, p. 35. n. a.
- Hercule**, vanité de plusieurs conjectures qu'on a faites sur l'étymologie de ce nom, p. 124. Combien les anciens Auteurs ont compté d'*Hercules*, p. 125. note col. 1. Notice des principaux, col. 1. 2. Action du Philosophe *Diagoras* par rapport à une statue d'*Hercule*, p. 126. n. col. 2.
- Herennius (Marcus)** Orateur médiocre est créé Consul, p. 359. n. a.
- Herrins-Afinius. v. Afinius.**
- Micipsa** fils de *Micipsa* Roi de *Numidie*, p. 5. se pique contre *Jugurtha*, & le traite avec mépris, p. 8. *Jugurtha* s'en venge en le faisant périr.
- Hirpins**. Peuples anciens, à qui appartenait la *Principauté ultérieure*, p. 430. n. d.
- Ho tensius (Quintus)** est créé Consul, & aussitôt destitué de cette Charge, p. 75.
- Hybride**. Ce que signifioit ce sobriquet, p. 419. n. b.
- I.
- Iapigia**. Quelle étoit l'étendue de cette contrée, p. 481. n. a.
- Jeux-Publics**. Magnificence de ceux que donna *Claudianus*, pendant son *Edilité*, p. 37. 318.
- Imperator**. Titre d'honneur passer, que les armées Romaines donnoient quelquefois par acclamation à leurs Généraux, p. 443. n. a.
- Incidie**, qui consume le *Mont-Palatin*, & une partie de la Ville de *Rome*, p. 29.
- Indacilius (Caius)** dans la guerre des Alliés est fait par les Rebelles un de leurs Généraux, p. 429. Il se rend maître de presque toute l'*Apulie*, p. 444. 445. Action mémorable qu'il fait pour entrer dans *Asculum* assiégée par les *Romains*, p. 464. exécution terrible, par laquelle il signale son entrée dans la Ville, p. 465. après laquelle il se donne lui-même la mort avec appareil, p. 466.
- Jugurtha** fils naturel de *Manacabal*, & petit fils du Grand *Massinissa* p. 5. Est adopté par *Micipsa* Roi de *Numidie*, fils & successeur du même *Massinissa*, p. 6. Le premier usage qu'il fait du rang que lui a procuré *Micipsa*, est de prendre le pas sur ses frères, enfans légitimes de son bienfaiteur, p. 8. Peu content de cette première démarche, il ôte la vie au cadet, p. 9. & fait à outrance la guerre à l'aîné, p. 10. Celui-ci va porter ses plaintes au Sénat de *Rome*, p. 11. *Jugurtha* corrompt la plupart des Sénateurs, par ses largesses, p. 14. & continué à pousser sans ménagement son frère, qu'il assiège dans la Ville Capitale, p. 17. & fait enfin massacrer, après l'avoir obligé de se rendre par composition, p. 21. 22. l'atrocité d'un si grand crime indigne le Peuple Romain, qui prend enfin la résolution de lui faire la guerre, p. 23.

T A B L E

Averti par ses espions de ce qui se passoit à Rome, il y envoie son fils, pour détourner à force d'argent le coup qui le menaçoit, p. 35. Ce qui n'empêche pas qu'on ne fasse partir le Consul destiné à le mettre à la raison, p. 36. Jugurtha trouve le moyen de le gagner, p. 37. & par son entremise, fait une paix simulée avec les Romains, p. 38. Il est cité à comparoitre devant le Peuple, p. 38. Il va à Rome, p. 39. & y entre sans train & sans cortège à la façon des accusés, p. 39. Il subit un interrogatoire dans l'assemblée des Comices, p. 40. Prêt de répondre, un Tribun du Peuple, dont le Roi avoit acheté le ministère, lui impose silence, & le tire d'affaire, p. 41. Il fait assassiner Massiva fils naturel de Gulusa frere de Micipsa, p. 42. Cet attentat executé au milieu de Rome, le jette dans de grands embarras, p. 43. & lui fait prendre le parti de s'évader, p. 44. de retour en Numidie, il amuse le Consul, qui étoit venu pour lui faire la guerre, p. 44. 45. & l'oblige à retourner à Rome, sans avoir rien fait, p. 45. Après le départ du Consul, Jugurtha debauché une partie des soldats de l'armée Romaine, & se saisit de leur camp, p. 55. 56. & fait passer sous le joug le Général Romain, & le reste des troupes qui n'avoient pas été corrompues par argent, p. 56. impression que fait à Rome la

nouvelle de cette infamie, p. 57. Jugurtha intimidé par la conduite, que tenoit le nouveau Général qu'on avoit envoyé contre lui, lui député une Ambassade, pour lui faire une dédition de sa personne & de ses Etats, p. 61. Le Général Romain, sans avoir égard aux promesses du Roi Numide, marche avec son armée contre lui, p. 62. Jugurtha, voyant qu'il ne pouvoit ni tromper, ni corrompre son ennemi, leve le masque, & prend le parti d'agir à force ouverte, p. 64. Il livre bataille à l'armée Romaine, p. 66. qui tempore sur lui une victoire complete, p. 68. 69. Jugurtha recrute son armée, p. 70. & avec ses nouvelles levées, harcèle les Romains, p. 71. 77. les assiege dans leur camp devant Zama, p. 78. 79. Ceux-ci le forcent à se retirer, p. 80. Jugurtha reparoit bien-tôt, & attaque les Romains, avec sa cavalerie, p. 81. le peu de succès de cette tentative, & encore plus les discours d'un de ses confidens, qui cherchoit à le perdre, le font résoudre à se livrer entièrement à la Republique Romaine, p. 82. Il change d'avis, après avoir déjà livré aux ennemis son argent, ses éléphants, &c. p. 84. & leve une nouvelle armée, p. 85. Il gagne les habitans de Vacca, qui massacrent la garnison Romaine; la même. Les Romains reprennent & sacca- gent la Ville. p. 86. pour- suivent Jugurtha jusques dans

DES MATIERES

les solitudes, p. 111. forcent le Château de *Thala*, dont la garnison se fait pètir par le feu avec les trésors du Roi, qui y étoient renfermés, 112. 113. 114. *Jugurtha* est vaincu en bataille rangée, p. 146. 147. *Bocchus* après la perte de cette bataille négocie la paix avec les Romains, p. 148. Il obtient une trêve, p. 152. Ce qui se passa durant cette Trêve entre *Bocchus*, *Jugurtha* & les Romains, p. 154. & suiv. Ceux-ci, par l'entremise de *Sylla*, proposent à *Bocchus* de leur livrer le Roi de *Numidie*, p. 163. irresolutions de *Bocchus* sur ce sujet, p. 165. & suiv. *Bocchus* prend enfin son parti, & livre *Jugurtha* aux Romains, p. 167. qui le font mettre chargé de chaînes dans une étroite prison, p. 172. *Bocchus*, pour prix de sa trahison, obtient une portion des Etats du Roi captif, p. 183. *Jugurtha* sert d'ornement au triomphe de *Marinus* son vainqueur, p. 196. & meurt six jours après, p. 198.

Julia. Maison qui étoit originai-
re d'*Albe-la Longue*, p. 501. n. b. Elle faisoit remonter les ayeux jusqu'à *Enée*, p. 592. n. a. 501. n. b. col. 2. Ce qui est certain, c'est que cette famille étoit Patricienne du premier ordre, p. 502. note col. 1.

Julie de la Maison des *Césars* étoit femme du fameux *Marinus*, p. 246.

Julius-César (Caius) Naissance de ce fameux Romain, qui survint dans la suite des des-

tructeur de la République & le premier Empereur de Rome, p. 316.

Julius-César (Caius) surnommé *Strabo*, frère de *Lucius*, qui suit, p. 424. Ses talens & les dignités qu'il parvint, n. a. Il brigue inutilement le Consular, p. 501. n. a. 502. & suiv. *Marinus* & *Cinna* lui font donner la mort, p. 585.

Julius-César (Lucius) est créé Consul, p. 424. Son département lui est assigné dans le *Samnium*, p. 428. Il commence les hostilités contre les *Alliez* rebelles, p. 435. Il est battu, p. 446. & prend sa revanche peu de tems après, p. 447. Sa victoire cause une grande joie à Rome, p. 448. Le Sénat lui confirme le titre d'*Imperator*, que lui avoit donné son armée, là-même. Il veut avant la fin de son Consulat, réconcilier les *Alliés* avec Rome, p. 456. Il porta dans ce dessein la Loi, qui fut appelée de son nom, *Julia*, & qui enleva dans la suite beaucoup de *Confédérés* aux *Rebelles*, p. 457. Il est continué dans le commandement de l'armée avec le titre de *Proconsul*, p. 460. 461. Il tue huit mille hommes aux *Alliez*, p. 462. & revient à Rome forcé par une maladie, dont il est attaqué assez vivement, là-même. Il est créé Censeur, p. 473. *Marinus* & *Cinna* lui font donner la mort, p. 585.

Julius-César (Sextus) qu'on conjecture avoir été oncle du premier Empereur Romain,

T A B L E

est créé Consul, p. 397.
n. a.

Junius-Norbanus (Caius) Tribun du Peuple usé de violence, pour faire exiler *Servilius-Capion*, p. 350. accusé pour cette action, il est renvoyé absous. p. 356. 357.

Junius-Silanus (Marcus) est créé Consul, p. 50. & destiné à aller faire la guerre dans la *Gaulle-Narbonnoise*, p. 51. où il est défait par les *Cimbres*, p. 52. n. a. un Tribun du Peuple veut lui faire un crime de son malheur ; mais le Peuple lui rend justice, & le renvoie absous, p. 202.

L.

Labeo (Publius-Antistius) v. *Antistius*.

Labice, ancienne Colonie d'*Albe-la-Longue*, p. 521. n. a.

Lampontius (Marcus) dans la *Guerre-des-Alliés*, est chargé par le parti rebelle du Gouvernement de la *Lucanie*, p. 429. Il y défait un petit corps de *Romains*, 444. n. a.

Lanuvium, Ville située sur la *Voie-Ap, ilne* à dix-sept lieues de *Rome*, p. 531. n. a.

Laodice femme & sœur de *Mithridate* veut empoisonner son mari. Mais *Mithridate* la prévient & lui fait perdre la vie à elle-même, p. 373. n. col. 2.

Larinum, ancienne ville située dans le pays des *Frentans*, sur les frontières de l'*Apulie*, p. 482. n. a.

Laris ancienne Ville de *Numidie*, p. 127. n. a.

Lasfer. Suc d'une plante mede-

cinale appelée par les *Latins*, *Lasferpitum*, p. 345. n. a.

Laucane. (Voy.) Elle fut ainsi appelée parce qu'elle conduisoit de *Rome* à *Labice*, p. 521. n. a.

Lenulus (Cnéius-Cornelius) v. *Cornelius*.

Libye. Vaste region, qui contenoit la moitié de l'*Afrique*, & étoit divisée, en *Citerieure* & *ulterieure*, p. 4. n. e.

Licinius-Crassus (Lucius) un des plus célèbres Orateurs de son tems sert beaucoup par son éloquence à faire passer une Loi, qu'avoit minuitée le Consul *Q. Servilius Capion*, p. 172. La Harangue qu'il prononça à cette occasion devant le Peuple, étoit, selon le témoignage de *Cicéron*, un modèle parfait d'éloquence, n. b. Il est créé Consul, p. 347. n. a. Il porte de concert avec *Mucius* son Colleague la fameuse Loi, appelée de leur nom *Mucia-Licinia*, p. 349. 350. Il défait quelques bandes dans la *Gaulle*, & demande à ce titre le triomphe qui lui est refusé. p. 352. 353. Probité de ce grand homme, p. 353. 354. Elle ne l'empêche cependant pas de marquer sa passion, dans une accusation qu'il fait contre *M. Claudius-Marcellus*, p. 367. n. a. & dans les broüilleries, qu'il pendant sa Censure s'élevèrent entre son Colleague & lui, p. 387. & suiv. Traits satyriques que *Crassus* employa contre son adversaire, p. 392. Mort de ce célèbre Orateur, p. 423. n. a.

DES MATIERES

Licinius-Crassus (Publius) renouvelle les anciennes Loix, qui proscrivoient la somptuosité des repas, p. 45. 46. Ce que contenoit la Loi qu'il porta sur ce sujet, p. 45. n. 4. Il demande à être continué dans le Tribunal, p. 46. 48. Ce **Licinius** fut pere du fameux **Crassus** Rival de **Pompée**, p. 48. n. 4. Il est créé Consul p. 337. Dompne les **Lusitaniens** rebelles, & merite le Triomphe, p. 367. n. col. 2. Il est créé Consul, p. 473. n. d. **Marius** & **Cinna** lui font donner la mort, p. 587. 588. mais il la donne lui-même à son fils aîné, pour lui épargner la honte de la recevoir de la main des Tyrans de Rome, p. 587. Pour son second fils ce fameux **Marcus-Crassus**, si connu dans l'Histoire par ses immenses richesses, il échape à la cruauté des meurtriers de son pere, n. b.

Licinius-Geta (Caius) est créé Censeur, p. 95. n. b.

Licinius-Lucullus (Lucius) passe en Sicile, avec la qualité de Préteur pour y faire la guerre aux Esclaves rebelles, 278. Il remporte d'abord sur eux une victoire, p. 278. 279. reçoit ensuite un échec, qui le fait rapeller, p. 279. 280. Il est condamné à l'exil, p. 280. Sa condamnation excite une longue division entre sa famille & la famille **Servilia**, p. 280.

Licinius-Nerva (Publius) Préteur de Sicile contribué beaucoup par sa foiblesse & son avarice à la nouvelle guerre

que les Romains ont à soutenir dans ce pais contre leurs Esclaves, p. 210. & suiv.

Liguria-Transalpine. A quelle contrée les anciens Grecs & Romains donnoient ce nom, p. 240. n. b.

Lilybée, ancienne Ville de Sicile, qui ne subsiste plus, p. 216. n. b.

Liternis, Ville de l'ancienne Campanie, p. 444. n. b.

Livius-Drusus (Marcus) meurt pendant le tems de sa Censure, p. 73. n. 4.

Livius-Drusus (Marcus) Tribun du Peuple, fils de celui qui fut le plus ferme appui du Sénat contre la violence des **Gracques**, p. 397. n. c. Caractère qu'en fait l'Auteur de la vie des Hommes Illustres, p. 398. n. Ce Tribun veut remédier aux défauts que les passions avoient fait naître dans l'administration publique, p. 399. & rétablir dans l'Etat cette premiere vertu, qui lui avoit donné tant de lustre, p. 400. D'abord il travaille à reconcilier les Sénateurs avec les Chevaliers Romains, p. 402. fait esperer aux Peuples d'Italie les mêmes droits qu'avoient les Citoyens de Rome, p. 403. & propose l'exécution d'une Loi qui alloit à faire distribuer aux plus pauvres le pain qui leur seroit nécessaire pour vivre, p. 407. Ce dernier point est approuvé, p. 408. **Livius** propose de composer le Sénat mi partie de Sénateurs & de Chevaliers, p. 408. 409. Cette proposition augmente l'antipathie, qui étoit entre les

T A B L E

deux Ordres, p. 409. & *suiv.*
Livius fait conduire en prison, le Consul *Marcins*, p. 412. & menace celui qui étoit à la tête des Chevaliers de le faire précipiter du Roc Tarpeïen, p. 413. Les Peuples d'*Italie* le pressent d'exécuter la promesse qu'il leur avoit faite, de les égaier aux Citoyens de *Rome*, p. 413. 414. *Livius* fait avertir les deux Consuls, que ces Peuples ont conjuré ensemble, de les assassiner dans l'assemblée des *Ferries-Latines*, p. 415. 416. Il est assassiné lui-même, p. 417. 418. Son éloge, p. 418.

Loi-Celia, v. *Celia*.

Loi Julia. v. *Julius-César* (*Lucius*).

Loi-Licinia, v. *Licinius-Craffus*.

Loi-Mucia-Licinia. v. *Mucia*.

Loi-Thoria. v. *Thorius* (*Sparticus*).

Longinus (*Caïus-Cassius*) v. *Cassius*.

Longinus (*Lucius-Cassius*) v. *Cassius*.

Lucanie. Elle renfermoit une partie considérable de la *Calabre-Citerieure*, p. 490. n. a.

Lucaniens. Peuples de l'ancien *Latium*, p. 425. n. d.

Lucius-Antistius-Rheginus. v. *Antistius*.

Lucius-Aurelius-Orestes. v. *Aurelius*.

Lucius-Calpurnius-Piso-Beslea. v. *Calpurnius*.

Lucius-Cassius-Longinus. v. *Cassius*.

Lucius-Celins-Arsipater. v. *Cæ-*

lius.

Lucius-Cornelius-Cinna. v. *Cornelius*.

Lucius-Cornelius-Delabella. v. *Cornelius*.

Lucius-Cornelius-Merula. v. *Cornelius*.

Lucius-Cornelius-Sylla. v. *Cornelius*.

Lucius-Domitius-Enobarbus. v. *Domitius*.

Lucius-Equitius-Firmanus. v. *Equitius*.

Lucius-Julius-César. v. *Julius*.

Lucius-Licinius-Craffus. v. *Licinius*.

Lucius-Licinius-Lucullus. v. *Licinius*.

Lucius-Lucullus. v. *Lucullus*.

Lucius-Marcins-Philippus. v. *Marcins*.

Lucius-Opimius. v. *Opimius*.

Lucius-Porcins-Cato. v. *Porcins*.

Lucius-Présentius. v. *Présentius*.

Lucius-Thorins. v. *Thorins*.

Lucius-Alexima-Flaccus. v. *Flaccus*.

Lucrèce. Epoque de la naissance de ce fameux Poëte Latin, p. 363. n. a. Jugement sur ses Ouvrages. p. 364. n. col. 2.

Lucullus (*Lucius*) se distingue dans une guerre qu'avoit causé à la République Romaine le soulèvement d'un grand nombre d'Esclaves, p. 208. 209.

Lucullus (*Lucius-Licinius*) v. *Licinius*.

Lupus (*Publius-Rutilius*) v. *Rutilius*.

Lusius (*Caïus*) Neveu de *Marius*.

DES MATIERES.

- rius*, p. 220. est tué par un jeune soldat, à la pudicité duquel il vouloit attenter, p. 221.
- Lutatius - Catulus* (*Quintus*) homme d'un mérite distingué, est élevé au Consulat, p. 232. n. a. Il avoit été auparavant deux fois exclus de cette dignité, p. 233. n. a. Il est créé Proconsul pour tenir tête aux *Cimbres*, & se procure pour Lieutenant Général le fameux *Sylla*, p. 257. 233. Ses troupes sont frappées d'une terreur panique, p. 261. Il couvre habilement la honte de leur fuite, 262. Stratagème ingénieux qu'il invente, p. 263. Une nouvelle armée vient se joindre à celle que commandoit déjà *Catulus*, p. 265. Ce Proconsul & *Sylla* ont presque toute la gloire de la bataille, qui extermine totalement les *Cimbres*, p. 272. Il est honoré du triomphe, p. 274. Il érige un Temple magnifique à la Fortune de ce jour-là, p. 276. Les termes Latins de cette inscription ont donné matière à différentes interprétations, n. b. *Catulus* fait aussi construire un portique dans un des quartiers de Rome, p. 277. n. a. Il se donne la mort pour éviter celle, que vouloit lui faire donner le cruel *Marius*, p. 393.
- Luxu*. Il est porté chez les Romains jusqu'à l'excès, p. 26. 287. 333. n. a. 389. n. a.
- M.
- Magius* (*Minatius*) v. *Minatius*.
Mallius - Maximus. (*Cnéius*) est créé Consul, & destiné par le sort à aller faire la guerre aux *Cimbres*, p. 182. arrivé
- au lieu de son département, il se brouille avec le Proconsul *Capion*, p. 184. & sépare son armée de la sienne, p. 185. Cette séparation occasionne la prise d'un de ses Lieutenans Généraux, p. 185. 186. & ensuite la plus funeste détROUTE pour les Romains, qu'ils eussent eue depuis la journée de *Cannes*, 187. 183.
- Malva*. Fleuve, qui divisoit la *Mauritanie-Tingitane*, & la *Mauritanie Césarienne*, & bornoit la première à l'Orient, p. 3. note col. 2.
- Mamilius* (*Caius*) p. 45. Tribun du Peuple porte une Loi, pour informer contre ceux qui s'étoient laissé corrompre par l'argent de *Jugurtha*, p. 48. Fragment d'un Plaidoyer de *Cecilius Metellus* contre ce Tribun, p. 51. note.
- Manastabal* fils de *Massinissa*, & pere du fameux *Jugurtha*, p. 5.
- Manilius* (*Titus*) Prédient des Centum-Virs voit plaider à son Tribunal une cause des plus intéressantes, p. 361.
- Manius - Aquillius*. v. *Aquillius*.
Marcus-Philippus (*Lucius*) Tribun du Peuple, p. 203. fait voir sa modération, dans l'entreprise qu'il forme de mettre en vigueur la Loi-Agraria, p. 204. Il manque le Consulat, p. 359.
- Marcus-Philippus* (*Lucius*) un des plus éloquens personnages de son siècle, est créé Consul, p. 377. Il s'oppose à l'accommodement que vouloit faire le Tribun *Livius* des Sénateurs & des Chevaliers Romains, p. 410. & se déclare contre le

K k k k

Tome XIV.

T A B L E

Tribun avec tant de fureur, que le Sénat est contraint d'en reprimer les saillies, p. 411.
M. A. Livius le fait conduire en prison. p. 412. *Marcus* est soupçonné d'avoir contribué à l'assassinat du Tribun, p. 417.
Marcus - Antonius. v. Antonius.
Marcus - Anicetus - Scantius. v. Anicetus.
Marcus - Dronius. v. Dronius.
Marcus - Emilius Scantius. v. Emilius.
Marcus - Fulvius. v. Fulvius.
Marcus - Herennius. v. Herennius.
Marcus - Junius - Silanus. v. Junius.
Marcus - Lamponius. v. Lamponius.
Marcus - Livius - Drusus. v. Livius.
Marcus - Minucius - Rufus. v. Minucius.
Marcus - Perpenna. v. Perpenna.
Marcus - Plantius - Silvanus. v. Plantius.
Marcus - Porcius - Cato. v. Porcius.
Marcus - Tullius - Cicero. v. Tullius.
Marica Divinité à laquelle les habitans de *Minturnes* rendoient de grands honneurs. p. 516. n. a. Ils lui avoient consacré un bois, où nul Etranger n'entroir, qu'on ne le condamnat à n'en plus sortir, p. 540. n. a.
Marius - Egnatius. v. Egnatius.
Marius (Caius) est choisi par *Cæcilius - Metellus*, pour être un de ses Lieutenans Géné-

raux dans la guerre contre *Jugurtha*, p. 59. Il est chargé du commandement de la cavalerie, p. 63. Il devient le rival de *Metellus* son Général, p. 77. Les vertus Militaires de *Marius*, sont le fond sur lequel il établit sa revolte, p. 76. Il est attaqué par *Jugurtha*, qu'il repousse en habile Capitaine, p. 79. & qu'il oblige quelques jours après d'abandonner le Camp Romain, où il avoit déjà pénétré, p. 80. *Marius* force *Metellus* à faire trancher la tête au Gouverneur de *Vacca*, qu'il accuse de s'être laissé corrompre par l'argent de *Jugurtha*, p. 86. 87. Paroles insultantes qu'il dir, lorsqu'on eût reconnu l'innocence du mort, p. 87. *Marius* sème parmi les soldats des discours, qui vont à ruiner *Metellus* dans leur esprit, p. 88. & à le faire mettre lui-même à la place de ce brave Général, là-même ; il gagne à ce dessein *Ganda* frere de *Jugurtha*, p. 89. qui écrit à la République Romaine des Lettres aussi avantageuses pour *Marius*, que préjudiciables à *Metellus*, p. 90. Demande à *Metellus* la permission d'aller à *Rome* briguer le Consular, p. 90. & est refusé, p. 91. Il obtient enfin cette permission par ses importunités, se rend à *Rome*, p. 94. & y est créé Consul, p. 95. & chargé d'aller remplacer *Metellus* en *Numidie*, p. 96. Combien cette destination lui donne de hauteur, p. 106. Discours qu'il tient au Peuple, pour

DES MATIERES

venir à bout de faire les enrôlemens à son gré, p. 108. 109. 110. Il arrive en *Numidie* & prend le commandement de l'armée, p. 119. Il accoutume les nouvelles levées aux travaux de la guerre, p. 121. & entreprend le siège de la Ville de *Capſa*, p. 123. Marche de son armée dans les deserts, qui conduisoient en cette Ville, p. 127. 128. Il s'en empare par surprise, p. 128. 129. & la rase, après en avoir fait passer au fil de l'épée tous les habitans, p. 129. Le Château de *Mulucha* l'arrête, p. 130. Il s'en rend maître par un effet de sa bonne fortune, p. 131. 132. 133. Sa bravoure dans une occasion, où les *Génués* le prennent au dépourvu, p. 141. 142. Il les attaque & leur tué beaucoup de monde, p. 144. Victoire complete qu'il remporte sur *Jugurtha* & ses Alliés, p. 146. 147. *Marius* reçoit une Ambassade du Roi *Bocchus*, p. 152. à qui il accorde une Trêve, la même, Cependant le Sénat le continue dans son département avec la qualité de Proconsul, p. 153. *Sylla* lui amène *Jugurtha* chargé de chaînes, p. 167. 168. Jalousie de *Marius* à cette occasion, p. 168. 169. *Marius* envoie à *Rome* *Jugurtha*, p. 172. Il est élu pour la seconde fois au Consulat, p. 195. Ce qui l'oblige de revenir à *Rome*, où il reçoit les honneurs du Triomphe, p. 196. Et ensuite se prépare à aller dans les Gaules vanger *Rome*

de l'affront qu'elle avoir reçu des *Cimbres* par la défaite entière de deux de ses armées, p. 199. 200. Il part pour la *Gaulle-Narbonoise*, p. 204. & y commence par perfectionner ses troupes dans la Discipline Militaire, p. 204. 205. 217. n. a. Trait qui marque l'honneur qu'avoit *Marius* pour la débauche, p. 220. 221. Il est proclamé Consul pour la troisième fois, p. 221. La mort de son Collègue l'oblige de revenir à *Rome*, pour présider à de nouvelles élections, p. 229. Adressé dont il se sert pour se faire continuer une quatrième année dans le Consulat, p. 230. Elle réussit, & il est créé Consul pour la quatrième fois, p. 231. Attitude, dont il se sert, pour décourager ceux des differens Peuples de la *Gaulle*, qui étoient véritablement attachés au nom Romain, p. 241. 242. Il fait faire un Canal, qui de son nom est appelé *Fossa-Mariana*, p. 242. n. a. Une armée innombrable de Peuples Con fédérez vient insulter *Marius* dans son camp, p. 244. *Marius* contient ses soldats, p. 245. & le concilie du credit dans les esprits par des supercheries de Religion, p. 246. 247. Les ennemis attaquent son camp & sont repoussés vigoureusement, p. 247. 248. Ce qui les oblige à decamper, p. 248. *Marius* les suit dans leur marche, & enfin remporte sur eux une première victoire, p. 248. & suiv. Qui bien tôt est suivie d'une seconde, p. 252. &

K k k k ij

T A B L E

suiv. La nouvelle de ces deux victoires répandue à Rome, lui fait déférer par le Peuple un cinquième Consulat, 256. Dans quelles circonstances il apprend sa promotion, p. 256. 257. Il refuse de triompher, 264. Il est déclaré Généralissime des armées Romaines, p. 265. Il défait entièrement les *Cimbres*, p. 267. & *suiv.* Estime extraordinaire que donne cette action à *Marins* parmi le Peuple de Rome, p. 273. Il est honoré du Triomphe, 274. & érige un Temple à la Vertu & à l'Honneur, p. 275. n. a. Sorte vanité de *Marins*, p. 275. 276. Il brigue un sixième Consulat, p. 291. sentiment de *Velléus* sur ce point, p. 291. n. a. *Marins* est créé Consul pour la sixième fois, p. 291. Il commence ce Consulat par des violences, 292. 293. 294. Artifice indigne, dont il use pour perdre *Metellus*, p. 300. Il le fait exiler, p. 302. Ce qu'il passe après l'exil de ce grand homme, p. 304. 312. Son rappel fait prendre à *Marins* la résolution de s'éloigner de Rome, p. 324. Il part pour l'*Asie*, p. 327. Il y aigrit *Mithridate* déjà indisposé contre les Romains, p. 338. De retour à Rome, p. 337. il y trouve les esprits beaucoup moins prévenus en sa faveur, p. 339. Dans la guerre des Alliés il est accusé à tort par le Consul *Rutilius* de découvrir aux ennemis le secret du Conseil de guerre, p. 437. Cette fausse accusation allume dans son cœur une haine implacable

contre *Rutilius*; p. 438. dont cependant il vange la mort, en homme qui sçait préférer l'intérêt public, à un intérêt personnel, p. 439. n. a. Le Sénat lui défère le commandement d'une partie de l'armée du Consul, p. 440. La mort du Proconsul *Cepion* le lui fait déférer de toute l'armée entière, p. 442. Il met en deroute le chef des *Marrucins*, p. 450. Mais *Sylla* qui survient fait un carnage affreux & voit tomber dans la mêlée le Général ennemi, p. 451. *Marins* est défait dans une autre action, p. 454. & prend le prétexte d'une maladie pour quitter le commandement de l'armée, 460. Il traverse *Sylla*, & tache de lui enlever la commission qui lui étoit échue, d'aller faire la guerre à *Mithridate*, p. 504. & *suiv.* Violences énormes qu'il fait exercer dans Rome par le Tribun *Sulpicius*, p. 511. Il sauve la vie au Consul *Sylla*, moins par attachement, que par politique, p. 513. est chargé par la brigade du Tribun son ami, du commandement de l'armée, qui étoit échue à *Sylla* pour l'*Asie*, p. 514. Railleries que font sur cela les Legions, que *Sylla* conduisoit, p. 517. n. a. *Marins* fait massacrer tous les amis, que *Sylla* avoit laissés dans Rome, p. 518. Celui-ci vient s'en venger à la tête de son armée, p. 519. 521. Il se saisit des portes de Rome, 521. *Marins* attaqué vivement, p. 523. n. b. se retire dans la Cité

DES MATIERES

d'ele , p. 524. d'où il est contraint de sortir pour aller chercher ailleurs un azile , p. 526. Il est pros crit lui & ses complices par *Sylla* , p. 527. Ses différentes courses après l'Arrêt de proscription porté contre lui , p. 531. Il raconte à ses compagnons de fortune , que les Devins lui avoient annoncé , lorsqu'il n'étoit encore qu'enfant , qu'il seroit sept fois Consul , p. 534. Il est arrêté dans le Lac *Marica* , & traîné à *Minturnes* , pour y perdre la vie , p. 536. Il est mis sous la foi publique dans la maison de *Fannia* , p. 537. Avanture , qui releva l'espérance de *Marins* dans cette occasion. n. a. Les Magistrats de *Minturnes* le font conduire dans les prisons , pour y être mis à mort , p. 539. comment il échappa d'un si grand danger , 539. 540. Suite de ses disgrâces , p. 540. & suiv. *Cinna* le fait revenir du lieu où il s'étoit caché pour éviter les fureurs de l'Auteur de la proscription , p. 557. *Marins* aborde en Italie , p. 559. & vient se ranger sous les étendards de *Cinna* , p. 562. Il est chargé du commandement d'une des armées , que *Cinna* conduisoit à Rome , pour se rendre maître de la Ville , p. 562. 563. n. b. n. a. Il fait entrer les *Samnites* dans le parti de *Cinna* , p. 565. Coupe les vivres à la Ville de Rome , p. 569. y entre avec *Cinna* , qui fait casser l'Arrêt de sa proscription , 579. *Marins* traite Rome , comme une Ville prise

d'assaut , p. 580. 582. Harangue pleine de fureur , qu'il fait dans une conférence tenue entre les Partisans de *Cinna* , p. 583. Ils destinent à la mort tout ce qui se trouvoit encore à Rome de Sénateurs intègres , p. 584. *Marins* ne pouvant étendre sa vengeance jusques sur *Sylla* , cherche inutilement sa femme & ses enfans , & plein de rage de les avoir manqués , fait raser leurs maisons & confisque leurs biens , p. 589. note col. 1. Son inhumanité lorsqu'on lui apporta la tête du fameux Orateur *Antonius* , p. 591. *Marins* est créé Consul pour la septième fois , p. 594. Il exerce de nouvelles cruautés , p. 594. 595. Qui enfin repandoient dans son esprit des frayeurs , 595. parmi lesquelles il expire , p. 597.

Marins (le jeune) fils du précédent est soupçonné d'avoir donné la mort au Consul *Porcius-Cato* , 480. Il est pros crit avec son pere , p. 526. Ses avantures durant le tems que *Sylla* auteur de la proscription le faisoit poursuivre , p. 532. 533. 544. Il rentre dans Rome , p. 579. Et après la mort de son Pere , met le comble aux cruautés que celui-ci n'avoit pas eu le tems de finir p. 600.

Marins (Caïus) fils adoptif de celui qui précède , suit la fortune du Consul *Cinna* , chassé de Rome , pour avoir voulu par la violence incorporer dans les anciennes Tribus les Italiens à qui on avoit tout récemment accordé le droit de

K k k k iij

T A B L E

- Bourgeoisie dans *Rome*, p. 554. n. a.
- Marrucini*, anciens Peuples du *Latium*, p. 429. n. a.
- Marrucini*. Quel étoit le territoire qu'occupoient dans l'Italie ces anciens Peuples, p. 429. n. a.
- Marseille*. Les Peuples de ce canton favorisent l'expédition de *Marins* contre les *Tentons*, & *Marins* reconnoît ce service d'une manière fort avantageuse pour eux, p. 255. n. b.
- Maris*. Peuples de l'ancienne *Germanie*, p. 227. n. b.
- Marjes*. Quel étoit le païs, qu'habitoient ces anciens Peuples, p. 404. n. a.
- A. arthe*. Nom d'une Devinette Syrienne, dont *Marins* paroisoit faire une estime singulière p. 246. 247.
- Maso* (Papirius) v. *Papirius*.
- Massiva*, fils naturel de *Gulussa*, fils du fameux *Massinissa*. p. 5. 41. est assassiné au milieu de *Rome*, par les ordres de *Jugurtha*, p. 42. 43.
- Massyle*. Pourquoi appelée *Numidia Nova*, p. 3. note col. 1.
- Mauritanien*. Quels étoient ces anciens Peuples, & quelle étendue de païs ils occupoient p. 3. n. col. 2.
- Maximus* (Cnéius Mallius) v. *Mallius*.
- Memmius* (Caius) Tribun du Peuple s'élève dans une assemblée des Comices contre la prévarication des Patriciens dans l'affaire de *Jugurtha*. p. 21. n. a. & en particulier, de ceux qui avoient fait une paix infamante avec ce Roi Numide, p. 36. Il cite juridiquement ce Prince, & le somme de répondre, p. 40.
- Meninx*. Île située proche des côtes de la *Barbarie*, habitée autrefois par les *Lotophages*, p. 542. n. b.
- Mernla* (Lucius-Cornelius) v. *Cornelius*.
- Metagonium*. Nom commun à deux Promontoires d'*Afrique*, p. 3. note col. 1.
- Metellus* (Quintus - Cécilius) v. *Cécilius*.
- Micipsa*, fils & successeur de *Massinissa* dans le Royaume de *Numidie*, p. 5. Adopte *Jugurtha* fils naturel de *Massinissal* son frere, p. 6. Combien cette adoption fut funeste aux enfans légitimes de *Micipsa*, p. 7. & suiv.
- Lilvius* (Pont) v. *Pont*.
- Minatius-Magius*, p. 435. petit fils de *Decius-Magius*, cet illustre Capouïan qui marqua une fermeté si héroïque contre les Partisans d'*Annibal*, se distingue par sa fidélité & sa bravoure dans la Guerre des *Alids*, n. a.
- Minusmao*, antenne Ville, qui étoit placée dans la terre de *Labour* près l'embouchure du *Liris*. p. 534. n. b.
- Minucius-Rufus* (Marcus) est créé Consul, p. 29. Le département de la *Macédoine* lui est déstiné par le sort, p. 30. Il dompte les *Scordisques*, & obtient les honneurs du Triomphe, p. 35. 7..
- Misène* (Promontoire de) Il étoit placé sur la côte maritime du Royaume de *Naples*, p. 235. n. a. Il y avoit au même endroit, une Ville qui portoit

DES MATIERES

le même nom, *là-même*.

Mithridate Roi du Pont en *Asie* envoyé à Rome des Ambassadeurs, p. 195. Ils y sont maltraités par un Tribun facétieux, sans qu'ils puissent en tirer raison, p. 196. *Mithridate* lui-même est dans ses propres États, traité avec hauteur par *Marins*, p. 338. Histoire abrégée des Rois ses prédécesseurs p. 370. n. a. & quel en fut le nombre, p. 371. n. col. 2. Détail des expéditions, que fit *Mithridate* avant que d'avoir affaire aux Romains, p. 372. 373. note, p. 374. 375. note. Il fut surnommé *Eupator*, & *Dionysius*, & pourquoi, p. 376. il eut aussi le surnom de *Grand*, p. 370. n. a. Son ambition le rend cruel & parricide, p. 372. & suiv. Le Sénat de Rome lui ordonne de rendre à ses anciens maîtres les Régions de *Scythie*, dont il s'étoit emparé, & il obéit en partie, p. 377. *Sylla* est chargé de veiller sur les deportemens. p. 382. Les Alliés rebelles lui envoient une Ambassade, pour tâcher de l'engager dans leur parti, p. 482. Il se déclare contre Rome, p. 500.

Masse. Quelles étoient les bornes du pays, qui portoit ce nom, p. 32. n. a. col. 2.

Mont-Palatin. v. *Palatin*.

Mucia-Licia (Loi) Ce que portoit cette Loi portée par les Consuls *Mucius*, & *Licinius*, p. 349. & combien elle excita de mouvemens parmi les Alliés p. 350.

Mucius-Scaevola (Quintus) va en

Asie avec le titre de Proconsul, 334. Il y réforme avec sagesse d'énormes abus qui s'y étoient introduits, sur tout parmi les Chevaliers Romains, 335. Les Peuples de son département, pour lui témoigner leur reconnaissance, lui décernent une fête avant son départ, p. 336. Il est créé Consul p. 347. 348. Ce qui se passa sous son Consulat, p. 348. & suiv. Il s'oppose au Triomphe que demandoit son Collegue p. 352. Sa fermeté par rapport à la proscription de *Marins*, p. 335. n. b.

Mulucha, ou, *Molochat* Fleuve de *Numidie*, p. 3. note col. 1.

Mulucha. Château qui étoit situé sur les confins de la *Numidie*, & de la *Mauritanie*, p. 119. n. a. Il avoit emprunté son nom de

Mulucha, ou *Molochath*, ou *Chylemath*, ou enfin *Mylichath*, Fleuve, qui prenoit sa source dans les montagnes voisines du pays des *Gétules*, p. 130. note col. 1. *Ptolémée* donne le nom de *Molochath* à un autre Fleuve, qui couloit du Sud au Nord à l'extrémité Orientale de la *Mauritanie Tingitane* col. 2.

Murène. Dissertation sur cette espèce de poisson si célèbre chez les Romains, qui présentement nous est tout à fait inconnu, p. 383. n. a. Combien étoit apprivoisée celle, que le fameux Orateur *Craffus* nourrissoit dans ses viviers, p. 390. n. a.

Muthul Fleuve de *Numidie*, dont

T A B L E

les Auteurs n'ont pas allés
parlé pour pouvoir en fixer la
source & le cours, p. 64.

n. a.

Mutius (Caius Aponius) v.
Aponius.

N.

Nabalsfa, un des principaux
Officiers de l'armée de *Jugurtha*, p. 91. Conjure contre son
maître, p. 92. Est découvert
& épargné par le Roi, qui
paroit être content de ses ex-
cuses, p. 93.

Nar, ou *Néra*. Rivière qui sé-
paroit l'*Ombrie* de la Con-
tée des *Sabins*, p. 439. n.
col. 1.

Nasica (Publius-Cornelius Sci-
pio) v. *Scipio*.

Nerva (Publius-Licinius) v.
Licinius.

Névia (Porte) Il est difficile de
marquer au juste l'endroit,
où étoit cette porte, p. 259.
n. a.

Nicomède Roi de *Bithynie* s'ex-
cuse d'envoyer un secours de
troupes à *Marins*, & ses ex-
cuses sont approuvées du Sé-
nat, p. 206.

Nola Ville de la dépendance du
Royaume de *Naples*, autrefois
très-célèbre; mais qui est pre-
sentement assés peu de chose,
p. 443. n. d.

Nomades. Peuples errans, qui
venaient s'établir dans le pays
qui de leur nom s'appella en-
suite *Numidie*, p. 1. n. a.

Nonnius (Aulus) est créé Tri-
bun, & assassiné par *Apuléius*
son Compétiteur, p. 293. 294.

Nerbanus (Caius Junius) v.

Junius.

Noriques (Alpes) v. *Alpes*.
Noriques, où étoient placés ces
anciens Peuples, p. 240.

Nucérie. Nom commun à plu-
sieurs Villes d'*Italie*, p. 207.
n. a. 434. n. d. 444. n. d.

Numidie. Quelles furent les
bornes du pays, qui portoit
ce nom, p. 2. n. a.

Numidique. (Golphe) où il é-
toit situé, & quels noms lui
donnent les Géographes Mo-
dernes, p. 4. n. a. 141. n. a.

O

Ocricule, Ville d'*Ombrie*, &
celle de tout le territoire, qui
étoit la plus voisine de *Rome*,
p. 434. n. a.

Olavia. Dans quel rang étoit
cette famille à *Rome*, p. 315.
note.

Olavius (Cnéius) est procla-
mé Consul, p. 529. Quel étoit
cet *Olavius* n. a. Il entre en
exercice de sa charge. p. 549.
Il s'oppose aux innovations
préjudiciables à la République,
qu'entreprend de faire son
Collègue, p. 551. & après avoir
taillé en pieces les factieux
qui favorisoient ces innova-
tions, il le contraint lui-même
à quitter la partie, & à for-
tir de *Rome*, p. 553. Il fait forti-
fier la Ville pour la mettre en
état de défense contre *Cinna*,
qui se préparoit à venir l'assié-
ger avec de nombreuses trou-
pes, qu'il avoit ramassées de
tous les côtés, p. 558. Sa pro-
bité trop scrupuleuse l'empê-
che de prendre les autres pré-
cautions, qui paroissent ab-

solument

DES MATIERES

- seulement nécessaires contre les fureurs de *Cinna*, p. 161. n. b. Ce qui le rend méprisable aux Romains, p. 165. La peste se fait sentir dans l'armée qu'il commandoit, p. 172. Il refuse de quitter Rome où *Cinna* avoit été introduit avec son armée, p. 179. 180. Et y est tué par un des partisans de ce Consul, p. 181. On expose sa tête sur la Tribune des Harangues, n. a.
- Opimius* (*Lucius*) à la tête des dix Commissaires, que le Sénat envoie en *Numidie* pour en régler les affaires, se laisse corrompre par l'argent de *Jugurtha*, p. 19. Il est pour cela-même relegué à *Dyrachium*, où il meurt de misère, p. 50. *Cicéron* s'élève beaucoup dans un de ses plaidoyers contre la prétendue injustice de cet exil. n. a.
- Orestes*. (*Lucius-Aurelius*) v. *Aurelius.*
- Orétiens*. Dans quelle contrée étoient situés ces anciens Peuples, p. 128. n. b.
- Orgies*. Les Grecs donnoient ce nom à toutes sortes de sacrifices, p. 113. n. a.
- Oxyntas* fils de *Jugurtha* sert d'ornement avec son Père au Triomphe de *Marins*, p. 197. ensuite est relegué à *Vénusie*, p. 199. Dans la guerre des Alliés, il est tiré de prison par les Rebelles, & montré aux troupes avec tout l'appareil de la Majesté Royale, p. 446.
- P.
- Palatin*. (Le Mont) est consumé. Tome XIX.
- par le feu, p. 39.
- Palices* (Dieux) Origine de cette espèce de Divinités, qui étoient fort reverées en *Sicile*, p. 210. n. a. Elles donnerent leur nom à la Ville *Palice*, qui étoit située sur les rives du *Siméthe*, p. 211. note col. 2.
- Papirius-Maso* (*Caius*) est accusé de péculat, & condamné, p. 280. n. a.
- Papirius-Pretextatus*. Histoire de ce jeune Romain, qui pour ne pas trahir le secret du Sénat, fit une fausse confidence à sa mere, p. 353. n. a.
- Papus*, v. *Aponius.*
- Parricide*. Loi portée contre les Parricides, p. 258.
- Parthes*. (Royaume des) l'origine & le progrès de cette Monarchie, qui devint formidable aux Romains, p. 383. n. b.
- Pédicules*, anciens Peuples, qui occupoient un canton de la Pouille, aux environs de *Bari*, p. 482. n. c.
- Pélagiens*, Peuples d'Italie, qui étoient situés dans l'*Abruzzo-Citérien*, p. 425. n. a.
- Pentapole* d'Afrique. Quelles étoient les Villes, qui composoient le païs appelé de ce nom, p. 344. n. a. 347.
- Perpenna* (*Caius*) reçoit un échec dans la Guerre des Alliés, & est dépouillé du commandement, p. 418.
- Perpenna* (*Marcus*) est créé Consul, p. 469.
- Phaë* (Le) Fleuve de la *Calabride*, aujourd'hui, *Mingrelle*, sur les bords duquel étoit une Ville du même nom, qui ne subsiste plus, p. 377. n. a.

T A B L E

Philippus (Lucius-Marcus) *v.*
Marcus.

Picentes, *Picentius*. Ces deux
termes désignoit deux dif-
férens Peuples, *f.* 430. *note*
col. 1.

Picene, Ville qui donna son
nom au *Picentin*, dont elle
fut la Capitale, *p.* 434.
n. d.

Pinna, ancienne Ville qui con-
serve encore son même nom
dans l'*Abbrusse-Utrénaire*,
p. 434. *n. e.*

Piso-Beſſea (Lucius Calpurnius)
v. *Calpurnius.*

Pithagore, fameux Sculpteur na-
tif de *Samos*, ainsi que *Pi-
thagore* le Philosophe, *p.* 276.
n. a.

Plantius - Silvanus (Marcus)
Tribun du Peuple fait plu-
sieurs Loix fort avantageuses
au bien public, *p.* 471. &
suiv.

Plotius . v. *Trébonius.*

Pompédius-Silo (Quintus) un
des principaux de ceux qu'on
appelloit à Rome, *Alliés*,
veut obliger par la violence
le jeune *Caton d'Utiqne* à so-
liciter en leur faveur la pro-
tection de son Oncle *Livius*
Tribun du Peuple, & ne vient
à bout que de faire connoître
le courage heroïque de cet en-
fant, *p.* 413. *n. a.* Il mar-
che à la tête de dix mille
hommes dans le dessein de
surprendre Rome, & en est
détourné par les conseils d'un
sage Romain, *p.* 422. Il est
créé Consul dans son païs,
& destiné à tenir tête à Ro-
me dans la guerre des *Alliés*,
p. 429. Il vient se présenter

devant le camp des *Romains*,
p. 431. Et tâche inutilement
de les engager au combat,
p. 432. Il avoit déjà fait périr
le Proconsul *Servilius-Capian*,
p. 441. 442. Il cherche à s'as-
sûrer d'un Port de mer, qui
lui serve de communication
avec les Orientaux, *p.* 483.
Il est vaincu *p.* 509. & tué
dans le combat, *p.* 510.

Pompée. Naissance de ce grand
homme, *p.* 180.

Pompéius, *Pompéium*, ou *Pom-
pe* étoit autrefois une Ville
maritime de la *Campanie*, *p.*
485. *n. a.* Dans le voisinage
du *Mont-Vesuve*, *p.* 430.
n. e.

Pompéius-Rufus (Quintus) est
nommé Consul par le crédit
de *Sylla*, dont la fille ve-
noit d'épouser son fils, *p.*
495. Médaille, où les deux
noms de *Pompéius*, & de *Syl-
la* se trouvent réunis avec le
titre de Consul & la chaise
curule, *p.* 495. *n. a.* son fils est
tué dans une émeute ménagée
par le Tribun *Sulpicius*, & il
peut y perdre lui-même la
vie, *p.* 512. Ce même Tri-
bun le fait déclarer par le
Peuple déchu de l'autorité
Consulaire, *p.* 514. *Pompéius*
se joint à *Sylla* qui vient à
la tête d'une armée venger
son autorité lésée & celle de
son Collègue. *p.* 519. Il se fai-
sit de la *Porte-Colline*, *p.* 521.
522. Il est assassiné par *Pom-
péius - Strabo*, son prede-
cesseur dans le Consulat, *p.*
547. 548.

Pompéius - Strabo (Cnéius)
petit du Grand *Pompée* est

DES MATIERES

- créé Lieutenant Général dans la *Guerre des Alliés*, p. 428. Il reçoit un échec devant *Asculum*, p. 431. & obligé ensuite de soutenir un siège dans *Firmum*, où il se retire, p. 441. à l'aide de *Sulpicius*, il chassé & met en déroute les ennemis, p. 453. Il est créé Consul, p. 459. Continuë le siège d'*Asculum*, qu'il avoit commencé quelque tems auparavant, p. 462. 460. Il taille en pieces une armée de *Marfes*, qui étoit venuë au secours de la place, p. 462. défait à plattes couvertures *Vettius-Cato*, p. 477. & réduit les *Vestins* à l'obéissance, p. 478. Ensuite prend *Asculum*, p. 493. Et en punit exemplairement les habitans, p. 493. 494. Il reçoit les honneurs du Triomphe, p. 498. L'esperance d'en obtenir un second le porte à faire assassiner *Q. Pompilius* Consul & son parent, p. 547. 548. Il refuse d'entrer dans les divifions qui s'étoient allumées entre *Cinna* & le Sénat, p. 558. & peu de tems après vient s'offrir à *Cinna*, qui le méprise, ce qui l'oblige à se livrer au Sénat, p. 559. son fils qui fut dans la fuite le *Grand-Pompée* lui fauve la vie, p. 566. & suiv. Il est tué d'un coup de foudre, p. 572.
- Pont.** (Le Royaume du) Histoire abrégé des Rois qui le gouvernerent jusqu'à ce fameux *Mithridate* l'ennemi irréconciliable des *Romains*, p. 570. n. a. Pourquoi les Rois de *Perse* & du *Pont* furent appellés *Achéménides* p. 572. note col. 2.
- Pont-Milvius.** Ce Pont subsiste encore aujourd'hui, & est appelé *Ponte-Mole*, p. 74. n. a.
- Pontife.** Exemple d'un Souverain-Pontife envoyé en exil, p. 49. n. b.
- Popilius** (Caius) Officier Romain passe sous le joug avec une armée Consulaire, à la tête de laquelle l'avoit mis la mort du Consul, p. 98. Il est entrepris sur cela par un Tribun du Peuple, p. 99. & prévient sa condamnation, en s'exilant volontairement lui-même, p. 100.
- Porcius-Cato** (Caius) petit fils de *Caton le Censeur*, est condamné à l'exil, pour crime d'avarice, p. 49. n. a.
- Porcius-Cato** (Lucius) dans la *Guerre des Alliés* est envoyé pour commander en *Estrurie*, p. 455. Il est créé Consul, p. 460. porte ses armes dans le pils des *Marfes*, p. 478. Quels étoient les gens, qui composoient le gros de ses troupes, n. a. Il ne laisse pas de vaincre avec elles, p. 479. Il est tué d'un trait lancé par une main inconnue, p. 480.
- Porcius-Cato** (Marcus) Préteur dans la Province-Narbonnoise, p. 456. étoit l'arrière-petit-fils de *Caton le Censeur*. n. b.
- Porcus-Trojanus.** Ce que les Romains entendoient par cette expression, p. 47. note col. 2.
- Porta-Afinaria.** v. *Celimentane*.

T A B L É

- Porta - Limontane.* v. *Celimon-*
lana.
- Porte - Colline.* v. *Colline.*
- Porte - Nœvia.* v. *Nœvia.*
- Portiques* bâties par *Minucius-Ru-*
fus, & qui dans la descrip-
tion de l'ancienne Rome, se
trouvent placés près du Cirque
de *Flaminius*, p. 35. n. b.
- Posthumius-Albinus* (Aulus) fre-
re de *Spurius*, de l'armée du-
quel il prend le commande-
ment, p. 45. Se laisse attirer dans
un mauvais pas par *Jugurtha*
p. 54. qui lui débauche une
partie de ses soldats, là-mê-
me, se rend maître de son
camp, p. 55. & le fait passer
lui & ses troupes sous le joug,
p. 56.
- Posthumius-Albinus* (Aulus) est
créé Consul, & porte ses armes
en *Macédoine*, sans qu'on sça-
che quel en fut le succès, p. 375.
Il périt misérablement, p. 484.
- Posthumius-Albinus* (Spurius)
est créé Consul, p. 29. Le dé-
partement de la Numidie lui
tombe en partage, p. 30. Il
s'y rend, p. 44. & revient à
Rome, sans avoir rien fait dans
ce pays, p. 45. Il est condam-
né à l'exil, pour s'être laissé
corrompre par l'argent de *Ju-*
gurtha, p. 50. 57.
- Praxitele.* Nom d'un des plus
habiles Sculpteurs de la Grè-
ce, p. 318.
- Présentius* (Lucius) Officier
dans les troupes que levèrent
les Alliés dans la Guerre qu'ils
firent aux Romains, p. 430.
defend contre eux le pays des
Marfes, p. 437.
- Prodiges*, auxquels la credulité
des Romains donne cours,
- p. 223. 257. 316. 437. n. a.
- Ptolémée* étoit comptée parmi
les cinq Villes, qui donnèrent
leur nom à la *Pentapole* d'A-
frique, p. 344. n. a. 347.
- Ptolémée* Apion, fils naturel de
Ptolémée Physcon, reçoit de son
pere la *Cyrénaïque*, p. 343.
344. Il la laisse en mourant,
à la République Romaine, p.
344.
- Ptolémée* - *Lathurus.* Aventures
de ce Prince fils aîné de *Pro-*
lomée Physcon Roi d'Egypte,
p. 341. note d.
- Ptolémée* - *Philometor.* Combien
de tems ce Prince regne en
Egypte, p. 341. n. b.
- Publius-Antistius-Labeo.* v. *An-*
tistius.
- Publius-Cornelius-Scipio* - *Nas-*
ca. v. *Scipio.*
- Publius-Furius.* v. *Furius.*
- Publius-Licinius-Crassus.* v. *Li-*
cinius.
- Publius-Licinius-Nerva.* v. *Li-*
cinius.
- Publius-Rutilius-Rufus.* v. *Ru-*
tilius.
- Publius-Sextius.* v. *Sextius.*
- Publius-Sextius.* v. *Sextius.*
- Publius-Sulpicius-Rufus.* v. *Sul-*
picius.
- Publius* - *Ventidius* - *Bassus.* v.
Ventidius.
- Publius* heroïque d'un jeune
soldat Romain, p. 220. 221.
autre exemple, p. 252.
- Pulcher* (Caius-Claudius) v.
Claudius.
- Q
- Querquetulana* (Porta) v. *Ce-*
limontane.
- Quintus-Calidius.* v. *Calidius.*

DES MATIERES

- Quintus-Cecilius-Metellus. v. Cecilius.*
Quintus-Fabius-Eburnus. v. Fabius.
Quintus-Fabius-L'Allobroge. v. L'Allobroge.
Quintus-Lutatius-Catulus. v. Lutatius.
Quintus-Mucius-Scaevola. v. Mucius.
Quintus-Pompeius-Silo. v. Pompeius.
Quintus-Pompeius-Rufus. v. Pompeius.
Quintus-Sertorius. v. Sertorius.
Quintus-Servilius-Cepio. v. Servilius.
- R.
- Récension* Dixante & cinquième, p. 340. Lustre soixante-&septième, qui se fait sans Récension, & pourquoi, p. 477. n. a.
- Repas.* Licinius potte une Loi, qui en bannit la somptuosité, p. 46. n. a.
- Régulus, (Lucius - Antistius) v. Antistius.*
- Rhétors.* Les Censeurs obligent ces mauvais maîtres d'éloquence à fermer leurs écoles, p. 392.
- Robe-Virile.* A quel âge la prennent les jeunes Romains, p. 423. n. a.
- Rome.* Une partie de la Ville est consumée par le feu, p. 29. Elle est assiégée par les armées de Cinna, p. 362. & suiv.
- Rufus (Marcus-Minucius) v. Minucius.*
Rufus Publius-Rutilius) v. Rutilius.
Rufus (Publius-Sulpicius) v. Sulpicius.
- Rufus (Quintus-Pompeius) v. Pompeius.*
Rutilius-Lupus (Publius) est créé Consul, p. 424. Son départe-
ment lui est assigné dans le pais
des Marfès, p. 428. Il y com-
mence les hostilités contre les
Alliez rebelles, p. 435. Il accuse
Marinus de découvrir aux enne-
mis le secret des délibérations
militaires, & perd par cette
accusation qui se trouve faus-
se la confiance des Officiers
subalternes, p. 437. Il est défail-
le par les Alliez dans une action,
où il perd la vie, p. 439. à
quoi quelques-uns imputent
cette malheureuse défaite, p.
440. n. a.
- Rutilius Rufus. (Publius) Sert*
dans l'armée de Cecilius Metel-
lus, en qualité de Lieute-
nant Général, p. 59. & s'y com-
porte en habile Capitaine, p.
65. 68. 70. Il temet le com-
mandement de l'armée de Me-
tellus, entre les mains de Ma-
rius p. 119. Il est créé Con-
sul, p. 180. Eloge de l'esprit
& de la conduite de ce Ma-
gistrat, p. 180. 181. n. a. Il est
chargé de veiller à la sûreté pu-
blique, après la défaite de son
Collègue, & du Proconsul
Cæpio par les Gaulois, p.
191. Il leve de nouvelles Le-
gions, & les forme à la gner-
re, p. 192. Marius préfère ces
troupes à celles, qui l'avoient
rendu vainqueur de Jugurtha
en Numidie, p. 199. prohibé de
Rutilius, p. 334. Par les intri-
gues de Marius il est accusé
comme concussionnaire, p. 365.
n. b. 366. & contre toute justi-
ce condamné à l'exil, p. 366.

T A B L E

Quelle étoit sa droiture d'ame & sa vertu n. a. & combien il fut respecté dans le lieu de son bannissement n. c. qu'il refuse de quitter, Tors même qu'on voulut le rappeler à Rome, p. 367. Quels furent ses défenseurs dans cette affaire, p. 366. n. b.

S.

Salerno. Ville Capitale de la Principauté ultérieure, p. 444. n. c.
Salvius joueur de flûte se met à la tête des Esclaves rebelles de la Sicile, p. 213. Il assiège *Morgantie*, p. 214. en leve le siège peu de tems après, p. 215. Il bâtit une Ville, à laquelle il donne le nom de *Triacale*, p. 218. & se fait appeller *Tryphon*, p. 219. Il y fait enfermer *Athénien* Esclave comme lui, mais qui s'étoit fait son rival, là-même. Il lui rend la liberté & combat avec lui les *Romains*, p. 278. *Athénien*, après la mort de *Salvius*, continue la guerre, p. 281.
Samnites, anciens Peuples du *Latium*, p. 415. n. b.
Sarno, ou, *Sarnus* Rivière, qui prend sa source au *Mont Tifate*, & va se décharger dans la mer Méditerranée, p. 207. n. b.
Scavola (*Quintus-Mucius*) v. Mucius.
Scannus (*Marcus-Aurelius*) v. Aurelius.
Scannus (*Marcus-Emilius*) v. Emilius.
Scipio-Nasica, (*Publius-Cornelius*) est créé Consul, p. 24. Eloge des vertus & de l'éloquence de ce fameux Magistrat, p. 24. n. a. Il meurt avant

la fin de son Consulat, p. 28.
Scirtée Ville de Sicile, sur la situation de laquelle on ne peut rien dire de précis, p. 278. n. a.
Scordisques. Origine de ces Peuples, & leurs différentes transmigrations, avec l'étymologie de leur nom, p. 30. n. a.
Scriveria. Nom d'une Famille; qui se partagea en deux branches, dont l'une étoit des *Libons*, & l'autre des *Curions*, p. 458. n. a.
Scrinus. On introduit à Rome; l'usage d'opiner par *Scrinus*, même dans les accusations en matière grave, p. 99. 100.
Ségéda. Ville située dans la Celtibérie, près des ruines de *Numancia*, p. 369. n. b.
Segeste. v. Egeste.
Semprenius - Asellio. (*Aulus*) Préteur de Rome, p. 467. n. a. veut exterminer l'usure de la Ville, p. 468. 469. & est mis en pièces par la populace, p. 470.
Serranus (*Caïus Attilius*) v. Attilius.
Serrorius (*Quintus*) s'échappe de la fameuse déroute des deux armées du Consul *Malvins*, & du Proconsul *Capion*, par les *Cimbres*, p. 188. Le Consul *Didius* le conduit avec lui en Espagne, p. 327. Ses exploits en ce pays-là, p. 328. Il conduit un renfort de *Caulois*, au secours de sa Patrie dans la Guerre des Alliés, p. 436. Il brigue inutilement le Tribonat, p. 555. Abrégé de ce qu'il avoit fait dans le métier de la guerre avant ce tems-là p. 554. 555. n. a. Il s'attache au parti de *Cinna*, p. 554. qui le

DES MATIERES

Charge du commandement d'une des trois armées, qu'il conduisoit devant Rome, 559. 562. Il y entre avec *Marius* & *Cinna*, p. 579. Et tâche d'appaîser les fureurs du premier, p. 583. 584. 594.

Servilius-Capion (Quintus) pûtge la *Lusitanie*, des brigans, qui la desoloient, p. 72. & obtient le triomphe *n. a.* Il fait modifier par le Peuple la Loi de *C. Gracchus*, qui faisoit les *Chevaliers Romains*, seuls arbitres de la Justice, p. 172. 173. Il remet sous la puissance Romaine la Ville de *Toulouze* qu'en avoient retiré les *Cimbres*, p. 174. Son avaticet retient tout l'éclat de cette expédition, p. 174. 179. Il est continué dans son département avec la qualité de Proconsul, p. 180. Il se broûille avec le Consul, qui étoit venu avec une nouvelle armée faire la guerre aux *Cimbres*, & se sépare de lui, p. 184. Cette méintelligence cause la perte des deux armées, qui sont défaites avec un carnage affreux, p. 187. 188. *Capion* est déposé du Généralat, 189. 191. & périt misérablement, p. 191. Diversité de sentimens sur la maniere dont il termina ses jours, p. 190. *n. a.* 191. 350 *n. a.* Loi faite à l'occasion de sa déposition du Généralat, p. 102.

Servilius-Capion (Quintus) différent de celui qui précède, se broûille pour une bagarelle avec *Livius* son meilleur ami, p. 410. Et ensuite le traverse à outrance dans l'exercice de sa Charge de Tribun, p.

410. 413. Il est soupçonné d'avoir poussé sa haine, jusqu'à l'assassiner, p. 417. On le fait Lieutenant Général dans la guerre des Alliés, p. 428. Il bat les troupes *Peligniènes*, & en fait un grand carnage, p. 440. Le Sénat, après la mort du Consul *Rutilius*, lui donne une partie de son armée à commander, p. 440. Il périt par la supercherie de *Pompeius-Silo*, Consul des Alliés rebelles, p. 441. 442.

Servilius (Caïus) Préteur de *Sicile* est vaincu par les *Esclaves* rebelles de cette Isle, p. 381.

Servilius Glauca (Caïus) porte diverses Loix fort contraires à la Noblesse, p. 203. C'étoit un Homme emporté & factieux. Est créé Préteur de Rome, p. 292. & se joint à *Apulsius* & *Marius*, qui cherchoient à broûiller, p. 294. 295. Il fait assassiner *Memmius*, qui étoit son compétiteur au Consulat, p. 307. Il est tué lui-même par les vengeurs de la République, que lui & ses Partisans vouloient anéantir, p. 312.

Servius-Sulpicius - Galba. v. Sulpicius.

Sestius (Publius) Questeur de l'armée Romaine en *Nu-midie*, est envoyé à *Jugurtha*, pour lui servir d'otage, pendant la Négociation qui se traitoit entre lui & le Consul *Calpurnius*, p. 27.

Sextius (Publius) désigné Préteur est accusé de brigue, & réduit à la condition de simple particulier, p. 280. *note col. 2.*

DES MATIERES

Sextus-Julius-César. v. Julius.

Sextus-Titus. v. Titus.

Sicile. Nouvelle guerre d'Esciaves en *Sicile*, p. 209. 220. 277. 285.

Silanus (Marcus-Junius) *v. Junius.*

Silanus (Titus - Tulpilius) *v. Tulpilius.*

Silo, Quintus - Pompeius)
Pompeius.

Siméthe. Ce nom étoit commun à un fleuve de *Sicile*, & à une Ville qui étoit placée sur ses rives, p. 214. n. b.

Soye. L'usage de la *Soye* fut très rare parmi les *Romains*, jusqu'à l'extinction entière de la République, p. 287. n. b. Il paroît que la *Soye* qui se fabriquoit chez les *Séres* Peuples de la *Chine-Septentrionale* ne fut pas inconnue aux *Romains*, p. 289. note.

Spurius-Postumius-Albinus. v. Posthumus.

Spurius - Thorius. v. Thorius.

Stabie. Cette Ville étoit située au-delà du *Mont-Vésuve*, & du fleuve *Sarno*, p. 444. n. a.

Sorabo (Cnéius-Pompéius) *v. Pompéius.*

Suffrages. Combien l'usage de donner son suffrage par *Scrutin* fut préjudiciable à la République Romaine, p. 99. n. a.

Sulca (Caius-Cæsius) *v. Cæsius.*

Sulpicius Galba (Caius) Grand Pontife est condamné à l'exil, pour s'être laissé corrompre par l'argent de *Jugurtha*, p. 49. n. b.

Sulpicius-Galba, (Servius) eut créé Consul, p. 74. Il dompte les *Péligiens*, qui dans la Guerre des *Alliés* s'étoient révoltés contre les *Romains*, p. 452. & vient au secours de *Cn. Pompéius*, que les ennemis tenoient assiégé dans son camp, p. 453. La seconde victoire, qu'il remporte dans cette occasion répand la joie dans *Rome*, p. 453. 454.

Sulpicius-Rufus (Publius) Tribun du Peuple s'oppose aux prétentions de *C. Julius César* pour le Consulat, p. 503. n. a. de concert avec *Marinus*, il traverse *Sylla* dans la commission qu'il avoit reçue d'aller faire la guerre à *Mithridate*, p. 504. & suiv. il prend une autorité despotique à *Rome*, p. 510. 511. qu'il soutient par les plus grandes violences, p. 512. Il force le Peuple à transporter à *Marinus* le commandement qui étoit échu à *Sylla*, pour la guerre contre *Mithridate*, p. 514. *Sylla*, à la tête de son armée vient venger l'affront fait dans la personne, à la Majesté Consulaire, p. 515. 521. Il se rend maître de la Ville de *Rome*, p. 521. & suiv. Fait proscrire *Sulpicius*, qui en se sauvant est trahi & tué par un de ses Esclaves, p. 526.

Suthul. Ville de *Numidie*, sur la situation de laquelle on ne peut rien statuer, p. 51. n.

Sylla, (Lucius-Cornélius) *v. Cornélius.*

Sylvanus (Marcus-Plautius) *v. Plautius.*

DES MATIERES

T.

- Tana**, Fleuve de *Numidie*, dont on ne connoît plus ni la source ni l'embouchure, p. 117. n. b.
- Taureau**. L'Histoire fabuleuse nous apprend, qu'on adoroit sous cette figure *Jupiter*, le *Soleil*, la *Terre*, la *Lune*, p. 263. n. a.
- Teano**. Il y avoit une Ville de ce nom dans le païs des *Sidicins*, & une autre dans l'*Apulie*, p. 449. n. a.
- Tellus**. Sous ce nom le Paganisme adoroit la nature, comme la mere commune de tous les Etres, p. 523. n. c.
- Telenius** ou *Tolennus*, petite Riviere, qui arrose le païs des *Marset*, & va se décharger dans le *Velino*, près de la Ville de *Rieti*, dans le Duché de *Spolète*, p. 433. n. a.
- Tenna**. Fleuve de la *Marche d'Ancone*, qui va se décharger dans la *Mer-Adriatique*, p. 443. n. a.
- Tere-tius**. Camarade du jeune *Pompée*, dans la suite Rival de César, est corrompu par *Cinna*, qui l'engage à assassiner en même tems & le fils & le pere, p. 567. Il manque son coup, p. 568. 569.
- Termantie**. Quelle étoit la situation de cette ancienne Ville d'*Espagne*, p. 329. n. b.
- Testament** illicieux, qui donne occasion aux plus fameux
- Orateurs & Jurisconsultes de *Rome*, de faire paroître leurs talens, p. 361. 362. 363.
- Teutobochus**, ou *Teutobodus* Général d'une armée Teutonique, est vaincu par *Marius*, p. 253. 254. Fait apparemment supposé, que rapporte à son sujet l'Auteur de l'Histoire de *Provençe*. n. a. Grandeur extraordinaire de *Teutobochus*, p. 274.
- Thal.**, Nom commun à une Ville & à une Montagne d'Afrique, p. 112. n. a.
- Thalie**. Nymphé, qui selon les Poètes, donna naissance à deux sœurs Jumeaux, qui s'appellerent *Palices*, & dont le culte fut dans la suite extrêmement en honneur dans la Sicile, p. 210. n. a.
- Thirmida**. Ancienne Ville de *Numidie*, p. 9. n. a.
- Thorius** (*Lucius*) surnommé *Balbus*. Portrait qu'en fait *Ciceron*, p. 102. n. a. Médaille qui porte son nom. *Là-même*.
- Thorius** (*Spurius*) porte une Loi, qui tendoit à paier les troubles qu'avoit eaulés la Loi *Aggraria*, p. 105.
- Thrace**. La plus vaste region du monde, selon *Herodote*, si l'on excepte les *Indes*, p. 32.
- Tiferne**. Fleuve du païs des *Frentans*, qui donna son nom à une montagne & à une Ville, qu'il arrosoit de ses eaux, p. 492. n. a.
- Tigrane II**. Quatrième Roi d'*Arménie*, à l'imitation des Empereurs *Parthes*, prend l'orgueilleux titre de *Roi des Rois*.

Tome XIV.

M mmm

T A B L E

- Rois*, p. 381. n. b. Ses broüilleries avec les Romains, p. 381. & suiv.
- Tigurins*. Quel Canton des *Gens* occupoient ces anciens Peuples, p. 97. n. a. p. 134. n. b.
- Tingis*, presentement *Tanger*, Ville de la *Mamritanis Tingitane*, p. 3. col. 2.
- Titinius* (Caius) chef de bandits livre ses associez au Préteur *Licinius*, p. 212.
- Titus* (Sextus) Tribun du Peuple cherche à broüiller l'Etat, p. 319. est confondu par l'éloquence du Consul M. *Antoninus*, p. 320. & enfin condamné à l'exil, p. 321.
- Titus-Africanus*, v. *Africanus*.
- Titus-Albucius*, v. *Albucius*.
- Titus-Didius*, v. *Didius*.
- Titus-Manilius*, v. *Manilius*.
- Titus-Turpilius-Silanus*, v. *Turpilius*.
- Toulouze*, nommée anciennement *Palladia*, tenoit le premier rang parmi les Villes des *Folques-Tectosages*, p. 173. n. a. 176. Tradition peu vraisemblable, que nous ont laissée les Auteurs anciens sur la grande quantité d'or, qui étoit dans cette Ville, p. 174. & suiv.
- Trebatius*, Commandant pour les Alliez rebelles dans le païs des *Samnites*, p. 429. est attaqué par les *Romains*, p. 431. qui lui tuent quinze mille hommes, p. 482.
- Trebonius*. Action heroïque de ce jeune Romain, pour conserver sa pudicité, p. 223.
- Valère-Maxime* donne le nom de *Plorius* à ce jeune homme. n. a.
- Trikalles*. Quel étoit le païs, qu'occupoient ces anciens Peuples, p. 32. n. a.
- Tricale*, ou *Triocale*, Ville qui fut fondée par les Esclaves revoltés de *Sicile* dans la partie Meridionale de cette Isle, p. 218. n. a.
- Triumphes*
- De M. *Minnus* - *Rufus*. p. 35.
 - De *Quintus-Servilius-Capio*, p. 72. n. a.
 - De *Marcus-Antoninus*, p. 235.
 - De *Quintus-Lutarius-Catulus*, p. 274.
 - De *Caius-Marius*.
 - De *Titus-Didius*.
 - De *Lucius-Cornelius-Dubella*. p. 331.
 - De *Publius-Licinius-Craffus*. p. 367. n. a.
 - De *Cneius-Pompeius-Strabo*. p. 498.
- Tryphon*, v. *Salvius*.
- Tugènes*. La Contrée qu'occupoient ces anciens Peuples, est presentement de la dépendance des *Suisses*, p. 184. n. c.
- Tullius-Cicéron*. (Marcus) Naif,

DES MATIERES

- sance de ce fameux Orateur ,
p. 180. Merveilleux, que quel-
ques Auteurs ont répandu sur
sa naissance , p. 393. n. a. col.
1. d'où il tiroit son origine ,
col. 2. Quel fut son pere , p.
394. r. col. 1. Il fait pendant la
jeunesse des progrès étonnans
dans l'étude des Lettres , p.
396. Ces progrès le rendent
respectable à ses compagnons
d'étude. *note.* Il se forme sur
tout à l'éloquence , p. 358. Il
prend la robe virile . p. 423.
Il fait ses premières armes
dans l'armée du Consul Pom-
péius-Strabo, pendant la guer-
re des Alliez , p. 478.
- Turpinus-Silanus** (Titus) Gou-
verneur de *Vacca* , laisse sur-
prendre cette Ville par *Jugur-
tha* , p. 85. *Marins* l'accuse
de s'être laissé corrompre , p.
86. il a la tête tranchée , p.
87. On reconnoît son inno-
cence. *La-même.*
- Tusca** Riviere, qui coule dans le
Royaume de *Tunis*, & se jete
dans la *Méditerranée* , p.
2. n. a.
- V.
- Vacca** , Ville que *Saluste* dit
avoir été une des plus opulen-
tes du Royaume de *Numidie* ,
p. 27. n. a.
- Valerius-Flaccus** (Caius) est créé
Consul p. 359. terrible punition
qu'il fait d'un grand nombre
d'Espagnols revoltés , p. 369.
- Valerius-Flaccus** (Lucius) est
cité par un Tribun, devant
le Tribunal des Comices , &
renvoyé absous , p. 319. n. a.
- Il est créé Censeur, p. 339. Son
équité dans le Gouvernement
de la Province d'*Asie* , p.
358. n. a.
- Valerius-Valentinus** Ses Poésies
licentieuses lui font tort , p.
281. *note* col. 1.
- Varus** (Quintus) né en *Espa-
gne* d'un pere Romain , &
d'une mere Espagnole , &
nommé pour cela *Hybride* ,
p. 419. n. b. est soupçonné d'a-
voir donné la mort au Tribun
Livius-Drusus, p. 417. Il per-
secute ce qu'il y avoit à *Rome*
de gens les plus respectables,
p. 419. 420. & porte une Loi
p. 458. dont il est lui-même
la victime , p. 459.
- Velino**. Cours de cette riviere
p. 438. n. b.
- Venafre**. Ancienne Ville de la
Campanie, qui étoit située sur
les bords du *Vulturne*, p. 443.
n. c.
- Ventidius-Bassus** (Publius) sert
d'ornement , comme caprif ,
au triomphe de *C. Pompeius-
Strabo* , p. 490. Quel étoit ce
Ventidius , p. 498. n. b.
499. n. a.
- Vennep**. Ville de la Pouille,
qui avoir donné naissance au
Poète *Horace* , p. 482. n.
b. Sub siste encore aujourd'huy
sous le nom de *Venosa* , p.
445. n. b.
- Vestins**, Anciens Peuples du *Lati-
num* , p. 430. n. a. 508. n. a.
- Vestins** Chevalier Romain sou-
leve un grand nombre d'Escla-
ves contre la République ,
p. 207. 208. Se fait déclarer
Roi par les revoltés , p. 208.
il est trahi & mis au pouvoir

T A B L E

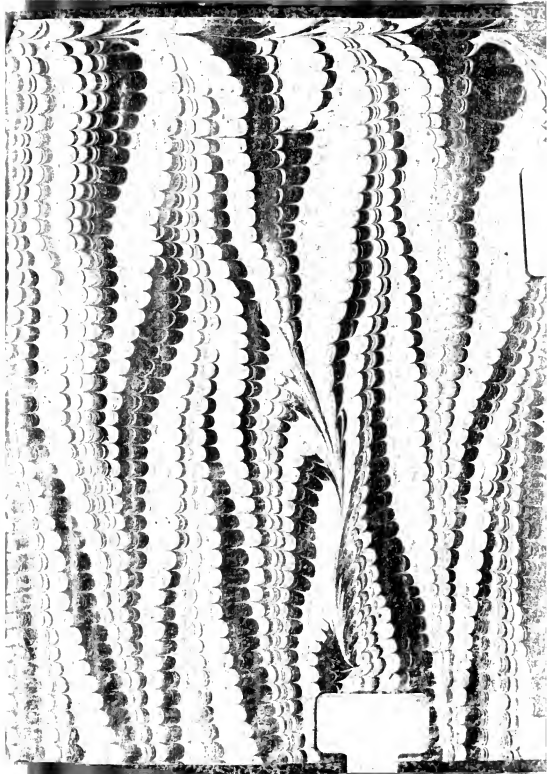
- des *Romains*, p. 209. Il se donne la mort à lui-même, p. 209.
- Vettius-Cato* commande dans la *Guerre des Alliez*, chez les *Marfes*, p. 429. 437. Il défait une armée Consulaire, dans une action, où périt le Consul, p. 439. Il bat & ruë deux mille hommes au Collègue du Consul mort, p. 446. Il est défait par *Cn. Pompéius*, p. 477. avec qui il a un pour-parler plein de douceur & de cordialité, p. 478. Il est tué par un de ses Esclaves, qui lui donne la mort, pour lui épargner la honte de la servitude dans laquelle il étoit prêt d'être réduit, p. 508.
- Vin d'Amminée*. Dissertation sur le canton qui portoit ce vin, & sur la raison qui lui fit donner ce nom, p. 474. n. b.
- Volux*, jeune Prince, fils de *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, vient, envoyé par son pere à la rencontre de *Sylla*, p. 156. Ce qui se passa dans cette occasion, p. 156. 157. 158.
- Voye-Emilienne*. Il y avoit deux grands chemins, qui portoient ce nom, p. 73. n. b. 74. même n. e.
- Voye Lavicane*. v. *Lavicane*.
- Voye sacrée*. Où elle conduisoit, & d'où elle emprunta son nom, p. 96. n. a.
- Urbigenes*. Dans quelle Contrée étoit situé le païs qu'occupoient ces anciens Peuples, p. 184. n. d.
- Usure*. Differentes Loix Romaines, pour arrêter, ou pour prévenir les abus des *Prêts usuraires*, p. 468. n. a.

Y

Yvrée. Ville de *Piémont*, p. 297. n. a.

Fin de la Table des Matieres du quatorzième volume.





7-1
E31